This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

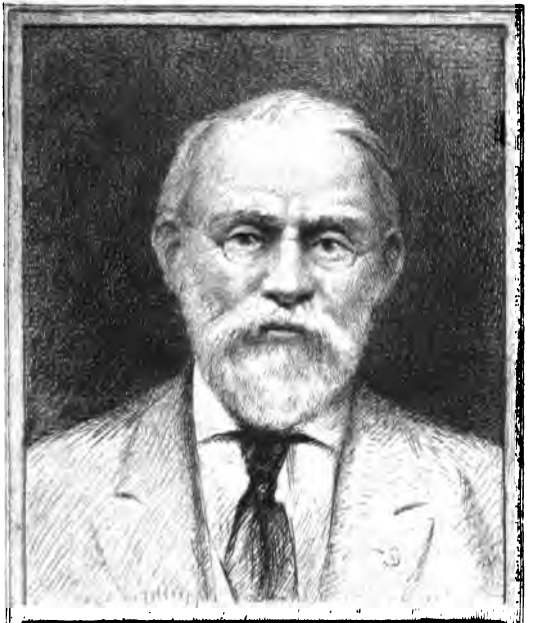
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

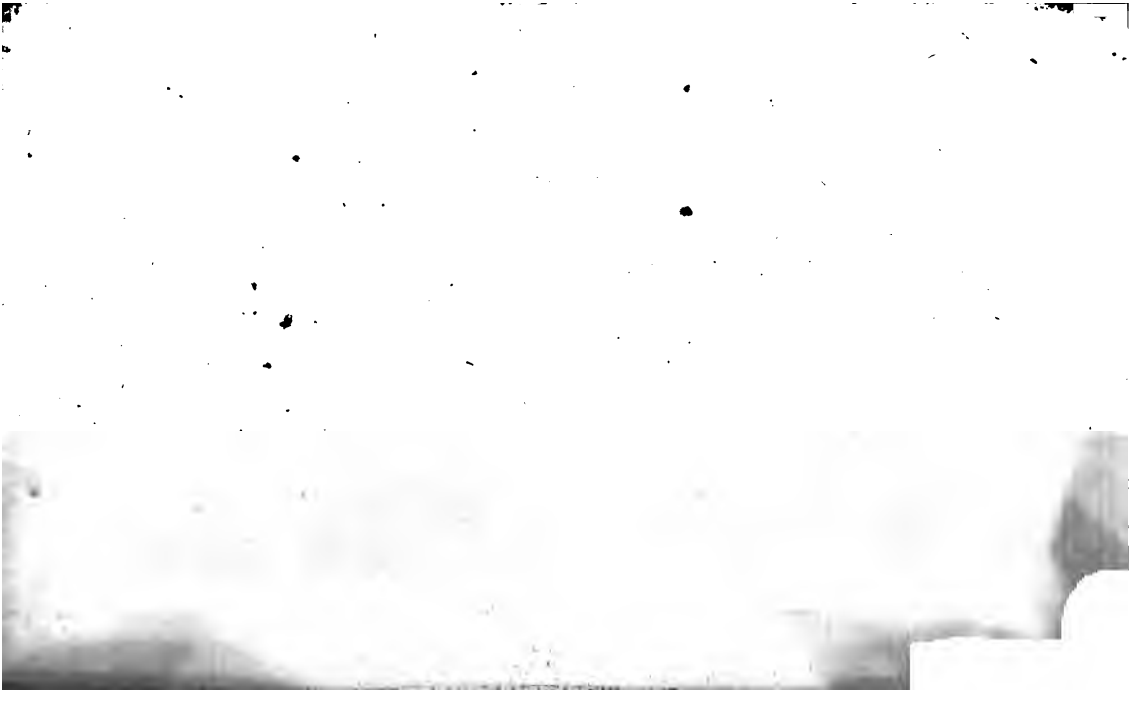
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z
1007
.B74



BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.

POUR LES MOIS

DE

JANVIER, FEVRIER, MARS,

MDCCLVIII.

TOME NEUVIEME.

PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. R.
M. DCC. LVIII.

Gottsched
II-27-39
3932-7

TABLE DES ARTICLES.

I. ESSAI *sur l'Histoire naturelle de la Mer Adriatique par le* Dr. VITALIANO DONATI, *avec une Lettre du* Dr. LEONARD SESLER *sur une espece de Plante terrestre.* . . . . . Pag. 1.

II. L'AMOUR *& le Devoir conjugal &c.* . . . . . 23.

III. LETTRES *sur le* DANNEMARC. 36.

IV. L'ASTRONOMIE *expliquée selon les principes de* Newton *&c, par* JAQUES FERGUSON. . . 60.

V. LE DROIT DES GENS. *&c. par* Mr. DE VATTEL. . . . 80.

VI. HISTOIRE *de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres &c.* . . . . . 92.

VII.

TABLE DES ARTICLES

VII. TRAITE' *universel du Domaine de la Mer, traduit de l'Anglois par* PIERRE LE CLERCQ . . 116.

VIII. DISSERTATION *du* Dr. TRONCHIN *sur la Colique de Poitou.* 122.

IX. LA REPUBLIQUE *des* JESUITES *au Paraguay renversée &c.* . . . . . 136.

X. LES ORIGINES *ou l'ancien Gouvernement de la France, de l'Allemagne & de l'Italie &c.* . 164.

XI. TRAITE' *de la Folie par* WILLIAM BATTIE . . . . . 172.

XII. DICTIONNAIRE HISTORIQUE *&c, par* PROSPER MARCHAND. . . . . 196.

XIII. ENCYCLOPE'DIE *&c.* . . . 219.

XIV. NOUVELLES LITTERAIRES 238.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS,
MDCCLVIII.

ARTICLE PREMIER.

ESSAI ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Mer Adriatique, par le Dr. VITALIANO DONATI, avec une Lettre du Dr. LEONARD SESLER ſur une eſpèce de Plante terreſtre. *Traduit de l'Italien.* A *la Haye* chez *Pierre de Hondt* 1758. in-Quarto de 73 Pages avec 11 Planches.

EN procurant au Public cette Traduction d'un ouvrage plein de découvertes intéreſſantes, Mr. *de Houdt* l'a conſacré par une Dédicace des mieux écrites à Madame la Baronne DE GROVESTINS, dont le goût décidé pour l'Hiſtoire naturelle, honore cette ſcience, & dont le riche cabinet, un des plus magnifiques ornemens de *la Haye*, fait l'admiration de tous les curieux. Cet Eſſai digne d'une protection auſſi brillante, peut ſoutenir dans toutes les langues les regards les plus pénétrans & les plus éclairés. L'Italie, qui en a été le berceau, lui a fait l'accueil le plus honorable. Tous les Naturaliſtes, qui ont été en état de le lire dans ſa langue maternelle, l'ont célébré: les autres leur envioient cette ſatisfaction, & il ne lui manquoit plus que d'être traduit en François pour être recherché de toutes parts.

Ce n'eſt proprement que l'annonce d'un plus grand ouvrage, ou plutôt ce n'en eſt qu'un échantillon, mais un échantillon très précieux. On le doit à Mr. VITALIANO DONATI élève du célébre *Jules Pontedera*, & actuellement Profeſſeur de Botanique dans l'Univerſité de Turin. Il l'addreſſoit il y a une douzaine d'années à Mr. *Antoine Leprotti* premier Médecin de BENOIT XIV, & en y rendant compte à ce ſavant ami

ami du deſſein où il étoit de publier les voyages qu'il avoit faits depuis plus de huit ans en Phyſicien & en Botaniſte, non ſeulement par l'Italie, mais auſſi en Illyrie, il lui envoyoit dans cet *Eſſai*, une ébauche de ſes recherches ſur l'Hiſtoire naturelle de la mer Adriatique. Des mains de Mr. *Leprotti* il paſſa dans celles de Mr. *Charles Rubbi* auſſi un des amis de l'Auteur, & c'eſt ce dernier qui à l'inſçu de Mr. DONATI le fit imprimer à Veniſe ſous ce titre : *Della Storia naturale marina dell Adriatico, Saggio del Sign. Dottore* VITALIANO DONATI. *Giuntavi una Lettera del Sign. Dottore Lionardo Sesler intorno ad un nuovo genere di Piante terreſtri. In Venezia appreſſo Franceſco Storti* 1750. 4.

Onze Chapitres peu volumineux comprennent le tout. D'abord l'Auteur tâche de donner une idée du fonds de la mer, pays presque inconnu, plus peuplé que toutes les autres régions de la nature, dans lequel elle étale des loix plus nombreuſes, plus diverſifiées que partout ailleurs, pour l'entretien & la multiplication d'une infinité d'êtres, dont le ſpectacle va à donner les plus hautes idées de la ſuprême Intelligence qui les a formés. Et l'objet eſt d'autant plus intéreſſant, qu'à peine les Philoſophes l'ont effleuré, & que les *Marſilli* même & les *Réaumur* ont plutôt montré le chemin qui y mène, qu'ils

n'y ſont entrés eux mêmes d'un pas ferme & aſſuré.

En général le fonds de la mer ne diffère point de la ſurface de la terre. Montagnes, plaines, vallées, antres, fontaines, rivières, tout cela s'y trouve & partout. Ce ſol caché ſous les eaux eſt en grande partie compoſé de couches étendues ſur d'autres, & qui ſont parallèles aux couches des rochers, des îles & du continent. Il renferme dans ſon ſein des marbres, des pierres, des métaux & d'autres foſſiles de toute eſpéce. Ici ce n'eſt que pierre, là on trouve du gravier, du ſable, des terres plus ou moins graſſes, & dès-là plus ou moins fertiles en plantes & abondantes en animaux. Peut-être, comme le conjecture notre Auteur, eſt-ce la raiſon pourquoi la terre a des montagnes & des plaines entièrement deſtituées de corps marins, pendant qu'ailleurs on en trouve beaucoup, & d'où vient que dans un endroit il y en a de différentes ſortes, tandis que dans un autre on n'en rencontre que d'une ſeule eſpéce.

Mais voici bien d'autres marques de l'exacte conformité du fonds de la mer avec la ſurface de la terre. On y trouve „ des *Bréches* ſorte de marbres compoſés „ de pluſieurs morceaux du même mar„ bre, ou de différentes eſpéces de marbre „ cimentées d'une matière uniforme & „ de

„ de la nature du marbre, preuve cer-
„ taine que les corps qui forment le fonds
„ de la mer ont été exposés aux mêmes
„ renversemens dont on voit des marques
„ en tant de lieux de la terre". On y trouve de même des pierres *frumentaires & lenticulaires*, des *lumachelles* & des *rances*, tous marbres formés d'un tas de corps marins mêlés avec du sable ou de la terre & pétrifiés à la longue; & ce qui est bien remarquable, c'est que ces marbres, ces pétrifications de coquillages, & autres corps, qu'on tire ainsi de la mer, sont différens de ceux que l'on rencontre dans les montagnes & dans les terres voisines.

Il ne faut pas passer sous silence le *Tuf* qui couvre le fonds de la mer Adriatique en tant d'endroits, & qui ne permet pas de douter qu'il n'y ait comme sur la terre des eaux imprégnées de tartre & de chaux.

Mais ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est une *croute* formée de crustacées, de testacées & de polypiers mêlés avec du sable & de la terre, & pétrifiés en grande partie. Elle s'étend partout à des distances considérables, & outre des bancs fort grands & fort hauts, qui paroissent n'être autre chose, on voit par les corps qui s'y sont pétrifiés successivement, qu'elle s'augmente & s'élève sans cesse. Mr. DONATI en a tiré des morceaux de huit pieds, qui prouvent que dans ces endroits le

le fonds de la mer s'étoit élevé d'autant. Notez que tous les corps marins, que l'on voit dans cette croute, y sont en une telle confusion, qu'on ne peut en attribuer la cause qu'à quelque tremblement de terre ou à quelque volcan. Ce sont des huitres, des cames, des sabots, des tarrières, des turbinites, des tuyaux attachés pêle-mêle à des coraux, à des madrépores, à des escares, à des pores & à d'autres polypiers, brisés, rompus, attachés, nés sur d'autres polypiers & sur d'autres testacées, parmi du sable, de la terre & du gravier. A la profondeur d'un pied plus ou moins, on les trouve convertis en marbre; à une moindre profondeur, ils sont mieux conservés; près de la surface ils vivent encore, ou s'ils sont morts, ils n'ont presque encore rien perdu, mais toujours ils sont en désordre, précisément comme les corps marins pétrifiés, qu'on trouve dans le continent en tant de pays, ce qui annonceroit une même cause savoir l'action de la mer.

Du haussement continuel de cette croute, auquel concourent la propagation perpetuelle des animaux qui y vivent & qui y laissent leurs dépouilles, les décombres des montagnes, des îles, & tout ce que les rivières & les orages charient dans la mer, de-là, remarque notre Auteur, doit suivre naturellement l'élévation du lit de la mer. Aussi est elle avérée. Mr. DONATI en

en produit pluſieurs preuves de fait. " A
„ Veniſe, par exemple, en 1722. on pava
„ de pierres dures la place de St. Marc. Ce
„ pavé étoit au deſſus du niveau de la
„ mer d'un pied & demi ou de deux pieds.
„ A cette occaſion on creuſa la place en
„ quelques endroits, & à la profondeur de
„ cinq pieds on y trouva un autre pavé.
„ Celui-ci eſt donc de trois pieds ou trois
„ pieds & demi plus bas que l'eau". Dans la Dalmatie on découvre en divers lieux des reſtes de moſaïques que la mer couvre plus ou moins.

Il ſemble à la vérité que de-là il devroit réſulter des inondations irrémediables; mais la nature y a pourvu. L'Iſtrie, la Morlaquie, la Dalmatie, l'Albanie & toute la côte du Sud, ſont preſque partout munies d'un rivage de pur marbre & défendues par des îles, des rochers & des bancs. De l'autre côté dans le Frioul & la Romagne, le terrein eſt bas, il n'a ni pierres, ni rochers, & cependant de ce côté la mer recule d'une manière frapante. " L'An
„ 1700. ou environ, la mer au deſſus du
„ Pô, baignoit les montagnes de St. Ba-
„ ſile, à préſent elle en eſt éloignée d'onze
„ milles... Aquilée & Ravenne étoient
„ maritimes du tems des Romains...
„ Le ſol s'eſt élevé de 10 pieds dans le
„ Padouan: de 6 à 7 dans le Veronois: de 7
„ à 8 dans le Modénois: de 15 à 16 dans

„ le Parméſan & dans le Plaiſantin. Cette „ élévation n'eſt pas moindre dans la Ro- „ magne & dans la Toſcane", Mais d'où vient elle? Mr. DONATI l'attribue au débris des montagnes que les torrens & les fleuves, dont l'Italie abonde, charrient ſans ceſſe. Un mot qu'il ajoute pique la curioſité, "J'ai obſervé, dit-il, que le „ gravier & les tas de pierres croiſſent, ſoit „ pour la quantité, ſoit pour la groſſeur en „ raiſon inverſe de leur diſtance des mon- „ tagnes".

Après cette eſpéce d'introduction, notre Auteur décrit dans le II. *Chap.* de ſon Eſſai, *les machines dont il ſe ſert pour pêcher dans la mer.* Rien de plus ſimple; cependant ſans les figures qui en accompagnent la deſcription, nous ne ſaurions en donner une juſte idée. Ce ſont des filets, une longue tenaille, des harpons, une ſonde bien enduite de ſuif, afin que ce qui eſt au fonds s'y attache.

On comprend *combien il eſt difficile d'obſerver ſur mer.* L'Auteur en fait la réflexion dans un III. *Chapitre*, & cette réflexion même le conduit à remarquer que c'eſt pour cela qu'on n'a pas aſſez apperçu que dans la mer comme ailleurs *les loix de la nature ſont conſtantes.*

Le *Chapitre* IV. mériteroit d'être copié d'un bout à l'autre, M. DONATI y confirme l'importante doctrine du Chevalier *Antoine Va-*

Valiſnieri ſur les liaiſons que la nature a miſes entre tous les êtres ſenſibles, pour n'en faire, s'il faut ainſi dire, qu'une grande chaîne dont les parties principales tiennent les unes aux autres par des anneaux trop ſouvent imperceptibles. Il fait entrevoir *une progreſſion de la nature dans les plantes marines*; c'eſt ainſi du moins que ſon Traducteur le fait parler, & on l'entend fort bien dans ce qu'il ajoute, que „ la nature prolonge peut-être la ſé„ rie des plantes & des animaux, & la „ continue même dans les eaux, où elle „ s'eſt peut-être ménagée cette retraite, „ pour paſſer plus aiſément des unes aux „ autres" Deux phénomènes admirables achèvent d'éclaircir ſa penſée. L'une eſt l'exemple des vers, qui, coupés en pluſieurs morceaux, végètent comme des plantes & redeviennent un ver complet; l'autre eſt celui des fameux polypes découverts par Mr. *Trembley*, & qui offrent encore plus ſingulièrement ce même ſpectacle par la manière étonnante dont ils ſe reproduiſent & ſe multiplient. Les vers ſe trouvent ſeulement dans les lieux humides de la terre, & les polypes dans l'eau.

On eſt faché de la rapidité avec laquelle notre ingénieux Naturaliſte montre un objet ſi intéreſſant; mais de-là, comme d'un principe qu'il ne fait que poſer, il

va à ſon but. Il ébauche une *Nouvelle méthode d'une hiſtoire univerſelle de la mer*, & dans ce même Chapitre il en trace la *diviſion* en trois Livres.

Le I. *Livre* eſt pour les *plantes*, ſavoir dabord pour celles dont la fructification nous eſt inconnue, & enſuite pour celles dont la fructification eſt connue. Il entre dans le détail ſur ces dernières, & c'eſt ici néanmoins que nous devons prendre le parti de nous taire, parcequ'il eſt impoſſible d'abréger.

Le II. *Livre* a pour objet „ les *Polypiers*, dont chacun eſt un aſſemblage régulier de pluſieurs cellules ou niches „ ordinairement uniformes & préparées „ pour l'uſage d'une ſeule eſpéce de polypes." Enfin le III. *Livre* traite des *Zoophytes* ou *Plantes-Animaux*, ainſi appellés, parceque ces productions ſont d'une ſtructure qui approche plus des animaux que des plantes.

Pour revenir aux plantes marines, qui occupent dabord M. DONATI, il fait ſuccéder à l'eſquiſſe de leur ſyſtême, l'hiſtoire de quelques unes de celles qu'il a obſervées, par où l'on peut juger de ſa diligence à les étudier & de ſon exactitude à les décrire. Le *Chap.* V, & le VI. dont, par parenthèſe, le titre ſe trouve omis, contiennent la *deſcription* de quatre de ces plantes. 1. D'un *Ceramianthéme* très-branchu,

chu, bas, transparent, rouge, où *Fucus capillaris* qui vient de l'Orient sous le nom de *Rochelle*. 2. Du *Callopilophore* de *Matthiole* mis mal à propos dans la classe des champignons. 3. D'une *Virsoide* congénère à la *Quercus marina* de plusieurs Botanistes. 4. D'une *Acinaria* sur laquelle M. DONATI croit avoir observé jusqu'à 2,073,600 fleurs tant mâles que femelles, quoiqu'elle n'ait pas trois coudées de hauteur.

Ces descriptions aidées des figures qui les accompagnent sont d'une grande clarté. L'Auteur y fait toucher au doigt l'analogie des plantes terrestres, l'uniformité de leurs parties organiques jusques dans leurs racines avec celles de ces dernières, & comment la nature passe des unes aux autres. C'étoit-là son principal but.

Toujours plein de ces mêmes vues, Mr. DONATI traite dans le *Chap.* VII. de cet Essai, *du premier degré par lequel la nature passe dans la mer, des plantes aux animaux ou aux polypiers.* L'*Acinaria* touche au *Corail.* Ce dernier a toutes les propriétés non-seulement de la première, mais aussi de toutes les plantes semblables; & les *polypes* lui tiennent lieu de fleurs.

Malgré les découvertes de *Ferrante Imperato*, célébre Physicien d'Italie dans le XVI. siécle, qui avoit déja plus que soupçonné que les *Madrépores* passoient du genre des plantes à celui des animaux, on

étoit

étoit généralement dans la prévention ſur ce ſujet. Il ne paroît pas que perſonne eût réfléchi ſur ce qu'avoit écrit cet Auteur, en parlant de la *Tubulaire pourprée*, qu'elle n'étoit qu'*un reſervoir d'animaux*, qu'*une mère où ſe forment des animaux marins, comme les abeilles dans des gâteaux de cire.* L'illuſtre fondateur de l'inſtitut de Boulogne, M. le Comte de *Marſilli*, acheva en 1710 de confirmer le préjugé général, par ſa prétendue découverte des fleurs du Corail, & ce préjugé jouiſſoit tranquillement de tous les droits de la vérité, aux yeux même de Mr. *de Réaumur* & de tous les Naturaliſtes connus, quand on porta au ſein de l'Académie Royale des Sciences de Paris une découverte qui a ſervi de flambeau à celles de quelques autres habiles Obſervateurs. Nos Lecteurs ne ſeront peut-être pas fachés que nous en rappellions en peu de mots l'hiſtoire.

Ce fut Mr. *Peyſſonnel* jeune Médecin de Marſeille & actuellement Médecin Botaniſte du Roi à la Guadeloupe, qui le premier étant en 1725 ſur les côtes de Barbarie par ordre de S. M. T. C. remarqua que les prétendues fleurs du *Corail* étoient de véritables inſectes, qu'il appella *orties corallines*. Il communiqua ſa découverte à M. de *Réaumur*. Cet incomparable Naturaliſte en fit part à l'Académie en 1727., mais avec tant de défiance, qu'il ſe crut obligé de ménager le nom de l'Auteur, & qu'il

qu'il ne pût gagner ſur lui même de ne pas répréſenter les idées du nouveau Phyſicien ſur la formation du *Corail* & des autres prétendues plantes marines, comme tenant un peu de la chimère & menant à l'impoſſible.

On conçoit aiſément quel fut le ſort de la découverte de M. *Peyſſonnel*. Il n'en fut plus parlé : & quand en 1738. M. *Shaw* de la Société Royale de Londres publia la relation de ſes voyages en Afrique, qui a été imprimée en François à la Haye en 1742, il y parla de nouveau du *Corail* & des autres Litophytes, comme de vraies plantes, ſur la végétation deſquelles il propoſa ſes conjectures différentes de celles de *Tournefort*, du Comte de *Marſilli* & des autres Naturaliſtes.

Mais pendant que l'ouvrage de M. *Shaw*, ſi eſtimable d'ailleurs, prêtoit des forces au préjugé; pendant qu'au contraire Mr. DONATI accumuloit des obſervations pour le détruire ſans retour, Mr. *Bernard Juſſieu*, dont le nom eſt ſi célébre entre ceux des Académiciens de Paris, alloit apprendre ſur les côtes de Normandie à le connoitre, & en revint effectivement en état de l'anéantir ſous une multitude de faits auxquels il n'y a rien à repliquer.

Accompagné de Mr. *Blot* jeune Médecin de Caen, il fit ſes recherches dès le mois de Septembre 1741, depuis Honfleur juſqu'au deſſous de Bayeux, & bien re-

reſolu de ne rien négliger pour tâcher de découvrir ſi l'on devoit s'en tenir au ſentiment du Comte de *Marſilli*, ou préférer celui de Mr. *Peyſſonnel*, il n'eut pas ſeulement beſoin du ſecours du microſcope, pour être convaincu que toutes les prétendues plantes étoient de véritables polypiers. En Nov. 1742 il porta ſes obſervations dans l'Académie par un Mémoire des plus curieux, & depuis ce tems-là nous n'apprenons pas que le vieux ſyſtême ait trouvé des défenſeurs. On attend un ouvrage de Mr. *Peyſſonnel* ſur toute cette matière, qui achévera de lui donner toute l'évidence de détail que la curioſité peut faire ſouhaiter; Cet ouvrage eſt entre les mains de Mrs. de *Buffon* & d'*Aubenton*; Ils nous l'apprennent eux mêmes dans le Dictionnaire Encyclopédique, à l'article *Corail*, & s'il falloit relever ici le prix des recherches curieuſes de Mr. DONATI ſur cette production marine, nous dirions que tout cet article du fameux Dictionnaire n'eſt, comme en avertit Mr. d'*Aubenton*, qui l'a compoſé, qu'une traduction du Chapitre de notre Eſſai, que nous avons actuellement ſous les yeux. En comparant cette traduction avec celle du célébre Académicien, on verra ſans peine laquelle des deux eſt la plus litterale.

Mr. DONATI fait l'hiſtoire naturelle du *Corail* avec la dernière exactitude. En voici à peu près le réſultat. Un inſecte blanc, mou, un peu tranſparent ſous la for-

forme d'une étoile à huit rayons égaux & coniques..... mais qui vu ſans microſcope paroît une goutte de lait; cet inſecte, ce polype laiſſe tomber des œufs couverts de corpuſcules ſphériques & rouges. Le diamètre de chacun de ces œufs eſt à peine de la 40. partie d'une ligne. Par la molleſſe de leur conſiſtance ils ſe prennent & s'ajuſtent au corps ſur lequel ils tombent. Enſuite *ils* ſe dilatent vers leur baſe, & ils s'élèvent par le haut où l'on diſtingue bientôt une cavité, dont le bord ſupérieur ſe ſillonne de huit cannelures ou rides, mais ſans ouverture. L'embrion du polype informe y ſéjourne un certain tems; puis s'étant dévelopé & étant, pour ainſi dire, devenu adulte, il fait une ouverture à la partie ſupérieure de ſa cellule: par cette ouverture il s'épanouit au dehors, & de-là l'accroiſſement ſenſible du *Corail*.

Tant que cette première cellule, qui n'eſt que l'œuf du polype, demeure fermée, tout y eſt dans l'état de molleſſe, mais dès qu'elle eſt ouverte, on commence à y remarquer quelques petites lames dures; & dès-qu'enfin elle eſt parvenue juſqu'à la hauteur d'environ une ligne & demie, elle groſſit au ſommet & à la baſe, elle ſe reſſerre au contraire vers le milieu de ſa hauteur; & alors elle a toute la conſiſtance du *Corail*. A meſure que l'œuf croît, les polypes ſe multiplient, & de nouvelles branches ſe forment; c'eſt tout à la fois une végétation de plante, & une propa-

gation d'animal. Jamais encore on n'avoit décrit tout cela d'une manière si claire, si sensible, & dans un si grand détail.

C'est avec la même exactitude que Mr. DONATI décrit & le *Madrépore*, & le *Pseudocorallium album* d'*Aldovrandi*.

Ce dernier polypier est d'une substance qui ressemble au marbre, ou plutôt à l'os: cependant rien de plus fragile, parcequ'il est presque entièrement creux à cause du grand nombre de cellules qu'il renferme. Chaque cellule contient un polype, & tant la manière imparfaite dont elles sont construites, que le peu de consistance de la matière qui les forme démontrent qu'elles sont l'ouvrage des polypes, de même que la coquille des testacées est la production des animaux qui y logent.

Mais là nature ne s'arrête pas-là. Comme elle réunit les *plantes* aux *polypiers*, elle réunit pareillement les *polypiers* aux *vrais Zoophytes*, & c'est ce *second dégré de son passage* à ces sortes d'êtres que l'Auteur explique dans un VIII. *Chapitre*.

Ces *Zoophytes* sont de deux classes. Il en est d'*immobiles*, & il en est au contraire qui sont *transportés* d'un lieu à un autre. Le *polypier* qui approche le plus des *Zoophytes* c'est l'*Evasterio*; il est charnu, & a quelque sentiment; mais il est l'ouvrage de quelques animaux très petits, & cela le retient dans la classe des *polypiers*. L'*Oncosarque* est de la même substance, il a presque les mêmes propriétés; mais sa structu-

ſtructure le rapproche davantage de la claſſe des animaux, & c'eſt ce qui le met dans celle des *Zoophytes*.

Mr. DONATI ne dit pas grand' choſe des *Zoophytes mobiles* : il ſemble même ne faire que les indiquer. Cependant il parle d'une ſorte d'*Alcyons* qui, jettés çà & là par les ondes, périſſent miſérablement ſur le rivage dès-qu'ils ſe trouvent à ſec; mais il ajoute que ſouvent la nature leur fournit une voiture plus favorable à leur conſervation. Elle les place ſur le dos de quelque fort *Buccin* ou de quelque autre teſtacée qui les charie partout avec lui. *Aldovrande* & *Boccone*, en ont auſſi parlé en traitant des *Alcyons* ; ils leur ont donné le nom peu convenable de *Tethies* & d'*Oranges de mer*.

Quelle que ſoit à cet égard la penſée de l'Auteur, il entend ſurement par les *Zoophytes immobiles*, ceux qu'on trouve attachés aux rochers ou à d'autres corps durs, ce qui les met en état de reſiſter aux chocs de la mer. Il en déſigne pluſieurs eſpéces, mais il n'en décrit qu'une; c'eſt l'*Alcyonium primum* de *Dioſcoride*. Qu'on ſe figure les inteſtins de quelque animal unis enſemble & formant le plus ſouvent une maſſe ronde, couleur de terre, & toute hériſſée d'épines imperceptibles qui cauſent des démangeaiſons à ceux qui manient cette maſſe ſans précaution ; voilà l'être dont il s'agit. Il a ſouvent une ou-

verture, & quoique peu profonde, c'eſt apparemment ce qui a donné lieu aux anciens de croire que cette production étoit un nid de l'oiſeau qu'on nomme *Alcyon.*

Nous avons conſulté la deſcription que *Mercati* dans ſa *Metallotheca* donnoit de cette production marine. Il dit que les *Alcyons* ſont des plantes qui ont beaucoup de rapport aux *éponges*; qu'ils ſont compoſés de filamens ſemblables à de la *teille* de chanvre un peu ſouple, couverts d'une eſpéce d'écorce toute percée de petits trous qui paroiſſent au microſcope dentelés. Il ajoute qu'intérieurement les Alcyons ont quelques compartimens d'une matière pareille aux filamens, lesquels paroiſſent former des rayons qui s'étendent des parois des compartimens vers l'écorce extérieure. *Mercati* & ſon Commentateur Mr. *Aſſalti* ne ſont pas allés plus loin. Ce premier a mis entre les *Alcyons* de véritables *Madrepores*; mais ce qui eſt plus étonnant, c'eſt l'article des *Alcyons* dans l'*Encyclopedie.* Rien de plus ſec. Les Auteurs ne connoiſſoient pas encore Mr. DONATI.

Cet exact obſervateur de la nature nous apprend que l'écorce de l'*Alcyon*, épaiſſe au plus d'une ligne, eſt forte & élaſtique, que ſa chair ou moelle eſt ſpongieuſe, caverneuſe, élaſtique auſſi, & qu'on remarque dans l'une & dans l'autre deux ſubſtances, l'une charnue, l'autre oſſeuſe. Il ajoute que les cavités nombreuſes dont la chair de

l'*Al-*

l'*Alcyon* eſt percée, ſervent de retraite à des Polypes presque cylindriques. Il donne la figure de la maiſon & des habitans, qui ſont d'environ huit pouces de longueur; mais il avertit qu'il y en a quelquefois trouvé d'une autre eſpéce, & même qu'il y a trouvé des cruſtacées au lieu de *polypes*, ce qui démontre que les *polypes* n'en ſont pas les architectes, & qui retire les *Alcyons* de la claſſe des *polypiers*, pendant que leur ſubſtance charnue & oſſeuſe les met dans la claſſe des *animaux*.

Reſtent enfin les *Phytozoos ou Animaux Plantes*; c'eſt le troiſième dégré de l'ouvrage de la nature, que nous contemplons, & le ſujet du IX & dernier *Chap.* de cet Eſſai. Les *plantes* nous ont conduit aux *polypiers*, qui ne ſont que des plantes à alvéoles, mais des plantes qui inſenſiblement prennent une ſubſtance charnue & cartilagineuſe ou oſſeuſe, ce qui mène aux *Zoophytes*. Dans cette claſſe nous venons de voir qu'à meſure que le ſyſtême oſſeux ſe perfectionne, le ſentiment s'y joint à proportion, & que l'on y parvient juſqu'au mouvement local par l'entremiſe d'autres corps. A preſent nous allons avancer encore d'un pas vers le règne animal. Nous allons voir des êtres dont le mécaniſme eſt plus régulier, & dont les ſignes de vie ſont plus analogues à ceux de la vie animale.

Ces êtres ce ſont les *Téthies* compoſées de deux ſubſtances, l'une oſſeuſe, l'autre

charnue. Elles ſont rondes avec une ſurface formée par des tubercules demi-ſphériques. Elles ont la groſſeur d'une bale de jeu de paume. Au moment qu'on les tire de l'eau, leur ſurface eſt gliſſante & molle, mais elle devient raboteuſe quand elles ont été expoſées quelques inſtans à l'air. Mr. DONATI en décrit de deux ſortes. Quelques *Téthies* ont une vertébre au centre, quelques autres l'ont à la circonférence, & ces dernières ſe diſtinguent encore des premières, parceque leur ſurface eſt couverte non de tubercules demi-ſphériques & égaux, mais de groſſeurs longuettes qui la rendent aſſez ſemblable à la racine de l'*Iris*. Toutes ces differentes *Téthies* ne ſont que des faiſceaux d'épines, qui lardent une ſubſtance charnue, forte, molle, un peu ſpongieuſe, dont les cavités renferment une limphe claire & peut-être analogue au ſang. On apperçoit dans ce ſingulier animal un mouvement de diaſtole & de ſyſtole, ou de battement comme celui du pous. Il roule ſur lui même & fait des mouvemens dont il ne s'apperçoit pas, puiſqu'il eſt privé de tête & d'yeux, auſſi bien que des viſcères les plus néceſſaires pour vivre & multiplier. S'il reſſemble aux plantes par la ſimplicité de ſa ſtructure & de ſon mécaniſme, il eſt réellement animal pour ce qui regarde le ſentiment & le mouvement. Ce dernier lui eſt eſſentiel, dès-que la *Téthie* devenant vieille com-

commence à rouler plus rarement, parceque ſa ſurface devient roide & raboteuſe; des teſtacées, des pierres avec d'autres corps lourds & péſans s'attachant autour d'elle, achèvent peu à peu de l'empêcher de rouler & de paſſer d'un lieu à l'autre. „ Devenue immobile, ajoute notre Au„ teur, elle perd ſa félicité, & paſſe de „ l'état d'animal, à celui de plante-ani„ mal".

Il eſt impoſſible d'entendre ultérieurement la deſcription que Mr. DONATI en fait, à moins qu'on n'ait ſous les yeux les figures qu'il en donne. Peut-être même cet habile Naturaliſte a-t'il ſuppoſé plus de connoiſſance dans ſes Lecteurs qu'ils n'en ont pour la plupart. Il eſt vrai que ſon Eſſai étoit originairement une Lettre addreſſée à un Savant, mais en le rendant public, on a eu ſans doute deſſein de le rendre généralement utile à tous ceux qui s'appliquent à l'hiſtoire naturelle, & de ce nombre ſont quantité de gens d'eſprit de l'un & de l'aute ſéxe, qui n'entendant ni grec ni latin, ne ſauroient attacher aucune idée aux divers termes dont l'énergie dépend de leur ſignification dans ces langues primitives. Le nom de la *Téthie* par exemple en eſt une preuve. Une notte de Mr. DONATI ou de ſon Traducteur auroit pû apprendre qu'on la nomme ainſi parcequ'elle a la forme d'une boule qu'on appelle en grec *Tethuia*, & nous

ne doutons pas qu'une nouvelle Edition avec quelques notes de ce genre & quelques petites remarques de phyſique, pour faciliter l'intelligence de quelques endroits un peu trop concis, ne ſoit reçue avec empreſſement du Public.

En attendant, les *Eſtampes*, dont l'ouvrage eſt enrichi, ſont d'un grand uſage pour bien entendre les deſcriptions exactes du ſavant Profeſſeur de Turin. Mr. *de Hondt* en a fait enluminer un certain nombre ſur une copie tirée en Italie d'après nature. Les exemplaires de l'Eſſai en grand papier ſont ornés de ces planches enluminées, & voila ainſi deux Livres de la dernière importance, pour l'étude de l'hiſtoire naturelle de la mer, ſortis en peu de tems dans le même goût & dans le même format des mains de ce même Libraire; l'un eſt la belle *Hiſtoire des Coralines* par Mr. ELLIS, l'autre eſt cet Eſſai de Mr. DONATI, tous deux originaux & excellens dans leur genre, ce qui leur mérite l'honneur d'être aſſociés dans tous les cabinets des curieux.

On a vu au titre de l'*Eſſai* que l'on y a joint une Lettre de Mr. SELSER ſavant Medecin de Veniſe & addreſſée à notre Naturaliſte. Elle a pour objet un nouveau genre de Plante terreſtre que Mr. SELSER avoit découverte & à laquelle il avoit donné le nom de *Vitaliana*, pour faire honneur a Mr. DONATI. La figure de la

la nouvelle Plante en accompagne la deſcription. Une partie de la Lettre contient l'éloge ſuccint mais très bien exprimé de l'ouvrage que nous perdons de vue à regret, tant il nous a paru intéreſſant.

ARTICLE SECOND.

CONJUGAL LOVE and DUTY recommended in a ſermon &c.

C'eſt-à-dire,

L'Amour & le Devoir conjugal; Sermon ſur HEBR. XIII. 4. prêché dans l'Egliſe de St. Anne à Dublin 11 *Sept.* 1757. avec une Dédicace à Lady CAROLINE RUSSEL, où l'on établit les prérogatives de la *beauté*, & l'on défend les priviléges du *Beau Séxe*. Réimprimé à *Londres* 1758.

S'Il eſt vrai en général que les ſermons ne ſont pas d'un grand débit, il y a des exceptions à faire; celui-ci prononcé par le Chapelain du Duc de *Bedford* Vice-

roi d'Irlande, à la fille duquel l'Auteur l'a dédié, a eu un débit prodigieux. Il le méritoit par la matière & par la façon dont elle eſt traitée, & la dédicace très galante qui l'accompagne, n'a pas peu contribué ſans doute à augmenter l'empreſſement que le ſermon ſeul avoit excité.

L'Auteur débute dans cette dédicace par citer le proverbe Italien qui dit que toutes les belles naiſſent mariées (*le belle nacono maritate*), c'eſt-à-dire ſelon lui, non que les mariages ſont faits dans le ciel, mais que tel eſt le pouvoir de la beauté ſur le cœur humain, qu'auſſitôt que les belles *veulent* elles *peuvent*. D'où il conclut tout de ſuite fort galamment, que la Dame à qui il s'addreſſe, n'a qu'à ſonger à changer ſon état de fille, dans lequel elle ne ſera pas la maitreſſe de reſter longtems, parceque la beauté qui frape tous les yeux, charme néceſſairement bien des cœurs. „ La „ nature lui a donné, dit-il, l'empire „ univerſel, & la corruption multipliée „ pendant 5000 ans n'a pu encore lui donner qu'une ſeule rivale. Je le dis à la „ honte du cœur humain. On y a élevé „ des temples au Dieu de l'opulence, on „ a vu pluſieurs belles victimes immolées „ ſur ſes autels; & ce qu'il y a de pire, „ c'eſt que la même main qui vous écrit „ à préſent, a fait quelquefois la cérémonie du ſacrifice. Jamais, Madame,

„ vous

„ vous ne courrez un pareil riſque; tout
„ ce que vous avez donc à faire, c'eſt de
„ choiſir avec prudence, & de maintenir
„ avec dignité l'empire que des rivaux
„ ſupplians vous ſolliciteront d'accep-
„ ter."

Après quelques autres complimens fort bien tournés, l'Auteur entreprend d'établir les priviléges de la beauté, & même la ſupériorité de Beau-Séxe.

Dans un ſyſtême d'êtres animés intelligens, trois choſes ſeulement peuvent donner un titre à la préémienence ou à l'autorité, le *bon ſens*, la *beauté*, & la *force*. S'il pouvoit exiſter un ſyſtême compoſé d'un ſeul ſéxe, la dernière l'emporteroit toujours; & malgré la prévention de l'Auteur pour les Dames, il ſoupçonne qu'elles emploieroient quelquefois cette reſſource, & auroient recours aux armes pour décider la queſtion.

Dans un ſyſtême compoſé d'animaux exemts d'appetits iraſcibles, & de cupidité, c'eſt au bon ſens qu'appartiendroit vraiſemblablement la ſupériorité. Tous les hommes ſeroient des Philoſophes, ils auroient cet eſprit calme & exemt de préjugés, auquel aujourd'hui ils ne ſont tout au plus que prétendre. Mais ſur le pied où ſont les choſes, donner la loi, gouverner abſolument & ſans contradiction, c'eſt le privilége de la beauté ſeule. En

s'efforçant de lui reſiſter, un homme ne fait que montrer ſa foibleſſe. La rebellion contre la beauté eſt un péché contre nature. Il ne faut pas s'en laiſſer impoſer ici par les petits airs que l'homme ſe donne, comme ſi c'étoit lui qui gouverne l'univers, „ c'eſt la mouche qui eſt ſur la „ roue d'un chariot, & qui dit *voyez, „ combien j'élève de pouſſière.* Qu'eſt-il „ en effet dans les occaſions où il ſe vante le plus? Une marionnette, un inſtrument purement paſſif dans les mains „ des femmes, aiguiſé ou émouſſé, furieux & emporté, doux & pacifique, „ ſelon que ces ſouveraines le veulent & „ l'ordonnent, prouvant ainſi que l'*orgueil n'a pas été fait pour l'homme.*"

Les coutumes des nations modernes ne ſont pas non plus une objection ſolide contre cette doctrine; il n'y a pour refuter cette objection qu'à remonter aux ſiécles paſſés, & qu'à y conſulter les uſages des nations les plus célébres par leur ſageſſe & leur valeur. A *Carras* en Aſſyrie il y avoit un temple dédié à la Lune, où l'on n'admettoit que ceux qui faiſoient hautement profeſſion d'être *ſoumis à leurs femmes.* Par une loi de *Semiramis*, loi qui fut regardée comme inviolable pendant pluſieurs ſiécles, les maris devoient être ſoumis à leurs femmes. Chez les Sarmates c'étoit une loi fondamentale, qu'en tou-

toutes choſes, & dans les familles, & dans les villes, les hommes fuſſent ſous le gouvernement des femmes. En Egypte il fut ordonné expreſſément que la femme préſideroit ſur le mari, & c'étoit une clauſe indiſpenſable exigée dans les contrats de mariage que l'homme ſeroit eſclave de la volonté de ſon épouſe. La Gréce, Rome, la France, les Sages, les Héros, les Héroïnes, *Thalès*, *Catherine* de *Médicis*, *Diane* de *Poitiers*, *Gabrielle d'Estrées*, juſqu'à Madame de *Pompadour*, les Dieux des Payens, *Henri le Grand*, les Papes mêmes, la Reine *Elizabeth*, la Reine *Anne*, *Marguérite* d'Anjou, tout cela fournit des autorités ou des exemples à notre Auteur pour ſoutenir ſa thèſe.

Il ne ſe rapelle qu'un ſeul exemple où la beauté ait paru reconnoitre la ſupériorité dans un homme; c'eſt le baiſer que la Dauphine *Marguerite Stuart* donna au Maitre des ſentences *Alain Chartier*, qu'elle trouva endormi dans une des chambres du palais.

Malgré la gravité de la ſoutane, ce baiſe fait venir l'eau à la bouche de Mr. le Chapelain. Il ignore ſi le bon *Alain* faiſoit alors quelque ſonge qui pût lui donner un ſentiment de ſon bonheur; mais il ſait bien que s'il eut été lui-même le Maitre des ſentences, (il diroit preſque l'Auteur des proverbes) & que Lady *Ruſſel*

sel eut été la Dauphine, il auroit regardé cet honneur comme un ample paiement, bien au deſſus des prix diſtribués par l'Académie des Inſcriptions & des Belles-Lettres ou même de ceux qu'on diſtribuoit aux Jeux Iſthmiens. Il conclut de ce trait que le mérite n'eſt pas renfermé ſous certaines couleurs ou formes d'habits, & qu'on peut le trouver auſſi aiſément ſous le rabat & ſous la ſoutane que ſous un nœud d'épée & ſous un plumet.

Il entre là-deſſus dans une petite diſcuſſion aſſez badine ſur les baiſers, qu'il diſtingue en baiſers d'amitié, baiſers d'amour, & baiſers de débauche; & il demande charitablement qu'en attendant que les critiques ayent décidé à laquelle de ces trois claſſes on doit raporter le baiſer donné par la Dauphine, on veuille bien ne point ſoupçonner ſa modeſtie. *Cadenus*, *Abelard*, *Eloïſe*, *Vaneſſa* viennent ſur le tapis à cette occaſion.

Notre Chapelain finit ſa dédicace par des exhortations qu'il fait à ſa héroïne de ſe marier à quelque Seigneur Irlandois, l'aſſurant pour l'y encourager, qu'il n'y a point d'endroit dans tous les domaines de ſa Majeſté Britannique, ou le vrai *Davidéiſme* primitif (c'eſt à dire ſelon l'expreſſion du pays la débonnaireté & la douceur des maris) ſoit plus en honneur que dans l'Irlande, qui pourroit bien avoir été apellée *l'Ile des ſaints* par

par cette raiſon. Il demande qu'on lui faſſe grace pour ſon babil, en conſidération de ſon grand âge, qui fait qu'il n'eſt plus bon pour autre choſe. Il lève par-là les petits ſcrupules que les lecteurs auroient pû concevoir en liſant cette dédicace, s'ils ſe fuſſent répréſentés un jeune Chapelain entretenant ſi galamment la fille de ſon Seigneur. C'eſt ſous la protection de cette aimable Dame que l'Auteur oſe défier la malice des inquiſiteurs qui voudroient trouver à mordre à ſon ſermon, dont il eſt tems que nous rendions compte.

" Ce n'eſt pas, dit-il en débutant, la „ crainte que la jeuneſſe de l'un & de „ l'autre Séxe ne manque d'encouragement au mariage, qui m'a fait choiſir „ les paroles de mon texte (*le mariage „ eſt honorable entre tous, & la couche „ ſans ſouillure, mais Dieu jugera les fornicateurs & les adultères*); car quoique „ l'amour du plaiſir & le luxe, vices dominans de notre ſiécle, ayent rendu bien „ des gens plus attentifs aux moyens „ d'aquérir des richeſſes, qu'aux inſtincts „ de la nature, & les engagent à différer „ de ſe marier plus longtems qu'il n'eſt „ convenable ou même prudent, cependant pluſieurs perſonnes entrent dans „ cet état avec trop de précipitation & „ de trop bonne heure; ce qui eſt peut-„ être une des raiſons pour leſquelles pluſieurs perſonnes, avant que d'y avoir

„ vêcu

„ vècu longtems, ſeroient bien aiſes d'en
„ être délivrées.... mon deſſein n'eſt pas
„ non plus de combattre les douces im-
„ preſſions de la nature.... Je me pro-
„ poſe 1. de défendre l'honneur & la dig-
„ nité de l'état de mariage, & 2. de mon-
„ trer par quels moyens on peut le mieux
„ en aſſurer la dignité & l'honneur: l'un
„ pour reformer, s'il eſt poſſible, ceux qui
„ le font ſervir à des fins contraires à ſa
„ vraie deſtination, ou qui le tournent en
„ ridicule; l'autre pour enſeigner à ceux
„ qui ſe ſont déja jettés dans cet océan
„ de bonheur ou de miſère... comment
„ ils peuvent multiplier les avantages
„ qu'ils poſſédent déja, ou rendre leur
„ joug plus léger, ſi malheureuſement
„ c'en eſt un qui leur péſe".

Dans la 1. *partie* on ſe propoſe de combattre les *moines* & les *libertins*, qui décrient le mariage les uns ſous prétexte de religion, les autres ſous prétexte de liberté. On montre fort bien contre les prémiers qu'il n'y a point de prétexte qui puiſſe autoriſer les hommes à faire des loix contraires à celles de Dieu, & à l'ordre de la nature, qui ont établi le mariage, lequel d'ailleurs n'eſt point un obſtacle à la piété; & dont la défenſe au contraire eſt une ſource d'impuretés & de débauches.

La mode de tourner cet état en ridicule prit naiſſance ſous un Prince diſſolu, qui encouragea ſur le théâtre une licence & une ob-

obſcénité dont la ſuite fut le mépris pour le mariage & pour ceux qui s'y engageoient. La chaire qui ne ſe tut pas dans cette occaſion, reforma en partie le théâtre à cet égard, reformation qui eût été plus prompte, nous dit-on, ſi le Beau Sexe n'eût contribué a encourager la licence: " car ce „ Sexe, ajoute-t-on galamment, eſt la „ ſeule garde ſure de la vertu des hom„ mes, il a plus de pouvoir pour les re„ former qui ni les prêtres ni les magi„ ſtrats.... Si ſa prudence égaloit ſes char„ mes, ſi les Dames prenoient autant de „ peine pour embellir leurs ames que „ pour orner leurs corps, elles pourroient... „ manier les ſceptres des royaumes, être „ les légiſlateurs & les gouverneurs des „ états & des familles ſans porter les ar„ mes. La beauté & la vertu réunies ont „ un pouvoir irreſiſtible ſur les cœurs des „ hommes... Combien d'eſprits hardis & „ emportés qui ont intimidé leurs ſouve„ rains même, & fait trembler des ſénats „ entiers, n'a-t-on pas vu s'humilier ſervi„ lement pour obtenir un ſourire d'une „ femme! Combien n'a-t-on pas vû de con„ quérans de l'univers dépoſer à leurs pieds „ tous leurs trophées & tous leurs lauriers, „ comme ſi le bonheur de leur plaire eût „ été le ſeul but de leurs travaux!

Il ne tiendroit donc qu'à elles d'encourager dans les hommes la modeſtie, le bon ſens, & la pratique de toutes les vertus,

en distinguant ces dispositions comme elles le méritent; mais tant qu'elles seront assez aveugles sur leurs propres intérêts pour encourager ceux qui font servir le saint établissement de mariage à des vues basses & honteuses, tant qu'elles préféreront des débauchés à des amans vertueux, c'est à elles mêmes qu'elles doivent attribuer leur malheur, & l'on se flatteroit envain de corriger le mal.

Mais quoiqu'il en soit des idées du monde sur cette matière, les avantages de cette institution pour le bien des hommes en général, & des sociétés particulières, sont plus que suffisans pour contrebalancer tout ce que les voluptueux & les débauchés peuvent dire pour la décrier; c'est ce qu'on entreprend de montrer ici en établissant 1. que la force, la grandeur & la sureté de tout état dépendent principalement du nombre & de la bonne éducation des sujets; & 2. que les avantages s'obtiennent plus surement par les mariages légitimes que par toute autre voye. On fait sentir en conséquence la grandeur du crime de la fornication & surtout de l'adultère, & la force de la menace contenue dans le texte contre ceux qui s'en rendent coupables.

Notre Prédicateur relève à cette occasion une bévue, dans laquelle il trouve surprenant que soit tombé un homme d'un aussi grand sens & aussi savant que le Chancelier *Bacon*, qui a dit que "les femmes

„ mes & les enfans ſont un obſtacle à „ l'exécution des grandes entrepriſes ſoit „ vertueuſes, ſoit pernicieuſes, & que les „ actions les plus grandes & les plus utiles „ au Public ont été faites par des hommes „ qui n'avoient ni femmes ni enfans". Notre Auteur eſt entièrement d'accord avec le Chancelier, par rapport aux entrepriſes pernicieuſes, & il avoue qu'il ne voit jamais un homme qui a paſſé l'age ordinaire du célibat, ſans croire voir un ſujet dangereux, amoins que ſa profeſſion ou ſon caractère ne fourniſſent des ſuretés à cet égard : mais pour ce qui regarde les projets vertueux, il veut qu'on diſtingue les différentes choſes auxquelles on donne ce nom. Il convient qu'un homme qui a vécu dans le célibat ayant moins d'emplois à faire de ſes richeſſes qu'un homme marié, pourra plus vraiſemblablement laiſſer à ſon décès un fonds pour bâtir un hopital, une égliſe &c, peut-être pour expier les crimes même dans leſquels ſon célibat l'a fait tomber, en ſorte que le mérite de ces œuvres-là eſt bien diminué, s'il n'eſt même entiérement effacé par les vices qui ont occaſionné les fondations, auſſi bien que par ceux qui les rendent néceſſaires. Mais ſans inſiſter plus longtems là-deſſus, notre Auteur en appelle à l'hiſtoire & au raiſonnement pour réfuter le Chancelier *Bacon:* la plupart des Héros, des Légiſlateurs, des Philoſophes ont

été, dit-il, des hommes mariés: l'amour de la postérité a porté les armes, les arts & les sciences plus loin que ne l'auroit pû faire tout autre motif; & quels sont ceux en effet sur qui cette considération peut avoir plus de poids, que sur ceux qui laissent après eux des gages chéris, à qui ils espèrent de transmettre leur nom, & les fruits de leurs veilles, de leurs exploits & de leurs travaux.

Le mariage si utile par rapport au Public, a des avantages encore plus sensibles dans la vie privée; cette aimable & intime union adoucit les cœurs des hommes, allége & diminue tous les maux de la vie, en exalte & en augmente toutes les douceurs; son plus grand & son seul inconvénient c'est qu'elle attache trop nos affections à la terre. On oppose ici à ce tableau celui des agrémens qui accompagnent le célibat; & à Milord *Bacon* ce qu'il a dit lui-même ailleurs, qu'un homme peut avoir à tout age de bonnes raisons de se marier, parcequ'une épouse est une maitresse pour un jeune homme, une compagne pour l'age mûr, une garde pour un vieillard.

Notre Auteur ne nie pas malgré tout cela qu'il n'y ait plus d'un mariage malheureux; " mais ce n'est pas, dit-il, la
" faute de l'institution; & si un homme a
" mal rencontré il y a à parier ou qu'il a
" manqué de discernement dans son choix,
" ou de prudence après l'avoir fait, ou
" qu'il

„ qu'il avoit conçu des espérances déraisonnables, comptant faussement que „ celle que Dieu & la nature ont destinée „ pour sa compagne & pour son égale seroit l'esclave de ses caprices; ou c'est „ peut-être par une autre raison indiquée „ élégamment par *Salomon*, & dont je „ dois vous laisser l'explication. *As-tu „ trouvé du miel, n'en manges qu'autant „ qu'il t'en faut, de peur que tu ne t'en rem- „ plisses, & que tu ne le vomisses.*

Nous voici arrivés à la seconde partie de ce discours, où le Prédicateur s'est proposé de donner des leçons pour maintenir l'honneur du mariage, & pour assurer les avantages de cet état, qui toujours utile pour le Public, est pour ceux qui y sont engagés comme une source où l'on peut puiser également des eaux douces & amères, douces pour ceux qui font attention à leurs devoirs & à leurs obligations, amères pour ceux qui les négligent.

Les avis de notre Auteur se reduisent à ceci: que les gens qui n'aiment qu'eux mêmes & qui sont esclaves de leur humeur, ne s'engagent point dans cet état jusqu'à ce qu'ils ayent corrigé & adouci leur caractère; les gens pour qui *leurs jarretières & leurs boucles sont des liens & des fers*, comme s'exprime le Chancelier *Bacon*, sont aussi peu propres pour le mariage que pour la société, & il seroit aussi bon qu'il

y eût des cloitres, ſi l'on n'y mettoit que de ces gens-là, qu'il eſt utile qu'il y ait des hopitaux pour les fous.

En ſecond lieu qu'on ne s'attende pas de trouver dans le mariage un état de joie continuelle & ſans mêlange, il n'y a rien de pareil ſur la terre; toute rélation a ſes gênes, ſes devoirs & ſes loix; il ne faut pas ſe plaindre qu'il y en ait dans la rélation d'époux & d'épouſe. Mais 3. que l'amour forme le noeud, & il préviendra les petits incidens qui pourroient faire naitre des conteſtations, ou du moins il en trouvera aiſément le reméde; il excitera le déſir mutuel de ſe plaire: & le déſir produira les efforts: il préviendra les ſoupçons jaloux: il fera ſouhaiter aux époux ſeparés de raccourcir leur abſence: il les comblera de ſatisfaction quand ils ſeront réunis: ils ſe ſépareront à regret & ſe rejoindront avec joie.

4. L'Amour doit être fondé ſur l'eſtime, & être ſoutenu par la vertu. La ſageſſe dans les hommes & la chaſteté dans les femmes doivent ſurtout déterminer le choix.

Mais 5. que les hommes ne préſument pas trop de leur ſageſſe, ni les femmes de leur chaſteté; une femme ne conſentira guères à être mépriſée; & l'homme n'aimera pas à être ſupoſé dans une obligation qu'il ne ſauroit aquiter.

En-

Enfin c'eſt la pratique conſtante des devoirs de la religion qui peut ſeule aſſurer le bonheur de cet état, comme de tous les autres.

ARTICLE TROISIEME.

LETTRES SUR LE DANNEMARC. A *Genève*, chez les frères, *Philibert* MDCCLVII. grand in-8. de 240 pages ſans la Préface.

Second Extrait.

DAns les *huit premières Lettres* dont nous donnames le précis il y a trois mois, l'Auteur s'eſt attaché uniquement à ce qui concerne la légiſlation du Dannemarc pour en faire connoitre l'eſprit & les principes. Des Ecrivains paſſionnés ou mal inſtruits en avoient donné des idées fauſſes ou incomplettes, Mr. R a voulu deſabuſer le Public. Il a fait toucher au doigt la ſageſſe de la conſtitution Danoiſe; & ſi quelquefois peut-être il a repréſenté comme particuliers à ce royaume quelques établiſſemens qui ont lieu tout de même en d'autres Etats, le mal n'eſt

pas grand; il en réſulte que le Dannemarc n'eſt pas moins heureux que ces Etats le ſont, & c'eſt ce qu'il falloit prouver.

La *IX Lettre* de ce Volume roule toute entière *ſur ce que le Roi actuellement régnant a fait en faveur de l'adminiſtration de la Juſtice.* On ne peut rien concevoir de plus digne d'un Roi qui préfère le titre de père de la Patrie à tous les autres. C'eſt à lui que la Cour ſuprême de Dannemarc doit ce qui la relève le plus. En 1750 il accorda de ſa caſſette une ſomme d'argent pour augmenter les appointemens des Juges. Enſuite il a mis à la tête de ce tribunal un Préſident reſpectable par ſa dignité ; enfin par un réglement exprès du 23 Février 1753 il a pris les précautions les plus ſures pour en rendre l'intégrité auſſi ſacrée que l'autorité en eſt éminente.

On n'entre dans ce Conſeil qu'après avoir ſiégé dans les Cours inférieures, ou donné dans le Conſeil du Roi des preuves non équivoques de la ſcience des loix. Pendant pluſieurs années on n'y eſt que ſimple auditeur avant que d'y opiner comme Juge; le Sécretaire écrit les avis & ils ſont gardés comme un monument des lumières & de la droiture de chacun de ceux qui les ont donnés. Ce que l'Auteur ajoute ſur les recuſations, ſur la défenſe de laiſſer entrevoir ſon ſentiment, & ſur la peine décernée contre la corruption, n'a rien

de

de particulier au Dannemarc. Il ne croit pas qu'ailleurs on puiſſe ſe vanter de voir chaque année terminer tous les procès portés par appel devant la Cour ſuprême, mais il a déjà prévenu toute admiration ſur ce ſujet, en faiſant remarquer qu'on y en porte fort peu. Les réglemens qu'on a preſcrits aux Avocats n'offrent auſſi rien de ſingulier, ni qu'on ne pratique ailleurs, & peut-être avec encore plus de précautions.

Une autre obligation de la Juriſprudence Danoiſe envers FREDERIC V, c'eſt d'avoir donné en 1752 un *Code militaire* à la *marine*, ouvrage important & dans lequel il ne paroît pas que rien de néceſſaire ait été omis. Actuellement le ſage Monarque fait travailler à réformer le *Code Danois* & à en ramener toutes les loix particulières à celles que renferme le *Code de* CHRETIEN V; & il y a tout lieu de croire, dit Mr. R. que cet ouvrage deja tenté ſans ſuccès, deviendra un monument éternel de la ſageſſe du Roi, pour aſſurer l'ordre & la tranquillité intérieure dans ſes Etats. Un célébre Juriſconſulte y donne tous ſes ſoins, & ceux qui auront la réviſion de ſon travail ſont déſignés.

Les Provinces n'ont pas été négligées. Mr. *de Cronhielm* après un travail qui fait également honneur à ſes recherches & à ſon exactitude, a publié le recueil de toutes les ordonnances royales, qui regardent les

Duchés de *Sleswig* & de *Holſtein* avec les Provinces annexées. Ce Recueil parut à la fin de 1747 muni de lettres patentes du Roi qui l'autoriſent & lui donnent force de loi.

Autrefois la Cour ſouveraine de Gluckſtadt étoit dans l'uſage de conſulter les Univerſités d'Allemagne dans les affaires criminelles; le Roi a ſupprimé cet uſage. C'eſt aux Juges à s'inſtruire par eux mêmes ſans perdre du tems & faire des frais, pour chercher ailleurs les connoiſſances qu'ils doivent trouver en eux mêmes.

Lettre X. Cette Lettre eſt de la derniére importance. Elle contient la traduction de ce qu'on appelle en Dannemarc la *Loi Royale*. Pour préparer le Lecteur à s'en faire une juſte idée, Mr. R. entre dans quelque détail ſur la *révolution de* 1660 qui donna lieu à cette fameuſe loi; & nous ne craignons pas de dire qu'on lui eût pardonné ſans peine quelques diſcuſſions un peu plus approfondies ſur les faits qu'il rappelle.

Le Gouvernement de Dannemarc, ſemblable à tous les Gouvernemens Gothiques, étoit partagé avant l'an 1660 entre un Roi électif, les Grands de la nation, ou les Etats compoſés des Nobles, du Clergé & du Tiers Etat. Le Roi n'avoit preſque d'autre droit que celui de préſider au Senat tout compoſé de Nobles, & de commander l'Armée. Peu à peu la Nobleſſe

avoit

avoit pris le deſſus dans l'aſſemblée des Etats. Quand les Etats étoient ſéparés, ſon crédit étoit encore plus conſidérable. Le Grand Maitre du royaume, le Chancelier, le Maréchal & l'Amiral étoient autant de rivaux de l'autorité royale; les Rois étoient ſoumis aux capitulations les plus gênantes, & celle qu'on impoſa à FREDERIC III. le fut encore plus que toutes celles qu'on avoit preſcrites à ſes prédéceſſeurs. CHARLES GUSTAVE Roi de Suéde mit au nombre des prétextes dont il ſe ſervit pour colorer ſon invaſion en Zélande, le déſir qu'il avoit de ſecourir le Roi. Tout plia dabord devant le vainqueur. Coppenhague fut aſſiégé le 11. d'Août 1658, mais la Bourgeoiſie s'y défendit avec tant de courage, elle repouſſa avec tant de valeur l'aſſaut donné à ſes remparts le 11. Février 1659, qu'avec les ſecours que les Hollandois donnèrent à FREDERIC, les Suédois furent obligés de ſe retirer, & enſuite de conclure un Traité de paix ſigné dans cette capitale le 27 May 1660.

Dès ce moment il fut queſtion de rémédier à l'épuiſement & aux autres maux du royaume: les Etats ſolemnellement convoqués s'aſſemblèrent le 8 de Septembre. On propoſa des expédiens. Ceux de la Nobleſſe chargeoient exceſſivement le Clergé & le Tiers-Etat, qui à leur tour ſoulevérent les Nobles en deman-

dant qu'on donnât à ferme au plus offrant les fiefs de la Couronne dont la Noblesse jouissoit sous de légères redevances. „ Jamais, dit Mr. R., le moment n'avoit „ été si favorable au Roi; sa fermeté & „ la valeur avec laquelle il venoit de défendre sa Capitale avoient rempli tous „ les cœurs de zèle & d'amour pour lui; „ les Ordres inférieurs étoient irrités contre les Nobles, & comme si tout se fût „ réuni en sa faveur, deux hommes unis „ mécontens des Nobles & accrédités chacun dans son Ordre, *Suane* Evêque de „ Zélande & *Nansen* Bourguemaître de „ Coppenhague, étoient, l'un à la tête du „ Clergé, l'autre à celle de la Bourgeoisie ". Dès le 5 & 6 Octobre 1660 ces deux hommes proposèrent à quelques amis de leurs corps d'augmenter les droits du Roi; le 8 *Suane* s'en ouvrit à son Ordre. „ On y accepta & signa une déclaration dont l'objet étoit de rendre la „ Couronne héréditaire dans la famille „ royale. . . Tout de suite elle fut envoyée au Tiers-Etat qui l'adopta & „ la signa. Le même jour les deux Ordres la firent remettre au Chef de la „ Noblesse pour avoir le concours de cet „ Ordre. . . Les Nobles effrayés de cette „ démarche voulurent négocier avec le „ Roi & l'engager à se contenter de la „ succession dans la ligne masculine, à „ quoi il ne consentit pas. Les Ordres

„ infe-

„ inférieurs vinrent donc le 10 à la mai-
„ ſon des Nobles pour avoir leur réſolu-
„ tion, mais croyant entrevoir dans
„ leur reponſe qu'ils ne cherchoient que
„ des délais, le Clergé & les Bourgeois
„ allèrent le même jour porter en corps
„ au Roi cet acte qui rendoit la Couron-
„ ne héréditaire dans ſa maiſon. Cepen-
„ dant la Nobleſſe reſiſtoit & paroiſſoit
„ vouloir quitter la ville pour rompre par
„ cette ſéparation la Diette. Pour parer
„ ce coup, les portes de la ville furent
„ fermées le 11; le 13 la Nobleſſe ſe
„ réunit aux deux autres Ordres, & le
„ 10 Janvier 1661 ils remirent chacun
„ ſéparément au Roi un acte par lequel
„ ils rendoient la Couronne héréditaire
„ dans la famille royale dans la ligne
„ maſculine & féminine, conférant au
„ Roi le pouvoir abſolu & lui donnant le
„ le droit de régler la ſucceſſion & la
„ régence ".

C'eſt ainſi que les Rois de Danne-marc ſont tout d'un coup devenus abſo-lus „ par le concours des Ordres d'un „ royaume où juſqu'alors la monarchie „ avoit été conſtamment limitée, ſans „ qu'il y eût une épée tirée pour hâter „ ou empêcher ce grand événement. „ Chaque Ordre de l'Etat (ce ſont les „ paroles de notre Auteur) délibère ſépa-„ rément ſur cet important ſujet & „ il n'y a entr'eux aucun choc violent.

„ Tous

„ Tous enfin après quelques débats ſe „ réuniſſent à déférer au Roi une puiſ„ ſance abſolue & héréditaire? Où trou„ ve-t'on l'exemple d'un pareil pro„ cédé "?

L'admiration de Mr. R. eſt des mieux fondées. Pour le ſentir on n'a qu'à jetter les yeux ſur la *Loi Royale* que FREDERIC III publia le 14 Novembre 1665, & qui dans XL Articles comprend tout le droit politique du Dannemarc, en réglant l'ordre de la ſucceſſion & la forme de la régence dans les cas de minorité.

Il y eſt dit entr'autres Art. II. Que *les Rois héréditaires de Dannemarc & de Norvège ſeront au deſſus de toutes les loix humaines, & ne reconnoitront dans les affaires eccléſiaſtiques & civiles d'autre Juge ou ſupérieur que Dieu ſeul.* Art. III Que *le Roi jouira du droit ſuprême de faire & d'interpréter les loix, de les abroger, d'y ajouter, ou d'y déroger, & qu'il pourra auſſi abolir les loix que lui même ou ſes prédeceſſeurs auront préſcrites, à la reſerve de cette Loi Royale &c.* Art. XVII. Que *le Roi n'ſera tenu ni à prêter ſerment, ni à prendre aucun engagement ſous quelque nom ou titre que ce puiſſe être, de bouche, ou par écrit, envers qui que ce ſoit, puiſqu'en qualité de Monarque libre & abſolu ſes ſujets ne peuvent lui impoſer la néceſſité du ſerment, ni lui preſcrire des conditions qui limitent ſon autori-*

té,

té. Art. XXVI. Que *tout ce qui ſe peut dire & écrire d'un Roi chrétien abſolu & héréditaire, devra s'entendre dans le ſens le plus favorable du Roi héréditaire de Dannemarc & de Norvège, &c. & que ſi quelqu'un . . oſoit faire ou obtenir quelque choſe qui de quelque manière que ce pût être fût le moins du monde contraire à l'autorité abſolue du Roi & à ſon pouvoir monarchique, tout ce qui aura été ainſi accordé & obtenu ſera cenſé nul & de nul effet, & ceux qui auront eu l'adreſſe de l'obtenir, ſeront punis comme coupables du crime de Lèze-Majeſté & comme des gens qui ont violé d'une manière criminelle l'éminence du pouvoir abſolu & monarchique du Roi.*

On voit par ces morceaux qu'il ſeroit difficile d'enchérir ſur l'énergie des expreſſions de la *Loi Royale de Dannemarc*; & que rien ne peut être plus abſolu que le pouvoir qu'elle donne aux Rois de cette monarchie. On chercheroit envain dans les annales des autres nations quelque choſe de ſemblable à une revolution, qui, en moins de dix jours, fit paſſer FREDERIC III à ce haut faîte d'autorité, ſans une goute de ſang repandu, ſans la moindre apparence même de contrainte, ſi ce n'eſt au plus d'avoir enfermé dans les murs de la capitale un corps de Nobleſſe à qui il ne falloit que cela pour le perſuader.

La

La *Lettre XI* de notre Auteur roule toute entière *sur les impositions & sur l'administration des Finances.* Elle est adressée à Mr. *Tronchin* Conseiller au Conseil des LX de la République de Genève. On y trouve bien des détails. Nous ne saurions les abréger. Outre les revenus que le Roi perçoit de ses domaines, il en a d'autres auxquels les impôts fournissent. Ces impôts se lèvent à la campagne sur les cultivateurs, à raison du produit des terres évaluées; chaque produit d'une certaine quantité, qu'on apelle un tonneau de *Hart-korn*, paie quatre taxes, qui réunies font la somme de 16 marcs Danois de 14 à 15 sols argent de France le marc. Cette imposition étant proportionnelle, elle conserve l'égalité, elle écarte l'arbitraire, elle anime l'industrie. Et si l'évaluation des terres est en soi une chose délicate, c'est toujours beaucoup que d'avoir adopté une méthode sage & susceptible de toutes les corrections que les circonstances peuvent exiger. Au reste les cultivateurs paient encore des dimes qui se partagent entre le Pasteur, l'Eglise & le Roi, dont la portion appartient pour la plus grande partie à l'Université, à des Hopitaux, à des Ecoles &c. On entrevoit ici que le payſan n'est pas peu chargé; l'Auteur dit qu'en cela sa condition ressemble à celle de presque tous les autres payſans de l'Europe; mais ce qu'il ajoute,

ajoute, qu'il a sur eux l'avantage de savoir précisément à quoi montent ses redevances, & de n'être exposé à aucune vexation, paroitra peut-être moins exact à ceux qui sont instruits de la situation des payſans en Hollande.

Ceux qui demeurent à la campagne sans être cultivateurs, paient en Dannemarc une capitation qui varie selon les vocations, les emplois & les conditions. Personne ce semble n'en est exemt que les ouvriers qui demeurant à la campagne s'y occupent des arts nécessaires à l'agriculture. Et au lieu que la taxe sur les terres est en régie, la capitation est en ferme.

Quant aux impôts qui regardent les villes, les *Droits de Douane* sont les premiers dont notre Auteur fait mention. Il sont affermés dans tout le pays excepté à Coppenhague, où ils sont en régie. Tout ce qui entre dans le tarif de ces différens droits paie l'un dans l'autre le 10 p. %.

L'accise des *liqueurs* & des *denrées* est en ferme, celle des moulins est en régie. *L'eau de vie* est spécialement chargée. Depuis deux ans les *Cartes à jouer* paient six sols par jeu, & le produit de cet impôt fait partie des fonds que le Roi a assignés au nouvel hôpital qu'il a fondé dans sa capitale pour 300 malades. Nous ne disons rien de divers autres impôts. Celui qui charge les *mariages* ne tombe point

sur

ſur les pauvres, encore vaudroit-il mieux qu'il ne chargeât perſonne, quoique fort modique. Le mariage ne doit être découragé par aucun endroit.

Les villes comme la campagne ont leurs charges particulières. Celle du papier timbré eſt commune à tous les habitans.

N'oublions pas le *péage du Sund*, ce fameux détroit où il paſſe & repaſſe trois mille vaiſſeaux par an, & que la forteresſe de *Cronenbourg* commande. On nous aſſure ici que les François, les Anglois, les Hollandois & les Suédois y paient un pour cent de leurs marchandiſes, les autres nations ſans en excepter les Danois un quart en ſus. Les Hollandois y ont cet avantage qu'ils ſont crus ſur leurs paſſeports, pendant que les Anglois ſont ſujets à la viſite. Cette branche des revenus du Roi, groſſie du produit des Douanes de Berghen & de Drontheim, & de certains droits que paie la ville d'*Altona*, entre dans la caſſette de S. M.

Les *Lettres XII*, *XIII*, *XIV*. adreſſées à Mr. N.. habile Négociant d'Amſterdam, concernent les *Compagnies de Commerce*, la *Compagnie d'Iſlande en particulier*, & *les Manufactures*.

CHRETIEN IV envoya dans l'Inde trois vaiſſeaux de guerre en 1618, ſur les offres que lui fit *Baſchower* Hollandois & favo-

ri

vori de l'Empereur de *Candy* dans l'Ile de *Ceylan*. Une Compagnie qui venoit de ſe former y en joignit trois & ne réuſſit pas. Une autre y ſuccéda en 1670. & ne fut pas plus heureuſe. Il en faut dater le retabliſſement & les ſuccès du 12. Avril 1732. ſous le règne de CHRE'TIEN VI. Cette Compagnie élit ſes Directeurs & ſi bien que le Roi & ſa famille quoiqu'intéreſſés à la Compagnie, ſe ſont exclus de tout concours à cette élection. Il ne s'eſt conſervé que le droit de confirmer les Gouverneurs de Donsbourg & de Tranquebar.

Pendant que cette dernière ville favoriſe extrêmement le commerce des Danois aux Indes „ la piété de leurs Rois la „ fait ſervir à des vues plus nobles. *Tranquebar*, eſt devenu le centre d'une miſſion „ deſtinée à repandre parmi les Idolâtres „ la connoiſſance de l'Evangile. Dès l'an „ 1705. on y envoya des Eccléſiaſtiques, „ dont les travaux n'ont pas été ſans ſuccès, puiſque l'on comptoit en 1755. dans „ la ville juſqu'à 4571 perſonnes converties à la foi & 5785 à la campagne. „ La miſſion à préſent compoſée de 8 Miſſionnaires, 2 Prêtres de campagne & „ 35 aides nationnaux, rend compte de „ ſes travaux & de ſes beſoins à une „ commiſſion nommée par le Roi &c."

L'hiſtoire de cette miſſion & ſes ſuccès ſont très connus par de bons ouvrages

dont nous ſommes ſurpris que Mr. R.'. ne faſſe aucune mention. Il voudra bien auſſi que nous l'avertiſſions qu'on l'a mal inſtruit en l'aſſurant que l'établiſſement d'une Imprimerie de caractères *Malais & Portugais* à Tranquebar eſt le ſeul de cette nature que poſſédent les Chrétiens d'Aſie. Outre une Gazette fort bien imprimée à Batavia, on y a depuis peu d'années donné deux très bonnes Editions de la Bible, l'une en Portugais, l'autre en Malais, toutes deux *in*-8.

A la ſuite de ce qui concerne la Compagnie des Indes Orientales du Danne-marc, l'Auteur ajoute quelques détails ſur les autres Compagnies du pays. La *Compagnie d'aſſurances* s'eſt formée en 1727; la *Banque* en 1736; la *Compagnie Générale* en 1747. Cette dernière a pour objet principal le commerce de la Baltique avec le privilége excluſif du commerce de Groenland & de la pêche de la baleine ſur ſes côtes. La *Compagnie d'Afrique* eſt de 1755.

Celle d'*Islande* occupe une Lettre entière. Nous ne nous y étendrons pas, parceque depuis quelque tems il a été parlé très ſouvent de l'Islande & de ce qui y appartient dans la plupart des Journaux. L'*Islande* a plus de reſſources qu'on ne croit, mais le blé lui manque. On y aborde par vingt-trois ports, en y comprenant ceux des îles de *Weſtmanoe*. Il y en a 14. où l'on

ne

ſe charge que du poiſſon & de l'huile, ſept pour les viandes ſalées, deux où l'on prend de tout. La Compagnie y envoie 19. vaiſſeaux par an. Ils partent en May & Juin chargés de fer, chanvre, lin, cordes, inſtrumens de pêche, haches & autres inſtrumens de fer, bois de charpente, utenciles de cuivre & d'étain, tabac, vins, ſel, draps, toiles, &c. & ſurtout de blé. Un tarif régle de part & d'autre le prix de tout en poiſſon, ainſi cette denrée eſt la meſure commune de toutes les valeurs. Les vaiſſeaux mettent à peine trois ſemaines à faire le trajet. Depuis quelques années les actions de la Compagnie ont un peu baiſſé. C'eſt que d'une part le prix des blés eſt augmenté en Dannemarc, pendant qu'en Islande, la mortalité s'eſt miſe parmi les moutons, & la pêche à mal réuſſi. Depuis 1757. les Islandois ont formé une ſociété qui peut-être auſſi gêne la Compagnie. Elle a relevé la raſinerie de ſouffre qui avoit été abandonnée, elle attire des manufactures & encourage l'agriculture. On paroît s'en promettre beaucoup. Au reſte le commerce de *Finmarck* eſt joint à celui d'Islande. Celui des îles de *Ferroe* ſe fait pour le Roi par la chambre des Finances. Il y en a 25 entre l'Islande & les Orcades; 17 ſont cultivées, abondent en paturages & en orges, donnent de la laine, des viandes ſalées, du ſuif, des peaux, des poiſſons.

On y fabrique des bas pour l'armée & pour la flotte. Il n'y a pas moins de 39 Egliſes.

Les *Manufactures* fleuriſſent en Dannemarc, ſurtout celles de drap, d'etoffes de ſoie & de toiles. Sans inſiſter là-deſſus il ſuffira de dire que le nombre des fabriquans, qui en 1746. époque de l'avénement du Roi au trône, n'alloit pas dans Coppenhague au-delà de 1200, paſſe à preſent 4000. C'eſt le fruit de la protection dont le Monarque honore l'induſtrie, des encouragemens qu'il accorde aux fabriquans, & de l'accueil généreux qu'il fait aux artiſans étrangers qui viennent s'établir dans ſes états. Ainſi la Hollande s'eſt enrichie en ſe peuplant. "L'abondance y „ eſt née du ſein de la diſette, dit ingéni„ euſement notre Auteur, & l'étranger „ induſtrieux devenu Hollandois, a aidé „ un pays auparavant tributaire de tous „ les autres, à les faire tous contribuer à „ ſa proſpérité & à ſa grandeur".

Nous touchons à la fin de notre tâche. La XV. & dernière *Lettre* de ce Volume eſt adreſſée à Mr. Cornabé *Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Major-Général au ſervice des Provinces-Unies.* Elle a pour objet les *Troupes de terre* du Dannemarc. Mr. R. ne pouvoit choiſir parmi les gens du métier un Juge plus compétent tant du côté des lumières que du côté de l'expérience. Les

Les troupes réglées ſont la moindre partie des forces du Roi. Elles ſont presque toutes compoſées d'étrangers. La Cavalerie une des mieux montées de l'Europe conſiſte en 11. Régimens de 4. Eſcadrons; l'Infanterie compte 16. Régimens de deux Bataillons, dont chacun eſt compoſé de 6. Compagnies à 100. hommes, ou environ. Deux Eſcadrons de Cavalerie & deux Regimens d'Infanterie appartiennent à la garde du Roi. Un ſeul Regiment de Dragons groſſit la Cavalerie.

La Milice eſt plus nombreuſe. Le Dannemarc & les Provinces y fourniſſent dans une proportion réglée ſur la quantité des terres que l'on poſſéde, mais la Norvége qui donne le plus eſt réglée ſur un pied différent. Il y a entr'autres huit Compagnies de *Skilöbere* eſpéce de troupes légères qui par leur adreſſe à courir ſur les montagnes & à couler ſur les glaces avec des patins, ſont extrêmement utiles dans ces Provinces. Cette Milice qui ne coute preſque rien au Roi, parcequ'aux Officiers & bas Officiers près, elle n'eſt payée que quand elle marche, prépare à l'Etat de bons ſoldats, comme l'Académie des Cadets érigée en 1714 par FRE'DERIC IV lui aſſure de bons Officiers. Elle a un uniforme. La reſerve n'en a point. Elle n'eſt pas appellée à ſervir régulièrement. C'eſt une

une reſſource pour l'Etat en cas de beſoin.

Toutes ces troupes ſont continuellement exercées. L'économie qu'on obſerve pour leur entretien eſt admirable. Une choſe qui y manque néanmoins ce ſont des caſernes pour les loger. Le Roi leur donne des habits des fabriques du pays. Il en paie les Officiers depuis le Colonel juſqu'à l'Enſeigne, ſans qu'ils puiſſent rien retenir ſur les fournitures ſans ſa permiſſion. Le Capitaine de Cavalerie a 25. écus par mois ; le Capitaine d'Infanterie 20 ; mais les uns & les autres peuvent diſpenſer du ſervice un certain nombre de ſoldats, qui pour la plupart artiſans, vont travailler de leur métier, & pendant ce tems-là le Capitaine jouit de leur paie. Ce profit avec quelques avances du Roi fournit aux frais des recrues. Il faut voir dans notre Auteur tous les ſoins que le Roi régnant a pris & qu'il continue de prendre tant pour entretenir une bonne diſcipline, que pour mettre tout en état de défenſe dans ſes royaumes. Ses troupes de terre vont actuellement, non compris la milice irréguliére de Borholm, à près de 11000. hommes moitié Cavalerie & moitié Dragons, à 59747. fantaſſins y compris 1368. Artilleriſtes.

Voilà les fruits d'un bon Miniſtère ſous le Gouvernement d'un Monarque, dont les ſoins, les bienfaits & les attentions généreu-

reuſes s'étendent à tout. On ſent que c'eſt le cœur qui a conduit la main de Mr. R. dans le tableau de la magnificence de FRE'DERIC V. qu'il ébauche en finiſſant ſa XI. Lettre. Nous nous faiſons un devoir de la préſenter ici en entier à nos Lecteurs.

„ On aura peine à le croire, & cependant „ rien n'eſt plus exactement vrai. Dans „ un age où les paſſions & les plaiſirs mul„ tiplient à l'infini les déſirs des Princes, „ le Roi à ſçu renfermer ſes beſoins dans „ les bornes les plus étroites. Et c'eſt par „ cette ſévère économie qu'il s'eſt mis en „ état de répandre cette multitude de bien„ faits qui portent la fécondité dans tout „ ſon royaume. Les anciennes manu„ factures ont été ranimées, ſa main bien„ faiſante en a fait naître de nouvelles. „ Pour en aſſurer à la poſtérité, il a fondé „ un ſéminaire d'induſtrie, où les enfans „ des pauvres apprendront à en être un „ jour les ſoutiens. Les accroiſſemens les „ plus importans du commerce ſont en„ core l'effet de ſa généroſité, & la renom„ mée doit apprendre à toute l'Europe la „ grandeur d'ame d'un Prince qui a payé „ à la Compagnie des Indes Occidentales „ la ſomme de *deux millions deux cens mille* „ *Ecus* pour ouvrir à tous ſes ſujets le „ Commerce des îles Danoiſes. L'Aca„ démie de peinture, de ſculpture &

„ d'architecture doit ſa naiſſance à ſes
„ bienfaits, & la magnificence de l'Egliſe
„ dont il orne ſa capitale, annoncera à la
„ poſtérité la protection ſignalée qu'il ac-
„ corde aux arts. L'hôpital général qu'il
„ vient de fonder eſt un monument de ſa
„ charité. Et parmi les obligations que
„ les ſciences ont à ce Prince, jamais elles
„ n'oublieront que c'eſt à lui qu'elles doi-
„ vent le jardin de Botanique dont elles
„ vont être enrichies. Je ne fais que par-
„ courir rapidement quelques uns des
„ principaux traits de la généroſité du Roi.
„ Il en eſt d'autres moins brillans peut-
„ être, mais qui n'en ſont pas moins glo-
„ rieux. Je parle de ces penſions données
„ à des gens de lettres pour voyager, & à
„ de jeunes gens pour perfectionner leurs
„ études dans les Académies étrangères,
„ des gratifications accordées aux ar-
„ tiſtes & aux fabriquans, & de ces
„ dons ſans nombre répandus ſur tous
„ ceux qui ſe rendent recommandables
„ par quelque endroit. Ces traits de mu-
„ nificence découvrent une ame dont le
„ plus grand plaiſir eſt de faire du bien &
„ en eſt-il un plus noble & plus digne d'un
„ Prince? Si malgré tant de dépenſes le
„ Roi n'a pas laiſſé de remettre aux pay-
„ ſans de ſes Etats une partie de leurs im-
„ poſitions dans les années 1747 ---- 1751.
„ en conſidération des pertes que leur

„ avoit

„ avoit cauſées la maladie des bêtes à corne;
„ s'il a ſecouru les habitans des *marſch* (1)
„ dont les terres avoient été ruinées par
„ des inondations, on ne ſauroit s'em-
„ pêcher de conclure qu'une ſage éco-
„ nomie fournit aux Princes qui ſavent
„ la mettre en uſage un fonds inépuiſable
„ de libéralité".

Quel bonheur pour un peuple d'avoir à obéir à un pareil maitre! Quelle gloire pour un Roi de s'immortaliſer de la ſorte en ne ſe ſervant de l'autorité abſolue & du pouvoir illimité que pour faire des heureux! Souvent les panégyriques des Princes ne ſont que des mots que l'intérêt & l'art arrangent & embelliſſent. Pour faire celui de FRE'DERIC V, l'Auteur n'a eu que des faits à retracer & des vérités à dire. On lui rendra ſans doute avec plaiſir cette juſtice, qu'en cherchant à donner l'eſſor à des ſentimens d'admiration & de reconnoiſſance, il ne s'eſt permis aucun trait qui ſente l'adulation, aucun qui n'invite les perſonnes, qui ont de la vertu & qui ſavent penſer, à payer avec lui les mêmes tributs à l'auguſte objet de ſes éloges.

Nous l'invitons à continuer un ouvrage qui va donner aux autres nations une idée du Dannemarc ſi ſupérieure à celle qu'on

(1) Terres baſſes du Duché de Holſtein.

qu'on s'en étoit faite en tant d'endroits. Il y a des matières dont Mr. R. n'a pas encore parlé, & qui méritent d'occuper sa plume. Il n'a rien dit par exemple des monnoies du pays, de quelques peines subalternes comme celle du Holme, ni de l'usage de la torture, ni des belles loix du code de Christien sur le serment. On verra encore avec plaisir un peu plus de détail sur les payſans, quelques discussions sur certaines loix singulières, telles par exemple que celle qui défend de conclure aucune affaire au cabaret; celles qui concernent les Juifs, les magiciens &c. & d'autres semblables. En général tout ce qui intéresse les sciences dans le code Danois est digne de son attention. Les droits de l'Université de Coppenhague sont fort étendus, particulièrement sur les Livres, tant par raport à la matière que par raport à la forme. Le choix des Précepteurs, la méthode des études, & quantité d'autres choses sur lesquelles on est libre ailleurs, y paroissent soumises à des réglémens sévères. Cette rigueur s'étend jusqu'aux Almanachs, la loi défend d'en apporter du dehors & d'en vendre aucun que ceux qui se font par ordre du Recteur & du Senat Académique. On seroit bien aise de savoir si tout cela est encore en usage. En un mot il y a encore un grand nombre de points importans & de questions plus ou moins

moins curieuſes ſur leſquelles on ſera charmé de voir les Lettres de Mr. R. ſe multiplier.

Indépendamment de l'accueil que le Public fait à ſon ouvrage, il a le plaiſir d'y être encouragé par des Libraires qui n'ont rien négligé pour la revêtir d'une forme qui en aſſortît la matière. Papier, caractères, vignettes, cul de lampe, tout eſt de la première beauté. La correction y répond. Et ſurement les frères *Philibert* n'ont pas fait tort à la gloire de leur patrie en donnant pour imprimé à *Genève*, un Livre dont l'impreſſion exécutée par leurs ſoins fait tant d'honneur à *Copenhague*.

CHA-

ARTICLE QUATRIEME.

ASTRONOMY explained upon Sr. ISAAC NEWTON's Principles and made eaſy to thoſe who have not ſtudied Mathematicks.

C'eſt-à-dire,

L'ASTRONOMIE *expliquée ſelon les Principes de* NEWTON, *& rendue facile à ceux qui n'ont pas étudié les Mathématiques. Par* JAQUES FERGUSON. *Seconde Edition.* Londres 1757. 4. pp. 283.

LE ſuccès de la première édition de cet ouvrage, qui fut enlevée preſque auſſi-tôt qu'elle parut, a engagé l'Auteur à en donner une ſeconde avec beaucoup de changemens & d'additions. Elle contient 22 *Chap.* au lieu de 16. que renfermoit la première.

Nos Lecteurs ne s'attendent pas ſans doute que nous donnions un extrait ſuivi de cette production; outre qu'on ne pourroit l'entendre ſans le ſecours des figures, dont

dont on trouve ici un grand nombre, on ſent bien qu'on n'y peut pas dire beaucoup de choſes qui ne ſoient dans d'autres livres d'Aſtronomie. Ce qui diſtingue ces ſortes d'ouvrages, c'eſt l'arrangement & la méthode: c'eſt la netteté de l'expreſſion: c'eſt la facilité des tours qu'on y emploie pour aider l'imagination, & pour conduire le Lecteur à l'intelligence des phénomènes compliqués que préſente le ſpectacle de l'univers, ſurtout quand on ſe propoſe, comme dans ce Traité, de ſe faire entendre à ceux qui ne ſont pas verſés dans les Mathématiques. A tous ces égards le mérite de l'ouvrage de Mr. FERGUSON eſt inconteſtable, & nous n'en connoiſſons point où l'on puiſſe trouver dans un auſſi petit volume autant de ſcience auſſi détachée des épines de la Géométrie & du calcul. Indiquons le plan de cet excellent Ouvrage, en remarquant ce qui nous paroitra le plus frapant & le plus intelligible ſans le ſecours des figures.

Le *I. Chapitre* donne une idée générale de l'Aſtronomie, qu'on y repréſente avec raiſon comme une des ſciences les plus ſublimes, les plus intéreſſantes & les plus utiles, ſurtout en ce qu'elle nous préſente des preuves ſi fortes de l'exiſtence, de la ſageſſe, du pouvoir, de la bonté, & de la ſuprême diſtinction du *Souverain Etre*, qu'on peut dire ſans hyperbole qu'*un Aſtro-*

Aſtronome impie eſt un fou (*). C'eſt là conſéquence qu'on ne peut s'empêcher de tirer du tableau général de l'univers que Mr. FERGUSON trace ici, de ſon étendue, du nombre des corps qu'il renferme, & de ce que nous pouvons juger de ſa deſtination.

Notre terre, quoique ſa circonférence ſoit de 25,020 milles, ne paroitroit qu'un point étant vue du ſoleil; & cette diſtance eſt cependant ſi petite comparée à celle des étoiles fixes, que ſi l'orbite de notre terre autour du ſoleil étoit un corps ſolide, elle ne paroitroit elle même qu'un point, vue des étoiles, quoique le diamètre de cette orbite ſoit au moins de 162 millions de milles. Ces étoiles ſont elles-mêmes placées à différentes diſtances de nous; les téleſcopes en découvrent des milliers que nos yeux ne pourroient appercevoir ſans ce ſecours; & vraiſemblablement ne découvrent pas toutes celles qui exiſtent, en ſorte qu'on ne peut aſſigner aucunes bornes à leur éloignement & à leur nombre, & qu'il n'y a rien d'abſurde dans la penſée de Mr. *Huygens*, qui ne regarde pas comme impoſſible qu'il y ait des étoiles ſi éloignées de nous, que leur lumière ne ſoit pas encore parvenue à la terre depuis la création du Monde, quoi-

(*) Dr. *Young Night thoughts.*

quoique la viteſſe de la lumière ſoit un million de fois plus grande que celle d'un boulet de canon: les étoiles ſont des ſoleils, vraiſemblablement deſtinés comme le notre à éclairer & à réchaufer des corps qui ont quelque reſſemblance avec notre terre, & les planettes qui tournent autour de lui, portant auſſi probablement des êtres capables de jouir de ces avantages. Quelle idée raviſſante cela ne donne-t-il pas des ouvrages du Créateur, des milliers de milliers de ſoleils multipliés ſans fin, rangés tout autour de nous à des diſtances immenſes les uns des autres, environnés par des milliers de millions de mondes, tous dans un mouvement rapide, & cependant tranquille, régulier dans une parfaite harmonie, tenant invariablement la route qui leur a été preſcrite, & peuplés de millions de millions d'êtres intelligens formés pour des progrès éternels dans la perfection & dans le bonheur! Et s'il paroît tant de puiſſance, tant de ſageſſe, de bonté & de magnificence dans le monde matériel, qui eſt la partie la moins conſidérable de la création, quelle n'eſt pas la grandeur, la ſageſſe & la bonté de CELUI qui a fait & gouverne l'univers!

Après cette vue générale de l'univers préſentée dans un court Chapitre, notre Auteur en conſacre un beaucoup plus long.

long à l'examen du ſyſtême ſolaire, des corps dont il eſt compoſé, de leurs diſtances, de leurs ſituations entr'eux, de leurs groſſeurs, de leurs mouvemens, & des phénomènes qui réſultent de tout cela conformément au ſyſtême de *Pythagore*, renouvellé par *Copernic*. Les choſes qui ſe trouvent dans tous les Traités d'Aſtronomie, ſont ici propoſées d'une façon ſimple, claire, aiſée à retenir, dans des termes intelligibles pour tout le monde, & on a joint à ce Chapitre une table où l'on trouve le tout d'un coup d'œil.

Le 3. *Chap.* eſt deſtiné à prouver la vérité du ſyſtême de *Copernic*, ou la réalité du mouvement annuel & diurne de la terre, c'eſt à dire, de ſon mouvement autour du ſoleil dans une année, & ſur ſon axe dans un jour. C'eſt ce qui ſuit évidemment de la gravitation ou de l'attraction univerſelle qu'on obſerve dans les corps céleſtes, gravitation partout proportionnée à leurs maſſes, & qui n'auroit plus lieu, ſi le ſoleil tournoit autour de la terre immobile. L'action des corps céleſtes les uns ſur les autres reſſemble à celle d'un vaiſſeau & d'un bateau, qui ſeroient attachés aux deux bouts d'une corde tirée par quelqu'un qui ſeroit dans le vaiſſeau ou dans le bateau, pendant qu'un autre tâcheroit de faire mouvoir le bateau à force de rames dans une direction perpendiculaire à la corde. Si les efforts

de

de ce dernier ne ſuffiſent pas pour empêcher le vaiſſeau & le bateau de s'aprocher, ils avanceront l'un vers l'autre, mais il eſt clair que le vaiſſeau fera d'autant moins de chemin relativement au bateau, qu'il le ſurpaſſera en grandeur; & ſi le rameur peut empêcher les deux bâtimens de s'aprocher, il eſt évident que c'eſt le bateau qui tournera autour du vaiſſeau & non le vaiſſeau autour du bateau. Le vaiſſeau c'eſt le ſoleil, le bateau c'eſt la terre au moins 169 mille fois plus legère, qui par conſéquent s'avanceroit vers le ſoleil en faiſant 169 mille fois plus de chemin vers lui que lui vers elle, ſi quelque force projectile ſemblable à celle du rameur ne les tenoit éloignés, & ne forçoit l'un à tourner autour de l'autre. Or il eſt tout auſſi impoſſible que ce ſoit le ſoleil qui tourne autour de la terre ſans l'entrainer par ſon mouvement, qu'il le ſeroit de faire mouvoir en rond autour d'un caillou libre une meule de moulin, à laquelle il ſeroit attaché par une corde, quoiqu'il ſoit aiſé de faire tourner le caillou autour de la meule. De plus c'eſt une conſéquence néceſſaire de la nature de la gravité qui décroît comme les quarrés des diſtances augmentent, que les quarrés des tems des revolutions de deux ou pluſieurs corps qui tournent autour d'un autre comme leur centre, ſoient proportionnés aux cubes de leurs diſtances à ce centre; c'eſt ce qui ar-

rive en effet précisément aux planètes qui tournent autour du soleil, & aux satellites qui tournent autour des planètes; or par cette régle, si c'étoit le soleil qui tournât autour de la terre, le tems de sa revolution seroit de 173,510 jours, c'est à dire, que l'année seroit 475 fois plus longue qu'elle ne l'est. Outre cela les aspects des planètes, leurs mouvemens apparens directs & retrogrades, & leur immobilité apparente dans certains tems, répondent exactement au mouvement de la terre, & ce n'est que par les suppositions les plus absurdes, les plus monstrueuses, les plus destructives de toute harmonie, qu'on peut les faire accorder avec le mouvement du soleil. Enfin si la terre étoit immobile, il faudroit que le mouvement des étoiles, qui tourneroient alors autour d'elles en 24 heures, fût dirigé vers autant de centres qu'elles décrivent de différentes orbites, c'est à dire, vers un nombre innombrable de points imaginaires pris sur l'axe de la terre prolongé jusqu'au ciel, en traçant des cercles d'autant plus grands qu'elles seroient plus éloignées des poles, sans qu'on pût assigner aucune raison de ces bizarres mouvemens.

La réalité du mouvement de la terre sur son axe n'est pas moins aisée à établir; le dernier raisonnement qu'on vient de lire, le prouve déja, & il auroit été mieux placé ici. Outre cela nous voyons

que

que toutes les planètes, ſur leſquelles on peut obſerver des taches, tournent ſur leur axe, & l'analogie nous conduit à conclure qu'il en eſt de même de celles dont nous ne pouvons pas apercevoir le mouvement, & en particulier de la terre; ſa forme fournit encore une preuve de ſa rotation ſur ſon axe; applatie vers les poles, & plus élevée ſous l'équateur, elle perdroit bientôt cette forme par l'écoulement des mers vers les poles, ſi la force centrifuge, qui ne peut venir que de ſa rotation, ne tenoit les eaux élevées vers l'équateur, où le mouvement eſt plus rapide, & par conſéquent la force centrifuge plus grande. Enfin l'immenſe rapidité du mouvement qu'il faudroit ſupoſer dans le ſoleil, qui parcourroit plus de 300,000 milles dans une minute, ſi la terre étoit immobile, & le mouvement au moins 10,000 fois plus rapide que devroient avoir en ce cas les étoiles qui ſont auprès de l'équateur, & cela pour un but qui ſe trouve rempli également & d'une manière infiniment plus ſimple par le mouvement de la terre ſur ſon axe; tout cela, dis-je, ne peut laiſſer de doute ſur la réalité de ce mouvement.

Les *Chap.* 4 & 5 rendent compte de différens phénomènes que les cieux préſentent vus de la terre, & des différentes parties du ſyſtême ſolaire. On y explique

d'une façon aiſée les différentes poſitions reſpectives des habitans de la terre, les viciſſitudes du jour, de la nuit & des ſaiſons, les différens aſpects que préſentent les cieux ſelon la latitude à laquelle on eſt placé, ſelon qu'on eſt aux poles, à l'équateur, ou dans les eſpaces intermédiaires; & l'irrégularité aparente qu'il doit y avoir dans les mouvemens des planètes pour tout ſpectateur qui n'eſt pas placé dans le centre du ſyſtême ou du ſoleil, d'où l'on verroit toutes les étoiles immobiles, à des diſtances égales en apparence, & les planètes ſe mouvoir entr'elles d'une façon ſimple, reguliere, & à peu près uniforme. On trouve jointe ici une planche qui répréſente la route embarraſſée & tortueuſe que ſemblent faire Mercure & Venus à un ſpectateur placé ſur la terre; & Mr. FERGUSON indique la façon mécanique dont il a tracé cette figure par le moyen d'un Orrery.

Le 6. *Chapitre* explique les mouvemens & les phaſes de Mercure & de Venus, & fournit une nouvelle réfutation du ſyſtême de *Ptolémée*, dans lequel il ſeroit impoſſible que ces apparences euſſent lieu.

Le 7. *Chap.* explique les cauſes phyſiques des mouvemens des planètes & des comètes, la gravitation & la projection, en vertu deſquelles elles décrivent des ellypſes autour du ſoleil, de manière que les aires

aires ſont égales dans des tems égaux ; on indique ici leurs excentricités ou la différence du grand & du petit diamètre de leur orbite, la force de leur gravitation vers le ſoleil, & le tems qu'elles emploieroient à y tomber, ſi leur force projectile venoit à ceſſer tout à coup, & l'on fait remarquer la force prodigieuſe d'attraction que doit avoir le ſoleil pour tirer vers lui tous ces vaſtes corps, & la puiſſance étonnante qui a été requiſe pour leur donner au commencement des mouvemens auſſi rapides; puiſſance étonnante pour nous, parceque la force réunie de toutes les créatures vivantes dans un nombre de mondes illimité ne pourroit produire un tel effet, mais qui n'eſt rien pour l'Etre infini. Mr. FERGUSON rapelle à cet occaſion le célébre mot d'*Archimède*, qui ne demandoit pour mouvoir la terre, qu'un point fixe où il pût placer ſes machines ; & l'on fait voir par un calcul aiſé, qu'en ſupoſant que la puiſſance appliquée à la machine néceſſaire pour produire cet effet, eſt mue auſſi rapidement qu'un boulet de canon, il faudroit 27 billions d'années pour élever la terre d'un pouce.

Mr. FERGUSON conſacre ici un paragraphe à examiner la queſtion tant débatue ſur la nature de l'attraction, ou de la gravité, cette force qui retient les planetes dans leurs orbites. Eſt-ce une force mécanique ou non? Il eſt certain qu'en vertu

de cette force les planètes troublent le mouvement les unes des autres, & qu'elle décroît ſelon les quarrés des diſtances du ſoleil & des planètes, de même que la lumière. Il ſembleroit par-là qu'elle naît de l'action de quelque matière ſubtile qui preſſe les planètes vers le ſoleil, & qui agit comme les cauſes mécaniques par le contact, mais d'un autre côté, puiſque la gravité eſt exactement proportionnée aux quantités de matières, & non aux volumes ou à la quantité de ſurface, agiſſant également ſur les parties intérieures & extérieures, il ſemble qu'elle ſurpaſſe le pouvoir du mécaniſme, & que c'eſt l'effet ou d'une action immédiate de la Divinité, ou de quelque loi qu'elle a établie originairement. Quelques uns prétendent que la matière étant abſolument inactive, il eſt impoſſible que la Toute-Puiſſance même lui imprime quelque loi, & qu'il faudroit par conſéquent que Dieu pouſſât continuellement les planètes vers le ſoleil, les mouvant avec les mêmes irrégularités & les mêmes dérangemens que cauſeroit la gravité, ſi l'on pouvoit ſuppoſer qu'elle exiſtât. Mais, dit Mr. FERGUSON, il ne me paroît pas plus abſurde de ſupoſer la Divinité capable d'attacher quelle loi il lui plait à la matière, que de ſupoſer qu'elle lui a pû donner l'exiſtence; l'un & l'autre eſt également inconcevable pour nous, mais n'implique aucune contradiction dans

nos

nos idées, & n'eſt pas par conſéquent hors du pouvoir de la Toute-Puiſſance.

Quoiqu'il en ſoit de la nature de la gravité, il eſt bien évident du moins que la force projectile a été donnée originairement par la Divinité. Puiſque la matière ne peut ſe mettre elle même en mouvement, que tous les corps peuvent ſe mouvoir en tout ſens, & que cependant toutes les planètes ſe meuvent dans le même ſens, & dans des plans preſque coïncidens, pendant que les comètes ſe meuvent en toutes ſortes de directions, & dans des plans ſi différens, ces mouvemens ne peuvent réſulter d'une cauſe mécanique néceſſaire, ils ſont dûs au choix & au pouvoir d'un Etre intelligent.

Si la force projectile trouvoit quelque réſiſtance, elle diminueroit peu à peu, & la gravité reſtant toujours la même, amèneroit inſenſiblement tous les corps céleſtes vers les centres de leurs mouvemens, c'eſt ce qui ſemble être arrivé à la lune, dont la révolution autour de la terre eſt un peu plus courte que dans les ſiècles précédens, & qui arriveroit enfin à la terre, à moins que l'Etre qui lui a donné au commencement une force projectile ſuffiſante, ne lui en redonne un peu quand il en ſera tems. Il en doit être de même des autres planètes qui ſe meuvent dans des eſpaces remplis de lumière & d'éther, trouvent par conſéquent quelque réſiſtance, & ſe

raprocheroient du soleil pour s'y réunir enfin, si la gravité qui les pousse sans cesse vers lui, n'étoit diminuée, ou si leur force projectile n'étoit augmentée. Il suit de-là que le monde laissé à lui-même finiroit enfin, & par conséquent qu'il n'a pas subsisté de toute éternité par lui-même.

Le *Chap.* 8 traite de la lumière qu'on y supose toujours d'après Mr. *Newton*, & contre le sentiment de plusieurs Philosophes modernes, être une matière extrêmement subtile émanée des corps lumineux. On en calcule les quantités proportionnelles dans les différentes planètes, on en explique la refraction dans l'air & dans l'eau; on traite à cette occasion de la hauteur, du poids, & des autres propriétés de l'atmosphère, & l'on fait comprendre d'une manière aisée pourquoi la lune & le soleil nous paroissent plus grands à l'horison que vers le méridien, où leur image dans l'oeil est cependant plus grande.

Le *Chap.* 9 explique clairement, pour tous ceux qui connoissent un peu la trigonométrie plane, la manière dont on peut mesurer la distance des planètes, fixer précisément celle de la lune à la terre, & à peu près celle de la terre au soleil, qui pourra être déterminée avec beaucoup plus de précision par le passage de Venus sur le disque du soleil le 6 Juin 1761, au moyen de quoi l'on aura celle des autres planètes, dont les distances rélatives sont très bien con-

connues par les tems de leurs révolutions, dont les quarrés ſont conſtamment comme les cubes des diſtances.

Dans le 10 *Chapitre* on décrit les cercles du globe, & par le moyen d'une expérience fort aiſée, on fait voir à l'oeil les différentes viciſſitudes des jours, des nuits & des ſaiſons; à quoi l'on joint une explication des phénomènes de l'anneau de Saturne, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec l'explication des ſaiſons de notre terre.

Le *Chap.* 11 indique la manière de fixer les longitudes par les éclipſes des ſatellites de Jupiter, par leſquelles on démontre en même tems la prodigieuſe viteſſe de la lumière, plus d'un million de fois plus grande que celle d'un boulet de canon, enſorte qu'elle employe $8\frac{1}{4}$ minutes pour venir du ſoleil juſqu'à nous, c'eſt à dire qui ſi cet aſtre venoit à être anéanti, nous le verrions encore $8\frac{1}{4}$ minutes après ſon anéantiſſement, & que s'il étoit créé de nouveau, il auroit exiſté pendant $8\frac{1}{4}$ minutes avant que nous le viſſions.

Les *Chap.* 12, 13, & 14 expliquent les différentes manières de meſurer les jours & les années par le ſoleil, ou par les étoiles, l'équation du tems, la préceſſion des équinoxes &c; l'on y a joint des tables très commodes pour trouver ou comparer toutes ces différentes meſures des tems.

Nous nous contenterons de tirer de ces Chapitres deux articles de pratique aisée, & qui peuvent être d'une utilité générale. Le 1 est un moyen de voir si une montre ou une pendule va bien. Les étoiles fixes paroissent faire une revolution entière autour de la terre, dans 23 heures 56 minutes & 4 secondes; & le soleil paroît faire la sienne dans 24 heures, c'est à dire 3 min: & 56 sec: de plus, parceque le mouvement annuel de la terre autour du soleil, par lequel le mouvement de cet astre paroît retardé, est insensible par rapport aux étoiles fixes, dont le mouvement apparent ne dépend que de celui de la terre sur son axe; si donc vous observez par un petit trou fait dans le volet d'une fenêtre, le moment où quelque étoile se cache aujourdhui derrière une cheminée, ou le coin de quelque maison, & que faisant la même observation pendant quelques jours de suite, vous trouviez que l'étoile se cache chaque jour 3 minutes & 56 secondes plutôt sur votre montre ou votre pendule, c'est une preuve infaillible qu'elle va bien.

Le second article est une méthode simple de tracer une méridienne, opération nécessaire pour faire des quadrans, & utile à plusieurs autres égards dans l'astronomie. Sur un plan d'environ un pied en largeur tracez quatre ou cinq cercles concentriques à environ un quart de pouce l'un de l'au-

l'autre, & que le cercle extérieur ne ſoit qu'un peu plus petit que le plan ne peut le contenir. Placez une épingle perpendiculairement dans le centre, de telle longueur que ſon ombre puiſſe tomber entièrement dans le cercle intérieur pendant quatre heures du moins dans le milieu du jour. L'épingle doit avoir environ un huitième de pouce d'épaiſſeur, avec une tête ronde. Le plan étant placé dans une ſituation exactement horizontale, en un lieu où le ſoleil donne, depuis environ huit heures du matin juſqu'à quatre heures après midi, pendant lequel tems l'ombre tombera hors de tous les cercles; obſervez les momens avant midi où l'extrémité de l'ombre qui ſe racourcit touche juſtement les différens cercles, & mettez des marques dans ces endroits là; faites la même choſe l'après midi, à meſure que l'ombre s'allonge. Enfin trouvez exactement le milieu entre deux des marques qui ſont ſur un même cercle, & tirez une ligne droite du centre à ce point du milieu; cette ligne eſt la méridienne. On trace pluſieurs cercles, parceque ſi l'on manquoit le moment où l'ombre touche l'un, on pourroit l'obſerver ſur un autre.

Le 15 *Chap.* eſt deſtiné à expliquer les phaſes, les routes, les proportions des orbites & des diamètres des planètes ſecondaires, qui accompagnent notre terre, Jupiter, & Saturne.

Le

Le 16 eſt employé à l'examen d'un phénomène plus connu ci-devant par les gens de la campagne, que par les Aſtronomes. On penſe généralement que la lune ſe lève chaque jour 48 minutes plus tard que le jour précédent. Il s'en faut beaucoup que cela ne ſoit vrai à une latitude un peu conſidérable, & la différence eſt remarquable ſurtout dans le tems de la recolte; la pleine lune qui ſe trouve alors vers les ſignes des poiſſons & du bélier, ſe lève ſeulement 17 ou 20 minutes plus tard chaque jour que le jour précédent, & ſe couche environ une heure & un quart plus tard, ce qui favoriſe la recolte, & fournit une nouvelle preuve de la bonté du Créateur. On apelle cette lune la lune de la moiſſon. On trouvera la raiſon de ce phénomène très bien expliquée dans ce Chapitre, & l'on peut aiſément le rendre ſenſible à l'oeil par le moyen d'un globe monté pour les pays ſeptentrionaux, en remarquant la différence de tems qu'il y a entre le lever de deux points pris ſur H ou R à 13$\frac{1}{6}$ dégrés l'un de l'autre, ce qui eſt le chemin moyen que la lune fait ſur l'écliptique dans 24 heures.

Le flux & le reflux de la mer fait le ſujet du 17 *Chap.* où l'on en explique clairement & aiſément tous les phénomènes ſuivant les principes de *Newton.*

Les *Chap.* 18 & 19 traitent au long

long la matière des éclipſes du ſoleil & de la lune: des explications très claires, aidées de figures très bien faites, de tours très ingénieux pour faire comprendre ce ſujet aſſez difficile, accompagnées d'ailleurs de tables aſtronomiques très exactes & très détaillées, mettront le lecteur parfaitement au fait de ces phénomènes, ſi utiles dans la chronologie, de ce qui regarde le nombre, les retours, la grandeur, la durée des éclipſes, & la manière d'en calculer le tems ſoit pour le paſſé ſoit pour l'avenir. On voit ici entr'autres un catalogue de toutes les éclipſes mentionnées dans l'hiſtoire, ou trouvées par le calcul depuis l'an 721 avant JESUS-CHRIST, juſqu'à l'an 1700; & de toutes les éclipſes viſibles en Europe depuis 1700 juſqu'en 1800. Ce catalogue eſt tiré de *Struyk*, de *Riccioli*, & de *l'art de vérifier les dattes*. A l'occaſion de la liſte que donne *Riccioli* des événemens prétendus extraordinaires arrivés vers les tems des éclipſes, & après s'être moqué de la ſottiſe de ceux qui ont cru voir quelques raports entre les uns & les autres, notre Auteur raconte le parti que ſçut tirer *Chriſtophe Colomb* de ces notions extravagantes. Ayant été jetté dans l'île de la Jamaïque, il s'y trouva dans un grand embarras faute de proviſions, & privé de tout ſecours de la part des habitans. Là-deſſus il les menaça d'une peſte & leur annonça pour ſigne de ſa pré-

prédiction une éclipſe qui arriva effectivement au jour prédit. Les Barbares furent ſi effrayés, que ce fut à qui lui apporteroit le premier des proviſions qu'ils jettoient à ſes pieds, en implorant ſon pardon.

Dans le 20 *Chap.* où Mr. FERGUSON traite des étoiles fixes, de leur nombre, de leurs différentes grandeurs, de leur diviſion en conſtellations &c; il n'a pas évité l'erreur générale dans laquelle preſque tous les Aſtronomes ſe ſont copiés les uns les autres, en aſſurant que la blancheur de la voie lactée eſt dûe à un amas d'étoiles confondues à l'œil nud, mais que les téleſcopes peuvent diſtinguer. Il eſt certain au contraire que le plus grand téleſcope qui ſe ſoit fait, celui du célébre Mr. *Short*, par lequel on a découvert des étoiles qu'on n'avoit pas aperçues auparavant, montre moins d'étoiles dans la voie lactée que dans les autres places des cieux.

Le *Chap.* 21 traite de la diviſion du tems en ſecondes, minutes, heures, jours, années, cycles, périodes. On y donne une table perpétuelle des nouvelles lunes, on y examine le tems de la naiſſance & de la mort de notre Sauveur, & l'on y donne une liſte des ères ou des événemens les plus remarquables. On pourra à l'aide de ce Chapitre ſe mettre ſuffiſamment au fait de ce qui regarde la reformation

mation du calendrier, les cycles ſolaire lunaire, l'indiction, le nombre d'or, la lettre dominicale, la période Julienne &c; l'on y a joint des tables très commodes qui répondent aux matières traitées dans ce Chap.

Le 22 contient une deſcription de pluſieurs machines aſtronomiques qui ſervent à expliquer ou à éclaircir les matières traitées dans cet ouvrage. Ces machines ſont deux *Orrerys* conſtruits par Mr. FERGUSON, le *calculateur* de ſon invention pour expliquer ce qui regarde le mois de la moiſſon; le *cométaire* inventé par le Dr. *Deſaguliers* pour montrer le mouvement d'une comète ou d'un corps qui ſe meut dans une orbite excentrique autour du ſoleil, décrivant des aires égales dans des tems égaux; un *globe céleſte* perfectionné; un *globe planetaire*; le *trajectorium lunare* pour tracer les routes de la terre & de la lune; un *quadran pour la marée*; & l'*éclipſaréon* pour montrer le tems, la quantité, la durée & le progrès des éclipſes ſolaires, dans tous les lieux de la terre.

CHA.

ARTICLE CINQUIEME.

LE DROIT DES GENS ou Principes de la Loi naturelle appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains par M. DE VATTEL. Tom. II. 4. A *Londres* 1758. 376 pages ſans la Table.

Second Extrait.

APrès avoir conſidéré les Nations en elles-mêmes & dans leurs rélations les unes avec les autres, M. DE VATTEL les enviſage dans le 3. *Livre* de ſon ouvrage comme étant en guerre entr'elles. Le rétabliſſement de la paix & les ambaſſades ſont le ſujet du 4. & dernier *Livre*.

Même ordre dans ce Volume que dans le prémier; même eſprit philoſophique: même amour pour le genre-humain: même attachement à la vertu. Nous nous bornerons à parcourir le 3. *Livre*.

La guerre, dit l'Auteur, eſt cet état dans lequel on pourſuit ſon droit par la force: état violent que les paſſions des hom-

hommes rendent trop ordinaire? La guerre publique eſt celle qui a lieu entre les Nations & les Souverains, & qui ſe fait au nom de la puiſſance publique & par ſon ordre. Celui qui prend les armes pour repouſſer un ennemi qui l'attaque, fait une guerre défenſive. Celui qui prenant les armes le prémier attaque une Nation qui vivoit en paix avec lui, entreprend une guerre offenſive.

C'eſt ainſi que Mr. DE VATTEL définit la guerre ce fléau funeſte du genre humain (1).

On conſidère enſuite les inſtrumens de la guerre & les ſoldats qui les manient. Ici on traite du devoir de lever les troupes & de l'obligation des ſujets de ſervir. Point d'exception ſelon l'Auteur : tout Citoyen eſt obligé de défendre ſa patrie. Les loix, la diſcipline militaire & les puiſſances ſubalternes employées ſont ſoumiſes à des régles qu'on trouvera ici (2).

Il importe ſurtout de bien définir les juſtes cauſes de la guerre & il importeroit encore plus que les Princes & leurs Miniſtres écoutaſſent les ſages régles que l'Auteur déduit avec clarté & démontre avec évidence (3). On lira avec plaiſir tout

(1) *Chap. I.* (2) *Chap. II.*
(3) *Chap. III.*

tout ce qu'il dit sur la fameuse question, si l'accroissement d'une puissance voisine peut autoriser à lui faire la guerre. Les réflexions qu'il ajoute sur l'équilibre de l'Europe, le Droit & les moyens de le conserver, sont également justes & nécessaires.

Le Droit de faire la guerre n'appartient donc aux Nations que comme un remède contre l'injustice ; c'est une ressource malheureuse, mais nécessaire. Ce remède est si terrible dans ses effets, si funeste à l'humanité, si fâcheux même à celui qui l'emploie, que la loi naturelle ne le permet qu'à la dernière extrémité, c'est à dire que quand tout autre moyen est insuffisant pour le soutien de la justice. Les conducteurs de la nation doivent donc murement examiner. 1. Si les sujets de plainte sont justes & suffisans. 2. Si l'on a refusé une satisfaction. 3. Si même il est du bien de l'Etat de poursuivre son Droit par les armes. Ce n'est point encore assez : comme il est possible que la crainte présente de nos armes fasse impression sur l'esprit de notre adversaire & l'oblige à nous rendre justice, nous devons encore ce ménagement à l'humanité, dit Mr. de VATTEL (4), & surtout au sang & au repos des sujets, de déclarer à cette Nation injuste, ou à son conducteur, que nous allons

(4) *Chap.* IV.

lons enfin recourir au dernier réméde & employer la force ouverte pour le mettre à la raiſon. C'eſt ce qu'on appelle déclarer la guerre. Tout cela étoit compris dans la manière de procéder des Romains réglée par le *Droit fécial* (5). J'ajouterai que ces uſages ſi néceſſaires, ſi conformes à l'humanité, ſemblent avoir perdu leur force parmi des peuples que le Chriſtianiſme devroit avoir rendus plus réſervés encore, quand il s'agit de répandre le ſang humain.

Si la guerre doit être juſte dans ſes motifs, elle doit auſſi être modérée dans les moyens. Dabord il faut déterminer avec préciſion ce qui appartient à l'ennemi, pour régler avec juſtice la manière d'en uſer (6).

La guerre donne auſſi lieu à des Traités pour la défenſe commune. De-là naiſſent des Droits & de nouvelles régles, qui doivent être reſpectées entre les Nations (7).

Heureux les peuples, qui au milieu des guerres & de la confuſion publique peuvent demeurer neutres, ſans prendre aucune part à ces querelles ſouvent auſſi fatales aux vainqueurs qu'aux vaincus. L'Auteur traite de la neutralité & du paſſage des troupes en pays neutre. Conſidérons

(5) Tite Liv: *Liv*. I. *Chap*. 32. (6) *Chap* V.
(7) *Chap*. VI.

rons un peu plus en détail avec lui les obligations & les droits qui découlent de la neutralité (8).

Tant qu'un peuple neutre veut jouir ſurement des prérogatives de cet état, il doit montrer dans toute ſa conduite une exacte impartialité. Cette impartialité comprend deux choſes: 1. Ne point donner de ſecours, quand on n'y eſt pas obligé, ne fournir librement ni troupes, ni armes, ni munitions. 2. Dans tout ce qui ne regarde pas la guerre, ne point refuſer à l'un des partis, à raiſon de ſa querelle, ce qu'on accorde à l'autre.

Un Allié peut donc fournir le ſecours qu'il doit, & d'ailleurs reſter neutre.

Chaque Nation a le Droit de demeurer ainſi neutre & de s'y engager même par un Traité; dès que quelque Traité antérieur ne l'oblige pas à prendre parti. Vouloir la contraindre à ſe déclarer, c'eſt lui faire injure. Elle peut auſſi prendre parti librement, lorsque la juſtice de la cauſe le permet & que le bien de l'Etat le demande.

Un peuple accoutumé à donner des troupes, afin d'exercer ſes ſujets, peut ſans partialité permettre les levées ordinaires. Les particuliers peuvent de même placer leur argent à uſure dans des fonds publics, ſans que le Souverain s'y oppoſe.

Les

(8) *Chap.* VII.

Les ſujets d'un Etat commerçant peuvent encore vendre des choſes qui ſervent à la guerre, pourvu qu'on ne les refuſe pas à un des partis, quand il veut les payer: mais le peuple ennemi peut auſſi ſaiſir ces marchandiſes, s'il en a l'occaſion, ſans être cenſé attaquer la Nation neutre.

Mais ici il faut diſtinguer avec équité les choſes qui ne ſervent point à la guerre, celles-ci ne peuvent ſans injuſtice être arrêtées. Les paſſages & la navigation doivent être libres. On a droit ſeulement de confiſquer les choſes ſervant à la guerre comme des marchandiſes de contrebande.

Une Nation en guerre a donc le droit de viſiter les vaiſſeaux neutres: mais on eſt convenu d'ajouter foi aux certificats que préſentent les maitres du navire.

Si on trouve ſur un vaiſſeau neutre des choſes appartenant à des ennemis, on peut encore s'en ſaiſir, pourvu qu'on paye le fret au maitre du vaiſſeau.

Les effets des Peuples neutres trouvés ſur un vaiſſeau ennemi doivent être reſtitués, mais ſans indemnité pour les retards & les avances.

Il eſt des cas cependant où les droits de la guerre s'étendent plus loin. Tout commerce, par exemple, eſt abſolument défendu avec une ville aſſiégée: mais hors ces cas-là un Peuple neutre doit conſerver avec les deux partis les rélations que la nature, le voiſinage ou les Traités ont établis entr'eux.

Le passage innocent est également dû à toutes les Nations avec lesquelles on vit en paix, & ce devoir s'étend aux troupes comme aux particuliers. Mais c'est au maître seul du territoire à juger si le passage est innocent, & il est très difficile que celui d'une armée le soit entièrement. Une Nation neutre a donc Droit de refuser ce passage de troupes armées & en corps, pourvu que le refus regarde les deux partis. C'est violer les Droits d'une Souveraineté que de vouloir passer sans lui en demander la permission: & passer malgré son refus, c'est lui faire injure. La nécessité peut quelquefois autoriser des troupes qui se retirent à prendre un passage qu'on leur refuse: mais la crainte du danger autorise toujours à le refuser à une armée puissante, qui va pour attaquer & pour conquérir.

En cas qu'on accorde le passage, c'est au maître du territoire à exiger toutes les précautions qu'il juge nécessaires à sa sureté, & la prudence l'oblige à en prendre de fort exactes.

Cette concession de passage à l'un des partis ne peut être envisagée comme une hostilité contre l'autre, amoins que dans les mêmes circonstances on ne le refuse à celui-ci. On doit rendre sûr le passage accordé. Aucune hostilité dans ce cas ne doit être exercée en pays neutre. Ce pays aussi ne peut pas servir de retraite à un ennemi battu, qui y reprendroit de nou-

vel-

velles forces. Toutes ces déciſions ſont fondées ſur les Droits des Nations, ſur les principes de la nature.

De ces queſtions Mr. de VATTEL paſſe aux Droits des Nations dans la guerre. Il examine ce qu'on eſt en Droit & ce qu'il eſt permis de faire dans une guerre légitime contre la *perſonne* des ennemis & à l'égard des *choſes* qui lui appartiennent (9).

Arrêtons nous un moment aux Droits contre la perſonne. Le but d'une guerre juſte eſt de venger ou prévenir l'injure. On eſt donc en Droit de faire contre l'ennemi tout ce qui eſt néceſſaire pour obtenir de lui juſtice & ſureté. Tout ce qu'on fait au-delà eſt condamnable au tribunal de la conſcience. Ici il faut diſtinguer entre ce qu'on eſt en Droit de faire ſans bleſſer la conſcience, & ce qui eſt ſeulement permis ſelon les uſages entre ennemis. Malheur aux Princes qui ne ſentent pas & ne ſuivent point cette diſtinction !

On a Droit d'affoiblir l'ennemi par tous les moyens qui n'ont rien d'odieux en eux mêmes, ou qui ne ſont pas proſcrits par la loi naturelle.

Il eſt par-là même évident qu'on peut ôter la vie à un ennemi qui ſe défend; mais qu'il eſt odieux de tuer un ennemi qui ceſſe de réſiſter. On a Droit de faire mou-

(9) *Chap.* VIII. & IX.

mourir des transfuges & des traitres; c'eſt une juſte punition qu'on exerce: mais faire mourir ou maltraiter un priſonnier, c'eſt une dureté inexcuſable.

Les femmes, les enfans, les vieillards, les eccléſiaſtiques, les gens de lettres, les laboureurs & tous les citoyens desarmés doivent être épargnés & garantis par des Généraux ſages contre les violences d'un ſoldat vainqueur. Chacun doit être protégé dans ſon travail & ſes poſſeſſions.

Il eſt odieux d'aſſaſſiner ou d'empoiſonner un ennemi. L'intérêt & la ſureté de ceux qui commandent exigent qu'ils apportent tous leurs ſoins à empêcher l'introduction de ſemblables pratiques, bien loin de les autoriſer. Par les mêmes principes les armes empoiſonnées ſont condamnables & il eſt affreux d'empoiſonner les ſources. Finiſſons ſur ce ſujet par ces paroles de l'Auteur même (10).

„ N'oublions jamais que nos ennemis „ ſont hommes. Reduits à la facheuſe „ néceſſité de pourſuivre notre Droit par „ la force des armes, ne dépouillons point „ la charité, qui nous lie à tout le genre-„ humain. De cette manière nous dé-„ fendrons courageuſement les Droits de ſa „ patrie, ſans bleſſer ceux de l'humanité. „ Que notre valeur ſe préſerve d'une ta-„ che de cruauté, & l'éclat de la victoire „ ne

(10) p. 130, 131.

„ ne ſera point terni par des actions inhu-
„ maines & brutales. On déteſte au-
„ jourdhui MARIUS, ATTILA: on ne peut
„ s'empêcher d'admirer & d'aimer CE'SAR:
„ peu s'en faut qu'il ne rachète par ſa gé-
„ néroſité, par ſa clémence, l'injuſtice de
„ ſon entrepriſe. La modération, la gé-
„ néroſité du vainqueur lui eſt plus glo-
„ rieuſe que ſon courage: elle annonce
„ plus ſurement une grande ame. Outre
„ la gloire qui ſuit infailliblement cette
„ vertu, on a vû ſouvent des fruits pré-
„ ſens & réels de l'humanité envers un en-
„ nemi. LE'OPOLD Duc d'Autriche, aſ-
„ ſiégeant Soleure en l'année 1318, jetta
„ un pont ſur l'Aar, & y plaça un gros
„ corps de troupes; la rivière, enflée ex-
„ traordinairement, emporta le pont &
„ ceux qui étoient deſſus. Les aſſiégés
„ vinrent au ſécours de ces malheureux &
„ en ſauvèrent la plus grande partie. LE'-
„ OPOLD, vaincu par ce trait de généroſi-
„ té leva le ſiège & fit la paix avec la
„ ville (11). Le Duc de CUMBERLAND,
„ après la victoire de *Dettingue*, (12) me
„ paroît plus grand encore que dans la
„ mêlée. Comme il étoit à ſe faire panſer
„ d'une bleſſure, on apporta un Officier
„ Fran-

(11) Mr. DE WATTEVILLE. *Hiſt. de la Conféderat. Helvet. T.* 1. *p.* 126. 127.
(12) en 1743.

„ François, bleſſé beaucoup plus dange-
„ reuſement que lui: le Prince ordonna
„ auſſi-tôt à ſon Chirurgien de le quitter,
„ pour ſécourir cet Officier ennemi. Si
„ les Grands ſavoient combien de pareilles
„ actions les font reſpecter & chérir, ils
„ chercheroient à les imiter, lors même
„ que l'élévation de leurs ſentimens ne
„ les y porteroient pas ".

L'Auteur traite enſuite de la foi entre ennemis (13). A cette occaſion il parle des ſtratagêmes, des ruſes de guerre, des eſpions & des autres pratiques qui s'y rapportent. Sur tout cela il eſt des règles à obſerver qu'on trouvera dans l'ouvrage.

Puiſque les guerres injuſtes ne ſont que trop communes dans le monde, on ne peut ſe diſpenſer d'en parler. Il eſt certain d'abord qu'elles ne donnent aucun Droit & que les Souverains qui les entreprennent ſont reſponſables de toutes les calamités qui en réſultent, & obligés à réparer tous ces maux dont la plupart ſont irréparables. Que cette idée eſt effrayante! Quelle efficace ne devroit-elle pas avoir (14)!

Les Nations doivent admettre en guerre les règles du Droit des Gens volontaire. Leur intérêt mutuel le demande. Les uſages de ce Droit doivent être inviolablement obſervés indépendamment de la juſti-

(13) *Chap.* X. (14) *Chap.* XI.

stice de la cause. Ce sont des pratiques sacrées. Tout ce qui est permis à une Nation à cet égard est aussi permis à l'autre (15).

S'il est permis d'enlever les choses qui appartiennent à l'ennemi dans la vue de l'affoiblir & quelquefois dans celle de le punir, il ne l'est pas moins dans une guerre juste, de s'approprier ces choses par voie de compensation. Mais un vainqueur équitable rejettant les conseils de l'ambition & de l'avarice, estimant ce qui lui est dû & les frais de la guerre, ne retiendra des biens de l'ennemi qu'autant qu'il en faut pour former un équivalent. La conquête devient donc un titre juste d'acquisition, quand la guerre étoit juste & selon le Droit des gens volontaire; elle devient même un Droit d'acquisition, lorsque la guerre n'a eu que des prétextes de justice. Mais dans tous ces cas le conquérant ne peut acquérir justement dans une ville ou une province, que les Droits qu'y possédoit le Prince vaincu. Le peuple conserve ses privilèges & les particuliers leurs biens. Jamais le conquérant ne peut acquérir, ni ne doit s'attribuer plus de Droit sur un Etat que n'en avoit le premier Souverain. L'Auteur démontre ces vérités, si importantes pour

la

(15) *Chap.* XII.

la ſureté des ſujets, d'une manière inconteſtable (16).

Nous ne pouſſerons pas plus loin l'extrait d'un ouvrage dont il eſt aiſé de ſe former un plan ſuivi, parcequ'il eſt écrit avec préciſion, avec ordre & avec clarté. En voilà bien aſſez pour le faire connoître & pour engager à le lire. Les Extraits d'un livre, où il y a du bon parmi beaucoup de mauvais, doivent être longs. Ceux des ouvrages bons & utiles, peuvent être fort courts, celui-ci eſt par-là même déja trop long.

(16) *Chap.* XIII.

ARTICLE SIXIEME.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES LETTRES Année MDCCLV. A BERLIN *chez Haude & Spener* Libraires de la Cour & de l'Académie Royale MDCCLVII. Vol. in-4to. de pp. 539.

HUit Mémoires, dont nous allons dabord donner les titres, rempliſſent la *Claſſe de Philoſophie expérimentale* de ce

ce Volume. *Considérations sur le Globe, par Mr. le Comte de* REDERN. *Recherches sur la formation des Pierres, ou concrétions graveleuses dans le corps humain, à l'occasion d'une pierre sortie par un abcès percé dans les Hypocondres, par Mr.* ELLER. *Recherches sur les loix du mouvement du sang dans les vaisseaux, par Mr.* DE SAUVAGES. *Observations sur les maladies du Cœur par M.* MECKEL. *Rélation abrégée concernant une excrescence monstrueuse sur un Sapin; par Mr.* KLEDITSCH. *Nouvelles Expériences sur la résistance que souffre une balle de fusil en passant par l'air, par* Mr. SULZER. *Théorie de l'inclinaison de l'Aiguille magnétique, confirmée par des expériences, par Mr.* EULER *le fils. Histoire du Chrysoprase de* Kosesnitz, *par Mr.* LEHMANN.

Le premier de ces Mémoires fut lû à l'Académie le 24 Janvier 1755, jour de naissance du Roi. Il se ressent de cette circonstance, le ton panégyriste y domine. Si l'Auteur se bornoit à célébrer la gloire du Héros qui règne sur la Prusse, on aimeroit à le voir payer à ce grand Monarque un tribut que ses ennemis même ne peuvent lui refuser; on lui pardonneroit de se livrer à une sorte d'enthousiasme qui lui feroit perdre de vue son sujet principal. Mais Mr. DE REDERN aime à louer; retranchez de son Mémoire les élo-

éloges qu'il consacre à son Roi, au grand Electeur *Fréderic Guillaume*, à la France, à l'Allemagne, aux Anglois, à la République des Provinces Unies, au Czar *Pierre le Grand*, au Capitaine *Behring*, (1) aux plus célébres voyageurs & navigateurs, vous le reduirez presqu'à rien. Il semble s'être aperçu de ce défaut, car il promet de donner à ces considérations une suite, dans laquelle sans doute il se permettra moins de digressions. Quoiqu'il en soit, on ne peut disconvenir au moins que le but de Mr. le Comte ne soit très louable. Il voudroit qu'on tentât de découvrir de nouvelles terres dont l'existence n'est point douteuse. Il s'en faut bien selon lui, que les découvertes des Espagnols, des Portugais, des François, des Anglois & des Hollandois ne nous laissent plus rien à faire aujourd'hui. Notre globe renferme encore un grand nombre de terres, îles ou

(1) Ce fut lui que le Czar *Pierre le Grand* chargea de chercher un passage entre le Nord de l'Asie & l'Amérique septentrionale. Il s'acquita de sa commission avec autant d'habileté que de courage ; mais forcé de céder aux tempêtes qui l'assaillirent dans sa seconde expédition, il fit naufrage dans une Ile déserte, où denué de tout secours il vit périr la plupart de ses compagnons, & termina lui-même sa glorieuse vie. Cette Note est tirée du Mémoire même de Mr. DE RADERN.

ou continens & dans de très heureux climats, où perſonne ne s'eſt encore aviſé de mettre le pied. En recherchant les cauſes de cette indifférence, qu'il trouve ou dans la conſtitution des Etats, ou dans les intérêts bien ou mal entendus des principales nations commerçantes, notre Auteur tâche de faire voir que la gloire de ces nouvelles découvertes étoit reſervée à ſa patrie. Les vertus & les qualités héroïques du Prince *Auguſte* qui la gouverne, peuvent ſans doute la faire aſpirer aux plus grandes choſes, & ce ſont auſſi les principaux fondemens ſur leſquels Mr. DE REDERN bâtit ſes eſpérances. La matière au reſte eſt intéreſſante; & ſi l'Auteur dévelope ſes idées dans des Mémoires particuliers, comme il ſemble le promettre, nous nous ferons un devoir de le ſuivre dans des détails qui ne pourront que contenir des vérités utiles au genre-humain.

Les Recherches de Mr. ELLER *ſur la formation des pierres, ou concrétions graveleuſes dans le corps humain* ne renferment pas une théorie exacte, mais ſeulement quelques obſervations que ce ſavant homme a eu occaſion de faire ſur ces ſortes de productions, & ſur les cauſes de leur exiſtence. Il les trouve ces cauſes dans la nature & les propriétés de la maſſe de notre ſang & des différens fluïdes qui la com-

composent; les uns & les autres sont naturellement portés à la coagulation. Si quelques causes internes ou externes y concourent. „ La partie séreuse ou „ nutritive de cette masse, est, dit-il, „ encline tout comme le blanc d'œuf à la „ coagulation, dès que la chaleur, cau„ sée par la circulation violente & soute„ nue de notre sang, surpasse son dégré „ naturel; alors le *serum* pousse avec vio„ lence dans les plus petites artères lym„ phatiques, ou vaisseaux sécrétoires, „ s'y arrête par nécessité à cause du retré„ cissement de leur diamètre, & ayant „ laissé échaper sa lymphe déliée par les „ artères latérales, s'épaissit & se dessé„ che par dégrés, constituant ainsi le „ premier dégré de coagulation de nos „ humeurs, qui après un dessèchement „ parfait montre une concrétion dure, „ friable & pierreuse, formée des mo„ lécules terrestres, & un peu salines, col„ lées ensemble par cette onctuosité qui „ se trouve dans tous les fluïdes de notre „ corps ".

Mr. ELLER applique fort bien cette théorie à toutes les concrétions pierreuses ou graveleuses, qu'il a eu occasion d'observer dans diverses parties du corps humain. Car il ne faut pas croire qu'on n'en trouve que dans la voie des urines; seulement elles y sont plus fréquentes, &

cela

cela n'eſt pas étonnant. „ Les parties „ conſtituantes de ces ſortes de pierres, „ ſont déja contenües dans ce fluïde rejet- „ table, qui eſt ſurchargé en même tems „ de parties terreſtres, ſalines, graſſes, „ ou huileuſes, ſéparées de la maſſe de „ notre ſang, comme matières ſuper- „ flues, gâtées, ou nuiſibles à la nutrition „ de notre corps ".

Les reins, les deux urétères, la veſſie & l'urethre ſont les viſcères les plus expoſés à ces ſortes de concrétions. Si les urines viennent à s'arrêter dans quelqu'une de ces parties, & que l'eau s'échape ſeule, par les veines reſorbantes des membranes, ou même par les voies naturelles, les parties groſſières qu'on vient d'indiquer, s'arrêtent, s'amaſſent, s'attirent mutuellement & ſe lient enſemble, ſurtout par le moyen de la graiſſe qui leur ſert de colle pour former ce corps ſolide. Et voilà de quelle manière la pierre ſe forme dans la veſſie, & y prend ſon accroiſſement.

Celle qui a donné lieu à ces *Recherches* eſt d'une autre nature. C'eſt une pierre de diverſes couleurs, de l'épaiſſeur d'un pouce, ſortie d'un abcès percé dans les hypocondres du côté droit, dont une pauvre femme de 70 ans a été incommodée pendant quelque tems. Mr. ELLER croit qu'elle a été formée dans la

véſicule du fiel, parceque ſa couleur offre aux yeux un mêlange de jaune, de blanc, & un verd ou rouge noirâtre; or on ſait que les pierres ainſi marbrées ne ſe rencontrent que dans la véſicule du fiel, & dans ſon conduit; s'il s'en trouve dans les inteſtins, elles y ont été charriées par le conduit cholidoque. Ce verd foncé, ce rouge noirâtre qui forment la couleur de cette pierre, ne peuvent venir que de la bile & de ſes parties conſtituantes; auſſi l'expérience ne permet elle pas de douter que ce ne ſoit là la couleur propre & conſtante de preſque toutes ces pierres. Nous diſons preſque, parceque notre ſavant Médecin convient en avoir rencontré deux de cette eſpéce, & d'une autre couleur: elles étoient d'un rouge blanchâtre, & avoient été tirées d'une véſicule du fiel entourée d'une eau très pure & très claire ſans le moindre mêlange de bile. La raiſon en eſt, dit-il, que „ l'illuſtre défunt avoit été hydropique long-„ tems avant ſa mort & que je lui trou-„ vai le foie tout ſquirreux ".

Mais comment une pierre formée dans la véſicule du fiel, a-t-elle pû ſortir par un abcès percé dans les hypocondres droits? Rien de plus aiſé à concevoir. „ Si l'on conſidère que la femme qui a „ rejetté cette pierre avoit gagné auparavant une *Hépatitis* ou inflammation de „ foie,

„ foie, qui faute du ſecours néceſſaire a „ cauſé une ſuppuration totale, du moins „ dans le grand lobe du foie, dans le„ quel eſt nichée dans un enfoncement „ proportionné la véſicule du fiel ". Les membranes de cette véſicule entamées par la ſuppuration, ont donné iſſue à la pierre, qui après avoir flotté dans le pus, ſortit par l'abcès formé dans les hypocondres.

Quoique nous n'ayons pas deſſein de nous étendre ſur les obſervations de Mr. MUKEL, nous ne pouvons paſſer entièrement ſon Mémoire ſous ſilence: l'objet en eſt important, il s'agit des maladies du cœur; l'Auteur raſſemble les obſervations qu'il a faites pendant pluſieurs années ſur cette intéreſſante matière, & les communique au Public ſous la forme de Mémoires conſignés dans les régitres de l'Académie. Il commence toujours par l'hiſtoire de la maladie, il y joint la diſſection anatomique, quand elle lui a été permiſe, & une explication *Phyſiologico-Pathologique*. De pareils Mémoires ne peuvent que contribuer beaucoup aux progrès de la médecine. Il s'agit uniquement dans celui-ci *de la cohéſion du péricarde avec le cœur*.

Ne quittons pas cette claſſe ſans dire un mot du Mémoire de Mr. LEHMANN; il eſt intéreſſant pour l'Hiſtoire naturelle. Comme c'eſt une eſpéce de pierre précieu-

ſe qui en eſt l'objet, notre Savant débute dabord par quelques refléxions très juſtes ſur la folle vanité des hommes, qui a donné un ſi grand prix à quelques unes de ces pierres. Il eſt cependant réſulté de-là un aſſez bon effet ; on s'eſt attaché depuis longtems à faire des recherches ſur leur nature & ſur leur formation, l'Hiſtoire naturelle y a gagné. Il faut l'avouer cependant, cette partie en eſt encore aſſez imparfaite, & elle le ſera probablement fort longtems. Ce n'eſt guères dans les collections & dans les cabinets des Savans qu'on voit briller les pierres précieuſes, & ce n'eſt pas pour philoſopher ſur leur nature que d'autres en raſſemblent le plus qu'ils peuvent. Comment faire donc pour en acquérir une connoïſſance plus exacte? Imiter Mr. LEHMANN; profiter de l'occaſion quand elle ſe préſente, interroger la nature & la ſuivre dans ſes opérations toutes les fois qu'on le peut. Chargé de parcourir la Siléſie en Naturaliſte, notre Savant arriva dans un lieu de cette Province qu'il décrit en ces termes. „ Dans le Duché de *Monſterberg*, dans la „ haute Siléſie, pas loin de la ville de „ *Nimtſch* eſt ſitué le village de *Koſe-* „ *mitz*. . . . Le territoire (2) en eſt „ pour la plupart uni, allant un peu en pente

(2) Les étrangers qui écrivent en François, confondent aſſez ſouvent les mots, *territoire*, *terrain*

„ pente, avec quelques montagnes, ou „ plutôt des collines; en ſorte qu'au premier coup d'œil il ſeroit tout naturel „ de le regarder comme un territoire qui „ contient des veines métalliques horizontales (en Allemand *Flötze.*) Les „ campagnes y ſont très fertiles, les bois „ rares, les prairies réjouiſſent la vue par „ la diverſité de fleurs dont elles ſont „ émaillées; & pour tout dire en un mot, „ cette contrée a l'air des champs Elyſées. On y trouve quantité de pierres „ précieuſes, dont les unes ſont éparſes, „ & les autres cachées dans la terre d'où „ il les faut tirer. Telles ſont les *Sardes* „ ou *Carnioles*, les *Sardoniques*, les *Chalcedoines*, mais ſurtout les *Chryſopraſes*". C'eſt de celles-ci qu'il eſt uniquement queſtion dans ce Mémoire.

Le *Chryſopraſe* nommé auſſi *Praſius*, *Chry-*

rain & *terroir*, ils ſont pourtant fort différens par leur ſignification. Le premier ne s'emploie que par rapport à la juriſdiction, le 2 déſigne le fonds, la nature, la qualité, quelquefois auſſi l'emplacement, l'eſpace, l'étendue de quelque terre en général; le troiſième a un ſens plus reſtreint & ne ſe dit que des qualités d'une terre par rapport à l'agriculture & aux plantes qu'elle peut produire ou nourrir. On exerce la juſtice dans ſon *territoire*, on bâtit, on plante ſur ſon *terrain*, & l'on plante différens arbres ſelon la nature du *terroir* qui leur convient.

Chryſopras & *Chryſopteron* eſt une *pierre précieuſe, tranſparente, verte, dont la dureté approche de celle de l'émeraude, d'une figure irreguliére.* Elle tire ſon nom de ſa couleur qui eſt d'un verd de porreau (3). Ici Mr. LEHMANN examine tout ce que les différens Auteurs qui ont parlé du *Chryſopraſe* en ont dit, & rélève chemin faiſant les erreurs où ils ſont tombés. Il réſulte de cet expoſé qu'il y a plus d'une eſpéce de *Chryſopraſe:* pour les diſtinguer entre elles, & d'avec les autres pierres, il faut recourir à certains caractéres extérieurs; notre Auteur les reduit à trois. „ Les premiers doivent être pris dit-il, „ de la couleur, les ſeconds de la du„ reté, les troiſiémes de l'hiſtoire de „ la génération de ces pierres ". Le détail & l'application de ces caractéres occupent notre Auteur dans le reſte de ſon Mémoire, nous ne l'y ſuivrons pas. Finiſſons cet article par un trait d'érudition qui ne déplaira ſans doute qu'aux *détracteurs* de la vénérable antiquité. „ Les „ exhalaiſons & les vapeurs les plus ſub„ tiles des métaux & des demi-métaux, „ montent du ſein le plus profond de la „ terre, & impriment ſouvent leurs „ traces ſous terre, non ſeulement aux „ maſſes terreſtres, mais aux pierres les „ plus dures, comme *Horace* lui-même „ l'a chanté (4). „ *Au-*

(3) πράσος en grec.

(4) *Ode* XVI. *Lib.* III.

„ *Aurum per medios ire ſatellites*
„ *Et perrumpere amat ſaxa potentius*
„ *Ictu fulmineo.*

Oh que les Anciens étoient ſavans! qu'ils connoiſſoient bien la nature!

La claſſe de Mathématiques contient ſept Mémoires, dont les trois premiers, qui ont pour Auteur le célèbre Mr. EULER, renferment des principes généraux & des recherches ſur l'état d'équilibre & de mouvement des fluïdes. Les quatre autres ſont, *Nouvelles équations pour la perfection de la théorie des ſatellites de Jupiter, & pour la correction des longitudes terreſtres déterminées par les obſervations des mêmes ſatellites*, par Mr. de BARROS. *De la figure des ſupports d'une voute*, par Mr. AEPINUS. *Problème ſur la chute des corps*, par Mr. de KURDWANOWSKI. *Méthode de trouver les Logarithmes de chaque nombre poſitif, négatif, ou même impoſſible*, par Dom. WALMESLEY.

On trouve encore ſous cette claſſe une Extrait d'une Lettre de Mr. D'ALEMBERT à Mr. FORMEY, il eſt queſtion dans cet extrait d'une réponſe à deux Mémoires de Meſs. *Euler & Bernoulli*, imprimés dans le Vol. de 1753, que Mr. *d'Alembert* avoit envoyée à l'Académie & qui n'a point été publiée juſqu'ici. Cet Extrait ayant été communiqué à l'Académie, elle a trou-

vé bon qu'il fût imprimé dans ce *Tome* XI. en y ajoutant, „ Que ſi la pièce de „ Mr. D'ALEMBERT n'a point été inſérée „ dans un des Volumes précédens de l'Hiſtoire de l'Académie, ce n'eſt point que „ Mr. *Euler* s'y ſoit oppoſé en particulier; „ mais, parceque l'Académie elle-même „ a voulu éloigner de ſes Recueils les „ ſujets de controverſe; que d'ailleurs elle verroit avec plaiſir que Mr. d'ALEMBERT communiquât ſon Mémoire au „ Public par une autre voie, ne doutant „ point que cette diſcuſſion ne contribue „ beaucoup au progrès des ſciences ".

On trouve dans la claſſe de *Philoſophie ſpéculative* deux Mémoires de Mr. BEGUELIN *ſur les premiers principes de la Métaphyſique. Refléxions ſur les Allégories philoſophiques par Mr.* FORMEY; *ſur l'identité numérique par Mr.* MERIAN. *La Théologie de l'Etre; ou Chaîne d'idées de l'Etre juſqu'à Dieu, par Mr. de* PRE'MONTVAL. Bornons nous au Mémoire de Mr. FORMEY, la matière en eſt intéreſſante & curieuſe à plus d'un égard; elle n'y eſt pas traitée à fonds, il eſt vrai; mais on en dit aſſez pour que plus d'un ordre de Lecteurs trouvent ici d'utiles & d'importantes leçons. L'uſage de l'allégorie n'eſt rien moins que moderne, on la trouve employée dans les écrits les plus reſpectables & les plus anciens. Et l'on ne peut nier que la méthode de propoſer ſes inſtruc-

tions

tions ſous le voile ingénieux de l'allégorie ou de l'apologue, ne fût la plus propre à faire recevoir à des hommes ſimples & groſſiers, tels que ceux des premiers ages, des vérités qui ſans ce ſecours n'auroient pû trouver entrée dans leurs eſprits. Et quand dans la ſuite des tems les hommes un peu dégroſſis ont été plus en état de comprendre des idées générales, abſtraites, ſpirituelles pour ainſi dire, ils ont eu toujours un cœur & des paſſions qu'il falloit ménager, pour ne pas les révolter en leur montrant dabord & à découvert des objets choquans ou mortifians. Mais ce n'eſt pas ſeulement l'amour propre de ceux que l'on enſeignoit qui a fait recourir aux allégories, celui des docteurs les a, ſelon Mr. FORMEY, encore plus ſouvent appellées à ſon ſecours. C'eſt même la principale cauſe qu'il aſſigne du fréquent uſage qu'en ont fait les Prêtres & les Philoſophes du Paganiſme. Originairement c'étoit un même ordre de perſonnes, & quelques ſéparés qu'ils ayent été dans la ſuite, ils ſe ſont toujours réunis en un point, ſavoir de ſe regarder comme des hommes privilégiés, ſupérieurs infiniment au reſte des mortels; comme les docteurs du genre-humain & les dépoſitaires de la vérité. Mais loin de la diſpenſer, ils la cachoient, ou méconnoiſſoient, & pour ſe ſoutenir, ils ſe couvroient du voile épais & myſtérieux de l'allégorie. Ils ſe rendoient incompréhenſibles, & n'en étoient que plus vénérables aux yeux de la

multitude ignorante. *C'eſt tour de vieille guerre*, il fait cependant encore bien des dupes aujourd'hui, & en plus d'un lieu. On ſe vit obligé par le progrès des tems & des connoiſſances de récourir à l'allégorie par une autre raiſon dont Mr. Formey ne parle pas. La Théologie des Payens étoit ſi remplie d'abſurdités, qu'il étoit impoſſible qu'on n'en fût pas révolté, on ne pouvoit défendre le ſens littéral, on l'abandonna d'un commun accord, & l'on allégoriſa tout, afin de ſe ſauver à la faveur des grands myſtères qu'on prétendoit que renfermoient ces dehors choquans. Les Philoſophes adoptèrent cette méthode, & pour ſe dérober aux traits de leurs adverſaires, & ſouvent auſſi pour ſe mettre à couvert de ceux de la ſuperſtition. Il ſeroit aiſé de montrer que rien n'a plus contribué que cela à entretenir cette méthode, malheureuſement on la porta dans une Réligion, qui n'avoit nul beſoin de ſon ſecours, à qui même elle devint très nuiſible par l'abus qu'on en fit. Quoique Mr. FORMEY ne parle que fort incidemment de cette eſpèce d'allégories, il en dit aſſez pour montrer avec quelle retenue on doit en uſer. "Il y a, dit-il, une régle à cet é-
„ gard qui auroit dû, & qui devroit en-
„ core tenir dans de juſtes bornes tous
„ ceux qui ont du goût pour cette façon
„ d'expliquer l'Ecriture Sainte, c'eſt d'al-
„ ler juſqu'où cette Ecriture va, & de s'ar-

rêter

„ rêter où elle s'arrête. Il eſt conſtant „ par exemple, que la plupart des cérémo- „ nies du culte Lévitique ſont des types „ de la nouvelle Alliance. Mais quels ſont „ les types qu'il faut reconnoitre pour tels? „ Ceux que le Sauveur & les Apotres „ nous ont indiqués; aller plus loin c'eſt „ vouloir mettre de pair ſes conjectures „ avec les déclarations du St. Eſprit, & „ ouvrir la porte aux plus grandes chimè- „ res. Cependant les Théologiens mo- „ dernes, qui ſe ſont jettés dans la doctrine „ typique, n'ont donné ni trève, ni re- „ pos à leur eſprit, juſqu'à ce qu'ils y eus- „ ſent ramené la moindre cheville du ta- „ bernacle, la moindre frange de l'habit „ des ſacrificateurs. C'eſt ainſi que les hom- „ mes ſont faits; ils outrent tout & ne „ connoiſſent point de milieu".

Pour nous rapprocher du ſujet principal de ces réfléxions, remarquons avec leur ſavant Auteur, que dans l'enfance de la Philoſophie, la Morale ſe reduiſoit à quelques maximes du ſens commun, que l'on exprimoit par ſentences, & avec une ſorte de préciſion énigmatique. Les ſentences des fameux Sages de la Gréce ne trouvent guères grace aux yeux de Mr. FORMEY; il ne feint point de les comparer avec ces propos qu'on admire aſſez ſouvent dans les enfans, parcequ'ils ont quelque apparence d'une ſageſſe au deſſus de leur age. Les *Cléobules*, les *Solons*, les *Périandres*, s'ils

vivoient aujourdhui, regarderoient les Fables *de la Fontaine* comme un ouvrage ſublime. Les Caractères de la *Bruyère*, les Maximes de *la Rochefoucault*, les Eſſais de *Trublet* ſeroient pour eux ce qu'eſt *Newton* pour qui n'a jamais été au-delà d'*Euclide*.

Pythagore fit prendre une nouvelle face à la Morale ou du moins à la manière de l'enſeigner; aux maximes ſimples & ſéches il ſubſtitua les *ſymboles* & les allégories. Soit qu'il eût appris cette méthode en Egypte, ſoit qu'il l'eût découverte par lui-même, il eſt certain toujours qu'il fut le premier qui dans notre Europe l'apporta dans la Philoſophie. Ses Enigmes donnèrent dans la ſuite bien de l'exercice à ceux d'entre ſes ſectateurs qui oſérent tenter de les expliquer. Pluſieurs l'ont fait cependant, & même des Pères de l'Egliſe; entr'autres *Clément* d'Alexandrie, un des plus ſavans d'entre eux, & des plus verſés dans la connoiſſance de l'ancienne Philoſophie. Ses explications ſont aſſurément très ſubtiles, mais il eſt bien permis de douter que le Philoſophe de Samos ait prétendu renfermer dans ſes ſentences tout ce que le ſavant Docteur d'Alexandrie a cru y voir. Voici par exemple une des maximes de *Pythagore* " *via regia eundum, il faut ſuivre* „ *la voie royale* c: à: d: ſelon *Clément* qu'il „ faut s'écarter des opinions vulgaires. Il „ compare cette maxime avec le pr. *vſ.* du „ *Pſ.* 1. *Bienheureux celui qui ne va point*

„ *aux*

„ *aux conſeils des méchans & qui ne ſe tient*
„ *point dans la voie des pécheurs!* Il rap-
„ pelle auſſi ce que l'Ecriture dit de deux
„ voies l'une large & l'autre étroite, entre
„ leſquelles il faut choiſir, ſi l'on veut
„ arriver au ſalut. Ne ſemble-t-il pas plu-
tôt que le Philoſophe a voulu dire par-là, qu'on doit ſe conformer aux coutumes reçues, autoriſées par l'uſage ou par les loix? Il faut voir dans le Mémoire de Mr. FORMEY les autres explications qu'il cite du même Père; partout y brille le même eſprit. Cette manière de philoſopher par ſentences énigmatiques avoit été en vogue juſqu'à *Ariſtote*, il fut le premier, dit le ſavant Secrétaire de l'Académie, qui ſubſtitua à ces fantomes, autant qu'il étoit poſſible, des vérités clairement exprimées. Il nous ſemble que ceci demande quelque modification; car quand même on accorderoit à Mr. FORMEY que les obſcurités du Platoniſme ne le cédent guères à celles du Pythagoriſme, (ce qui pourtant n'eſt exactement vrai dans toute ſa généralité que relativement aux trop ſubtils ſectateurs & commentateurs du Philoſophe d'Athènes) il ne s'enſuivroit nullement qu'*Ariſtote* ait le premier diſſipé ces ténébres. Il nous ſemble du moins que *Socrate* avoit déja montré de quelle manière il falloit étudier & enſeigner la Philoſophie morale. Sa méthode étoit imparfaite à plus d'un égard, ſes raiſonnemens ſont quelquefois obſcurs

curs, souvent plus subtils que solides. Ses argumens ne sont pas toujours convainquans, ni ses principes fixes, lumineux & certains; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse dire de lui avec *Ciceron* qu'il fit descendre la Philosophie du ciel, qu'il la plaça dans les villes, & l'introduisit dans les maisons (1). Il ne faut pour justifier cet éloge que parcourir legèrement les *Mémorables de Xénophon*, sans parler de plusieurs admirables discours de *Platon* où *Socrate* traite des vérités les plus importantes de la Morale avec autant de force que de clarté. Quoiqu'il en soit au reste, nous souscrivons avec plaisir aux éloges qu'on donne ici à *Aristote*, & le parallele que l'on y fait entre ce Philosophe & *Descartes* nous paroît fort ingénieux & assez juste. On y considère principalement les services qu'ils ont rendus l'un & l'autre à la Philosophie, l'état où chacun d'eux la trouva, les ennemis qu'il eut à combattre; les obstacles qu'il lui fallut surmonter; leurs succès, les révolutions de leurs systèmes, & l'espéce de fatalité qui assez longtems après eux a rapellé des erreurs qu'ils sembloient avoir détruites pour jamais. On cite en exemple rélativement à *Descartes*, *les qualités occultes*, qui reparoissent sous le nom *d'attraction* dans le système le plus accrédité de nos jours. Cette accu-

(1) *Tuscul: Quæst: L.* V.

accuſation n'eſt pas nouvelle, peut-être auſſi n'eſt elle pas tout à fait ſans fondement; quelques Phyſiciens abuſent peut-être de ce terme, & l'emploient de façon à faire juger qu'ils entendent par-là une cauſe de certains effets, & alors c'eſt véritablement ramener les qualités occultes. Mais les vrais diſciples de *Newton* à l'exemple de leur maitre, ne donnent l'attraction que comme un phénomène, comme un fait qu'ils obſervent conſtamment entre certains corps & dans certaines circonſtances. Cela eſt bien éloigné des qualités occultes.

La Claſſe de Belles-Lettres, dont il nous reſte à parler, contient, outre l'éloge de Mr. VOCKEROD, deux Mémoires, l'un ſur *la manière d'écrire & de lire la vie des Grands Hommes par* Mr. DE MAUPERTUIS; l'autre ſur *les Changemens des langues vivantes par rapport à l'Orthographe & à la prononciation, par* Mr. DE BEAUSOBRE.

Les grands hommes ſont donnés au monde pour ſervir d'exemples, il eſt donc utile & néceſſaire qu'on écrive leur vie. Mais qu'entend-on par grands hommes? La multitude ne donne guères ce titre qu'aux guerriers, aux conquérans, aux fondateurs des empires & tout au plus aux légiſlateurs des peuples. L'illuſtre Préſident penſe bien autrement; tout homme que la nature a diſtingué par des talens ſupérieurs,

rieurs, & qui les conſacre à l'utilité commune du genre humain eſt pour lui un grand homme. Peut-être même va-t-il un peu plus loin ; il paroît croire qu'on peut regarder comme tel tout homme, que ſon eſprit ou ſon ſavoir mettent un peu au deſſus des autres. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain toujours que les Auteurs qui ſe ſont occupés à transmettre à la poſtérité les vies des hommes à qui leurs talens & leurs connoiſſances ont merité l'eſtîme & l'approbation de leurs contemporains, nous ont rendu un très bon ſervice. *Diogène Laërce*, Mr. *Bruker*, Mr. *De Fontenelle*, reçoivent ici à ce titre un tribut de louanges qui leur eſt aſſurément bien dû. L'hiſtoire de la Philoſophie & des Philoſophes ne peut qu'être d'une très grande utilité : mais comment doit-elle être écrite ? „ Un ſtile par une analyſe exacte, un examen judicieux ſemblent „ ſuffire à ce genre : il y reſte cependant „ encore quelque choſe à déſirer, & qui „ demande plus de ſubtilité que le reſte : „ c'eſt de comparer les grands hommes „ les uns avec les autres. D'une exacte „ diſcuſſion de ce qui leur appartient, il ſe „ forme un réſultat plus juſte & plus animé que ne le peut être tout jugement „ abſtrait ſur les différens genres de mérite". *Plutarque* a ſuivi cette méthode dans ſes vies des Hommes illuſtres, mais ſes

ſes paralleles ne tombent que ſur des héros & des législateurs. Ce genre de ſpéculation peut cependant être appliqué à d'autres ſujets: le P. *Rapin* l'a montré dans *ſes comparaiſons*, & Mr. le Duc *de Nivernois* dans le parallèle qu'il a fait de trois Poëtes fameux. (2) Mr. DE MAUPERTUIS nous donne auſſi dans ce Mémoire & le précepte & le modèle; il y compare entre eux, trois hommes dont au moins un mérite aſſurément bien le nom de grand, c'eſt *Bacon*; les deux autres ſont *Montaigne* & *Lamothe le Vayer*: „ Le premier a le plus d'eſprit, le ſecond „ le plus d'imagination: le troiſième a le „ plus de patience pour écrire des choſes „ dont ſouvent les deux autres ne ſe ſe„ roient point chargés". *Le Vayer* ne manque cependant pas de mérite, il a l'eſprit juſte & clair, une grande érudition, un ſtile coulant & facile; il a raſſemblé dans ſes ouvrages un grand nombre de traits ſinguliers, de faits & de propos remarquables de l'antiquité, qui en rendent la lecture inſtructive juſqu'à un certain point & très amuſante. Il a de plus une apparence d'univerſalité parcequ'il a traité toutes ſortes de matières, & toutes avec la même meſure d'eſprit: mais il eſt ſuperficiel: le génie & la profondeur lui manquent

(2) *Horace*, *Deſtréaux* & *Rouſſeau*.

quent. *Bacon* étoit bien un autre homme ; ſi ſon imagination paroît moins vive que celle de *Montaigne*, c'eſt qu'elle eſt mieux réglée ; ſes livres ſont moins agréables parcequ'il a trop de méthode & de ſcience, dont *Montaigne* avoit trop peu. Egal au moins à *le Vayer* par le nombre des ouvrages, il lui eſt fort ſupérieur par la profondeur & par l'exactitude avec leſquelles il a traité toutes ſes matières. C'étoit un génie créateur. *Le Vayer* n'a fait que compiler. On juſtifie ce jugement par un examen ſuccinct & léger de quelques ouvrages de l'illuſtre Chancelier d'Angleterre, on voit aiſément que c'eſt le héros de Mr. DE MAUPERTIUS. Il lui reproche cependant quelques défauts, comme d'avoir trop voulu être univerſel, & rendre raiſon de tout, ce qui lui a fait dire bien des choſes abſolument indignes de lui.

Que dire de *Montaigne* qu'il n'en ait dit lui même & que d'autres n'ayent ſouvent repété ? Ses *Eſſais* ſont entre les mains de tout le monde : également goutés & des Savans, & de ceux qui ne le ſont pas, ils amuſent le bel-eſprit, & inſtruiſent quelquefois le Philoſophe. Cet Auteur a tout parcouru ſans rien approfondir ; mais il a répandu de l'agrément partout. Il a ſouvent pénétré des matières qu'il ſemble au premier coup d'oeil n'avoir qu'effleurées, que peut-être il n'a cru lui même qu'effleurer. Il doit ſes ſuccès à ſon tems &

à

ſon ſtile. Plus Philoſophe que les Philoſophes de ſon tems, il eſt encore aujourd'hui auſſi bel eſprit que les plus beaux eſprits du notre. Les Anglois qui ſe piquent tant de juſteſſe & de profondeur, font plus de cas de lui que d'aucun autre Auteur François. „ Eſt-ce, demande Mr. DE MAUPERTUIS, „ pour exalter *Montaigne* ou pour déprimer „ notr enation?

„ Si l'on vouloit faire un choix dans les „ ouvrages de ces trois Auteurs, conti- „ nue-t-il, on tireroit de *Bacon* un gros „ Volume, un aſſez petit de *Montaigne*: „ il faudroit laiſſer *la Mothe le Vayer* tel „ qu'il eſt, & le lire aux heures perdues.

Ce jugement eſt ſuivi d'un nouveau parallèle entre *Bacon*, *Plutarque* & *Senéque*, dans lequel l'Anglois eſt mis fort au deſſus des deux Philoſophes. Il nous paroît que le Grec ſeroit fondé à ſe plaindre qu'on ne lui rend pas tout à fait juſtice; il eſt ſûr au moins qu'on le traite bien ſévèrement. Nous ne dirons rien d'une autre comparaiſon entre le Chancelier, *Démoſtène*, *Cicéron* & *Senéque*, parcequ'elle porte plus ſur les mœurs que ſur le genre d'eſprit de ces grands hommes; ajoutons ſeulement que Mr. DE MAUPERTUIS ne peut croire *Bacon* coupable des indignités dont on l'a chargé; il réduit toute ſa faute à ce qu'il pouſſa trop loin ſes complaiſances pour le favori du Roi. C'eſt un crime dans tous les pays, dit-il, & les loix le puniſſent en Angleterre.

ARTICLE SEPTIEME.

ALGEMEENE VERHANDELING van de Heerſchappye der Zee, &c.

C'eſt-à-dire,

TRAITE' *univerſel du* Domaine de la Mer, *avec un corps complet des Loix maritimes. Ouvrage traduit de l'Anglois par* PIERRE LE CLERCQ. *Grand 4° de 947 pp. à Amſterdam chez* Dirk onder de Linden 1757.

L'Enoncé du titre qu'on vient de lire, quoiqu'il ne contienne qu'une partie de celui qui eſt à la tête de l'ouvrage même, ſuffiroit preſque pour en démontrer l'utilité. Une Collection telle qu'eſt celle-ci, eſt du reſſort du Négociant, du Navigateur, du Politique & du Jurisconſulte. Ils trouveront ici, par les ſoins de Mr. LE CLERCQ, une hiſtoire générale de la Mer & un corps de Droit maritime des plus étendus.

Nos Lecteurs ſentiront ſans peine combien il ſeroit difficile de donner une analyſe exacte d'un ouvrage de cette nature, cepen-

cependant ils ne nous pardonneroient point ſi nous paſſions ſous ſilence un livre qui entre ſi abſolument dans le plan de ce Journal. Nous allons donc en indiquer brièvement le contenu.

Onze Chapitres partagent tout l'ouvrage. Le I. traite en général du Domaine de la Mer. C'eſt ſans doute une traduction de l'ouvrage de *Godefroi*, *de Dominio Maris*. On y trouve un précis de l'empire que les différens Peuples ſe ſont attribué de tout tems ſoit ſur l'Océan en général, ſoit ſur quelques Mers particulières.

L'Auteur, dans le II. *Chapitre*, établit que le Domaine de la Mer Britannique appartient & a toujours appartenu aux Rois & aux Reines d'Angleterre. Ces deux Chapitres forment un premier Article.

Les loix maritimes tant anciennes que modernes ſont la matière du ſecond Article. On y trouve dabord dans le *Chapitre* III. Les loix des Rhodiens; celle que *Richard* I. Roi d'Angleterre publia dans l'île d'Oléron; celles que les Suédois promulguèrent dans la Ville de Wisbui; celles de l'Empereur *Charles* V, de *Philippe* Roi d'Eſpagne & des anciennes Villes Anſéatiques. Ce Chapitre contient outre cela le Traité des Avaries compoſé par Mr. *Quintin Weytzen* Conſeiller de S. M Catholique à la Cour de Hollande; un Edit

des Etats Généraux de l'an 1597. dans lequel LL. HH. PP. fixent la ſomme que peuvent exiger les maitres de vaiſſeaux, contremaitres, pilotes &c, pour le tranſport des marchandiſes; enfin l'inſtruction pour les commiſſaires des affaires maritimes à Amſterdam, publiée dans cette même ville en 1643.

Le IV *Chapitre* nous donne l'inſtruction pour l'Amirauté d'Angleterre.

Avec le V. l'Auteur commence à traiter de la marine Françoiſe; il en trace les loix & les ordonnances, & les accompagne de pluſieurs remarques. Nous croyons qu'elles ſont pour la plupart du Traducteur. Ce Chapitre eſt compoſé de cinquante cinq Articles, dont chacun renferme un réglement ſur quelque matière particulière. Il y en a un ſur les Officiers de l'Amirauté & leur juriſdiction, un ſur l'étendue du pouvoir des Juges de l'Admirauté, un pour le Profeſſeur de la navigation, un pour les Conſuls, &c.

Le même ſujet eſt continué dans le VI. *Chapitre*. Il contient 1. un réglement donné par *Louis* XIV. à Strasbourg le 24 Octobre 1680 ſur les lettres de congé & ſur les paſſeports. 2. Un petit Traité ſur le réglement par lequel le même Roi fixe la marine en Bretagne, & montre en quoi elle diffère des coutumes obſervées dans les autres provinces de ſon royaume.

Les

Le *Chapitre* VII. donne l'abregé d'un Livre intitulé *de Jure maritimo & navali*, & de quelques autres. Nous ignorons quand & où ces Livres ont été imprimés.

Nous ſoupçonnons que c'eſt dans la Grande Bretagne, parceque le titre général de ce Chapitre porte, *Coutumes Maritimes d'Angleterre.*

C'eſt encore ſous le même titre que l'Auteur dans le VIII. *Chap.* parle des lettres de marque, de repréſaille, & des commiſſions pour les armateurs. Il y donne de plus les ordonnances que doivent obſerver les Commandans des Vaiſſeaux de guerre & les Capres de la Nation Angloiſe, quand ils font des priſonniers ſur les ennemis.

Le *Chap.* IX. comprend quelques remarques très courtes ſur une clauſe contenue dans le dernier Acte du Parlement, pour diſpenſer les matelots d'une partie de l'Acte de Navigation pendant cette guerre. Il ne paroît pas de quelle guerre il s'agit.

Dans le *Chapitre* X. on trouve les principaux Traités de Commerce conclus entre toutes les Puiſſances du monde depuis l'année 1600. Peut-être jugera-t'on que notre Traducteur auroit pû ſe contenter d'indiquer la plupart de ces Traités, du moins ceux qui ſe trouvent deja imprimés en plus d'un endroit.

Enfin le *Chapitre* XI. preſcrit des formules pour les contrats d'affrétement, pour

les lettres de Bodémerie, avec un réglement pour les polices d'assurances, & quelques réfléxions sur les saluts.

Après ces onze Chapitres, qui forment le corps de l'ouvrage, on trouve un Appendice, qui contient un précis de l'état actuel de l'Amirauté & des forces navales de la Grande Bretagne, avec plusieurs remarques sur leur administration tant eu égard à la Reine qu'aux Officiers & Matelots. Il est bon d'avertir nos Lecteurs que la Reine dont il est parlé dans ce titre, est la Reine *Anne*, & que ce prétendu état présent de la marine Angloise, est l'état de la marine sous le règne de cette Princesse. L'Auteur auroit augmenté de beaucoup l'utilité de son livre, s'il eut eu plus de soin de marquer les dattes, de rechercher l'origine des Traités dont l'Editeur Anglois s'est servi, & d'en nommer les différens Auteurs.

A la suite de cet Appendice il en vient un second, dans lequel on voit dabord un supplément au Traité sur le Droit d'assurance & de Bodémerie. Celui-ci regarde spécialement les usages qu'observe la Ville de Londres sur ces matières. Ce Traité est suivi de divers autres Articles, comme par exemple d'une comparaison entre le service de terre & de mer tant en France qu'en Angleterre; des divers réglemens sur la paie des Officiers dans ces deux Royaumes; d'un examen (1) sur les affai-

res

(1) *Proevé rakende de Zee-zaaken.*

res maritimes tirées des Notules d'un vieux Officier de marine, & des négociations de Meſs. *Pepys* & *Bercbett*; d'un expoſé de l'état de la Flotte Angloiſe en 1678; d'un pareil expoſé en 1703, & de quelques autres Articles moins conſidérables.

Tel eſt en gros le contenu de cet ouvrage. Nous le répétons, ſon utilité peut être très-grande, mais qu'il nous ſoit permis de le dire, nous croyons qu'on auroit pû la rendre beaucoup plus étendue encore, ſi au lieu d'avoir traduit cette compilation, dans laquelle il ne régne pas un ordre merveilleux, Mr. LE CLERCQ l'eût redigée en un moindre volume & n'en eût pris que la quinteſſence. Il auroit peut-être alors trouvé place pour ajouter un troiſième Appendice, dans lequel travaillant plus directement à l'utilité de ſes compatriotes, il leur auroit expoſé ce que les loix maritimes de leur patrie contiennent, ou du moins leur en préſenter l'eſſentiel. En attendant cet ouvrage peut être conſidéré comme contenant des mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la Mer.

ARTICLE HUITIEME.

T. TRONCHIN in Academiâ Genevenſi Med. Prof. Collegii Medici Amſtelodamenſis olim Inſpectoris, Acad. Reg. Scient. Berolin. &c. DE COLICA PICTONUM. *Genevæ* apud Fratres *Cramer.* 1757. gr. oct. 180 Pages.

CEt ouvrage eſt marqué à un trop bon coin, & l'objet ſur lequel il roule nous paroît trop important, pour que nous nous bornions à la ſimple annonce que nous en fimes dans notre dernière Partie. Ce n'eſt pas que nous ayons deſſein d'en faire une analyſe détaillée. Il ſuffira pour l'utilité de nos Lecteurs que nous en détachions ce que les Obſervations que Mr. le Profeſſeur TRONCHIN a faites ſur la maladie dont il s'agit, & la méthode qu'il ſuit pour la guérir, contiennent de particulier.

La *Colique de Poitou*, ainſi nommée parcequ'elle commença à ſe manifeſter parmi les Poitevins vers l'année 1572, offre plus d'un ſymptome qui la caractériſe. Elle s'annonce ordinairement par un poids & un embarras dans les régions du ventre, & par plus ou moins de difficulté dans la re-

reſpiration. Des douleurs legères & interrompues ſe font bientôt ſentir, accompagnées de la perte de l'appetit & d'une grande ſoif qui va en augmentant. Le ventre ſe durcit de plus en plus, & l'urine eſt auſſi moins abondante. Des rapports, des nauſées, des vomiſſemens ſuccédent de près. Les douleurs deviennent alors continuelles, & ôtent tout ſommeil. En même tems le bas ventre ſe retire entièrement, & il ſurvient une petite fiévre, jointe à un pouys rentré, & à une grande agitation dans tout le corps.

Ce n'eſt pas là le plus haut période de la maladie; ſi les ſymptomes continuent, la voix devient foible, rauque, & ſouvent elle s'éteint entièrement; les douleurs diminuent au ventre, mais elles ſe jettent ſur tous les membres qui ne tardent pas à devenir paralitiques. Très ſouvent encore la paralyſie eſt ſuivie de convulſions, de ſuffocation, d'aveuglement, de phréneſie, & d'une léthargie qui ne laiſſe à attendre que la mort.

Pour entreprendre la guériſon de cette cruelle maladie, il faut connoitre les différentes cauſes qui ſont capables de la produire. Notre Auteur diſtingue entre cauſe prochaine & cauſe éloignée. La cauſe prochaine conſiſte dans l'irritation & la contraction des nerfs ſans nombre qui occupent les inteſtins & le méſentère. L'irrita-

ritation de ces nerfs eſt cauſe immédiate de la douleur, & lorsqu'elle dure quelque tems, elle communique la même diſpoſition à ceux qui lui correſpondent, & produit ainſi les convulſions & tous les terribles ſymptomes dont nous avons fait l'énumération.

Cette diſpoſition facheuſe des nerfs, cauſe prochaine de la Colique de Poitou, eſt elle même l'effet de quelque autre cauſe éloignée. Mr. TRONCHIN en compte *huit*, toutes fondées ſur les obſervations de célébres Médecins auſſi bien que ſur les ſiennes propres.

1ere. Cauſe, les reſtes de fiévres ſuprimées par une criſe imparfaite, ou qui n'ont pas été bien guèries. La bile acre qui les avoit occaſionnées, étant retenue dans le foie, & repandue enſuite dans les inteſtins, attaque les parties nerveuſes, abſorbe l'humeur viſqueuſe dont elles ſont enduites, & par l'irritation qui en réſulte, excite la colique & toutes les ſuites dont elle eſt accompagnée. Les fiévres continues, ainſi que les tierces & les quartes, ſont à ce qu'il paroît les plus expoſées à ces accidens.

2de. Cauſe, les *Venins*, qui agiſſant ſur les inteſtins de la même manière que la bile acre, produiſent les mêmes effets.

De ce nombre ſont la plupart des *métaux*, & de-là vient que ceux qui travaillent aux mines, & les Peintres qui manient des cou-

couleurs formées de vif-argent, de plomb, de cuivre &c, ſont ſi ſujets aux coliques & aux maladies épileptiques. Il faut mettre en particulier dans ce rang, les uteneiles de cuivre, le *ſucre de Saturne* dont les Médecins font ſouvent un téméraire uſage; les vins mêlés de céruſe ou de litharge, & l'eau impregnée de matières plombées. Ce dernier Article regarde en particulier les habitans d'*Amſterdam*, qui ne boivent que de l'eau de pluie recueillie ſur des toits couverts plus ou moins de plomb. Mr. TRONCHIN remarque que, lorſque vers la fin de l'Automne les feuilles tombent, & qu'elles ſont portées par les vents ſur les toits, elles s'y macèrent par l'eau qui y croupit, & lui donnent une telle apreté, qu'elle diſſout le plomb, & qu'en le changeant en céruſe, elle infecte toute l'eau des citernes. " J'ai vu, dit-il, „ dans une ſeule maiſon onze perſonnes „ tourmentées des plus horribles douleurs „ & paralitiques dans leurs membres, qui „ ne ſe ſont guéries qu'après avoir changé „ de toit, & d'eau.

L'uſage immodéré de *vin*, *de boiſſons acides & auſtères*, *& de fruits acides non mûrs*, forment une 3e. cauſe de la *Colique de Poitou*. Le vin pris avec excès reſſerre les inteſtins, & renverſe leur mouvement naturel, de manière que l'on rend tout par le haut. Par-là auſſi les humeurs, qui de-

devroient s'exhaler par la transpiration, étant retenues, se portent à la tête, & excitent alors des convulsions, ou se jettent sur les extrémités, & produisent en ce cas la paralysie. *Charles Pison* que notre Auteur cite dans cet endroit, raporte qu'étant allé visiter deux couvens, il y avoit trouvé la plupart des saints frères tourmentés d'horribles douleurs de Colique, dont ils n'étoient redevables qu'à l'usage immodéré du vin, ceux qui buvoient sobrement jouissant d'une très bonne santé. Les fruits non mûrs, & les acides-austères fermentés ne sont pas moins nuisibles. Ils contiennent un sel acide, qui semblable au savon, racle les nerfs & les prive de leur mucosité salutaire. Ils corrompent en même tems la bile, qui en se coagulant dans le foie, produit une nouvelle cause d'irritation. Il faut en particulier se défier des *pommes*. On a observé que dans les années où elles abondent, les Coliques sont aussi plus fréquentes.

4. Comme la *Goutte* & le *Rhumatisme* proviennent de la corruption de la partie la plus subtile du sang, destinée aux nerfs & à tous les petits vaisseaux, il arrive que lorsqu'ils se jettent l'un ou l'autre sur les entrailles, ils y attaquent les nerfs sympathiques, & produisent les divers symptomes de la Colique de Poitou. Les exemples que notre Auteur allègue, mettent la chose hors de doute.

5. La

5. La *tranſpiration arrêtée* étant la cauſe ordinaire du *Rhumatiſme*, qui à ſon tour produit, comme nous venons de le voir, la Colique de Poitou, il paroît qu'on n'a pas cru devoir la ranger parmi les cauſes ſpéciales de cette cruelle maladie. Fondé ſur le grand nombre de cas dont il a été temoin à *Amſterdam*, Mr. TRONCHIN ne doute pas que le défaut de tranſpiration ne produiſe par lui même, & beaucoup plus fréquemment qu'on ne le croit, la Colique dont il eſt queſtion. La raiſon qu'il en donne, eſt que non ſeulement les parties extérieures du corps, mais encore les intérieures ſont dans une continuelle tranſpiration. Il faut cependant remarquer „ dit-il, que la tranſpiration qui ſe fait par „ la ſuperficie extérieure du corps . . . eſt „ excrementelle, & que repouſſée dans la „ maſſe du ſang elle lui donne une acreté, qui corrompt les humeurs douces, „ & cauſe une irritation d'où réſultent „ les plus étranges effets dans l'économie animale".

6. Cauſe, le *Scorbut*. Par l'acreté ſalée, alcaline, ou acide dont il eſt revêtu, non ſeulement il détruit la mucoſité des inteſtins, il corrompt même & ruine intierement les humeurs d'où cette mucoſité ſe forme. De-là par une ſuite auſſi ordinaire que funeſte, tous les ſymptomes de la Colique de Poitou. On n'en ſauroit douter ſi l'on conſidere que les pays où règne le ſcor-

ſcorbut, cette cruelle Colique y eſt auſſi plus commune qu'ailleurs.

La *mélancolie*, & *les affections de l'ame* forment la 7 & 8. cauſes. La première quant à la matière eſt cette diſpoſition des humeurs par laquelle elles ſe changent en une ſubſtance terreſtre mêlée d'un ſang épais & huileux. Ces humeurs venant à s'accumuler dans les vaiſſeaux hypocondriaques, dans le méſentère & les inteſtins, elles s'y attachent fortement, & par leur acrimonie elles irritent les nerfs au point qu'il en réſulte les ſpaſmes & les douleurs les plus opiniatres. Il faut remarquer cependant que dans les perſonnes attaquées de mélancolie les douleurs ſont moins vives que ne le ſont les angoiſſes. La raiſon en eſt, que les nerfs, qui aboutiſſent aux inteſtins, ſe reſſerrent par la longueur du ſpaſme qu'ils éprouvent, & perdent preſque le ſentiment.

Il en eſt à peu près de même par raport aux *affections de l'ame*. Parmi d'étranges effets qu'elles produiſent dans ceux qui ont le genre nerveux fort mobile, elles reſſerrent auſſi tellement les inteſtins, qu'il ne s'y fait aucune ſecrétion ni excrétion. De-là pareillement l'irritation de ces parties, & toutes les ſuites dont elles ſont accompagnées. Mr. TRONCHIN raporte ici un cas bien effrayant pour ceux qui ſont ſujets à ces ſortes d'affections. Il s'agit d'un de ſes amis Conſeiller à Amſterdam.

dain. D'un tempérament délicat & colérique il éprouvoit au moindre mouvement de l'ame, des anxiétés dans les regions du cœur, son ventre se resserroit, & à ces symptomes se joignoient des douleurs de Colique, lesquelles se terminoient ordinairement par une paralysie sur les mains. Après avoir langui pendant deux ans dans cet état, tantôt mieux, tantôt pis, il fut saisi du mal caduc, & attaqué pendant les huit derniers jours de sa vie d'hydrophobie & de tous les affreux symptomes d'une rage vraiment canine.

Les causes éloignées de la Colique de Poitou étant, comme on le voit, assez différentes les unes des autres, il est clair qu'il ne suffit pas, si on veut la guérir, de connoître la cause prochaine, & d'agir sur elle d'une maniere uniforme. Voici la méthode que suit Mr. le Professeur TRONCHIN relativement à chacune des causes que nous avons rapportées.

1. Lorsque les forces sont épuisées, comme cela arrive dans le premier cas, où la Colique est produite par des restes de fievres, Mr. TRONCHIN croit qu'il ne faut pas saigner, ni donner des purgatifs violens, ni des émétiques; ils ne peuvent agir sans irritation, & c'est ce qu'il faut éviter. Les narcotiques sont aussi nuisibles; ils ne font ici que prolonger le mal,

durciſſant le ventre bien loin de le relâcher.

Pour procéder avec ſuccès, il faut employer des fomentations & des cataplâmes émolliens, & repéter de deux en deux heures des lavemens compoſés de tout ce qu'il y a de plus anodin. Des demi-bains d'eau tiéde ou de lait coupé doivent être réitérés fréquemment. L'on peut lacher doucement le ventre avec de la manne & de la caſſe mêlées avec une quantité égale d'huile d'amandes douces. Une ou deux drachmes de cette opiate, priſes toutes les deux ou trois heures, avec quatre onces de petit lait tiéde, lâchent ordinairement le ventre avant l'eſpace de trois jours.

Quand on en eſt venu là, l'on doit travailler à prévenir les ſuites de la maladie, par l'uſage du petit lait d'herbe, lorſqu'on peut en avoir, ou de ſucs adouciſſans & onctueux, auxquels on n'ajoutera aucun ſel. Les ſucs de creſſon aquatique, & de piſſenlit, ſont les plus efficaces alors, & non plutôt. L'on ſongera à fortifier les parties malades par l'uſage d'eaux minérales, ſurtout de celles qui renferment un principe acide.

2. Dans le ſecond cas, où la colique n'eſt pas précédée de quelque autre maladie, il faut, amoins que le corps ne ſe trou-

trouve foible, commencer par la saignée, & lorsque la cause est toute récente, employer les émétiques. L'orgasme qu'ils produisent s'appaise par le moyen de l'opium. Les cataplâmes, les fomentations, les clistères, les bains sont ici salutaires, de de même que dans le premier cas. L'on peut ensuite relacher le ventre par quelque léger purgatif, & prescrire pour boisson le petit lait, ou le lait d'anesse, de jument, ou de chévre. Que si les douleurs ne cèdent point à ces remédes, il faudra apliquer les véficatoires aux jambes & aux pieds. L'on sait que de deux douleurs qui naissent à la fois, la plus violente amortit celle qui l'est moins.

3. Comme l'usage des acides, avant que de produire les douleurs de colique, rend la chectique & apauvrit le sang, il faut dans ce cas éviter la saignée. Il en est de même des purgatifs violens, qui ne feroient qu'augmenter la cause de l'irritation. Comme il faut néanmoins un certain ébranlement pour pouvoir chasser du foie la bile acre qui produit cette irritation, l'on emploiera un ou deux grains de tartre émétique, délayé dans une grande quantité d'eau, & l'on aura soin de réprimer le mouvement qu'ils auront produit, par le moyen de quelque narcotique. Les fomentations internes, & externes, les cataplâmes & les lavemens adoucissans sont encore ici d'usage. Quant aux bains il faut

s'en abſtenir : notre Auteur en a vu naître deux fois une tumeur oedemateuſe, très difficile à guérir. L'on lachera doucement le ventre par l'uſage d'un léniment compoſé de ſyrop de roſes ſolutif ſimple, mêlé d'un tiers d'huile d'amandes douces, & de quelques grains de jaune d'œuf, ou bien ſimplement en faiſant avaler de tems en tems une cueillerée d'huile d'olive. L'on pourra dans ce cas-ci preſcrire pour boiſſon diluente, de l'eau d'orge, ou d'avoine mondée, mêlée de quelque ſyrop anodin. Si l'on voit que les ſymptomes commencent à ſe diſſiper, & que le ventre ſe relache, l'on donnera avec ſuccès des bouillons de veau, & de ris, ainſi que du lait mêlé avec de l'eau de *Sels*. Enfin l'on boira des eaux ferrugineuſes, & l'on montera à cheval pendant l'eſpace d'un mois & au-delà. Pour ce qui eſt des véſicatoires, *M. Tronchin* obſerve que la bile acre qui produit ici les plus vives douleurs, en anéantit preſqu'entièrement l'effet.

4. Dans le 4. Cas il faut obſerver par raport à la ſaignée les mêmes régles que nous avons raportées dans le ſecond. Il faut pareillement s'abſtenir de purgatifs violens, ainſi que d'émétiques qui ſont ici mortels, par la raiſon qu'ils empêchent l'humeur ſubtile qui cauſe l'irritation de s'exhaler par la tranſpiration. L'on doit dabord appliquer des véſicatoires aux gras de jambe & laiſſer longtems ouver-

tes

tes les plaies, que l'on aura fait bien grandes. L'on appliquera auſſi le ſoir & le matin des ventouſes ſéches à la plante des pieds, & l'on fera ſuccéder aux ventouſes des applications de galbanum. On aura ſoin de ſe conſerver le corps dans une douce chaleur, & de ſe couvrir le bas ventre d'un ſachet mou, tiéde & bien ſec rempli de fleurs de camomille & de ſureau, & renouvellé nuit & jour de trois en trois heures. Les lavemens & les purgations douces, de même que le lait d'aneſſe &c, ſont encore ici recommandables. Dans la ſuite, pour rétablir les forces & rafermir le ton des inteſtins, l'on prendra de tems en tems un peu de vin qui ſoit bon & léger; enfin l'on terminera la cure, en montant à cheval, toutes les fois qu'il ne fera pas un tems froid & humide.

5. La méthode que ſuit notre Profeſſeur par raport à la 5. Cauſe, ne differe preſque de la précédente qu'en ce qu'il faut ſaigner rarement & apliquer au bas ventre même un véſicatoire bien ample, qu'on laiſſera plus ou moins longtems à raiſon des ſymptomes; on pourra encore préſenter ici toutes les 3. heures un demi grain d'opium & un grain de camphre dans une grande infuſion de ſaſſafras.

6. Pour éviter les répétitions, nous diſons encore que la colique ſcorbutique ſe guérit à peu près de même que celle qui eſt produite pas des reſtes de fiévre. Il faut

observer cependant que, quoique les vésicatoires ne soyent pas d'une grande efficace dans le 6. Cas, l'on ne doit pas les négliger toutes les fois que les douleurs sont violentes. Quand les douleurs se seront dissipées, l'on dirigera tous ses efforts à la destruction du scorbut; le changement d'air & l'usage des fontaines minérales, sont les meilleurs remédes.

7. La méthode relative à la 3. Cause ne differe non plus guères de celle que l'Auteur suit dans la première. Que si, comme il arrive souvent ici, le ventre ne se rélache par les moyens indiqués ci-dessus, l'on enduira toutes les 3. heures le bas ventre d'un onguent composé de la plante que l'on appelle *pain de pourceau*. Le ventre une fois rélaché, l'on boira tiédes des eaux minérales acides, & l'on continuera pendant longtems des frictions au bas ventre.

La dernière Cause interdit absolument la saignée, ainsi que tout cathartique & émétique. Le repos de l'esprit & du corps sont dans ce cas-ci le grand objet. L'extrait thébaïque pour réprimer les mouvemens déréglés, les bains de pieds tiédes, les emplâtres apliqués à la plante des pieds, les ventouses séches, des vésicatoires assez légers pour ne pas percer la peau, les fomentations du bas ventre doivent être mis en usage, ainsi que les boissons de lait coupé, ou de lait d'anesse, auquel on ajoutera à mesure quelque peu de la meilleure manne,

né. Enfin l'uſage des *paregoriques* & les balſamiques nervins non ſpiritueux achèveront la cure. La reſine de chin-china pétrie avec du ſucre, & priſe ſouvent en petite quantité avec du lait d'aneſſe, eſt ce que l'on peut preſcrire de mieux.

Nous terminerons cet Extrait par l'indication de la méthode qu'il faut obſerver par raport à la *paralyſie*, dans laquelle dégénère ordinairement la Colique de Poitou, & qui exige une cure particulière; car les remédes employés au ventre, n'étendent pas leur effet à tout le ſyſtême nerveux. Souvent même n'eſt il pas poſſible, lorsque la maladie a été longue, de remédier à ce triſte accident. Voici cependant les moyens que l'on peut mettre en uſage. Il faut enveloper les membres dans des peaux d'animaux récemment tués, aller enſuite à des bains ſouffrés, particulièrement à ceux d'Aix, ſe frotter le plus ſouvent qu'on le peut les parties malades, avec une vergette ou avec quelque étoffe de laine qui ne ſoit pas trop rude; s'oindre les membres pour le moins deux fois par jour de quelque onguent nervin mêlé de la tinčture de baume de Pérou; prendre regulièrement en petite doſe, & cela pendant longtems, du galbanum, de la ſagapène, de l'opoponax, de la gomme ammoniac mariée avec du baume de la Mecque & du Pérou; enfin ne boire que des vins doux & balſamiques, changer d'air, & n'en reſpirer qu'un pur & tempéré.

Tel eſt le détail où nous avons cru devoir entrer ſur les cauſes auxquelles notre Auteur attribue la *Colique de Poitou*, & ſur la méthode qu'il emploie pour la guérir. Nos Lecteurs nous ſauront gré de leur avoir communiqué à ces égards les lumières d'un Médecin auſſi habile & auſſi expérimenté que l'eſt Monſieur le Profeſſeur TRONCHIN.

ARTICLE NEUVIEME.

LA RE'PUBLIQUE des JE'SUITES au PARAGUAY renverſée, ou Relation authentique de la Guerre que ces Religieux ont oſé ſoutenir contre les Monarques d'Eſpagne & de Portugal en Amérique, pour y défendre les Domaines dont ils avoient uſurpé la Souveraineté au Paraguay, ſous prétexte de Religion. A la *Haye* chez *Daniel Aillaud*, Libraire dans la grande Sale de la Cour. 1758. Brochure in-8. de 70. pages.

DAns cette vaſte région de l'*Amérique Méridionale* qui eſt bornée au Nord par le pays des *Amazones*, à l'Orient par le

le *Brésil*, au Midi par la *Terre Magellanique* & à l'Occident par le *Chili* & le *Pérou*, trois grandes rivières, savoir celles de *Paraguai*, de *Parana*, & d'*Uraguai*, vont se jetter dans une quatrième qu'on appelle *Rio de la Plata* ou rivière d'argent, parceque la source de cette dernière est près de la ville de la *Plata* au Pérou, & que c'étoit en la descendant, qu'on apportoit autrefois en Europe l'argent des mines fameuses du *Potosi*.

Ce fut sur les bords des pays qu'arrosent ces trois rivières & dans les lieux circonvoisins, à une distance considérable, que les Jésuites envoyèrent des Missionnaires vers le milieu du siécle passé.

Les Sauvages de l'*Uraguai* occupèrent les premiers leur zèle & leurs soins. On donne à cette Province environ 230 lieues d'étendue(1). Les Jésuites y firent divers établissemens sous le nom de *Réductions*. De-là ils s'étendirent vers le Nord-Est dans la Province de *Gaira*, & bientôt l'on compta dans les deux Provinces jusqu'à 30 Réductions composées chacune de quatre, cinq, & six mille Indiens que ces Péres avoient fait Chrétiens à leur manière (2).

In-

(1) On en donne environ 600 à la Province du *Paraguai*. Voy. les *Lettres Edif. & curieuses*, Tom. XXV.

(2) Muratori *Relat. des Mission. du Paraguai*, *Chap.* VI.

Inquiétés par les *Paulistes* ou *Mammelus*, qui tuèrent ou emmenèrent plus de 85000 des nouveaux convertis (3), ou selon d'autres relations plus de 300000 en cinq ans de tems (4), se raprochèrent des bords de la rivière de *Parana*, & malgré une distance de plus de 130 lieues ils y transplantèrent 12000 de leurs Néophytes. D'autres s'établirent entre le *Parana* & *l'Uraguai*, & au bout de quelque tems ils reconquirent de concert ce qu'ils avoient perdu & devinrent la terreur de leurs ennemis. En 1717 ils composoient dans la seule Province de *Guaira* entre ces deux Rivières, 32 Reductions, où se trouvoient 121168 Indiens batisés de la main des zèlés Loyolistes (5). Ils en ajoutèrent de nouvelles entre *l'Uraguai* & la Mer, & du côté du Nord ils en formèrent jusques sur les bords du grand fleuve *Mamore* qui se jette dans l'immense rivière des Amazones.

La nombreuse Nation des *Chiquites* au Nord-Oüest du fleuve du *Paraguay*, s'attira à son tour l'attention des *bons Péres*; c'est le

(3) Id. *ibid:*

(4) Voyez la Relation du P. *Fernandez* dans les *Mem. de Trev.* Juil. 1728 Art. 69. Ce Père assûre que dans la seule nation des *Guaranis* on comploit *autour de cinq cens mille Chrétiens.*

(5) *Mem. de Trev. May* 1728 Art. 53.

le nom que les Jeſuites prenoient parmi les Sauvages, & l'on remarque que ces peuples appelloient ainſi leurs Rois. Ces *Chiquites* étoient un objet doublement digne de l'induſtrie des Miſſionnaires par leur obſtination dans l'idolatrie & par la ſingularité de leurs préjugés. Ils croyoient entr'autres que le Séxe eſt la cauſe principale de tous nos maux. Si un malade avoit envie de ſe défaire de ſa femme, il en avertiſſoit le médecin qui ne manquoit point d'attribuer à cette infortunée la maladie de ſon époux, & cette déclaration étoit un arrêt de mort qui s'éxécutoit ſur le champ (6). Le Père *de Arce* eut la gloire d'apprivoiſer ces terribles gens. Il fonda des Réductions parmi eux, du ſein desquelles ſes confréres pénétrèrent dans la grande Province de *Chiaco*. On peut conſulter là-deſſus les Auteurs que nous indiquons à la marge (7).

Voila donc de prodigieux ſuccès dans le miniſtère des Jéſuites au *Paraguai*. Ils ſe ſont fait une gloire de les publier; il les ont rapportés à la bénédiction divine, à ces *coups de grace qui ne trouvent preſque point de réſiſtance dans les cœurs les plus intraitables*, & aux miracles dont le Seigneur

(6) *Ibid.*

(7) Muratori, *ibid. Mémoires de Trév.* May & Juillet 1728.

gneur, disent-ils, accompagnoit leurs travaux (8).

Quant à leur méthode & à la discipline sous laquelle ils ont rangé leurs Néophytes en les recueillant pour en former des Réductions ou Bourgades, tout le monde sait ce qu'ils en ont débité. Ils ont assigné des terres à ces hommes grossiers, & il leur ont appris à les cultiver. Par-là ils leur ont assuré le nécessaire, ils les ont détournés de la superstition, & en leur donnant des instructions plus rélevées à mesure que leur esprit s'ouvroit & que leur cœur se formoit, ils sont parvenus, s'il faut les en croire, à les établir dans la pratique constante de la plus pure morale de l'Evangile.

Ecoutons ces Pères eux mêmes ; „ comme il n'y a point là, disent-ils, de „ maximes d'Etat, ni d'engagement d'intérêt, ni rien qui s'oppose à une égalité „ entière entre tous les membres d'une „ même bourgade, & à une dépendance „ absolue de la Loi de Dieu expliquée & „ manifestée par ses Ministres, on a cru „ pouvoir entreprendre parmi ces Néophytes un gouvernement qui retraçat au „ naturel l'image de la primitive Eglise, „ où les fidéles renonçoient à toute pro„ priété, vivoient en commun, n'avoient „ qu'un cœur & qu'un ame, & on y a „ réussi (9)". C'est-à-dire que les Révérends

(8) *Ibid.* (9) *Ibid.*

rends Pères ſe ſont emparés d'une autorité abſolue ſur ces Indiens, & approprié le fruit du travail de leurs mains, pour leur en diſtribuer ce que dans leur ſageſſe ils ont jugé néceſſaire à chaque famille, & pour faire du reſte ce qu'ils ont trouvé bon.

Par-là, ajoutent ces habiles Directeurs, les Néophytes „ ſe ſont trouvés en état de „ payer au Roi d'Eſpagne un tribut par „ tête qui le dédommage bien des avances „ qu'il fait pour aider les Miſſionnaires. „ Auſſi n'a-t'on pris dans le Conſeil de ce „ Prince aucun ombrage de ces établiſſemens, qui de quelque côté qu'on les en„viſage ſont marqués au coin du vrai „ héroïſme chrétien (10).

C'eſt de la ſorte qu'en 1728 les Jéſuites célébroient les triomphes de leurs Miſſions; mais tout le monde n'en jugeoit pas comme eux, & il s'en faut de beaucoup que généralement on y trouvât de l'héroïſme ou même du chriſtianiſme. Le *P. Labat* avoit eu la hardieſſe de le dire à CLEMENT XI. dans le ſecond voyage qu'il avoit fait à Rome en 1715. Ce Pape ſe plaignoit que les Miſſionnaires François ne prenoient pas à cœur la converſion des Sauvages en Amérique, comme les Eſpagnols & les Portugais. Mais, dit le Jacobin, „ je pris la „ liberté de lui répondre que les Miſſion„naires

(10) *Ibid.*

„ naires Eſpagnols & Portugais n'avoient „ pas ſujet de ſe vanter des prétendues „ converſions des Indiens, puiſqu'il étoit „ conſtant qu'ils n'avoient fait que des hy„ pocrites, que la crainte de la mort ou „ des tourmens avoit forcés à recevoir le „ batême, & qui étoient demeurés a„ près l'avoir reçu auſſi idolâtres qu'au„ paravant " (11). Il en avoit parlé ſur le même pied au P. *Tamburini* alors Géné-néral de la Compagnie. Il lui avoit dit naïvement qu'on n'avoit fait d'autres progrès parmi les Sauvages des Iles Françoiſes en Amérique „ que de batiſer quel„ ques enfans moribons, ſans avoir pû „ convertir véritablement aucun adul„ te. . . que les Sauvages n'étoient capa„ bles d'aucunes réfléxions, que rien ne „ les touchoit que ce qui tomboit ſous „ les ſens, qu'il en falloit faire des hom„ mes avant que d'en faire des Chré„ tiens (12), & qu'il n'y avoit pas d'ap„ parence qu'on y pût réuſſir, amoins de „ les

(11) Labat. Voy. *d'Eſp. & d'Italie*, Tom. VIII. C. 4. pag. 46.

(12) Le célèbre Mr. de la *Condamine* dans ſon beau *Voyage de la rivière des Amazones* atteſte que *les Indiens des miſſions ſont pour le moins auſſi ſtupides que les autres*. pag. 53. Le P. *Sepp* un des Jéſuites Miſſionnaires avouoit en 1715 qu'*au Concile de Lima on avoit mis en queſtion s'ils avoient*

„ les transplanter en des pays Chrétiens „ ce qui n'étoit pas facile ". Le P. *Labat* ajoute qu'il voulut „ mettre le P. *Tamburini* sur les biens que la Compagnie „ possède aux Iles, mais qu'il éluda délicatement cet article " (13).

On ne s'en est pas tenu à ces plaintes indirectes. On a hautement accusé les Jésuites d'avoir usurpé une souveraineté effective au *Paraguai*, de s'y être rendus les Despotes de leurs Néophytes, d'y faire un commerce immense, d'y amasser des richesses prodigieuses, d'y entretenir des troupes, de pouvoir sans peine y avoir sur pied au besoin une armée de 60000 hommes, & d'y fermer l'entrée de leurs Peuplades à tout étranger, aux Portugais mêmes & aux Espagnols, sous prétexte de conserver la pureté des mœurs de leurs enfans spirituels, mais réellement pour empêcher qu'on ne vit de trop près leurs propres manœuvres, & qu'on ne jettât l'alarme dans les Conseils d'Espagne & de Portugal.

Dès l'an 1717 toutes ces plaintes & bien d'autres avoient été exposés aux yeux du Public dans un Mémoire composé exprès en 1712 & imprimé à Amsterdam, chez *Pierre*

avoient assez de raison pour être admis aux sacremens. Voy. les *Lettres edifiantes & curieuses* XI. Recueil.

(13) Labat *ibid.* C. 2. *pag.* 7.

Pierre Humbert, à la ſuite du *Voyage de Frezier* (14). Cinq ans après elles avoient été repétées & plus détaillées encore dans le *II. Tome* des *Voyages* publiés en la même ville ſous le nom de *François Coréal*, & depuis ce tems-là non ſeulement elles ont été confirmées par divers écrits particuliers, mais encore par un Mémoire que *Dom Martin de Barua*, Gouverneur du *Paraguai*, envoya à la Cour d'Eſpagne en 1730, & qui a fait du bruit dans toute l'Europe auſſi bien qu'en Amérique (15).

Il eſt vrai que les Jéſuites n'ont pas gardé le ſilence à ces plaintes itératives ſur des objets ſi délicats & ſi importans. Leurs *Lettres édifiantes & curieuſes* ſont pleines des apologies de leurs Miſſionnaires, particuliérement le *Tome XXI*; il y répondent pied à pied à un Mémoire préſenté contre eux à la Cour d'Eſpagne en 1715 & en 1733; ils appuient leur réponſe de deux Lettres, l'une de *Dom Pierre Faxardo* Evêque de Bue-

(14) Ce *Mémoire* vient d'être réimprimé à Paris pour ſervir d'addition & d'éclairciſſement à la *Relation abrégée &c.* C'eſt peut-être le même que les Jéſuites diſent qui fut préſenté au Conſeil de Madrid en 1715 & qu'ils attribuent à un Eccléſiaſtique anonyme, dans leurs *Lettres édifiantes &c. Tome* XXI.

(15) Muratori *Chap. XX. pag. 259. & ſuiv.*

Buenos-Ayres, l'autre de *Dom Bruno Zadata* Gouverneur de la Province, à Sa Majeſté Catholique, & l'on ne peut diſconvenir que ſur quelques points, comme ſur la prétendue exiſtence de diverſes mines riches & abondantes dans le *Paraguai*, ils ne rendent tout au moins douteuſes les accuſations qu'on leur avoit intentées.

Mais enfin rien n'a plus contribué dans ces derniers tems à affoiblir les ſoupçons qu'on avoit ſur les vues mondaines des Jéſuites au *Paraguai*, que de voir des hommes célèbres & tout à fait étrangers à la Compagnie, devenir les panégyriſtes de leurs Miſſionnaires en Amérique, & prêter leur plume aux éloges plus ou moins détaillés de leurs établiſſemens dans les vaſtes contrées dont nous parlons.

Ces hommes célèbres ce ſont dabord *Dom George Juan*, & *Dom Antoine de Ulloa* tous deux Capitaines de Haut-bord de l'armée navale du Roi d'Eſpagne, membres ou correſpondans des premières Académies de l'Europe, & ſi connus par leur *Voyage hiſtorique de l'Amérique Méridionale*, dont la Traduction a été imprimée en 2 *Vol.* in-4. à Amſterdam en 1752. A la fin du *Tome I.* de ce ſavant & curieux Voyage, ſe trouve une notice du *Paraguai*, qui confirme ce qui s'en trouve dans les *Lettres Edifiantes* des Jeſuites, &

qui en eſt comme l'extrait. Nous y avons remarqué entr'autres que les miſſions de la Compagnie s'étendent du *Paraguai* juſques dans les Provinces de *Santa-Cruz de la Sierra*, de *Tucuman*, & de *Buenos-Ayres*, que dans toutes les Reductions, les Curés tous Jéſuites, au lieu d'être ſelon les régles nommés par le Gouverneur de la Province, & admis par les Evêques aux fonctions curiales, ſont établis par le pere Provincial qui les pourvoit ſelon ſon gré, & à qui on a cédé ce droit, comme à la perſonne la plus capable de bien juger du mérite des ſujets; que l'autorité des peres eſt ſi grande, & que leurs Néophytes les reſpectent & les aiment tellement, que quand même ils les feroient châtier ſans raiſon, ceux-ci croiroient l'avoir mérité. Que ſi ces Peuplades ne multiplient pas à proportion du nombre des perſonnes qu'il y a, du tems qui s'eſt écoulé depuis leur établiſſement, & du répos dont elles jouiſſent, c'eſt que la petite vérole & des fievres malignes font de tems en tems les plus affreux ravages dans ces pays. Qu'à la vérité, quoiqu'il n'y ait pas de mines d'or ou d'argent dans cette partie du *Paraguai* que les miſſions ont toujours occupée, il y en a dans les terres qui leur appartiennent & qui relèvent de l'Eſpagne, mais dont les Portugais ſe ſont appropriés tout le profit, les Eſpagnols n'ayant pas jugé à propos d'employer des remé-

remèdes violens pour ne pas altérer la paix entre les deux Nations. Qu'enfin il semble que ces lieux soyent le séjour de la félicité, & que tout cela est dû à la vigilance & à l'exactitude avec lesquelles on observe les sages réglemens établis dans cette nouvelle République (16).

Après les détails où les illustres Voyageurs sont entrés sur le *Paraguai*, on se plaignoit encore en France qu'on ne connoissoit ce pays que par les Relations des Jésuites. Le célèbre *Muratori* en avoit publié à Venise en 1743 une description Italienne sous ce titre pompeux: *Il Christianesimo felice &c.*, c'est-à-dire, *Le Christianisme heureux dans les Missions de la Compagnie de Jesus*; mais quoique le savant Auteur assure qu'en le composant il avoit constaté les faits sur des Mémoires particuliers, entr'autres sur ceux du Prince de *Santo-Buero*, Vicerοi du Pérou, il régnoit dans son ouvrage un air d'admiration & d'enthousiasme, il étoit tellement monté sur le ton d'éloge & de panégyrique, & quant au fond on y trouvoit pour l'essentiel si peu de chose au-delà de ce que les Jésuites en avoient écrit dans leurs *Lettres Edifiantes*, qu'on n'osoit pas produire cet ouvrage en François, tel qu'il avoit été

(16) *Voyage historique de l'Amérique Méridion.* Liv. I. C. XV. Tom. I. pag. 540-550.

été composé. Une main prudente & délicate le rédigea. Il fut imprimé à Paris en 1754, sous le titre modeste de *Rélation des missions du Paraguai*, *traduite de l'Italien de Mr. Muratori*, & c'est de ce même Livre qu'on donna un Extrait fidèle & détaillé dans le *III. Tome de cette Bibliothèque* (17). Mr. *Muratori* avoit fait imprimer une seconde partie de son ouvrage en 1749, mais jusqu'ici la traduction n'en a pas encore paru, & nous ignorons sur quoi roule proprement ce morceau. En attendant qu'il voie le jour dans notre langue, on peut regarder la partie que nous en avons, & qui a été habillée à la Françoise avec plus encore de dexterité que de modestie, comme un excellent abregé de ce que la Compagnie de Jésus a jamais publié de plus vrai ou de plus spécieux à la gloire de ses missions au *Paraguai*, & si l'on veut bien relire l'Extrait que nous venons de rappeller, on y trouvera le précis de leurs réponses à toutes les accusations qui leur ont été intentées, sur la nature de l'empire dont la réligion est devenue dans leurs mains habiles l'instrument & le moyen.

Si la grande *Histoire du Paraguai*, que le P. *Charlevoix* publia à Paris il y a bientôt deux ans en 3 *Volumes* in-4., étoit parvenue

(17) *Biblioth. des Sciences & des Beaux Arts*, Tome III. Part. I. Art. 6.

venue juſqu'à nous, nous aurions peut-être trouvé quelque choſe de nouveau dans ce grand recueil; mais cette hiſtoire ne nous eſt connue que par la notice courte & ſimple que les ſavans *Mémorialiſtes de Trevoux* en firent dans leur Journal. Ils l'annoncèrent comme un Ouvrage rempli de pièces juſtificatives, également propre à inſtruire & à plaire, & très utile pour deſabuſer les Lecteurs ſur l'empire & les richeſſes des Miſſionnaires du *Paraguai* (18). Du reſte la façon d'écrire du P. *Charlevoix* eſt bien connue. Perſonne au monde ne poſſède mieux l'art de paroître naturel lors même qu'il embellit la nature. On diroit que les choſes ne peuvent pas être autrement qu'il les dit.

Qui l'auroit cru en voyant tant d'Apologies accumulées de la conduite des Miſſionaires au *Paraguai*, qu'on touchoit au moment que leurs intrigues politiques dans ce pays-là alloient être démontrées à la face de tout l'univers par les Miniſtres des Rois d'Eſpagne & de Portugal, leur expulſion ordonnée par ces Monarques, & leur révolte conſommée par une réſiſtance qui n'a abouti qu'à hâter leur perte, en ne laiſſant plus de doute ſur la réalité de leurs uſurpations?

C'eſt ce que l'Ecrit que nous annonçons &

(18) *Mém. de Trév.* Dec. 1756.

& qui a mérité de notre part ce long préambule, met dans la plus haute évidence. On ne ſavoit à quoi attribuer la diſgrace publique des Jéſuites à Lisbonne. Pendant que l'infidèle renommée publioit que le P. *Nicolas*, un de leurs Miſſionnaires au *Paraguai*, avoit oſé prendre le titre de Roi, ils débitoient ſourdement de leur côté que leur diſgrace venoit des vives repréſentations qu'ils avoient oſé faire à la Cour, contre un mariage projetté d'une Infante de Portugal avec le Duc de *Cumberland*. Mais enfin la mine éclata & tout le myſtère ſe découvrit. Mr. de *Carvalho* Secrétaire d'Etat fit publier en Portugais un Mémoire authentique ſous ce titre: *Relation abrégée, concernant la République que les religieux nommés Jéſuites des Provinces de Portugal & d'Eſpagne ont établie dans les pays & domaines d'outremer de ces deux monarchies, & de la guerre qu'ils y ont excitée & ſoutenue contre les armées Eſpagnoles & Portugaiſes; dreſſée ſur les Regiſtres du Secrétariat des deux Commiſſaires reſpectifs principaux & plénipotentiaires des Couronnes & ſur d'autres pièces authentiques.* Un curieux de Paris reçut cette relation accompagnée d'une traduction Françoiſe très exacte. Il la fit auſſitôt imprimer, avec le texte Portugais à côté, afin qu'on pût en vérifier la fidélité, & c'eſt ſur un exemplaire de cette édition que le Libraire de la Haye a donné

donné la ſienne, ſans autre changement que celui du titre, auquel il en a ſubſtitué un nouveau pour des raiſons à lui connues.

Cette importante Rélation eſt non ſeulement marquée au ſceau le plus reſpectable pour en aſſurer la vérité, elle eſt écrite outre cela avec une très grande force d'expreſſion. Nous ne devons pas en affoiblir l'énergie, mais nous ne voudrions pas qu'on nous ſoupçonnât de l'avoir augmentée ; ainſi dans l'analyſe que nous en allons faire, ce ſera preſque uniquement des termes même de la Rélation que nous nous ſervirons.

On y débute du 16 Janvier 1750, tems auquel on s'arrangeoit entre les deux Cours pour l'exécution d'un Traité des limites des conquêtes, & l'on aſſure que dès-lors la Cour de Lisbonne bien inſtruite fit ſavoir à celle de Madrid „ que les „ Jéſuites s'étoient rendus ſi puiſſans dans „ cette partie de l'Amérique Eſpagnole „ & Portugaiſe, qu'il ſeroit néceſſaire d'y „ avoir avec eux une guerre ſérieuſe pour „ parvenir à l'exécution de ce Traité (18).

En même tems ces pères ne négligeoient rien pour brouiller les deux Cours, afin

(18) *La République des Jéſuites au Paraguai pag.* 1.

afin d'empêcher „ qu'on ne découvrît „ leurs *très vaſtes & très pernicieux* „ *projets*, dont ils avoient déja mis en „ œuvre la plus grande partie. Dans les „ bois qui ſe trouvent aux environs des „ deux rivières *Uraguai & Paraguai*, „ ils avoient établi 31 grandes habita- „ tions (19) peuplées de près de cent mil- „ le ames; elles étoient *auſſi riches*, ab- „ bondantes en fruits & revenus *pour les* „ *Jéſuites*, que *pauvres & malheureuſes* „ pour les *infortunés Indiens* qu'ils trai- „ toient comme de vrais *eſclaves* ".

Selon la Rélation, „ ces pères avoient „ réuſſi dans cette grande entrepriſe ſous „ le *ſaint prétexte de la converſion des* „ *ames*. . par des moyens auſſi plauſibles „ qu'*artificieux*, & avoient poſé pour „ baſe de leur *clandeſtine uſurpation* les „ règles ſuivantes.

1. De *ne laiſſer entrer* dans ces contrées „ aucuns Evêques, Gouverneurs, Offi- „ ciers . . & particuliers Eſpagnols, pour „ conſerver dans un ſecret impénétrable „ ce qui ſe paſſoit dans l'intérieur du „ pays (20). 2. De défendre que dans cette „ République. . on fît *uſage de la langue* „ *Eſpagnole* pour. . rendre impoſſible tou- „ te communication entre les Indiens & „ les Eſpagnols. 3. D'inſpirer à ces pau-

„ vres

(19) *pag.* 2. (20) *pag.* 3.

„ vres innocens comme un des plus in-
„ violables principes de la Réligion Chré-
„ tienne une *obéiſſance aveugle & ſans*
„ *bornes* à tous les ordres de leurs Miſ-
„ ſionnaires (21), de ſorte qu'ils les
„ croyoient les ſouverains deſpotes de
„ leur corps & de leurs ames, ignorant
„ qu'il y eût un Roi . . & d'autres loix
„ que celles . . . de ces Réligieux, qu'ils
„ appelloient leurs *ſaints Peres.*

„ Au moyen de cet abſolu monopole
„ de corps & d'ame (continue la Réla-
„ tion) ils leur avoient fait croire que
„ tous les *blancs ſéculiers* étoient . . . *ſans*
„ *réligion*, *poſſédés du Diable*, ennemis
„ des Indiens & des ſaintes images,
„ de ſorte que s'ils entroient chez eux . .
„ ils détruiroient les autels, & ſacrifie-
„ roient les enfans; . . . qu'il falloit *les*
„ *tuer* ſans quartier, & leur *couper la*
„ *tête*; parceque autrement *ils reſſuſcite-*
„ *roient par un art diabolique* (22).

„ En même tems ils inſtruiſoient les
„ Indiens dans l'exercice des armes. Ils
„ avoient introduit chez eux de l'artille-
„ rie, & des Ingénieurs déguiſés ſous
„ l'habit de Jéſuites ", & nous allons
en voir le fruit (23).

La Rélation commence par ce qui ſe paſſa en 1752 au midi de la Rivière d'*Ura-*

(21) *pag.* 4. (22) *pag.* 5. (23) *pag.* 6.

d'*Uraguai*. Quand les troupes & les Commiſſaires des deux Rois voulurent marcher pour faire l'échange des villages du bord Oriental de l'*Uraguai* & de la colonie du *St. Sacrement*, les Jéſuites demandèrent & obtinrent un délai ou une ſuſpenſion d'armes ſous prétexte de la récolte (24). Ce tems écoulé, le Général Portugais *Gomez Freire d'Andrade* voulut avancer, mais il trouva qu'ils avoient profité du tems pour ſe fortifier. Tous les peuples s'étoient révoltés, & le 18 de Février 1753, ils les trouvèrent à Ste. *Thécle* tout prêts à leur diſputer le paſſage. Le Général d'*Andrade*, en écrivit le 24 Mars au Marquis de *Valdelirios* Général Eſpagnol; les détachemens n'oſèrent avancer, les deux Généraux s'abouchèrent ainſi que les Commiſſaires, & juſqu'à la fin de l'année on n'oſa rien entreprendre (25).

Au commencement de 1754 les deux armées ſe combinèrent. Les Indiens les prévinrent & avec quatre piéces d'artillerie vinrent attaquer une fortereſſe que les Portugais ont ſur le *Pardo*. On les défit, & il conſte par les lettres du Commandant écrites au Général d'*Andrade* les 20 Avril & 21 Juin de cette année, que les priſonniers qu'on leur fit, avouèrent "que les Pè-
„ res étoient venus avec eux . . . que dans
„ un de leurs villages il y avoit juſqu'à 15
„ piéces

(24) *pag.* 7. (25) *pag.* 8.

„ piéces d'artillerie... & que ſi après avoir „ tué des Portugais ils leur avoient coupé „ la tête, c'eſt que leurs bienheureux Pe„ res leur avoient dit" (26) ce que nous a„ vons rapporté ci-deſſus.

La guerre ſe pouſſa juſqu'au 16 Novemb. mais apparemment ſans ſuccès. Il fallut en venir à une Tréve. Les Généraux écrivirent à leurs Cours. Le Marquis de *Valdelirios* eut reponſe de Madrid, que le Roi „ pleinement informé que les Jéſuites é„ toient la cauſe de la révolte des Indiens, „ avoit congédié ſon Confeſſeur, or„ donné un renfort de mille hommes &c", D'*Andrade* reçut auſſi de nouveaux ordres de Lisbone. Les deux armées réunies dès le 16 Janvier 1756, ſe mirent en marche pour agir de concert avec vigueur (27).

Le 10 Février les Indiens furent attaqués & bien battus. On pouſſa en avant & on trouva les paſſages des montagnes défendus par des rétranchemens garnis d'artillerie & de troupes dans toutes les régles, qu'il fallut forcer. On en vint à bout; on arriva le 10 Mai à une riviére. Les Indiens en diſputérent le paſſage avec tant d'art, que d'*Andrade* écrivoit, "s'ils ſont „ les Auteurs de ce plan de défenſe, nous „ devons être perſuadés, qu'au lieu du Ca„ téchiſme on leur a bien enſeigné l'archi„ tecture militaire (28).

Les

(26) *pag.* 10–13. (27) *pag.* 14, 15. (28) *pag.* 16, 17.

Les deux armées en arrivant le 16 au Bourg St. *Michel*, trouvèrent que les Indiens y avoient mis le feu, & eurent beaucoup de peine à en ſauver la magnifique Egliſe. Cette même nuit ils ſurprirent celui de St. *Laurent*, enlévèrent quelques Jéſuites, & trouvèrent une Inſtruction & deux Lettres originales qu'ils avoient fait courir de village en village pour animer les peuples à la guerre & à une guerre barbare. " L'objet de „ ces *papiers ſacriléges* (dit la Rélation) étoit „ d'enraciner dans le cœur des miſérables „ Indiens, les *impoſtures* dont ils les avoient „ nourris & une haine implacable contre „ les Portugais & les Eſpagnols, ſans ſe „ mettre en peine des moyens qu'ils y „ emploieroient, pourvu qu'ils parvinſſent „ *à leurs déteſtables fins*" (29).

On crut les avoir ſoumis, mais ils eurent récours *aux plus étranges fourberies* pour rendre cette ſoumiſſion ſans effet. Le Bourg de St. *Nicolas* ſe revolta de nouveau en 1756. On en vint à une action entre ces mutins & un détachement aſſez conſidérable qui perdit un Capitaine & quelques Soldats. On les pourſuivit. Les Jéſuites les firent refugier dans les bois du côté oriental de l'*Uraguai*. Ils s'y attroupèrent, par-delà les 14000 en Mai 1757 (30), & là finit notre Rélation pour les peuplades du *Paraguai* méridional.

Elles

(29) *pag.* 18-21. (30) *pag.* 22, 23.

Elle remonte juſqu'à l'année 1741 dans les détails de ce qui s'eſt paſſé vers les établiſſemens du Nord juſqu'aux rivières *Noire* & de *Madeire* qui ſe jettent dans celle des *Amazones*.

Leur conduite dans ces contrées eſt peinte avec les plus noires couleurs. On les repréſente comme y ayant *violé* tant qu'ils pouvoient toutes *les Loix Eccléſiaſtiques & Royales*, aſſujetti les peuples à un *deſpotiſme inhumain*, employé les mêmes moyens qu'au midi, pour ſe maintenir dans leurs *impies uſurpations*, bravé les bulles des Papes, & les ordres des Rois, uſurpé *avec une violence abſolue* toutes ſortes de négoces, même celui des denrées les plus néceſſaires à la vie, en y exerçant des monopoles infinis, & temoigné pour le dernier Roi de Portugal DOM JEAN V, tout auſſi peu de ſoumiſſion que pour BENOIT XIV dont une bulle du 20 Dec. 1741 & commiſe aux ſoins de l'Evêque de Para n'a ſervi qu'à faire mieux éclater leur déſobéiſſance (31).

Les choſes en étoient-là, quand enfin le 30 d'Avril 1753 la Cour de Lisbone joignant aux exhortations des méſures efficaces pour ſe faire obéir, chargea *Franciſco Xavier de Mendoça Fuſtado*, Gouverneur & Capitaine Général au grand *Para* & dans *Maranbo*, de les faire exécuter. Mais les Jéſuites ſoulevèrent partout les Indiens, dépeu-

(31) *pag.* 24-28.

peuplèrent les habitations, dévastèrent le pays le long de *Rio Negro*, enlevèrent ailleurs les moyens de subsistance; en sorte qu'on ne trouvoit ni vivres, ni rameurs, ni secours pour les troupes qui devoient passer au lieu des conférences & de-là aux frontières, où devoit se faire le réglement des limites entre les deux Monarques contractans. Instruite de ces faits, S. M. Très Fidèle ordonna par une lettre signée de sa main le 3 Mars 1755, qu'on expulsât du pays trois Jésuites des plus rebelles, qu'on rétablît les Carmes dans les bourgades d'où ces pères les avoient chassés à main armée(32). Le principal Commissaire de sa Majesté étoit parti du *Para* pour la *Rivière noire*. Mais partout les Indiens désertoient sur sa route, partout les vivres manquoient, & cela par l'ordre exprès des Missionnaires. On sçut de plus qu'ils avoient fait des Traités de défense avec diverses Nations Indiennes des Etats du Portugal, & la Rélation présente ici quatre articles d'un de ces Traités fait au mois d'Août 1755, par le P. *David Fay* avec les *Amanados*, par lequel il est aussi clair que le jour, que les pères ont stipulé en Souverains à l'exclusion du Roi & des Officiers de la Couronne, & qu'ils ont porté la révolte jusqu'à exiger des Indiens, qu'ils prendroient les armes en cas de guerre pour

(32) *pag.* 28-32.

pour les défendre eux Jésuites comme leurs *Capitaines Généraux*, avec leurs bourgades contre le Gouverneur du pays, & contre les *Blancs* sans distinction (33).

Aussi la Cour de Lisbone ne différa-t-elle pas dès ce moment à faire publier la bulle de Benoît XIV. dont on a parlé. „ Cette bulle déclare libres tous les Indiens sus-mentionnés & condamne avec „ peine d'excommunication, tous ceux „ qui pratiqueroient, défendroient, enseigneroient, ou prêcheroient le contraire. „ S. M. accompagna la bulle de deux „ saintes loix du 6 & 7 Juin 1755... en „ faveur de la même liberté & pour le „ bien commun des Indiens". Mais l'Evêque du Para *Dom Miguel de Bulhoens*, n'osa pas la faire publier avant le retour du Gouverneur qui étoit allé aux conférences, & qui eut des peines infinies à exécuter les ordres de la Cour. Les Jésuites firent *revolter les troupes contre leur Général.* " Ils „ bâtirent au commencement de 1756 „ une nouvelle ville qu'ils appellèrent *Borba à nova* dans le lieu où étoit le village „ de *Trocano*. Ils y mirent deux piéces „ d'artillerie, & deux Jésuites Allemands, „ le P. *Anselme Echart* avec le P. *Antoine* „ *Meisterbourg*, commirent de si grands „ excès dans ce Canton, qu'on soupçonna „ que ces deux Religieux ne pouvoient „ être

(33) *pag.* 33-40.

„ être que des Ingénieurs déguisés (34).

Cependant tout rappelloit le Gouverneur au *Para*. Il y revint & y fit faire les 28 Janvier & 28 & 29 Mai 1757 deux publications solemnelles tant de la bulle du Pape que des deux ordonnances du Roi, „ au grand contentement des habitans de „ cette capitale, qui esperoient de voir cesser par-là les *calamités* dont pendant „ tant d'années ce pays avoit été affligé; „ mais tout cela ne fut pas capable de „ mettre fin aux effets des *intrigues séditieuses* des Missionnaires". A peine le Gouverneur avoit quitté les bords de la *Rivière noire*, qu'ils firent déserter six vingt soldats. "Ces déserteurs pillèrent les magasins du Roi, emportèrent les munitions de guerre & toutes sortes de provisions, saccagèrent les maisons des particuliers & passèrent avec tout leur butin dans les missions des Jésuites des Etats de S. M. C. en la Province des *Omaguas* où ils sont demeurés, jusqu'aux „ dernières nouvelles que l'on a reçues du „ Para en datte du 18 Juin dernier (35).

Ici finit la Rélation publiée par le Ministère de Lisbone; mais on y a joint en entier quatre documens dont il faut au moins que nous donnions la notice. 1. *Copie des Instructions que les Jésuites qui gouvernent les Indiens, leur donnèrent quand ils se*

(34) *pag.* 41-44. (35) *pag.* 45,46.

se mirent en marche pour l'armée, écrites en Langue Guarani *& traduites fidèlement sur l'original qui fut trouvé sur ces Indiens.*

„ Ils étoient sujets du Roi d'Espagne, „ les Jésuites leur avoient fait accroire „ que les Espagnols & les Portugais ve- „ noient pour les piller, les chasser de „ leur pays & même les massacrer (36)".

2. *Copie de la Lettre que le peuple, ou plutôt le Curé du Bourg de S. François Xavier, écrivit le 5 Janvier* 1756 *au nommé Corregidor, Capitaine des gens du même village dans l'armée des rébelles, écrite en langue* Guarani &c. On y trouve entr'autres ce trait, "pour l'amour de Dieu nous „ vous prions de ne vous pas laisser trom- „ per par ces gens-là (les Espagnols & les „ Portugais) qui vous ont en horreur. Si „ par avanture tu leur écrivois quelque „ lettre, exprime leur bien le grand ref- „ sentiment que nous avons de leur venue. „ Fais leur connoitre combien peu on les „ craint & le grand nombre de nos gens, „ & que quand vous ne seriez pas en „ aussi grand nombre qu'eux, nous ne les „ apprehenderions pas, puisque nous avons „ en notre compagnie la Très-sainte Vier- „ ge & nos saints Patrons" (37).

3. *Copie d'une Lettre séditieuse & pleine de fourberie que l'on a supposé faussement avoir été*

(36) *pag.* 46-53. (37) *pag.* 53-56.

été écrite par les Caciques des Villages rébelles au Gouverneur (Eſpagnol) de Buenos-Ayres &c. On croit que cette pièce fut forgée pour être répandue parmi les Indiens, afin de leur perſuader les impoſtures qu'elle contient ſur les vues cruelles qu'on y prête aux Eſpagnols. Il y eſt parle d'une autre lettre auſſi fauſſement attribuée au P. *Altamirano* Réligieux non Jéſuite & envoyé de la part du Roi d'Eſpagne en qualité de Commiſſaire (38). 4. *Copie du Traité fait entre Gommez Freyre d'Andrade & les Caciques des Indiens rébelles pour la ſuſpenſion d'armes*; on en a parlé ci-deſſus pag. 20 (39).

Voila tout ce que contient l'important écrit dont nous avions entrepris de rendre compte. Nous laiſſons aux Lecteurs à en porter tel jugement qu'ils trouveront convenable. Nous avons tâché de faire ce qui étoit de notre devoir comme Journaliſtes, nous avons expoſé les faits, nous en avons rapproché les circonſtances principales, nous y avons employé les termes mêmes des piéces authentiques que nous avions en main. Il faudra voir ce que les Jéſuites oppoſeront à tout cela. Quoiqu'ils ayent eu de terribles affaires ſur les bras, jamais peut-être ils n'ont eu beſoin comme à préſent, de toute leur dexterité & de tou-

(38) *pag.* 57-63. (39) *pag.* 64-70.

toutes leurs reſſources pour parer les ſuites du coup qui vient de leur être porté.

S'il faut en croire les nouvelles publiques, les Eſpagnols & les Portugais ont été battus par les *Topas*, & *Don Andrade* qui commandoit les premiers eſt reſté ſur la place. C'eſt un bruit qui s'eſt répandu depuis l'arrivée d'un paquebot de *Rio Grande*, qui vint avec la flotte de *Fernambuc* le 19 Sept. 1757 (40).

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que dans ce même mois S. M. Très-Fidéle congédia le P. *Mereira* qui étoit ſon Confeſſeur & celui de la Reine, le P. *Oliveira* Précepteur & Confeſſeur des Princeſſes, ainſi que les PP. *da Coſta*, *Campos* & *Araccio* Confeſſeurs des Infans, & que les places de tous ces Jéſuites ont été données à d'autres Réligieux de divers Ordres.

On ſait auſſi que les Rois de France & d'Eſpagne ont remercié les PP. Jéſuites qui avoient la direction de leurs conſciences.

Enfin l'Auteur d'un Avertiſſement qui eſt à la tête de la *Relation abrégée*, aſſure d'après une lettre de Rome du 10 Janvier de cette année 1748, que les Archives de la Couronne de Portugal, qui depuis 80 ans étoient dans la maiſon profeſſe des Jéſuites

(40) *Mercure hiſt. & polit.* Nov. 1757. pag. 499.

ſuites de Rome, ont été tranſportées à l'Hotel de l'Ambaſſadeur de cette Cour.

Que de disgraces! mais ſi elles ſont fondées, quels crimes plus graves que ceux dont elles commencent la punition!

ARTICLE DIXIEME.

LES ORIGINES ou l'ancien Gouvernement de la France, de l'Allemagne & de l'Italie: Ouvrage hiſtorique, où l'on voit dans leur *Origine* la Royauté & ſes Attributs, la Nation & ſes différentes Claſſes, les Fiefs & le Vaſſelage, les Dignités, la Hiérachie, les Immunités Eccléſiaſtiques & les Domaines; la Milice & la Chevalerie; la Juſtice diſtributive; la Compétence des Tribunaux, leur forme; les Parlemens, les autres Cours Souveraines, les Etats Généraux, la Pairie, la Législation & les Coutumes. 4. Vol. in-8°, *A la Haye* (ou plutôt *à Paris*) 1757.

L'Ouvrage dont nous allons donner le précis contient, comme l'Auteur lui mê-

même l'exprime, l'analyſe des loix primitives, par leſquelles ont été gouvernées la France, l'Allemagne & l'Italie. On y trouve par conſéquent l'origine de leur conſtitution préſente & l'eſprit de leurs anciennes coutumes, ſavoir celles qui s'y ſont établies pendant les ſiécles d'ignorance.

C'eſt ainſi que l'Anonyme s'annonce dans un excellent diſcours préliminaire ſur lequel nous devons fixer dabord l'attention de nos Lecteurs.

Deux choſes font le ſujet principal de ce diſcours. 1°. L'utilité de la connoiſſance du Droit public tant en général que dans ſes différentes parties. 2°. Le plan qu'a ſuivi l'Auteur.

Dabord il définit la politique l'art de *prévoir* les événemens qui peuvent diminuer ou accroître la puiſſance d'un Etat, tant eu égard à ſoi même que rélativement à ſes voiſins, à *prévenir* les premiers & favoriſer les derniers; ainſi elle a pour objet la proſpérité préſente & future d'un Etat.

Un Etat eſt heureux, pourſuit notre Auteur, quand ſa conſtitution eſt vigoureuſe, quand les loix, qui en ſont le nerf, ont toute leur force, & que relatives les unes aux autres elles ſe prêtent un mutuel ſecours. Pour juger ſi un Etat eſt dans une poſition ſi heureuſe, il faut connoitre parfaitement ſes loix & avoir bien ſaiſi l'eſprit de ſa conſtitution. Sans la connoiſſance de cet eſprit, on fera des loix au hazard,

elles ſeront en contradiction avec les anciennes inſtitutions, & par cela même il faut ſe reſoudre ou à défaire ce que l'on a fait, ou à changer entièrement la conſtitution. De ce changement, qu'on ne s'étoit pas propoſé, reſultent enſuite des inconveniens encore plus grands que ceux auxquels la nouvelle législation auroit dû remedier. Les puiſſances de l'Etat ne ſont plus entr'elles dans un juſte équilibre, & la puiſſance favoriſée par les nouvelles loix, acquérant de nouvelles forces, s'accroît aux dépens des autres. Alors le Législateur ou fait de plus grandes fautes pour pallier les premières, ou eſt obligé de revenir ſur ſes pas & de ſe rapprocher de l'ancien ſyſtême, ou bien encore "il finit par en changer „ l'eſprit, & il opère ſans le vouloir une „ revolution véritable". De plus il reſte toujours une certaine vénération pour les anciennes inſtitutions, que ſouvent les loix nouvelles contrediſent ſans y avoir dérogé, alors les partis les plus oppoſés ſe trouvent autoriſés par les loix, & de là naît le bouleverſement le plus affreux.

On voit donc clairement qu'il faut une puiſſance législative toujours ſubſiſtante dans les Etats indépendans. La raiſon en ſaute aux yeux. "C'eſt une ſuite néceſſaire „ de l'inconſtance des hommes, de leurs „ paſſions & de la variété que le Créateur „ ſe plait à jetter dans les événemens".

Mais il ne peut y avoir qu'un change-

ment

ment réel dans les mœurs ou dans les êtres phyſiques, qui autoriſe à faire une nouvelle loi, d'où il s'enſuit, continue notre Auteur, que cette loi doit être exactement proportionnée à la nature du changement, & dès-lors même ce changement n'en eſt plus un rélativement à la conſtitution de l'Etat, parceque les proportions reſtent les mêmes. Or comme peu de choſes ſont ſuſceptibles de cette préciſion, un Légiſlateur éclairé doit ſubſtituer au calcul géométrique ce calcul politique qui méſure les effets moraux, qui les combine & qui les aſſujettit. C'eſt à rendre ce calcul facile ou du moins poſſible que doit contribuer beaucoup l'étude du Droit public.

Quoiqu'il ſoit inconteſtable que dans tous les gouvernemens il s'eſt fait des changemens conſidérables, il n'eſt pas moins certain qu'il n'en eſt aucun dans lequel il ſe ſoit opéré des revolutions ſubites. „ Toutes ont été préparées ou par la cor„ ruption des mœurs, ou par l'altération „ des anciennes inſtitutions, ou par la „ promulgation de quelques loix dont on „ n'avoit par prévu toutes les conſéquen„ ces,". Nous jugeons que les anciens gouvernemens ont été entrainés par un courant rapide, parceque nous raprochons des événemens arrivés ſucceſſivement pendant pluſieurs ſiécles, pendant que ceux que ce torrent emportoit ne s'en appercevoient qu'avec peine.

Le Peuple croit la conſtitution de l'Etat immuable. Le Politique n'en juge pas de même. Tel qu'un Navigateur habile, il s'eſt fait des points fixes, il les a pris dans le Ciel, il ſait où ſont les écueils, il prévoit les dangers, il connoit les courans. Mais il s'applique ſurtout à calculer la courſe qu'il a déja faite. Il examine donc dabord le point dont il eſt parti, & c'eſt auſſi par-là qu'il faut commencer à étudier, ſelon notre Auteur, les révolutions de chaque Etat.

Mais outre que l'étude du Droit public peut contribuer autant que toute autre choſe au bonheur intérieur d'un Etat, elle peut encore être infiniment utile à ſa conſervation & à ſa ſureté, entant quelle nous enſeigne la conſtitution du gouvernement de nos voiſins, & les loix ſous lesquelles ils vivent.

Voila le but dans lequel doivent approfondir le Droit public, les Princes, les Miniſtres, les Magiſtrats & tous ceux qui ſe deſtinent à ménager les intérêts de leur patrie avec les puiſſances étrangères. Mais le citoyen, le ſimple particulier n'eſt pas obligé de réunir toutes les connoiſſances que cette ſcience embraſſe. Quelques unes d'entre elles ſuffiſent & peuvent lui être d'une utilité particulière. "Il devroit, par „ ex., bien connoitre la ſociété dans la„ quelle il vit, il l'en aimeroit davantage, „ il ſe ſoumettroit plus volontiers aux loix

„ loix qu'il verroit être utiles ou néceſ-
„ ſaires, l'éducation en ſeroit plus parfaite,
„ & l'on verroit moins de gens parvenir
„ aux charges ſans avoir conſulté d'autre
„ intérêt que celui de leur fortune". Sur-tout notre Auteur veut qu'un citoyen s'inſtruiſe à fond des différentes conditions, de leur formation, de leur différence, afin que „ l'on puiſſe évaluer les moyens que l'on „ emploie pour paſſer à une condition à „ laquelle on n'appartient pas par naiſ- „ ſance". Je croirois, continue l'Anonyme, avoir travaillé bien utilement pour ma patrie, ſi j'avois pû apprendre à mes concitoyens que la valeur de la Nobleſſe eſt toujours rélative à ce qu'il en coute pour l'acheter: que ce titre ne préſente par lui même qu'une idée vague, dont toute la réalité conſiſte dans la puiſſance des priviléges qui y ſont attachés, & que la conſidération qui en devroit être inſéparable, ne peut être le fruit des concuſſions par leſquelles un mauvais citoyen s'eſt mis en état d'y parvenir. Les richeſſes ſouvent mal acquiſes ſont un pas vers la Nobleſſe. „ Cet abus a plus avili cet état, qu'il n'a „ rélevé ceux qui y ſont parvenus; & plus „ cet aviliſſement eſt grand, plus la cor- „ ruption doit être exceſſive.

C'eſt par ces penſées, qui montrent le bon citoyen & l'homme vertueux, que l'Auteur termine le premier objet de ſon diſcours. A-

près avoir rapporté ce qu'il dit de l'utilité du Droit public, ſuivons le un moment dans l'idée qu'il donne de la méthode de ſon Ouvrage.

Et dabord remarquons que notre Auteur remonte juſqu'aux loix Romaines & aux coutumes Germaniques. Il repréſente à ſes Lecteurs le gouvernement établi dans les Gaules par les Romains & adopté par les Francs dans preſque tous ſes points, ſe combinant avec leurs coutumes. Conſidéré dans cet état, dit l'Anonyme, ce ſera le gouvernement de la Neuſtrie & de l'Auſtraſie altéré à l'occaſion d'un changement dans la ſucceſſion, dévenu celui de la Germanie & d'une grande partie de l'Europe. C'eſt dans cette époque, continue-t-il, que je le conſidère comme l'origine du Droit public, par lequel ſont gouvernées la France, l'Allemagne & l'Italie.

Après avoir fixé ainſi le point d'où il part, notre Hiſtorien raporte les principaux Auteurs dont il s'eſt ſervi. Les Capitulaires des Rois de France commencés par *Pithou*, continués par le P. *Sirmond* & perfectionnés par *Baluze*; la Collection d'*Aimoin*, l'Hiſtoire de *Grégoire de Tours* & pluſieurs autres Annaliſtes lui ont fourni des lumières qu'il n'a pas négligées. Les Hiſtoriens Romains, *Caſſiodore*, les Pères de l'Egliſe *Gallicane*, *Salvien*, *Sidonius*, *Agobard*, *Hincmar*, les Actes des Conciles, tout

tout cela a été mis ſous contribution. Quant aux Auteurs modernes, l'Anonyme eſt perſuadé qu'on ne le blamera pas d'avoir voulu ignorer tout ce que les Auteurs modernes ont écrit ſur les matières qui entrent dans ſon plan. Ou leur travail, dit-il, m'auroit rendu pareſſeux, ou leur autorité m'auroit aſſervi, ou la critique de leurs fautes m'auroit arrêté. J'ai cherché la vérité, je n'ai pas prétendu combattre l'erreur.

Ce diſcours préliminaire ſe termine par un expoſé du contenu des Chapitres de l'Ouvrage.

Nous croyons ne pas faire de peine à nos Lecteurs en leur annonçant que nous comptons leur donner une idée plus détaillée du corps de l'Ouvrage. Après l'échantillon qu'on vient de lire de la façon forte & profonde dont raiſonne notre Auteur, nous ſommes perſuadés qu'on ſera charmé de le voir développer des matières ſinon tout à fait neuves, du moins très obſcures & très difficiles à expliquer parfaitement.

ARTI-

ARTICLE ONZIEME.

A Treatiſe on madneſs.

C'eſt-à-dire,

Traité de la Folie *par* WILLIAM BATTIE. *D. M. Médecin de l'Hopital de St. Luc, à* Londres 1753. 4. p. 100.

LE Dr. BATTIE Médecin d'un Hopital de fous, & chargé d'y former ſous lui de jeunes Médecins, donne ici au Public les obſervations qu'il a eu occaſion de mettre ſous leurs yeux, eſpérant qu'on lui ſaura gré de ſes efforts pour découvrir les cauſes, les effets, & la manière de traiter une maladie qui quoique ſi fréquente & ſi terrible, eſt cependant ſi peu connue, ſoit par un défaut de communication de lumières, ſoit parcequ'on n'a pas bien fixé l'idée qu'on doit ſe faire de la folie proprement dite conſidérée comme une maladie.

Mr. BATTIE commence par fixer cette idée. Il refuſe le nom de folie à cette anxiété,

xiété, à ce mal-aise que produit dans quelques personnes une perception trop forte & trop vive des objets réellement exiſtans, anxiété qui accompagne à la vérité quelquefois la folie, mais qui ne lui eſt pas eſſentielle, comme il paroît par l'exemple des fous contens.

Notre Auteur n'appelle pas non plus folie l'état de ſtupidité ou d'inſenſibilité de ceux en qui les objets réellement exiſtans excitent des perceptions trop foibles ou trop languiſſantes.

Il reſerve ce nom à „l'état de celui qui „ eſt fortement & invinciblement con„ vaincu de l'exiſtence ou apparence des „ choſes qui n'exiſtent pas, ou qui ne „ lui apparoiſſent pas actuellement, & „ qui agit en conſéquence de cette per„ ſuaſion erronée. ".

Cette fauſſe perception, ou cette imagination trompée, en quoi conſiſte proprement la folie, étant un état non naturel ou un dérangement de la ſenſation; il convient, avant que de travailler à découvrir ſes cauſes, ſes effets, & la manière de la traiter, de rechercher le ſiége, les cauſes & les effets de la ſenſation naturelle. C'eſt à quoi le Dr. BATTIE conſacre quelques ſections où l'on trouve un échantillon de la manière ſage & réſervée dont on devroit traiter toujours ces queſtions métaphyſiques.

Les obſervations anatomiques & les expériences

périences prouvent inconteſtablement que le *ſiége* de la ſenſation eſt dans les nerfs ou plutôt dans la ſubſtance nerveuſe ou médullaire, qui conſtitue l'intérieur de ces fibres plus ou moins groſſes, diviſibles au-delà de ce que l'œil peut apercevoir, ou de ce qu'on peut même imaginer, partant de la moelle allongée ou de la moelle ſpirale & ſe diſperſant dans tout le corps, ayant pour envelope une continuation des membranes du crane, qui contiennent la ſubſtance du cerveau & ſes appendices médullaires. Ces fibres ou nerfs tiraillés par une force extérieure, ou irrités par l'aplication de quelque ſubſtance acrimonieuſe, cauſent une ſenſation douloureuſe proportionnée à la force qui les tire ou les déchire, pendant que leur envelope ne donne aucun ſigne extraordinaire de ſenſibilité, plus que toute autre membrane également vaſculeuſe & élaſtique.

Il n'eſt pas ſi aiſé de découvrir les *cauſes*, que le ſiége de la ſenſation. Mr. BATTIE rejette comme purement hypothétique, deſtituée de fondement, & indigne d'une réfutation ſérieuſe, l'explication de ceux qui recourent aux eſprits animaux comme à la cauſe ſuffiſante de ce phénomène. Ce n'eſt rien dire non plus, ſelon lui, que de parler ici de la *foibleſſe des nerfs*, par laquelle il ſemble qu'on voudroit indirectement expliquer la choſe. Il veut avec raiſon qu'en travaillant à aſſigner les cauſes

cauſes des ſenſations, nous les diſtinguions les unes des autres dans notre eſprit, auſſi réellement qu'elles le ſont dans la nature, & qu'on ſépare ce que nous connoiſſons actuellement, & dont la connoiſſance peut être utile, d'avec ce que nous ignorons, & ignorerons peut-être toujours ſans grand inconvénient.

Dans cette vue on diſtingue ici les différentes eſpéces de cauſes en général & l'on en explique la nature. 1. L'idée de *cauſe* & d'*effet* nous vient en obſervant qu'un phénomène arrive ſouvent à la ſuite d'un autre; d'où nous concluons qu'il eſt l'effet du premier. 2. Si nous obſervons de plus que l'un ne manque jamais d'arriver à la ſuite de l'autre, nous concluons que le premier eſt non ſeulement une cauſe, mais une *cauſe ſuffiſante* du ſecond. 3. Si nous remarquons que le ſecond n'arrive jamais qu'en conſéquence du premier, nous concluons que le premier eſt de plus *cauſe néceſſaire* du ſecond, *cauſa ſine qua non*. 4. Si nous obſervons que le ſecond phénomène ſuit le premier ſans l'intervention aperçue ou démontrée de quelqu'autre phénomène comme néceſſaire, ou du moins acceſſoire à ſon exiſtence, nous concluons que le premier eſt de plus la *cauſe immédiate* du ſecond. 5. En obſervant qu le premier n'eſt pas toujours ſuivi du ſecond, ou que le ſecond n'eſt pas toujours précédé du premier,

nous

nous concluons que celui-ci n'eſt ni ſuffiſant, ni néceſſaire, mais qu'il eſt ſeulement une *cauſe accidentelle* de l'autre. 6. En remarquant ou en admettant comme une choſe inconteſtable qu'un ou pluſieurs phénomènes interviennent entre le premier & le dernier dont il s'agit, nous découvrons clairement que le premier eſt une *cauſe éloignée*, & que les différens phénomènes qui interviennent approchent toujours plus de la cauſe immédiate. 7. Il ſuit de-là que les cauſes accidentelles & éloignées peuvent être pluſieurs, mais que la cauſe ſuffiſante & néceſſaire, auſſi bien que la cauſe immédiate ne peut être qu'une; puiſque l'une de deux cauſes ſuppoſée ſuffiſante rendroit l'autre non néceſſaire, & que l'une ſuppoſée néceſſaire rendroit l'autre nonſuffiſante; ce qui ſeroit une nouvelle preuve, s'il en étoit beſoin, de l'unité de la première cauſe néceſſaire & ſuffiſante, & la ſeule, à proprement parler, de tout ce qui exiſte.

Cela poſé, les objets extérieurs, à l'application deſquels à nos ſens ſuccèdent fréquemment nos ſenſations, la vue, l'ouie, le goût &c, ſont regardés comme les cauſes de nos ſenſations; mais comme ils ne les produiſent pas toujours, & que de plus, du moins dans des ſujets dérangés, les mêmes perceptions naiſſent quelquefois ſans qu'aucun objet extérieur les affecte, il

il s'enſuit que ces objets extérieurs ne peuvent être que des cauſes purement accidentelles, & nullement la cauſe ſuffiſante ou néceſſaire de leur effet ſur les nerfs; cette cauſe ſuffiſante & néceſſaire doit être intérieure, & dans la fabrique & la conſtitution même de la ſubſtance nerveuſe.

Par la même raiſon ces cauſes extérieures doivent être non ſeulement accidentelles, mais encore éloignées; puiſque tout au moins la cauſe ſuffiſante & néceſſaire doit intervenir, & que de plus, avant qu'un objet extérieur puiſſe produire quelque ſenſation, il doit produire pluſieurs effets intermédiaires, un mouvement, une pulſion, une preſſion &c.

Nous découvrons aiſément les cauſes accidentelles & éloignées des ſenſations, comme auſſi les effets intermédiaires de ces cauſes, tant qu'ils ſont encore extérieurs à la ſubſtance nerveuſe; mais le plus aprochant que nous connoiſſions de la cauſe immédiate de la ſenſation, c'eſt la preſſion de cette ſubſtance médullaire contenue dans les filamens des nerfs; notre connoiſſance ne peut aller au-delà; nous pouvons auſſi peu connoître le changement produit par la preſſion dans l'arrangement des parties médullaires, que leur arrangement originaire, dont la vue ni l'entendement ne peuvent nous donner aucune idée.

Notre Auteur passe après cela à la considération du troisième objet qu'il s'étoit proposé, savoir des effets des sensations; & dabord des effets salutaires des sensations naturelles. Elles servent à la conservation de la vie de l'animal, en l'invitant par le plaisir à rechercher les objets qui y sont propres, & en le sollicitant par la peine à fuir ceux qui pourroient lui nuire; mais ce sont surtout les sensations pénibles qui sont les instrumens de sa conservation, & il y a lieu de douter si le plaisir seul le détermineroit efficacement à y veiller. Ainsi c'est par la faim & la soif que tous les animaux sont portés dès leur naissance à saisir les objets capables d'écarter ces sensations douloureuses mais salutaires, sans lesquelles ils ne voudroient pas peut-être se donner la peine d'ouvrir la bouche, beaucoup moins d'aquérir à force de travail les alimens dont ils ont besoin pour subsister. Ainsi le sentiment pénible qu'ils éprouveroient, s'ils s'obstinoient à retenir l'air qu'ils ont inspiré, ou à refuser d'en admettre de nouveau, les force à introduire dans leurs poumons l'air frais nécessaire, soit pour la continuation immédiate de leur vie, soit pour d'autres fins plus éloignées de l'économie animale. Ainsi encore la sensation incommode occasionnée par l'inactivité, les porte à l'exercice nécessaire pour la circulation & la secrétion de leurs fluïdes. Outre ces sensations

sations, pénibles effets naturels de la parfaite santé, il y a d'autres anxiétés suites de maladies, qui portent à rechercher les choses propres à soulager; ainsi l'ardeur de la fièvre excite la soif des boissons acides propres à prévenir les obstructions putrides dont elle menace; ainsi les convulsions, desordre réel dans les corps des animaux, & effet fréquent d'une sensation pénible, deviennent souvent un remède en éloignant la cause matérielle de cette sensation, sans que la volonté s'en mêle.

Après ces recherches sur le siége, les causes & les effets de la sensation naturelle, Mr. BATTIE, avant que de passer à la considération de la sensation illusoire son objet particulier, emploie une section à examiner les deux espèces de desordre de cette faculté, qu'il a exclus de sa définition de la folie, mais qui y ont quelque rapport, savoir *l'anxieté*, ou la sensation trop fortement excitée par les objets réels, & son contraire *l'insensibilité*, ou la sensation trop foiblement excitée par ces mêmes objets, agissant cependant avec leur force ordinaire.

La sensation naturelle peut aisément être portée jusqu'à l'anxiété, soit par l'action trop forte & trop continuée des objets extérieurs, soit par le mauvais état du nerf lui-même qui l'expose à être trop affecté par leur action ordinaire; & ce mau-

vais état du nerf peut ou tenir à la conſtitution interne & inconnue de la ſubſtance médullaire, ou être extérieur à cette ſubſtance, & venir de la perte ou du défaut des membranes qui l'envelopent; c'eſt ainſi qu'un nerf expoſé nud à l'air commun, peut cauſer un tourment inſupportable; c'eſt ainſi encore que les parties ſolides du corps humain, trop tendues ou trop relachées, peuvent le rendre ſujet à être affecté violemment par des objets à peine ſentis ou remarqués dans d'autres circonſtances; & c'eſt par-là qu'on peut donner un ſens raiſonnable & intelligible à cette expreſſion de *foibleſſe des nerfs*, qui ne peut s'employer qu'en parlant de leurs tégumens ou des membranes contiguës.

Les effets de l'anxiété ſont ces angoiſſes que cauſent à quelques perſonnes les jours noirs de Novembre, les vents d'Eſt, la chaleur, le froid, l'humidité &c, peine réelle dont des ignorans ſe moquent ſouvent comme d'une affectation & d'une fantaiſie; tels ſont encore les orages perpétuels de l'amour, de la haine & des autres paſſions turbulentes excitées ſans ſujet, ou pour des bagatelles; les ſpaſmes, ou mouvemens deſordonnés des muſcles, & enfin le dérangement directement contraire à l'anxiété, ſavoir l'*inſenſibilité*, ou le défaut ou la perte totale de la ſenſation, qui peut réſulter naturellement de

la

la trop grande tenſion des nerfs, par où la ſubſtance médullaire a pû être deſunie ou rompue, & par conſéquent rendue incapable de faire ſes fonctions.

Mais à cette cauſe de l'inſenſibilité, il en faut ajouter une autre; elle peut venir ſouvent de la conſtitution même de la ſubſtance nerveuſe ou médullaire, ſoit qu'elle ait été formée dabord imparfaite, ſoit qu'elle ait dégénéré. Enfin, comme l'anxiété, elle peut auſſi être attribuée au mauvais état des envelopes des nerfs ſi compactes & ſi ſerrées, qu'au lieu de modérer la ſenſation, elles l'amortiſſent ou la détruiſent.

Il eſt aiſé de voir que les effets naturels de cette inſenſibilité, ſeront tous les dérangemens dans l'économie animale, que la ſenſation dans ſa vigueur naturelle eſt deſtinée à prévenir.

Mr. BATTIE paſſe à préſent à l'examen des cauſes de la folie. Il fait de la définition qu'il en a donnée que ce doit être quelque deſordre dans la ſubſtance médullaire & nerveuſe. Mais quel eſt cet état interne & non naturel de cette ſubſtance, qui la diſpoſe à être affectée ſans l'impulſion d'objets réellement exiſtans ou préſens? C'eſt ce que nous ne devons pas nous flatter de pouvoir déterminer, puiſque nous ne pouvons pas le découvrir.

Cependant quoique la cauſe immédiate & interne de la ſenſation illuſoire ſoit

auſſi cachée que celle de la ſenſation vraie, on en peut découvrir pluſieurs cauſes éloignées & extérieures; & l'on peut diſtinguer à cet égard deux eſpéces de folie, l'une provenant immédiatement d'un certain deſordre intérieur de la ſubſtance médullaire, cauſe unique qui nous eſt inconnue, l'autre venant auſſi d'un pareil deſordre, mais produit par des cauſes extérieures accidentelles & éloignées que l'on peut connoître; notre Auteur donne le nom d'*originaire* à la premiére eſpéce de folie, il appelle la ſeconde *conſéquente*.

La cauſe la plus aprochante de la cauſe immédiate de la ſenſation illuſoire conſéquente, ou la dernière cauſe que nous puiſſions connoitre, c'eſt quelque pulſion ou impreſſion faite ſur la ſubſtance médullaire ou nerveuſe, comme nous avons vu que c'eſt la dernière cauſe que nous connoiſſions de la ſenſation vraie. Quelle eſt la nature ou quel eſt le dégré de force de cette preſſion qui cauſera la folie conſéquente? C'eſt ce qu'il eſt impoſſible encore de déterminer. Mais que ce ſoit quelque ſorte de preſſion, c'eſt ce qui paroit par ce qu'on a dit ſur la nature de la ſenſation, & ce que confirment l'expérience & les différens cas de folie conſéquente. Fréquemment l'on trouve dans ceux qui ſont morts fous des exoſtoſes intérieures du crane, une induration des ſinus & des proceſſus de la duremère. Une in-

intropreſſion du crane, ou un fort ébranlement de la tête, ſont ſuivis preſque toujours de délire, s'ils ne cauſent pas une apopléxie. C'eſt évidemment la preſſion des *rayons du ſoleil* qui produit quelquefois la folie dans ce qu'on apelle en François un *coup de ſoleil*. Les inflammations ſubites des membranes qui enveloppent le contenu du crane & de ſes appendices nerveux, & les amas graduels de limphe ou de quelqu'autre matière fluïde ſur les mêmes membranes, ſont encore des cauſes de folie conſéquente, & évidemment des cauſes de preſſion.

A ces cauſes éloignées de folie, l'on peut ajouter les autres diſtenſions irrégulières des vaiſſeaux contigus à la ſubſtance médullaire ſoit dans le cerveau ſoit dans le reſte du corps; les tumeurs ou par fluxion ou par congeſtion, cauſées ſoit par la rarefaction des liqueurs contenues dans les vaiſſeaux, ſoit par l'intruſion ſubite & forcée, ou lente & graduelle de certains fluïdes dans des vaiſſeaux qui n'étoient pas deſtinés à les contenir, ou à en contenir autant; les ſpaſmes & toutes les autres cauſes qui peuvent produire ces tumeurs ou ces diſtenſions.

On peut rendre raiſon par-là de la folie qui accompagne fréquemment les fiévres, l'épilepſie, l'accouchement & autres ſemblables dérangemens des muſcles; de celle

que produiſent certains poiſons, l'opium, le vin; les paſſions turbulentes de la joie & de la colère, les paſſions plus tranquilles du deſeſpoir, d'un amour langoureux, de la triſteſſe &c.; l'uſage prématuré, exceſſif ou contre nature des plaiſirs de l'amour; les veilles infatigables du philoſophe qui s'efforce de concilier des contradictions métaphyſiques; l'excès dans le manger, le défaut d'exercice &c, tout autant de cauſes éloignées de la folie conſéquente, dévelopées dans l'ouvrage dont nous rendons compte, mais que nous ne pouvons qu'indiquer ici.

Notre Auteur paſſe enſuite à l'examen des ſignes diagnoſtiques qui peuvent faire diſtinguer la folie originaire & conſéquente, & des prognoſtiques qu'on en peut tirer.

Il y a lieu de craindre que la folie ne ſoit originaire. 1. Quand elle ne ſuit ni n'accompagne aucun accident qu'on puiſſe regarder juſtement comme ſa cauſe extérieure & éloignée. 2. Quand elle eſt héréditaire. 3. Quand elle ceſſe & recommence ſans qu'on en puiſſe aſſigner aucune cauſe.

La Médecine ne connoit juſqu'ici aucun reméde qui puiſſe guérir la folie originaire, mais ce malheur eſt un peu compenſé, quelquefois par un entier rétabliſſement, quelquefois par de longs intervalles

tervalles de ſanté, ſans l'aide du Médecin & contre toute attente; outre que cette folie paroît peu préjudiciable en elle-même à la vie animale.

La folie qui eſt la conſéquence d'autres maladies, ou de cauſes extérieures, peut quelquefois ſe guérir par l'éloignement de ces cauſes. Mais elle eſt ſouvent ſi compliquée avec d'autres mauvais effets de ces cauſes, que quoiqu'elle ne ſoit pas en elle même plus préjudiciable à la ſanté du corps que la folie originaire, elle lui devient ſouvent fatale.

Quelquefois auſſi elle devient habituelle, & la même préciſément que la folie originaire, la ſubſtance nerveuſe venant à prendre & à retenir la mauvaiſe diſpoſition qu'elle avoit reçue premièrement des objets extérieurs.

La folie conſéquente produite par des exoſtoſes du crane, ou l'induration de la duremère paroît incurable par l'art; l'on a guéri quelquefois celle qu'a produite une fracture ou une intropreſſion du crane, ou un violent ébranlement de la tête.

La folie provenue d'un coup de ſoleil, peut être guérie par la ſaignée employée à tems & copieuſement, ſi cette folie ne vient que de la rarefaction du ſang contenu dans la cerveau; mais elle eſt ordinairement incurable, ſi elle eſt la conſéquence plus immédiate de l'action du ſoleil ſur la ſubſtance même nerveuſe.

Celle qui vient de l'inflammation des membranes du cerveau eſt très dangereuſe, l'obſtruction étant formée dans de petits vaiſſeaux inacceſſibles à l'art, dont les efforts d'ailleurs expoſeroient ces vaiſſeaux diſtendus à une rupture, qui aboutiroit à l'apopléxie, ou à la mortification, iſſues ordinaires de ces cas.

La folie conſéquence d'un amas graduel ou chronique des fluïdes, ſe guérit ſouvent ſi l'on s'y prend à tems.

Quand c'eſt un ſpaſme qui a produit des obſtructions dans le cerveau ou dans les nerfs, s'il a été excité par quelque paſſion ſubite ou par quelque liqueur forte, le danger ceſſe ordinairement après le premier choc, ſi l'on a pû le ſoutenir, & l'art du Médecin guérit plus aiſément ces mouvemens ſubits & irréguliers des muſcles, que leur conſtriction graduelle & continuée produite par les paſſions plus tranquilles de la triſteſſe ou du deſeſpoir, ou même d'une attention trop ſoutenue à des objets agréables. La folie conſéquente qui naît de cette conſtriction obſtinée doit être auſſi obſtinée que ſa cauſe; outre qu'il eſt à craindre que la ſtructure intérieure de la ſubſtance nerveuſe n'en ſoit enfin eſſentiellement viciée, & ne devienne telle que dans la folie originaire.

Le relachement des membranes ſurvenu après un ſpaſme, qui quelquefois eſt

eſt une cauſe éloignée de folie conſéquente, peut être guéri ſi l'on s'y prend bien & à tems, les membranes affoiblies reprénant très ſouvent leur ton élaſtique, pourvu que le mouvement ſpaſmodique ſoit arrêté avant que les fibres ayent été tirées au-delà de la tendance naturelle qu'elles ont à ſe raprocher.

La folie conſéquence des amas graduels ou chroniques occaſionnés par les excès dans le manger, ou le défaut d'exercice, cédo aiſément aux remédes appliqués à tems.

L'anxiété née d'un défaut dans la ſtructure interne de la ſubſtance nerveuſe, eſt incurable auſſi bien que la folie originaire, & par la même raiſon; mais elle peut être guérie quand elle ne vient que du relachement ou du défaut des tégumens.

On en peut dire autant au prémier égard de l'inſenſibilité ou de la ſtupidité, mais il paroît par le fait, quelle que ſoit la raiſon de cette différence, qu'il n'eſt pas vrai de même que l'inſenſibilité conſéquente puiſſe ſe guérir par l'art ou par la nature.

Nous voici arrivés enfin à la partie la plus importante de cet ouvrage, la manière de traiter la folie. Le Dr. BATTIE inſiſte ſurtout ici ſur le régime; & dabord, à ne conſidérer la folie que comme une ſenſation illuſoire, indépendamment de ſes autres ſymptomes, il eſt évident qu'il faut éloigner le malade de tous les objets qui

qui agiſſent avec force ſur les nerfs ou peuvent exciter des perceptions trop vives, & ſurtout des objets que l'on ſait être la cauſe de ſon dérangement. Souvent Mr. BATTIE a trouvé que ce ſeul éloignement ſuffiſoit pour la guériſon, & toujours qu'il étoit abſolument néceſſaire. Il faut donc interdire toute viſite d'amis ou d'ennemis dont la vue pourroit émouvoir, & des curieux impertinens qui ſe font un paſſetems de converſer avec les fous. Il faut éloigner le malade de chez lui, de ſes domeſtiques, dont la réſiſtance ou la complaiſance pour ſes fantaiſies ſeroient également dangereuſes. Il faut reprimer tous ſes appetits déreglés, détourner autant qu'il eſt poſſible toute imagination fixe; le tenir propre, loin de tout mauvais air, lui donner des alimens légers; l'éloigner des amuſemens trop vifs ou trop continués; l'occuper autant qu'on le peut de choſes indifférentes qui le tiennent dans une état mitoyen, s'il y en a un tel, entre le plaiſir & la peine.

La cure de la folie, comme celle de toutes les autres maladies conſiſte 1 A éloigner ou à corriger ſes cauſes. 2 A éloigner ou corriger ſes ſymptomes. 3. A prévenir, éloigner, ou corriger ſes mauvais effets; triple but où l'on a pour guide ou la ſcience générale & le raiſonnement, ou à ſon défaut l'experience.

La folie originaire, comme la moins compliquée, mérite notre première attention, mais

mais malheureuſement ſa cauſe étant hors de la portée même de notre imagination, il eſt impoſſible que le raiſonnement ſerve ici par raport au premier but; on ne peut pas travailler ſur des cauſes qu'on ne connoit pas, & le premier & le ſecond but ne ſont pas plus aiſés à remplir, parceque la folie originaire n'eſt accompagnée d'aucun ſymptôme, ni ſuivie d'aucun effet qui expoſe la vie ou la ſanté du patient.

L'expérience nous ſert tout auſſi peu dans cette occaſion: ſi comme il y a lieu de l'eſpérer le ſpécifique ou l'antidote particulier de la folie eſt dans les tréſors de la nature, auſſi bien que ceux des autres maladies, il n'en a pas encore été tiré, ou le ſecret a été caché au genre humain par ceux qui l'ont découvert.

Il n'en eſt pas de même de la folie conſéquente, ſes cauſes extérieures ſont ſouvent à notre portée, & peuvent être & ont été en effet ſouvent prévenues ou écartées.

La première choſe à laquelle il faut faire attention ici, c'eſt la preſſion du cerveau ou de la ſubſtance médullaire, dernière des cauſes que nous connoiſſons de la folie, il faut donc travailler à diminuer, détourner, enlever ou déloger de la partie affectée la matière comprimante, autant que cela eſt poſſible, car il ne l'eſt pas toujours; ainſi par exemple on ne peut enlever les exoſtoſes intérieures, l'induration de la duremère &c.

&c; mais presque toujours on peut employer la déplétion & la révulsion, à quoi servent les saignées, les ventouses, les sels neutres, tels que le nitre, la magnesie blanche, le sel diurétique &c, les exhalaisons huileuses & pénétrantes des peaux & autres parties souples de bêtes nouvellement tuées, les fomentations, les cataplâmes apliqués aux pieds & à la tête, les clystères émolliens. Mais les synapismes, les caustiques, les sternutatoires, les vésicatoires, les purgatifs violens, les émétiques & les diaphorétiques volatils, qui semblent propres à remplir le même but, ne doivent pas être employés, de peur d'exciter une irritation & des spasmes qui sont une des causes éloignées de la folie; quoique si la pression est graduelle ou chronique, à défaut de succès des remedes plus doux, il faille, si les forces du malade le permettent, secouer fortement les hypocondres & la tête, en ébranlant les fibres musculaires par des purgatifs violens, des émétiques, des sternutatoires &c.

Après avoir indiqué les moyens de travailler sur cette cause la plus prochaine connue de la folie, le Dr. BATTIE parcourt ensuite les autres causes plus éloignées qu'il a indiquées. Le trépan est le remede particulier contre la fracture ou l'intropression du crane. Les spasmes soit subits soit graduels, n'admettent aucune méthode fondée sur le rai-

raisonnement, mais l'expérience a découvert quelques spécifiques antispasmodiques, tels que la *valeriane*, le *castor*, les *gommes*, le *musc*, auxquels notre Auteur soupçonne qu'on pourroit ajouter le nitre, la magnelie, le sel diurétique, tous les sels neutres, & les diaphorétiques; en quoi cependant il faut avoir soin d'éviter les antispasmodiques trop piquans avec des sujets trop susceptibles d'irritation, & surtout dans les spasmes occasionnés par les poisons, les liqueurs spiritueuses, autre cause éloignée de folie, sur quoi il faut laisser à la sagacité du Médecin le choix entre les différentes méthodes. Contre les passions tumultueuses, telles que la joie & la colère, il n'est besoin quelquefois d'autre remède que de laisser à la passion le tems de s'apaiser d'elle-même; si cela ne suffit pas, on a un spécifique dans l'inexplicable vertu narcotique du pavot; ou si la passion continue au-delà de son période ordinaire, c'est au Médecin à voir jusqu'à quel point il peut être à propos & sans danger de l'étouffer par une passion contraire.

La constriction musculaire graduelle, lente & uniforme, mais plus obstinée, peut être guérie par une autre constriction excitée dans une autre partie du corps, car c'est un fait, quoiqu'on en ignore la raison, qu'un spasme occasionné de quelque façon que ce soit, met fin à un autre

A cela peuvent ſervir les véſicatoires, les vomitifs, les purgatifs violens, les ſternutatoires, & les plus piquans des remèdes appellés nerveux.

Les mêmes remédes peuvent ſervir encore contre la cauſe éloignée de folie qui ſe trouve quelquefois dans une attention trop ſoutenue à un ſeul objet, dans l'amour, la triſteſſe, le deſeſpoir, parceque ces remédes excitent une peine dans le corps, & que c'eſt encore un fait que deux perceptions ne peuvent ſubſiſter en même tems.

Le relachement des membranes ou des vaiſſeaux contigus à la ſubſtance nerveuſe, indique les remédes qui ont la vertu éprouvée quoiqu'inexplicable de contracter les parties du corps animal; tels ſont le fer, le vitriol, les eaux minérales qui en ſont impregnées, mais ſurtout les bains dans l'eau froide & dans la mer.

La tempérance & l'exercice ſont évidemment le reméde contre la gloutonnerie & l'inaction cauſes éloignées de folie, reméde aiſé quand le malade eſt actuellement fou & dépendant du Médecin, qui peut d'ailleurs ſuppléer au défaut d'exercice par les purgatifs violens, les vomitifs, les ſternutatoires, qui ſervent ainſi à un double but, en délogeant la matière morbifique, & en accumulant pour ainſi dire beaucoup d'exercice en peu de

tems

tems ſans le conſentement du malade, & ſans qu'on ait la peine de combattre ſa pareſſe.

Les ſymptomes & les effets, ſecond & troiſième objets, comme on l'a dit, de l'attention du Médecin dans toute maladie, ne demandent pas ici une conſidération particulière, parcequ'ils doivent être conſidérés ou comme une maladie première, ou comme les effets d'une autre maladie, & peuvent être traités indépendamment de la folie qu'ils n'accompagnent pas toujours.

Le rapport qu'ont l'anxiété & l'inſenſibilité avec la folie a engagé Mr. BATTIE à ajouter quelques mots ſur la manière de les traiter. Le vin & les liqueurs ſpiritueuſes nuiſibles à ceux qui ſont en ſanté, peuvent ſervir à charmer l'anxiété, l'*extractum thebaicum*, le camphre, le *ſagapenum* ont ſouvent produit le même effet; comme auſſi le quinquina, le fer, le vitriol, les eaux minérales, & les bains froids, lorſque l'anxiété vient du relachement ou du défaut des membranes qui environnent & gardent la ſubſtance médullaire.

L'inſenſibilité ou la ſtupidité eſt preſque toujours hors du pouvoir de l'art; on peut cependant eſſayer les évacuations générales & partielles par des véſicatoires, des ſetons, des fiſtules; amoins que l'in-

ſenſibilité ne vienne de la ſtructure trop compacte des membranes qui envelopent la matière nerveuſe, auquel cas elle eſt incurable, mais peut cependant être regardée comme une eſpéce de bonheur négatif, plus digne d'envie que de compaſſion pour ceux qui ſont doués d'une trop grande ſenſibilité.

Avant que de finir, Mr. BATTIE remarque qu'il eſt doux pour l'humanité de penſer que la folie, contre l'opinion de quelques perſonnes, eſt une maladie auſſi traitable que beaucoup d'autres qu'on ne regarde point comme incurables, & que les fous ne doivent point être abandonnés & encore moins confinés dans de ſales priſons comme des criminels.

Il fait remarquer de plus que les Médecins peuvent tirer une utile leçon de ce qu'il a dit, ſavoir que la folie ne doit pas être regardée comme une maladie d'une ſeule eſpéce, ni par conſéquent être traitée de la même manière dans tous les cas. Ainſi ni la ſaignée, ni les véſicatoires, ni les cauſtiques, ni les purgatifs, ni l'opium, ni les eaux minérales, &c, ne doivent pas être regardés comme des ſpécifiques; chacun de ces remédes, peut-être nuiſible dans certaines circonſtances, ne doit être employé qu'avec jugement; & on ne doit pas s'obſtiner à le continuer s'il eſt ſans ſuccès.

Nous

Nous nous ſommes arrêtés avec plaiſir quoiqu'aſſez longtems ſur cet ouvrage, fait, comme on a pû le voir dans l'Extrait ſuivi que nous en avons donné, par un Auteur ſage & judicieux, bien éloigné de donner comme tant d'autres Philoſophes ſes conjectures ou ſes rêves pour des vérités, ſachant s'arrêter aux bornes qu'il a plu à la nature de nous fixer, ſans prétendre pénétrer par une métaphyſique téméraire & orgueilleuſe dans des myſtères qu'il n'a pas été donné à l'homme de percer. Nous eſpérons, que ceux de nos Lecteurs qui n'entendent pas l'Anglois, ne nous ſauront pas mauvais gré de leur avoir fait connoître dans quelque détail ce Traité qui ne paroîtra peut-être pas ſi-tôt en François, quoiqu'il mérite bien d'être connu dans plus d'une langue.

ARTICLE DOUZIEME.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE, ou Mémoires Critiques & Littéraires, concernant la Vie & les Ouvrages de divers Perſonnages diſtingués, particulièrement dans la République des Lettres. Par PROSPER MARCHAND. *Tome I. A--I.* La Haye chez *Pierre de Hondt*, 1758. *in-folio pp.* 330.

L'Editeur de ce Dictionnaire eſt Mr. ALLAMAND, Profeſſeur en Philoſophie dans l'Univerſité de Leide. Preſque auſſi généreux que ces deux Amis dont parle *Lucien*, qui acceptèrent le teſtament par lequel *Eudamidas* leur léguoit ſa mère à nourrir & ſa fille à marier, il a bien voulu, à la prière que lui en fit Mr. MARCHAND peu de tems avant ſa mort, ſe charger de la publication de ce Dictionnaire, auſſi bien que d'une nouvelle Edition conſidérablement changée & augmentée de ſon *Hiſtoire de l'Imprimerie.*

Cette comparaiſon paroitra peut-être un peu magnifique, mais on ne la trouvera

vera pas ſans juſteſſe, ſi l'on conſidère ce qu'il en a couté à Mr. *Allamand* pour exécuter les dernières volontés de ſon ami. Ecoutons ce qu'il en dit lui même: „ Quoiqu'une telle entrepriſe me convint très peu, tant à cauſe de mes „ occupations, que parceque je me ſuis „ appliqué à un genre d'études très différent; cependant je ne pûs refuſer à un „ ami mourant ce qu'il exigeoit de moi. „ Je lui promis ce qu'il me demandoit, „ & pour dire vrai je ne croyois pas m'engager à beaucoup; il m'avoit dit pluſieurs fois que ſon manuſcrit étoit „ prêt.... Mais après la mort de Mr. „ MARCHAND arrivée le 14 Juin 1756, je „ fus bien ſurpris, lorsqu'occupé à ranger ſes papiers, je trouvai le Manuſcrit „ de cet ouvrage. Je frémis en le voyant: „ les Oracles de la Sybille confondus & „ diſperſés dans ſon Antre s'offrirent d'abord à ma mémoire. Mr. MARCHAND, „ accoutumé à tirer parti de tout, avoit „ pris l'habitude de faire uſage des plus „ petits chifons de papier; tout ſon ouvrage en étoit farci, & pour une demie feuille écrite de ſuite, il y avoit „ vingt petits lambeaux découſus, qui „ ſe rapportoient les uns aux autres, par „ un nombre prodigieux de renvois accumulés les uns ſur les autres. Je prévis „ d'abord le travail immenſe que cela „ me donneroit, & je ne me trompai

„ pas: car peu de tems après Mrs. les
„ Curateurs de notre Univerſité, toujours
„ diſpoſés à favoriſer les progrès des ſcien-
„ ces, m'ayant permis de retirer ce ma-
„ nuscrit de la Bibliothéque de l'Univer-
„ ſité, où je l'avois fait placer, avec
„ tous les autres livres & manuſcrits de
„ Mr. MARCHAND (1); je ne tardai pas
„ à mettre la main à l'œuvre; j'avois à
„ peine commencé, que j'aurois ſure-
„ ment abandonné une occupation auſſi
„ deſagréable & à laquelle j'avois très peu
„ de tems à donner, ſi je n'avois pas eu
„ devant les yeux l'obligation que m'im-
„ poſoit la prière qui m'avoit été faite
„ par un ami, dont je chériſſois la mé-
„ moire. Je me roidis donc contre les
„ deſagrémens qui accompagnoient un ſi
„ pénible Ouvrage, & enfin à force d'ap-
„ plication je vins à bout d'arranger le
„ tout; mais la confuſion de ces lam-
„ beaux de papier n'étoit pas la ſeule dif-
„ ficulté que j'euſſe à ſurmonter, la peti-
„ teſſe du caractère en formoit une autre
„ plus grande encore; pour faire uſage
„ d'un

(1) Mr. MARCHAND a fait préſent par teſtament à l'Univerſité de Leyde de tous ſes Manuſcrits, de même que de ſa Bibliothéque qu'il avoit raſſemblée avec beaucoup de peine & de dépenſes, & qui étoit la plus complette peut-être de toute l'Europe, ſur l'Hiſtoire Littéraire.

„ d'un morceau de papier de la grandeur
„ quelquefois de l'ongle, Mr. MARCHAND
„ a dû écrire très menu ; auſſi en cer-
„ tains endroits ſon écriture eſt elle ſi pe-
„ tite, que pour la lire j'ai dû me ſervir
„ d'une forte loupe, & en fournir de tel-
„ les aux Imprimeurs, qui ſans ce ſe-
„ cours n'auroient jamais pû ſe tirer de
„ cet Ouvrage : & c'eſt ici ſans doute le
„ premier Livre qui n'ait pû être impri-
„ mé ſans le ſecours continuel du microſ-
„ cope. Une autre choſe qui m'a donné
„ encore beaucoup d'embarras, c'eſt
„ qu'en bien des endroits Mr. MARCHAND
„ s'étoit contenté d'indiquer les paſſages
„ des Auteurs qu'il vouloit citer, ſe ré-
„ ſervant de les tranſcrire en entier pen-
„ dant le cours de l'impreſſion. Il m'a
„ fallu ſuppléer à ces omiſſions, & aller
„ chercher ces paſſages dans les Auteurs
„ qui devoient les fournir . . . . Ajoutez
„ à tout cela que ſur de petits morceaux
„ de papier, qui ont ſouvent paſſé par
„ les mains, il y a eu très fréquemment
„ des mots effacés, qui quelquefois n'ont
„ pû être rétablis qu'avec beaucoup de
„ difficulté, ſurtout quand il étoit queſ-
„ tion de chifres ".

Voilà ſans doute bien des peines que Mr. *Allamand* s'eſt données pour l'Ouvrage d'autrui ; mais il doit s'en trouver dédommagé par le plaiſir d'avoir travaillé pour la gloire d'un ami, & d'avoir fait en même

tems un préſent très agréable au Public, car nous ne doutons pas qu'on ne faſſe un bon accueil à ce Dictionnaire. Perſonne n'étoit plus en état de travailler avec ſuccès à un Ouvrage de cette nature que Mr. MARCHAND. Elevé dès ſa jeuneſſe dans la Librairie à Paris, il eut occaſion de s'appliquer de bonne heure à la connoiſſance des Livres; & il fut le Correſpondant de Mr. *Bernard*, qui dans ce tems-là travailloit aux *Nouvelles de la République des Lettres:* ce fut lui qui lui fournit *toutes les Anecdotes Littéraires de France, qu'on trouve dans ce Journal* (2). Etant paſſé enſuite en Hollande, pour y profeſſer en liberté la Religion Proteſtante qu'il avoit embraſſée, il

(2) Mr. *Allamand* ne parle ſans doute que des dernières années que Mr. *Bernard* travailla aux *Nouvelles de la République des Lettres.* Nous ne ſavons pas au juſte quel age Mr. MARCHAND avoit quand il mourut il n'y a pas encore deux ans: on ne le dit pas dans l'Avertiſſement de ce Dictionnaire, où d'ailleurs il n'y a preſque point d'autres particularités ſur la vie de ce ſavant Littérateur, que celles que nous rapportons dans cet Extrait, apparemment qu'il n'y a pas eu moyen d'en recueillir davantage. Quoiqu'il en ſoit, Mr. M. ne paroiſſoit pas aſſez agé pour avoir été dès 1699 Correſpondant de Mr. *Bernard.* Et ce qu'il y a de bien certain, c'eſt qu'il n'étoit pas le ſeul qui fournît à ce Journaliſte les Nouvelles Littéraires de France. Pendant pluſieurs années Mr. *Bernard*

il y continua la Librairie pendant quelque tems, mais dégouté de ce négoce par le peu de bonne foi qu'il avoit trouvé chez les autres Libraires ſes confrères, avec leſquels il avoit à faire, il le quitta pour ſe livrer uniquement à l'étude. La connoiſſance des Livres & de leurs Auteurs fit toujours ſon occupation favorite, & il s'y diſtingua ſi fort, que de tous côtés les Libraires venoient le conſulter ſur les Livres qu'ils ſe propoſoient de mettre ſous preſſe, & ils ſe félicitoient quand ils pouvoient obtenir de lui qu'ils s'imprimaſſent ſous ſa direction. On ſait qu'il a été un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*; que c'eſt à lui que l'on doit l'Edition de 1720 du *Dictionnaire de Bayle*, les *Lettres* du même Auteur, & les Notes intéreſſantes dont ces deux Ouvrages ſont enrichis; qu'il eſt l'Auteur de l'*Hiſtoire de l'Imprimerie*; enfin que c'eſt lui qui a publié un grand nombre de bons Ouvrages qu'il a toujours ornés de Préfaces ou de Notes très inſtructives. Toutes ces occupations étoient bien propres à l'affermir de plus en plus dans le goût qu'il avoit pour la Bibliographie, & le commerce de Lettres qu'il entretenoit avec preſque tous les Savans

nard entretint commerce avec un ſavant Réligieux qui étoit encore ſon Correſpondant en 1706.

vans de l'Europe, lui donnoit encore de nouvelles facilités d'étendre ſes connoiſſance à cet égard. Jamais homme, conclut Mr. *Allamand*, après avoir rapporté les particularités que nous venons de tranſcrire, ne s'eſt trouvé dans de plus heureuſes circonſtances pour travailler à un Ouvrage tel que celui-ci, deſtiné principalement à donner de juſtes idées tant ſur les différentes éditions, que ſur le contenu de Livres intéreſſans & peu connus, auſſi bien que ſur leurs Auteurs. Il y a fait entrer ce que ſes vaſtes lectures lui ont appris à cet égard, & il y a conſacré tous les momens de loiſir, qu'il a eus pendant près de 40 ans d'une vie très occupée, quoique paſſée preſque toujours dans le cabinet. On ſera peut-être ſurpris qu'il n'ait pas publié lui même ce Dictionnaire; il en avoit formé pluſieurs fois le projet; mais toujours il en a différé l'exécution, parcequ'il trouvoit toujours de nouvelles additions à y faire: enfin comme il étoit déterminé à le mettre ſous la preſſe, une paralyſie, qui le priva de l'uſage de la main droite, l'obligea de renoncer à cette entrepriſe & d'en charger ſon digne ami Mr. *Allamand*.

Pour donner à préſent à nos Lecteurs une juſte idée de cet Ouvrage, nous y ferons dabord quelques obſervations générales, & parcourant enſuite les Articles les plus

plus curieux, nous en extrairons ce qui pourra le plus aiſément ſe détacher.

1. Le Dictionnaire de *Bayle* a ſervi de modèle à celui-ci. La forme en eſt abſolument la même : le Texte eſt fort court, les Remarques très longues, les citations marginales extrêmement multipliées. Comme dans *Bayle* on trouvera ici une multitude d'anecdotes & de particularités littéraires ; quantité de petits détails ſur les Auteurs, ſur les titres de leurs Livres, ſur les différentes Editions &c ; beaucoup d'érudition, des jugemens pour l'ordinaire très ſolides ſur les Ouvrages dont on parle, & ſurtout une grande exactitude dans les faits rapportés, dans les dattes, dans les citations &c. A cet égard il nous ſemble même que Mr. MARCHAND l'emporte ſur *Bayle*, & que juſques dans les moindres choſes il eſt d'une exactitude qui ne laiſſe rien à déſirer.

2. Mais à force de vouloir être exact il devient ſouvent minucieux. Quelque paſſion qu'on puiſſe avoir pour les détails littéraires, nous doutons qu'on ſoutienne ſans ennui la lecture de certains Articles, de celui de *Gerard de Sabionetta* par exemple, où Mr. M. pour déterminer ſi cet Ecrivain étoit natif de *Crémone* ou de *Carmone*, cite une multitude étonnante d'Auteurs qui en ont parlé, rapporte leurs paſſages, les diſcute, les compare, les réfute

ſi longuement, qu'il eſt difficile de ne pas prendre de l'humeur contre ce *Gerard de Sabionnetta* & de ne pas ſouhaiter qu'il n'eût jamais exiſté. Voyez auſſi l'Article *Allais citat.* 87-91. & vous ſerez ſurpris du grand nombre de paſſages qui y ſont rapportés tout au long pour montrer qu'on a taxé le Sieur d'*Allais* d'irréligion.

3. Ce même Article nous donne lieu de faire une troiſième obſervation. Mr. M. montre que l'*Hiſtoire des Sévarambes* eſt du Sr. d'*Allais*, & il en fait un long Extrait dont on auroit fort bien pû ſe paſſer, vû que ce Livre eſt très commun. On trouvera dans ce Dictionnaire divers autres Extraits auſſi inutiles que celui-là. L'Auteur les avoit déja inſérés dans le *Journal Littéraire* ou dans quelques autres Journaux, & il a été bien aiſe de les reproduire ici. A la bonne heure que dans un Ouvrage comme celui-ci on analyſe des Livres rares & curieux, mais à quoi bon donner l'Extrait des *Illuſtres Françoiſes* Roman ſi connu & ſi ſouvent réimprimé? Voyez l'Article *Challes (de)*.

4. A l'exemple de *Bayle* Mr. M. fait entrer dans la plupart de ſes Articles quantité de faits, de critiques, de remarques qu'on ne s'aviſeroit pas d'y chercher. Pour ſe convaincre du merveilleux talent qu'il a de coudre bout à bout des choſes qui n'ont qu'une relation aſſez éloignée entr'elles, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur l'Article *Archelaus*. Il n'y devroit être queſtion que de l'*Apo-*

l'*Apothéose d'Homère* représentée par *Archelaus* sur ce fameux marbre qui fut trouvé en 1658, mais on y verra quantité de remarques curieuses sur les étranges imaginations de ceux qui ont cherché toute la Bible dans *Homère*, sur les extravagances des Savans qui ont conféré l'Histoire de la Fable avec l'Histoire Sainte ; sur les visions de M. *Dacier*, de Mr. *de Lavaur*, de l'Abbé *Banier* & surtout du fameux *Huet* Eveque d'Avanches (que Mr. M. ne perd aucune occasion de maltraiter) ; sur les absurdes explications qu'on a faites de divers monumens antiques & modernes des Médailles, des Inscriptions &c, sur les bévues de l'Abbé *Bizot*, du P. *Ménetrier*, de Mr. *van Loon*, de *Richard Simon* &c. C'est encore une chose à voir que la belle diversité qui règne dans l'Article *Bernard*, & l'addresse avec laquelle l'Auteur y fait entrer le portrait en noir de quatre célèbres Prélats de France ; les folies & les tours d'addresse des Convulsionaires ; les fureurs du fameux *Arnaud* contre les Protestans ; les prodiges, les apparitions & les miracles dont d'*Aubigné* a *pitoyablement farci* son Histoire ; le prétendu scandale que donne cette inscription qu'on voit sur une des Chaires Françoises de Londres. *Qui vous écoute m'écoute*, inscription que Mr. M. traite assez mal à propos de *profanation orgueilleuse & impie*, & qu'il compare au

Deo

Deo Homini & Beato Francisco, utrique crucifixo, qu'on a si souvent reproché aux Franciscains. Nous n'avons, au reste, fait cette observation sur le peu de rapport qu'il y a souvent entre bien des choses qui se trouvent rassemblées dans un seul Article, que pour montrer combien ce Livre a besoin d'une bonne Table des Matières, il faut espérer qu'on ne l'oubliera pas en publiant le second Volume qui doit compléter ce Dictionnaire.

5. Mr. M. se livre quelquefois à une critique trop amère contre ceux qui sont tombés dans des erreurs, qui ne sont pas toujours de grande conséquence. C'est une remarque du savant Editeur & il seroit aisé de la justifier par bien des exemples. On a toujours accusé Mr. M. d'avoir un peu le caractère de la plupart des Littérateurs, de faire grand bruit pour des fautes légères, de mettre quelquefois de l'aigreur dans ses critiques, & de ne pas suivre exactement les régles de la bienséance en parlant de divers Savans distingués. Ce défaut trop sensible dans ses Notes sur les *Lettres de Bayle*, ne l'est pas moins dans ce Dictionnaire. On sera surpris de la vivacité qu'il montre contre certains Ecrivans à qui il en veut & qu'il ramène très souvent. Tels sont entr'autres Mrs. *Jurieu*, *Huet*, *David Durand* de Londres, *Jordan*, *Lenglet du Fresnoy*, *Voltaire* &c. Surtout on aura de la peine

à

à lui paſſer la manière indécente, pour ne rien dire de pis, dont il parle du célèbre *Jacques Baſnage page* 39 au haut de la première colonne.

6. Une autre choſe que Mr. *Allamand* desapprouve avec beaucoup de raiſon, ce ſont les traits que Mr. M. lache en pluſieurs endroits contre la Religion Catholique Romaine. Tout auſſi peu approuvera-t-on les expreſſions dures & les perſonalités qu'il s'eſt permiſes en parlant de quelques Prélats, voyez, par exemple, ce qu'il dit des célèbres Evêques de Meaux & d'Avranches *pag.* 94. Obſervons pourtant que quand il a dit bien du mal des Catholiques Romains, il ne manque guères de les venger en accuſant quelques Proteſtans d'être tombés dans des fautes, des ſuperſtitions, des profanations ſemblables à celles qu'il a reprochées à leurs adverſaires. On en verra des exemples frapans dans les Articles *Albizi* Rem. F. & *Bernard* à la fin de la Rem. A.

7. Sans répandre dans ſon Dictionnaire autant d'obſcénités que *Bayle* en a répandu dans le ſien, Mr. M. n'a pas laiſſé de vouloir quelquefois égayer ſes diſcuſſions littéraires par des traits aſſez libres & par des contes gaillards, qui véritablement ne nuiront pas au débit de ſon Livre, mais qui n'en ſont pas moins répréhenſibles pour cela. On n'auroit, par ex. pas attendu de ſa gravité ce qui ſe lit dans les Art. *Homé* Rem. C. à la fin, & *Grunninger* Rem. C.

pag.

pag. 292 à la fin de la 2e. colonne.

8. Pour ce qui eſt du ſtile, il s'en faut bien qu'il ne ſoit comparable à celui de *Bayle.* Il nous a paru dur, peſant & ſurchargé d'une multitude incroyable d'adverbes. L'Auteur avoit ſurtout un goût tout particulier pour les adverbes en *ment.* Qu'on en juge par les deux périodes ſuivantes. *pag.* 140. „ Je n'aurois plus rien à „ en dire (du Comte de Vermandois), „ ſi l'on ne venoit de débiter fort *ſérieuſe-* „ *ment* ſur ſon compte une Anecdote tout- „ à-fait ſingulière, très *problablement* toute „ romaneſque, & d'autant plus digne d'être „ *ſoigneuſement* réfutée, que ſon merveil- „ leux & ſon extraordinaire la rend très „ propre à être *avidement* adoptée par beau- „ coup de petits eſprits, comme il n'a dé- „ jà *effectivement* que trop paru" *Pag.* 232. Rem. à la fin. „ Je trouve la mémoire de „ Robert Etienne *amplement & ſuffiſamment* „ juſtifiée (de l'accuſation qu'on lui avoit „ intentée d'avoir emporté de Paris à Ge- „ nève les caractères de l'imprimerie roy- „ ale): mais ce n'eſt *uniquement* que parce- „ qu'il n'a *nullement* été accuſé par les ſeu- „ les perſonnes qui fuſſent *véritablement* en „ droit de l'accuſer".

Les petites taches que nous venons de remarquer dans ce Dictionnaire n'empêchent pas que nous ne le regardions comme très curieux & très digne de l'attention du Public. C'eſt *aſſurément* un Ouvrage à avoir

&

& nous ſerions bien trompés, ſi les divers échantillons que nous allons en donner n'inſpiroient le déſir de l'acquérir à tous ceux qui aiment l'Hiſtoire Littéraire, d'autant plus qu'il eſt fort bien imprimé & très exactement corrigé.

1. Le premier Article eſt très curieux; il y eſt queſtion d'*Eraſme Albere* ſavant Proteſtant du XVIe ſiècle, Docteur en Théologie & Prédicateur ordinaire de *Joachim*, Electeur de Brandebourg. Il étoit né à Sprendingen, dans la moyenne Marche, près de Francfort ſur l'Oder. Les Bibliographes lui attribuent divers Ouvrages, mais ils ont tous négligé de parler du plus fameux de ſes Ecrits, ſavoir l'*Alcoran des Cordeliers*, dont il y a eu tant de différentes Editions en Allemand ſa langue originale & primitive, en Latin, en François & en Flamand. On ſait que cet Ouvrage eſt principalement deſtiné à montrer les extravagances du Livre intitulé: *Conformités de la Vie de S. François avec celle de Jeſus Chriſt* par *Barthelemi Albizi* dont nous parlerons tout à l'heure. La Traduction Françoiſe de l'*Alcoran des Cordeliers* fut faite en 1556 par *Conrad Badius*, célébre Imprimeur de Genève, qui y ajouta une Préface & de courtes Remarques, mais vives & quelquefois outrées. Le Livre ayant été très bien reçu, *Badius* entreprit de le revoir & de l'augmenter, & trouva facilement dans un auſſi abondant amas d'impertinences & d'im-

piétés que les *Conformités*, dequoi en former un ſecond Volume qui ſuivit de près le premier. Sur tout cela il faut voir non ſeulement l'Article *Albere*, mais auſſi celui de *Badius* & la Rem. C. de l'Art. *Albizi*.

2. On verra avec plaiſir dans l'Art. *Albizi* diverſes particularités ſur le fameux Livre des *Conformités* & ſur les diverſes réfutations qui en ont été faites. Quelque ridicule & quelque profane que fût cet Ouvrage, il ne laiſſa pas d'être ſolemnellement approuvé de tout le corps des Franciſcains, & pour récompenſe de ſon travail *Albizi* reçut même l'ancienne robbe de S. François. Dans ce même Article Mr. M. reproche à *Burcher de Volder* Profeſſeur en Philoſophie & en Médecine à Leide, d'avoir ſouffert qu'on lui addreſſât cette étrange Dédicace: *Deo Tri-Uni, & Clariſſimo Domino Domino Burchero de Volder; Viro incomparabili, Medico expertiſſimo, Philoſopho acutiſſimo, Mathematico ſummo, Litteratori pererudito, opuſculum hoc ſacrum eſto.* Elle ſe trouve à la tête de ſes *Diſputationes Philoſophicæ, ſive Cogitationes Rationales de Rerum Naturalium Principiis. Medioburgi* 1621 *in* 8.

3. Dans l'Art. *Allais* Mr. M. nous apprend que le Sr. *D. V. d'Allais* qui vivoit vers la fin du XVII ſiècle & qui a fait une *Grammaire Françoiſe* aſſez eſtimée & un *Abrégé* de cette *Grammaire* écrit en Anglois, eſt auſſi l'Auteur de l'*Hiſtoire des Sévarambes*

bes dont on donne ici de longs Extraits.

4. Après avoir prouvé que l'*Anti-Garaſſe*, Ecrit violent & ſatyrique a réellement été imprimé à *Paris chez Baragnes* en 1727 *in*-8, & qu'ainſi Mr. *la Monnoie* en a mal à propos conteſté l'exiſtence, Mr. M. indique divers *Anti*, dont Baillet n'a fait aucune mention, ou dont il n'a dit qu'un mot en paſſant. Cette liſte eſt très longue puisqu'elle occupe 34 pages. Mais parmi ces *Anti* il y en a de bien peu mémorables, & un grand nombre dont Mr. M. ne donne que les titres qu'il avoit trouvés dans quelques Catalogues. Aux *Anti-Chriſt* dont il fait l'énumération, il auroit pû ajouter celui ci: ANTICHRIST. *Diſcours où l'on fait voir clairement que le règne de l'Antechriſt commença à paroitre dans l'Egliſe immédiatement après la mort des Apôtres, & par conſéquent que tous les conciles qui ſe ſont aſſemblés, & tous les Livres des Pères qui ont été écrits depuis ce tems-là, ſont infectés de pluſieurs erreurs antichrétiennes, & même le fameux Concile de Nicée qui ſe tint l'an CCCXVIII.* Ce Livre, qui eſt extrêmement rare, a été fait par *Erasme de Jean* (*Eraſmus Johannis*) dabord Recteur de l'Ecole d'Anvers, & enſuite Miniſtre des Unitaires à Clauſembourg, Ville de Tranſylvanie. On a encore de lui un autre *Anti*, que Mr. M. n'a point connu, c'eſt ANTITHESIS *Doctrinæ Chriſti & Antichriſti de uno vero Deo* 1585 8. *typis Alex. Radecii.*

Dans la ſuite des *Anti* nous trouvons une mépriſe qui n'eſt peut-être qu'une faute impreſſion: ANTI-NOMI. *Animadverſiones Irenicæ ad Controverſias Anti-Nomorum & Neo-Nomorum.* Ultrajecti 1696 in-8. *Herman. Witenius eſt l'Auteur de cette piéce*, il falloit dire *Herman. Witſius.*

A l'occaſion de l'*Anti-Calvin* par *Pierre Dorré*, notre ſavant Bibliographe remarque que ce bon Moine ſe piquoit de donner des titres fort ſinguliers à ſes Ouvrages, par ex. *L'Arbre de Vie appuyant les beaux Lys de France; Le Collége de Sapience fondé en l'Univerſité de Vertu; Le Cerf ſpirituel exprimant le ſaint déſir de l'Ame vers ſon Dieu; L'anatomie & myſtique deſcription des membres & parties de notre Sauveur Jeſus-Chriſt; la Conſerve de Grace priſe du Pſeaume* Conſerva me Domine, *avec un doux Chant conſolatif de l'ame dévote; la Tourterelle de Viduité; le Paſſereau ſolitaire; les neuf médicamens du Chrétien malade; les Allumettes du Feu Divin, pour faire ardre les cœurs humains en l'Amour & Crainte de Dieu.*

5. L'Art. *Banchi* eſt curieux & préſente l'exemple d'une rare modeſtie. *Seraphin Banchi* étoit un Dominicain de Florence. Se trouvant à Lyon en Août 1593, un malheureux ſe préſenta à lui, pour le conſulter ſur l'affreux deſſein qu'il avoit formé d'aſſaſſiner *Henri IV.* Il le remit au lendemain ſous prétexte de réfléchir ſur ſa propo-

poſition, mais uniquement afin d'avoir occaſion de le faire voir & bien remarquer à *Louis Brancaleon*, ſon compatriote, qu'il dépêcha auſſi-tot à la Cour, où *Pierre Barriere* ce miſérable aſſaſſin fut dabord arrêté & exécuté. *Henri* IV pour récompenſer le *P. Banchi*, le nomma à l'Evêché d'Angoulême; mais par pur ſentiment d'humilité, il ne voulut point s'en charger, quelques inſtances que lui en fiſſent ſes confrères & ſes ſupérieurs, même le Grand-Maitre de ſon Ordre à Rome, où il fit alors un voyage; & il ſe contenta d'une médiocre penſion qui lui fut aſſignée ſur cet Evêché, encore ne l'employa-t-il qu'à achever la ſale de l'Ecole de S. Thomas, & à bâtir l'Autel du Roſaire, pour l'embelliſſement du grand Couvent de ſon Ordre à Paris. On a de lui une *Relation* extrêmement rare de l'aſſaſſinat médité par *Barriere*, & quelques autres Ouvrages dont Mr. M. donne les titres. Les Bibliographes, tant Italiens en général, que du Grand-Duché de Toſcane en particulier ne font aucune mention de cet Ecrivain Florentin.

6. Dans l'Art. *Barnaud* ou *Bernaud* (*Nicolas*) Ecrivain peu connu de la fin du XVI ſiècle & du commencement du XVII, on donne la liſte de ſes Ecrits, qui preſque tous roulent ſur la Philoſophie Hermétique. On l'a accuſé de Socinianiſme parcequ'il étoit en liaiſon fort intime avec *Fauſte Socin* dont il traduiſit en François le Livre inti-

intitulé: *De Auctoritate Sacræ Scripturæ*, Mr. M. conjecture qu'il eſt auſſi l'Auteur d'une *Traduction Françoiſe des VII Livres de Servet concernant les erreurs touchant la Trinité*, faite d'après la *Traduction Flamande* qu'en avoit faite du Latin *Regner Tell*, autrement nommé *Vitellius*, Zelandois de la fin du XVI ſiècle, & du commencement du XVII; traduction inconnue abſolument juſqu'à ce jour, même à tous les Hiſtoriens de *Servet*, & qui eſt tombée fortuitement entre les mains de Mr. M. *Bernaud* ayant paſſé les dernières années de ſa vie en Hollande, pouvoit très bien y avoir connu R. *Tell*, qui ſe nomme à la tête de ſa Traduction dans une Epitre au *Lecteur Chrétien*. Quoiqu'il en ſoit, l'écriture du MS. de Mr. M. eſt manifeſtement de ce tems-là. Mr. *la Monnoie* a cru que *Bernaud* étoit l'Auteur du Livre ſi curieux & ſi rare intitulé: *Cabinet du Roi de France, dans lequel il y a trois Perles d'ineſtimable valeur, par le moyen deſquelles le Roi s'en va le premier Monarque du Monde, & ſes ſujets du tout ſoulagés*, par *N. D. C.* imprimé *en* 1581, & *en* 1582, *in*-8; & réimprimé *à Londres en* 1624 *in*-8. Mais Mr. *du Chat* attribue cet Ouvrage à *Nicolas Froumenteau*. Dans ce même Article nous voyons que *Bayle* eſt l'Auteur des *Additions & Corrections* au *Naudæana*.

7. L'Art. *Bibliothéques Belgiques* eſt très curieux. L'Auteur y a inſere un Extrait de

de la *Bibliothéque Belgique de Jean François Foppens.* Cet Extrait où il rélève quantité de mépriſes de cet Auteur, avoit déjà paru dans la *Nouvelle Bibliothéque ou Hiſtoire Littéraire des principaux Ecrits qui ſe publient*, Novembre 1739, & ſe retrouve ici avec des Additions conſidérables qui pourront fournir d'excellens ſupplémens à l'Ouvrage de *Foppens.*

Mr. M. parle dans cet Article d'un Livre qu'il avoit eu deſſein de compoſer ſous ce titre: *Dictionnaire Bibliographique, ou Table générale de tous les Journaux Littéraires de l'Europe: précédée d'une Diſſertation ſur l'utilité de ces Journaux; & d'une Liſte Chronologique, Hiſtorique, & Critique de tous ceux qui ont été publiés juſqu'à ce jour: compoſé* 1. *D'un très petit Abrégé de la vie des Auteurs des Ouvrages deſquels on trouve les Extraits dans ces Journaux;* 2. *D'un Catalogue exact de ces Ouvrages, & des diverſes Editions qui en ont été faites;* 3. *Enfin, d'un précis des divers Jugemens qu'en ont portés les Journaliſtes, & quelquefois même d'une critique modeſte de ces jugemens. Et ſuivie d'une Bibliographie univerſelle, ou d'une diſpoſition générale & méthodique de tous ces Ouvrages ſelon l'ordre des matiéres qui y ſont traitées; avec une table alphabétique de ces Matiéres.* Cette idée nous paroît très heureuſe & il eſt facheux que les autres occupations de notre ſavant Littéra-

rateur ne lui ayent pas permis de l'exécuter, si tant est qu'elle puisse être exécutée par un seul homme. Rien ne seroit plus utile qu'un tel Ouvrage pour le soulagement de ceux qui ont quelque chose à chercher dans les Journaux, & qui ne savent le plus souvent où le prendre, vû leur grand nombre, & celui de leurs volumes. „ J'ai „ plusieurs fois proposé, dit Mr. M, l'exé- „ cution de ce Plan à des gens qui me de- „ mandoient de l'occupation, leur offrant „ même de leur prêter pour cet effet la „ plupart des Journaux, dont je suis assez „ bien pourvû: mais je n'ai trouvé que „ des paresseux, que le travail effrayoit: ou „ que de prétendus beaux-esprits, qui „ aimoient mieux se livrer aux extrava- „ gances de leur imagination, & barbouiller „ à vil prix de mauvais Romans.

8. Dans l'Art. *Bonnet (Nicolas)* on verra les étranges visions de ce Religieux de l'Ordre de S. François, qui soutint dans le XIV siècle que ces paroles de J. C. en croix, *Femme voilà ton Fils*, avoient réellement & de fait operé une transsubstantiation de son corps en celui de *S. Jean*; en sorte que cet Apôtre étoit devenu par-là le fils naturel & effectif de la Ste Vierge & par conséquent J. C. lui même. Cette bizarre imagination ne laissa pas de trouver des partisans, & s'établit si bien, qu'on ne craignit pas de la prêcher devant les Papes mêmes, vers le milieu & la fin du XIV siè-

ſiècle. Il fallut donc s'oppoſer ſérieuſement à ſes progrès, & l'on trouvera ici les titres de pluſieurs Ouvrages qui furent faits pour la réfuter.

9. L'Art. *Boulanger* (*André*) eſt principalement deſtiné à montrer que cet homme ſi connu ſous le nom de *Petit Père André* n'étoit pas un Prédicateur auſſi mépriſable qu'on le croit communément. Divers Ecrivains contemporains en ont parlé avec de grands éloges, & Mr. M. croit qu'il faut le mettre dans la claſſe de quelques Prédicateurs de ce tems-là, qui quoique graves & éloquens, recouroient quelquefois à des ſaillies en apparence burlesques & riſibles, lorſque des Auditeurs obſtinés dans leurs mauvaiſes habitudes & dans leurs vices, faiſoient la ſourde oreille à leurs remontrances ſages & ſérieuſes & faiſoient ſemblant de ne les pas comprendre: „ témoin, „ ajoute notre Auteur, ce trait du P. *Gardeau*, Réligieux de Ste Géneviève, „ & Curé de St. Etienne du Mont à Paris. „ Rebutté du peu de fruit de ſes exhortations ſérieuſes & fréquentes contre les „ immodeſties des femmes qui découvroient exceſſivement leurs gorges, il „ s'aviſa un jour de les apoſtropher ainſi, „ *Couvrez vous donc, au moins en notre „ preſence, car, afin que vous le ſachiez „ nous ſommes de chair & d'os, ainſi que „ les autres hommes.* Chacun ſe prit à „ rire, & les femmes ſurtout; mais lui

„ redoublant ſon ſérieux, leur dit: *Quand*
„ *on vous parle décemment & en paroles*
„ *couvertes, vous faites la ſourde oreille,*
„ *& ne voulez point entendre; & quand*
„ *on vous parle en termes clairs, vous les*
„ *trouvez comiques, & vous mettez à rire.*
„ *A votre malédiction donc, ſi, les enten-*
„ *dant ſi bien, vous n'en faites pas un*
„ *meilleur uſage.* Un long diſcours fort
„ étudié, & rempli de paſſages des Pè-
„ res, & de lieux-communs théologi-
„ que, ſur la modeſtie, étoit ſans doute
„ moins propre que cette vive apoſtrophe
„ à produire un heureux effet: & ſi les
„ femmes d'alors ne ſe corrigèrent point,
„ & ne laiſſerent pas de perſiſter dans
„ leur impudence, c'eſt que, comme le
„ remarque très bien l'Eccléſiaſtique XXV;
„ 26: *Brevis omnis malitia ſuper malitiam*
„ *mulieris*, c'eſt-à-dire: *Il n'y a point de*
„ *malice, auſſi obſtinément perverſe, que*
„ *la malice de la Femme*".

Nous rendrons compte du reſte de ce Volume dans un ſecond Extrait.

ARTI-

ARTICLE TREIZIEME.

ENCYCLOPEDIE ou Dictionnaire raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers, par une Société de Gens de Lettres &c. *Tome VII.* A *Paris*, chez *Briaſſon*, *David Lainé*, &c, *Breton* & *Durand* MDCCLVII. *in-fol. pag.* 1030. pour le Dictionnaire & 14. pour les préliminaires.

CHaque fois que depuis la naiſſance de cette Bibliothéque il a paru un nouveau Volume du grand & célébre ouvrage dont nous annonçons le *Tome VII*, nous avons eu deſſein d'enrichir ce Journal de quelques morceaux que nous y aurions choiſi ſans peine, & qui en l'ornant aux yeux de nos Lecteurs, n'auroient pû que leur rendre notre travail ou plus agréable ou plus utile; mais juſqu'ici l'oppoſition de nos idées & le contraſte de nos ſentimens dans la manière d'apprécier l'Encyclopédie nous ont retenu & nous ont inſpiré une défiance de nous mêmes, que nous ne dépouillons pas, quoique nous

nous rompions le silence, par égard pour de respectables avis.

Au milieu de la multiplicité des jugemens qu'on a portés sur ce fameux Dictionnaire dès qu'il a commencé à voir le jour, nous en avons constamment regardé l'entreprise comme également glorieuse à notre siécle, honorable aux Savans qui l'ont formée, & avantageuse aux sciences & aux arts qui en sont l'objet, pourvu que l'exécution en assortît le dessein.

C'est aussi ce qu'il étoit naturel de se promettre du concert de tant de mains habiles qui se sont réunies pour ce travail; & quoiqu'une critique, souvent trop subtile, quelquefois amère ou même personnelle ait osé en dire, nous ne voyons point, qu'à tout prendre, les Encyclopédistes n'ayent pas essentiellement répondu à ce que de bons esprits, à ce que des gens éclairés & équitables pouvoient raisonnablement attendre d'eux, du moins dans tout ce qui n'intéresse pas la Religion revélée.

Il y a des défauts dans cet immense Dictionnaire, des omissions, des erreurs, des contradictions, tantôt trop de briéveté, tantôt au contraire trop de diffusion; mais outre que tous les ouvrages des hommes portent plus ou moins l'empreinte de l'imperfection & de la foiblesse humaines, il est moralement impossible que tout soit

ſoit exactement à l'uniſſon dans un ouvrage compoſé par tant de perſonnes différentes & quelquefois peu d'accord dans leurs principes particuliers. Dailleurs on ſent que chaque Lecteur juge de ce qu'il y voit, l'approuve & le condamne, le loue & le critique ſelon ſon goût particulier, c'eſt-à-dire, que tels Articles y plaiſent au Théologien par exemple, que l'homme du monde trouve ennuyeux à la mort, & que tels autres s'y font admirer du Géomètre ou du Mécaniſte, pendant que le Juriſconſulte ou le Grammairien peu contens de ne les pas lire, les jugent d'une longueur énorme, & gemiſſent de la place qu'ils occupent dans un Dictionnaire où ils voudroient que les articles qui les intéreſſent tinſſent le premier rang. Le moyen enfin qu'un ouvrage qui embraſſe toutes les ſciences & tous les arts, pour en montrer les principes, le but, le génie, la liaiſon & l'utilité, ait pû du premier coup être porté à toute la perfection dont il eſt ſuſceptible ? Cette perfection doit être l'ouvrage du tems. Attendez, laiſſez élever l'édifice, quand les induſtrieux Architectes qui y travaillent en auront achevé la ſtructure & la décoration, d'autres mains rémédieront à ſes défauts; d'autres en rendront l'ordonnance plus régulière, d'autres y mettront de nouvelles beautés, ou donneront un nouveau

veau luſtre à celles qu'on y admire déja. Peut-être ceux mêmes qui y conſacrent actuellement leurs ſoins laborieux, ne ſeront-ils pas parvenus à ce qu'ils regardent à preſent comme le dernier terme de leurs veilles, qu'ils ſeront les premiers à juger ici des retranchemens néceſſaires, là des corrections indiſpenſables, ailleurs des éclairciſſemens, ou des embelliſſemens utiles; & ce n'eſt en effet que de la ſorte, par dégrés, & avec le tems, qu'on s'élève au parfait & au beau. Le plus ancien Ouvrage Encyclopédique que nous connoiſſions depuis la renaiſſance des Lettres en Europe, c'eſt la *Margarita Philoſophica* du P. *George Reiſch*. Et qu'étoit-ce que cette Encyclopédie prétendue? Un cours de Philoſophie, à la mode du tems dans le goût du XIV. ſiécle; un cahos, mais qui peut-être a conduit à mieux faire & du ſein duquel on a tiré des lumières, que le tems a épurées, augmentées, étendues, amenées au point de conſiſtance & d'éclat où nous les voyons aujourd'hui.

Ces réflexions & d'autres encore nous ont fait voir avec une peine extrême les critiques peu meſurées que quelques Savans ſe ſont permiſes contre les Encyclopédiſtes de Paris; non que dans leur objet elles nous ayent toutes paru mal fondées; rien moins; mais il nous ſembloit que loin de décourager, de traverſer même un ouvra-

ouvrage qui a tant d'excellentes parties, on ne devoit en rélever les défauts qu'avec tous les ménagemens imaginables, plutôt pour concourir à ſa perfection, que pour ralentir le zèle de ceux qui y travaillent, en mettant des obſtacles au ſuccès de leurs efforts, ou en le leur rendant plus difficile.

Il ſaute aux yeux que dans le Dictionnaire Encyclopédique tout n'eſt pas de la même force ni pour les choſes ni pour les expreſſions. Parmi ce grand nombre d'Articles qui y roulent ſur la Théologie, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, les Antiquités ſacrées, la Littérature Orientale &c. il en eſt de bien ſuperficiels. Il y en a même dont le ton n'a paru ni aſſorti à la majeſté de la Révélation, ni convenable pour en faire admirer l'excellence divine. On auroit voulu des traits lancés d'une main plus ferme contre le Déiſme, le libertinage & l'indifférence. La Chronologie auroit peut-être demandé plus de diſcuſſions; &, ſans peut-être, la Géographie ancienne & moderne demandoit plus d'exactitude & de dévelopement. Sur toutes les ſciences on trouve des Articles omis.

Au contraire les ſavans Lexicographes ſont d'une abondance qui va juſqu'à la profuſion, dès qu'il s'agit de certains objets, tantôt concernant les uſages du barreau, les établiſſemens du palais, & la diſci-

discipline des armées en France; tantôt sur des points du ressort de l'histoire ou de la réligion naturelle, & plus souvent encore sur des spéculations de métaphysique, qu'il est d'autant moins nécessaire d'étendre si fort dans ce Dictionnaire, qu'elles y sont quelquefois profondes & abstraites, bien au-delà de la sphère même du commun des Philosophes, & qu'à divers égards on y bâtit plutôt des systêmes de conjectures propres à rendre l'esprit incertain & flottant, qu'on n'y pose des principes clairs, solides & démontrés. Oserons nous l'ajouter encore, dans les Articles qui intéressent le goût & le sentiment, articles dont l'Encyclopédie est toute brillante, on en rencontre, où il semble qu'on auroit dû mettre plus de méthode & de précision, des liaisons d'idées plus sensibles, moins d'esprit & de graces.

Tout cela, comme nous l'avons dit, se rectifiera par la suite. Un jour ceux qui retoucheront ce grand ouvrage, après avoir eu tout le tems d'en comparer à loisir toutes les parties, profiteront du travail même des Savans & des Beaux-esprits qui l'auront composé, pour ajouter, retrancher, refondre ce qui manquera à sa perfection. En embellissant l'édifice ils en admireront les fondateurs, & jamais ils ne toucheront ni à l'ordonnance qu'ils y auront mise, ni aux matériaux qu'ils y auront employées, sans contribuer à immortaliser

mortaliſer leur entrepriſe, le génie qui l'avoit conçue & les talens qui l'auront exécutée. Si même, comme nous avons lieu de le croire, quelques gens de lettres reprennent le projet que le célébre Mr. *Formey* a abandonné, de compoſer un bon abregé de l'Encyclopédie reduite à deux ou trois Volumes, il ſera aiſé d'en faire un Livre d'une utilité ſi générale que perſonne ne pourra s'en paſſer.

En attendant que de richeſſes dans ce Dictionnaire tel qu'il va être! Quel précieux amas d'Articles intéreſſans ſur tous les objets des connoiſſances & de l'induſtrie humaines! Quelle admirable expoſition de ce qu'on ſait de meilleur & de plus curieux ſur toutes les parties de la Phyſique & des Mathématiques, de la Médecine, de la Chimie & de la Botanique, ſur tout ce qui a du rapport aux uſages de la nature, au commerce, aux arts, aux manufactures, aux métiers! Où trouveroit-on autant d'excellentes choſes & auſſi parfaitement digérées ſur la Grammaire, la Rhétorique & la Poëtique Françoiſe! Que d'importans détails ſur l'Hiſtoire, le Droit & la Morale; ſur la Logique, la Pneumatologie & même ſur la Métaphyſique! On n'a qu'à prendre tel des VII. Volumes de l'Encyclopédie qu'on voudra, on n'a qu'à y jetter les yeux preſque à l'ouverture du Livre, & l'on demeurera convaincu que cet ouvrage

enfin achevé, ſera un tréſor inépuiſable de connoiſſances agréables & utiles pour tous les citoyens du vaſte empire des Lettres.

Le jugement que nous faiſons de l'Encyclopédie en général, c'eſt celui que nous portons de ce dernier Volume en particulier. Des omiſſions on y en trouve, des défauts il y en a & de plus d'un genre, mais les beautés y prédominent.

S'il faut des exemples, nous n'aurons pas de peine à en indiquer. Commençons par la Géographie; dans les 300 premières pages de ce Volume nous avons trouvé un aſſez grand nombre de lieux omis, dont quelques-uns ont de la réputation; cherchez par exemple *Fontaines de Moïſe*, *Fonté* lac, *Forbi*, *Francallau*, *France* nouvelle, *Franches-montagnes*, *Franquemont*, *Fraſenburg*, *Fravenberg*, *Frédeberg*, *Fréderic-Henry* baye, *Fréderic-ſtad*, aucun de ces endroits n'eſt indiqué dans l'Encyclopédie. Nous y avons vu des Articles erronés, celui de FRANEKER ſe préſente à nos regards. Il porte que c'eſt une *belle ville des Provinces-Unies*, *capitale de la Friſe*, inadvertance palpable: tout le monde ſait que *Leuwaarde* eſt la capitale de la Province. Celui de *Gertruidenberg* dit plutôt ce que cette place étoit anciennement que ce qu'elle eſt aujourd'hui. Nous ne multiplions pas les exemples. Ce ſeroit un détail ſuperflu.

L'Ar-

L'Article FOSSILES a attiré notre attention. Nous nous étions flattés d'y trouver plus de détails sur les hypothèses des modernes pour expliquer l'origine des fossiles étrangers à la terre, & l'esquisse des principales méthodes qu'ils ont préferées pour les distinguer. On n'eut jamais tant de secours sur la matière. L'Oryctologie seule de Mr. *Dargenville* y suffisoit. Au lieu de cela, l'Auteur de l'Article, d'ailleurs très bien fait, renvoie à un ouvrage de Mr. *Rouelle* qui n'a pas encore paru; & les noms de *Leibnitz de Woodward*, de *Bourguet*, de Mr. *de Buffon*, de Mr. *Guétard* &c, ne se voient pas seulement dans l'Article.

Celui de FOUDRE, pierre dont le vulgaire pense que la chute ou même la formation du tonnerre est toujours accompagnée, nous a paru trop négligé. On y refute *Lemery*, qui a cru la chose possible & ces pierres prétendues formées dans les nues par des matières que les ouragans y avoient élevées. Ensuite on ajoute; „ ce „ qu'on a pris pour une *pierre de foudre* est „ une matière minerale fondue & formée par l'action du tonnerre, ou peut-„ être même quelque substance telle que „ la terre en renferme beaucoup dans les „ endroits où elle a été fouillée par les vol-„ cans qui se sont éteints. Le tonnerre „ étant venu à tomber dans ces endroits, „ & le peuple y ayant ensuite rencontré

„ ces ſubſtances qui portent extérieure-
„ ment des empreintes de l'action du feu,
„ il les aura priſes pour ce qu'il a appellé
„ des *pierres de foudre* ". Cela eſt bien, mais ce n'eſt pas tout. On montre dans les cabinets de curioſités naturelles des *pierres de foudre* qui n'ont rien de commun avec celles que l'Auteur décrit. Ce ſont des pierres taillées de main d'homme, & qui avant l'uſage du fer ſervoient de coins, de marteaux, de haches. Les Indiens de l'Amérique Septentrionale en emploient encore de ſemblables. Le peuple les croit tombées des nues: il prétend qu'elles ſuent aux approches d'un orage, il les tient pour ſpécifiques contre divers maux, & là-deſſus il eſt encore bien des gens, éclairés d'ailleurs, qui ſont peuple.

Le Savant qui a compoſé l'Article GEODE, ſorte de pierre que les Anciens appelloient *ætites* ou *pierre d'aigle*, s'eſt exprimé en des termes qui pourroient jetter dans l'erreur. Il dit entr'autres que cette pierre, creuſe par dedans, contient de la pierre & du *ſable que l'on entend remuer lorſqu'on la ſecoue*. Souvent on n'entend rien, parceque le ſable n'a pas eu le tems de ſe détacher des parois de la cavité, de s'unir, d'y former un noyau, ou d'y occuper un moindre volume qui lui permette quelque mouvement aſſez ſenſible pour être remarquable. Sur un très grand nombre de ces pierres qui nous ont paſſé par les mains, nous

n'en

n'en avons pas trouvé la moitié qui portaſſent la marque caractériſtique qu'on leur aſſigne en cet endroit. La choſe eſt très connue.

L'Article des *Glands de mer* a échapé à l'attention des ſavans Encyclopédiſtes. Ces glands portent encore un nom qui apparemment les ſauvera de l'oubli, c'eſt celui de *pouſſepieds*.

On ſera bien ſurpris de ne pas trouver au mot GLOSSOPE'TRÈS, que ces prétendues langues de ſerpens, dont la ſuperſtition a fait cas, & que tous les Naturaliſtes regardent aujourd'hui comme des *dents de poiſſon* pétrifiées, ſont pour la plupart des dents du *Carcarias* ou *Réquin*. On le ſait il y a longtems, mais mieux que jamais depuis les curieuſes recherches de Mr. *Hériſſant* dans les Mémoires de l'Académie Royale pour l'année 1749.

Nous paſſons à d'autres matières. L'Encyclopédie trouve avec raiſon ce que les Dictionnaires de *Chambers* & de *Trévoux* ont dit des GNOSTIQUES trop général pour donner aux Lecteurs une idée bien diſtincte de la doctrine & des mœurs de ces anciens hérétiques. Pour y ſuppléer on a eu recours à *Dupin* & à *Fleury*. Nous reſpectons ces Auteurs, mais nous ne craignons pas de dire qu'ils retireroient ce ſupplément, après ce que les *Beauſobres* & les *Mosheim*, ſurtout ce dernier, ont écrit ſur les *Gnoſtiques*.

La main qui a compoſé l'Article des GOMARISTES y a mis plus de travail & y a apporté plus de connoiſſances ; cependant ſans y rélever tout ce que nous regarderions comme des erreurs, parceque notre Réligion ne ſauroit nous permettre de ſouſcrire aux principes que la Réligion de l'Auteur lui fait adopter, qu'il nous ſoit permis de révendiquer les droits de la vérité & ces égards mutuels que des gens de lettres & des Philoſophes chrétiens ſe doivent les uns aux autres ; après avoir dit "que les Gomariſtes ſont toujours dans la Réligion réformée le parti dominant, qu'ils profeſſent ouvertement les dogmes rigides des Réformateurs ; que leurs formules de foi expriment partout cette même doctrine & qu'on eſt obligé de s'y conformer pour parvenir aux emplois eccléſiaſtiques" pourquoi ajouter péremptoirement, non ſeulement "qu'une grande partie des Miniſtres dans la réforme s'eſt rapprochée des ſentimens Arminiens, ramenée à ces opinions par la Philoſophie & ſurtout par la Morale qui s'en accommode beaucoup mieux", mais encore qu'on les accuſe même de donner dans les ſentimens des *Sociniens ſur pluſieurs articles conſidérables de la doctrine chrétienne?* Que dire d'une imputation pareille? Dire que l'Auteur, s'il parle des Gomariſtes des Provinces-Unies, & nous n'en connoiſſons pas d'autres, eſt très mal inſtruit

ſtruit de ce qui les concerne, ce ſeroit s'exprimer trop foiblement. Il faut n'avoir pas la moindre connoiſſance de l'état de la Religion & des ſentimens du Clergé Proteſtant dans ces Provinces, pour oſer inſinuer que le Socinianiſme s'y eſt aſſocié à l'Arminianiſme, & y a infecté de ſon pernicieux venin une grande partie des Miniſtres de l'Evangile. Comment l'Encyclopédiſte le ſait-il? Si leurs formules de foi & leurs profeſſions publiques dépoſent en faveur de leur orthodoxie, comment ſait-il qu'ils ſe rendent coupables de la plus indigne prévarication, en croyant en ſécret ce qu'ils anathématiſent en public? Eſt-il de l'équité d'intenter ſans preuves des accuſations auſſi graves que celles-là? Peut-il ſeulement y avoir de la délicateſſe à devenir l'écho de ceux qui oſent les hazarder? Si jamais l'Auteur paſſe en Hollande, il ſera ſurpris & affligé de s'être permis un trait qui aſſortit ſi mal le reſte de l'Article où il ſe trouve.

Il ſemble en vérité qu'on ait reſolu dans l'Encyclopédie de jetter à tout prix des ſoupçons ſur le Chriſtianiſme de tout le Clergé Proteſtant. Quel magnifique éloge de Genève, mais en même tems quels coups portés à la Réligion & aux Miniſtres de cette Egliſe! Vous diriez qu'on y décrit une nouvelle Lacédémone, qui payenne avec bienſéance, a ſçu ne prendre du Chriſtianiſme que ce qu'il en falloit pour paroître

roitre chrétienne ſans ſe gêner pour l'être en effet. On l'invite à aſſocier aux vertus de Sparte la politeſſe d'Athènes, en ouvrant des théâtres aux voeux de la moleſſe & du plaiſir. Et ſi avec cela Genève pouvoit ſe reſoudre à décorer ſes Egliſes d'images & de tableaux, ſi elle vouloit bannir de ſes temples l'ennui d'une mauvaiſe muſique dans le chant, de très mauvais vers qu'on y entonne à la louange du ſeul vrai Dieu, l'Auteur donne à entendre qu'il ne manqueroit plus rien à la gloire de cette cité de Philoſophes.

Mais qu'eſt-ce donc qui pouſſe l'Encyclopédiſte à repréſenter avec de pareilles couleurs une ville qu'on regardoit preſque comme la métropole de la Réforme ? Apprenons-le de ſa bouche. C'eſt, dit-il, que *pluſieurs* Théologiens de Genève „ quand on „ les preſſe ſur la *néceſſité* de la révélation, „ ce dogme ſi eſſentiel au Chriſtianiſme, „ y ſubſtituent le terme *d'utilité* qui leur „ paroît plus doux" c'eſt que „ *pluſieurs* „ ne croient point l'enfer, mais des peines „ dans une autre vie pour un tems", d'où l'Auteur, qui à coup ſûr n'eſt pas Théologien, tire cette étonnante concluſion ; „ ainſi le Purgatoire, qui a été une des „ principales cauſes de la ſéparation des „ Proteſtans d'avec l'Egliſe Romaine, eſt „ aujourd'hui la ſeule peine que pluſieurs „ d'entr'eux admettent après la mort ; „ nouveau trait à ajouter à l'hiſtoire des

„ con-

, contradictions humaines*! Oh! assurément il eſt nouveau ce trait, & tout nouveau. Juſqu'ici tout le monde ignoroit ſans doute avec nous que le purgatoire de Rome & celui de Mlle *Hubert* ſe reſſemblaſſent.

Mais ce n'eſt pas tout; après avoir ôté à *pluſieurs* Théologiens de Genève la foi de la néceſſité d'une revélation, & leur avoir attribué celle du purgatoire, le Lexicographe décide que *pluſieurs n'ont d'autre Réligion qu'un Socinianiſme parfait, rejettant tout ce qu'on appelle myſtères*; & puis concluant de *pluſieurs* à tous, il ajoute qu'à Genève, *la Réligion eſt preſque réduite à l'adoration d'un ſeul Dieu, du moins dans tout ce qui n'eſt pas peuple, & que le reſpect pour J. C. & pour les Ecritures eſt peut-être la ſeule choſe qui diſtingue d'un pur Déiſme le Chriſtianiſme de Genève.* Voilà encore qui eſt neuf, & nous voudrions bien qu'au moins pour donner quelque preuve de ce qu'il avance, l'Encyclopédiſte nous eût apris d'une part comment on peut être *Déiſte* quand on eſt *Socinien*, & de l'autre comment les Miniſtres de Genève s'y prennent pour expliquer deux fois par ſemaine dans leurs Egliſes le Catéchiſme de Calvin, *en rejettant tout ce qu'on appelle myſtères*, & en s'approchant ſi fort *du pur Déiſme.* S'il diſoit que quelques uns d'eux s'expriment ſur quelques points un peu foiblement, on repondroit après qu'il

auroit donné des preuves du fait, tant pis pour eux; mais il s'exprime en des termes ſi généraux & ſi poſitifs tout enſemble, qu'on ne ſait que penſer, ou que ce qu'on penſe on le ſupprime.

L'Egliſe de Genève ne gardera ſurement pas le ſilence; & nous ne doutons point qu'en juſtifiant ſon Clergé des imputations énormes dont l'Encyclopédie le charge, elle n'achève d'obliger l'Encyclopédiſte à célébrer de plus en plus l'eſprit de modération & de ſupport dont elle eſt animée. Il eſt vrai que ſelon lui *le Clergé de Genève eſt aſſez tolérant pour n'être pas regardé de bon oeil par les Miniſtres des autres Egliſes réformées*, mais il ſe pourroit bien que cet Auteur, quoiqu'homme d'eſprit & de génie, n'ait pas mieux étudié la matière de la tolérance chrétienne que celle du purgatoire.

Nous avions deſſein d'examiner les Articles FOI & FONDAMENTAUX, tous deux de M. l'Abbé *Morrelet*. Nous y avons vu beaucoup de matière & d'excellentes choſes; mais nous aurions des doutes ſur la manière de les concilier entre elles, & malheureuſement nous touchons aux bornes qui nous ſont preſcrites.

M. de *Voltaire* a enrichi ce Volume d'une vingtaine d'Articles tant de Grammaire que de Littérature. On lui a aſſocié dans l'Article du GOUT, feu M. de *Monteſquieu*, & un Anonyme. C'eſt bien bonne compag-

pagnie: on relira plus d'une fois ces trois excellens morceaux.

M. de *Montmartel* a donné GLOIRE, GRAND, GRANDEUR en morale. Penſées, eſprit, traits, feu, délicateſſe, rien n'y manqueroit, ſi le beau ne devoit pas être auſſi régulier que brillant.

Il y a d'excellentes réflexions dans les Articles GOUVERNEUR & GOUVERNANTE *d'Enfans*. Ces Articles ſont de M. *Lefebvre*. On lui doit auſſi ceux de FOIBLESSE & de FOLIE.

Au mot FORMULAIRE il y a en peu de mots des choſes bien fortes & bien penſées ſur les diſputes du Janſéniſme. A celui de FONDATION on examine l'utilité des fondations en général par raport au bien public; matière importante; tout l'eſprit de l'Article eſt montré dans ce vœu préliminaire de l'Auteur. „ Puiſſent les „ conſidérations ſuivantes concourir avec „ l'eſprit philoſophique du ſiécle à dégou„ ter des fondations nouvelles & à détruire „ un reſte de reſpect ſuperſtitieux pour les „ anciennes".

L'énumération des Articles de Phyſique, de Chimie & d'Hiſtoire naturelle qui entrent dans ce Volume & qui y méritent une attention particulière, ſeroit longue; nous ne finirions point ſi nous voulions tout indiquer.

La GRAVURE & quelques autres arts, ſans

ſans en excepter cet art terrible de la guerre, ont des Articles très étoffés & curieux. La GEOGRAPHIE vulgaire & la GEOGRAPHIE PHYSIQUE n'ont pas été oubliées. Ce qui regardoit le FRANÇOIS comme langage, appartenoit de droit à l'Auteur de la *Henriade*. On l'y réconnoit ; ſon nom paroît ſuperflu quand on a lu l'Article.

M. le Chevalier *de Jaucourt* a répandu dans ce Volume encore plus de vraies richeſſes que dans aucun des précédens. On ne lui réprochera pas de fournir ſa quote part à l'Encyclopédie en clinquant. Quoique ſa plume ſe prête à toutes les matières, il eſt toujours ſolide, inſtructif, monté ſur le ton qui convient au ſujet dont il parle ; &, quand il le faut, animé d'une noble liberté, il ſait exprimer la vérité avec autant de force que de ſageſſe. Nous avons admiré combien il a ſçu faire entrer de choſes dans l'Article FRANCE ſix ou ſept fois plus court que celui de GENEVE. Voici comment il le finit ; nous ne ſaurions mieux terminer cet Extrait.

„ Je ſuis très diſpenſé d'entrer ici dans „ aucun détail de l'Etat préſent du ro- „ yaume. Sa force réelle & rélative ; la „ nature de ſon gouvernement, la réli- „ gion du pays, la puiſſance du Monar- „ que, ſes revenus, ſes reſſources & ſa „ domination, tout cela n'eſt ignoré de „ perſonne. L'on ne ſait pas moins que

„ les

„ les richeſſes immenſes de la *France*, „ qui montent peut-être en matières d'or „ ou d'argent, à un milliard du titre de „ ce jour (le marc d'or à 680 livr. & „ celui d'argent à 50 livr.), ſe trou- „ vent malheureuſement réparties comme „ l'étoient les richeſſes de Rome lors de „ la chute de la République. On ſait „ encore que la Capitale forme, pour „ ainſi dire, l'Etat même; que tout aborde „ à ce gouffre, à ce centre de puiſſance; „ que les Provinces ſe dépeuplent ex- „ ceſſivement; & que le laboureur ac- „ cablé de ſa pauvreté, craint de mettre „ au jour des malheureux. Il eſt vrai „ que *Louis* XIV. s'appercevant, il y a „ près d'un ſiècle (en 1666), de ce mal „ invétéré, crut encourager la propaga- „ tion de l'eſpéce, en promettant de ré- „ compenſer ceux qui auroient dix en- „ fans, c'eſt à dire, de récompenſer des „ prodiges; il eut mieux valu ré- „ monter aux cauſes du mal, & y por- „ ter les véritables remédes. Or ces cau- „ ſes & ces remédes ne ſont pas difficiles à trouver. Voyez les Articles IMPÔT, „ TOLE'RANCE &c. (D. J.)".

Le Public ſait déja la perte que M. M. les Encyclopédiſtes ont faite de M. *du Marſais* l'un de leurs plus dignes aſſociés. M. *D'Alembert* a prêté ſa plume élégante à immortaliſer la mémoire de ce Savant dans

dans un éloge qui décore noblement le frontispice de ce Volume. On doit à M. *du Marsais* les principaux articles de Grammaire & de Rhétorique Françoises qui sont répandus dans le Dictionnaire. MM. *Douchet* & *Beauzée* Professeurs de Grammaire à l'Ecole Royale Militaire, ont bien voulu le remplacer.

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Les Oeuvres Philosophiques du Lord *Bolingbroke* étoient déja ensévelies dans un profond oubli, quand Mr. ANDERSON a trouvé à propos d'en rapeller le souvenir dans la piéce suivante, *Remonstrances &c*, c'est-à-dire, *Remontrances contre la Religion Philosophique du Lord* BOLINGBROKE. Tout ce qui peut arriver de plus heureux à Mr. ANDERSON, c'est d'être oublié avec le bizarre Déiste qu'il combat & qu'il traite avec une grossièreté semblable à celle dont les écrits de *Bolingbroke* sont si indignement souillés. Les adversaires de la Religion doivent avoir un privilége exclusif de se servir d'invectives, ses défenseurs n'en ont que faire.

Rien de plus imposant que le titre suivant, *an Essay on the nature, causes*, &c, c'est-à-dire, *Dissertation sur la nature, les causes, & la guéri-*

son

ſon de la maladie contagieuſe qui régne parmi les bêtes à cornes, par Mr. DANIEL PIERRE LAYARD D: M: Membre du Collége Royal *des Médecins à Londres & de la Societé Royale. Londres* chez *Rivington*. On conçoit de belles eſpérances à la vue de chaque tentative que l'on fait pour démêler la nature & arrêter le progrès du rédoutable fléau dont il eſt queſtion ici, mais on les perd preſqu'auſſitôt. C'eſt ce qui nous eſt arrivé après une lecture attentive de l'ouvrage de Mr. LAYARD. Cette production eſt, à la vérité, le réſultat de recherches très ſavantes, & d'obſervations recueillies avec beaucoup d'induſtrie, & fait, à tout prendre, honneur à l'habileté de l'Auteur comme Médecin & à ſon zèle comme citoyen; on y trouve une docte hiſtoire de la maladie en queſtion, puiſée dans les Ecrits de *Tite-Live*, *Varron*, *Caton*, *Plutarque*, *Columèlle*, *Lancifi*, *Eginard*, *Fracaſtor*, *Rammazini*, *Mortimer* & *Mead*. Cette Hiſtoire eſt ſuivie d'un détail intéreſſant des *Symptomes* qui accompagnent cette terrible maladie, d'obſervations ſur les eſpéces de bêtes qui y ſont le plus expoſées, & d'une énumération des *Pronoſtics* ou ſignes qui annoncent l'iſſue qu'on en doit attendre. Tout cela eſt bon & ſatisfaiſant; mais quand Mr. LAYARD vient à la façon de traiter & de guérir cette peſte, il ſatisfait moins. Nous ne conteſtons pas l'efficace de ces remédes: ils ont réuſſi dans certains cas & échoué dans d'autres; mais leur nombre eſt ſi grand & leur application demande tant d'exactitude & de pénétration, un coup d'oeil ſi juſte & une

une attention ſi aſſidue, qu'il faut être fort à ſon aiſe, pour ſe procurer ces remédes & avoir un Médecin comme Mr. LAYARD pour les employer à propos, ce qui n'accommoderoit guéres la plupart des fermiers.

On trouve chez *Baldwin* un petit ouvrage bien curieux dont voici le titre. *The Sleep of Plants &c.*, c'eſt-à-dire, *Le Sommeil des Plantes & la cauſe du mouvement dans la ſenſitive, expliqués.* C'eſt encore une production du laborieux Dr. HILL, qui a montré par une ſuite d'expériences les mieux conſtatées, que le principe qui fait épanouir pendant le jour certaines Plantes qui ſe ferment durant la nuit, eſt l'action des rayons de la lumière ſur leurs fibres, & non l'influence de la chaleur ou de l'humidité.

Ce ſavant Docteur feroit bien de ſe borner à l'Hiſtoire naturelle qui eſt ſa véritable ſphère. Quand il en ſort, comme il arrive aſſez ſouvent, il s'expoſe aux juſtes cenſures du Public & ne manque guéres de les eſſuyer. Ainſi on fait très peu de cas de l'ouvrage ſuivant dont il ſe donne pour l'Editeur ſeulement, quoiqu'il ſoit vraiſemblable qu'il l'ait compilé lui-même. *The Naval Hiſtory* &c. c'eſt-à-dire, *l'Hiſtoire Navale de la Grande-Bretagne depuis les tems les plus reculés juſqu'à l'année* 1756. *tirée des papiers de feu Monſr.* BERKLEY, *Capitaine du Vaiſſeau de Guerre nommé le* Windſor, *& ornée d'un grand nombre de Gravures, de Cartes, de têtes*, &c. *in Folio* chez *Osborn.*

On eſtime beaucoup & avec raiſon, comme un des meilleurs ouvrages qui ayent paru ſur

ſur le nouveau Monde, celui qui a pour titre *an account of the European* &c, c'eſt-à-dire, *Relation des Etabliſſemens des Européens en Amerique, en ſix Parties.* 2. *vol.* 8. chez *Dodſley.* La 1. Partie de cette excellent ouvrage, qui contient 17 Chapitres, renferme une hiſtoire très intéreſſante de la découverte de ce vaſte Pays, des expéditions de *Colomb* & ſes ſucceſſeurs, de la conquête du Mexique & du Pérou &c. La 2. préſente en 4. *Chap.* un tableau naïf des mœurs des Américains, de leur Politique & de leur génie militaire. Dans la 3. qui renferme 16 *Chap.* l'Auteur nous donne l'hiſtoire des établiſſemens des Eſpagnols. La 4. traite de ceux des Portugais. La 5. de ceux des François, des Danois & des Hollandois, & la 6. roule ſur les établiſſemens Anglois, ſoit dans les îles, ſoit dans le continent. On trouve dans chacune de ces parties une deſcription très exacte des établiſſemens qu'elle renferme, ſavoir de leur *étendue*, *climat*, *productions*, *commerce*, *génie*, & du *caractère* de leurs habitans. L'Auteur fait auſſi des obſervations très judicieuſes ſur les intérêts des différentes Puiſſances Européennes par rapport à ces établiſſemens, & ſur les vues politiques de ces colonies, auſſi bien que ſur leurs différens intérêts.

Nourſe débite *the Elaboratory laid open* &c. c'eſt-à-dire, *Le Laboratoire ouvert, ou les ſecrets de la Chymie & de la Pharmacie modernes révelés*, ouvrage qui renferme *bien des particularités dont la connoiſſance intéreſſe eſſentiellement tous ceux qui pratiquent la Médecine.* 8. C'eſt un très bon ouvrage, dont la

traduction qui va paroître chez notre Libraire ne peut qu'être bien reçue.

Meadows & *Whitridge* viennent de publier *in Folio* le IV. Volume du grand Ouvrage intitulé, *Biographia Brittannica or the lives of the Moſt eminent &c*, c'eſt-à-dire, *Biographie Britannique*, ou *les Vies des hommes les plus célèbres, qu'ont produit la Grande Bretagne & l'Irlande depuis les ſiécles les plus reculés, juſqu'au tems préſent, tirées des mémoires les plus authentiques, ſoit imprimés ſoit manuſcrits, & digérées ſelon la méthode du Dictionnaire Hiſtorique & Critique de Bayle.* Les 3. premiers Volumes de cet ouvrage parurent dans l'année 1747. & il doit être fini par le 5. ſelon l'intention des Auteurs. Cela n'eſt cependant guères apparent, puiſque dans le 4 Vol. ils ne ſont pas allés plus loin que la Lettre K. Du reſte on ne ſauroit trop louer l'induſtrie & le jugement qu'ils ont montré dans la recherche & dans le choix des matériaux qui compoſent cet excellent Dictionnaire, qui fait honneur & à ſes Auteurs & à leur patrie.

La 2. Partie de l'ouvrage ſi gouté de Mr. BROWN *ſur les moeurs & les principes qui caractériſent actuellement la Nation Britannique*, vient de paroître chez *Reimer*.

FRANCE.

PARIS. L'on publie ici le projet d'un *Dictionnaire cosmographique, hiſtorique & politique en 3 ou 4 Volumes* in 4. *par M.* BUY DE MORNAS, *Profeſſeur de Géographie de l'Ecole Royale Militaire.* Si l'exécution repond à ce que

que l'Auteur promet, il ne pourra être que bien reçu ſurtout dans ce ſiécle où l'on cultive plus que jamais la Géographie. M. *de* MORNAS ſe propoſe de donner une eſpéce d'*Abrégé du Dictionnaire* de Mr. *Bruzen de la Martiniére*, d'en écarter tous les endroits dont l'exiſtence eſt douteuſe & la poſition incertaine, d'y admettre tous ceux qui quoique de peu d'importance ſont remarquables par quelques grands événemens; de donner à la ſuite de chaque Article la liſte des Auteurs les plus véridiques, & des Voyageurs les plus exacts que l'on peut conſulter, & d'indiquer les meilleures Cartes géographiques auxquelles on doit avoir recours rélativement à ces Articles il aura ſoin de raporter à chaque Article, l'étymologie du nom, d'en marquer avec préciſion la poſition, les bornes, le climat & l'étendue &c, d'y joindre toutes les particularités hiſtoriques, aſtronomiques, chronologiques qui peuvent ſervir à illuſtrer l'endroit dont on parle. Il réunira en un mot tout ce qui dans chaque pays a rapport à la nature, à l'art, à la religion, à la politique. Monſieur DE MORNAS invite tous les Savans de l'Europe à concourir par leurs *conſeils* à la perfection de ſon ouvrage, mais à condition qu'ils lui faſſent parvenir (port franc) les découvertes qu'ils auront faites ſur la Géographie. Ils en ſeront recompenſés par le plaiſir de voir leurs noms cités à la fin des Articles qu'ils auront communiqués.

M. PECQUET eſt Auteur de deux ouvrages relatifs à *l'Eſprit des Loix*. L'un intitulé : *Analyſe raiſonnée de l'Eſprit des Loix du Pré-*

fident de Monteſquieu. Chez *Prault pere* 1758. in 12. L'Abbréviateur a cru devoir renverſer l'ordre de l'original, afin de mieux lier les matières. Il a écarté tout l'hiſtorique des Loix Romaines concernant les ſucceſſions, & celui des Loix féodales, ainſi que tout ce qui regarde les monnoies. On trouve à la fin de l'*Analyſe* un plan général du Livre de *l'Eſprit des Loix.*

L'autre Ouvrage eſt: *Eſprit des Maximes politiques pour ſervir de ſuite à l'Eſprit des Loix de M. le Préſident de Monteſquieu.* 2 Vol. 8. Mr. PECQUET aplique à la matière politique le titre que l'illuſtre Préſident a ſi ſavamment rempli ſur les Loix naturelles. . . S'il n'a pas demandé autant de recherches, d'érudition que ſon modèle, il a du moins exigé beaucoup de méditation ſur ce qui a pû être de bien ou mal dans l'ordre politique, ou ſouvent même le mal étant une leçon plus frapante que le bien, ne demande pas à être moins ſpéculé. Ce ſont les termes de l'Auteur.

Hiſtoire de Saladin, Sultan d'Egypte & de Syrie, avec une introduction; une Hiſtoire Abregée de la Dynaſtie des Ayoubites, fondée par Saladin; des Notes critiques, hiſtoriques, géographiques, & quelques piéces juſtificatives par Mr. MARIN, chez *Tilliard* 1758. 2 Vol. in-8. L'imagination n'a aucune part à cette production. L'Auteur indique avec ſoin les Auteur où il a puiſé les traits ſous leſquels il peint ce Prince ſi célébre dans l'hiſtoire. Dans l'Introduction qui n'eſt rien moins qu'oiſive, l'on trouve une hiſtoire abregée de l'Empire

pire des Arabes jusqu'au tems de *Saladin*, & une histoire abregée des Croisades. Les Notes renferment quelques opinions singulières des Musulmans, les descriptions qu'ils donnent eux-mêmes des Villes dont il est fait mention, & quelques observations géographiques ou critiques.

Controverse pacifique sur l'autorité de l'Eglise, ou Lettres de M. D. C. à M. l'Evêque du Puy, avec la réponse de ce Prélat. Chez *Chaubert* & *Herissant*. in-12. La question qui fait le sujet de ces Lettres, est de savoir, si un jeune homme baptisé dans l'Eglise Romaine, peut & doit, lorsqu'il est entré en âge de raison, croire d'une foi divine ce que cette Eglise lui enseigne, sans qu'elle lui prouve auparavant son autorité infaillible.

Mémoires de la vie de François de Scepeaux, Sire de Vieilleville, & Comte de Durestal, Maréchal de France, contenant plusieurs anecdotes des règnes de François I, Henry II, François II, & Charles IX, composés par VINCENT CARLOIX *son Sécretaire.* chez *Guerin & de la Tour*, 1757. 5 Vol in-8. Ces Mémoires précieux dont CARLOIX avoit déposé le manuscrit dans les Archives du Chateau de Durestal, viennent de sortir de l'oubli par les soins de l'Editeur, qui en a fait heureusement la découverte. Il a eu soin, en conservant le stile de l'Auteur, de mettre en Italique les vieux mots difficiles à entendre, & de les expliquer à la marge, ou dans la Table des matières.

De l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences, de leurs progrès chez les anciens peuples,

depuis le Déluge juſqu'au retour de la Captivité des Hebreux. chez *Deſaint & Saillant* 1758. 3 Vol. in Quarto. Cet ouvrage marqué au coin de la belle Littérature, & de l'eſprit vraiment philoſophique, offre un tableau fidèle des premiers pas & progrès de l'eſprit humain. Il eſt diviſé en autant de périodes que de Volumes. Le premier comprend les *tems inconnus*, le ſecond les *tems héroïques*, le troiſième une partie des *tems hiſtoriques*. Tout l'ouvrage eſt accompagné de Notes abondantes, & de citations amples & exactes. Ajoutons que l'Auteur a mis à la fin de chaque Volume une Table Chronologique, des principaux événemens arrivés dans les ſiècles dont il y eſt parlé, & pluſieurs Diſſertations ſur des ſujets intéreſſans tels que l'hiſtoire de Sanchoniaton, l'authenticité & l'antiquité du Livre de *Job*, les périodiques aſtronomiques des Chaldéens, & les Antiquités des Babyloniens, des Egyptiens, & des Chinois. On trouve encore à la fin du 3 pluſieurs Extraits des Hiſtoriens Chinois, concernant les Arts. Cette excellente production eſt attribuée à un Magiſtrat des plus reſpectables.

M. SAVERIEN, connu avantageuſement par ſon *Dictionnaire univerſel de Mathématique & de Phyſique*, vient d'en publier un ſur la *Marine*, ſous le titre de *Dictionnaire Hiſtorique, Théoretique & Pratique*, en 2 Vol. in-8. L'hiſtoire de la marine ancienne & moderne, le détail des travaux des plus habiles Mathématiciens ſur cet article ; la conſtruction & la manœuvre des Vaiſſeaux, le tout accompagné de refléxions & de nouvelles vues, rempliſſent

les

les 3 objets que l'Auteur annonce dans le titre de cet Ouvrage, qui se trouve chez *Jombert*.

Les Frères *Estienne* vont bientôt faire rouler la presse sur une nouvelle Edition du *Dictionnaire du Commerce de Savary*, enrichie non seulement des augmentations qui se trouvent dans les Editions étrangères, mais encore de quantité de nouveaux mémoires qu'ils ont déja ramassés & qu'ils attendent encore.

La Spiritualité & l'Immortalité de l'Ame, avec le sentiment de l'antiquité tant sacrée que prophane par rapport à l'une & à l'autre, Ouvrage dedié à Mr. l'Evêque du Puy. par le P. HUBERT HAYER RECOLLET, *ancien Lecteur de Théologie.* chez *Chaubert* 3 Vol. in-12. Le P. HAYER est un de ceux qui travaillent à un ouvrage qui a pour titre, *la Religion Vengée, ou Refutation des Auteurs impies*; & à ce que nous avons apris, l'Auteur des Lettres adressées à M. *Boullier* au sujet du *Juge infaillible qu'admet l'Eglise Catholique.* (Voyez en l'Extrait dans cette même Bibliothéque Tome 7. p. 461). Dans cet ouvrage où l'on auroit souhaitté moins de diffusion & de chaleur, il s'attache dabord à prouver la spiritualité de l'ame par les diverses facultés de l'homme, par ses sensations, par ses passions, entr'autres par l'envie, par l'hypocrisie, par l'héroïsme, c. à d. par autant de pétitions de principes. Ensuite, par où il ne convertira pas les matérialistes, il démontre que le sentiment de la spiritualité de l'ame a été celui des Patriarches, & de tous les Pères de l'Eglise. Enfin de la spiritualité de l'ame, il

déduit l'immortalité par le concours de toutes les preuves phyſiques, métaphyſiques, & morales.

Le Conſervateur, dont on eſt redevable aux ſoins de Mrs. *de Bruix & Turben*, &c. nous paroît ſe perfectionner de plus en plus, par le choix des Articles anciens & modernes dont il eſt compoſé. Ces Meſſieurs ont averti que ceux qui ſouſcriroient pour la ſeconde année, ſeroient admis au bénefice de la ſouſcription pour la première, quoiqu'ils n'euſſent pas ſouſcrit.

Annales Politiques de feu M. Charles-Irenée Caſtel, Abbé de St. Pierre. 2 Vol. in-8. (ſous le titre de Londres.) Nous pourrons en donner un Extrait dans la ſuite.

Mr. l'Abbé TRUBLET s'eſt aſſocié à l'Auteur des *Lettres ſur les Ouvrages de piété*, (Mr. l'Abbé *Joannet.*) Ils continueront enſemble cet ouvrage périodique, ſous le titre de *Journal Chrétien.* Il en paroîtra chaque mois un Volume de 8 feuilles in-12. & chacun ſera compoſé de 4 parties. La première ſera conſacrée aux ouvrages de Théologie, la Morale occupera la ſeconde. La 3 embraſſera les Sermons, & les Oraiſons funébres, les Poéſies ſacrées & morales, les morceaux de muſique, de peinture, de ſculpture, de gravure &c, relatifs aux objets de la Religion. La 4. partie toute hiſtorique, comprendra les établiſſemens utiles à la Religion, les faits édifians, les cérémonies religieuſes, les éloges des perſonnages dont la vie & la mort auront été diſtinguées par de grandes vertus &c. Le Libraire *Lambert*, chez

chez qui il s'imprime, le débite dans toutes les Villes de France pour 21 Livres, en se chargeant lui même de payer tous les ports.

Mr. BELLIN vient de mettre au jour par ordre du Miniſtre de la marine ſix grandes Cartes réduites des Iſles Britanniques; ſavoir l'Angleterre en 2 feuilles, l'Ecoſſe avec les Iſles Orcades & Schotland en 2 feuilles, & l'Irlande en une feuille, la ſixième eſt la reduction de ces cinq feuilles en une ſeule. Elles ſont accompagnées d'un Volume in Quarto, qui a pour titre : *Eſſai Géographique ſur les Iſles Britanniques*, & qui contient une deſcription de ces Iſles, un Routier pour la navigation des côtes, & une Analyſe détaillée de ces mêmes Cartes.

ITALIE.

MILAN. C'eſt le ſort de toutes les découvertes récentes, quelque excellentes qu'elles ſoient, d'être en butte à la contradiction du vulgaire toujours dévoué à l'obſervation des anciennes coutumes, lors même qu'elles ne ſont que le fruit de l'ignorance & de l'erreur.

L'art heureux d'inoculer la petite Vérole en eſt une preuve frapante. Pendant que nous apprenons de divers endroits d'Italie qu'un ſuccès des plus favorables en accompagne la pratique, & que tout recemment à Luques MM. *Pucci*, *Paoli*, *Marchini*, célébres Médecins, qui en ont introduit l'uſage ſalutaire dans leur patrie, ſe font une affaire de conſcience d'y encourager tout le monde

monde par leurs écrits (1), il nous revient d'ailleurs que d'autres Médecins non moins célébres la décrient, & réuſſiſſent à empêcher qu'on ne multiplie les exemples qui en démontrent l'utilité ſi avantageuſe au genre-humain. Nous avons reçu depuis peu de *Vienne* un Traité en Latin ſur cette matière; il eſt de M. *Antoine de Haen*, ci-devant Médecin à la Haye en Hollande, & préſentement Conſeiller Aulique de S. M. Impériale, ainſi que premier Profeſſeur de Médecine pratique dans l'Univerſité de la Capitale de l'Empire. (2) Ce ſont *quatre queſtions* propoſées & diſcutées ſur la petite-Vérole. L'illuſtre Profeſſeur s'y attache à faire voir qu'il *n'eſt nullement plus ſalutaire à la vie des hommes de leur inoculer la petite-Vérole, que de les laiſſer expoſer à prendre cette maladie naturellement; qu'on peut naturellement en être atteint plus d'une fois*, que *ceux à qui on l'inſére peuvent la reprendre comme les autres.* Et on lui doit d'autant plus ſavoir gré de la peine qu'il prend pour établir ces trois propoſitions, qu'il les avoit fait précéder d'une *quatrième* dont la déciſion les rendoit inutiles

(1) Voyez le *Journal Oeconomique*, Oct. 1757. pag. 145-156.

(2) En voici le titre entier, *Quæſtiones ſæpius motæ ſuper methodo inoculandi Variolas, ad quas directa eruditorum reſponſa hucuſque deſiderantur, indirecta minus ſatisfacere videntur, orbi medico denuo propoſitæ, ab* ANTONIO DE HAEN *ſacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſil. Aulico. Med. Pract. in alma & antiquiſſima Univerſitate Vindobonenſi Prof. Prin.* Vindobonæ MDCCLVII.

tiles ; il débute en effet par conſacrer le tiers de ſon Ecrit à prouver *que Dieu n'a pas permis l'Inoculation de la petite Vérole*, & ſi elle n'eſt pas permiſe, aſſurément tous les avantages qu'on lui attribue ne ſauroient en accréditer la pratique. Voilà un cas de conſcience bien digne de la ſagacité de nos Caſuiſtes. Le feu Cardinal *Valenti* qui avoit protégé la traduction du Traité de M. *de la Condamine* en faveur de l'Inoculation, ne l'auroit pas ſans doute décidé comme M. *de Haen*, & s'il étoit ſi évident que cette pratique eſt contraire à la volonté de Dieu, nous doutons un peu qu'un oſât publiquement y avoir recours dans notre Italie, juſqu'aux portes de Rome, ſous le Pontificat du grand BENOIT XIV.

SUISSE.

BERNE. On vient de former ici le projet d'un Journal Littéraire pour l'Italie, qui paroitra chaque trimeſtre, ſous ce titre: *Eſtratto della Litteratura Européa a Sign. Litterati, ed Amatori delle Scienze, e Belle Arti Italiani.*

Pour donner une idée du but que les Editeurs de ce Journal ſe propoſent, nous n'aurons qu'à donner le précis du programme qu'ils ont publié ici, le 9 Février de cette année 1758.

Il y eſt dit qu'une Société de gens de lettres de cette Ville a formé le projet d'établir à ſes frais une magnifique Imprimerie, où l'on mettra ſous la preſſe les ouvrages les plus cé-

célébres de diverſes Nations, & qu'on avoit réſolu de commencer par la grande entrepriſe d'un Journal en latin, qui pût donner une idée des productions de l'Italie, où l'on cultive avec tant de ſoin les ſciences & les beaux-arts, mais que des membres de la Société ayant communiqué le projet à quelques Savans de ce pays-là, ces derniers les ont exhortés à commencer plutôt un Journal en langue Italienne, qui renfermât les nouvelles Littéraires de la Suiſſe, de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, de la Suéde, du Dannemarc, de la Moſcovie, de la Pologne, parceque généralement on ne connoit en Italie les productions des Savans de ces pays qu'après pluſieurs années, & lorſqu'elles ont perdu tout le mérite de la nouveauté. Déférant donc à ces conſeils, la Société s'eſt déterminée à entreprendre l'ouvrage dont voici le plan.

I. Il embraſſera toutes ſortes de Sciences & tous les Beaux Arts, à l'exception de la Théologie révélée.

II. On y préſentera un abrégé de tout ce que les ouvrages ont de plus intéreſſant. Les Extraits ſeront courts, mais ſuffiſans. On ne donnera pluſieurs Extraits d'un même ouvrage, que lorſqu'il ſera diviſé en pluſieurs Tomes, qui obligeront les Editeurs d'y revenir.

III. Ces Extraits ne s'étendront qu'à des ouvrages qui le méritent. Quand d'ailleurs il leur tombera entre les mains quelque choſe d'intéreſſant, il trouvera ſa place à la fin de

de chaque Volume, parmi les Nouvelles littéraires.

IV. Les matières de Mathématiques ſublimes ne ſeront placées non plus que dans cette claſſe, parcequ'elles ne ſont pas à la portée du plus grand nombre des Lecteurs.

V, On donnera dans le nouveau Journal les éloges des Savans qui ſe ſeront diſtingués dans toute l'Europe.

VI. On ſe flatte qu'il ne cédera à aucun autre pour la juſteſſe & le diſcernement avec lequel l'on fera les Extraits. Pour en donner cette idée au Public il n'y a qu'à en nommer les Directeurs. Leur nom n'eſt pas ſeulement célébre dans toute la Suiſſe, il l'eſt dans toute l'Europe, ce ſont MM. ALBERT HALLER & DANIEL BERNOUILLI.

VII. On imprimera régulièrement ſix feuilles du nouveau Journal par mois, de façon qu'au bout de chaque trimeſtre on aura un Vol. 8. de 18 feuilles. En commençant avec cette année 1758, le premier Volume paroitra à la fin de Mars, & on le diſtribuera dans les principales Villes d'Italie à *Turin*, à *Milan*, à *Gènes*, à *Veniſe*, à *Boulogne*, à *Florence*, à *Peſaro*, à *Rome*, à *Naples* chez les Libraires que l'on aura ſoin d'indiquer dans les Nouvelles publiques de ces différens lieux.

VIII. Ceux qui voudront concourir à favoriſer une entrepriſe ſi utile, devront ſe faire inſcrire chez les Libraires que l'on indiquera. On mettra un Catalogue Alphabétique de leur nom à la fin du ſecond Volume. En recevant le premier Volume ils paieront un *quart de ſequin de Florence*, ce qui fera par

an

an *un ſequin* pour les *quatre Volumes*, prix très modique, vu les dépenſes conſidérables qu'éxige une correſpondance ſi étendue, & la diſtribution des exemplaires dans toute l'*Italie*.

IX. Enfin la Société ne négligera rien pour éxécuter cette entrepriſe de manière qu'il n'y ait rien à déſirer, ni pour la pureté du ſtile proportionné aux matières que l'on traitera, ni pour la beauté de l'Edition, qui ſera faite ſur de beau papier en caractères neufs & bien gravés.

X. Elle prie tous les gens de lettres & tous les Libraires d'Italie de vouloir bien lui faire parvenir ou les ouvrages, ou un fidèle extrait de tous les ouvrages qu'ils imprimeront. On ſeroit bien aiſe d'avoir les éloges des Savans qui viendront à mourir, de même que des lettres & autres petites piéces intéreſſantes. Tout cela trouvera ſa place dans l'Extrait de la Littérature Italienne qui ſera en Latin. Si les Extraits, les Lettres, les Eloges qu'on envoiera étoient écrits en cette langue, on les imprimeroit ſans y faire de changement. La Société ne manquera pas de témoigner ſa gratitude à ſes correſpondans, en nommant les Auteurs des piéces qu'on lui aura fournies. Si on envoie des livres, on pourra les faire parvenir à Milan, à Mr. *Agnelli* Marchand Libraire, & à *Peſaro*, à Mr. *Gavelli*, ils auront ſoin de les faire tenir à Berne. Si ce ne ſont que des Extraits, des Eloges, des Lettres ou d'autres piéces de ce genre, il ſuffira de les mettre à la poſte à l'adreſſe de *Meſſieurs les Nouveliſtes de Berne.*

LAUSANNE. Il vient de paroitre un ouvrage

ge de Médecine qui peut être utile. Donner l'hiſtoire d'une maladie épidémique, parler des cauſes & des remédes, c'eſt travailler pour tous les hommes, parceque les épidémies ſe reſſemblent dans tous les pays. S. A. D. TISSOT Med. D. *Diſſertatio de febribus biliosis ſeu hiſtoria epidemiæ biliosæ* Lauſannenſis An. 1755. *Accedit tentamen de morbis ex manuſtupratione.* Laus. ſumpt. MM. *Bousquet.* 8. 264. pages. L'Auteur décrit avec exactitude, parle avec clarté, & raiſonne en homme qui connoit la nature.

ALLEMAGNE.

LEIPSIG. Le Libraire *B. C. Breitkopf* débite *Rechtl. Abhandlung* &c. c. à d. *Traité Juridique des Mariages qui ſont nuls par eux mêmes, avec des conſidérations ſur la nature du Mariage, & ſur la grande influence des Loix Matrimoniales ſur le bonheur d'un Etat, par Mr. de Juſti* 1757. in-4. Il ſemble que Mr. le Conſeiller *de Juſti* multiplie un peu trop les nullités du mariage auſſi bien que les raiſons qui autoriſent le divorce. Peut-être auſſi ne goutera-t-on pas ſes idées ſur le concubinage & ſur la polygamie. Mais nous ne doutons point que ceux même qui ne penſeront pas en tout comme lui ne conviennent au moins qu'il y a d'excellentes choſes dans cet Ouvrage, auſſi bien que dans tous les autres de cet ingénieux Auteur.

JENE. Le premier Tome de la *Bibliotheca Theologica* du celèbre Mr. *J. G. Walch* a paru depuis peu en grand 8. & fait ſouhaiter que le ſecond le ſuive bientôt. Cet Ouvrage peut

peut être d'une très grande utilité pour de jeunes Théologiens. Ils y verront non seulement les Titres des principaux Livres qui ont été faits dans toutes les communions chrétiennes sur la Théologie Dogmatique, Symbolique, Catéchétique, Polémique & Morale, mais aussi des jugemens solides & impartiaux sur la plupart de ces Livres, le précis de ce qu'ils renferment de plus important, les diverses Editions & Traductions qui en ont été faites, les Journaux qui en ont parlé &c.

HALLE. On apprendra sans'doute avec plaisir que Mr. le Professeur *Wideburg* a publié une Histoire très intéressante & parfaitement bien écrite de la vie & des ouvrages du celèbre Chancelier *de Ludewig*. En voici le titre: D. FRIDERICI WIDEBURGICII, *Hist. & Eloq. Prof. Publ. Ordin. De Vita V. Scriptis* Joannis Petri de Ludewig. *J. C. Nobilis S. R. J. Cancellarii Duc. Magd. & Acad. Hal. &c. Pot. Boruss. Regis Cons. intimi, Juris Cons. Ord. Præs.* &c. &c. *Commentarius. Halæ in Offic. Rengeriana.* 1756. in-8.

FRANCFORT *sur le Mein.* On a réimprimé ici la misérable *Histoire de la Campagne de* 1757. *sur le Bas-Rhin, dans l'Electorat d'Hanovre & autres Pays conquis.* Par Mr. CHEVRIER. 1757. in-8. pp. 128.

En récompense *Knoch* & *Esslinger* ont fait une nouvelle Edition d'un très bon Ouvrage intitulé: *La petite Guerre, ou Traité du service des Troupes Légères en Campagne* par Mr. DE GRANDMAISON *Capitaine, avec Commission de Lieutenant Colonel de Cavalerie au Corps des*

des Volontaires de Flandre 1758. pp. 267.

CASSEL. Il y a déja quelque tems qu'on a imprimé ici des Sermons Allemands de feu Mr. MEL ſur les dernières *paroles des Mourans* in-4. On y a joint l'Oraiſon funébre de Mr. *Mel* prononcée par Mr. *Ledderhoſe*; Oraiſon dont nous ne dirions aſſurément rien, n'étoit qu'il s'y trouve quelques particularités qui pourront faire plaiſir aux Biographes François & aux faiſeurs de Dictionnaires Hiſtoriques. *Conrad Mel* ſçavant Théologien Allemand, qui s'eſt fait beaucoup de réputation par une multitude d'Ouvrages pleins de piété & d'onction, naquit le 14 Aouſt 1666 à *Gudensberg* (dans le Pays de Heſſe) où ſon père étoit Miniſtre. Après avoir fait de bonnes études en Allemagne & à *Groningue*, il fut appellé en 1690 à *Mittau* en Courlande. Il y remplit ſes fonctions de Paſteur avec un ſuccès qui lui attira en 1692 la vocation de *Memel*, & en 1697 celle de *Koningsberg* où il fut Paſteur & Profeſſeur en Théologie pendant environ ſept ans. L'Amour de la Patrie lui fit accepter en 1705 une vocation que le Landgrave de Heſſe lui addreſſa pour être Inſpecteur de toutes les Egliſes de la Principauté de *Hertzfeld* & Recteur du Gymnaſe de la ville de ce nom. Dès 1701 l'Académie Royale des Sciences de Berlin l'avoit aggrégé au nombre de ſes Membres; & en 1706 la Société d'Angleterre pour la Propagation de la Foi Chrétienne lui fit le même honneur. Il mourut à *Hertzfeld* le 3 Mars 1733. Il y a peu de familles en Allemagne où il n'y ait quelques uns de ſes Ouvrages. La plupart

ſont des Sermons Allemands ſur les Evangiles de toute l'Année, ſur l'Eccléſiaſte, ſur le Cantique des Cantiques, ſur les quatre fins de l'Homme, ſur la Communion, ſur des Solemnités, des Fêtes & des Jours de Jeune. Ses autres Ouvrages Allemands ſont une *Deſcription du Tabernacle* in 4. une *Deſcription du Temple de Jéruſalem* in 4. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du Vieux & du Nouveau Teſtament* in 8. *L'Art d'être content, ou Morale Allemande* in 8. *Théâtre des Merveilles de Dieu dans les Oeuvres de la Nature, ou Phyſique Allemande.* 2 Vol. in 8. Un *Livre de Prières*; *le Marchand Chrétien*, in-12. Quelques uns de ces Ouvrages ont été traduits en Hollandois & ſont fort eſtimés & recherchés dans les Provinces-Unies. Il y a encore de lui deux Livres Latins: 1. *Antiquarius Sacer, quàm plurima dubia atque obſcuriora Sacræ Scripturæ dicta &c, illuſtrans, cum figuris*, Francof. 1719. in-4; 2. *Miſſionarius Evangelicus, ſeu Conſilia de Converſione Ethnicorum, maximè Sinenſium*, Caſſel 1711 in-8.

GOTTINGEN. Mr. *Jean David Michaelis* a publié depuis peu: *Beurtheilung der Mittel* &c. c. à d. *Jugement ſur les différens moyens dont on ſe ſert pour étendre la Langue Hébraïque.* 1757. chez le Veuve *van den Hoek*, in-8. Dans ce bon Ouvrage le ſavant Auteur montre que parmi ces moyens il y en a qui ſont tout à fait à réjetter, d'autres qui quoiqu'utiles ſont inſuffiſans. Du nombre des premiers eſt ſans doute celui d'éclaircir l'Hébreu par toutes les autres Langues du monde, parce, dit

dit-on, qu'elles en dérivent toutes. *Van der Hardt* s'eſt rendu ridicule en voulant l'expliquer uniquement par le Grec. Tout auſſi peu raiſonnable étoit ce Savant qui tranſpoſoit les lettres & qui par ces tranſpoſitions faiſoit ſignifier aux mots tout ce qu'il lui plaiſoit. La méthode de *van Helmont*, adoptée enſuite par *Neuman*, & *Loeſcher*, eſt trop hiéroglyphique pour être vraie, & d'ailleurs elle ſuppoſe que l'Hébreu a été plutôt écrit que parlé, ce qui eſt abſurde. Il eſt bien plus ſenſé de chercher la ſignification des mots dans l'étymologie, dans la liaiſon du diſcours, dans les anciennes Verſions, dans les citations des Pères ; tous ces moyens ont leur uſage, mais ils ne ſuffiſent pas, Mr. *Michaelis* le montre en détail, après quoi il fait voir que la meilleure méthode eſt d'avoir recours aux Dialectes qui ont le plus de conformité avec l'Hebreu. Ces Dialectes ſont le *Syriaque*, le *Chaldaïque*, le *Samaritain*, l'*Arabe*, le *Phénicien*, le *Palmyrénien*, & l'*Ethiopien*. Notre ſavant Auteur traite de toutes en particulier & donne la preférence à l'Arabe. Il regarde comme un effet tout particulier de la Providence Divine, que les Arabes, frères des Juifs, ayent été conſervés pendant tant de milliers d'années, afin que leur Langue vivante pût ſervir à expliquer la Langue morte des Hébreux.

PROVINCES UNIES.

ARNHEM. Mr. *Vitringa* digne neveu du célèbre *C. Vitringa* va publier une nouvelle Edition des Aphorismes Théologiques de son Oncle, enrichie de ses Notes. *J. Nybof* Libraire ici l'imprime actuellement sous ce titre: C. VITRINGA, *P. Theol. & Hist. S. Professoris Doctrina Christianæ Religionis per Aphorismos summatim descripta. Et Hypotyposis Theologiæ Elencticæ, cum Notis* M. Vitringa *Ecclesiastis Arnhemiensis, Editio sexta* grand 8.

Le savant Mr. *H. Cannegieter* continue à enrichir la République des Lettres de ses doctes & curieuses Productions. En voici une qu'il a fait imprimer tout nouvellement à *Utrecht* chez *G.* & *G. H. Kroon*, & dont nous nous promettons bien de rendre un compte détaillé dans la suite: *Henrici Cannegiteri de mutata Romanorum Nominum sub Principibus ratione, Liber singularis. Item Postumus Batavia adsertor, Hercules Magusanus, & Deusoniensis aggerum Bataviæ Auctor, ex Nummis atque Inscriptionibus demonstratus. Nec non Trebellii Pollionis negligentia castigata. Et Monumentum Dodenwerdense expositum*, in-4.

UTRECHT. *G. T.* & *A. de Paddenburg* ont publié il y a peu de semaines le bon Ouvrage dont nous allons donner le titre: CONRADI IKENII *Theologi consummatissimi, in cœtu quondam Zutphaniensi postea Bremensi, ibidemque in Ill. etiam Lyceo celeberrimi, Harmonia Historiæ Perpessionum Sanctissimi Servatoris Jesu Christi. Recudi eam curavit simulque Harmoniam Historiæ Resurrectionis Jesu Christi ejusque*

que ſequelarum concinnavit JOANNES HERMANNUS SCHACHT, *Coetus qui in pago agri Trajectini, Ter AA dicto J. C. colligitur, V. D. M.* 1758. *in*-4. pp. 250. L'Harmonie de l'Hiſtoire de la Paſſion avoit déja paru en 1743 & avoit été auſſi bien reçue que tous les autres Ouvrages du ſavant & judicieux Mr. *Ikenius* (*); mais elle étoit devenue ſi rare, ſurtout dans ces Provinces qu'on ſouhaitoit depuis longtems qu'il s'en fît une nouvelle Edition. Mr. *Schacht* a bien voulu ſe charger de ce ſoin & on doit lui en ſavoir d'autant plus de gré que cette Edition qu'il nous donne ici eſt enrichie de diverſes Notes, dont quelques unes ont été trouvées manuſcrites ſur l'Exemplaire de Mr. *Ikenius* lui même; d'autres viennent de Mr. *Ikenius* Fils, qui ſoutient dignement le nom qu'il porte, & qui eſt auſſi Profeſſeur à *Brême;* d'autres enfin ſont de la façon du ſavant Editeur & ne déparent aſſurément pas les précédentes. Mais ce qui fera ſurtout réchercher ce Livre, c'eſt l'*Harmonie de l'Hiſtoire de la Réſurrection de J. C. & de ſes ſuites.* Ce morceau eſt tout entier de Mr. *Schacht* & ne perdra pas à être comparé aux meilleurs Ouvrages que nous ayons ſur cette matière. L'Auteur les a tous connus, ſans en excepter même les plus récens, tels que ceux de Mrs. *Sherlock*, *Weſt*, *Macknigt* & *Burman*. Il les cite très ſouvent, il les critique quelquefois, mais toujours avec mo-

(*) Mort il y a quelques années à *Brême* où il étoit Profeſſeur.

modeſtie, & ajoutant de nouveaux éclairciſſemens à ceux que ces habiles gens ont déja répandus ſur le ſujet qu'il traite, il lève preſque toutes les difficultés d'une manière très ſatisfaiſante.

G. & H. Kroon débitent: *Eenige Aanmerkingen de Nederduytſche Taal aangaande, door F. B. L. C.* c. à d. *Rémarques concernant la Langue Hollandoiſe*, petit 8. pp. 238. On trouvera dans cet Ouvrage bien des choſes qu'on n'y chercheroit pas, une grande connoiſſance, par exemple, de la Langue Françoiſe, l'explication de quantité de mots Gaulois, de longs paſſages de vieux Auteurs François, (*) des recherches ſur divers anciens uſages, de la politique même, quelques traits rélatifs aux diſputes qui ſe ſont élevées l'année dernière ſur le célèbre *de Wit*, une critique quelquefois juſte, ſouvent outrée, toujours dure de la Traduction Hollandoiſe que Mr. *de Haes* a faite des *Mémoires de Comines*, un peu de mauvaiſe humeur contre nous, parceque nous avons parlé avantageuſement de cette Traduction (†). Ce qui nous conſole c'eſt que nous n'avons pas été ſeuls à en dire du bien. Le Critique lui même reconnoit que d'habiles gens l'ont fort louée & qu'elle a eu un grand débit. Après

(*) Mr. F. B. L. C. qui, ſoit dit en paſſant, parle aſſez volontiers de lui même, nous apprend qu'il a lu d'un bout à l'autre *Froiſard*, *Monſtrelet*, *Olivier de la Marche*, *Comines*, *Rabelais* & *Marot*, depuis le 15 Mars de l'année dernière juſqu'au premier de May de la même année.

(†) *Biblioth. des Scienc. Tom.* VII. *Part.* I. *pag.* 261.

Après tout pourtant c'eſt ici une leçon pour être plus ſobres deſormais dans nos louanges, & nous en profiterons dès à préſent en ne louant pas l'Ouvrage que nous annonçons. Nous avions d'abord deſſein d'en parler avec éloge; mais que fait-on? Peut-être que quelque Critique chagrin viendroit nous faire un procès là-deſſus. Lira donc & louera ces *Rémarques* qui voudra.

MIDDELBOURG. Mr. *de Coppello* vient de publier un petit Ouvrage ſur l'*Eſquinancie*. Il s'y propoſe ſurtout de rechercher dans quels cas il convient de ſe ſervir de certaine Poudre fort en vogue ici depuis quelques années & dont il donne la recette. Les partiſans de cette Poudre en vantent fort les merveilleuſes propriétés & prétendent qu'elle diſpenſe de la ſaignée qu'ils interdiſent même entièrement à leurs malades. Il s'en faut bien que Mr. *de Coppello* ne ſoit de cet avis. Après avoir décrit les différentes eſpéces d'*Eſquinancie* & indiqué la méthode qu'il faut ſuivre pour leur guériſon, il ſoutient que la Poudre en queſtion n'eſt bonne que dans l'eſpéce la moins dangereuſe, mais qu'elle eſt très nuiſible dans toutes les autres, & par elle même, & ſurtout parce-qu'elle fait perdre un tems précieux & négliger la ſaignée qui eſt néanmoins abſolument néceſſaire dans la plupart des Eſquinancies. Cette brochure ſe vend ici chez *A. L. & M. H. Callenfels*. En voici le titre: *Kort Vertoog van het s'Quinancie: nevens het Poeder, by de s'Quinancie-Meeſters in gebruik, opgegeven; het nutte en ſchadelyke daar van aangetoond.*

Door S. van de Coppello *J. U. & Med. Doct.* 8. pp. 50.

AMSTERDAM. *J. H. Schneider* a fous preſſe & débitera dans peu; *Les Vies des plus Illuſtres Philoſophes de l'Antiquité; avec leurs Dogmes, leurs Syſtêmes, leur Morale & leurs Sentences les plus remarquables, traduites du Grec de* Diogéne Laërce, *auxquelles on a ajouté la Vie de l'Auteur, celle* d'Epictéte *& de* Confucius *& leur Morale; & un Abrégé Hiſtorique de la Vie des Femmes Philoſophes*, 4 Vol. *in* 12.

Marc Michel Rey vient de publier LA SAINTE BIBLE *ou le* VIEUX *& le* NOUVEAU TESTAMENT; *avec un Commentaire Littéral, compoſé de Notes choiſies, & tirées de divers Auteurs Anglois.* TOME IV. *La* II PART. *contenant les livres des* JUGES *& de* RUTH. 4 Nous ne manquerons pas de rendre compte de ce Tome dans la Partie prochaine de ce Journal.

On trouve chez *Schreuder* & *Mortier* un Ouvrage qui mérite de l'attention par plus d'un endroit; en voici le titre: *Obſervationes Miſcellaneæ in librum Jobi, quibus Verſionum & Interpretum paſſim Epicriſis inſtituitur & obſcurioribus hujus libri locis lux nonnulla adfunditur Præmiſſa eſt Critica Diſquiſitio, ubi Operis totius indoles & Scriptoris Conſilium expenditur cum examine Oraculi celebris de* Gr[illegible] &c. 2 Vol: *in*-8.

LA HAYE *Pierre Gerard van Balen*, débite depuis peu une Brochure très intéreſſante pour les Théologiens Hollandois & pour leurs Troupeaux; en voici le titre: *Brief weegens*

gens den Oorſprongk en de Gevoelens der zoo genaemde Ernſtigen 1758. in 8. pp. 21. Nous ne ſavons trop comment rendre ce titre en François. A le traduire littéralement il ſignifie : *Lettre ſur l'origine & ſur les ſentimens de ceux qu'on appelle Serieux.* Mais cette Traduction ne préſenteroit aucune idée bien nette à nos Lecteurs étrangers, & ſi nous leur diſions que les *Sérieux* ſont les mêmes qu'on appelle dans ce Pays, *Fins*, ils ne nous entendroient vraiſemblablement guères mieux. Il faut donc un mot d'explication. Dans une des Parties précédentes de cette Bibliothéque (*) nous avons eu occaſion de parler de *Coccéiens* & des *Voetiens*, & nous avons fait l'hiſtoire abrégée de leurs controverſes, de leurs différentes fortunes, des diviſions qu'ils ont occaſionnées dans les Egliſes des Provinces Unies &c. Mais outre ces deux partis, il s'en eſt formé depuis un peu plus de cinquante ans, un troiſième qui paroît avoir quelque rapport avec les *Piétiſtes* d'Allemagne, & qui, s'il en faut croire notre Auteur, tient auſſi un peu du *Quiétiſme*. C'eſt de ce troiſième parti, qui gagne conſidérablement dans ce Pays, dont il s'agit dans la Brochure que nous annonçons. On en recherche d'abord l'origine & on croit la trouver dans les Diſciples du célèbre Profeſſeur *Roëll*. Les ſentimens de ce ſavant Homme ſur la Génération éternelle du Fils de Dieu & ſur la mort temporelle des Fidèles, ayant

(*) *Tom.* VII. *Part.* I. p. 203.

ayant été condamnés, les jeunes Eccléſiaſtiques qui avoient étudié ſous lui, ſe virent bientôt décriés ſous le nom de *Roëlliſtes* & trouvèrent bien des obſtacles à leur avancement. Afin donc de diſſiper les préventions qu'on avoit contr'eux & de ſe rendre agréables à leurs auditeurs, ils inventèrent une nouvelle méthode de prêcher & de prier, qui effectivement étoit tout à fait propre à plaire au Peuple & à leur acquérir la réputation d'un zèle & d'une piété extraordinaires. Cette méthode prenant faveur, divers Théologiens ſoit *Coccéiens* ſoit *Voetiens* l'adoptèrent, & ſi actuellement parmi ceux qui prêchent dans ce goût, il y en a quelques uns qui ne s'éloignent pas des opinions du fameux Profeſſeur d'Utrecht, il s'y en trouve auſſi pluſieurs qui ne ſont rien moins que *Roëlliſtes*. Pour ce qui eſt de leurs ſentimens, l'Auteur avoue qu'ils n'ont en apparence rien de particulier, puiſque ces Meſſieurs ne font aucune difficulté de ſigner auſſi bien que les autres Théologiens les formulaires d'union. Mais il croit que des expreſſions dont ils ſe ſervent ſoit dans leurs Sermons, ſoit dans leurs viſites paſtorales, on peut déduire par de légitimes conſéquences qu'ils ont des principes qui conduiſent naturellement à l'enthouſiaſme & au fanatiſme. Car 1. il ſemble qu'ils croient (quoiqu'ils ne l'enſeignent pas ouvertement) que l'Eſprit de Dieu opère immédiatement la régénération & la foi; d'où il arrive que le Peuple en vient peu à peu à regarder l'Ecriture Sainte comme une *Lettre morte*, néglige de la lire & de l'étudier, & croit

croit être conduit au ſalut par des opérations du St. Eſprit indépendantes de la Parole. 2. Ils diſent que de grandes angoiſſes, de violens combats, des agitations extraordinaires doivent toûjours précéder la régénération, & qu'un homme régénéré doit pouvoir marquer l'heure préciſe de ſa converſion. De-là réſultent ces deux inconveniens, l'un que des gens qu'une indiſpoſition corporelle a jettés dans la mélancolie, & ſurtout des femmes ſujettes aux *paſſions hyſtériques*, prennent pour régénération ces angoiſſes qui ne procèdent que du dérangement de la machine: l'autre que des perſonnes d'ailleurs pieuſes & vertueuſes, mais qui n'ont point paſſé par ces états violens & qui ne peuvent déterminer le moment précis de leur converſion, en concluent, qu'elles ne ſont pas régénérées, viennent à douter de leur ſalut & tombent quelquefois dans le déſeſpoir. 3. Ils veulent qu'on *s'abandonne entièrement à la conduite de l'Eſprit de Dieu.* A la vérité ils n'expliquent pas bien clairement ce qu'ils entendent par-là, mais ſi leur penſée eſt qu'*un régénéré doit reſter toujours dans un état paſſif à l'égard de ſa ſanctification, attendre dans une parfaite quiétude les opérations ultérieures du St. Eſprit & ne faire que ce à quoi il eſt intérieurement pouſſé*, ſi telle eſt leur doctrine, elle eſt extrêmement dangereuſe & peut avoir de très funeſtes conſéquences. Les Anabatiſtes enthouſiaſtes, prétendoient auſſi au commencement du ſeizième ſiécle, être pouſſés par l'Eſprit de Dieu, & perſonne n'ignore les horreurs & les cruautés qu'ils

qu'ils exercèrent sous ce prétexte. Une des choses qui persuadent notre Auteur que les Théologiens qu'il combat ont en effet pour principe cet *abandon à la conduite de l'Esprit de Dieu*, c'est que quelques uns des Ministres de ce parti, si ce n'est tous, lorsqu'ils viennent à recevoir une vocation, demandent du tems pour *chercher la Face de l'Eternel*, & pour se consulter avec lui. Or c'est ce qu'ils ne sauroient faire par l'*Urim* & *Tummim*. La *Fille de la Voix* (Bathkol) se tait aussi, ou plutôt n'a jamais parlé que dans le cerveau des Rabbins. Il ne seroit pas chrétien d'avoir recours aux *sorts virgiliens*. Il ne leur reste donc qu'à s'abandonner aux mouvemens intérieurs de l'Esprit. Mais il seroit bon qu'ils nous apriſſent comment cet Esprit agit en eux, & quelle certitude ils peuvent avoir que c'est en effet le Saint Esprit qui les pousse. Après tout qu'a-t on besoin de ce moyen surnaturel ? La Bible ne nous prescrit-elle pas assez clairement nos devoirs ? Et notre propre conscience ne nous enseigne-t elle pas ce que nous avons à faire ? 4. Ce qui distingue encore les Prédicateurs dont il s'agit, c'est qu'à proprement parler, ils ne prient jamais Dieu en Chaire & qu'ils ne font que lui dire que ses fidèles & ses enfans le prient & lui rendent graces. D'où il arrive que ceux d'entre leurs Auditeurs qui ont éprouvé les angoisses dont nous parlions tantôt, s'appliquent ces expressions & s'en enorgueillissent, pendant que d'autres qui n'ont point passé par ces combats se découragent & s'imaginent qu'il ne leur est pas permis de prier.

5. En-

5. Enfin les Miniſtres de ce parti ſoutiennent qu'il n'y a que les régénérés qui puiſſent ſe ſervir de l'Oraiſon Dominicale, & de-là vient que dans leurs prières ils ne manquent jamais de faire précéder cette Oraiſon par quelque tour de phraſe ſemblable à celui-ci: *Vos Enfans prennent la hardieſſe de s'adreſſer ainſi à Vous Notre Père* &c.

Tels ſont, ſuivant notre Auteur, les principaux ſentimens de ceux qui ſont le ſujet de ſa Lettre, ſentimens qu'il examine enſuite, & qu'il réfute aſſez en détail. Du reſte nous avertiſſons qu'il n'y a rien de nous dans ce qu'on vient de lire. Nous n'avons fait qu'extraire fidèlement ce petit Ecrit, ſans y mêler rien du notre. Nous n'avons pas la moindre envie de nous brouiller avec Meſſieurs les *Sérieux*, mais nous ne croyons pas courir ce riſque en diſant que ceux qui entendent la Langue Hollandoiſe, liront avec plaiſir cette Brochure écrite avec élégance & avec netteté.

Lettre de P. Goſſe Junior, *Libraire de* S. A. R. Madame la Princeſſe d'Orange &c. *à* M ***, *touchant la nouvelle Edition des Rêveries du Comte de Saxe, en deux Volumes in Quarto. Paris* Chez Deſaint & Saillant 1757.

MONSIEUR,

Pour ſatisfaire à ce que vous me demandez au Sujet des Rêveries du Maréchal *Comte de Saxe*

Saxe imprimées à *Paris* sur le manuscrit original en deux Volumes *in-quarto*, j'ai l'honneur de vous dire qu'après une confrontation exacte de cette édition & de celle de la *Haye in-folio*, il ne s'est pas trouvé la moindre différence entre l'une & l'autre quant au fonds de l'ouvrage; il est vrai que ce n'est pas la même chose quant au détail. Il y a dans la mienne des omissions, il y a même des variations qui ne rendent pas toujours exactement la pensée de l'Auteur: mais c'est surtout à l'égard des estampes que la différence est marquée, & c'est ce qui m'a fait prendre la résolution de former de tout cela une espéce de supplément qui consistera dans une vingtaine de Planches & en trois ou quatre feuilles d'impression en forme d'*Errata*, moyennant quoi ceux qui se sont pourvus de mon édition, peuvent être sûrs qu'elle est aussi complette que l'autre.

Vous vous êtes sans doute attendu à des changemens plus considérables sur la foi de l'Editeur de Paris, qui n'a pas fait difficulté d'avancer dans son programme, que dans l'édition de Hollande il se trouve à chaque page quantité de fautes les unes plus essentielles que les autres; mais je puis vous assurer, Monsieur, que parmi une cinquantaine de remarques, à quoi tout cela se réduit, il y en a plusieurs qui ne sont d'aucune considération, & que je n'ajouterai que pour rendre mon édition entièrement conforme à celle de Paris.

Je dois cependant vous avertir que pour ne pas fatiguer mal-à-propos l'attention

du

du lecteur, je ne m'attacherai point à marquer les différences qui regardent ſimplement la diction & le tour des phraſes, bien perſuadé que les connoiſſeurs ne cherchent pas l'élegance du ſtyle dans un Ouvrage de cette nature. Je penſe encore que pour n'en point augmenter le prix ſans néceſſité, il ne faudra pas le groſſir par l'hiſtoire abregée de Mr. *le Maréchal*, laquelle, avec les différentes piéces y rélatives, compoſe un grand tiérs de l'édition de Paris, ce qui me paroît d'autant plus inutile que l'un & l'autre ſe trouvent depuis pluſieurs années entre les mains de tout le monde. Je ſuivrai la même régle par rapport aux Planches. Il y en a, par exemple, une douzaine dans l'édition de Paris, uniquement deſtinées à montrer, dans tous les points de vue, l'habillement & l'armement d'un fantaſſin, d'un cavalier & d'un dragon; il me ſemble qu'un couple de chaque eſpéce ſera plus que ſuffiſant pour en donner une idée complette. Je ne donnerai pas non plus les ſix Planches qui repréſentent l'enſeigne du Général d'Armée, de même que les étendars & les drapeaux des Légions; outre que ces choſes ſont abſolument arbitraires, l'idée en eſt ſi bien détaillée dans le texte, que les Planches ne ſçauroient la rendre plus claire. Mais en rétranchant d'un côté celles qui ſont ſuperflues, je n'en omettrai de l'autre aucune qui puiſſe ſervir à faire bien entendre la penſée de l'Auteur, & à rédreſſer les fautes qui ſe ſont gliſſées dans quelques unes des Planches de mon Edition.

Voi-

Voila, Monsieur, le plan sur lequel je me propose de completter & de rectifier cet Ouvrage; j'ai déjà mis la main à l'œuvre afin que vous soyez le plutôt possible en état de juger par vous-même si j'ai réussi ou non; en attendant j'ai l'honneur d'être &c.

LEYDE. M. M. les Professeurs de cette Université, qui ont la direction de la fondation de Mr. STOLP, invitent tous les savans, qui s'intèressent aux progrès de la Religion, à travailler à la démonstration de cette Proposition intéressante; *De ce que quelque chose existe, il suit qu'il y a un Etre nécessaire, éternel, immuable & distinct de cet Univers.* Les Dissertations que l'on composera devront être écrites en Latin ou en Hollandois, & envoyées *franco* avant le 1. de Juillet 1759. à Mr. *Adrien van Royen* Professeur en Médecine & Sécretaire de l'Institut de Mr. *Stolp*.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAY, JUIN,
MDCCLVIII.
TOME NEUVIEME.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. R.

TABLE DES ARTICLES.

I. HISTOIRE *de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, avec les Mémoires de Littérature tirés des Regîtres de cette Académie &c. Pag.* . . . . . 274.

II. LA SAINTE BIBLE *ou le Vieux & le nouveau Teſtament &c. par Mr.* CHAIS. . . . . 295.

III. ESSAIS HISTORIQUES *de Mr.* DE SAINTFOIX. . . . . 324.

IV. TRAITE' PHYSIQUE *des Pétrifications &c. par Mr.* JEAN GESNER. . . . . 334.

V. VIE D'ERASME, *par Mr.* DE BURIGNI. . . . . 358.

VI. RE'FLE'XIONS *ſur l'endroit du Combat de* Haſtenbeck *proche de Hamel*

mel &c. par Mr. CHRIST. FRED. FEIN. . . . . 379.

VII. TRAITE'S *de Mr.* HENRI CANNEGIETER *ſur divers ſujets.* &c. . 387.

VIII. ME'MOIRES MILITAIRES, *ſur les Grecs & les Romains &c. par Mr.* CHARLES GUISCHARDT. . . . . 407.

IX. DISSERTATIONS *pour* l'éclairciſſement de *la Chronologie & de l'Hiſtoire ancienne, par Mr.* FERD. WILH. BEERS. . . . . 422.

X. LES ORIGINES, *ou, l'ancien Gouvernement de la France, de l'Allemagne & de l'Italie.* . . . . . 438.

XI. OBSERVATIONS *mêlées ſur le livre de* JOB &c. . . . . 458.

XII. HISTOIRE *naturelle des Foſſiles, par* EMANUEL MENDES DA COSTA. . . . . 475.

XIII. NOUVELLES LITTERAIRES. 496.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAY, JUIN,
MDCCLVIII.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE de l'Académie des inſcriptions & Belles-Lettres avec les MEMOIRES de Littérature tirés des Régiſtres

giſtres de cette Académie depuis l'année 1749. juſques & compris l'année 1751. *Tome* XXIII & XXIV. *A Paris de l'Imprimerie Royale* 1756. 2 *Vol.* 4to. *pp.* 771. pour le 1er. & 779. pour le ſecond.

OUtre ces deux Volumes il en paroît un troiſiéme qui forme le *Tome* XXII. de cette collection Académique. Nous n'en avons rien dit dans le titre parcequ'il ne contient que la Table des Matiéres des *Tomes* XII-XXI. Les dix premiers ont eu leur Table en particulier, & l'on continuera d'en donner une régulièrement pour chaque décade de Volumes que l'Académie fera publier. Le *Tome* XXIII eſt à l'ordinaire diviſé en deux parties, dont une contient l'hiſtoire de l'Académie, c. à. d. les changemens qui s'y ſont faits, les événemens qui l'intéreſſent directement, les Mémoires dont l'on a cru ne pouvoir ou ne devoir donner que des extraits, & les éloges des Académiciens morts pendant les années auxquelles ſe rapporte le Volume qu'on publie: l'autre partie renferme les Mémoires qu'on donne en entier.

Nous ne nous arréterons guères à la prémiere partie, le moyen en effet de donner des extraits d'extraits? Mais pour que ceux de

de nos Lecteurs que ces ſortes de Matiéres intéreſſent, puiſſent recourir à la ſource même, nous leur donnerons ici la liſte des Articles contenus dans cette partie.

Réflexions générales ſur la Nature de la Religion des Grecs, & ſur l'idée qu'on doit ſe former de leur Mythologie. Recherches pour ſervir à l'hiſtoire des Cyclopes, des Dactyles, des Telchines, des Corybantes, & des Cabires. Eclairciſſemens généraux ſur les familles ſacerdotales de la Gréce. Eſſai ſur la Chronologie générale de l'Ecriture. Projet & plan d'une hiſtoire générale de la Poëſie chez les peuples qui l'ont cultivée avec le plus de ſoin. Hiſtoire abrégée de la Poëſie chez les Hebreux. Suite des obſervations & corrections ſur le Texte & la verſion du premier livre d'Herodote. Des Embaumemens des Egyptiens. Sur la féerie des Anciens, comparée à celle des Modernes. Recherches ſur les Miroirs des Anciens, ſur le paſſage de Tite-Live qui donne l'origine des jeux Scéniques à Rome. Vues générales ſur le tems où les Arts s'introduiſirent chez les Volces: (1) *& précis des révolutions que les mœurs, les coutumes & la religion de ces peuples ont éprouvées. Remarques ſur le mot* Barritus *ou* Barditus *dont il eſt parlé dans Tacite. En quelle année le nom*

(1) C'étoient les habitans de cette partie de la *Gaule*, connue aujourd'hui ſous le nom de *Languedoc*.

nom de Pater Patriæ *fut donné à Auguſte Obſervations ſur l'Inſcription* ROMÆ FELICI *qu'on lit au revers de quelques médailles, & ſur le tems où le titre de* NOBILISSIMUS CÆSAR *commence à paroître ſur les monumens. Remarques ſur une Inſcription d'Athènes, contenant quelques particularités relatives au Gymnaſe public de cette ville. Explication d'une Inſcription antique ſur le rétabliſſement de* l'ODEUM *d'Athènes par un Roi de Cappadoce. Sur quelques antiquités de Périgueux. Recherches ſur les monnoies Bracteates. Examen critique de l'hiſtoire de Marie d'Arragon femme d'Othon* III. *Conjectures ſur la Reine Pédauque; où l'on recherche quelle pouvoit être cette Reine, & à cette occaſion ce qu'on doit penſer de pluſieurs figures anciennes priſes juſqu'à préſent pour des ſtatues de Princes ou Princeſſes de France. Sur l'origine de l'ancienne Chevalerie & des anciens Romans. Sur la langue vulgaire de la Gaule depuis Céſar juſqu'au règne de Philippe Auguſte. Obſervation ſur la conformité du Grec vulgaire avec notre Langue. Notice d'un Manuſcrit François conſervé dans la Bibliothèque de Sorbonne. Deſcription Hiſtorique & Topographique de l'Hôtel de Soiſſons. Notice d'un livre ſingulier & rare, intitulé,* Dicæarchiæ Henrici regis Chriſtianiſſimi progymnaſmata. *Réflexions ſur la vénalité des charges en France. Sur l'époque & les circonſtances de la découverte du Caffé débitées par les Orientaux. Conjecture ſur ce qu'on appelloit*

pelloit Galère ſubtile *du tems de Charles IX.*

On a vu dans une des parties précédentes de ce Journal un extrait d'un Mémoire de M. ROUELLE *ſur les embaumemens des Egyptiens* (2) compoſé, comme on l'a dit alors, à l'occaſion d'un Mémoire que Mr. le Comte de *Caylus* avoit lû ſur la même matiére à l'Académie des Inſcriptions, & dont on nous donne l'analyſe dans ce Volume. Le premier bâtiſſant ſur les fondemens que lui fourniſſoit M. *de Caylus*, a traité ſon ſujet en Philoſophe & en Chymiſte, tandis que l'illuſtre Membre de l'Académie des Inſcriptions l'examine en Litterateur. Ainſi ces deux diſſertations ſe prêtant mutuellement du jour, expliquent cette matière de façon à n'y laiſſer rien à déſirer. Le Mémoire de *M. de Caylus* eſt diviſé en deux parties, la premiére, qui traite de la Mumie elle même, & de la maniére de la préparer, ſe trouve preſque entiérement fondue dans le Mémoire de Mr. ROUELLE, tout ce que cet habile Chymiſte nous laiſſe à faire à cet égard, c'eſt d'expoſer d'après *M. de Caylus* les idées des Médecins modernes ſur les Mumies.

Les Arabes en ont les premiers fait uſage

(2) *Bibl. des Sc. & des B. A. T.* 4. 2. *part. p.* 262. *& ſuiv.* dans l'Extrait de *l'Hiſt. de l'Acad. R. des Sc. an.* 1750.

ge dans la Médecine; ayant trouvé dans *Dioſcoride*, & les autres Médecins Grecs *l'Aſphalte* & le *Piſſaſphalte* recommandés comme des remèdes très efficaces en certaines occaſions, ils en conclurent qu'ils feroient bien d'employer la Mumie dans la compoſition de laquelle ces bitumes entrent principalement. *Avicenne*, mort en 1186, parle des Mumies, mais non comme remèdes; il n'y conſidére que le mêlange de ces bitumes dont il n'eſt pas inutile de dire deux mots.

L'Aſphalte eſt un limon viſqueux & gluant, ou une graiſſe terreſtre qui nage ſur les eaux comme une écume; il vient de la Mer morte, du milieu de laquelle il ſort: pouſſé par les vens ſur le rivage il s'y condenſe, & la chaleur du ſoleil le durcit comme de la poix. Le *Piſſaſphalte* eſt, ou naturel ou artificiel; le premier eſt un bitume charrié par les torrens qui tombent de quelques montagnes de Tranſſylvanie. Lorſqu'il eſt purifié, il s'épaiſſit & prend la conſiſtence de la cire minérale ou bitume des Grecs (3). L'autre nommé auſſi *bitume des Arabes* n'eſt qu'un compoſé d'*Aſphalte* & de poix; & c'eſt de celui-là que les Egyptiens faiſoient grand uſage.

Dès qu'on eut commencé d'employer les Mumies dans la Médecine, elles devinrent auſſi

(3) *V. Val. Cord. in Dioſcorid.*

auſſi un objet de commerce pour notre Occident. Les Génois & les Venitiens alors en poſſeſſion de celui d'Egypte ſçurent bien mettre à profit l'ignorance & la prévention qui règnoient alors ſur les eſprits. Ils ne manquèrent pas d'enchérir ſur les merveilles qu'on contoit des Mumies; ils exagérèrent la difficulté d'en avoir, ils imaginèrent de ſubtiles diſtinctions dans leur efficace, la Mumie d'une vierge, par ex: produiſoit bien d'autres effets que celle d'une femme ou d'un homme. Les Médecins furent aſſez longtems ſans rien dire; enfin pourtant le zèle de quelques uns ſe reveilla, on condamna l'uſage des Mumies qui méritoit bien le nom d'abus. On étoit venu juſqu'à en faire des eſpéces d'amulètes; il paroît au moins que ce n'eſt qu'à quelque opinion pareille qu'on peut attribuer l'habitude où étoit *François* 1er. d'en avoir toujours un morceau pendu au cou. C'eſt *Mathiole* qui rapporte ce trait (4); il ſe déclare ailleurs hautement contre les Mumies comme remèdes, il en a horreur comme de cadavres; & ſoutient que preſque toutes celles qu'on a en Europe ne ſont que des falſifications. Cela ne peut guères être vrai que des ornemens extérieurs; car pour ce qui eſt du fonds même de la Mumie, une telle falſificatiou n'auroit pas apporté grand profit à ſes auteurs.

Sur

(4) *Comment. ſur Dioſcor. L. I. C.* 85.

TABLE DES ARTICLES.

I. HISTOIRE *de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, avec les Mémoires de Littérature tirés des Regîtres de cette Académie &c. Pag.* . . . . . 274.

II. LA SAINTE BIBLE *ou le Vieux & le nouveau Teſtament &c. par Mr.* CHAIS. . . . . 295.

III. ESSAIS HISTORIQUES *de Mr.* DE SAINTFOIX. . . . . 324.

IV. TRAITE' PHYSIQUE *des Pétrifications &c. par Mr.* JEAN GESNER. . . . . 334.

V. VIE D'ERASME, *par Mr.* DE BURIGNI. . . . . 358.

VI. RE'FLE'XIONS *ſur l'endroit du Combat de* Haſtenbeck *proche de Hamel*

„ ſecret, & qu'il ſeroit beau de le retrou-
„ ver.

Sans toucher à aucun autre Article de la Partie hiſtorique de ce Volume terminée par quatre éloges que nous ne ferons qu'indiquer, nous paſſerons aux Memoires, qui ſont rapportés en entier dans la ſeconde partie. Les éloges ſont ceux de M. M. OTTER, D'EGLY, FRERET, & du Cardinal DE ROHAN. Nous ne ſaurions entrer dans le détail; mais, ſi nous ne nous trompons fort, on ſera bien aiſe de les lire en entier. Ils ſont écrits de la manière la plus propre à intéreſſer, &, ce qui eſt bien à remarquer, il s'en faut beaucoup que le ton panegyrique y domine. Le Judicieux & ſavant Sécrétaire de l'Académie, ſçait rendre juſtice aux lumières & aux brillantes qualités de ceux qu'il célébre, ſans diſſimuler ni leurs défauts, ni les erreurs dans leſquelles il leur eſt arrivé de tomber. C'eſt ce dont les éloges de M. M. D'EGLY & FRERET contiennent de bonnes preuves.

Nous ſommes obligés de commencer cette ſeconde Partie, comme la première, par la liſte des Mémoires qu'elle contient; ils ſont au nombre de dix-huit.

Premier Mémoire dans lequel on eſſaie de concilier Herodote avec Cteſias au ſujet de la Monarchie des Mèdes; par M. DE BOUGAINVILLE. *Diſſertation ſur l'époque de la mort de Darius fils d'Hyſtaſpe, & ſur le commencement*

cement & la durée de ſon règne; par M. GIBERT. *Obſervations ſur la Chronique de Paros*; par le même. *Mémoire ſur l'ancien ſiſtème de la grande année*; par M. DE LA NAUZE. *Défenſe d'Herodote contre les accuſations de Plutarque. Troiſiéme Mémoire, où l'on expoſe la méthode & le plan de cet Hiſtorien* par M. l'Abbé GEINOZ. *Mémoire ſur la différence des Pélaſges & des Hellènes*; par M. DE LA NAUZE. *Obſervations ſur les deux déluges ou inondations d'Ogygès & de Deucalion*; par M. FRERET. *Mémoire ſur les révolutions du commerce des Iſles Britanniques*; *Troiſiéme Partie où l'on eſſaie de montrer par des preuves directes que les Grecs n'ont point fait le commerce de ces Iſles avant l'expédition de Jules Ceſar*; par M. MELOT. *Obſervations ſur les Oracles rendus par les ames des Morts*; par M. FRERET. *Obſervations ſur les recueils de prédictions écrites, qui portoient le nom de Muſée, de Bacis & de la Sibylle*; par le même. *Diſſertation ſur la pierre de la Mère des Dieux*; par M. FALCONET. *Recherches ſur le culte de Bacchus parmi les Grecs*; par M. FRERET. *Recherches ſur l'hiſtoire & l'eſclavage des Hilotes*; par M. CAPPERONIER. *De l'Architecture ancienne*; par M. le Comte DE CAYLUS. *De la perſpective des Anciens*; par le même. *Des Vaſes dont les Anciens faiſoient uſage dans les feſtins*; par le même. *Du Théatre de C. Scribonius Curion*; par le même. *Remarques ſur une inſcription Grecque, trouvée par M.*

M. l'Abbé Fourmont, dans le Temple d'Apollon Amycléen, & contenant une liſte des Prêtreſſes de ce Dieu; par M. l'Abbé BARTHELEMY.

Le Mémoire de Mr. DE BOUGAINVILLE arrête dabord nos regards, l'objet en eſt important, les recherches en ſont ſavantes, & très propres à porter la lumière dans une des périodes les plus obſcures de l'Hiſtoire Ancienne. Ceux qui ont tâché d'aprofondir un peu cette étude, ſçavent de quelles ténèbres ſont couverts les premiers tems de l'Empire des Aſſyriens, & combien il eſt difficile de ſe démêler des embarras où jettent les diverſes révolutions qui cauſèrent enfin ſa ruine. L'hiſtoire des Monarchies qui ſe formèrent des débris du prémier Empire Aſſyrien, n'eſt ni plus claire, ni plus facile à ſaiſir, ſoit par le défaut, ou l'inexactitude & le peu d'étendue des monumens anciens qui nous reſtent, ſoit par la contradiction qui règne dans les récits des Hiſtoriens qui ſont parvenus juſqu'à nous. *Herodote & Cteſias*, par ex: nous ont tranſmis l'hiſtoire des Médes, mais leurs rélations ſont ſi différentes, ſi oppoſées même dans les détails, qu'on n'a pû juſqu'ici venir à bout de les concilier, quelques efforts que des Savans du premier ordre ayent faits pour cela. Le peu de ſuccès de ceux qui l'ont précédé, ne rebute point M. DE BOUGAINVILLE; animé par la difficulté même, il s'ouvre une nouvelle voie au moyen de la-

laquelle il eſpère d'arriver à une ſolution ſatisfaiſante.

On convient généralement que ce fut ſous le règne de *Sardanapale* que les Mèdes s'affranchirent de la domination des Aſſyriens; qu'ils formèrent dans la haute Aſie un puiſſant Empire qui ſe ſoutint & avec gloire vers l'an 560. avant J. C. qu'il fut détruit par *Cyrus*. Mais il n'eſt plus queſtion d'accord, dès qu'on entre dans les détails. *Hérodote* nous dit que les Mèdes effrayés du joug ſous lequel les Rois d'Aſſyrie les avoient tenus, abolirent le pouvoir monarchique & formèrent une eſpèce de république, dont il ne fixe point la durée; cette forme de gouvernement ne ſe ſoutint cependant pas longtems; l'anarchie prit ſa place, & produiſit des déſordres dont un de leurs principaux citoyens profita pour attirer à lui toute l'autorité; c'étoit *Déjocès* auſſi habile à s'affermir ſur le trône qu'il l'avoit été à y monter. Il tranſmit après un règne de 53 ans la puiſſance abſolue à ſon fils *Phraorte*. Celui-ci eut pour ſucceſſeur *Ciaxare* qui après quarante ans de règne laiſſa la couronne à ſon fils *Aſtyage*, qui fut détrôné par *Cyrus* la trente cinquiéme année de ſon règne.

Ctéſias d'un autre côté dit, ſelon *Diodore* qui nous a conſervé ce paſſage (5), que le chef

(5) *Hiſt. Univerſ.* de la Traduction de M. l'Abbé *Terraſſon*, *T. I. p.* 218. *& ſuiv.*

chef de la révolte des Mèdes *Arbace* leur Gouverneur, fut auſſi leur premier Roi, dès qu'ils ſe furent ſouſtraits à l'Empire des Aſſyriens, & qu'après un règne de vingt-huit ans il laiſſa le trône à ſon fils *Mandancès*. *Diodore* compte encore ſix Rois depuis celui-ci juſqu'à *Aſtybaras*, auquel il s'arrête. Il paroît de-là qu'il n'a pas copié la liſte entière des Rois Mèdes donnée par *Ctéſias*. Car la mort d'*Aſtybaras* tombant vers l'an 668 avant J. C. il reſte de-là juſqu'à *Cyrus* un intervalle de 108 ans que *Diodore* ne remplit point, & que ſans doute *Ctéſias* n'avoit pas laiſſé vuide. *Diodore* compte donc huit Rois, comme on vient de le voir, & il les fait règner 232 ans. *Herodote* n'en compte que quatre qui rempliſſent un intervalle de 150 ans. Ces deux Hiſtoriens ne s'accordent pas mieux dans les noms qu'ils donnent à ces Rois que dans le nombre qu'ils en admettent. Ce court expoſé ſuffit pour établir la contradiction que nous avons dit qui étoit entre leurs narrations.

L'examen des ſiſtèmes que l'on a imaginés juſqu'ici pour lever cette contradiction occupent une bonne partie de ce Mémoire. Dans l'un, qui eſt celui d'*Uſſérius* adopté par de grands hommes, on ne tient aucun compte de *Ctéſias*. On s'en rapporte uniquement à *Herodote*, mais non ſans faire à ſon récit quelques altérations néceſſaires pour l'ajuſter à la Chronologie que l'on s'eſt fai-

faite. Dans l'autre ſiſtème adopté par quelques Anciens, & entre les Modernes par *Scaliger*, *Pétau* & *Pezron*, on réunit les rélations des deux Hiſtoriens, & l'on tâche de les fondre enſemble de façon qu'elles ne faſſent qu'un ſeul tout. Le détail des raiſons qu'on allégue en faveur de l'un & de l'autre ſiſtème, & les difficultés qu'on y oppoſe, nous méneroient trop loin; il faut les voir dans le Mémoire même du ſavant Académicien. Peu content des ſolutions qu'on trouve dans l'un ou dans l'autre de ces ſiſtèmes, Mr. DE BOUGAINVILLE les rejette tous deux également, & voici celui qu'il leur ſubſtitue.

Il adopte les deux narrations d'*Herodote* & de *Ctéſias*, mais ſans les confondre ni les mêler. Il prétend que ces deux Hiſtoriens ont eu des objets différens, qu'ils ne parlent pas de la même Monarchie des Médes, mais de deux Dynaſties très diſtinctes l'une de l'autre, quoiqu'elles ſubſiſtaſſent en même tems. *Herodote* parle des peuples de la Médie proprement dite. *Ctéſias* en a d'autres en vue, & s'il les nomme Mèdes, ce n'eſt qu'improprement & peut-être par mépriſe. *Arbace* qui affranchit les Mèdes étoit Méde lui-même, & ce fut avec le ſecours des troupes de cette Province qu'il commandoit, qu'il ſe fit une ſouveraineté dans les pays voiſins. Cela aura ſuffi à *Cteſias* pour l'engager à donner aux

aux peuples ſur leſquels règnèrent *Arbace* & ſes ſucceſſeurs, le nom de ceux qui furent les chefs de la ligue qui ſe forma contre l'Empire Aſſyrien. Pluſieurs nations entrèrent dans cette ligue & prirent part à la revolte; cependant on ne parloit guères que des Mèdes, on leur attribuoit la principale gloire de l'entrepriſe, parceque les peuples ligués avoient combattu ſous leurs enſeignes & ſous les ordres d'un Général de leur nation. Il a pû ſe faire ainſi que les Peuples ſur lesquels *Arbace* règna, quoique diſtingués des Mèdes, ayent été confondus avec eux, & en ayent reçu improprement le nom, de quelque Ecrivain. Il n'y a cependant eu réellement qu'un peuple de Mèdes, mais deux Dynaſties de Rois Mèdes, qui doivent l'une & l'autre leur origine à la revolte d'*Arbace*, mais dont l'antiquité n'eſt pas égale. Celle de *Cteſias* fondée par *Arbace* même remonte à l'an 900 & remplit tout l'intervalle depuis cette époque juſqu'à *Cyrus*. La Dynaſtie dont parle *Herodote*, ne commence qu'en 710 avec *Déjocès* & continue auſſi juſqu'à *Cyrus*; mais dévenue plus puiſſante ſous les rois, que la Dynaſtie collaterale dès-lors affoiblie par pluſieurs échecs, elle l'éclipſa entièrement par ſon éclat & ſa célébrité. Ce qui montre aſſez clairement que les deux Hiſtoriens ont parlé de deux Peuples différens, c'eſt que ſi peu d'accord entre eux au ſujet des Rois

Rois Mèdes prédéceſſeurs de *Cyrus*, ils le ſont parfaitement ſur les Rois de Perſe qui lui ſuccédèrent.

On pourroit cependant trouver bien ſingulier que chaque Hiſtorien s'en ſoit tenu tellement à la Dynaſtie dont il faiſoit l'hiſtoire, qu'il n'ait pas dit un mot de l'autre, même indirectement. Mr. DE BOUGAINVILLE répond qu'on ne peut rien conclure du ſilence de *Ctéſias* au ſujet des Mèdes d'*Hérodote*. Il eſt poſſible en effet qu'il ait confondu les deux Dynaſties, & regardé ſimplement leurs hiſtoires particulières comme deux traditions différentes entre leſquelles il pouvoit choiſir. D'ailleurs on connoit trop peu ſes ouvrages par ce qui en eſt parvenu juſqu'à nous, pour pouvoir affirmer ou nier qu'ils ayent renfermé tel ou tel recit.

Il eſt encore plus facile de rendre raiſon du ſilence d'*Hérodote*. Il ne dit rien des Mèdes de *Ctéſias*, parceque leur hiſtoire n'entroit point dans ſon plan; peut-être en a-t-il parlé dans les *Aſſyriaques*, ouvrage cité par *Ariſtote*, & que nous n'avons plus, où *Hérodote* traitoit fort au long des antiquités des Aſſyriens de Babylone & de ceux de Ninive. Du moins leur hiſtoire étoit elle fort liée avec celle de ces Peuples dont leur monarchie étoit un démembrement, au lieu qu'ils n'eurent preſque rien à démêler avec les Perſes qui renverſèrent pre-

prement l'Empire des Rois Mèdes ſucceſſeurs de *Déjocès*.

Mais quels étoient ces Rois Mèdes de *Ctéſias?* Quel fut le ſiége de leur Empire? Quels peuples leur furent ſoumis? Pour répondre à ces queſtions, M. DE BOUGAINVILLE trace ici un tableau des principales monarchies qui ſubſiſtoient en Orient vers l'an 680 avant J. C. Il en compte ſix, ſavoir: les Empires Aſſyriens de Ninive & de Babylone, la Lydie, le Royaume de Juda, celui des Mèdes ſous *Déjocès* & l'Elymaïde ou la Suſiane. Les Hiſtoriens profanes ne font preſque aucune mention de cette dernière, mais ſes Rois ont été connus aux Ecrivains ſacrés, & ils les déſignent ſous le nom de Rois d'*Elam*. Il eſt vrai que l'on croit communément que c'eſt les Rois de Perſe, que l'Ecriture nomme ainſi. C'eſt une erreur ſelon M. DE BOUGAINVILLE. Les Perſes de *Cyrus* ſont appellés *Paras* dans l'Ecriture, & ils étoient à-peu-près ignorés dans l'Aſie, dans le tems où les Elamites y figuroient avec éclat, & faiſoient de grandes conquêtes ſur les Aſſyriens. De plus les Rois de l'Elymaïde comptoient ceux de Perſe au nombre de leurs Vaſſaux, ils avoient pour ſujets les Parthes, les Carmaniens & tous les Peuples de la Bactriane. Le ſiége de leur Empire étoit la Suſiane; on voit dans *Daniel* que *Suſe* étoit la capitale du pays d'Elam

lam (6), & en effet cette ville ſi célébre ſous les Rois de Perſe étoit déja très conſidérable avant le tems de *Cyrus* (7). Cela montre qu'elle avoit été aſſez longtems la capitale d'un puiſſant Etat; or ce tems ne peut être que celui qui s'eſt écoulé depuis la revolte d'*Arbace* juſqu'à l'agrandiſſement des ſucceſſeurs de *Déjocès* & des Rois de Babylone, c'eſt-à-dire, juſqu'à *Nabuchodonoſor*, dont les conquêtes augmentèrent l'empire de Babylone. Si l'on place la Dynaſtie des Rois de l'Elymaïde ou de la Suſiane dans cet intervalle, qui eſt au moins de 300 ans, on ſera d'accord avec l'Ecriture qui les repréſente comme très puiſſans alors (8).

On comprend aiſément que Mr. DE BOUGAINVILLE trouve dans ces Souverains de l'Elymaïde, les Rois Mèdes de *Ctéſias*. Cette hypothèſe a certainement de grands avantages. Elle jette un grand jour ſur l'hiſtoire de ces tems-là, elle éclaircit l'origine du royaume de Babylone, elle eſt de plus aſſez ſimple & dégagée d'embarras, de ſuppoſitions hazardées, de corrections de texte, & d'interprétations forcées: elle concilie fort heureuſement deux Auteurs qui ſembloient ſe contredire; enfin elle eſt autoriſée par *Nicolas de Damas* qui copiant

(6) *Dan.* VIII. 2.
(7) V. *Strab.* L. XV.
(8) V. *Jerem.* XLIX. 35.

piant *Ctéſias*, dit expreſſément qu'*Arteus*, qu'il nomme Roi des Mèdes, reſidoit à Suſe. Pour ne rien laiſſer à déſirer là-deſſus, l'Auteur montre en finiſſant que ſon hypothèſe s'ajuſte fort bien avec le caractère d'*Arbace*, & il promet de donner dans un ſecond Mémoire l'hiſtoire de ces Rois Mèdes de Suſe, hiſtoire dont les détails intéreſſans fourniront de nouvelles preuves à ſon hypothèſe. Nous ſouhaitons que Mr. DE BOUGAINVILLE éxécute bientôt ſa promeſſe, & nous ne manquerons pas de rendre un compte exact de ſon ſecond Mémoire, dès qu'il nous ſera parvenu. Nous n'avions pas cru que celui-ci nous arrêteroit ſi longtems, & nous comptions de dire quelque choſe des autres Diſſertations contenues dans ce Volume, dont pluſieurs ſont aſſurément très dignes d'attention, mais la matière de ce premier Mémoire nous a menés un peu loin, & il eſt tems de finir un extrait peut-être déja trop long.

ARTI-

ARTCILE SECOND.

LA SAINTE BIBLE, ou le VIEUX ET LE NOUVEAU TESTAMENT. Avec un Commentaire Littéral, composé de Notes choisies, & tirées de divers Auteurs Anglois. *Tome IV. seconde Partie*, contenant les Livres des JUGES & de RUTH. A *Amsterdam* chez *Marc Michel Rey* 1758. avec privilége de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise. Vol. *in*-4to *pp.* 250. sans l'Avertissement & de la Préface qui en occupent 26.

NOus nous félicitons de pouvoir enfin annoncer la renaissance de l'important ouvrage dont on vient de lire le Titre. Interrompu trop longtems par une suite de circonstances & d'accidens, que l'Auteur ne pouvoit ni prévoir ni prévenir, il reparoît aujourd'hui, par les soins d'un Libraire dont l'exactitude & l'activité seconderont la diligence de l'Auteur. Personne n'ignore plus actuellement, que c'est à Mr. CHAIS, Pasteur de l'Eglise Françoise de la

Haye, qu'on eſt redevable de cet Ouvrage unique de ſon eſpèce en notre Langue, & très digne aſſurément de tout l'accueil qu'on a fait aux précédens Volumes. Il n'eſt plus queſtion de le faire connoitre, les ſavans Auteurs des *Bibliothéques Raiſonnée & Britannique* l'ont fait en détail à meſure que les précédens Volumes paroiſſoient, & en lui rendant la juſtice qui lui eſt dûe (1). Quelque long d'ailleurs qu'ait été l'intervalle entre la première partie de ce Tome (2) & celle qui paroît aujourd'hui; nous ne croyons pas poſſible que l'on ait entièrement oublié le plan & la méthode de l'Auteur. Il eſt bon d'avertir cependant qu'il y a fait quelque changement. Voici comment en parle le Libraire (3), „ Je dois pourtant faire obſerver que l'Auteur déférant aux avis „ qu'on lui a donnés, a peu à peu étendu „ ſon plan, en indiquant au moins les interprétations les plus remarquables des „ Savans des autres Pays, & des autres „ Communions.

„ On le voit quelquefois puiſer dans les „ Journaux, dans les Diſſertations, & dans „ les

(1) V. *Bibl. Raiſ. T.* 29. *p.* 305. 31. *p.* 442, 35. *p.* 423, 37. *p.* 459. 44. *p.* 189. *Biblioth. Brit. T.* 23. *p.* 36. 24. *p.* 381.

(2) Elle a paru en 1748 à la Haye chez *J. Swart.*

(3) *Avertiſſ. du Lib. p.* 1.

„ les brochures que leur petiteſſe dérobe à „ la connoiſſance d'une infinité de perſonnes, & fait bientôt diſparoitre preſque „ entièrement. D'autres fois il épargne la „ peine de recourir à de gros ouvrages que „ peu de gens ſont à portée de conſulter. „ Tel eſt entr'autres la magnifique Bible „ Hebraïque du *P. Houbigant*, Prêtre de „ l'Oratoire à Paris, publiée depuis peu „ d'années en quatre Volumes in-folio, avec une traduction Latine & diverſes notes de Critique, dont il a ſouvent fait „ uſage dans ce Tome, & dont il continuera de rapporter dans les ſuivans les „ endroits les plus dignes d'attention. La modération & l'impartialité de l'Auteur ſont connues par les Volumes précédens, & ne ſe démentent point dans celui-ci; rien n'y ſent l'aigreur de la controverſe; on peut hardiment en recommander la Lecture à tous les Chrétiens de quelque communion qu'ils ſoient. „ Il n'y a que le „ Déiſme, la mauvaiſe Philoſophie & le „ vice qui n'y ſoient pas épargnés.

Il eſt tems de faire parler l'Auteur lui-même; arrêtons nous donc dabord à la Préface qu'il a miſe à la tête du Livre des *Juges*. La nature des fonctions, l'autorité, les droits de ces Chefs du Peuple Hébreu: l'Auteur du Livre qui contient leur hiſtoire; l'autenticité de ce Livre; les difficultés de ſa chronologie, voilà les objets qui occupent tour à tour M. CHAIS

dans cette Préface & ſur chacun desquels il nous paroît qu'il donne des éclairciſſemens ſuffiſans pour ceux qui ne cherchent que l'inſtruction & la vérité.

Les Juges des Hébreux n'étoient pas ſimplement chargés du ſoin d'adminiſtrer la juſtice, comme leur nom pourroit d'abord le faire croire, leurs fonctions avoient beaucoup plus d'étendue; la juſtice, la police, la guerre, tout étoit également de leur reſſort; ils exerçoient en un mot la ſouveraine puiſſance, mais ils l'exerçoient de la part de l'Eternel, & comme ſes lieutenans, car lui ſeul étoit à proprement parler le Chef & le Roi d'Iſraël. *Moïſe* peut être regardé comme le premier de ces Juges, & bien qu'il ſoit dit de lui, qu'il fut *Roi en Jesburun* (4), bien qu'il ait eu des diſtinctions & des priviléges, auxquels ne prétendirent jamais ſes ſucceſſeurs, il n'en differoit cependant pas dans le fonds & quant aux fonctions principales & eſſentielles. Leur dignité n'étoit rien moins qu'héréditaire & abſolue (5). *Moïſe* près de ſa fin demanda à Dieu de déſigner ſon ſucceſſeur & de le faire connoître à toute l'aſſemblée. *Joſué* fut ce ſucceſſeur, il n'étoit ni de la famille, ni même de la Tribu de *Moïſe*. Il en fut toujours de même dans la ſuite: Dieu ſuſcita des Juges à ſon peuple,

(4) *Deut.* XXXIII. 5. (5) *Nomb.* XXVII.

ple, ſans s'aſtreindre dans leur choix à l'ordre des Tribus ni des familles.

Cette dignité n'étoit donc pas héréditaire, moins encore étoit elle abſolue ou illimitée. *La Congrégation* ou *l'Aſſemblée d'Iſraël* formoit le ſouverain Conſeil de la nation; c'étoit-là que ſe portoient & ſe décidoient toutes les grandes affaires, après quoi il falloit conſulter l'oracle ſur ce qui avoit été arrêté. La différence qu'il y eut à cet égard, entre *Moïſe* & tous ſes ſucceſſeurs, c'eſt qu'il alloit à l'oracle par lui-même & directement, au lieu que ceux-ci furent obligés d'y recourir par l'entremiſe du ſouverain Sacrificateur; ce qui reſtreignoit eſſentiellement leur pouvoir: car quand ils auroient pû faire prendre une réſolution à leur gré dans l'aſſemblée, ils ne pouvoient la faire mettre en exécution qu'après avoir *conſulté l'Eternel*; & ils étoient obligés de ſe conduire ſelon la réponſe qu'ils recevoient. „ Voici donc en peu de mots „ quel étoit originairement le pouvoir du „ Gouverneur ou Chef des Iſraëlites dans „ la guerre & dans la paix. La guerre, „ il la déclaroit au nom de la nation, & „ il y prenoit de droit, comme Général „ en chef, le commandement des armées. „ Au ſein de la paix & par rapport au „ gouvernement ſoit politique ſoit civil, „ il convoquoit *la Congrégation d'Iſraël*, il „ préſidoit à tous les conſeils comme pré„ mier Sénateur & Magiſtrat du pays, il

„ propoſoit les affaires, il exécutoit les ré-
„ ſolutions, il décidoit ſans appel les cau-
„ ſes & les différends qui lui étoient portés;
„ mais en tout cela, nous le répétons, il
„ ne faiſoit rien qu'en qualité de lieute-
„ nant de ce *Jehovah* que la nation recon-
„ noiſſoit pour ſon monarque ſuprême, &
„ qu'elle adoroit comme le ſeul vrai Dieu.
Il ne pouvoit ni faire de nouvelles loix, ni impoſer de nouvelles charges, ni même agir dans les grandes affaires avant que le Seigneur eût fait connoitre ſa volonté.

Qu'une telle conſtitution de gouvernement étoit ſage? Qu'elle étoit propre à rendre le peuple heureux! Mais les Iſraëlites ne ſçurent pas ſe la conſerver longtems; à peine eurent-ils perdu *Joſué*, qui les avoit mis en poſſeſſion du pays de Canaan, qu'ils oublièrent *l'Eternel leur Dieu*, & ſe revoltèrent ouvertement contre lui. Ils s'allièrent aux Cananéens, ils adoptèrent leurs mœurs & leur culte idolâtre. Dieu juſtement irrité retira d'eux ſa protection, & au lieu de leur donner ſans interruption des Gouverneurs tels qu'avoient été *Moïſe* & *Joſué*, il ſe borna à leur ſuſciter des Juges dans des occaſions extraordinaires, lorsqu'opprimés par leurs ennemis ſans reſſource & prêts à périr, *ils crioient à l'Eternel* pour être délivrés. On voit même que quelquefois ils ſe choiſirent des Chefs, ſans aucune deſtination ſenſible de la part de Dieu.

C'eſt

C'eſt le détail des exploits de ces Libérateurs que renferme proprement le *Livre des Juges*. On trouve de plus dans les cinq derniers Chapitres, le recit de deux événemens, qui bien qu'arrivés dans l'eſpace de tems qui s'écoula depuis la mort de *Joſué* juſqu'à *Hothniel* le premier des Juges, n'avoient pû être placés dans l'eſpèce d'introduction où l'Auteur de ce Livre expoſe l'état de la nation pendant cette premiere période.

On ne peut rien dire de bien poſitif ſur cet Auteur, l'opinion la plus commune veut que ce ſoit *Samuel*. Et cette opinion, quoiqu'à notre avis elle ne ſoit rien moins que démontrée, ne laiſſe pas d'être bien plus vraiſemblable que celle qui attribue ce Livre à *Eſdras*; car celui qui l'a écrit vivoit certainement avant le règne de *David*, puiſqu'il parle des *Jebuſéens* comme *habitant encore avec Benjamin* (6). Ceux-là s'éloignent encore plus du vrai, qui prétendent que ce Livre eſt des *Juges* eux-mêmes, & que chacun a écrit l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé ſous ſon gouvernement; il ne faut que jetter les yeux ſur le *Chap.* II. ℣. 10 & ſuiv. pour ſe convaincre qu'il eſt la production d'une ſeule & même plume.

Mais quand l'Auteur de ce Livre ſeroit encore plus incertain qu'il n'eſt, on ne ſauroit

(6) *Jug.* I. 21.

roit douter de l'autenticité du Livre même. Il a été admis ſans difficulté dans le canon des Ecritures par les Docteurs Juifs, & Chrétiens; ſon autorité n'a jamais été conteſtée; on en trouve des citations dans pluſieurs Livres du V. & du N. Teſtament (7). A ne le conſidérer même que comme un recueil de Mémoires des révolutions arrivées pendant un certain eſpace de tems dans la Republique d'Iſraël, ce Livre ſeroit toujours digne de toute notre attention. Il n'en eſt point où l'on trouve de plus utiles leçons & pour les peuples & pour ceux qui les gouvernent, aucun où l'on voye d'une façon auſſi marquée l'influence de la vertu ou du vice, ſur la proſpérité des nations; nulle part on ne voit des monumens plus manifeſtes d'une Providence qui préſide aux événemens, & qui règle le ſort des Etats. Les Héros dont on y célébre les exploits, nous animent à la vertu par leurs exemples, & nous inſtruiſent par leurs chutes mêmes. Plus donc cette lecture eſt utile, plus auſſi doit on la mettre à la portée de tout le monde, & c'eſt ce que fait notre Auteur par ſon Commentaire, où tout eſt ſimple & clair autant que ſolide.

Il ne tiendroit pas à lui d'éloigner l'entrée de

(7) V. 1 *Sam.* XII. 8. 2 *Sam.* XI. 21. *Pſ.* LXXXIII. 10-12. *Matth.* II. 13. *Heb.* XI. 32. *Act.* XIII. 16. *& ſuiv.*

de toutes les difficultés ; c'eſt dans ce deſſein qu'il termine ſa Préface par quelques détails, ſur la chronologie du *Livre des Juges*. Cette chronologie eſt très obſcure & embarraſſée, & exige néceſſairement ces détails. Il eſt dit expreſſément dans l'Ecriture que *Salomon bâtit la Maiſon de l'Eternel* la quatriéme année de ſon règne, 480 *ans après que les Enfans d'Iſraël furent ſortis du pays d'Egypte* (8). Mais *St. Paul* compte que les Iſraëlites furent 450 ans ſous les Juges, juſqu'à *Samuel* qui a précédé *Salomon* de 83 ans (9). *Jephté* oppoſoit au Roi des Hammonites que les Hébreux poſſédoient depuis 300 ans le pays que ce Roi reclamoit ſur eux, & il y a inconteſtablement plus de 180 ans depuis *Jephté* juſqu'à *Salomon*. Enfin le calcul même que le *Livre des Juges* offre des années de ſervitude & du gouvernement des Juges, eſt directement contraire à cette ſupputation, car on trouve 410 ans écoulés ſous les Juges, à quoi ſi l'on ajoute les règnes de *Saül* & de *David*, le gouvernement de *Moïſe* & de *Joſué*, l'interrègne ſous les anciens, la Préfecture d'*Heli* & de *Samuel*, au lieu de 480 ans on en aura au moins 610.

La difficulté, comme on voit, eſt conſidérable, quelques Savans ont cru ne pouvoir la le-

(8) 1 *Rois*. VI. 1.
(9) *Act*. XIII. 17. *& ſuiv.*

lever qu'en corrigeant le texte Hébreu du 1er. Livre des Rois, & ſoutenant qu'au lieu de 480, il y faut lire, 580, ou 648, ou 680 ans, mais ce n'eſt-là qu'une conjecture dictée par la ſeule néceſſité & qu'aucun MS. ne confirme. Le P. *Houbigant*, tout hardi Critique qu'il eſt, n'admet point cette corruption du texte Hébreu, mais le ſiſtême qu'il adopte pour ſe tirer d'affaire eſt trop plein de ſuppoſitions & de conjectures hazardées pour qu'on puiſſe l'admettre (10). Reſtent *Uſſerius*, & *Marsham* entre leſquels les Savans ſont partagés. Pour trouver les 480 ans depuis *l'Exode*, juſqu'au temple de *Salomon*, le Prélat calcule de cette façon: il place les ſervitudes dans les intervalles d'un repos à l'autre, & prenant par ex. pour premier repos l'année du partage des terres par *Joſué*; il compte de-là juſqu'à *Hothniel* 32 ans de paix, & huit de ſervitude, & traduit le ℣ 11 du *Ch.* III. *le pays fut* (ou commença d'être) *en repos*, *la quarantiéme année*, c. à. d. depuis le repos précedent. Ce ſiſtême eſt ingénieux & commode, mais on y trouve plus d'un défaut. D'abord on reproche à *Uſſerius* que ſa traduction fait violence au texte, qui porte que le *pays fut en repos* 40 *ans*, & non pas qu'il commença d'y être la *quarantième année*. Il répond que

(10) V. la *Préface* de notre Aut. *p.* 21.

que les Ecrivains ſacrés diſent aſſez communément qu'une choſe eſt, où quelle eſt faite, pour dire qu'elle commence à être ou à ſe faire (11). Il eſt encore moins rare de trouver les nombres cardinaux mis pour les ordinaux (12). On oppoſe enſuite au calcul du Prélat, celui de *Jephté* & celui de *St. Paul*; il répond quant au premier, qu'il a pris le nombre rond de 300 pour le nombre imparfait & rompu de 263 ou environ, ce qui eſt encore aſſez ordinaire: & quant au ſecond, il prétend que l'Apôtre y parle du tems écoulé depuis la naiſſance d'*Iſaac* juſqu'à l'époque où Dieu donna des Juges aux Hébreux, & non de celui qu'ils paſſerent ſous les Juges. Mais pour dire la verité, cette interprétation nous paroît très peu conforme aux règles de la critique: elle eſt dure, & admet dans le texte une tranſpoſition dont il ſeroit difficile d'alléguer aucun exemple. Il vaudroit donc mieux adopter la leçon d'un MS. qui porte *environ* 350 *ans*, au lieu de 450. C'eſt auſſi le parti que le ſavant & judicieux Compilateur paroît préférer; cette leçon lève en effet la difficulté, car depuis le partage du pays de Canaan juſqu'à *Samuel*, *Uſſerius* compte 328 à 329 ans. Ainſi l'Apôtre a fort bien pû dire que cet intervalle

(11) V. 2 *Sam.* II. 10 *Gen.* V. 23.

(12) V. *Gen.* I. 5. II. 2. *Exod.* XII. 2. *Agg.* I. 1. *Marc.* XVI. 2.

valle fut d'environ 350 ans. *Marsham* s'eſt frayé une autre route dans laquelle il a été ſuivi par des Auteurs de grand nom. Il ſuppoſe que les *Juges* ne ſe ſont pas ſuccédés les uns aux autres, mais „ qu'il y „ en avoit tout à la fois, à l'Orient & à „ l'Occident, au Nord & au Sud du Jour„ dain, & que les guerres qu'eurent à ſou„ tenir les Iſraëlites d'un quartier, ne regar„ doient pas les Tribus établies dans les „ autres. Ainſi quand il eſt dit *Jug.* III. 29. *que la terre fut en repos* 80 *ans*, cela ne ne doit s'entendre que du quartier Oriental. Vingt ans, après ſelon *Marsham*, *Jabin* attaqua les Iſraëlites du quartier Septentrional, & les opprima pendant vingt ans; puis *Siſera* ayant été vaincu par *Barac*, „ *tout le pays fut en repos durant* 40 „ *ans*, leſquels finirent avec les 80 ans de „ paix dont le quartier Oriental jouit tou„ jours." De cette maniere on trouve préciſément les 480 ans mentionnés 1 *Rois* VI. 1. Quelque commode que cet arrangement puiſſe paroitre, il eſt ſujet à de grandes difficultés. Dabord la ſuppoſition de *Marsham* eſt des plus hardies, & l'on ne voit pas trop ſur quoi elle eſt fondée. Le ſavant Anglois reſtreint à quelque quartier particulier la ſignification de ces mots *la terre fut en repos*, & cependant il eſt obligé de convenir que trois fois il faut les rapporter à tout le pays. On lui oppoſe enſuite que l'oppreſſion des Hammonites s'étendit

tendit aux deux côtés du Jourdain (11). „ On lui reproche d'avoir donné pour Ju„ ges au côté oriental, *Ibtsan*, *Elon*, „ *Habdon*, qui étoient des Tribus de *Juda*, „ de *Zabulon* & d'*Ephraïm* dans le côté „ occidental; & d'avoir fait vivre ces trois „ Juges en paix, pendant qu'on sait que „ le côté occidental du pays de *Canaan* „ étoit opprimé par les *Philistins*.

Ces difficultés & quelques autres encore, sont à notre avis assez fortes, pour justifier la préférence qu'on donne ici au système d'*Usserius*. Cependant pour ne rien laisser à désirer, l'Auteur a joint à sa Préface deux Tables, dans lesquelles il expose le plan chronologique du Prélat & celui du Chevalier; mais les années marquées au haut des pages dans tout le cours du *Livre des Juges* & de celui de *Ruth*, sont supputées d'après *Usserius*.

Pour mettre maintenant nos Lecteurs à portée de se former une idée du travail & des commentaires de l'Auteur & d'en juger par eux-mêmes, nous transcrirons ici une partie de ses notes sur quelques passages du *Livre des Juges*. Et d'abord nous nous arrêtons sur le Chapitre IV. ℣. 17-21. Ce Chapitre contient l'histoire de la défaite de l'armée de *Jabin* Roi de Canaan par les Israëlites commandés par *Barac*, sous les auf-

(13) *Jug.* X, 7-9.

auſpices de la *Prophéteſſe Debora*. *Siſera* chef de cette armée, chercha un aſile dans la tente de *Jabel* femme de *Heber Kénien*, *car il y avoit paix entre Jabin* & cet homme. *Jabel* reçut dabord parfaitement bien le Général Cananéen, elle lui donna de fort bonne grace tous les ſecours & tous les rafraichiſſemens qu'il parut ſouhaiter. *Siſera* accablé de fatigues & de chagrin s'endormit; & *Jabel* le voyant plongé dans le ſommeil, s'arma *d'un clou de la tente, & d'un marteau, vint à lui doucement & lui ficha le clou dans ſa temple, lequel s'enfonça dans la terre . . . & ainſi il mourut.* On demande ce qu'il faut penſer de cette action de *Jabel*? Les uns la comblent d'éloges, la regardent comme un acte de prudence, de force & de valeur héroïques, pendant que d'autres n'y aperçoivent que lâche trahiſon, menſonge, perfidie, inhumanité barbare, & violation des droits ſacrés de l'hoſpitalité. Notre Auteur n'a garde d'adopter le ſentiment des derniers, & il indique dans ſon commentaire trois manières de lever leurs difficultés & de rendre raiſon de cet événement.

I. Il y a d'habiles gens qui condamnent hautement l'action de *Jabel*. Les éloges que *Débora* lui donne dans le Chapitre ſuivant ℣. 24-26. ne les embarraſſent point. L'Eſprit de Dieu n'animoit pas toujours les prophètes, diſent-ils; ſouvent ils agiſſoient, ils répondoient de leur chef aux queſtions qu'on

qu'on leur propoſoit (14) & leurs réponſes n'étoient pas conformes alors aux vues de la Providence. Ainſi *Débora* n'enviſageant l'action de *Jahel* que du côté de l'utilité qui en revenoit à ſa patrie, à pû la louer dans ſon cantique, ſans qu'on en doive conclure que cette action étoit en ſoi bonne & légitime (15).

II. D'autres y ſont encore moins de façons, *Jabin*, diſent-ils, étoit un tyran & *Siſera* l'inſtrument de ſes tyrannies; de tels hommes ſont des ennemis publics contre leſquels tout eſt permis. Violateurs des droits les plus ſacrés, de quel front oſent-ils en reclamer aucun en leur faveur? Ce ſont des monſtres qu'il faut étouffer dès que l'occaſion s'en préſente; les épargner ce ſeroit également manquer à ce qu'on doit & à ſoi-même & à la ſociété. Cela ſuffit ſelon eux pour juſtifier entièrement *Jahel* (16).

III. Ces moyens de défenſe ne plaiſent pas à de judicieux Commentateurs dont Mr. CHAIS paroit adopter le ſentiment avec plaiſir. Ils penſent que c'eſt ici un événement dirigé par la Providence d'une façon

(14) Voyez en des exemples, 1 *Sam.* XVI. 6. 2 *Sam.* VII. 3. &c.

(15) *Ita Cleric. in h. l.*

(16) Ainſi penſent & s'expriment à peu près M. M. *Le Clerc* & *Saurin.* V. *Saur. Diſc. Hiſtor.* &c. *T.* 3.

çon toute particulière. Il avoit été prédit, par *Debora*, disent-ils, il est célébré par la même Prophétesse comme une action qui devoit immortaliser *Jabel*. On ne voit rien dans toute la conduite de celle-ci qui annonce un dessein prémédité; elle fait à *Sisera* le meilleur accueil, elle s'empresse de lui procurer tous les secours qu'il lui demande, elle va même jusqu'à sortir de sa tente pour lui laisser plus d'aisance & de tranquillité; elle paroît en un mot avoir été pour *Sisera* dans les dispositions les plus favorables. Changeant ensuite tout d'un coup de sentimens, elle forme le hardi dessein de lui ôter la vie; pour n'en pas différer l'exécution, elle s'arme des premiers instrumens qui lui tombent sous la main, achève ainsi la ruine de l'oppresseur d'Israël, & la délivrance de ce peuple, & accomplit sans le sçavoir ce que *Debora* avoit prédit. „ Qu'on „ pése bien toutes ces circonstances & qu'on „ juge, dit l'Auteur, si tout n'y conduit „ pas naturellement, supposé que *Jabel* „ fut poussée par l'Esprit divin à faire „ ce quelle fit." Cette supposition n'est rien moins que gratuite, on voit clairement ici une direction particuliere de la Providence qui veut faire périr *Sisera* par la main de *Jabel*. La prise d'armes des Israëlites & la victoire qu'ils remportèrent furent proprement l'ouvrage de Dieu (17). La securité avec

(17) *Juges* ℣. 20.

laquelle *Sisera* se retire & se livre au repos dans la tente de *Jabel* qu'il sçavoit être Israëlite, n'a-t-elle pas quelque chose de bien étonnant? Et que dire du courage avec lequel cette femme exécute le dessein qu'on lui voit former tout d'un coup de délivrer pour jamais son pays de ce redoutable ennemi? Ce ne pût être que l'effet de l'Esprit de Dieu qui sur le champ la saisit & la fit agir. Voilà ce que dit notre Auteur d'après des Savans d'un grand nom, M. M. *Stackbouse* & *Waterland*. Le dirons nous cependant? nous ne saurions trouver ces raisons d'aussi grand poids que M. CHAIS. Avec quelque art qu'il ait rassemblé les circonstances dont on vient de parler, & qu'il les présente, nous avouons ingénument qu'elles ne font pas assez d'impression sur nous pour nous engager à adopter son sistème. Il faut, à notre avis, plus que des conjectures pour soutenir qu'une action de la nature de celle de *Jabel* procède d'un mouvement de l'Esprit de Dieu. Cependant on ne nous offre ici que des conjectures, &, disons le franchement, plus ingénieuses que solides. *Debora*, dit-on, loue l'action de *Jabel*, & l'avoit prédite; on a vû, il n'y a qu'un moment, que les éloges de la Prophètesse n'obligent point à conclure que l'action fût légitime, & moins encore qu'elle fût l'effet d'un mouvement de l'Esprit de

Dieu (18). Pour la prédiction, outre qu'on pourroit assez commodément la borner à *Débora* elle-même, elle ne conclut rien en faveur de *Jabel*, la voici: *Barac* refuse de se mettre à la tête des Israëlites, si *Débora* ne vient avec lui. *Je ne manquerai pas d'aller avec toi*, lui dit-elle, *mais tu n'auras point d'honneur dans ton chemin; car l'Eternel vendra Sisera dans la main d'une femme* (19). Ces dernières paroles ne pourroient-elles point s'entendre simplement de la défaite de *Sisera* qui seroit toujours attribuée principalement à *Debora*, pendant qu'on ne parleroit de *Barac* qu'en second (20)? & en ce sens l'événement ne l'a-t-il pas aussi bien justifiée que dans l'autre? Quand l'Ecriture dit que *Dieu a livré* ou *vendu un homme dans les mains d'un autre*, cela emporte-t-il nécessairement que le premier doit être mis à mort? Mille exemples prouvent que ces expressions ne vont qu'à désigner l'avantage, la supériorité, la victoire, que Dieu promet à un peuple ou à

(18) Le sage & judicieux *Osterwald* n'a point été retenu par ces éloges dans le jugement qu'il a porté de l'action de *Jabel*. V. ses *Réflex. sur Jug.* IV.

(19) *Jug.* IV. 9.

(20) La maniére dont les LXX ont rendu cet endroit, insinue qu'ils l'ont pris dans ce sens, que lui ont aussi donné plusieurs savans Interprètes.

à un particulier ſur un autre. Mais que cette prédiction regarde *Jabel*; cela n'excuſe ni ne juſtifie l'action de cette femme. Combien de révolutions ont été prédites, dirigées, amenées à leur fin par une direction particulière de la Providence, dont on n'oſeroit dire cependant que les Auteurs, ou ſi l'on veut les inſtrumens, ayent agi par un mouvement de l'Eſprit de Dieu. Voudroit-on par exemple juſtifier par-là la revolte de *Jeroboam*, la conduite de *Jehu* ou de *Hazael*, & d'autres actions de cette nature (20)? Ce n'eſt pas la prédiction ſeule ſur quoi l'on appuie: c'eſt l'enſemble des circonſtances qui paroît favoriſer la ſuppoſition qu'on fait ici. La priſe d'armes des Iſraëlites, dit-on, la victoire qu'ils remportérent furent à proprement parler l'ouvrage de Dieu, nous en convenons ſans peine, mais nous ne voyons pas que cela faſſe rien à l'action de *Jabel*. Il nous ſemble que ſa conduite n'a rien que d'humain; elle reçoit *Siſera* chez elle, elle l'accueille & lui fournit des rafraichiſſemens; pouvoit-elle agir autrement envers un Général dont le maître *avoit paix avec ſon mari*? lui refuſer l'aſile & les rafraichiſſemens qu'il demandoit, c'étoit s'expoſer à ſon reſſentiment, dont les ſuites auroient pû être

(20) V. 1 *Rois* XI. 26-38 XII. 20. 2 *Rois* VIII. 12-15. IX. X. *Gen.* XXVII. &c. &c.

être funeſtes à *Heber* & à toute ſa maiſon. On ne prétendra pas ſans doute qu'elle devoit l'attaquer à force ouverte: il eſt même très apparent qu'elle ne penſa dabord qu'à s'acquiter envers lui des devoirs de l'hoſpitalité. Mais le voyant profondément endormi, l'idée de délivrer pour toujours ſon pays d'un redoutable ennemi la frapa tout d'un coup, l'occaſion lui parut trop favorable pour être négligée. Dans cette eſpèce d'enthouſiaſme, elle ne vit dans ſon deſſein que gloire nouvelle, utilité pour ſa patrie, & elle l'exécuta ſur le champ ſans ſe donner le tems de réfléchir ſur ce qu'il y pouvoit avoir de condamnable? Tout cela encore une fois a pû ſe faire ſans l'intervention de l'Eſprit de Dieu; & nous le croyons d'autant plus, que l'Ecriture ne lui attribue cette action ni directement ni indirectement en aucun endroit. Or il nous ſemble que ſans une déclaration bien poſitive l'on ne doit pas attribuer au mouvement de l'Eſprit de Dieu des actions telles que celle-ci; cela peut avoir de trop facheuſes conſéquences, on le ſent aſſez ſans que nous y inſiſtions. Nous aimerions donc mieux reconnoitre qu'il y a eu quelque choſe de blamable dans l'action de *Jabel*, que de la juſtifier ainſi, quoique d'ailleurs nous convenions aiſément avec M. CHAIS qu'on la condamne avec trop de rigueur. Quelques réfléxions qu'il ajoute à celles dont nous avons donné le précis (& qui con-

contiennent de solides réponses aux objections tirées de ce qu'il y *avait paix entre Jabin & Heber* & des devoirs de l'hospitalité qu'on prétend que *Jahel* viola dans cette occasion), quoiqu'elles ne nous convainquent point que cette femme illustre ait agi par un mouvement de l'Esprit de Dieu, nous paroissent au moins démontrer fort bien que sa conduite ne fut pas à beaucoup près aussi criminelle qu'on affecte de la représenter. Et nous adoptons volontiers la réfléxion par laquelle l'Auteur termine sa note sur cet endroit; elle montre qu'au moins ne trouvera-t-il pas mauvais que nous nous soyons un peu éloignés de son sentiment. „ Du reste, dit-il, quand „ l'amour du bien public, le zèle pour la „ gloire de Dieu, & la haine de la ty„ rannie auroient porté *Jahel* à s'oublier en „ quelques points dans ses démarches, est„ ce que son courage, son intrepidité, & „ l'héroïsme avec lequel elle exécuta l'or„ dre de Dieu (21) ne doivent pas lui „ mériter quelque indulgence? est-ce que „ les censeurs austères de sa conduite, s'ils „ trouvoient un exemple pareil de mag„ nanimité dans l'Histoire profane n'en „ feroient pas les plus grands éloges? est-ce „ que

(21) On ne voit nulle part que *Jahel* ait reçu de Dieu, ni ordre ni révélation; & nous souhaiterions qu'on se fût exprimé moins positivement.

„ que ces égards, cette affabilité & ces
„ ſoins de *Jahel* pour *Siſera*, qu'ils trai-
„ tent de menſonge & de perfidie, ne paſ-
„ ſeroient point alors à leurs yeux, pour
„ des ſtratagèmes innocens contre un en-
„ nemi public? Tant il eſt vrai que la
„ plupart des gens qui ſe font un malin
„ plaiſir d'inſulter aux Héros que la Ré-
„ vélation célébre, & de critiquer les ac-
„ tions qu'elle loue, ſont preſque toujours
„ des gens à double poids & à double me-
„ ſure, des gens d'une honteuſe partia-
„ lité.

Le Cantique où *Debora* célébre la victoire remportée ſur *Siſera*, eſt en bien des endroits très obſcur & difficile, les notes de notre Auteur nous ont paru répandre partout beaucoup de jour, & la paraphraſe qu'il en a faite mérite tout-à-fait d'être lue; un ſeul trait en fera ſentir le prix & l'utilité. *Leur racine*, eſt-il dit ℣. 14, *eſt depuis Ephraïm juſqu'à Hamalec; Benjamin a été après toi parmi tes peuples: de Makir ſont deſcendus les Gouverneurs, & de Zabulon ceux qui manient la plume de Scribe.* Voici la paraphraſe qui nous ſemble diſſiper entièrement l'obſcurité & l'embarras du texte. „ Nos Tribus délivrées vont
„ lever la tête plus que jamais, *Ephraïm*
„ étendra ſes racines juſques dans le pays
„ d'*Hamalec*, où elle a pourſuivi l'enne-
„ mi. *Benjamin* ſuivra de près ſes glo-
„ rieuſes traces. *Manaſſé*, que *Makir* a
„ illuſ-

„ illuſtrée, ſecondera par ſes habiles poli-
„ tiques les ſoins de *Barac* pour le ſuſtre
„ & pour la ſureté d'Iſraël. *Zabulon* à ja-
„ mais célébre par ſon zèle pour la cauſe
„ commune, aura ſes ſages conducteurs
„ toujours prêts à groſſir promptement nos
„ armées par leur autorité. On voit que l'Auteur prend le texte dans un ſens prophétique, & il a montré dans les notes que c'étoit le plus convenable qu'on lui pût donner. Mr. *Saurin* au reſte a auſſi paraphraſé ce Cantique, (22) il n'eſt pas toujours d'accord avec notre Auteur; & cela n'eſt pas ſurprenant, vû la diverſité de ſentimens & de conjectures des Interprètes; on pourroit comparer avec fruit ces deux paraphraſes entre elles.

Les Interprètes ſont encore plus partagés ſur le ſort de la fille de *Jephté* que ſur le jugement qu'il faut porter de l'action de *Jabel*. Ce pere infortuné ſe crut-il en effet tellement lié par ſon vœu téméraire qu'il ne pût ſe diſpenſer d'immoler ſa fille en holocauſte; ou bien ſe contenta-t-il de l'aſtreindre à un célibat perpetuel? Ne fit-il que la conſacrer au Seigneur pour qu'elle ſervît dans le tabernacle? Fut-elle livrée au ſouverain Sacrificateur, & contrainte de de-

(22) Saur. *Diſcours Hiſt. & Crit. ſur les Evénemens les plus mémorables du V. & du N. Teſt. T. 3. p. 326. & ſuiv.* de l'édit. *in-8.*

demeurer dans ſa maiſon & dans une eſpéce eſclavage? On rapporte & l'on diſcute ici avec beaucoup d'exactitude & d'impartialité les différens ſentimens des Commentateurs & des Savans qui ont aprofondi cette queſtion. Mr. CHAIS adopte le ſentiment de ceux qui prenant le texte à la lettre, prétendent que *Jephté* immola en effet ſa fille; ce ſentiment peut paroitre dur; mais il eſt appuyé ſur des raiſons préſentées ici avec beaucoup de force. On ne déguiſe point les difficultés qu'on y oppoſe, on les rapporte très fidélement, & on les reſout, la plupart au moins, d'une manière qui nous a paru fort ſatisfaiſante. Que ſi l'on ne s'accommode pas de ce ſiſtème, on peut voir ſi l'on trouvera mieux ſon compte dans celui qui borne le ſacrifice de la fille de *Jephté* à un célibat perpétuel. Les raiſons des défenſeurs de ce ſiſtème ſont propoſées ici avec autant de candeur & de force, que ſi c'étoit celui qu'on eût embraſſé. Et l'on doit à M. CHAIS la juſtice de reconnoitre qu'il en uſe toujours de même lorſqu'il faut ſe décider entre divers ſentimens.

Ce que nous avons rapporté ſuffit pour donner une idée de ſon travail ſur le *Livre des Juges*, il faut maintenant dire quelque choſe de celui de *Ruth*. L'objet en paroît au prémier coup d'œil aſſez peu important. Un homme de la Tribu de Juda, contraint par la famine de ſe tranſporter avec toute

te ſa famille dans le pays de *Moab*, y meurt bientôt après; ſes deux fils s'y marient & ne ſurvivent à leur père qu'environ dix ans. Leur mère *Nahomi privée de ſes enfans & de ſon mari*, prend la réſolution de retourner dans ſa patrie; ſes deux belles-filles paroiſſent réſolues de l'y ſuivre, mais l'une ſe laiſſe aiſément perſuader de *retourner à ſon peuple & à ſes Dieux:* l'autre femme conſtante dans ſon deſſein, arrive avec *Nahomi* à Bethléhem, & au bout de quelque tems épouſe en vertu de la Loi du *Levirat* un des plus proches parens de ſon prémier mari, voilà tout.

Mais ces faits peu conſidérables en eux-mêmes, tiennent à des évènemens de la plus grande importance, ils ſont liés avec la généalogie des Rois de Juda, ils influent ſur celle du CHRIST lui-même. Cela ſeul rend ſans doute cette hiſtoire bien digne de notre attention, nous en pouvons d'ailleurs recueillir des fruits de plus d'un genre. „ Elle donne lieu à des diſcuſſions „ intéreſſantes ſur quelques loix & quel- „ ques uſages ſinguliers de la Juriſpruden- „ ce des anciens Hébreux. Elle confirme le „ dogme important de l'intervention & des „ ſoins paternels de la Providence dans „ toutes les affaires de la vie, dans les „ plus petites, comme dans les plus grandes. On y voit les fruits d'un attachement inviolable à la vraie religion, les „ reſſources de la piété dans l'infortune, „ les

„ les avantages de la modeſtie pour attirer
„ les regards des gens de bien; & ceux
„ d'une réputation bien établie pour ſauver
„ l'honneur de la vertu dans des démar-
„ ches que la corruption devroit rendre
„ ſuſpectes. La prudence & la bonne con-
„ duite de *Nahomi*, l'affection, la docili-
„ té, la douceur, la modeſtie de *Ruth*, la
„ ſageſſe & la généroſité de *Booz*, plaiſent
„ touchent & inſtruiſent (23).

L'hiſtoire de *Ruth*, avons nous dit, tient à la généalogie des Rois de Juda, & par conſéquent à celle de *David*. Cela donne lieu à une difficulté qui exerce fort les Interprètes & les Chronologiſtes. La voici; *Salmon* fut père de *Booz*, celui-ci d'*Obed* de qui naquit *Iſaï* père de *David*. Voilà quatre générations qui rempliſſent l'intervalle de 366 ans écoulés depuis l'entrée des Iſraëlites dans le païs de Canaan, juſqu'à *David*. Car *Salmon* eſt celui qu'on ſuppoſe avoir épouſé *Rahab* de *Jericho*. Il faudra donc, pour que la généalogie ſoit exacte, que chacun de ces quatre hommes ait vécu bien au-delà des bornes ordinaires, & que tous ſucceſſivement ayent eu des enfans dans un age ſi avancé que la choſe paroît preſque impoſſible.

Pour ſe tirer de cet embarras, les Savans ont eu recours à divers ſiſtèmes dans le détail

(23) *Préface ſur le Livre de Ruth* 21. p. 210.

tail desquels nous ne suivrons pas notre Auteur. Les uns ont imaginé trois *Booz*, l'un fils de *Salmon* & père de celui qui fut mari de *Ruth* dont naquit le troisiéme qui fut père d'*Obed*. D'autres ont rassemblé tout ce qu'ils ont pû trouver d'exemples d'hommes qui avoient eu des enfans à un age extrêmement avancé, & en ont conclu que la généalogie de *David* pouvoit, sans miracle, être telle qu'elle est raportée dans le *Livre de Ruth*. D'autres ont supposé que la femme de *Salmon*, n'étoit pas la fameuse *Rahab* mais une autre peut-être sa fille ou sa petite-fille, & ils ne trouvent point alors de difficulté à remplir les 480 ans écoulés depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du Temple de *Salomon* (23). D'autres enfin disent que l'Auteur du *Livre de Ruth*, ne s'est pas proposé d'y donner une suite complette des ancêtres de *David*, mais seulement d'y tracer à l'occasion de la naissance d'*Obed*, une courte généalogie de ce Monarque, dans laquelle il n'a fait entrer que ceux de ses ayeux qui y convenoient le mieux, pour bien marquer sa descendance aux yeux de la nation; si donc quelques uns ont été omis, ils l'ont été à dessein & de propos délibéré. *Esdras* & *St. Matthieu* nous fournissent d'illustres exemples

(23) V. Chaufepié *N. Dict. Hist. & Crit. T.* IV. *Avertissement*

ples de telles omiſſions (24). M. CHAIS paroît pancher pour cette conjecture, il y trouve au moins cela de commode qu'elle n'oblige point à s'écarter du ſiſtème chronologique d'*Uſſerius* que nous avons dit qu'il ſuivoit.

Ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits de ces ſolutions, ont encore une reſſource; le Père *Houbigant* la leur offre: ce ſavant homme ſuppoſe qu'il y a deux générations omiſes dans la généalogie de *David* telle qu'elle eſt rapportée dans le *Livre de Ruth*. Il dévine même la place qu'elles doivent occuper. Le texte Hébreu dit que *Nahaſſon* fut pére de *Salma* & que *Salmon* le fut de *Booz*; les Interprètes ſe ſont imaginés que *Salma* & *Salmon* n'étoient qu'un ſeul & même nom différemment terminé; ils ſe trompent dit le pére *Houbigant*, ce ſont les noms de deux hommes différens dont le premier fut père du ſecond; mais par malheur pour ce docte Critique on oppoſe à ſa ſuppoſition une difficulté inſoluble. C'eſt que ſi l'on confère enſemble les paſſages de l'Ecriture cités en marge, il en réſulte clairement que *Salmon* & *Salma* déſignent abſolument le même homme (25). La ſeconde conjecture du ſavant Religieux eſt encore incom-

(24) *Eſdr.* VII. *Matth.* I.

(25) 1 *Chron.* II. 11. *Matth.* I. 4. 5. *Luc.* III. 31. 32.

comparablement plus ſubtile que celle qu'on vient de voir, on croit communément qu'*Obed* fut fils de *Booz* & de *Ruth*, & qu'il fut nommé de la ſorte aux prières des amies de *Nahomi* qui témoignoient, en lui donnant ce nom, leur joie de voir naître à cette femme un petit fils qui ſeroit un jour l'appui & le ſoutien de ſa vieilleſſe, & cette opinion eſt établie ſur l'autorité d'*Eſdras*, de *St. Luc* & de *St. Matthieu.* Cependant le Père *Houbigant* ne l'admet pas, il prétend qu'*Obed* fut petit-fils de *Booz*, & ſur quoi fondé ? ſur quoi ? ſur une des colomnes du Temple de *Salomon*, quel appui ! On ſçait que ce Prince donna à deux magnifiques colomnes, qu'il plaça dans ce temple, les noms de *Booz* & de *Jachin*, le premier ſignifie *il ſoutiendra*; l'autre, *avec fermeté* ! „ *Booz* étoit le nom d'un des „ ancêtres de *Salomon*, donc *Jachin* étoit „ le nom d'un autre des ancêtres de ce „ Prince. Or ce dernier nom ſignifie *il* „ *ſoutiendra*; & ajoûté à celui de *Booz* il „ en réſulte cette inſcription, cette déviſe, „ *il ſoutiendra avec fermeté*, déviſe qui re„ pond exactement aux felicitations & „ aux vues des bonnes voiſines de *Naho*„ *mi.*" Donc *Jachin* eſt le vrai nom du fils de *Booz* & de *Ruth* & c'eſt de ce *Jachin* que naquit *Obed* (26); quelle Logique!

(26) Houbig. *Bibl. Hebr. cum notis T.* II. *Præf. p.* 37. *& ſeq.*

La généalogie qui a fait faire tant d'efforts d'imagination au Père *Houbigant*, étant poussée jusqu'à *David*, on en conclut assez naturellement que le Livre de *Ruth* a été écrit du vivant de ce Prince. Il est clair au moins par le premier verset, qu'il a été écrit dans un tems où les Israëlites n'étoient plus gouvernés par des Juges. Il est bien moins facile d'en fixer l'Auteur que d'en déterminer le tems; les Juifs l'ont attribué, les uns à *Esdras*, d'autres à l'Auteur anonyme des *Annales des Rois d'Israël & de Juda*; quelques uns à *Ezéchias*, la plupart à *Samuel*; & ceux-ci ont été suivis par la foule des Interprétes Chrétiens. Nous voudrions pouvoir donner encore quelques momens au commentaire sur ce Livre; on y retrouve toutes les qualités que nous avons louées dans celui sur les Juges, même candeur dans l'exposition des divers sentimens, même modestie, même retenue à prononcer sur les questions debattues, même sagesse à resoudre les difficultés; même solidité dans les réponses aux objections. Dans l'un & dans l'autre brille une érudition bien ménagée, sans aucun air d'affectation, & qui ne nuit en rien à la simplicité, à la netteté, à la clarté & à la force du raisonnement si nécessaires dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Tout ce que l'on pourroit désirer, c'est que Dieu accordât à l'Auteur assez de vie & de forces

ces pour pouſſer ſon travail juſqu'à la fin des Livres du Vieux Teſtament. Nous ne doutons point que le Public n'anime le Libraire à tenir la promeſſe qu'il fait de ſeconder la diligence de l'Auteur. Indépendamment de la bonté de l'ouvrage, il le mérite par la manière dont il a éxécuté ce Volume, dont l'impreſſion eſt généralement élégante & exacte. Mr. *Rey* fera cependant bien d'avoir ſoin que ſon correcteur ſoit déſormais plus attentif aux citations de l'Ecriture; il y en a pluſieurs de fautives dans ce Volume; c'eſt une bagatelle pour bien des gens, mais ceux qui veulent examiner une queſtion, & recourir aux endroits cités, y ſont très embarraſſés & ſouvent dans l'impoſſibilité de s'en tirer.

ARTICLE TROISIEME.

ESSAIS HISTORIQUES de Mr. DE SAINTFOIX. Troiſième Partie. *Londres*, ou plutôt, *Paris*, chez *Duchesne*. 8. *pagg.* 182.

CEtte troiſième Partie eſt écrite dans le même goût que les deux précédentes, à cela près qu'il y a moins de remarques détachées & plus de diſcuſſions hiſtoriques. L'Auteur avoit parlé du gouvernement féodal, cela l'a conduit au détail des guerres que ce gouvernement a occaſionnées, c'eſt-à-dire, des guerres entre la France & l'Angleterre, & particulièrement attentif à examiner ce que *Rapin* en a dit, il n'épargne pas les Hiſtoriens même de ſa nation; bien entendu pourtant qu'il les traite en compatriotes, avec plus de ménagement qu'il ne croit en devoir à un étranger.

Dabord Mr. DE SAINTFOIX conſacre quelques pages à un petit nombre de réfléxions ſur les mœurs & ſur les uſages des François ſous la ſeconde Race de leurs Rois.

Il regarde l'introduction du ſacre de ces Rois, par l'onction d'une huile ſanctifiée, com-

comme le germe de cet orgueilleux délire, qui fit commettre aux Ecclésiastiques tant d'attentats contre l'autorité temporelle. Comme les Evêques, en imposant la couronne, sembloient la donner de la part de Dieu, ils prétendirent qu'ils pouvoient aussi l'ôter, juger & déposer leurs Souverains. Ce fut *Boniface* Archevêque de Mayence & Légat du *St. Siége*, qui persuada à *Pepin le Bref* (le premier Roi qui ait été sacré) qu'en se faisant oindre d'une huile sacrifiée, il rendroit sa personne plus auguste, & que son élection, loin de passer pour une usurpation, seroit regardée comme un décret du Ciel.

L'artifice réussit aux Ecclésiastiques au-delà de leur attente. *Charles le Chauve*, déposé & excommunié par l'Archevêque de Sens (*Venilon*), parloit ainsi dans un écrit qu'il publia contre ce séditieux. *Ce Prélat ne devoit pas me déposer avant que j'eusse comparu devant les Evêques qui m'ont sacré, & que j'eusse subi leur jugement, auquel j'ai été & serai toujours très soumis. Ils sont les trônes de Dieu, & c'est par eux qu'il prononce ses décrets* (1).

Cet avilissement des Rois de France devant leur Clergé les avilit eux mêmes aux yeux de leurs Vassaux. Chaque Seigneur, sous

(1) *Libel. adv. Venilonem* apud *Duch. T. 2. pag.* 436.

ſous le prétexte de mettre ſes terres à l'abri des courſes des Normands, ne penſa plus qu'à ſe fortifier dans ſes châteaux. La plupart des Gouverneurs des Provinces uſurpèrent l'hérédité de leurs *Comtés* que juſqu'alors ils n'avoient qu'à vie, & la maiſon de *Charlemagne* déclinant de jour en jour, ne tint plus le ſceptre que d'une main foible & tremblante.

Une autre cauſe de cette décadence, ſelon Mr. DE SAINTFOIX, c'eſt la haine de la Religion Chrétienne & du nom François qu'inſpirèrent les converſions violentes que *Charlemagne* avoit faites, quand le glaive à la main il annonçoit aux Saxons le Dieu de paix. Pluſieurs familles de cette nation malheureuſe ſe réfugièrent dans le Dannemarc & la Norvège, d'où, ſous le nom de *Normands* ou de gens du Nord, ils ravagèrent la France pendant 80 ans. Jamais dévaſtation ne fut plus terrible. „ Il ſembloit, dit noblement l'Auteur, que l'arbitre des deſtinées des peuples & des Rois „ eût dit du haut de ſon trône; les Saxons „ à qui la France fit une guerre injuſte & „ barbare, la couvriront des mêmes playes „ qu'elle avoit faites à leur patrie. Je rejetterai, j'éteindrai la race de *Charlemagne*: ſa grandeur & ſon éclat auront paſſé comme l'ombre, & je conduirai les deſcendans de *Witikint* dans „ l'héritage des Princes de leur ſang.

Effectivement le fils de ce héros, *Witikint*

kint II, prit au batême le nom de *Robert* & fut père de *Robert le Fort*, Comte d'Anjou, Marquis de France, ayeul de *Hugues Capet*, & ſa poſtérité occupe le trône de mâle en mâle depuis près de 800 ans (2). Au contraire la poſtérité de *Charlemagne* s'éteignit en Allemagne & en Italie à la troiſième génération, & de ſes deſcendans qui regnèrent ſur la France, aucun ne mourut de mort naturelle. C'eſt une remarque qui avoit échapé à tous les Hiſtoriens. Notre Auteur en démontre la vérité.

Un uſage ſingulier ſous la ſeconde Race, c'eſt celui des mutilations. Elles devinrent ſi générale, que les Abbés, au lieu d'impoſer des peines canoniques à leurs moines, leur faiſoient couper une oreille, un bras, une jambe.

Charlemagne ſcelloit les Traités qu'il faiſoit, avec le pommeau de ſon épée où il y avoit apparemment un cachet; *Je les ſoutiendrai*, diſoit-il, *avec la pointe.*

Les châteaux, que l'on bâtit pour arrêter les courſes des Normands, devinrent funeſtes au repos public. Les petits tyrans, qui poſſédoient ces fortereſſes, fondoient de-là dans la plaine, pilloient tout ce qui paſſoit, & enlevoient les femmes, ſi elles étoient jolies. On eût dit que le bri-

(2) *Hugues Capet* fut couronné en 987.

brigandage, le rapt & le viol étoient devenus des droits de Seigneur. C'eſt là-deſſus, ſelon *Mezerai*, que *les Romanciers ont forgé leurs Chevaliers errans & tant de monſtres & de géans.*

Mr. DE SAINTFOIX ajoute que „ les femmes & les filles n'étoient pas plus en ſureté en paſſant auprès des Abbayes. Les „ moines ſoutenoient l'aſſaut plutôt que de „ lacher leur proie. S'ils ſe voyoient trop „ preſſés, ils apportoient ſur la bréche les „ réliques de quelques ſaints. Alors il „ arrivoit preſque toujours que les aſſaillans ſaiſis de reſpect ſe retiroient & n'oſoient pourſuivre leur vengeance. Voilà l'origine de ces enchanteurs, de ces „ enchantemens & de ces châteaux enchantés, dont il eſt tant parlé dans ces „ mêmes Romanciers."

Quelques traits caractériſent les coutumes qui eurent lieu depuis *Hugues Capet* juſqu'à *Louis XI.* Le Clergé reparoît ſur la ſcène. On trouve qu'alors le haut Clergé avoit, comme celui de ce tems-ci, la vertu de continence, mais que la plupart des Curés & des Chanoines ſe marioient. Notre Auteur produit les raiſons qu'ils alléguoient, & ſous ſa plume elles ne paroiſſent nullement abſurdes. Mais le Pape *Caliſte II* ne laiſſa pas de les trouver très mauvaiſes; il excommunia tous ces Eccléſiaſtiques mariés; ce fut en 1119, au Concile de Rheims, & rien n'étoit plus formidable

dable en ces tems-là que les excommunications.

„ *Philippe Auguſte* ayant voulu repudier „ *Ingelburge* pour épouſer *Agnès de Méra-* „ *nie*, le Pape mit le royaume en inter- „ dit. Les egliſes furent fermées pendant „ près de huit mois; on ne diſoit plus ni meſ- „ ſes ni vêpres; on ne marioit point, *les* „ *œuvres du mariage étoient même illicites.* „ Parceque le Roi ne vouloit plus coucher „ avec ſa femme, il n'étoit pas permis à „ aucun de ſes ſujets de coucher avec la „ ſienne, & la génération ordinaire dût „ manquer en France cet année-là. Un „ homme en pénitence publique étoit ſuſ- „ pendu de toutes fonctions civiles, mili- „ taires & matrimoniales. Il ne devoit „ ni ſe faire faire les cheveux, ni ſe faire „ faire la barbe, ni aller au bain, ni mê- „ me changer de linge; cela faiſoit à la „ longue, dit Mr. DE SAINTFOIX, un vilain „ pénitent. Le bon Roi *Robert*, continue- „ t'il, encourut les cenſures de l'Egliſe „ pour avoir épouſé ſa couſine. Il ne reſta „ que deux domeſtiques auprès de lui: ils „ faiſoient paſſer par le feu tout ce qu'il „ avoit touché. En un mot l'horreur pour „ un excommunié étoit telle, qu'une fille „ de joie, avec qui *Eudes le Pelletier* avoit „ paſſé quelques momens, ayant appris „ quelques jours après qu'il étoit excom- „ munié depuis ſix mois, fut ſi ſaiſie, „ qu'elle tomba dans des convulſions qui

„ firent craindre pour ſa vie. elle en gué-
„ rit par l'interceſſion d'un ſaint Dia-
„ cre.

A propos des mœurs & des coutumes des François ſous la troiſième Race, l'Auteur fait des remarques bien curieuſes ſur la manière dont la Nation prit poſſeſſion des terres qu'elle conquit dans les Gaules. Trop peu nombreuſe pour les poſſéder toutes, elle n'en prit que le tiers & le diviſa en *terres ſaliques*, en *bénéfices militaires*, & en *domaines du Roi*.

Les *Terres ſaliques* étoient celles qui échurent en partage à chaque François & qui par conſéquent étoient héréditaires. Elles ne pouvoient être poſſédées que par les conquérans & même par les mâles, au lieu que les *aleuds non ſaliques* étoient des terres laiſſées aux naturels du pays en toute propriété & indépendance, & que les filles y partageoient avec leurs frères. La ſucceſſion d'un Gaulois ou d'un Romain pouvoit paſſer à un François qui épouſoit ſa fille, au lieu qu'un Romain ou un Gaulois, qui épouſoit une Françoiſe, n'avoit rien à eſpérer dans la ſucceſſion du père, des frères, & des parens François de ſa femme. „ L'Abbé *du Bos*, dit Mr. DE SAINT-
„ FOIX, pour ſoutenir ſon abominable
„ ſiſtème, tâche toujours de confondre les
„ terres ſaliques avec les bénéfices mili-
„ taires."

Qu'étoit-ce donc que ces *bénéfices militaires?*

taires? M. de *Monteſquieu* à prétendu que c'étoient des terres données par les Rois à condition que ceux qui les recevoient d'eux, ſeroient toujours prêts à marcher en guerre. Selon notre Auteur, l'illuſtre Préſident a ſuivi en cela ſans réflexion des guides qui l'ont trompé. Tout François, parvenu à un certain age, étoit obligé de ſervir. Il n'étoit donc pas naturel qu'on le gratifiât à condition qu'il rempliroit un devoir indiſpenſable & preſcrit par la régle générale. Les bénéfices militaires étoient des terres qu'on ne partagea point, & que les Rois devoient diſtribuer pour recompenſes viagères, à ceux qui en méritoient par leurs actions ou par l'ancienneté de leurs ſervices.

Quant aux *domaines du Roi*, c'étoient les parts conſidérables qu'eut le chef dans le partage général. Ces domaines diſperſés dans le royaume montoient à plus de CLX, & compoſoient le principal revenu des Rois de la premiére & de la ſeconde Race. On peut dire qu'ils vivoient ſur leurs terres, & l'on vendoit à leur profit les proviſions qu'ils n'avoient pas conſommées. *Charlemagne* dans un de ſes Capitulaires ordonne de vendre les poulets des baſſecours de ſes domaines & les légumes de ſes jardins (3).

Après avoir parlé du gouvernement féodal,

(3) *Capitul. de Villis.* §. 49.

dal, Mr. DE SAINTFOIX s'eſt cru obligé d'entrer dans le détail des guerres que ce gouvernement a occaſionnées; il décrit l'origine & la ſuite des guerres entre la France & l'Angleterre, il s'étend à prouver que la Loi Salique excluoit abſolument *Edouard III* & ſes ſucceſſeurs de tout droit à la couronne de France, & dans les diſcuſſions où il s'engage, on ne peut nier qu'il ne réléve diverſes fautes dans leſquelles les Hiſtoriens, même François, ſont tombés au deſavantage de leur Nation. Nous ne ſaurions ſuivre Mr. DE SAINTFOIX dans ce détail quoique très intéreſſant; *qu'il nous ſoit* ſeulement permis d'y faire deux remarques.

La premiére eſt générale. Nous avons trouvé plus de chaleur dans le ſtile des *Eſſais biſtoriques* ſur ces matiéres que ſur toute autre. Il ſe ſent de l'animoſité qui pour le malheur de l'un & de l'autre hémiſphére continue à entretenir la guerre entre les deux Nations. Quelquefois il échape à l'Auteur des expreſſions & des traits qu'il ne ſe ſeroit peut-être pas permis dans un autre tems.

Notre ſeconde remarque porte ſur la maniére dont Mr. DE SAINTFOIX parle de *Rapin de Toiras*. Il l'égale aux meilleurs Hiſtoriens de l'antiquité pour la façon de préparer, d'arranger, de préſenter les événemens & d'en faire voir les cauſes, mais il lui prête une partialité marquée contre la Fran-

France, qu'il haïſſoit, dit-il, peut-être parcequ'obligé d'en ſortir par la revocation de l'Edit de Nantes, il la regrettoit; & en plus d'un endroit il le taxe de la plus inſigne mauvaiſe foi. Cela eſt bien fort & demandoit des preuves bien frapantes. Le plus honnête homme eſt acceſſible à la prévention, mais on ne prête pas des intentions décidées d'en impoſer, ſans en avoir des démonſtrations, & nous ne voyons ici rien de ſemblable à la charge de *Rapin*.

ARTICLE QUATRIEME.

JOHANNIS GESNERI Med. Dr. Phyſ. & Math. Prof. Ord.; Academiæ Imperialis Naturæ curioſorum, & Soc. Regiar. Scientiar. Berolinenſis, Sueciæ, Upſal, Goëtting. Phyſico-Botanicœ Florentinæ, ut & Phyſico-Medico Baſilienſis, Membri, Tractatus Phyſicus DE PETRIFICATIS, in *duas Partes* diſtinctus, quarum *prior* agit de Petrificatorum differentiis & eorum varia origine; altera verò de Petrificatorum variis originibus præcipuarumque telluris mutatio-

tationum teſtibus. *Lugduni Batavorum*, apud *Theodorum Haak* MDCCLVIII.

C'eſt-à-dire,

TRAITE' PHYSIQUE *des* PETRIFICATIONS *&c. par M.* JEAN GESNER *D. M. & Profeſſeur ordinaire de Phyſique & de Mathématique à Zurich; Membre de diverſes Académies de l'Europe &c. A* Leyde *chez* T. Haak 1758. 1. Vol. grand 8. de 140 pages.

CE ſont deux Diſſertations ſur les *Pétrifications*, que Mr. GESNER avoit publiées en différens tems, qu'on a réunies en un Traité, compoſé d'autant de Parties, & qu'on a réimprimées à Leide. Quelle que ſoit la main qui a fait ce préſent au Public (car on ne trouve ici ni Préface ni Avertiſſement qui en faſſe connoître l'Editeur), elle a obligé tous ceux qui ont quelque goût pour cette branche de l'Hiſtoire naturelle. Ce Traité eſt court, clair, méthodique, plein de choſes & de faits, en un mot également digne de la curioſité des Philoſophes & de la réputation de ſon Auteur.

La première Partie eſt deſtinée à apprendre ce que c'eſt que les *Pétrifications*, & à faire connoître les différentes claſſes ſous leſquel-

leſquelles on peut les ranger. Elle comprend XXIII *Chapitres*. Nous allons en indiquer le contenu.

Les Pétrifications ſont des végétaux ou des animaux changés en foſſiles & pour la plupart en pierres. Des Naturaliſtes leur donnent le nom de *pierres figurées*, d'autres celui de *foſſiles adventices*; la choſe eſt fort indifférente.

Entre ces corps, il y en a de tout à fait *pétrifiés* ou convertis en pierres de toute eſpéce, & de *mineraliſés* ou changés en mineraux de toute ſorte. Les uns en ſe pétrifiant ont conſervé plus ou moins leur ſubſtance & leur couleur, même leur émail; les autres n'ont laiſſé que leur empreinte dans la ſubſtance en laquelle ils ſe ſont convertis; & on les appelle effectivement des *empreintes*, empreintes de cornes d'ammon, par exemple, ou d'huitres, ou de moules; par oppoſition à ces pierres qui ont pris forme dans l'intérieur des coquilles, & qu'on trouve quelquefois couvertes d'un des feuillets ou d'une des lames dont la coquille étoit compoſée: ces dernières, qui ſont plutôt des pierres que des pétrifications, on les appelle des *noyaux* (1).

Il

(1) Ceux qui ſouhaiteront plus de détail là-deſſus peuvent conſulter les *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. Nat. des Petrifications*. Paris 1742. in-4. pag. 57. & ſuiv.

Il faut encore moins confondre avec les Pétrifications les *Graptolithes* ou pierres foſſiles, qui colorées par quelque exhalaiſon minerale, ou de quelque autre ſubſtance, repréſentent quelque corps figuré ſoit naturel ſoit artificiel, comme les *Dendrites*, le *marbre de Florence* &c. Ce ſont des jeux de la nature que l'art imite admirablement. Mr. *de la Condamine* en a indiqué le ſecret (2). Notre Auteur s'y prend d'une autre manière & avec non moins de ſuccès.

Il exclut encore de la claſſe des Pétrifications tout ce que le vulgaire prend pour des *pierres de foudre*. Ce ſont, dit-il, quelquefois des *Bélemnites*, des *Criſtaux*, des *Pyrites* à rayons ou des *Echinites*; on a auſſi des pierres faites de main d'hommes, comme Mr. *Juſſieu* la prouvé (3). On diſputera peut-être ſur les *Echinites* & ſur les *Bélemnites*, mais nous ne voulons pas entamer ici cette diſcuſſion.

Communément on voit à l'œil dans les Pétrifications la ſubſtance du végétable ou de l'animal convertie en pierre, & ſouvent on l'y voit d'une manière ſi diſtincte, qu'il eſt impoſſible de s'y tromper; en tout cas la diſſolution chimique des foſſiles annonce de reſte leur origine. Il en ſort une odeur, &

(2) *Mém. de l'Acad. Roy. des Sc.* 1731.
(3) *Mém. de l'Acad. Roy. des Sc.* 1723.

& l'on en tire des ſels qui ne ſont pas équivoques.

Tout cela poſé, Mr. GESNER remarque qu'on en déduit naturellement l'énumération méthodique des foſſiles pétrifiés, ſelon leurs genres & leurs eſpéces. Deux claſſes générales les diſtinguent; celle des *Phytolites* ou végétables pétrifiés & celle des *Zoolithes* ou animaux pétrifiés.

I. Dans la première claſſe on en trouve de cinq eſpéces, ſavoir 1. des *Phytolites propres*, où ſe voient des plantes entières pétrifiées, comme de la fougère, des roſeaux &c. 2. des *Rhizolites* ou racines pétrifiées, 3. des *Litoxyles* ou troncs d'arbres convertis en marbre, en agathe, en jaſpe &c. 4. des *Litophilles* ou feuilles, 5. des *Carpolithes* ou fruits, comme des noix, des épis de bled, des pommes de pin &c.

Quoique très concis ſur cette première claſſe de Pétrifications, M. GESNER ne manque pas d'indiquer les Auteurs qui en ont découvert ou expliqué les eſpéces. Il a tout lû, rien de curieux ne lui échape & il a le talent de dire tant de choſes en peu de mots, qu'il n'y a preſque pas moyen de l'abreger.

II. La ſeconde claſſe des Pétrifications l'occupe beaucoup plus que la première. C'eſt le genre animal qui la fournit. Et dabord ſe préſente une ſorte de *Zoolithes*, êtres qui tiennent en quelque ſorte le mi-

lieu entre les plantes, les animaux & les pierres. C'eſt le *Corail*, ce ſont les *Coralloïdes*, les *Madrepores* &c. On les prenoit anciennement pour des pierres ; l'illuſtre *Marſigli* perſuada que c'étoient des plantes; MM. *Peyſonnel*, *Juſſieu*, de *Réaumur*, ont démontré que c'étoient des eſpéces d'étuis, ou, ſi l'on veut, de ruches de *Polypes*, comme *Imperati* l'avoit déjà obſervé, & il n'y a pas longtems que d'après le célébre Mr. *Donati*, nous parlions de *Coralloïdes*, d'*Alcyons*, de *Téthyes*, comme offrant une chaine de *Zoophytes*, de plant-animaux, & d'animaux-plantes (4). Tout cela eſt expoſé fidèlement par notre Auteur. Le beau Livre de Mr. *Ellis* nous a paru le ſeul où il n'ait pas puiſé.

Mr. GESNER fait quatre claſſes de *Zoolithes* foſſiles; qui ſont les *Corails*, les *Madrepores*, les *Millepores*, & les *Kératophytes*. D'après le célébre *Linnæus*, il indique 12 eſpéces de *Madrepores* & 15. de *Millepores*. Quant aux *Zoophytes* pétrifiés, on n'en connoit encore, ſelon Mr. GESNER, que d'un genre. Ce ſont les *Etoiles marines*, & il les rapporte toutes à 8 eſpéces principales, entre leſquelles les *têtes de meduſe* ne ſont pas les moins diſtinguées.

Notre Auteur ſuit encore Mr. *Linnæus* dans ſon ſiſtème ſur les *Teſtacées*. Ce ſont dit-

(4) *Bib. des Sc. Tom.* IX. *part. I. art.* 1.

dit-il, des vers enfermés dans une coquille. On ne connoit point d'espéce de pétrification plus commune; la raiſon en eſt, que la terre & les eaux fourmillent de Teſtacées, & que leur coquille eſt de nature à ſe conſerver très longtems. Entre les nombreuſes familles qui compoſent ce genre, Mr. GESNER n'indique que les plus remarquables.

Dabord il nomme les *Echinites* ou Ourſins, & ſans parler de leurs piquans & de leurs dents, il en décrit 12 eſpéces; enſuite viennent les *Balanites*, les *Patellites*, les *Conchites*, dont il déſigne auſſi 12 eſpéces, entr'autres celles des *Pectonculites* qui ſont de 6 ſortes. Mais il confirme que, comme l'aſſure un ſavant Auteur, on ne trouve ni *Conques anatiféres*, ni *pouſſepieds*, ni *pholades* parmi les coquillages foſſiles (5).

Les *Tubulites* contiennent 6 eſpéces, parmi leſquelles l'Auteur n'héſite pas de ranger les *Bélemnites* & les *Orthocératites*. Autrefois on ne ſavoit preſque ſous quelle claſſe les ranger. MM. *Breyn* & *Klein* ont décidé de leur ſort. On ne doute preſque plus que ce ne ſoit des eſpéces de tuyaux de mer (6).

Les

(5) Voyez *la Conchyliologie de M. d'*Argenville 1. *Edit. pag.* 378.

(6) Breyn. *Diſſert. de Polythalamiis* &c. Klein. *Deſcript. tubul. marin.*

Les *Cochlites* touchent aux tubulites, ou plutôt ce ſont des tubulites pliés en ſpirales. M. GESNER fait 4. familles, de ceux qui ont pluſieurs cavités. La 1 eſt la famille des *Lituites* ou cors de chaſſe; la 2 celle des *Ammonites* ou cornes d'ammon, dont on ne connoiſſoit point la coquille originale juſqu'à ce que, il y a une quinzaine d'années, M. le Dr. *Plancus* en découvrit dans les ſables du rivage de la mer à Rimini, une quantité immenſe, mais qui étoient ſi petites, qu'il en entroit juſqu'à 1100 dans une once (7). Depuis cette découverte on a entièrement rejetté la penſée des Naturaliſtes qui ont pris les cornes d'ammon pour des nautilites pétrifiés. Il eſt inconcevable que cette découverte ait échapé aux lumières de Mr. d'*Argenville*, & des ſavans *Encyclopédiſtes*. La 3. famille des Cochlites dont nous parlons, eſt compoſée des *Nautilites*. La 4. eſt celle des *Hélicites* ou *Pierres numiſmales* ou *lenticulaires*. On les avoit rangées juſqu'ici parmi les cornes d'ammon ou les nautilites, mais elles ont à préſent l'honneur de figurer à part, & c'eſt à Mr. GESNER qu'elles le doivent; ſa lettre au célébre Mr. *J. Fred. Gronovius* le leur a bien & dûment acquis (8). Mr. *Bourguet* les prenoit pour des opercules de li-

ma-

(7) J. Plancus *de Conchis minus notis*, *pag.* 9.

(8) Vid Gronov. *index ſuppellectil. lapid. Edit. alt. pag.* 76.

maçon. Quant aux *Cochlites* ſimples ou à une ſeule cavité, les familles en ſont plus nombreuſes, on y compte les *Cochlites umbiliqués* & non *umbiliqués*, les *trochites*, les *néritites*, les *buccinites*, les *ſtrombites*, les *volutites*, les *alatites*, les *purpurites*, les *muricites*, les *cylindrites*, les *globoſites*, les *porcellanites* & les *operculites*.

Après les coquillages Mr. GESNER place ſucceſſivement 1. les *Enthomolites* ou inſectes pétrifiés, ſçavoir, les inſectes renfermés, dans l'ambre &c., & les cruſtacées, comme les écreviſſes, les crabes &c. 2. les *Ictyolithes* ou poiſſons pétrifiés ſoit en entier, ſoit dans quelques-unes de leurs parties, au nombre desquelles notre Auteur a la complaiſance de mettre diverſes ſortes de ſables & de pierres que bien des gens prennent pour leurs œufs. 3. Les *Amphibiolithes*, ſerpens, lezards, grenouilles, tortues, 4. Les *Ornitholithes* ou oiſeaux, plumes d'oiſeaux, nids d'oiſeaux, quoiqu'à parler exactement ces derniers ſoyent plutôt incruſtés que pétrifiés. 5. Les *Zoolythes de quadrupédes* entiers ou de leurs membres, de-là tant d'os d'élephans pris en divers endroits pour des os de géans; de-là encore l'yvoire foſſile; de-là les turquoiſes qui ſe forment de cette yvoire ou des dents de quelques animaux, comme Mr. de *Réaumur* l'a fait voir (9). Les *Anthropolites*, ou membres hu-

(9) *Mem. de l'Acad. Roy.* 1715.

humains. On parle de deux ou trois corps pétrifiés preſque en entier. Celui que poſſédoit & qu'a décrit le célébre *Scheuchzer* eſt le plus ſûr & le plus fameux. C'étoit un demi ſquélette de 18 pouces 2 lignes meſure de Paris, à compter depuis le ſommet de la tête juſqu'à la 16 vertébre. On l'avoit trouvé en 1725 dans une carrière d'ardoiſe à Oeningen diocèſe de Conſtance. Le ſquélette n'étoit pas ſimplement imprimé ſur la pierre, c'étoit la ſubſtance des os, de la chair, des parties même les plus molles du cerveau pétrifiées & incorporées dans cette pierre, de manière qu'on les y voyoit en relief dans leurs proportions, avec une couleur différente de celle de l'ardoiſe. Ce morceau de plus étoit double. Il repréſentoit d'un côté la partie antérieure du ſquélette, de l'autre la partie poſtérieure qui étoit la plus parfaite & la mieux conſervée. Le tout étoit ſi frapant qu'on ne pouvoit pas s'y méprendre. Nous connoiſſons des gens qui l'ont vû à loiſir, & qui nous ont confirmé dans tous ſes points la deſcription que Mr. *Scheuchzer* en a publiée (10).

En voila aſſez ſur la diſtribution des diverſes claſſes de Pétrifications & ſur leur nomenclature. Si l'on vouloit entrer dans un plus grand détail ſur ce qui concerne ces

(10) *Homo diluvii teſtis.* Tigur. 1726.

ces foſſiles, il faudroit s'étendre ſur les différens *endroits* d'où on les tire, ſur leur *matière*, ſur leur *arrangement*, ſur leur *quantité*, ſur le *dégré* de leur changement, ſur leur *conformité avec les végétaux & les animaux, ſoit des lieux où on les trouve, ſoit des autres pays*; tout cela demande une attention particulière pour ſe faire de juſtes idées de leur *origine*; & c'eſt ce qui occupe Mr. GESNER dans la ſeconde Partie de ce Traité.

II. Trois queſtions s'y préſentent à diſcuter. Première queſtion, *les foſſiles qui reſſemblent à des plantes & à des animaux en ont-ils été réellement?* Seconde queſtion, *quelles ſont les cauſes de leur changement?* Troiſième queſtion, *comment ont ils été placés dans les endroits où on les trouve?* Notre Auteur n'entreprend point de recueillir les diverſes opinions des Savans ſur ces queſtions, Mr. *Bertrand* l'a fait avant lui. Il s'en rapporte à ſon Mémoire, il en recommande la lecture (11); & tout de ſuite il s'attache à déduire des obſervations qu'il a faites lui même ſur les Pétrifications, les cauſes qu'il juge les plus certaines ou les plus probables de leur origine.

Dabord dans la ſimple inſpection des Pétrifications, leur figure, leur ſtructure, leurs par-

(11) Bertrand *Mem. ſur la ſtructure intérieure de la Terre.* Zuric 1752. 8.

parties, leur couleur &c, tout annonce que ce ſont des animaux & des végétaux, qui ont ſubi de grands changemens, & qui par-là ſe ſont conſervés dans la terre. Aucune autre ſuppoſition ne répond aux phénomènes, aucune autre ne ſatisfait l'eſprit ſur l'exacte reſſemblance qui frape entre les foſſiles & les plantes, ou les animaux dont ils ont la figure.

II. Mais comment ces plantes & ces animaux ont-ils été changés au point de devenir ce qu'on les voit, quand on les tire des entrailles de la terre? Mr. GESNER répond en diſtinguant les differens dégrés de changement qu'ils ont ſubis. Quelques-uns ont conſervé leur ſubſtance, leur couleur, leur vernis même, parcequ'enſévelis dans du ſable ou de l'argile, ils s'y ſont trouvés à l'abri de l'humidité & de la grande chaleur. D'autres au contraire, comme les os & les teſtacées, s'y calcinent. Et ſi alors un ſuc pierreux, ou ſalin, ou métallique s'introduit dans leurs pores, rien ne doit moins ſurprendre que de les voir revêtir d'une manière plus ou moins parfaite la forme de pierre ou de métal. Conteſter l'exiſtence & l'efficace de ces ſucs, ce ſeroit démentir l'expérience de tous les jours. Il y a tel bois, qui jetté dans de l'eau pure de ſource, s'y durcit comme de la pierre, dans une ſemaine. Preſque partout où il y a des métaux & des minéraux, on trouve ou des bois ou des coquillages, qui pénétrés par leur va-

vapeur, ſe ſont changés en leur ſubſtance, ou qui ont laiſſé leur empreinte ſur une terre métallique precipitée.

III. Reſte donc uniquement à éclaircir la troiſième queſtion propoſée, d'où ſont venues originairement les Pétrifications dans les endroits où on les trouve, & là-deſſus il y a bien des choſes à obſerver. Mr. GESNER remarque d'abord qu'il n'y a preſque pas un endroit du monde connu & tant ſoit peu frequenté, où l'on ne trouve des Pétrifications. Les Catalogues de MM. *Bourguet* & d'*Argenville* en ſont foi. Si MM. *Bouguer* & *De la Condamine* n'ont pas pû trouver des corps pétrifiés dans les montagnes du Pérou, ce n'eſt pas une preuve aſſurée qu'il n'y en ait point. Peut-être y ſont-ils plus profondément enſévelis qu'ailleurs. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que dans cette immenſe quantité de coquillages pétrifiés qu'on découvre de toutes parts, il s'en trouve quelques eſpèces très nombreuſes, dont juſqu'ici la mer, les fleuves, les lacs, les marais, non plus que la terre ne fourniſſent point les analogues. Telles ſont les *Cornes d'ammon*, à l'exception des infiniment petites, qui ſe rencontrent dans les ſables ſur quelques rivages des mers; les *Bélemnites*, les *Gryphites* ou huitres à bec recourbé, les *Térébratules*, les *Pierres lenticulaires* & les *Tuyaux courbés & cloiſonnés* qui donnent les *Lituites* & les *Orthocératites*. Notez qu'on trouve des Pétrifications de toute eſpéce,

dans les fonds de la mer, dans les entrailles de la terre, dans les iſles, dans les continens, juſques dans le cœur des rochers, & au ſommet des plus hautes montagnes. Tantôt ces foſſiles reſſemblent aux végétaux & aux animaux communs dans le pays d'où on les tire, d'autres fois ils reſſemblent aux animaux & aux végétaux étrangers. La Suiſſe eſt pleine de coquillages de la méditerranée & des mers des Indes pétrifiés. Ce qu'il y a de plus ſingulier encore, c'eſt qu'aſſez ſouvent on en trouve dans le même endroit des amas immenſes, qui ſont tous de la même eſpéce. Il y a en Suiſſe des montagnes entières de pierres numiſmales ou *lenticulaires*; dans le Comté de Neufchâtel des diſtricts entiers remplis d'*Echinites*; du côté de Francfort & de Mayence, des rochers qui ne ſont que *Buccins* & *Limaçons*. En quelques endroits l'on trouve parmi ces amas de coquillages des reſtes d'édifices, des décombres, des ferrailles & autres corps ſemblables; la choſe pourtant n'eſt rien moins que commune, & on ne la remarque ici que pour ne rien négliger. Mais ce qui eſt général, c'eſt que toutes les Pétrifications que l'on découvre, ſont rangées dans les lieux où on les rencontre par couches parallèles entr'elles mêmes, & tantôt horizontales, tantôt faiſant avec l'horizon une multitude d'angles de différentes grandeurs; que pour l'ordinaire les Pétrifications ſont de même nature

que

que les couches où elles ſe trouvent; que quelquefois elles ſont entaſſées de toute eſpéce pêle-mêle les unes ſur les autres; que ſouvent les eſpéces en ſont ſéparées & ſolitaires, mais que les loix de la gravité ne ſont preſque jamais obſervées dans leur arrangement; les Pétrifications les plus péſantes étant fréquemment les plus éloignées du centre, ou placées dans les couches les plus voiſines de la ſurface, pendant que les plus légéres ſont au bas des couches & dans les couches les plus profondes.

De toutes ces obſervations que Mr. *Bertrand* avoit déja recueillies, Mr. GESNER conclut qu'en bonne phyſique la Pétrification des foſſiles doit néceſſairement être attribuée à différentes cauſes, & en commençant par les plus ſimples & les plus connues, voici ſommairement de quelle maniére il les arrange.

1. Il obſerve que les eaux charient ſouvent un tuf une ſubſtance ſtalactite, un limon qui s'attache aux corps qu'on y jette & qui en peu de tems les incruſte, ſelon que ces eaux ont été plus ou moins agitées ou tranquilles, & que le ſédiment qu'elles dépoſent ſur ces corps, eſt plus ou moins propre à s'unir, à ſe coler, à ſe durcir. La choſe arrive juſque dans le fonds de la mer, comme MM. *Shaw*, *Donati* & *Linnæus* l'ont remarqué.

2. Quelquefois les Pétrifications ſe forment par des dépôts d'argille, de ſable, de terre, &c.

&c, que les fleuves charient, & dont les parties, en se touchant s'unissent, se cimentent, & au bout d'un certain tems forment une masse hétérogène qui se durcit & devient pierre. Telle est, par ex. l'origine de la *Brocatelle*, sorte de marbre où se trouvent communément des coquillages pétrifiés. D'autrefois des terres & du gravier entraînés & jettés dans les eaux par les vents, par des tremblemens de terre ou par d'autres accidens, y sont précipités au fonds par leur pésanteur, y forment des amas & des couches où se pourrissent, s'unissent, se pétrifient des feuilles, des plantes, des arbres avec tous les coquillages qui s'y sont trouvés renfermés.

3. Ici des golphes, des torrens, des lacs, des marais desséchés laissent au grand air sous le limon des corps qui avec le tems se colent les uns aux autres & se durcissent; là au contraire des inondations couvrent des cantons entiers avec tout ce qui y est, ensévelissent des forêts avec tous leurs habitans sous le sable, & quand ensuite après un séjour plus ou moins long les eaux viennent à se retirer, soit par accident, soit parceque le sol s'est haussé peu à peu, elles laissent des lits profonds composés de toutes sortes d'animaux & de végétaux, que l'argile, la terre, le tuf, ont envelopés de toutes parts, que des sucs pierreux & salins ont pénétrés & durcis, & qui accumulés les uns sur les autres en diverses couches,

offrent

offrent une multitude incroyable de coquillages, de poiſſons, d'inſectes, de plantes, de feuilles &c, plus ou moins pétrifiés. En creuſant à Amſterdam ce fameux puits où l'on rencontra dixhuit couches differentes avant que d'arriver à la profondeur de 232 pieds, l'on ne trouva des coquilles qu'à cent pieds, preuve certaine que le ſol s'y eſt hauſſé d'autant ſur l'ancien niveau de la mer (12). Dans un autre puits de 101 pieds, creuſé près de Marly-la-ville territoire de Paris, on a trouvé des couches de coquilles réduites en ſable, des fragmens de coquilles, & des coquilles entières à 49, 60, 62, 63, 72, 75, 78 pieds (13), & toujours on a trouvé ces couches ſéparées par des lits de différentes matières, ce qui ne permet pas de regarder le tout autrement que comme des dépôts ſucceſſifs de pluſieurs inondations, qui peu à peu ont élevé le terrein au point où il l'eſt actuellement.

4. Mais à quoi attribuer ces rochers entiers de Coralloïdes pétrifiés, ces montagnes toutes compoſées des mêmes eſpéces de coquillages & de coquillages étrangers aux rivières & aux mers des pays les plus voiſins? On ne peut pas ſuppoſer que ce ſoit

(12) Vid. Varenii *Geogr. général. Lib.* 1. *Sect.* 2. *c.* 7. *prop.* 7.

(13) Buffon *Hiſt. du cabinet du Roi, Tom.* I. *pag.* 235.

ſoit-là l'ouvrage de quelques inondations. Mais on peut fort bien concevoir que la mer couvroit autrefois les lieux ou l'on voit à préſent des montagnes, & qu'en ſe retirant elle a laiſſé à ſec dans les croutes plus ou moins épaiſſes qui tapiſſoient ſon fonds, les amas de coquillages pétrifiés qui nous étonnent aujourd'hui. Nous avons fait mention dans cette Bibliothéque des curieuſes obſervations de Mr. *Donati* ſur ce ſujet (14). Ici nous indiquons au bas de la page les autres Auteurs que Mr. GESNER cite pour juſtifier ce qu'il avance ſur le retirement des mers (15).

5. Cependant cette ſuppoſition ne ſuffit pas encore pour rendre raiſon des coquillages ou des poiſſons pétrifiés dont les plus hautes montagnes ſont remplies. Selon les obſervations des Naturaliſtes, la mer ne s'eſt retirée dans la Balthique que de 5 pieds $\frac{1}{2}$ dans un ſiécle, & ſur la côte d'Italie vers Rimini elle a mis 2000 ans à ſe retirer de 3000 pas: or à ſuivre ces proportions il faudroit qu'elle eût employé 80000 ans pour laiſſer à ſec les ſommets des Monts Apennins, qui abondent

(14) *Bib. des Sc. Tome* IX. *pag.* 4, 6, 7, 8.

(15) Marſigly *Hiſt. de la Mer p.* 15. Varen. *Geogr. p.* 208. Suedenbrog. *Obſ. miſcel. p.* 45. Celſius *Orat. de mutationibus in ſuperficie corporum cæleſt. p.* 94. Linnæus *de Tellur. habitab. incremento.* Plancus *de conchis minus notis p.* 71, 77.

dent de coquilles pétrifiées, & qui ſont à 35 ou 40 mille pas de diſtance de la mer; il faudroit par conſéquent, que la durée de notre globe fût au-delà de douze fois plus ancienne que le récit de *Moïſe* ne la fait. Que dire donc? Mr. GESNER conjecture avec beaucoup de vraiſemblance que les eaux qui couvroient notre terre à ſa formation, ne ſe retirèrent qu'à la longue, peu à peu, à meſure que l'entaſſement des végétaux, des animaux, du limon, du bitume, des crayes, des tufs, des ſables, épaiſſit, hauſſa la croute qui ſe forme au fonds de la mer; qu'au commencement la face de notre globe étoit toute différente de celle qui s'offre maintenant à nos regards, & que ſans hyperbole, nos plus hautes montagnes étoient alors ſous l'Océan, deſorte qu'une très grande partie de nos amas de Pétrifications dans les lieux les plus élevés ſe ſeroient formés pendant le cours des ſiécles antérieurs au déluge, amas d'huitres, par exemple, là où le fonds & la croute de la mer contenant les alimens les plus propres aux *huitres*, ils y avoient été attirés en grand quantité; amas de *Cornes d'ammon* dans les lieux où ces coquillages étoient venus ſans nombre chercher leur nourriture & ſe multiplier. Selon notre Auteur néanmoins, c'eſt aller trop loin que de rapporter à cette époque & à cette ſeule cauſe, l'origine de toutes ces Pétrifications, comme MM. de *Buffon*, *Linnæus*, & *le Cat* ſemblent le faire.

Ce

Ce qui le lui persuade, c'est que dans la même region l'on trouve des montagnes qui se touchent presque, dont les unes ne contiennent que des dépouilles des poissons & des coquillages de la méditerranée, pendant que les autres n'en contiennent que des mers des Indes les plus éloignées. On demandera peut-être que sont devenues ces eaux de l'Océan qui ont disparu en laissant une partie de notre globe à sec? Mr. GESNER répond qu'il ne sauroit pleinement se satisfaire là-dessus. Il conjecture pourtant qu'il y a de vastes receptacles souterreins, où les eaux se sont écoulées; il croit avec *Leibnitz* qu'on peut trouver la raison physique de la formation de ces cavernes, dans le mouvement imprimé à la terre sur son axe, & dans quelques autres causes qui y sont relatives; & il remarque qu'il n'y a presque pas de pays où il n'existe actuellement des antres & des gouffres d'une profondeur immense, même sous les eaux de la mer.

6. Il faut pourtant en convenir tout cela encore n'explique pas ces amas prodigieux & irréguliers de Pétrifications, qu'on trouve partout sur la surface de la terre ou à une petite profondeur, depuis le haut des montagnes jusques dans les plaines. Plus on les examine, & plus on demeure convaincu que ce sont des dépôts charriés & accumulés par les eaux; dépôts dont l'universalité, la disposition, & d'autres circonstances particuliè-

ticulières, conduiſent comme par la main à chercher l'origine dans ce terrible & univerſel déluge dont *Moïſe* nous a laiſſé la deſcription. A la vérité Mr. GESNER eſt bien éloigné de regarder le déluge comme la cauſe unique de toutes les Pétrifications, ainſi que l'ont fait les *Woodward*, les *Scheuchzen*, les *Bourguet* & tant d'autres ſoit avant ſoit après eux, mais d'un autre côté, il ne croit pas qu'on puiſſe ſe diſpenſer de mettre cette grande révolution au nombre des cauſes les plus générales de tant d'amas de végétaux & d'animaux foſſiles, qu'on ne ſauroit attribuer à des inondations particulières. *Leibnitz* a eſſayé d'expliquer comment la choſe s'eſt faite (16). Divers Savans ont adopté ſes conjectures. Notre Auteur eſt de ce nombre.

7. Nous ignorons d'où vient qu'il a reſervé pour la fin une ſeptième cauſe des Pétrifications, qui nous paroît beaucoup moins générale que les deux précédentes. Cette cauſe ce ſont les changemens notables qu'ont occaſionnés de tems en tems ſur la face de notre globe, l'éruption des feux ſouterreins & les ſecouſſes des tremblemens de terre. Il n'a pas tenu à un ſavant Italien de rapporter à cette origine, tous les foſſiles pétrifiés (17) & depuis, cette hypo-

(16) Leibnitz. *Protogea pag.* 4.
(17) Anton. Laz. Moro *de croſtacei & dezli altri*

hypothèſe adoucie & modifiée, a été jugée la plus vraiſemblable par un célébre Profeſſeur de Gottingen, dans une Diſſertation dont le précis a orné cette Bibliothéque (18). Mr. GESNER y ſouſcrit juſqu'à un certain point. Il convient que ſouvent l'inflammation & l'éruption des matières combuſtibles que notre globe renferme dans ſes entrailles, ont operé l'effet qu'on leur attribue, ſoit que des tremblemens de terre ayent produit des inondations, ou hauſſé le lit de la mer, ou abîmé au contraire les lieux les plus élevés, ſoit que des iſles & de hautes montagnes ſoyent ſorties du ſein de l'Océan, ſoit que des volcans ayent vomi des plantes, des poiſſons, & des coquillages de toute eſpéce à des diſtances preſque incroyables, & enſéveli le tout ſous des laves & des cendres, qui ſe ſont durcies & pétrifiées à une très grande profondeur, comme on l'a vu dans la découverte d'Herculane (19). Mais il n'eſt pas apparent que ces cataſtrophes ayent été ſi univerſelles, ou que leurs effets ayent été auſſi étendus qu'on le ſuppoſe, amoins qu'on ne

re marini corpi que ſi truova no ſu monti. Venez. 1740. 4.

(18) S. C. Hollmanni *de corporum marinorum &c. in terra origine commentatio. Bib. des Sc.* T. VI. *part.* 2. *pag.* 402.

(19) *Mém.* de l'Abbé Nollet dans les *Mem. de l'Acad. Royale.* 1750.

ne mette au nombre des tremblemens qui ont changé la face de la terre & porté des corps marins de toutes parts, ceux qui probablement accompagnèrent la terrible catastrophe du déluge universel, ainsi que Mr. *Hollman* paroît le conjecturer (20).

Quoiqu'il en soit, rien n'est plus de la bonne philosophie que de réunir toutes les causes qu'on vient d'indiquer, pour rendre raison de l'existence des végétaux & des animaux fossiles que l'on déterre partout. Peut-être touchons nous à des découvertes ultérieures sur ce sujet, dont l'étude autrefois si négligée fait aujourd'hui l'occupation ou l'amusement de tant de personnes. Quantité d'ouvrages publiés depuis peu la facilitent, & de plus en plus y repandent du jour. Tels sont les élémens de Minéralogie, & les rudimens d'Oryctographie de Mr. *F. A. Cartheuser* (21), l'Orychtographie de Mr. d'*Argenville* (22) que les Journaux Littéraires de France avoient déja si bien fait connoitre avant qu'elle nous soit parvenue, l'Histoire naturelle des fossiles par Mr. *da*

(20) *Commentationis pag.* 368.

(21) *Elementa Mineralog. Systematice disposita a* Frederico Augusto Cartheuser. *Francof. ad Viadrum* 1755. F. A. Cartheuser *Rudimenta Oryctographiæ Viadrino Francofortanæ.* Ibid. 8.

(22) *L'Histoire Naturelle éclaircie dans une de ses parties principales, l'Oryctologie* &c. Paris 1755. 4.

da Coſta (23) dont nous parlerons plus amplement, & l'Oryctographie du Piedmont que Mr. *Allion* a fait imprimer à Paris (24).

Pour dire un mot de ce dernier Traité, l'Auteur y ſuit la méthode de Mr. *Wallerius*, & y rapporte toutes les Pétrifications du Piedmont à trois claſſes principales, végétaux, animaux, & teſtacées, dont il donne des deſcriptions ſavantes & exactes. Ce n'eſt qu'une brochure d'environ 80 pages, mais très inſtructive & où il y a du neuf. On y verra entr'autres que les *Balanites*, ſi rares au jugement de Mr. d'*Argenville*, ſont très communs en Italie & en Suiſſe même près de Bâle. Mr. *Allion* y annonce auſſi des *Pholadites* inconnus à Mr. GESNER & à Mr. d'*Argenville*, comme on l'a dit ci-deſſus; des *Huitres* d'une ſtructure ſingulière & que juſqu'à préſent l'on ne connoiſſoit que par Mr. *Monti* qui en avoit trouvé non loin de Bologne; des fragmens de *Belemnites* à alvéole; des *Tubulites*, des *Operculites* de diverſes ſortes; & en tout genre des coquillages foſſiles très curieux.

C'eſt ainſi qu'à force de faits, d'obſervations,

(23) *A Natural Hiſtory of foſſils.* Vol. I. part. I. Lond. 1757. 4.

(24) *Oryctographiæ Pedemontanæ ſpecimen, exhibens corpora foſſilia terræ adventitia. Auctore* Carolo Allionio. Paris 1757. 8.

vations, de combinaiſons on s'achemine heureuſement à une théorie raiſonnée des changemens arrivés à notre globe, & des cauſes diverſes qui ont concouru à ces changemens. Bientôt, il faut du moins l'eſperer, on n'entendra plus parler de natures plaſtiques, de générations équivoques, de jeux de la nature, de coquillages originairement formés de criſtal, de métal ou de pierre, pour varier la ſcène des œuvres de la création. Il eſt tems qu'on ſe guériſſe de la maladie des hypothèſes, & de vouloir toujours aſſigner une cauſe générale de tous les phénomènes qu'on obſerve ſur la terre & dans les cieux. Plus on avance en phyſique, & plus on doit ſentir que dans cette ſcience tout conſiſte à expliquer des faits, non par des conjectures, mais par des faits.

ARTICLE CINQUIEME.

VIE D'ERASME, dans laquelle on trouvera l'hiſtoire de pluſieurs hommes célébres avec leſquels il a été en liaiſon, l'Analyſe critique de ſes ouvrages, & l'examen impartial de ſes ſentimens en matière de Religion: par Mr. DE BURIGNI de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, 2 *Tom. in*-8. qui ont le I. 586 *pag.* & le II 572, ſans la Préface & la Table des Matières. A *Paris*, chez *De Bure* l'aîné 1757.

IL eſt peu d'hommes de Lettres qui ayent acquis une auſſi grande réputation qu'ERASME. La beauté de ſon génie, ſa vaſte érudition, la juſteſſe de ſon diſcernement, ſes travaux immenſes, les ſervices importans qu'il a rendus à la Litterature & à la Religion, les liaiſons intimes qu'il avoit avec les Perſonnages les plus diſtingués de ſon tems par leur élévation ou par leur ſavoir, les diſputes enfin qu'il eut à ſoutenir contre une multitude d'adverſaires redou-

tables

tables par leurs lumières, ou du moins par leurs cabales & par leurs fureurs, tout a concouru à rendre ERASME célébre, & à lui assurer une gloire qui ne périra qu'avec les sciences.

Tout ce qui regarde un Savant de cet ordre, intéresse le Public de tous les siécles. Aussi a-t-on toujours souhaité jusqu'à présent d'avoir une histoire détaillée de sa vie, de ses ouvrages & de ses sentimens. Plusieurs hommes habiles avoient entrepris cette tâche, & cependant nous n'avions encore rien de complet, ni même de fort exact sur ce sujet. ERASME lui même qui, à la prière de quelques amis, avoit dressé un mémoire des principaux événemens de sa vie jusqu'à sa cinquantiéme année, ne fournit que des matériaux superficiels. On en doit dire autant de *B. Rhenanus*, qui n'a donné qu'un abregé fort succint de l'histoire de ce grand homme, quatre ans après sa mort; abregé tel qu'il pouvoit entrer dans l'Epitre dédicatoire adressée à *Charles Quint*, & placée à la tête de la collection qu'il fit des ouvrages d'ERASME. *Merula* ne fit pas mieux en 1607, car il n'ajouta à ce qu'avoit écrit ERASME lui même, qu'une Lettre à *Goclenius*. *Malincrot* Doyen de l'Eglise de Munster, n'a pas rempli la promesse qu'il avoit faite au Public de mettre au jour la *Vie d'*ERASME qu'il avoit composée. Ce que *N. Mercier*, Professeur du collége de Navarre, a écrit sur

ce ſujet à la tête de ſon édition mutilée des *Colloques d'*ERASME, eſt trop court & trop inexact pour être ſatisfaiſant. Mr. *de la Bizardiére*, en publiant à Paris en 1721, *l'Hiſtoire d'*ERASME, *ſa vie*, *ſes mœurs*, *ſa mort*, *ſa religion*, n'a donné qu'un panégyrique outré & mal conçu. *Samuel Knigt* dans la *Vie d'*ERASME imprimée en 1726, ne s'attache qu'au tems qu'il vécut en Angleterre, & ne touche que légèrement celui qu'il paſſa hors de la Grande Bretagne; de ſorte qu'il ne fournit que la moindre partie de ſon hiſtoire. Nous aurions cette hiſtoire complette & travaillée avec ſoin pendant trente ans par Mr. *Joli* Chanoine & Official de Paris, ſi Mr. *le C. de Noailles* n'avoit pas, à ce que quelques uns prétendent, arrêté l'impreſſion de cet ouvrage en France, & ſi la mort de l'Auteur n'avoit pas prévenu l'exécution de la parole qu'il avoit donnée à un Libraire de Hollande, de lui envoyer ſon Manuſcrit, qui a diſparu ſans qu'on ait pû découvrir ce qu'il eſt devenu. Cette *vie d'*ERASME toujours ſouhaitée, ſi ſouvent entrepriſe, & ſi peu heureuſement exécutée, Mr. DE BURIGNI nous la donne, & le Public ne peut que lui ſavoir gré de ſon deſſein & de ſon travail.

On ne trouvera dans cette hiſtoire ni les agrémens du ſtile, ni une certaine habileté à enchaîner les événemens, ni cette légèreté dans les narrations, ni cette addreſſe

à couler ſur les faits peu conſidérables & à écarter les détails minucieux, ni même toujours cette juſteſſe de diſcernement néceſſaire pour démêler les vues & les vrais ſentimens de ceux dont on parle; on n'y trouvera point ces traits qui caractériſent un hiſtorien délicat. Mais on verra que l'Auteur eſt patient, laborieux, exact, qu'il s'eſt propoſé d'être impartial, modéré, tolérant, & qu'il a obſervé de tenir le milieu entre les admirateurs outrés d'ERASME & ſes colomniateurs; on trouvera enfin ici un grand nombre d'anecdotes curieuſes & intéreſſantes, & même en abregé les vies de divers hommes illuſtres qui fleuriſſoient du tems d'ERASME. Pour tout dire en un mot, ſi cet ouvrage n'attache pas par les graces & les ornemens de la compoſition, il attache par la nature même des choſes, auxquelles ne peuvent que s'intéreſſer tous ceux qui aiment la Religion, les ſciences & l'hiſtoire.

Il eſt partagé en *ſix Livres*. Le I. contient l'hiſtoire d'ERASME depuis ſa naiſſance juſqu'à ſon voyage d'Italie; le II. juſqu'à ſon établiſſement à Bâle; le III. juſqu'à ſon départ de cette Ville; le IV. la conſidére dans le rapport qu'elle a avec *Luther* & le Luthéraniſme; le V. roule ſur le ſéjour d'ERASME à Fribourg; & le VI. enfin renferme ce qu'il a fait depuis ſon retour à Bâle, ſa mort, l'examen de ſes ſenti-

mens, & les jugemens qu'on a portés de cet homme célébre.

DIDIER ERASME fils naturel d'un nommé *Gerard* habitant de Gouda, naquit à Rotterdam, où ſa mère avancée dans ſa groſſeſſe, prit le parti d'aller faire ſecrétement ſes couches. On ne ſauroit déterminer certainement l'année de ſa naiſſance. Il l'ignoroit lui même. L'inſcription de la ſtatue que les magiſtrats de Rotterdam lui ont fait ériger, porte qu'il eſt né en 1467; en quoi ils n'ont fait que ſuivre l'opinion la plus vraiſemblable.

La tradition de Hollande eſt qu'ERASME eut l'eſprit tardif. C'eſt une erreur. Un enfant qui, à douze ans, mérita l'admiration de l'illuſtre *Agricola*, qui avoit déja appris la langue latine & les élémens de la langue grecque, qui ſavoit *Horace* & *Térence* par cœur, qui avoit déja pris quelque teinture de la logique, de la phyſique, de la métaphyſique & de la morale; un tel enfant n'étoit pas lent dans ſes progrès; il en eſt peu qui s'avancent ſi rapidement dans les études.

Obligé par la peſte de quitter Deventer, où il étudioit ſous le ſavant *Hegius*, il revint à Gouda, d'où après avoir perdu père & mère, il fut envoyé par ſes tuteurs à Bois-le-Duc dans une communauté d'Eccléſiaſtiques, qui s'occupoient de l'éducation de la jeuneſſe. Il ne fit pas de grands progrès dans cette maiſon, parcequ'il en ſa-

ſavoit plus que ſes maitres, quoiqu'il ne fût encore agé que de quatorze ans. A peine eut-il atteint ſa dixſept ou dixhuitiéme année, que vaincu par les perſécutions & par les artifices de ſes tuteurs, ſéduit par les perſuaſions flateuſes d'un jeune Chanoine de ſes amis, il entra chez les Chanoines Reguliers de Stein près de Gouda. Il commença le noviciat en 1486, & fit enſuite profeſſion. Cependant la foibleſſe de ſon tempérament, ſa paſſion pour les études, & ſon amour pour la liberté le degoûtèrent bientôt de l'état monaſtique & d'une maiſon où l'on ne s'occupoit que de cérémonies auſſi vaines que gênantes, & où il ne trouvoit aucun ſecours pour s'avancer dans les ſciences. Il accepta donc les offres de l'Evêque de Cambrai qui ſouhaita de l'avoir auprès de ſa perſonne, & il ſortit de ſon couvent par la permiſſion de ſes ſupérieurs. Il ne quitta pourtant ni l'habit ni l'état eccléſiaſtique. Au contraire parvenu à l'age de 40 ans, il ſe détermina à prendre le grade de Docteur en Théologie dans l'Univerſité de Turin.

Avide de profiter des lumiéres répandues dans les diverſes Académies de l'Europe, ſouhaité partout & attiré par des protecteurs généreux ou par des amis affectionnés, il mena une vie fort ambulante. On eſt ſurpris de le voir tantôt en Brabant, tantôt en Angleterre, tantôt en Italie, tantôt en France, tantôt en Suiſſe, tantôt en

Hol-

Hollande ou en Allemagne; & l'on eſt encore plus étonné de voir que ces courſes fréquentes & pénibles ne pouvoient le diſtraire, ne ralentiſſoient point ſon travail, & ne l'empêchoient pas de publier chaque année de nouveaux ouvrages. Mais à une fécondité & une facilité merveilleuſes, à une mémoire ſurprenante, à un jugement exquis, il ajoutoit une méthode que peu de gens veulent & ſçavent ſuivre. Il voyageoit à cheval & compoſoit en voyageant. Arrivé à l'hotellerie, il employoit à écrire ſes méditations le tems que les voyageurs ordinaires emploient à ſe délaſſer ou à voir les édifices publics & les promenades. Il ſçavoit profiter des demi-quarts d'heures & ne ſe permettoit d'en perdre aucun. C'eſt ainſi qu'il compoſa, dans un voyage qu'il faiſoit d'Italie en Angleterre, *l'Eloge de la folie* dedié à *Thomas Morus*; ouvrage qui a été ſi aplaudi, ſi ſouvent imprimé, ſi bien vendu, & traduit en toutes ſortes de langues, mais qui lui attira tant d'ennemis, ſurtout parmi les Théologiens & les moines qu'il y tournoit en ridicule.

Nous ne ſuivrons point ce Savant laborieux dans toutes ſes courſes, qui ne préſentent que peu d'événemens bien remarquables. Toutes ſes avantures ſe reduiſent à de facheuſes maladies; aux déſagrémens que lui cauſoit la négligence de ſes mecènes qui, oubliant de lui faire payer les penſions qu'ils lui avoient promiſes,

miſes, le laiſſoient quelquefois languir dans la miſère; aux nouvelles liaiſons qu'il formoit dans chaque ville où il faiſoit quelque ſéjour; aux diſputes chagrinantes qu'il avoit à ſoutenir; aux préſens ou aux diſtinctions qu'il recevoit de divers Princes ou hommes illuſtres, & de pluſieurs Univerſités. Ce ſont-là des détails qu'il faut voir dans l'Auteur même.

L'Angleterre eſt de tous les Pays qu'ERASME parcourut, celui dont il fait le plus bél éloge. Il s'y affectionna comme à une ſeconde patrie. Il gliſſa à la vérité, un portrait fort honorable de la ville de Paris, dans le panégyrique de *Philippe le Beau* qu'il prononça à Bruxelles, mais l'Angleterre eſt pourtant le pays dont il parla toujours le plus avantageuſement. Il s'y étoit acquis en effet un grand nombre de protecteurs illuſtres, de mecènes généreux, d'amis aimables & fidèles. Il ſe faiſoit honneur de la bienveillance du Roi *Henri* VIII, & il ſe félicitoit des liaiſons étroites qu'il avoit avec *Colet*, *Grocen*, *Lavacer*, *Thomas Morus*, *Wurrham* & divers autres grands hommes, qui étoient tous des prodiges d'érudition & de ſavoir. Il célébroit ſurtout la grande Bretagne, parceque les gens doctes en tout genre y abondoient au point que l'Italie devoit en être jalouſe. *C'eſt*, diſoit-il, *parmi les Anglois que triomphent les Belles-Lettres & les études les plus profondes*; & il remarquoit que cet avantage

lui

lui étoit d'autant plus glorieux que c'étoit un ancien partage de la nation, & que les plus grands Seigneurs s'y distinguoient par la culture des sciences.

ERASME avoit long-tems souhaité de voir l'Italie. Il en prit donc le chemin en 1506. arrivé à Boulogne, il fut témoin de l'entrée triomphante qu'y fit le Pape *Jules* II; &, „ il ne pût, dit Mr. DE BURIGNI, s'empê-„ cher d'être scandalisé de cet étalage d'or-„ gueil, qu'il comparoit avec la marche „ des Apôtres." Cela ne l'empêcha pas cependant d'aller à Rome, où sa réputation l'avoit devancé, & où il fut reçu avec beaucoup de joye par les Savans les plus distingués. Leur amitié & les secours qu'il tira de leurs entretiens & de leurs bibliothèques, le consolèrent un peu d'une reprimande qu'il reçut du Pape. ERASME avoit publié une *complainte de la paix*, elle déplut à *Jules* II, Pontife impérieux & violent qui n'aimoit pas qu'on prêchât la concorde; il le fit sentir à ERASME; mais il ne le priva pourtant pas des effets de sa bienveillance. Au contraire il lui fit offrir la place lucrative de Pénitencier pour le retenir à Rome; & ERASME auroit accepté cet honneur, s'il n'eût pas déja été lié par de trop forts engagemens avec l'Angleterre, & si d'ailleurs il n'eût pas été indigné des impiétés auxquelles il voyoit se livrer plusieurs Prêtres & Ministres de la Cour du Pape.

Sur

Sur les instances de *Sauvage* Chancelier du Roi *Charles*, il se rendit à Bruxelles, & y obtint la dignité de Conseiller du Roi avec une pension de trois cens livres. On fit de grands efforts pour le retenir dans les Pays-bas, mais il ne pût se resoudre à s'y fixer, & il refusa la chaire de Professeur dans l'Université de Louvain.

D'un autre côté *François* I. ne négligea ni marques d'estime ni magnifiques promesses pour l'attirer en France. ERASME étoit sensible à ces invitations empressées; cependant il ne s'y rendit point, sous prétexte qu'il ne pouvoit pas s'engager sans l'agrément du Roi d'Espagne. Par cette même raison il se dispensa d'accepter les propositions avantageuses que lui fit *Ernest de Baviére* pour l'attacher à l'Université d'Ingolstad.

Enfin étant retourné à Bâle en 1535, il y reçut les marques de distinction les plus glorieuses de la part de *Paul* III. Ce Pape ne s'en tint pas à une simple lettre & à de vains complimens envers ERASME; il le nomma à la Prévôté de Deventer; son intention étoit même de lui donner des bénéfices jusqu'à la concurrence de trois mille ducats de revenu, pour le mettre en état de soutenir avec décence la dignité de Cardinal à laquelle il se proposoit de l'élever. Mais ERASME accablé d'années & d'infirmités, se refusa à des offres si brillantes,

lantes, & rendit les bonnes intentions du Pape inutiles.

Tant de marques d'honneur accordées à un ſimple particulier que ſa naiſſance & ſa pauvreté ſembloient condamner à une obſcurité perpetuelle, à un particulier qui n'avoit pas le génie intriguant & qui craignoit l'embarras des cours, ſont ſans doute des preuves inconteſtables de ſon mérite ſupérieur, que la multitude, la variété & l'excellence de ſes ouvrages mettent d'ailleurs dans le plus grand jour.

La liberté avec laquelle il ſe permettoit de penſer & d'écrire, lui fit perdre bien des amis, & lui attira bien des diſputes déſagréables dont il auroit été infailliblement la victime, s'il n'eût pas eu l'adreſſe de ſe donner un air d'orthodoxie par des apologies ébloüiſſantes. Il connoiſſoit bien l'eſprit de l'Evangile, il avoit à bien des égards les idées les plus juſtes des principes de la Religion Chrétienne, il demêloit la plupart des abus qui s'étoient gliſſés dans l'Egliſe, & ſon zèle pour le vrai Chriſtianiſme le portoit à l'enſeigner dans tous ſes ouvrages. Les obſtacles qu'il rencontroit, ni les clameurs de ſes adverſaires n'étoient point capables de le rebuter. Il alloit conſtamment à ſon grand but qui étoit d'éclairer le monde & de reformer la Religion. Son ſiſtême étoit qu'il ne falloit que répandre la lumière dans les eſprits, pour les rame-

ramener au pur Evangile; que toutes les ſuperſtitions tomberoient dans le mépris, dès-qu'elles ſeroient dévoilés; que la lecture & l'intelligence de l'Ecriture Sainte ſuffiſoient pour décréditer les erreurs que les ſcholaſtiques, les moines & un clergé avide de dominer ſur les conſciences, avoient introduites; & que le peuple enfin deſabuſé des vaines terreurs qui l'aſſujétiſſoient aux Eccléſiaſtiques, ne conſerveroit de la Religion que ce qui appartient eſſentiellement au Chriſtianiſme. C'eſt ſur ce plan qu'il travailloit; & ſon amour pour la paix, la crainte dont il étoit dominé, d'exciter des troubles dans l'Egliſe, peut-être encore la frayeur de perdre les bonnes graces & les penſions de divers illuſtres Perſonnages, l'engageoient à écrire avec prudence & avec reſerve, quoiqu'avec liberté. Il trouvoit l'art de ſe ménager toujours une porte pour ſortir d'embarras, de ſorte qu'il avoit bientôt des apologies toutes prêtes pour repondre aux critiques & aux cenſures qu'on faiſoit de ſes ouvrages & de ſes ſentimens. Sous prétexte qu'il ne déclamoit que contre des abus groſſiers & manifeſtes, qu'il blamoit l'éclat des Luthériens contre l'Egliſe Romaine, qu'il étoit ſur certains articles dans des idées contraires à celles des Proteſtans, & qu'il reſtoit attaché au corps de l'Egliſe, toujours prêt à ſe ſoumettre à ſes déciſions dès qu'elle auroit prononcé, il ſavoit ſe faire valoir au-

près des Papes & des Prélats les plus distingués. Mais pour cela il ne changeoit point d'idées, & ne ceſſoit point d'écrire librement. A peine une tempête étoit-elle diſſipée, qu'il reprenoit la plume & confirmoit les mêmes ſentimens qu'il avoit retractés en apparence. Son attention ſe partageoit entre ces deux ſoins, celui de conjurer des orages dangereux, & celui de manifeſter au monde la vérité.

Au fonds, il penſoit de même que *Luther* ſur la plupart des points controverſés. Ils avoient l'un & l'autre le même deſſein de ramener la doctrine à la ſimplicité & à la pureté des tems apoſtoliques; & ils y travaillèrent chacun de ſon côté, ſuivant ſon tour d'eſprit & ſon caractère. Rien ne manifeſte mieux ce qu'ERASME penſoit de *Luther* & de ſon entrepriſe, que le détail de la conference qu'il eut avec *Frideric* Electeur de Saxe, à Cologne, le 5 Décembre 1520. Le voici dans les termes de Mr. DE BURIGNI. „ *Frideric* commença „ la converſation; il demanda à ERASME „ ce qu'il penſoit de *Luther* & de cette „ grande diſpute..... ERASME fut quelque temps à réfléchir ſur la reponſe qu'il „ devoit faire; il la commença par une „ plaiſanterie. Il n'y a, dit-il, aucun „ ſujet d'être ſurpris que *Luther* ait fait „ tant de bruit: il a fait deux grandes fautes; la première en touchant la thiare „ du Pape, la ſeconde en attaquant le „ ven-

„ ventre des moines. L'Electeur ne pût „ entendre ce propos ſans rire. ERASME „ prenant enſuite un ton ſérieux, ſoutint „ que *Luther* avoit avec raiſon attaqué les „ abus des indulgences, & diverſes autres „ ſuperſtitions qu'il étoit néceſſaire de re- „ former; qu'en général il y avoit de la „ vérité dans la doctrine de *Luther*; que „ tous les gens de bien avoient vû avec „ plaiſir qu'il voulût rapeller les fidèles à „ la vraie piété, & aux pures ſources de „ l'Evangile, en leur apprenant à ne pas „ mettre trop de confiance dans les céré- „ monies & dans les conſtitutions humai- „ nes, & en les détournant des queſtions „ frivoles de la ſcholaſtique. Il déclara „ enſuite que *Luther* étoit trop emporté „ dans la diſpute, & que les affaires de „ l'Evangile devoient être traitées confor- „ mément à l'eſprit de l'Evangile (1)."

Luther & ERASME étoient donc à bien des égards dans les mêmes idées. La principale différence qu'il y avoit entr'eux, c'eſt que l'un plus vif vouloit renverſer tout à coup l'édifice mal ordonné de l'Egliſe Romaine; l'autre plus doux vouloit le ruiner en détail & pour ainſi dire par piéces, juſqu'à ce qu'il tombât. Cette différence de tour d'eſprit, de tempérament & de caractére, fut cauſe que ces deux grands hom-

(1) *Tom.* II. *p.* 66.

hommes ne furent jamais unis, & qu'au contraire ils écrivirent l'un contre l'autre des choſes très dures. ERASME reprochoit à *Luther* d'être trop emporté, d'exciter des tumultes & des ſéditions, & de cauſer ainſi de grands maux à l'Egliſe & à la Religion: & *Luther* reprochoit à ERASME ſa puſillanimité, qui l'empêchoit de ſe ſéparer d'une Communion dont ſa conſcience reprouvoit la doctrine, de profeſſer ouvertement la vérité qui lui étoit bien connue, & de ſecouer les fers de la tyrannie & de la ſuperſtition dont il gémiſſoit en ſecret. *Il ne* craignoit pas de lui écrire à lui même que ſa lâcheté ſeroit la cauſe de la perte d'une infinité de gens, qui à ſon exemple demeureroient dans les ténébres d'une Egliſe corrompue dans les dogmes, dans le culte, dans les mœurs & dans la diſcipline.

ERASME n'oſoit pas tout dire, cependant il oſoit dire beaucoup. Rien de plus vif que le ton dont il attaqua l'ignorance, les vaines pratiques de dévotion, & le déréglement des moines & des religieuſes. Rien de plus fort que les couleurs dont il peignit le mauvais goût de prédication qui régnoit de ſon tems, ou plutôt les indécences qu'on ſe permettoit alors dans la chaire. Les ſermons n'étoient que de vraies farces. Pour en montrer le ridicule, il en cita pluſieurs traits dans ſon *Prédicateur Evangelique.*

Enfin épuiſé par ſes longs travaux & par diverſes infirmités, ce grand homme expira

pira à Bâle la nuit du 11 au 12 Juillet 1536. Sa mort fut un deuil public. On l'enterra auſſi honorablement qu'il étoit poſſible. *Jean Herold* fit, par ordre du Magiſtrat, ſon panégyrique dans l'Univerſité.

Jamais homme n'eut une plus grande réputation qu'ERASME, & ne la mérita mieux par ſon caractére perſonnel & par ſon ſavoir. Eſprit fin & délicat, il avoit une converſation charmante que la bonne plaiſanterie, de jolis contes, & des ſaillies agréables aſſaiſonnoient toujours. Il railloit quelquefois avec plus de vivacité que de prudence, mais il ne déchiroit pas. Il ſe mettoit quelquefois en colère, mais il s'appaiſoit aiſément. Il aimoit la liberté, c'eſt pourquoi il ne voulut s'attacher à aucune Cour. Il avoit beaucoup de ſentiment & étoit très conſtant en amitié. Il étoit généreux, ſurtout envers les jeunes étudians, qui ſe diſtinguoient par des mœurs réglées & par leurs progrès dans les ſciences. Il étoit doux enfin, il étoit poli, ſouple, liant & en un mot très aimable.

Mr. DE BURIGNI trouve mauvais qu'on ait taxé ERASME d'être timide & vain. Comment faut-il donc qu'on qualifie cette facilité qu'il avoit à condamner ſes propres écrits & à retracter ſes ſentimens, dès qu'ils excitoient quelqu'orage contre lui? A quel autre principe qu'à la timidité attribuera-t-on la complaiſance, on diroit preſque la

lâcheté qu'il eut de faire des ſoumiſſions à *Eppendorff*, qu'il avoit cru devoir décrier dans l'eſprit du Duc de Saxe. *Eppendorff* inſtruit de ce mauvais ſervice, éclate, fulmine, menace; & ERASME épouvanté promet pour le fléchir, de lui dédier un de ſes ouvrages, de faire ſon éloge, & de deſavouer dans une lettre au Duc *George*, les rapports qu'il avoit faits à ce Prince; il ſe condamne lui même à une amende en faveur des pauvres. Il faut avoir peur pour outrer à ce point l'amour de la paix. Quelle autre ſource que la vanité pourroit-on aſſigner au plaiſir qu'il ſe faiſoit de communiquer à ſes amis, & d'étaler à ſes adverſaires, les louanges, les diſtinctions & les préſens qu'il recevoit? ERASME étoit homme, & par conſéquent il avoit des foibleſſes & des défauts. On doit les reconnoitre, ſans crainte de lui faire perdre l'eſtime & la vénération qu'il méritoit d'ailleurs par tant d'excellentes qualités.

Si jamais la vanité fut pardonnable, ce fut ſans doute dans un homme qui, dès ſa jeuneſſe, fit l'admiration de toute l'Europe. Il n'étoit guères poſſible que l'exceſſive quantité d'encens qu'il recevoit de tous côtés, ne lui donnât à la tête. Empereurs, Rois, Princes, Papes, Cardinaux, les Prélats les plus illuſtres, les Savans les plus diſtingués, tous en un mot, tous ceux qui aimoient les Lettres, lui témoignoient la plus haute eſtime, tâchoient de l'attirer au-

auprès d'eux, s'empreſſoient à mériter ſon ſuffrage, travailloient à le faire entrer dans leur parti, ou ambitionnoient l'honneur d'être en correſpondance avec lui. Et ce qui eſt auſſi flateur que rare; ou plutôt ce dont il fut un exemple unique, il eut la gloire d'être recherché par les Chefs des deux Religions entre leſquelles il flottoit, & de recevoir des applaudiſſemens égaux & de la part des Reformateurs, auxquels il fraya le chemin & qu'il favoriſa ſans s'unir à eux; & de la part de l'Egliſe Romaine, dont il ſapoit l'autorité & décréditoit les opinions, ſans ceſſer de lui faire hommage par de continuelles proteſtations de fidélité.

Il eut à la vérité bien des tracaſſeries à eſſuyer. Divers Savans, ſoit Proteſtans, ſoit Catholiques Romains, critiquèrent ſes ouvrages & le maltraitèrent; cependant on peut dire en général que tous les partis le ménageoient, parcequ'ils connoiſſoient l'influence que ſes écrits avoient ſur le Public. Orateur, Poëte, Savant dans les langues Grecque & Latine, grand Litterateur, Philoſophe ſubtil, Ecrivain élégant, Commentateur judicieux, Théologien libre & profond, il embraſſoit toutes les ſciences, & il manioit ſes ſujets avec une érudition, une dextérité, une force qui captivoient l'admiration & entrainoient les ſuffrages. Il fut le reſtaurateur des Belles-Lettres, il ſçut inſpirer à ſon ſiécle & à la poſtérité le

goût des sciences, & il rendit à la religion des services essentiels. Il fut d'autant plus digne des éloges les plus beaux, que né dans un tems où l'ignorance étoit extrême & générale, il ne parvint à ce haut dégré de sçavoir que par la seule force de son génie & par son application infatigable.

Malgré son adresse à pallier ses sentimens, il eut bien de la peine à conserver l'air d'un Catholique à la Romaine. Mr. DE BURIGNI qui a déja voulu enlever *Grotius* à l'Eglise Reformée, voudroit aussi faire honneur à Rome d'avoir retenu ERASME sous son joug. Séduit par son zèle pour le parti Romain, il s'est contenté de lire les apologies d'ERASME & ses lettres à diverses personnes qu'il lui importoit de ménager par des apparences de soumission au siége de Rome, & il ne s'est pas donné assez de tems pour lire avec soin les autres ouvrages de cet homme illustre, & en particulier sa *Paraphrase du Nouveau Testament*; voilà la source de son erreur sur la religion d'ERASME. Mr. *Richard Prieur de Beaulieu S. Avoïe*, entreprit, sur la fin du siécle passé, de prouver qu'ERASME *avoit eu des sentimens conformes à ceux de l'Eglise Catholique sur tous les points controversés.* La I. Partie de cet ouvrage, où il s'agissoit de faire voir la beauté & l'étendue du génie d'ERASME, parut; mais la II., où il faloit démontrer la conformité de ses sentimens avec ceux de Rome, n'a jamais vû le jour.

Ne nous en étonnons point, elle étoit bien difficile à exécuter, & l'Auteur a été ſage d'aimer mieux ſe réduire au ſilence que de maſquer ſon héros de façon à le rendre méconnoiſſable. Si au lieu de conſulter ſes lettres & ſes apologies, ouvrages de la timidité & de la prudence humaine, on cherche les vrais ſentimens d'ERASME dans ſes autres écrits, où il parle des dogmes ſoit à deſſein ſoit en gliſſant, il ſeroit peut-être fort aiſé de prouver qu'il frondoit toutes les opinions particulières à l'Egliſe Romaine. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il explique preſque, pour ne pas dire abſolument, tous les paſſages de l'Ecriture Ste. à la façon des Reformés. Tous ſes écrits font foi qu'il déploroit l'état de ténébres & de corruption où ſe trouvoit la Théologie, qu'il ſentoit la néceſſité d'une Reformation générale, & qu'il ſouhaitoit d'y contribuer. C'eſt dans ce deſſein qu'il publia le N. Teſtament, & divers ouvrages des Pères. Ses ſoins deſabuſérent une infinité de gens des ſuperſtitions alors régnantes. Il ouvrit la route aux Reformateurs, & il penſa toujours comme eux ſur la plupart des articles de foi. Preſſé de tous côtés d'écrire contre *Luther*, il ne pouvoit s'y reſoudre; & lorſqu'enfin il s'y détermina, il ne l'attaqua ſur aucun des chefs principaux de controverſe, mais uniquement ſur le *Libre Arbitre*, c. à. d. ſur un article qui ne touche point à l'eſſence de la religion, & ſur le-

quel les Docteurs ne s'accordent point, ni dans les Egliſes Proteſtantes, ni dans l'Egliſe Romaine. S'il ſuffit pour être Catholique Romain, de vivre dans la communion de Rome & de mourir dans ſon ſein, ſans croire ce qu'elle croit, ERASME fut Catholique Romain ſans doute, & il y a une infinité de Déiſtes qui le ſont. Mais ſi, pour être Catholique Romain, il faut ajouter une foi réelle à tous les dogmes que Rome a adoptés, ERASME ne ſauroit être mis dans ce rang. *L'indice expurgatoire* en eſt la preuve; il y eſt apellé *Author damnatus*, & il y eſt dit de ſes ouvrages, *omnia cautè legenda; tam multa enim inſunt correctione digna, ut vix omnia expurgari poſſint; qu'on ne doit les lire tous qu'avec beaucoup de précaution, & qu'il y a tant de choſes qui méritent correction, qu'à peine pourroit-on les corriger toutes.*

On trouvera à la fin de cette *vie d'*ERASME une notice des ouvrages qui lui ont été fauſſement attribués, tels qu'un *Dialogue de St. Pierre avec Jules II*, les *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, le *Nemo* de *Hutten*, le Livre *de tribus Impoſtoribus* &c. Enfin Mr. DE BURIGNI nous donne un Catalogue des ouvrages d'ERASME, ſuivant l'ordre dans lequel ils ſont placés dans l'édition de Mr. *Le Clerc*, Leide 1703.

ARTI-

ARTICLE SIXIEME.

REFLEXIONS ſur l'endroit du combat de *Haſtenbeck* proche de Hamel livré le 26. Juillet 1757. pour ſervir de preuve, que *Germanicus* défit les anciens habitans ſur la même place. Très humblement preſentées à Monſeigneur le Prince de *Turenne*, Général en Chef de la Cavalerie de Sa Majeſté Très-Chrétienne, par CHRISTOPHLE FREDERIK FEIN, Paſteur Evangelique à Hamel (*).

JE ſuis fondé à croire, que l'endroit, où *Germanicus* battit *Arminius*, dont parle *Tacite* dans ſes Annales *livre 2. chap. 16.* eſt le même que celui où l'Armée Françoiſe a remporté l'avantage ſur les Troupes Hanovriennes le 26. Juillet de cette année 1757.

Haſtenbeck, village célébre par le dernier com-

(*) Nous devons cet écrit aux attentions d'une perſonne à qui il a été communiqué par un Savant très eſtimé dans la Republique des Lettres & nous le donnons tel que nous l'avons reçu.

combat, eſt ſitué à 52. dégrés 6. minutes de latitude ſeptentrionale, qui y eſt coupée par le dégré 27. & 6. minutes de longitude.

En ſe tournant à Haſtenbeck vers le Nord, on a devant ſoi le ruiſſeau *Kempe*, par derrière le ruiſſeau *Ilſe*, le *Veſer* à gauche, & le dos de la montagne *Ihdf* à droite.

Les lieux circonvoiſins ſont la ville de *Hamel*, & les villages ſuivans: *Afferde* & *Bisperode* ſur le *Kempe*, *Dierſen*, *Harderode*, au pied de l'*Ihdf*, *Vorenberg*, *Volckerhauſen* & ſur le bord de l'*Ilſe*, *Borry*, *Frencke* & *Latferde*; ce Latferde avec *Oſen* & *Tundern* ſont ſitués ſur le bord du *Veſer*.

On y voit une grande plaine vers le Veſer & des hauteurs conſidérables vers l'Ihdf. Il y a auſſi un bois entre *Latferde* & *Haſtenbeck*, lequel a été traverſé par l'Armée Françoiſe, qui venoit ſe former en deça du bois.

Les plans, qu'on va former du champ de bataille, donneront plus d'éclairciſſement ſur ce que je viens d'avancer, & me diſpenſent en même tems de la néceſſité d'une deſcription plus exacte ſur l'article en queſtion.

Pour bien comprendre que *Germanicus* a combattu il y a 17. ſiécles préciſément ſur la même place, il faut avoir devant les yeux le plan de ce diſtrict, & il faut avoir en main *Tacite*. C'eſt un Auteur ſublime, qui

qui avoit le don de dire beaucoup de choſes en peu de mots.

Voici la deſcription qu'il fait de ce champ de bataille, où les *Romains* défirent les *Cheruſques* & leurs alliés.

„ Après avoir ainſi excité le courage „ des Soldats, qui demandoient le com„ bat avec ardeur, les Chefs les conduiſi„ rent dans la campagne, qui porte le „ nom d'*Idiſtaviſus*. Cette plaine placée „ entre le *Veſer* & des collines, a une éten„ due inégale, déterminée par la direction „ des bords du fleuve, & par les avances „ des montagnes. Par derrière s'élevoit „ un bois &c.

En liſant *Tacite* ſur ce ſujet dans toute l'étendue de ſa connéxion, on decouvre 14. marques de ſon *Campus Idiſtaviſus*.

Marques caracteriſtiques du Campus Idiſtaviſus.

1) *Il eſt ſitué à la droite de la rive du Veſer, Germanicus ayant déja paſſé ce fleuve.*
2) *Entre le Veſer & des hautes montagnes.*
3) *Dans une contrée où il y a des arbres & des brouſſailles.*
4) *Dans le pays des Cheruſques.*
5) *Il faut que la plaine ait beaucoup de courbures.*
6) *Non-obſtant cela il faut que la campagne*

pagne ſoit aſſez ſpacieuſe pour contenir 100000. *hommes rangés en ordre de bataille.* Car avant l'invention de la poudre, l'on mettoit les armées en ordre de bataille d'une maniére différente de l'uſage des ſiécles derniers.

7) *Il faut que les dites courbures de la plaine ayent pour cauſe les montagnes vers leſquelles le Veſer ſe jettant recule dans le plat pays.* Ce ſont les hauteurs proche de *Oſen*, *Obr* & *Hamel.*

8) *Il faut qu'il y ait des gués dans ces endroits-là.*

9) *Il faut que le fleuve n'y ſoit pas trop large. Arminius* & *Flavius* ſe ſont entretenus ſur les bords ſans paſſer l'un chez l'autre.

10) *Il faut que ce ſoit un endroit, où les Aigles ont coutume de ſe retirer.* Je poſſéde les griffes d'une Aigle, qui a été tuée proche de l'*Ibdf.*

11) *Il faut que vers le milieu de Campus Idiſtaviſus il y ait des montagnes, dont la deſcente ſoit rapide du côté du fleuve, & dont la montée aille en pente de l'autre côté.* Je ne manquerai pas d'en répéter ma deſcription vers la fin de cette réflexion. C'eſt l'article le plus remarquable.

12) *Il faut qu'il y ait devant ces montagnes un ſol ferme ou par . . . .* On le trouve tout proche de *Haſtenbeck.*

13) *Il*

13) *Il faut qu'il y ait dans le voiſinage un bocage ſacré.* C'eſt la hauteur *Deut* entre *Afferde* & *Hilligesfeld.* Le dernier mot ſignifie une *Campagne ſainte* ou *ſacrée*, *Deut* deſcend du *Tuiſt*, *Dieu* des *Teutons* ou *Allemans.* Tacit. Germ. Chap. 2.

14) *Il faut pouvoir donner une raiſon ſuffiſante de la dénomination d'Idiſtaviſus. Us* eſt la terminaiſon latine, *is* ou *iſch* l'Allemande de l'adjectif. *Aw* ſignifie un grand diſtrict, un *Pagus* dans le ſens du moyen Age, & même de *Ceſar*; *id* tire ſon origine de la montagne *Ibdf*, dont le dos va de *Coppenbrugge* à *Vickenſen.* C'eſt le diſtrict proche de cet *Ibdf.*

Or toutes ces 14. marques, ſans en excepter aucune, ſe trouvant à l'entour de *Haſtenbeck*, il eſt évident que c'eſt préciſément ſur la même place que les *Romains*, & 17. ſiécles après les *François*, ont combattu contre les *Allemans.*

Le parallèle va plus loin, & je pourrois ajouter quantité de réfléxions particulières & générales; je me contenterai d'en faire une ſeule de chaque eſpéce.

Les Troupes Françoiſes ayant paſſé le *Rhin* ont marché ſur les traces des anciens Romains. On pourra voir ceci dans ma Carte ſur le progrès des armes Romaines en *Allemagne*, que Monſieur *Julien*, Intendant de l'hôtel de Monſeigneur le Prince

de

de *Soubiſe* a reçue de moi, il y a deux ans, & qu'il fera bientôt graver à *Paris*, comme je l'eſpére.

L'avantage a été du côté de ceux, qui ont ſçû profiter des hauteurs dominantes, prendre leurs ennemis en flanc.

Comme ma réfléxion ſe borne ſur l'endroit en queſtion, je vais l'achever par un paſſage de ma diſſertation ſur les progrès des armes Romaines en *Allemagne*. Elle a eu le bonheur de remporter le prix de l'Academie Royale des Sciences & des Belles-Lettres à *Berlin* l'An 1748. Elle y a été imprimée l'An 1751. On y lit pag. 81. & 82. ce qui ſuit:

Onzieme marque caracteriſtique.

Il faut que vers le milieu des campagnes il y eut des montagnes, dont la deſcente ſoit rapide du côté du fleuve & dont la montée aille en pente de l'autre côté.

Selon *Tacite* les *Cheruſques* s'étoient poſtés ſur les montagnes, afin de pouvoir attaquer les *Romains* en flanc. Leur fougue les porta à hazarder trop tôt l'attaque.

„ Le Général Romain fit marcher ſa Ca-
„ valerie autour de la montagne; il atta-
„ qua par devant, & ſon Maréchal de
„ Camp précipita les ennemis par derrière.
„ De-là la première confuſion parmi les
„ *Allemans* qui prirent enſuite la fuite vers
„ le *Veſer*.

„ La

„ La diſpoſition de toutes les monta-
„ gnes ne permet pas que la Cavalerie,
„ qui s'avance en ordre de bataille ſur tout,
„ puiſſe y monter & faire l'attaque avec
„ ſuccès, & l'*Ihdf* du côté de l'Orient eſt
„ auſſi effectivement trop rapide pour une
„ entrepriſe pareille.

„ Mais toute la facilité requiſe ſe trou-
„ ve à la *Hunen-Coule* près de *Haſtenbeck*, à
„ la *Stolle* vis-à-vis d'*Afferde* & au *Catten-*
„ *berg* vis-à-vis de *Harderode* proche où
„ *Duvelsbrocke*.

„ Si on eſt ſur le *Ohrberg*, on jette ſes
„ régards au delà de la plaine ſur ces hau-
„ tes montagnes, qui couvrent preſque
„ l'*Ihdf*. Si on ſe met ſur la montagne de
„ *Lauenſtein* (partie de l'Ihdf) on obſerve,
„ que depuis *Harderode* & *Dierſen*, une plai-
„ ne conduit inſenſiblement à la *Stolle*, la
„ *Hunen-Coule* & le *Cattenberg*.

„ On n'aperçoit de ce côté-ci aucune
„ hauteur rapide, & ce n'eſt que par l'eſ-
„ péce d'épaulement de la plaine aupara-
„ vant connue, qu'on peut conclure qu'on
„ a des montagnes devant ſoi.

„ Je ne m'en ſuis pas tenu à cet eſſai:
„ j'ai monté la *Hunen-coule* près de *Haſten-*
„ *beck*, & je fus obligé enfin de grimper
„ pour parvenir à une hauteur de la fo-
„ rêt, d'où on précipite le bois coupé juſ-
„ qu'à une certaine diſtance pour pouvoir
„ le charrier.

„ Encore je ſuis allé à cheval du côté

„ de *Biſperode*, *Dierſen* & *Harderode*, & „ j'ai reconnu diſtinctement, qu'à préſent „ il eſt fort poſſible à la Cavalerie de s'y „ ranger & d'avancer juſques au ſommet „ des montagnes, parcequ'on n'y voit des „ arbres, que de diſtance en diſtance.

„ Certainement il faut que le grand „ *Germanicus* ait eu une belle connoiſſance „ de la Géo- & de la Topographie de notre „ pays (*Tacit. Annal.* 2. 20.), connoiſſan- „ ce d'où le gain ou la perte d'une bataille „ dépend ordinairement.

„ Au reſte il eſt aiſé de conclure de tou- „ tes ces circonſtances, que vraiſembla- „ blement la bataille a commencé à ſe „ donner entre les Ruiſſeaux, *Rempe* & „ *Ilſe*.

C'eſt ainſi que je penſois il y a dix ans, ſans prévoir ce qui eſt arrivé ſur la même place dans les jours où nous vivons. Cet événement me confirme derechef dans mes ſentimens antérieurs ſur l'endroit du combat au *Campus Idiſtaviſus*.

ARTI-

ARTICLE SEPTIEME.

HENRICI CANNEGIETER, de mutata *Romanorum nominum* ſub Principibus ratione, Liber ſingularis. Item *Poſtumus* Bataviæ adſertor, *Hercules Maguſanus* & *Deuſonienſis* aggerum Bataviæ auctor ex Nummis atque ex Inſcriptionibus demonſtratus. Nec non *Trebellii-Pollionis* negligentia caſtigata, & *monumentum Dodenwerdenſe* expoſitum. *Trajecti ad Rhenum ;* apud *Guillelmum* & *Guill. Henr. Kroon* Bibliopolas. MDCCLVIII.

C'eſt-à-dire,

TRAITE'S *de Mr.* HENRY CANNEGIETER *ſur divers ſujets ; ſavoir, du changement introduit dans les* noms des Romains *ſous les Empereurs ; Preuves tirées tant des Medailles que des Inſcriptions & qui démontrent que* Poſtumus *fut le défenſeur des Bataves, leur* Hercules Maguſanus & Deuſonienſis,

nienſis, *& l'auteur de leurs* digues: *La négligence de* Trebellius Pollion *relevée*; *Le monument de* Dodeweerd *expliqué*. *A* Utrecht 1758. 1. *Vol. in*-4. *de* 329 *pages ſans l'Epitre Dedicatoire, la Préface & un long errata.*

LE nom de Mr. CANNEGIETER Recteur des Colléges d'Arnhem, eſt ſi célébre parmi les Littérateurs, qu'annoncer un ouvrage de ſa plume ſur les Antiquités & les Belles-Lettres c'eſt d'avance en faire l'éloge. Sa diſſertation ſur le fameux *Brittenbourg* des Romains, publiée en 1734, a fait ſouhaiter dès lors avec ardeur qu'il donnât les Antiquités de *Dombourg* ſelon ſa promeſſe. Nous voyons avec plaiſir que dans ce Recueil il la renouvelle, & en attendant qu'il l'exécute, nous nous faiſons un devoir d'entretenir ſans délai nos Lecteurs des pièces que ce Volume contient.

Mr. CANNEGIETER l'a dédié à Mr. *de Back* Conſeiller Sécretaire & Maitre des Requêtes de S. A. R. Madame la Princeſſe Gouvernante des Provinces-Unies, comme un monument de ſon dévoûment & de ſa conſidération pour un homme moins diſtingué par ſes emplois, que par ſon goût pour les Lettres.

La première choſe qu'on trouve dans ce Volume, c'eſt un Traité plein d'érudition ſur le changement qui s'introduiſit dans les noms

noms propres des Romains ſous les Empereurs. L'Auteur l'a compoſé par occaſion en travaillant ſur les anciens monumens que ces maîtres du monde ont laiſſés dans ces Provinces. Il ne contient pas moins de XX *chapitres* qui occupent preſque la moitié du Volume. On y trouve pluſieurs Inſcriptions expliquées, divers paſſages des anciens corrigés, d'autres de nos modernes critiqués, & d'un bout à l'autre du ſavoir à pleines mains. Le tout eſt deſtiné à faire comprendre qu'à meſure que Rome fit des conquêtes & groſſit le nombre de ſes citoyens, ſes uſages changèrent juſques dans les Noms, Prénoms & Surnoms dont on ſe ſervoit. Selon notre Auteur, par exemple, les Prénoms devinrent ſouvent des Surnoms, les Surnoms des Prénoms & des noms étrangers prirent avec une terminaiſon Latine, la place de ceux qui étoient originaires d'Italie. Par exemple encore au-lieu que ſous la République les femmes avoient rarement deux noms, ſous les Empereurs elles en portèrent fréquemment juſqu'à trois comme les hommes. Avant les Céſars on diſtinguoit les frères par leurs prénoms; depuis on les diſtingua par leurs ſurnoms; avant eux on ne portoit que trois noms au plus, ſous eux on vit des gens qui en portoient juſqu'à onze; les Juifs entr'autres reprenoient leur nom natal quand ils revenoient dans leur pays après l'avoir latiniſé en Ita-

lie. Ces détails ſont accompagnés d'une infinité de remarques curieuſes. Il y a un Chapitre entier ſur les noms des premiers Chrétiens. C'eſt le XIV. l'Auteur avoit fait des voir le XI. que les payens avoient emprunté d'eux diverſes expreſſions. Tout de ſuite il traite des noms des eſclaves & des affranchis des Princes, de ceux des ſerviteurs & des affranchis des Dieux, c'eſt-à-dire, des miniſtres des autels & de ceux qui exerçoient ſous eux quelques offices. A cette occaſion il fait obſerver que *St. Paul* affecte de ſe qualifier du titre de ſerviteur de Dieu & de CHRIST (1); il éclaircit quelques Inſcriptions; & s'il eût voulu faire paſſer en revue celles des fameux monumens des maiſons d'*Auguſte* & de *Livie*, qu'on découvrit à Rome en 1725; il n'y a point de doute qu'il n'eût pû y repandre beaucoup de jour. Elles en ont beſoin malgré les efforts des *Bianchi*, des *Gori* & des autres Savans d'Italie qui en ont donné des explications. Nous en rappellons deux ſur leſquelles nous invitons Mr. CANNEGIETER à donner ſes conjectures; les voici.

AMIANTHUS LIVIÆ
AD VENEREM.
LIV. HOMERV. L.
DED. AMIANTHUS L.

IRE:

(1) *Act.* XVI 17. XXVII. 23. *Rom.* I. 1.

IRENIO ABORNA
INT. IN UNA GENESIM
VENER. ET ALCISTUM F.

Sans nous arrêter davantage à ces matières, nous nous hâtons de paſſer à la ſeconde piéce de ce Recueil. Elle mérite d'autant plus notre attention, que le ſavant Auteur s'y eſt particuliérement attaché à éclaircir par ſes recherches les antiquités de ce pays, en même tems qu'il a tiré de l'obſcurité ou des ténébres diverſes circonſtances de l'hiſtoire de l'Empereur *Poſtume*.

On convient qu'un des morceaux de l'hiſtoire Romaine les moins connus, c'eſt celui qui regarde le gouvernement de ces Empereurs, qui du tems de l'effeminé *Gallien*, vers l'an 264 de l'Ere-Chrétienne, uſurpérent en divers lieux l'autorité ſuprême, & s'y firent couronner par les ſoldats. On en compte une trentaine. On les déſigne en commun par l'odieuſe épithéte des *trente Tyrans*; & comme le Sénat ne les reconnut jamais, c'eſt plutôt par les médailles que par les annales du tems qu'on ſçait avec quelque certitude quels furent l'époque & le ſiége de leur uſurpation.

Parmi ces Tyrans ſe diſtingue *Poſtume*. Les Hiſtoriens Grecs n'en ont preſque pas parlé, les Latins très peu, & c'eſt de *Trebellius Pollion* que nos modernes ont emprunté ce qu'ils en diſent. Ils ont compté ſur ſon exactitude & ils ſe ſont trompés, mais au moyen des Inſcriptions & des mé-

dailles on peut en grande partie le rectifier ; & ce ſont-là les guides que Mr. CANNEGIETER a ſuivis.

Marcus Caſſianus Latinius Poſtumus, car c'eſt ainſi qu'il eſt appellé dans une Inſcription trouvée en Eſpagne & rapportée par *Fabretti* (2), étoit un homme non moins eſtimé pour ſa ſageſſe que pour ſon courage. Les Empereurs *Valerien* & *Gallien* père & fils lui avoient confié le gouvernement des limites d'au-delà du Rhin, & celui des Gaules. Mais voyant *Valerien* pris par les Perſes, *Gallien* plongé dans le luxe & la moleſſe, la gloire & les limites de l'Empire inſultées par les Barbares, il crut devoir ſe revêtir de la dignité impériale. Il aſſura le repos des Provinces Tranſalpines: il nétoya de barbares l'Eſpagne & les Gaules; il rétablit la tranquillité dans la grande Bretagne, il conſtruiſit des fortereſſes & d'autres ouvrages le long du Rhin ſurtout du Bas-Rhin, & il gouverna dix ans juſqu'à ce qu'il périt par les embuches & la perfidie de *L. Aelianus*.

On lit dans *Eutrope* que *Poſtume* étoit né de parens obſcurs & que ſes vertus ſeules l'élevérent. Nous avons dit que *Valerien* l'avoit fait gouverneur des limites d'au-delà du Rhin & des Gaules. *Jules Céſar* avoit étendu les bornes de l'Empire juſqu'au Rhin, ſes ſucceſſeurs les pouſſerent au delà

(2) Fabrett. *Inſcript. antiq. c.* 19. *p.* 686.

delà du fleuve ; *Poſtume* eut le commandement des troupes & des garniſons qui faiſoient la ſureté de cette frontière dans toute ſa longueur, & par cela même il fut cenſé commander dans les Gaules, non qu'il eût le gouvernement de toutes les Gaules comme on le croit ordinairement, mais parceque la frontière d'au-delà du Rhin étoit cenſée en faire partie.

Gallien hérita de l'eſtime que ſon pére faiſoit de *Poſtume*. Il le donna pour gouverneur à ſon fils *Salonin*, celui-ci étoit gouverneur des Gaules, & alors elles obéirent à *Poſtume*, mais il ne les gouverna qu'au nom de ſon auguſte éléve. Les Germains remuoient, il les défit, & les médailles en attribuèrent la gloire à *Gallien* & à ſon fils, qu'elles nomment auſſi *Gallien* comme lui ; mais le jeune Céſar ne jouit pas long-tems de cet honneur. Les Gaulois indignés de ce qu'on avoit confié leur défenſe à un enfant, le tuérent ; & comme dans ce tems-là pluſieurs gouverneurs de Province avoient été élevés par les troupes à la dignité Imperiale, *Odenat* en Orient, *Æmilien* en Egypte, *Aureolus* en Illyrie &c, les ſoldats Gaulois firent le même honneur à *Poſtume*, qui, quoiqu'en diſent *Zozime*, *Zonaras* & ceux qui les ont ſuivis comme Mr. *Crevier* (3), ne paroît avoir eu

(3) *Hiſt. des Empereurs, Tom. X. pag.* 344. *Edit. d'Amſt.*

eu aucune part au meurtre de *Saloninn*. *Trebellius Pollion* en jugeoit de la ſorte, la modération & la vertu conſtante de *Poſtume* y conduiſent.

Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il accepta l'Empire, qu'il en prit les titres & les ornemens, qu'il étendit ſa domination dans toutes les Gaules, l'Eſpagne, les Bretagnes, comme on le prouve par des monumens qui portent ſon nom & qui ne peuvent avoir être érigés que par une main ſouveraine. Les victoires qu'il y remporta de tous côtés ſur les Barbares, lui valurent les titres glorieux de *Reſtaurateur* & de *Pacificateur du monde*, c'eſt à-dire de l'Empire dont l'Eſpagne & les Gaules étoient les provinces les plus conſidérables. *Poſtume* érigea alors un Sénat, prit le titre de Conſul & ſe décora de celui de ſouverain Pontife. Ici & dans la ſuite (4) Mr. CANNEGIETER fait connoitre le gouvernement des *trente Tyrans* beaucoup mieux que la plupart des Auteurs modernes.

Mais où réſidoit *Poſtume*? Ce n'étoit ſurement pas à Rome, *Gallien* y étoit obéi. Notre Auteur conjecture que c'étoit à Cologne, & voici ſes raiſons. 1. Cologne eſt la ſeule ville des Gaules dont le nom paroiſſe ſur les médailles de *Poſtume*. 2. Ces mé-

(4) *Chap. XII.*

mêmes médailles nous apprennent qu'il y avoit placé une monnoie, & on a tout lieu de croire qu'il y avoit fait d'autres établiſſemens aſſortis au rang d'une capitale. 3. Tout l'invitoit à s'y établir; la ſituation agréable de cette ville, ſon port, ſa force, &c. *Zozime* dit qu'il s'en empara dabord après ſon élévation. Les Auteurs la célébrent par deſſus toutes les villes qui bordoient le Rhin dans ce tems-là. Si Trèves eſt appellée par *Ammien Marcellin* la *reſidence des Princes*, c'eſt qu'elle le devint dans la ſuite particulièrement ſous *Gratien.*

De Cologne *Poſtume* eut conſtamment les yeux ouverts ſur les Barbares pour arrêter ou prévenir leurs incurſions & pour aſſurer le cours du Rhin. Dans une des médailles de ce Prince, on le voit qu'il tient un gouvernail comme pour régir un vaiſſeau: il a la forme du Rhin; on lit à l'exergue, *ſalus Provinciarum*; le *ſalut des Provinces.* C'étoit une alluſion à la flotte que *Poſtume* entretenoit ſur ce fleuve; Mr. CANNEGIETER entre dans de curieux & ſavans détails ſur ce qui la regarde. Nous voudrions pouvoir l'y ſuivre.

D'autres objets attirent par préférence nos regards; ce ſont les ouvrages que *Poſtume* conſacra au bien public, & que le bronze & le marbre ont immortaliſés. Pour nous borner à ceux qu'il conſtruiſit dans la baſſe Germanie, on a des preuves inconteſtables

de

de ſon attention ſoit pour les grands chemins, ſoit ſurtout pour la défenſe & la ſureté des bords du Rhin tant à l'avantage des armées qu'à celle de la Navigation & du Commerce; de-là, ſelon notre Auteur, les titres d'HERCULES MAGUSANUS & d'HERCULES DEUSONIENSIS, qui lui ſont donnés dans les anciens monumens, titres ſur leſquels tout le ſavoir des Antiquaires a juſqu'ici en quelque ſorte échoué, ou s'eſt borné, s'il nous eſt permis de le dire, à des conjectures qui ne ſont pas même ſpecieuſes. Ecoutons Mr. CANNEGIETER, *les* diſcuſſions qu'il nous préſente ont toute *la* ſolidité qu'une judicieuſe & docte critique peut donner à ces ſortes de recherches.

Selon Mr. CANNEGIETER il y a tout lieu de croire que l'*Hercules Maguſanus*, étoit le Dieu des Bataves, peut-être même le Dieu tutelaire des limites de l'Empire d'en deçà le Rhin, pendant que l'*Hercules Deuſonienſis* étoit le Dieu des Iſalaniens, c'eſt-à-dire, des habitans de ces contrées qui ſont aujourd'hui connues ſous les noms de la Vélue, du Comté de Zutphen, de l'Overyſſel, auxquels il faut probablement joindre cette partie de la Friſe, qui borde le Vlie ou le Zuiderzee, & peut-être le Dieu tutelaire des limites de l'Empire d'au-delà du Rhin. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que tous les autels de l'*Hercules Maguſanus*, qui exiſtent, ont été découverts dans les pays des Bataves, & qu'on y trouve encore bien

des

des traces de ſon nom. *Maguſan* mot Gaulois ou Germanique ſignifie nourricier, defenſeur, tuteur (4). Il paroît que les anciens Bataves lui dévouoient leurs enfans. A Dort on connoit encore *les enfans de Maechuts* (*). Mais il étoit tout ſimple que dans un pays ſitué comme celui-ci, on en regardât particulièrement le Dieu tutelaire, comme le gardien des dunes, des digues & de tous les obſtacles que la nature & l'art y oppoſent à la fureur des fleuves & de la mer. Ce ſoin faiſoit partie des travaux de l'Hercule de tous les pays. Quantité de paſſages des anciens, dont notre Auteur indique les principaux, le démontrent. Il n'eſt donc pas étonnant que les peuples de ces contrées lui ayent conſacré des temples, & érige des autels.

Il ne l'eſt pas davantage qu'ils ayent honoré de ſon nom & repréſenté avec ſes attributs un Prince tel que *Poſtume*, dont les attentions avoient garanti leurs terres des ravages des fleuves & de l'Océan. Nous ne devons pas oublier de remarquer avec notre ſavant Antiquaire, qu'on a découvert dans la Batavie, juſqu'à quatre autels dediés à l'*Hercules Maguſanus*, avec

(4) Voyez *la Diſſert. de notre Auteur*, de Brittenburg. *pag.* 146. 147.

(*) *Maechuts Kinderen*.

avec quelques reſtes d'un temple. Il en parle en detail dans la ſuite; ici il decouvre une nouvelle trace du Dieu *Maguſan* dans le Catologue des biens Eccléſiaſtiques d'Utrecht qu'à publié depuis peu Mr. *Mieris* entre les piéces de ſon grand recueil des Chartres de Hollande (5). Là il eſt fait mention de *Fregrimahuſenham*, ou comme parloit *Boxhorn* dans ſon théâtre de Hollande, *Freger Mahuſenheim* (6). Ce qui ſignifie le temple de *Mahuſan* ou *Maguſan*. Or les lieux ſpécifiés dans le document dont il s'agit, ſe trouvent aujourd'hui ſur les rives du Leck près de Culenbourg, où l'*Hercule* protecteur du pays contre les fureurs des rivières, méritoit bien aſſurémen t d'avoir un temple. Mais c'en eſt aſſez ſur la conjecture de Mr. CANNEGIETER, elle eſt ſi naturelle & ſi probable qu'il y a apparence qu'on ne refuſera pas d'y ſouscrire. Mr. *Keyſler*, dans ſes Antiquités Celtiques (7) ſoupçonnoit qu'*Hercule* avoit été apellé *Maguſan* du bourg de *Maguſan* en Afrique où peut-être il avoit un temple (8). D'autres avoient conjecture qu'il y avoit quelque part dans la Batavie un lieu de ce nom. Le *P. Montfaucon* avoit avoué ſon

(5) *Groot Charter Boek &c.* Tom. I. pag. 27.
(6) *Theatr. Holl. pag.* 33.
(7) *Antiq. ſelect. Septent. & Celt. pag.* 200.
(8) Plin. *Hiſt. Nat. Lib.* VI. *c.* 29.

ſon incertitude, & *Cellarius* n'avoit pas craint de dire que jamais on ne parviendroit à découvrir l'origine de cet *Hercule Maguſanien* (9). Deſormais on n'en parlera plus de la ſorte. Mr. CANNEGIETER avoit autrefois penſé que la ville de *Mecula* placée ſur la Moſelle par le Géographe anonyme de Ravenne (10), pourroit bien avoir donné à Hercule le ſurnom de *Macuſien* ou *Maguſanien*, mais tout bien examiné il a préféré la conjecture que nous venons d'expoſer.

L'Hercule Deuſonien ſe trouve ſur une médaille que notre Auteur poſſede. Il adopte le ſentiment de ceux qui jugent qu'*Hercule* prit ce titre d'une ville nommée *Deuſon*, & indiquée dans le Chronicon d'*Euſèbe* ſous l'année 3745. où cet Hiſtorien dit que les *Saxons furent défaits à Deuſon dans la contrée des Francs*. L'opinion commune des Savans place *Deuſon* à *Duitz*, dans le voiſinage de Cologne. Mr. CANNEGIETER préfère par de bonnes raiſons de croire que *Deuſon* eſt la même que *Doesburg* ville de Gueldre prés de Iſſel, auſſi appellée anciennement *Dusbourg*. *Does* eſt un mot Celtique qui ſignifie le murmure des eaux, cet agréable murmure ſi ſouvent célebré par les Romains & que les anciens Germains re-

(9) Cellar. *Geogr. Antiq. T.* I. *pag.* 287.
(10) *Lib.* IV. *c.* 26.

regardoient comme un favorable augure. De-là le nom de *Does* donné à un Château ſitué près d'un ruiſſeau dans le voiſinage de Leyde, & porté par l'illuſtre famille qui le poſſédoit, famille ancienne, célébre parmi les Savans & encore aujourd'hui ſubſiſtante au rang du petit nombre de celles qui ſiégent dans le corps des Nobles de Hollande. On ne peut nier que cette étymologie ne convienne parfaitement au nom & à la ſituation de la ville de *Doesburg*. D'ailleurs on fait voir ici qu'il eſt trés probable que cette ville étoit la capitale des limites Romaines au delà du Rhin & que le Gouverneur y réſidoit. Or apparemment que les Ouvrages néceſſaires pour aſſurer cette frontière de l'Empire étoient ſous la protection d'*Hercule*, qu'en conſéquence il avoit un temple à *Deuſon* & que de-là il prit le ſurnom de *Deuſonien*. Comme donc *Poſthume* s'appliqua ſans doute à fortifier & à embellir ce lieu-là, ainſi que toutes les citadelles qui de ce côté defendoient la frontière contre les inſultes des Barbares, on ne pouvoit mieux le célébrer à cet égard qu'en lui donnant le titre flateur d'*Hercule Deuſonien*. Déja par une raiſon ſemblable *Severe* avoit pris ſur quelques médailles celui d'*Hercules Duſenſis* le même que *Deuſonienſis*. Mais peu à peu le tems a achevé de conſumer tous ces ouvrages que les Barbares détuiſirent presque entiérement lorſque

que ſous *Arcadius* & *Honorius*, ils franchirent les limites du Rhin, chaſſerent les Garniſons Romaines, paſſèrent le fleuve, conquirent les Gaules & allèrent faire trembler la capitale du monde.

Au reſte ce n'eſt pas ſeulement ſous les titres d'*Hercules Maguſanus* & d'*Hercules Deuſonienſis* que *Poſtume* eſt célébré dans les médailles. Imitateur des travaux de ce Dieu pour l'avantage du genre humain, on l'appella comme lui ſur ces monnoyes, l'*Erymanthien*, le *Lybien*, le *dompteur de Cerbère* &c. On l'y repréſenta de même ſous la figure & les attributs de *Jupiter*, de *Neptune*, de *Mercure* &c. Soit vérité, ſoit reconnoiſſance, ſoit adulation, on fit ainſi de ſes vertus & de ſes bienfaits, des bienfaits & des vertus dignes des Dieux.

Mr. CANNEGIETER poſſéde quantité de médailles de cet Empereur. On en a trouvé beaucoup dans ces Provinces. La ſeule ville de Nimégue en a fourni de plus de trente coins différens. Et on a cette obligation aux médailles de *Poſtume* qu'elles ne laiſſent aucun doute qu'il n'ait régne 10 ans, ainſi que l'affirment *Oroſe* & *Eutrope*, & non pas 7. comme *Trebellius Pollion* l'avoit aſſuré.

Nous avons annoncé des autels conſacrés à *Hercule Maguſan*, & qui ont été découverts dans ce pays. On en lit ici de ſavantes deſcriptions, mais qu'il fau-

droit traduire, & qu'il n'eſt pas poſſible d'abréger. Le 1. de ces autels a été maçonné au-deſſus de la baſe d'une colonne de l'Egliſe de Weſt-cappel, village de l'Ile de Walcheren l'une de celles de la Zelande. Il fut trouvé en 1514 au bord de la mer près de ce village. On croit qu'*Hercule Maguſan* avoit eu un temple dans ce lieu. Apparemment qu'on y avoit oppoſé de grands ouvrages aux violences de l'Océan. Il faut bien que l'art prête ſon ſecours à la nature dans un lieu où il n'y a point de dunes pour couvrir le pays.

Le 2. autel ſe voit à Bruxelles dans le collége des Jeſuites. Il avoit été trouvé en Gueldre. *Alting* en a fait mention dans ſa notice de la Germanie inférieure (11). Le 3. a été trouvé à Remmel petit village de la Mairie de Bois-le-Duc. L'illuſtre *Cuper* en a donné la deſcription (12).

Mr. CANNEGIETER avoit parlé de quatre autels; il ne décrit néanmoins que les trois dont nous venons de faire mention; mais il conſacre un Chapitre à donner une juſte idée de la figure de l'*Hercule Maguſan*. La choſe étoit bien néceſſaire, car il eſt tout autrement repréſenté dans les livres que ſur

(11) Alting. *Notit. Germ. infer. P.* 1. *pag.* 31.
(12) Cuper. *Monum. Antiq. ad Calcem Harpocrat. pag.* 218.

ſur les médailles. Une erreur aſſez plaiſante y a donné lieu. Quand *Gallé*, célébre médecin de Rotterdam, fit imprimer à la fin de ſes diſſertations ſur les Sybilles un diſſertation ſur notre *Hercule*, on s'aviſa d'en décorer le frontiſpice d'une eſtampe. *Romain. de Hooghe* la compoſa, & conſulta ſon imagination pour la rendre plus ſingulière. On y voit entr'autres comme à l'entrée d'une chapelle la ſtatue du Dieu prétendu. Son nom inſcrit ſous ſes pieds, annonce *Hercule Maguſan*, mais il eſt repréſenté avec des attributs de *Neptune* (13). Peut-être le peintre en avoit-il effectivement pris l'idée ſur quelques uns des bas reliefs qui ſe trouvent à Dombourg non loin de Weſt-cappel, & où ſe voit *Neptune* tel à peu près que le nouvel *Hercule* eſt dépeint dans l'eſtampe dont nous parlons. Quoiqu'il en ſoit, perſonne ne s'eſt défié de l'erreur ou de la fiction. *Gargon* Paſteur à Fleſſingue & Auteur d'ailleurs reſpectable, ayant donné en Hollandois ſes Antiquités de l'Ile de Walcheren, mais n'ayant probablement pris inſpection des monumens de Weſt-cappel & de Dombourg qu'en courant, ne crut pas pouvoir les mieux repréſenter, qu'en s'appropriant la figure du Dieu *Maguſan*, priſe

(13) Servati Gallæi *Diſſert. de Sybillis*, *pag.* 649.

priſe de l'eſtampe du livre de *Gallé* qu'il copia dans le ſien (14). Sur ſon témoignage, Mr. *Keyſler* n'héſita pas à l'adopter à ſon tour comme ce qu'il y avoit de plus exact (15), le P. de *Montfaucon* l'emprunta de Mr. *Keyſler* (16), divers Savans étrangers l'ont copiée dans ces ſources; mais le plus divertiſſant eſt de voir d'érudits Antiquaires, faire une dépenſe infinie d'eſprit & de ſavoir pour ajuſter à la phyſionomie du terrible *Hercule* les attributs du froid Dieu des eaux. De la main droite il tient un Dauphin, de la gauche une longue fourche. Derrière lui eſt à ſa droite un autel d'où ſortent, *dit-on*, ou des flammes mal repreſentées ou des joncs marins. Vers le pied gauche du ſimulachre eſt, ajoute-t'on, un monſtre inconnu ſorti de la mer. A nos yeux ce monſtre n'eſt qu'une *Chevrette*; nos pêcheurs ne s'y ſeroient pas mépris, il étoit dans l'ordre que des Savans s'y trompaſſent. Cette *Chevrette* aſſez bien reprentée dans la planche de *Romain de Hooghe*, eſt déja un peu défigurée par *Gargon*, un

(14) Gargon *Walcherſche Arkadia*, *pag.* 210. *Edit.* 1715. *Leid.*

(15) Keyſler *ib. pag.* 200.

(16) Montf. *Supplement à l'Antiquité expliquée Tom.* I. *pag.* 144.

un peu plus dans *Keyſler* & de-là dans *Montfaucon*, qui l'a copiée ſur ce dernier, mais avec de juſtes ſoupçons ſur les ornemens de la planche; car l'eſpéce de niche dans laquelle *Romain de Hooghe* avoit placé ſon *Hercule*, eſt tout autrement faite & ornée que celle de ſes Copiſtes. Le *P. Montfaucon* en a retranché deux échapées de vue, & a mis par contre plus de modeſtie à la ſtatue. C'eſt l'ordinaire; mais enfin il n'y a rien de tout cela dans les monumens que l'on conſerve à Weſt-cappel & à Dombourg. L'*Hercule Maguſan* y paroît habillé en Hercule ſur les autels de la Déeſſe *Nebalenia*, que l'on conſerve dans le premier de ces villages. On garde dans l'autre une ſtatue du Dieu, que les flots de la mer ont deterrée il n'y a pas bien long tems. Ce n'étoit que le tronc de ſon corps en pierre, *Hercule* y a la tête nue, les dépouilles du lion deſcendent de ſes épaules. Ses bras ſont perdus: on a retrouvé ſes jambes dans le voiſinage & on a eu la bonté de les lui rendre. Mr. CANNEGIETER qui a examiné ces monumens de près, attribue au zèle des Chrétiens du tems des grands *Conſtantin* & *Théodoſe*, la mutilation des ſimulachres dont on conſerve les reſtes dans l'Ile de Walcheren. Ils ſont preſque tous ſans tête. On voit à l'œil qu'on a eſſayé de caſſer celle d'*Hercule Maguſan*; heureuſement il l'avoit dure; elle a reſiſté.

A propos de ce Dieu des digues, notre Auteur finit son Traité en donnant un Chapitre, (c'est le XVII.) à deux autres *Hercules* qui n'ont guères moins exercé les Antiquaires que l'*Hercule Magusan*. L'un se nommoit *Hercules Saxanus*, l'autre *Hercules Oginius*, tous deux étoient Gaulois (17). Mr. CANNEGIETER fait du premier une Divinité commune à tous les ouvriers qui travailloient dans les carrières, & veut que le second ait été chez les Gaulois de Marseille le patron des Savans. Nous n'osons le suivre plus long tems dans toutes ces recherches. Il faudra y revenir une seconde fois.

(17) *Vid.* Keysler *Antiquit. ibid. pag.* 38, 190.

ARTI-

ARTICLE HUITIEME *.

MEMOIRES MILITAIRES, sur les Grecs & les Romains; où l'on a fidèlement rétabli sur le Texte de *Polybe* & des Tacticiens Grecs & Latins, la plupart des ordres de Bataille & des grandes opérations de la Guerre, en les expliquant suivant les principes & la pratique constante des Anciens, & en relevant les erreurs du Chevalier *de Folard*, & des autres Commentateurs. On y a joint une Dissertation sur l'Attaque & la Défense des Places des Anciens; la Traduction d'*Onosander* & de la Tactique d'*Arrien*, & l'Analyse de la Campagne de *Jules César* en Afrique. Avec des Notes critiques & des Observations militaires répandues dans tout le cours de l'ouvrage. Par CHARLES GUISCHARDT, Capitaine au Bataillon de

(*) Cet Extrait nous a été communiqué.

de S. A. Sme. Mſgr. le Marcgrave de BADE-DOURLACH, au ſervice de LL. HH. PP. les SEIGNEURS ETATS GE'NE'RAUX des Provinces-Unies. Avec quantité de Plans & de Figures. En deux Volumes *in-Quarto*. A *la Haye*, chez *Pierre de Hondt*; 1758.

L'Important ouvrage dont on vient de lire le titre, eſt précédé d'un Diſcours Préliminaire que ſa ſolidité & ſa préciſion rendent un des meilleurs morceaux en ce genre. Dabord Mr. GUISCHARDT y poſe, ſans s'arrêter à prouver une vérité auſſi claire, que l'intelligence des langues originales, eſt eſſentielle pour l'explication des Ecrivains militaires de l'antiquité. Puis il démontre l'injuſtice des plaintes que Mr. *Follard*, trompé par le Religieux Bénédictin ſon Traducteur, fait perpétuellement, de la ſtérilité & de l'obſcurité des langues Grecque & Latine, quant au jargon de l'art de la guerre. Il indique les cauſes de l'erreur, qu'il attribue principalement à l'ignorance des Commentateurs & Traducteurs, ſur les ſources où ils auroient dû puiſer, au peu de différence que ces Meſſieurs ont mis entre les Hiſtoriens exacts & ſolides, & ceux qui ſe ſont piqués d'élégance & de bel eſprit, & enfin au peu d'attention

tention qu'ils ont fait aux divers changemens introduits chez les Grecs & les Romains. Son opinion eſt appuyée de l'ébauche d'un parallèle entre le Militaire Grec & Latin, du temps de *Periclès* & de *Paul Emile*, & celui du temps de *Xenophon* & *Céſar*.

On ſent tout ce qu'on doit ſe promettre de Mr. GUISCHARDT, lorſqu'on obſerve avec quel ménagement, avec quelle équité il s'exprime ſur Mr. le Chev. *Follard*. „ Il „ lui a manqué, dit-il, de ſavoir la lan„ gue dans laquelle ſon Auteur a écrit. „ Pourquoi tant d'autres avantages qu'il a „ ſur moi, m'empêcheroient-ils d'eſpérer „ que les perſonnes du mêtier me tiendront „ compte de celui-là que j'ai ſur lui. Certain „ d'avoir trouvé dans *Polybe*, & dans les au„ tres Anciens, ce que Mr. *Follard* n'y a „ pû rencontrer, & qu'il n'y cherchoit que „ pour le faire connoitre, je me ſuis dit „ qu'il me ſubſtituoit, pour ainſi dire, au „ privilège qu'il avoit reçu de tous les Mi„ litaires, & qu'il m'appelloit lui même „ à remplir ſon intention. Je fais une „ grande diſtinction entre les Commentai„ res du Chevalier ſur *Polybe*, & les ob„ ſervations qu'il fait de ſa tête, ſur tou„ tes les parties de l'Art Militaire moder„ ne. Dans cette ſeconde partie de ſon „ livre, ce ſont ſes opinions, c'eſt le ré„ ſultat de ſon expérience & de ſes médi„ tations. Je la lis avec reſpect & avec „ reconnoiſſance pour l'Auteur. Quand

„ même j'y aurois obſervé peu de *ſolidité*
„ en quelques endroits, je ne publierois
„ point mes obſervations. Je ſçai qu'on
„ ne mérite point l'eſtime du Public, en
„ prenant à tâche de l'enlever à ceux qu'il
„ en a jugés dignes. Mais l'hiſtoire de *Po-*
„ *lybe* eſt un fonds à tous ceux qui le veu-
„ lent faire valoir; & le travail du Chev.
„ *Follard* ſur lui ne doit ſubſiſter, qu'auſſi
„ long tems que perſonne ne pourra le cul-
„ tiver d'une manière plus avantageuſe.
„ J'ai eu le plaiſir de travailler de tête ſur
„ *Polybe*, ſans autre guide que lui même.
„ Mr. *Follard* ſe propoſoit d'expoſer fidèle-
„ ment les opérations militaires détaillées
„ dans l'hiſtoire de *Polybe*, d'expliquer ces
„ ſçavantes manœuvres, qui font regarder
„ les Anciens comme nos maitres, de dé-
„ veloper ces mouvemens imprévus des
„ grands corps, fruits du génie & de la
„ hardieſſe d'un habile Général, qui ont
„ décidé le ſort des guerres les plus im-
„ portantes. Il ſe propoſoit de rapprocher
„ de nos uſages & de nos armes ces traits
„ ſaillans d'une Tactique, dont les prac-
„ ticiens ont garanti la bonté par leurs vic-
„ toires. Il ſe propoſoit de tirer de cha-
„ cun des maximes militaires, & de for-
„ mer de leur aſſemblage un recueil de
„ principes, qui auroit été pour tous les
„ gens de guerre une eſpèce de livre claſ-
„ ſique. Il s'eſt malheureuſement trompé
„ ſur le récit de l'action, ſur l'expoſé des
„ man-

„ manœuvres, ſur le dévelopement & l'ex-
„ plication des évolutions; & les maxi-
„ mes qu'il tire d'après ces erreurs, ont
„ néceſſairement dû s'en reſſentir." Mr. GUISCHARDT donne en quatre lignes l'idée de ſon immenſe travail. „ J'ai choiſi,
„ dit-il, les plus grandes actions des An-
„ ciens, celles où leur Tactique s'eſt le
„ mieux dévelopée. Je les ai rapportées,
„ d'après leur récit, avec la plus grande
„ exactitude. J'en ai fait un Texte, au
„ pied duquel j'ai placé mes remarques, qui
„ regardent le Texte Grec, avec les preu-
„ ves juſtificatives du ſens que j'ai donné,
„ ſouvent contraire, & toujours différent
„ de celui de Mr. *Follard.*" Le ſçavant Capitaine craint que ſon ouvrage n'ait un peu l'air pédantesque. Mais qu'il ſe raſſure, puiſqu'il ſçait que les gens véritablement du bon ton, ne ſont point ceux avec qui un homme d'épée, qui ſçait le Grec & la Latin, doit paroitre l'avoir oublié. Une ſolide érudition a le pédantiſme pour antipode; & en faveur de l'utilité, elle ſe fera toujours pardonner un peu de ſéchereſſe. Nous allons règler notre analyſe ſur le ſommaire que Mr. GUISCHARDT donne lui même de ſes Chapitres.

CHAP. I. *Du Blocus d'Agrigente, & des Combats donnés ſous les murs de cette Ville.* Ce Chapitre a pour première Partie les opé-

opérations du Conſul Romain dans l'aſſiette de ſon camp, & la conſtruction de ſes lignes, & les opérations du Gouverneur Carthaginois dans ſa défenſe. Le Chev. *Follard* priſe peu ce dernier, & Mr. GUISCHARDT entreprend de rehabiliter ſa mémoire. La deſcription des lignes Romaines prépare le Lecteur à diſculper de lacheté l'*Annibal* qui ne les forca pas; & le récit de la vigoureuſe ſortie du Général Carthaginois, le met à couvert des reproches que le Chevalier lui fait de ſa prétendue inaction. Il paroît démontré que le Commentateur François n'a aucunement compris *Polybe* ſur cette première Partie. Quant à la ſeconde, la diſpute entre le Chevalier & ſon émule eſt tout autrement importante. Le Chevalier a comparé à ſa manière la bataille d'Agrigente à l'affaire de Denain; & Mr. GUISCHARDT nie qu'il y ait entre l'une & l'autre la moindre reſſemblance. A cette occaſion il diſſerte ſçavamment ſur les lignes des Anciens, qu'il met fort au deſſus des notres. Pais racontant l'action d'après *Polybe*, il prouve que Mr. *Follard* imaginant pluſieurs circonſtances de cette bataille qui n'exiſtèrent point, & dont le Texte Grec même combat la ſuppoſition, il n'a fait aucune mention de celle qui décida la victoire en faveur des Romains. Un détail net & ſuccint, appuyé de la véritable

figni-

ſignification d'un ſeul mot Grec, met à néant un des morceaux les plus admirés du Commentaire. Peut-être les réfléxions du Chavalier ſur l'affaire de Dénain ſont elles toujours également bonnes en elles mêmes; mais elles ne ſont point là à leur place; & les préceptes qu'il donne ſur ce ſujet ne ſont point fondés ſur l'exemple dont il l'autoriſe; c'eſt tout ce que prétend Mr. GUISCHARDT.

CHAP. II. *De la Victoire de Xantippe.* Ce Lacédémonien, regardé par Mr. *Follard* comme un ſoldat de fortune, eſt rétabli par Mr. GUISCHARDT dans ſon grade d'Officier de l'Etat Major, ou même de la Généralité. Ce n'eſt encore rien. On eſt affligé de voir l'ingénieux Chevalier atteint & convaincu d'avoir vû dans *Polybe* tout le contraire de ce qui eſt. Selon le Grec, *Regulus* perdit la bataille pour n'avoir fait ſa diſpoſition bonne que contre les Eléphans; &, ſuivant le Chevalier, le malheur du Conſul vint de ne s'être pas diſpoſé bien contre ces animaux. *Polybe* dit que *Regulus* ſe perdit pour avoir laiſſé de trop grands intervallés entre ſes colonnes; & Mr. *Follard* entend qu'il fut battu pour ne les avoir pas laiſſés aſſez grands. De-là réſulte une grande défiance des argumens du Chevalier en faveur de la colonne. Mr. GUISCHARDT n'abuſe point de

ſa

ſa ſupériorité, & cela lui fait autant d'honneur que la découverte elle même.

La *Bataille du Macar entre Amilcar Barras* & les rebelles d'Afrique, fait le ſujet du Chapitre ſuivant. Trois belles Planches rendent les évolutions du Général Carthaginois auſſi ſenſibles à l'œil, que la préciſion du narré les préſente nettement à l'eſprit.

Le Chevalier *Follard* revient dans le CHAPITRE IV, qui contient des remarques ſur la *Bataille de l'Adda*, entre les Romains & les Gaulois Inſubriens. Le fonds en eſt fourni par le changement des armes dans la Légion. Les *Triaires*, dit *Polybe*, *donnèrent leur Pique aux Haſtaires de la première Ligne.* Mr. GUISCHARDT en prend habilement occaſion d'expliquer les armes, juſqu'ici très confuſément connues, de l'Infanterie Romaine; & ſa diſſertation diſſipe la difficulté que Mr. *Follard* voyoit à ce troc d'armes, de la part du Triaire.

Ce n'eſt pas le moindre talent d'un Ecrivain dogmatique, d'enchaſſer avec art les digreſſions néceſſaires. Mr. GUISCHARDT a montré le ſien à cet égard, dans le CHAPITRE V. comme dans le Chapitre IV. A propos du *Combat de Cavalerie entre les Romains & les Carthaginois près du Teſſin*, il donne les notions eſſentielles de la qualité & de l'exercice de la Cavalerie ancienne. L'action vient enſuite, & ces notions

tions préliminaires n'aident pas peu à connoître clairement la juſteſſe & la vérité du narré.

Le CHAPITRE VI. a pour ſon principal but la *Bataille de Trebie*, entre les Romains & les Carthaginois; & Mr. GUISCHARDT conſtant dans ſa méthode, y fait entrer adroitement une diſcuſſion de l'ordonnance & de la manière de combattre des Romains. Le Chevalier *Follard* toujours malheureux dans ſes explications, s'y voit à peu près dans la même erreur qu'au Chapitre II. Son ſçavant émule lui montre rangés en ligne pleine les Romains qu'il fait combattre en échiquier; & il l'oblige à donner ſans exception pour modèle aux 28 bataillons de Blenheim, les dix mille Romains du centre qui ſe firent jour à travers la ligne entière du vainqueur.

Le *Combat de Gerunium* & la conduite des deux Généraux forment un excellent morceau de pure critique. Le Chevalier *Follard* n'y eſt pas plus heureux, par l'illuſion que lui fit le Religieux Bénédictin, pour qui le Grec de *Polybe* n'étoit pas le Grec de *S. Jean Chriſoſtome*.

Mr. GUISCHARDT a donné le CHAPITRE VIII. à la *Bataille de Cannes*. Quatre belles Planches repréſentent aux yeux la poſition des deux Armées avant la charge, au moment de la charge, au commencement & à la fin du choc. Mais malgré le ſe-

ſecours de ces tableaux, il reſte des doutes ſur l'exécution de tant d'évolutions ſi délicates, par des Troupes auſſi peu diſciplinées que celles d'*Annibal*. Il faut lire & relire tout ce Chapitre, pour entendre les objections qu'on pourroit faire ſur lui au ſavant Auteur. Le ſujet eſt beaucoup mieux dévelopé que dans les Commentaires. Mais quoique l'action ſoit détaillée avec tout l'art imaginable, quoique les manœuvres ſoyent rendues plauſibles ; on a peine à croire qu'*Annibal* ſe ſoit tant fié, & ait eu tant d'obligation à ſes ſoldats. Ce convexe coigné, applatti, cavé, ſans que le déſordre ſe mît parmi des hommes qu'une maſſe énorme de Romains preſſoit avec un poids que leur impétuoſité rendoit inſoutenable ; c'eſt ce qui peut-être fut vrai, ſans être vraiſemblable. Le Roi de Pruſſe bien plus aſſuré de ſon Infanterie qu'*Annibal* de la ſienne, ne voudroit pas riſquer ſemblable coup de maître, même contre des Pandoures. Il faut cependant convenir qu'il n'a encore rien paru d'auſſi bon, & qu'il ſera très difficile de donner rien de meilleur, ſur cette fameuſe journée de Cannes.

La *Bataille de Capbies*, entre les Achéens & les Etoliens, fait le IX. CHAPITRE. On ne ſauroit lire le récit qu'en donne Mr. GUISCHARDT, ſans plaindre le Chevalier *Follard* de la dépendance où le tenoit ſon Traducteur. Le génie avec lequel il a tâché

ché de suppléer au défaut de capacité du Bénédictin, fait regretter qu'il n'ait pas mieux aimé travailler sur son propre fonds. Le Chapitre est court & d'une critique judicieuse.

Mr. GUISCHARDT dit que la *bataille de Mantinée* entre *Philopœmen* & *Machanidas*, qui fait son X. CHAPITRE, a été traitée avec prédilection par l'Historien Grec. Il nous semble que le savant Capitaine a été animé du même esprit que son Auteur. En disant avec lui que le théâtre & le sujet de la pièce, n'ont pas grand éclat, mais que les rôles sont bien distribués & bien soutenus; que le jeu a toute la finesse & toute la force de l'art; nous ajouterons que sans lui, la Mantinée d'*Epaminondas* nous cachoit peut-être encore pour longtems la Mantinée de *Philopœmen*. La difficulté de déviner *Polybe* faisoit qu'on s'en tenoit à *Plutarque*.

Le XI. CHAPITRE passera aux yeux des connoisseurs pour un chef-d'œuvre, ainsi que la bataille de *Scipion* contre *Asdrubal*, aux yeux des habiles militaires. Le récit est clair & net, sa vérité est prouvée par des notes également justes & savantes. Mr. GUISCHARDT y rend hommage aux lumières d'un ami, que son application au métier distingue autant que ses talens & sa naissance. Il se rappelle ses entretiens avec le Marq. *de Bellegarde* son Colonel, il ne craint point de produire les objections

de cet habile Officier; & d'offrir à tous ſes Lecteurs les ſolutions dont il fut ſatisfait.

Dans le CHAPITRE XII. deſtiné à la *bataille de Zama*, Mr. GUISCHARDT prouve que la fameuſe journée qui décida entre Rome & Carthage, eſt toute autre que ne ſe l'eſt figurée Mr. le Chevalier *Follard*. Sa critique eſt un peu plus vive dans ce Chapitre que dans les autres; mais le principe de cette chaleur eſt bien louable. Un admirateur de *Polybe* ne devoit pas, de ſang froid, entendre dire que ce ſavant & judicieux Grec accuſoit *Annibal* d'avoir trompé de braves gens par ſa mauvaiſe diſpoſition. Un homme qui a étudié *Annibal* ne pouvoit, ſans un peu de colère, le voir déciſivement rangé au nombre des écoliers, & traité comme un mauvais Général à qui la tête avoit tourné. „ Peut-être „ *Annibal* auroit-il pû mieux faire, dit „ Mr. GUISCHARDT, après l'expoſé de „ l'action, mais il faut ſavoir bien ce qu'il „ a fait, avant que de prononcer que ſa „ diſpoſition étoit au deſſous du médiocre. L'Annibal de Zama eſt tout un autre Général que l'Annibal du Chevalier *Follard*."

Tout le Chapitre ſe reſſent de l'accès de vivacité de ſon Auteur. La narration eſt plus élégante, & les peintures ſont plus animées. Les deux planches qui préſentent la poſition des deux Armées avant le combat,

bat, & l'évolution à laquelle *Scipion* fut redevable de la victoire, ſont un vrai préſent du Libraire au Public.

Les obſervations ſur *Polybe* finiſſent au XIII. CHAPITRE, qui décrit la *bataille du Conſul Flaminius contre le dernier Philippe de Macedoine*. Mr. GUISCHARDT nous paroît avoir repondu dans ſon récit au but de l'Hiſtorien Grec, qui choiſit cette journée pour le fondement de ſon parallèle de la Tactique Grecque & de la Tactique Romaine.

C'eſt pour mettre ſous les yeux toutes les pièces de ce grand procès que le ſavant Capitaine donne les deux Chapitres ſuivans aux deux plus brillantes journées d'*Alexandre*. Le XIV. CHAPITRE décrit le *paſſage du Granique*; & le XV. donne la *journée d'Arbelles*. Ces deux fameuſes actions ſont détaillées d'après les meilleurs mémoires. Cependant Mr. GUISCHARDT, toujours attaché au vrai, n'oſe affirmer que les Ecrivains, qui en ont fait le récit, n'ayent pas emprunté bien des embelliſſemens dans les Ecoles, où les exploits d'*Alexandre* ſe donnoient pour thèmes. Quoiqu'il en ſoit, nous dirons avec lui, que la bataille d'Arbelles, qui, telle qu'il la décrit, eut été un ſujet remanié par les Rheteurs, eſt toujours un morceau précieux, dès-là qu'elle offre ſous un ſeul coup-d'œil l'application des grands principes de la Tactique Grecque.

Ce Premier Tome eſt terminé par le *Blocus incroyable d'Aleſia*, tiré des Commentaires de *Céſar*. Tous les Officiers François ont un intérêt particulier à cet excellent Chapitre. Quoique plus de dix huit ſiécles ſe ſoyent écoulés depuis la conquête des Gaules par *Céſar*, on ſent toujours quelque peine à convenir que tant de milliers de braves Gaulois ayent fait joug à une poignée de Romains. On ſe tient humilié par la ſupériorité du vainqueur, & par le grand nombre des vaincus. La lecture de ce Chapitre ſoulage la délicateſſe Françoiſe, en mettant en évidence que ce n'eſt ni par le courage, ni par la fermeté que les Romains l'ont emporté ſur les Gaulois. *Vercingentorix* ne cédoit à *Céſar* ni du côté du cœur, ni du côté du génie. Mais l'art lui manquoit; & ſes compatriotes peu unis, mal armés, mal exercés, & n'ayant que leur courage pour guide, n'oppoſoient que l'intrepidité à un ennemi plein de ruſes, d'habileté & d'expérience. Mr. GUISCHARDT preſſe vivement le Chevalier *Follard*, ſur ſes opinions touchant l'art des anciens dans l'attaque & la défenſe des places. La diſpute mérite toute l'attention des gens du métier. Nous en rendrons compte en même temps que du *Tome ſecond*, dont elle fait partie.

Les morceaux que nous avons tranſcrits peuvent faire juger du ſtile de l'Auteur. On ſera ſurpris d'apprendre qu'il ignoroit entiè-

entièrement le François, il y a quatre ou cinq ans; & que dans l'étude de cette langue il n'a point eu d'autre maitre qui lui-même, point d'autres ſecours joints à celui des livres, que la converſation de Mr. le Marquis *de Bellegarde*, & de quelques amis. Mais le prodige diſparoît, dès qu'on ſçait qu'à douze ans, Mr. GUISCHARDT ſçavoit l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, & même le Coptique, avec le Grec & le Latin; & que l'Anglois, le Hollandois & l'Italien lui ſont auſſi familiers que l'Allemand ſa langue naturelle.

Le Libraire paroît n'avoir rien épargné pour ſa quote-part du préſent que le ſavant Auteur a fait au Public. Le papier eſt beau, les caractères ſont neufs, l'Edition eſt correcte, & les planches ſont très bien gravées.

ARTICLE NEUVIEME.

FERDINAND WILH. BEERS, *Abhandlungen zur erläuterung der alten Zeitrechnung und Geſchichte &c.*

C'eſt-à-dire,

Diſſertations pour l'éclairciſſement de la Chronologie & de l'Hiſtoire Ancienne, 8. Tom. I. pp. 284. Tom. II. pp. 344. ſans la Préface, qui en a 72. Tom. III. pp. 305. Le Tome I. a paru à Leipſick chez *Breitkopf* en 1752, & les deux derniers en 1756.

TEl eſt le titre d'un ouvrage qui n'eſt point aſſez connu & qui eſt rempli d'excellentes choſes.

Le *premier Volume* contient ſept Diſſertations toutes curieuſes & ſavantes. La première eſt contre l'opinion de Mr. *des Vignoles*, qui pour accorder la Chronologie ſacrée a ſuppoſé 640 ans au lieu de 480 (1). Là Mr. BEERS prouve que la moiſſon

(1) 1 *Rois.* VI. 1.

ſon ne commence en Egypte que quatre ſemaines après l'Equinoxe du Printems, que les Juifs laiſſerent aux Egyptiens leur récolte prête à être recueillie pour hypothéque & pour prix des vaſes empruntés. Cette ceſſion avec celle de tous les autres biens, ou meubles qu'ils n'avoient pû emprunter, ſuffiſoient bien pour dédommager & rembourſer les Egyptiens. Il établit que le Bélier ne fut jamais le premier ſigne céleſte, & que du tems de la ſortie des Iſraélites le ſoleil n'entra dans ce ſigne que le 13. de May. Ainſi en plaçant la ſortie des Iſraélites après le ſolſtice ſolaire, on comprend comment ils purent s'entretenir & entretenir leur bétail dans le voyage, & à quel titre ils purent emprunter les vaſes des Egyptiens. Ni l'une ni l'autre de ces choſes n'eſt compréhenſible dans le ſiſtème de Mr. *des Vignoles* qui place la ſortie à l'Equinoxe du Printems. Mr. BEERS démontre auſſi que le grand Cycle caniculaire ne commence ni où *des Vignoles* ni ou *Cenſorin* l'ont mis. Il eſt abſolument faux, ſelon lui, que les plus anciens Egyptiens n'ayent compté pour leur année que 360 jours. Témoin le Cercle ſolaire d'*Oſymandias*. Témoin la manière dont on fixa toujours le Solſtice à Syène. Il n'eſt pas plus vrai que l'année du Déluge de *Moïſe* n'ait été que de 360 jours. Il eſt d'un autre côté démontré que les Egyptiens déja des les

tems d'*Oſiris* avoient une règle fort exacte de meſurer l'Année ſolaire. A cette occaſion on parle des inſtrumens que les Egyptiens avoient pour leurs obſervations & leurs calculs aſtronomiques.

La ſeconde Diſſertation traite du Jubilé des Juifs; la troiſième de la ſervitude des Hébreux en Egypte. Dans la quatriéme on examine les périodes dans leſquelles *St. Luc* a partagé ſon Evangile, pour déterminer par ce moyen la naiſſance & la durée de la vie de notre Sauveur.

On recherche dans la cinquieme & *on* établit les règles générales ſelon leſquelles *Manethon* a déterminé ſes Dynaſties, & on montre leur accord avec l'Hiſtoire Sainte & avec les autres monumens de ces tems-là, qui ont quelque autorité.

Les Bergers qui gouvernèrent pendant un certain tems l'Egypte, font le ſujet de la ſixième Diſſertation.

L'Auteur éclaircit enfin dans la dernière le paſſage d'*Apion*, où il parle de l'habileté de *Moïſe* dans les ſciences.

Voilà une idée générale de ce qui eſt contenu dans le premier Volume. Le ſecond n'eſt pas moins intéreſſant.

D'abord dans une longue Préface le ſavant Auteur prouve que la Chronologie des anciens Juifs a toujours été fort conforme à celle de l'Ecriture Sainte.

Dans la première Diſſertation Mr. BEERS par-

parle du pays même que les Juifs habitoient, pour en tirer certains caractères ou certaines inductions qui ſervent à fixer les tems.

La Chronologie des Juifs conſidérée dans une vue générale eſt la matière de la ſeconde Diſſertation.

On trouve dans la troiſième la Chronologie même des cinq livres de *Moïſe* & de celui de *Joſué*, & dans la quatrième la Chronologie du livre des *Juges*.

Le troiſième Tome offre 1. la Chronologie des livres de *Samuel*, 2. celle des *Rois* & des livres des *Chroniques*. On fixe 3. l'année de la deſtruction du Temple. Enfin cet ouvrage eſt terminé par la Chronologie de *Jérémie* & d'*Ezechiel*.

En voilà aſſez, non pas pour faire connoître toute l'importance & toute l'utilité du travail de Mr. BEERS, mais au moins pour inſpirer à ceux qui entendent l'Allemand le déſir de lire cet excellent livre, & peut-être pour engager quelque habile homme qui poſſede bien les deux Langues, à le traduire en François. C'eſt la principale vue que nous nous ſommes propoſée dans cette annonce, mais nous devons avertir celui qui entreprendroit cette Traduction, qu'il faudroit préalablement traduire un petit ouvrage que le même Auteur publia en 1751. & où il lève de la manière la plus ſatisfaiſante toutes les difficultés de la Chronologie des Rois de Juda

& d'Iſraël (2). Comme c'eſt dans cet ouvrage que Mr. BEERS établit les fondemens ſur leſquels il élève enſuite tout ſon ſiſtème chronologique, nous croyons devoir en donner une notice un peu étendue.

Dans une première Partie l'Auteur poſe les fondemens de ſa Chronologie, & il emploie la ſeconde à faire voir la liaiſon de l'Hiſtoire Sacrée & Profane, dans un court narré, qui renferme l'eſpace écoulé depuis le ſchiſme des dix Tribus juſqu'à *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*. Viennent enfin deux Tables chronologiques dont la première compare les années de règne des Rois de Juda & d'Iſraël, & la ſeconde tend à accorder les événemens de l'Hiſtoire Sacrée & Profane depuis la deſtruction de Samarie juſqu'au règne de *Xercès*. Nous n'indiquerons ici que les principes de l'Auteur ſans toucher à la partie hiſtorique, nous contentant d'ajouter un échantillon de la première Table chronologique pour les 22 premières années du ſchiſme.

On ſçait que les Egyptiens ſe ſont ſervis de tout tems de l'Année ſolaire, & il n'eſt pas

(2) En voici le titre: *Richtige Vereinigung der Regierungs Jahre welche die Heil. Schrift den Konigen von Juda beyleget*, c. à. d. *Conciliation des Années de règne que l'E. S. attribue aux Rois de Juda & d'Iſraël*, Leipſick 1751. 8. pp. 101.

pas à douter que la longueur & les divisions de cette Année, ne fussent connues & même en usage parmi les Israélites durant leur séjour en Egypte. Mais il est clair que *Moïse* par un ordre exprès du Seigneur changea le calcul usité, en introduisant chez le Peuple de Dieu une Année lunaire (réglée par les Années Sabbatiques & Jubilaires) qui étoit de douze mois exacts, ou de 354 jours. On doit chercher la raison de ce changement dans le grand but de toute l'œconomie de la République Judaïque. Ce but étoit d'éloigner le Peuple Juif de l'Idolatrie, pour l'attacher par toute sorte d'endroits & de moyens au culte du vrai Dieu. Or c'est à quoi ne contribuoit pas médiocrement ce changement de l'Année, qui troublant pour les Juifs l'ordre des Fêtes des Egyptiens, empêchoit que les nouvelles Fêtes prescrites aux premiers, réglées sur un tout autre ordre & revenant tous les ans, ne pussent se confondre ou être échangées avec celles des derniers, qui d'ailleurs ne pouvoient jamais se rencontrer dans un même tems vû la différence des mois.

Aussi malgré l'inconstance des Israélites & les excès dont ils se rendirent coupables dès leur premier séjour dans la Terre promise & sous le gouvernement de leurs Juges en servant tour à tour Dieu & les Idoles; on ne voit pas cependant qu'il y ait eu alors parmi eux un culte idolâtre uni-

univerſellement établi & dont les Fêtes échuſſent à des jours marqués, mais chacun, dit l'Ecriture, faiſoit à cet égard ce qui lui ſembloit droit, il ſe choiſiſſoit l'idole qui lui plaiſoit & l'adoroit quand il le jugeoit à propos.

Ce déſordre dura juſqu'au règne de *David*; ſous ce Prince dont l'autorité égaloit le zèle pour la Religion, aucun de ſes ſujets n'auroit oſé ſe rendre coupable d'Idolatrie ſans en être rigoureuſement puni. De-là vient que durant les quarante Années de ſon règne, le vrai culte fut conſtamment parmi les Juifs en pratique & en vigueur.

Son fils *Salomon* également puiſſant & dont le zèle dans ſes premières Années ne le cédoit pas à celui de ſon père, travailla d'une manière plus efficace encore par la fondation du Temple à maintenir les Iſraélites dans leur devoir.

Il fit obſerver les Fêtes inſtituées de Dieu dans toute l'étendue de ſon royaume. Et pour en mieux régler les tems, il abrogea l'Année lunaire, comme y étant moins propre, en lui ſubſtituant une Année ſolaire exactement meſurée de 365 jours & ſix heures; jugeant ſans doute que les raiſons qui avoient introduit la première ne ſubſiſtoient plus, n'y ayant aucune apparence que les Juifs penſaſſent déſormais à de faux Dieux, tandis qu'ils ſervoient le véritable dans un Temple digne de lui, par des

des Fêtes & des ſolemnités réglées avec la dernière exactitude. Peut-être auſſi s'imaginoit-il qu'un Roi d'Iſraël avoit aſſez de pouvoir pour prévenir tout déſordre ſur ce ſujet. Mais il lui en arriva comme à tous les Princes, qui ſe livrent trop à leur propre ſageſſe. Il tomba lui même honteuſement dans un excès qu'il avoit auparavant regardé comme impoſſible: & par-là outre le ſcandale qu'il donna à ſes ſujets, il fut cauſe que ſon royaume fut, comme on le ſçait, partagé après ſa mort, dix Tribus s'étant ſoumiſes volontairement à *Jéroboam* ſous le titre de Roi d'Iſraël.

Celui-ci craignant que ſes nouveaux ſujets, le premier feu étant paſſé, ne vinſſent à le détrôner pour ſe remettre ſous l'obéiſſance de *Roboam*, ſongea dabord à prévenir cette révolution en en retranchant l'occaſion la plus dangereuſe, ſçavoir la congrégation de tout le Peuple aux trois grandes Fêtes de Pâque, de Pentecôte & des Tabernacles. Cette Congrégation devoit ſe faire à Jéruſalem, où étoit la réſidence de *Roboam*, mais il ſçut franchir cet obſtacle, en érigeant un culte ſéparé à Bethel & à Dan. L'Ecriture Sainte ne nous apprend pas comment il s'y prit pour faire goûter ce changement aux Iſraélites, mais ce fut, ſelon toute apparence, en leur perſuadant que l'ouvrage du Temple étoit une nouveauté dangereuſe, une entrepriſe téméraire & criminelle de *Salomon*, qui par-

par-là avoit renverſé toute l'ancienne conſtitution du vrai culte pour la changer à ſon plaiſir, & à laquelle ils devoient bien ſe garder de prendre part. Il prétendit ſans doute rétablir les choſes ſur l'ancien pied; l'Ecriture dit qu'il *ordonna des Fêtes* (3), or on convient que ce ne fut pas ſon deſſein de ſouſtraire entiérement ſes ſujets au culte du vrai Dieu pour en faire des Payens ou des Idolâtres. Ce changement des Fêtes ne conſiſtoit donc que dans le changement du tems, c'eſt-à-dire, qu'il rétablit l'Année lunaire dont les Juifs s'étoient ſervis autrefois; & qu'il régla ſur cette Année la célébration des Fêtes. Il atteignit par-là ſon but, puiſque les Fêtes de ſes ſujets & de ceux de *Roboam*, ne ſe rencontrant plus dans un même tems, les Iſraëlites ſeroient allés pour rien célébrer les leurs à Jéruſalem, où l'on ſe ſervoit d'un autre Calendrier qui fixoit les Fêtes à d'autres jours, & ſur une méthode que ceux d'Iſraël regardoient comme une nouveauté téméraire-ment intruſe, & erronée au plus haut point.

Cette différence dans la manière de compter l'Année dura auſſi longtems que le royaume d'Iſraël. C'eſt ce que nous concluons d'une particularité que l'Ecriture nous apprend dans l'hiſtoire d'*Ezechias* qui régnoit dans un tems où le royaume d'Iſraël tendoit à ſa fin. Car on lit 2 *Chron.* XXX. qu'*Ezechias* ayant fait réparer le Temple

&

(3) 1 *Rois XII.* 32.

& ouvrir ſes portes pour y célébrer la Pâque, fit inviter à cette ſolemnité ſes voiſins les Iſraélites; mais il n'y en eut qu'un petit nombre qui ſe rendirent à cette invitation, dont tous les autres ſe moquoient. Ce mépris ne venoit pas de ce qu'ils euſſent tout-à-fait abandonné le culte de Dieu & l'obſervation des Fêtes qu'il avoit ordonnées: mais il leur paroiſſoit ridicule d'être invités à célébrer la Pâque dans un tems qui ſelon leurs idées n'étoit pas le véritable, cette Fête tombant un autre jour ſelon leur calcul. La religion dominante des Iſraélites ne conſiſtoit pas dans l'oubli total du vrai Dieu, mais en ce qu'ils l'adoroient ſous des images & des repréſentations viſibles, abus criminel qui les conduiſit par dégrés à une plus groſſière idolatrie, en les portant à adorer d'autres images qui n'étoient pas ſeulement des repréſentations de l'Etre ſuprême.

Au reſte il ne faut pas croire que tout ce que Mr. BEERS vient de dire ſur les changemens faits dans l'Année & dans les Fêtes des Juifs ſoit une ſimple conjecture que la convenance ſeule lui ait fait adopter; non, il a puiſé ſon ſiſtême dans l'Ecriture, & voici les paroles qui lui ſervent de fondement: *Jéroboam dit en ſoi même; maintenant le royaume pourroit bien retourner à la Maiſon de David, ſi ce Peuple monte à Jéruſalem pour faire des ſacrifices dans la Maiſon de l'Eternel, ſur quoi le Roi*

Roi ayant pris conſeil fit deux veaux d'or & dit au Peuple; ce vous eſt trop de peine de monter à Jéruſalem; voici tes Dieux, ô Iſraël! qui t'ont fait monter hors du pays d'Egypte. Et il en mit un à Bethel, & il mit l'autre à Dan. Et cela fut une occaſion de péché, Jéroboam ordonna auſſi une Fête ſolemnelle au huitième mois, le quinzième jour du mois à l'imitation de la Fête ſolemnelle qu'on célébroit en Juda, & il offrit ſur un autel. Or le quinzième jour du huitième mois, ſçavoir au mois qu'il avoit inventé de lui même, il offrit ſur l'Autel qu'il avoit fait à Bethel, & célébra la Fête ſolemnelle qu'il avoit inſtituée pour les enfans d'Iſraël (4). Cette expreſſion *le mois que Jéroboam avoit inventé de lui même*, fait le nœud de la choſe, ou plutôt elle eſt la ſolution même de la queſtion. Car inventer un mois ne peut ſignifier autre choſe que l'arranger ſelon ſes idées: & comme de l'arrangement des mois dépend celui de l'Année, il eſt clair que *Jéroboam* a changé celle-ci, & ſelon qu'il eſt expreſſément marqué, qu'il a réglé les Fêtes ſur ce changement.

Mr. BEERS nous dit ici que la lecture du paſſage cité ci-deſſus, lui ayant fait naître l'idée de la différence des années, il ſoupçonna d'abord que ceux de Juda avoient compté par années Lunaires, puiſque le ſejour de *Jéroboam* en Egypte rendoit apparent qu'il y auroit appris le calcul de l'An-

(4) 1 *Rois XII.* 26. *&c.*

l'Année ſolaire. Mais il découvrit bientôt le contraire, & il ſe convainquit que c'étoient les Années ſolaires qui régloient la Chronologie des Rois de Juda. Il ſupputa donc ſur ce pied, & trouva à ſon grand étonnement que la Chronologie vulgaire commet une erreur de 36 ans, ce dont il n'avoit jamais eu le moindre ſoupçon. Il répéta juſqu'à quatre fois ſon calcul, & trouva toutes les dates marquées dans l'Ecriture avec tant d'exactitude, qu'on ne ſauroit s'y tromper, pourvu qu'on ſache ſeulement comment il faut commencer le calcul. A la quatrième fois comme à la première, il ne trouva que 219 ans pour la durée du royaume d'Iſraël, tandis que l'opinion vulgaire lui en attribue 254. Eſt-il étonnant que cette erreur ſi conſidérable, où tous les Chronographes ſont tombés, les ait embarraſſés dans des difficultés inſolubles? En voici un exemple frapant. *Jeremie* dit (5) en parlant de *Nébucadnetzar: Toutes les Nations lui ſeront aſſervies, & à ſon fils, & au fils de ſon fils juſqu'à ce que le tems de ſon pays même vienne auſſi.* Ce *Nebucadnetzar* eſt le même qui détruiſit Jéruſalem, & ſelon le Prophète les Nations devoient être aſſervies non ſeulement à ſon fils, mais encore à ſon *petit-fils.* Or *Belſatſar*, auſſi bien qu'*Evilmérodac*, étoit ſon fils, l'Ecriture le dit en termes formels (6); & ce fut ſous *Belſatſar* que *Darius* ſe rendit maître de Babylone. Où

(5) *Jer.* XXVII. 7. (6) *Dan.* V. 2.

Où eſt donc le petit-fils de *Nébucadnetzar* ? & que devient l'Oracle qui annonçoit que l'Empire du deſtructeur de Jéruſalem paſſeroit juſqu'au *fils de ſon fils* ? Toutes ces difficultés ne viennent que de ce que les Chronographes prolongent mal à propos les années de règne des Rois des Juifs, & ſe trouvent par-là obligés d'attribuer la priſe de Jéruſalem à *Nébucadnetzar* II. Pour ſon père *Nébucadnetzar* I, ils ne lui font honneur de rien & ne lui attribuent pas le moindre exploit. Cependant il eſt certain qu'il ſecoua le joug des Rois d'Aſſyrie & de Babylone, & qu'il s'empara de Babel, & la raiſon veut qu'un Prince qui fonde par la force des armes un nouvel empire, faſſe de grands exploits. Mais tel n'eſt pas le bon plaiſir des Chronographes. A les en croire, *Nébucadnetzar* I. ne fit rien qui mérite d'être raconté. En revanche ils taillent bien de la beſogne à ſon fils; & aſſurément ils ne le laiſſent pas oiſif. Ils lui font vaincre les Egyptiens, détruire Ninive & Jéruſalem, ſoumettre une multitude d'autres Peuples, aſſiéger Tyr pendant 13 ans, & comme s'il y avoit encore du tems de reſte, ils le font extravaguer pendant ſept ans, & puis remonter ſur le trône & régner tranquillement aſſez longtems juſqu'à ſa mort. Tout cet embarras diſparoît dans le ſiſtème de Mr. BEERS. Car ce *Nébucadnetzar* dont *Jérémie* parle, eſt le premier de ce nom, le même qui détruiſit Jéruſalem. Son ſucceſſeur fut ſon fils *Nébucadnetzar* II. ſurnommé le grand, le même dont il eſt tant parlé

parlé dans le Livre de *Daniel*, qui eut la fameuſe viſion de quatre royaumes & dont l'eſprit fut aliéné pendant quelques années. A lui ſuccedèrent ſes deux fils, premièrement *Evilmérodac*, enſuite *Belſatſar* ou *Nabonnadan*, & ce fut du tems de ce dernier que Babylone fut priſe.

Quoique notre ſavant Auteur ait établi, ſur le témoignage même de l'Ecriture, le changement introduit par *Jéroboam* dans la manière de compter l'année, il avoue qu'il ne paroît rien d'expreſſément marqué dans les Saints Livres ſur le changement précédent des Années lunaires des Juifs en Années ſolaires, & c'eſt par ſimple conjecture qu'il l'attribue à *Salomon*. Mais en attendant le changement eſt certain & ſe démontre par d'autres circonſtances dont l'Ecriture Sainte fait mention, & dont l'explication eſt toute fondée ſur la différence des Années ſolaire & lunaire. Mr. BEERS en donne un exemple ou deux, mais que nous ne ſaurions rapporter ſans être trop longs.

Voici l'échantillon de la première Table Chronologique, ſur laquelle l'Auteur fait remarquer qu'il a commencé les années des deux premiers règnes contemporains du premier de Janvier, non qu'il ſoit dans l'idée qu'ils ayent actuellement commencé ce jour-là, mais parcequ'il étoit néceſſaire de fixer les mois & les jours des Rois d'Iſraël pour démontrer la juſteſſe de ſon calcul; il a choiſi par hypothèſe ce jour-là pour le commencer comme il auroit pû faire tout autre.

TABLE

Harmonique des Années de Règne.

Rois de Juda.		Rois d'Iſraël.		Durée du Schiſme.
ROBOAM commence 1 Janv.	1	JEROBOAM commence 1 Janv.	1	1
		21 Dec.	2	
	2	9 Dec.	3	2
	3	27 Nov.	4	3
	4	16 Nov.	5	4
	5	4 Nov.	6	5
	6	24 Oct.	7	6
	7	12 Oct.	8	7
	8	1 Oct.	9	8
	9	21 Sept.	10	9
	10	9 Sept.	11	10
	11	28 Août	12	11
	12	17 Août	13	12
	13	6 Août	14	13
	14	25 Juil.	15	14
	15	13 Juil.	16	15
	16	2 Juil.	17	16
ABIJAM 24 Juin I.	17	20 Juin	18	17
	2	9 Juin	19	18
ASA 1 Juil. I.	3	28 May	20	19
	2	17 May	21	20
	3	6 May	22	21
		NADAB 1 Juin	1	
	4	20 May	2	22
		BAHASA 7 Juin	1	

Des ROIS *de* JUDA *&* D'ISRAEL.

Détermination des Années ſuivant les expreſſions de la Ste Ecriture.

JEROBOAM règne 22 Ans 1 *Rois* XIV. 20. & ſon fils NADAB fait Roi en ſa place *ibid.* la 2. Année d'ASA 1 *Rois* XV. 25.

ROBOAM règne 17 Ans 1 *Rois* XIV. 21. ABIJAM ſon fils commence à règner l'An 18. de JEROBOAM & règne 3 Ans 1 *Rois* XV. 1, 2.

ASA ſon fils lui ſuccède la 20. Année du Roi JEROBOAM & règne 41 Ans.

NADAB monte ſur le Trône la 2. Année & règne 2 Ans 1 *Rois* XV. 25.

Explication.

L'An 17 du Schiſme commence la 17. Année de ROBOAM le 1 Janv.

D'un autre côté la 18. Année de JEROBOAM commence le 20 Juin.

Le 24 Juin commence la 1 Année d'ABIJAM. qui tombe par conſéquent ſur la 18 de JEROB.

L'An 18 Du Schiſme au 24 Juin comm. la 2 Ann. d'ABIJAM.

19 . . . . . au 24 Juin . . . . la 3 Ann.

. . . . . au 28 May . . . la 20 Ann. de JEROBOAM.

. . . . . au 1 Juil. . . . la 1 Ann. d'ASA. par conſéquent Aſa commence à régner la 20 Année de JEROBOAM.

L'An 20 . . . . . au 1 Juil. comm. la 2 Ann. d'ASA.

21 . . . . . au 6 May . . . . la 22 Ann. de JEROBOAM.

. . . . . au 1 Juin . . . . la 1 Ann. de NADAB.

. . . . . au 1 Juil. . . . . la 3 Ann. d'ASA. par conſéquent NADAB commence à régner la 2 Année d'ASA.

L'An 22 . . . . . au 7 Juin BAHASA monte ſur le Trône.

. . . . . au 1 Juil. commence la 4 Année d'ASA.

par conſéquent BAHASA commence à régner la 3 Année d'ASA 1 *Rois* XV. 28. il règne 24 Ans.

ARTICLE DIXIEME.

LES ORIGINES, ou l'ancien gouvernement de la France, de l'Allemagne & de l'Italie.

Second Extrait.

APrès avoir donné dans la Partie précédente de cette Bibliothéque l'analyſe du diſcours préliminaire, que notre Auteur a mis à la tête de ſon ouvrage, nous allons entrer avec lui en matière, & tracer auſſi ſuccintement qu'il nous ſera poſſible le précis de ſon ſiſtème.

Douze Livres partagent tout le travail de l'anonyme. „ Chacun des ſix premiers „ prépare aux ſix derniers; & chacun de „ ceux-ci épuiſe les matières préparées „ dans les ſix autres.

Dans le *premier Livre* il commence par décrire *l'origine de la nation & de la Royauté.* Selon lui les *Francs* étoient les habitants du pays qui s'étendoit depuis la rive droite du Rhin juſqu'à la Thuringe, & depuis le Mein juſqu'à l'Océan. Sous le nom commun qu'ils portoient étoient compris les *Ampſivariens*, les *Cattes*, les *Attuaires*,

tuaires, les *Chamaves*, les *Bructéres*, les *Teuctéres*, les *Friſons* & les *Bataves* même. Tous ces peuples prirent le nom de Francs, (en leur langue *Fraien*, qu'ils prononçoient *Fraen* & dont les Romains firent *Franci*, mot ſynonyme à celui de *Libre*) après avoir ſecoué le joug des Romains. „ La révol- „ te, dit l'Auteur, commença par les „ Bataves; ainſi les marais qu'ils habi- „ toient furent dès-lors le berceau de la „ liberté.

Les guerres, les traités que firent les Francs avec les Romains ſont aſſez connus. On ſçait qu'ils furent alternativement les ennemis, les alliés & les ſujets de l'Empire. „ Les Romains leur con- „ fioient leurs frontières, mais ils redou- „ toient également leur bravoure & leur „ eſprit d'intrigue." De-là la Loi qui défendoit les mariages entre Francs & Romains.

Mais après que la défection eut ſouſtrait une partie des Francs à l'Empire Romain, comment furent-ils gouvernés? L'Auteur répond de cette manière. „ J'ai de la „ peine à croire, dit-il, que la Royauté, „ telle qu'elle exiſta après la révolution, „ ne doive pas en grande partie ſon origi- „ ne aux dignités Romaines, & que les pre- „ miers Rois Francs n'ayent pas été les „ Gouverneurs de leur Nation pour les „ Romains. La poſtérité les nomma Rois „ parceque leurs ſucceſſeurs le furent."

Ces Gouverneurs furent appellés *Regales* ou Princes Royaux, titre qui ne différoit de celui de Roi, qu'en ce qu'il marquoit une puiſſance inférieure mais non ſubordonnée, une puiſſance par laquelle on gouvernoit ſans *ornemens* (1). On n'étoit Roi que quand on avoit reçu des Empereurs les marques de la Royauté, & c'eſt parceque les Rois Francs ne reçurent pas ces marques de quelque Empereur d'Orient, que l'on voit qu'un Pape les nomme Ducs, longtems après la conquête, dans une lettre qu'il écrivoit à un Empereur de Conſtantinople. C'eſt ce titre de Duc que St. *Remy* appelloit l'*adminiſtration des armes*. *Clovis* fut le ſecond qui le porta. Quant à celui de Princes Royaux que les hiſtoriens Romains donnoient aux Rois de France, il prouve que ces Princes ne vouloient plus rélever de l'Empire, mais régner par leur propre droit. „ Ce fut-là ce qui caractériſa la révolte des Francs, & ce fut dans „ l'établiſſement de cette indépendance „ que conſiſta la formation de la Monarchie.

Cette révolution ne s'opéra pas tout d'un coup. Il étoit facile d'obtenir des établiſſemens dans les Gaules, mais la difficulté étoit de les poſſéder de plein droit, & d'être indépendant. *Clodion* fut le prémier des Prin-

(1) *Sine ullis inſignibus.*

Princes révoltés qui paſſa le Rhin. Il traverſa ſans réſiſtance la frontière qui étoit gardée par les Francs, qu'on appelloit *Ripenſes* & *Riparienſes* du mot *Ripa* qui ſignifioit alors *frontière*. D'abord ces Francs, & les autres Barbares établis dans les Gaules reconnurent *Clodion* pour leur Roi. Les ſoldats nationaux ſe ſoumirent ſans difficulté. Les ſoldats Romains, qui craignoient le joug des Goths Ariens, ſuivirent bientôt leur exemple.

Childeric étendit les conquêtes que *Clodion* avoit faites. Il étoit Roi, & avoit comme allié des Romains l'adminiſtration des affaires militaires. Son fils *Clovis* lui ſuccéda dans l'une & l'autre de ces dignités, mais ce ne fut qu'après quelques années qu'il reçut le généralat des troupes Armoriques. Les Prélats Romains étoient favorables aux Francs, „ parceque ceux-ci n'ame-„ noient point avec eux des Prêtres par „ leſquels ils puſſent craindre d'être dépoſ-„ ſédés, comme ils l'étoient tous les jours „ par les Ariens dans les lieux où régnoient „ les Goths.

Clovis ami de l'Empire, Patrice des Romains & Conſul, prit le titre d'Auguſte. „ Il avoit celui de Roi par ſa naiſſance, „ & celui de Suzerain par l'hommage que „ les Francs lui avoient fait.

Il ne s'agiſſoit plus que de ſe choiſir un ſucceſſeur. La Couronne n'étoit pas abſolument héréditaire dans la maiſon des

Francs. De-là l'action barbare à laquelle *Clovis* se porta en faisant périr tous les Princes collatéraux de son sang, afin d'ôter aux Francs la liberté du choix. Et ce choix ils l'avoient. Il falloit pouvoir être utile à la nation pour pouvoir être son Roi. „ Une loi aussi ancienne que la monarchie, „ dit l'Auteur, vouloit que le Roi des Francs „ *fût robuste & brave*, & qu'il ne commençât à régner que quand il avoit atteint „ l'age auquel on pouvoit porter les armes. „ Cet age étoit celui de dixsept à dixhuit „ ans. L'inutilité par conséquent empêchoit les femmes de monter sur le trône.

Si dans les tems de minorité on donnoit aux Princes mineurs ce titre de Roi, c'est qu'il suffisoit d'être de la maison Royale pour prendre ce titre. Le Régent, qui étoit celui qui avoit l'administration de la guerre en main, faisoit tout en son privé nom. Ce ne fut qu'en 1403. „ qu'il fut „ réglé que lorsque le Roi monteroit sur „ le trône, en quelque minorité que „ ce fut, il seroit réputé pour Roi, & que „ le royaume seroit gouverné par lui, & „ en son nom, par les plus prochains de „ son sang & par les plus sages hommes „ de son Conseil.

Cette maxime qu'un Prince inutile ne devoit pas être Roi, eut toute son application lorsque *Pepin* monta sur le trône, mais par cela même le nouveau Roi ne pût pas aspirer à introduire dans sa famille l'hé-

l'hérédité abſolue. Le beſoin que le Pape *Etienne* eut de *Pepin* fixa la Couronne dans la maiſon de ce Prince. Le Roi promit d'aider *Pepin* contre les Lombards. *Etienne* ſacra de nouveau *Pepin* & ſes deux fils, & excommunia, „ quiconque entreprendroit jamais „ d'élire un Roi, qui ne deſcendît pas de „ ceux que la bonté divine avoit daigné „ exalter, & qui venoient d'être conſacrés „ par les mains du bienheureux Pontife.

Les mêmes raiſons qui avoient mis *Pepin* ſur le trône, y placèrent *Hugues Capet*. Les Rois auxquels ce Prince ſuccéda, furent du moins inutiles, & la nation ne s'étoit point dépouillée du droit que le Pape avoit prétendu lui enlever.

Tant que la race des Carlovingiens fut ſur le trône, le royaume fut électif, & la qualité d'héritier légitime n'étoit pas différente de l'éligibilité. Sous la première Race les Princes de la maiſon Royale tâchoient d'acquérir un tréſor, parcequ'il les mettoit en état de s'attacher un plus grand nombre de Vaſſaux. Sous la ſeconde Race on ſuivit leur exemple, les Rois Carlovingiens en donnant partage à leurs enfans, leur tranſportoient l'hommage d'un grand nombre de leurs Vaſſaux, qu'ils n'auroient pû leur léguer, parceque la mort du Suzerain délioit le Vaſſal; & ce fut pour la même raiſon que ces Rois, quand ils vouloient laiſſer leur Couronne à un fils unique, le faiſoient élire Roi de leur vivant. Telle

eſt

eſt l'origine des élections éventuelles & des déſignations, dont l'uſage fut ſi fréquent ſous la ſeconde Race. L'Auteur confirme ce qu'il a avancé ſur l'éligibilité par pluſieurs exemples, & prouve entr'autres en citant la Charte par laquelle *Louis le Détonnaire* régla l'état de ſes enfans, que *tout le peuple aſſemblé* devoit concourir à l'élection.

La cérémonie du ſacre de *Pepin* avoit changé en quelque manière la nature des choſes. La dignité impériale, qui s'étoit toujours conférée par proclamation, aſſociation ou élection du peuple, parut être un don du Pape. *Louis le Debonnaire*, qui ſelon la volonté de ſon père avoit pris la Couronne ſur l'autel, ſe fit ſacrer de nouveau, & la conduite de *Charlemagne* autoriſa les Papes à ſoutenir que l'Italie & Rome devoient être le ſiége de l'Empire, & que les Empereurs devoient recevoir la Couronne de leurs mains. *Jean* VIII. ne ſe contenta pas du droit de couronner, il voulut bien permettre que les poſtulans à l'Empire „ s'approchaſſent de lui avec humilité & „ obéiſſance", & demandaſſent d'être élus Empereurs. Voici comme le St. Pontife s'exprime à l'occaſion de *Charles le Chauve*. „ Attendu, dit-il, que la bonté di„ vine vous a élevé par le jugement du St. „ Eſprit à la dignité Impériale, les bien„ heureux Princes des Apôtres y interve„ nans par leur vicaire le Seigneur *Jean*,

„ pour

„ pour l'utilité de la Ste. Egliſe de Dieu „ & de nous tous, nous vous éliſons Pro- „ tecteur, Seigneur & Défenſeur de nous „ tous. Les voyages à Rome que faiſoient les Rois qui prétendoient au titre d'Empereur, furent appellés les expéditions Romaines.

Mais en voilà aſſez ſur l'origine des Francs, ſur les premiers Rois François, & ſur les loix qui regloient la ſucceſſion au trône; parcourons maintenant le ſecond Livre & conſidérons avec notre Auteur *les obligations réciproques du Roi & de la Nation.*

L'Anonyme, avant de parler du gouvernement des Francs, examine la manière dont ſe formèrent les royaumes Germaniques, parceque ce furent les Loix Germaniques qui dominérent dans la conſtitution Françoiſe.

Chez les Germains il y eut des Princes dont la dignité étoit héréditaire, mais non pas la puiſſance, parceque le fils ne conſervoit aucun droit ſur les Camarades que le père avoit eus. Les Chefs de chaque peuple s'appelloient *Rois*, *Princes Royaux* & *Roitelets*. Sous eux étoient les *Subreguli*, *Proceres*, *Optimates* & *Primates*. „ C'étoit la fidélité & l'aſſiſtance de ces „ Grands qui faiſoit la plus grande force „ des Rois." Ils s'étoient rendus les Camarades obéïſſans (*Socii morigeri*) du Roi, & eux mêmes avoient ſous eux des corps de troupes & de petits peuples qu'ils gou-

gouvernoient, mais avec moins d'indépendance. Les ſujets libres pouvoient ſe choiſir tel Chef qu'ils vouloient, ils pouvoient même, coutume ſinguliere! ſervir un Prince étranger, fut-il ennemi de leur patrie. Les Rois avoient le droit de mener à la guerre tous leurs ſujets, ſi elle étoit defenſive, ou reſolue par la Nation; les Grands ou les Princes n'avoient ce droit que rélativement à ceux qui habitoient leur territoire.

Les Grands qui ne devoient pas leurs poſſeſſions aux libéralités du Chef, étoient *libres* après ſa mort, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoumettoient à ſon ſucceſſeur, ce qu'ils devoient faire toujours indiſpenſablement, „ parce„ que leurs terres étoient devenues parties „ intégrantes de l'état auquel un traité forcé „ les avoit incorporés. Ces traités étoient bien différens de ceux par leſquels quelques Rois barbares ſe rendoient Cliens de l'Empire; par ceux-ci on ſe rendoit vaſſal, par ceux-là on promettoit fidélité à l'allié ſupérieur, fidélité qui devoit être éternelle, tandis que le dévouement ne l'étoit pas, „ & un Roi regardoit comme une grace „ du Ciel la reſolution que prenoit un „ de ſes Fidéles, de ſe rendre ſon Camara„ de." Ceux qui ne ſe dévouoient point reſtoient libres; le Roi n'avoit de juriſdiction ſur eux qu'en matière de police.

Après la conquête, tout ceci changea de face. Les Vaſſaux, pour conſerver les graces des

des Rois devenus alors plus puiſſans, furent obligés de continuer leurs hommages.

Il y eut cependant des Grands qui aimérent mieux perdre ces graces que leur liberté. Ceux-là devinrent propriétaires. Bientôt les grands Vaſſaux envièrent la condition des grands propriétaires, & déſirérent de dénaturer leurs Fiefs. En france ils y réuſſirent bientôt. En Germanie leurs ſuccès furent moins prompts. Souvent pourtant on vit des propriétaires avoir beſoin d'un protecteur, & ſe donner pour les gagner des Suzerains. De-là les *Fiefs oblats*, ne differant eſſentiellement des autres, fiefs qu'en ce qu'ils ſont féminins; ceci arriva ſurtout en Allemagne & en Italie.

Pour poſſéder un Fief, il falloit s'être recommandé à celui de qui il relevoit. Il n'y avoit que les hommes libres qui euſſent le droit de ſe recommander. „ L'origine de la recommandation n'étoit autre „ choſe que l'uſage où étoient les Germains „ de choiſir un Prince auquel ils ſe donnoient par un dévouement aſſez ſemblable à celui des anciens Gaulois. Il n'eſt pas bien décidé en quoi conſiſtoient préciſément les formalités de la recommandation. Notre Auteur en raporte cependant quelques unes. Le Vaſſal mettoit les mains jointes dans celles de ſon Seigneur qu'il baiſoit. Le Seigneur promettoit de fournir à la ſubſiſtance de ſon Vaſſal, &c. Ainſi recommandé on devenoit

venoit *Antruſtion*, on entroit *dans la Truſte du Roi*, comme parle la Loi Salique. Par le mot *Truſte*, l'Anonyme entend conſolation, ſecours, & la *Truſte*, dit-il, étoit mutuelle entre le Roi & le Vaſſal. Tout Vaſſal ou *homme du Roi* ſe recommandoit à lui. Tous indiſtinctement tant vaſſaux que propriétaires, prêtoient ſerment de fidélité au Roi. C'eſt de cette différence qu'eſt née l'erreur par laquelle on a confondu le roturier avec le propriétaire. On doit remarquer ici qu'il y avoit des Vaſſaux de deux eſpéces, le Vaſſal bénéficier & le Vaſſal-allodial. Le premier fut homme lige, & l'on vit naitre plus d'une guerre en France dont le motif étoit de ſe ſouſtraire à cette eſpéce de vaſſelage.

Pour établir une confiance mutuelle & pour s'aſſurer l'un de l'autre, le Roi & la Nation ſe faiſoient un ſerment réciproque. On diminuoit cette confiance dès que l'on manquoit à ſes engagemens. „ Si vous „ voulez que nous vous ſoyons fidèles, di„ ſoit le peuple à *Charlemagne*, faites ob„ ſerver les Loix.

Notre Auteur continue cette matière dans le Livre troiſième, en y *développant l'origine de la liberté & de la propriété*. Il remarque dabord, que ce n'étoient, à proprement parler, que ceux qui prêtoient au Roi le ſerment de fidélité, qui compoſoient le peuple ou la nation; que le Roi dans ſes ordonnances ne s'adreſſoit jamais

mais qu'aux *Fidèles*, & que *Charles le Chauve* ordonna que tous les infidèles libres lui promiſſent fidélité pour pouvoir poſſéder des propriétés dans ſon royaume. „ Il „ falloit donc être *fidéle* pour être propriétaire: on devoit l'être à plus forte raiſon „ pour poſſéder des fiefs ou des dignités. Mais de qui exigeoit-on le ſerment? „ Qu'on „ l'exige, dit un Roi Carlovingien, de „ tout le peuple tant des enfans depuis „ l'age de 12 ans, que des vieillards, leſquels viennent au plaid, & peuvent „ remplir les ordres des Seigneurs (Rois) „ & les conſerver. Tous ceux donc qui avoient une liberté qu'ils pouvoient conſacrer au Roi, & tous ceux qui avoient une juriſdiction étoient obligés de lui prêter ſerment, comme au grand Policier du royaume. Et comme toute poſſeſſion, en vertu de laquelle on étoit Juſticier, obligeoit au ſervice militaire, cela même fourniſſoit une nouvelle raiſon pour que le Juſticier prêtât ſerment au Roi comme à ſon Général.

„ Trois ſortes de perſonnes prêtoient „ ſerment au Roi: les Dignitaires, les „ Cantonniers, & les arrière-Vaſſaux „ tant libres, qu'eſclaves." On exigeoit des Cantonniers (2) l'hommage auſſi bien que le ſerment, & ces Cantonniers n'étoient autres

(2) *Pagenſes.*

autres que les poſſeſſeurs des bénéfices militaires.

Les Francs ne connoiſſoient que deux conditions, la liberté, & la ſervitude. Chez eux les ſoldats étoient une milice toujours ſubſiſtante, qui couroit à la guerre partout où l'appelloit le bruit des armes, de même que chez les Gaulois les chevaliers alloient à la guerre toutes les fois qu'elle ſe faiſoit. Le menu peuple des Gaules étoit dans un état peu différent de la ſervitude. Les Romains longtems après la conquête des Gaules, eurent, pour ſoutenir l'Empire chancelant, recours à des loix qui toutes concouroient à former des familles militaires, dans leſquelles l'obligation au ſervice étoit héréditaire. Les chevaliers Gaulois s'aproprièrent la profeſſion des armes à l'excluſion des plébéiens, & par-là conſervèrent leur nobleſſe.

Après que les Francs eurent conquis les Gaules, il n'y eut d'autres habitans dans cette province que les nouveaux conquérans ou les deſcendans de ſoldats Romains. Ces derniers tiroient leur origine ou de vétérans, & poſſédoient des propriétés; ou de troupes réglées, & furent dans la ſuite appellés vieux Cantonniers. Les premiers furent nommés Citoyens & Cantonniers. Mais nous avons vu que pour être propriétaire il falloit être libre. Et qu'étoit-ce que la liberté chez les Gaulois? C'étoit ou liberté de naiſſance, ou liberté d'affranchiſſement.

La

La première s'appelloit auſſi nobleſſe; chez les Francs, la nobleſſe ne s'acquéroit qu'avec beaucoup de peine. Mais lorſqu'ils eurent fait la conquête des Gaules, la nobleſſe devint moins rare, tout Franc originairement libre fut noble & en prit le titre, d'où il s'enſuit qu'il y avoit une liberté qui n'étoit pas différente de la nobleſſe & qui étoit inamiſſible.

Le titre de noble une fois commun, il fallut trouver des titres pour diſtinguer les degrés de nobleſſe, de-là les *nobiliſſimes* (3), les *moindres* (4) & les *inférieurs* (5). La haute nobleſſe étoit peu nombreuſe. *Charlemagne* avoit déja éprouvé combien elle pouvoit être dangereuſe à ſa maiſon, & avoit tâché de l'écraſer en élevant les *mediocres*, d'ailleurs mieux inſtruits & plus capables de remplir les grands emplois. Le diſcours que ce Prince adreſſe aux premiers, mérite par ſa naïveté d'être tranſcrit ici. L'Auteur l'a pris du Moine de *St. Gall* (6).

„ Vous autres Nobles, dit ce Monarque, „ ſortis des premières maiſons du royau- „ me, élevés dans la moleſſe & infatués de „ votre beauté, vous avez compté ſur vo- „ tre naiſſance & ſur vos richeſſes; vous „ vous en êtes fait un titre pour mépriſer „ mes

(3) *Nobiliſſimi*, *nobiliores*.
(4) *Mediocres*.
(5) *Infimi*.
(6) Monach. Sangall. *l.* 1. *c.* 3.

„ mes ordres & pour préférer à l'étude la
„ débauche, le jeu, l'oiſiveté & de vains
„ exercices: mais, par le Dieu du Ciel,
„ votre nobleſſe & vos charmes ne me
„ ſont rien, quoique d'autres les admirent;
„ comptez que ſi vous ne changez de con-
„ duite, jamais vous n'aurez à vous louer
„ de Charles."

Quoique tout Franc fût libre, il n'y avoit de liberté entière que quand on étoit propriétaire, parceque „ tout homme, qui „ habitoit ſur la propriété d'autrui étoit „ ſous ſa juriſdiction", & toute propriété obligeoit au ſervice; d'où il s'enſuit qu'une terre tenue à cens n'étoit pas une propriété. Quelle a donc été l'origine des propriétés? Notre Auteur croit la trouver 1. dans les bénéfices accordés à la vétérance; 2. dans les démembremens faits par les Rois Francs; & 3. dans l'octroi des terres vagues.

Les libres propriétaires avoient des devoirs à remplir. Ils devoient aller à l'armée avec leur Comte, ſe ſoumettre aux arrangemens qu'il feroit pour la défenſe de la frontière, faire le guet & la garde, recevoir les Commiſſaires & les Ambaſſadeurs, & leur fournir des relais, de même qu'au Roi & à ſes enfans.

L'Anonyme ajoute ici pluſieurs choſes curieuſes ſur la liberté. Il s'attache entr'autres à prouver que le démembrement de l'Empire de *Louis le Débonnaire* fut l'é-

l'époque de la perte de cette liberté, mais nous ne saurions le suivre dans toutes ces profondes recherches, & nous nous hâtons de passer à son quatrième Livre, qui commence par un examen de l'origine des Fiefs.

Les bénéfices des vétérans furent, selon notre savant Auteur, des propriétés; il faut donc chercher ailleurs celle des fiefs, & il s'imagine la trouver dans la concession faite par *Alexandre Severe* aux Ducs & aux Soldats qui habitoient les frontières des terres qu'il venoit de conquérir sur les ennemis, à eux & à leurs descendans, pourvu qu'ils fussent militaires.

La donation de ces terres convient avec les caractères des fiefs, tels qu'il continuèrent d'être jusqu'à *Charles le Chauve*. Mais outre ces fonds limitrophes, il y eut d'autres terres qui eurent la nature de bénéfices onéreux. Tels furent 1. les terres qu'on donna pour la subsistance des troupes *Ripariennes* ou de la frontière; 2. celles qu'on partagea entre les soldats Romains & Barbares que l'on plaça dans les Provinces intérieures; 3. les bénéfices, c'est-à-dire, les terres que les Rois détachoient de leur domaine pour enrichir quelque particulier, & dont ils donnoient l'usufruit. On les appelloit aussi des fiscs, & les femmes pouvoient en posséder. „ Une chose bien „ remarquable c'est que les donations fai„ tes aux Eglises n'étoient pas privilégiées:

après la mort du Donateur, elles rentroient de droit dans les mains de ſon ſucceſſeur; il paroît même que, pour les rendre perpétuelles, le Roi avoit beſoin du conſentement des Grands.

„ Tout bénéfice n'étoit pas un fief, dit „ notre Auteur, il falloit pour cela *qu'il* „ fût exempt de cens & de rédevance." Il remarque de plus que dans ces bénéfices qu'on pouvoit appeller fiefs, il n'étoit pas au pouvoir du bénéficier d'avoir plus ou moins de vaſſaux que ſon bénéfice ne donnoit d'arrière-bénéfices.

Il ne faut pas confondre le fief & le vaſſelage. La recommandation conſtituoit le Vaſſal, & le Vaſſal étoit le dévoué, le Camarade de ſon Seigneur; il lui vouoit un ſervice & un attachement perſonnel. Le fief tire ſon origine des Romains. Entant que bénéfice, il étoit la récompenſe des vétérans. Entant que terre frontière, on étoit obligé de défendre une tour, un château &c. Pour être bénéficier il falloit commencer par être Vaſſal. Mais parcequ'on étoit Vaſſal, il ne s'enſuivoit point qu'on poſſédât un fief. Les Vaſſaux ſans fiefs ſervoient pour la *conſolation*, „ c'eſt „ ainſi, dit notre Auteur, qu'on appelloit „ des diſtributions de vivres & d'autres li- „ béralités générales & particulières qui „ leur tenoient lieu de gages. C'eſt eux que la Loi Salique nomme *Antruſtions*, du mot Allemand *Troſte*, que l'anonyme fait repon-

repondre à celui de *conſolation*, comme nous l'avons inſinué plus haut. L'illuſtre Préſident de *Monteſquieu* n'eſt pas de ce ſentiment, il croit que *Truſte* dérive de *Trew*, *fidèle*, chez les Allemands; ou de *True*, *vrai* chez les Anglois. Mais notre Auteur confirme ſon idée par les Capitulaires de *Charles le Chauve*, tit. 30. chap. 7. & 13.

Il eſt à remarquer que l'autorité paternelle ne differoit guères de la ſuzeraineté, tant que le père n'avoit donné ſes enfans à perſonne. De même auſſi juſqu'au tems de *Philippe Auguſte*, les fréres cadets furent comme les Vaſſaux de leurs ainés.

On diſtinguoit un Vaſſal en ce qu'*il poſſédoit ſon bénéfice avec honneur*, ou qu'*étant honoré*, il poſſédoit un bénéfice. Cet honneur n'étoit autre choſe qu'un grade ou militaire ou civil; & ce grade impoſoit à celui qui en étoit revêtu l'obligation de donner des préſens en chevaux & des *étrennes* aux Empereurs. Tout dignitaire étoit obligé de faire une fois l'année un préſent à ſon Suzerain. Quant aux devoirs féodaux, ils étoient differens de ceux dont le vaſſelage étoit la ſource. Ils conſiſtoient dans l'obligation de ſuivre ſon Seigneur, de défendre ſon château & ſa femme, de lui payer certaine ſomme, &c.

Il y avoit des Vaſſaux de differente claſſe. Il y en avoit de Royaux, c'étoient ceux qui ſervoient le Roi; on les appelloit ſes hommes, ſes Barons ou

ſes Vaſſaux. Il y avoit outre cela des arrière-Vaſſaux. „ Le ſerviteur perſonnel „ du Roi avoit lui même des ſerviteurs. „ Voilà, dit l'Anonyme, l'arrière-vaſſalité „ & l'origine de l'arrière-féodalité." On compte enfin des Vaſſaux ſerfs, ou eſclaves, & des miniſtériaux, c'eſt-à-dire, des officiers domeſtiques, ſoit qu'ils ſerviſſent dans la maiſon de leur maitre, ſoit qu'ils fuſſent attachés à ſes domaines.

Tous les fiefs n'étoient pas auſſi d'égale nature. Il y avoit des Seigneurs de *haubert* (7) & des Seigneurs *Bannerets* en conſéquence des fiefs qu'ils poſſédoient. Douze ou dix manoirs dans un fief le rendoient fief de haubert. Pour être Banneret, il falloit avoir des Vaſſaux qu'on menoit à l'armée ſous ſa propre bannière.

Tout Suzerain pouvoit conférer un fief, mais uniquement ſuivant certaines loix. Pour les fiefs royaux, le ſujet devoit être ſuſceptible d'un fief royal, voilà l'*honnêteté*; il devoit l'avoir mérité par ſes ſervices, & s'être montré en état de le deſſervir, voilà ſon *utilité*. Les arrière-fiefs ſe conféroient gratuitement par chaque Seigneur ſuzerain.

Nous mettons ici des bornes à cet Extrait.

(7) On appelloit ainſi les Seigneurs qui avoient le droit de porter un *haubert*, c. à. d. une cotte de mailles à manches & gorgerin.

trait. Il donne une idée abregée du contenu des quatre premiers Livres de cet ouvrage. Nous nous y ſommes arrêtés beaucoup plus longtems que nous ne le ferons ſur les Livres ſuivans, parceque ceux-ci renferment des connoiſſances préliminaires qui doivent ſervir de baze à tout le reſte de ces profondes recherches.

ARTICLE ONZIEME.

OBSERVATIONES Miſcellaneæ in Librum JOB, quibus Verſionum & Interpretum paſſim Epicriſis inſtituitur; & obſcurioribus hujus Libri locis lux nonnulla adfunditur. Præmiſſa eſt *Critica Diſputatio*, ubi operis totius indoles & Scriptoris conſilium expenditur, cum examine Oraculi celebratiſſimi de GOELE. *Amſtelædami. &c.*

C'eſt-à-dire,

OBSERVATIONS MELE'ES *ſur le Livre de* JOB, *dans leſquelles on examine en di-*

vers endroits les Verſions & les Interprétes, & où l'on répand quelque jour ſur les paſſages les plus difficiles de ce Livre. A la tête de ce mêlange, eſt une Diſſertation Critique *où l'on fait connoitre l'eſprit de l'ouvrage, ainſi que le deſſein de ſon Auteur, & où l'on diſcute le fameux Oracle touchant le* Redempteur. *A Amſterdam, chez* Jean Schreuder & Pierre Mortier *le jeune* MDCCLVIII. *grand in-8. de 422. pages.*

CEt Ouvrage eſt dédié à Mr. *Vernet*, Profeſſeur en Théologie à Genève. L'Auteur, plein d'attachement & d'eſtime pour ſa perſonne, ſe dédommage de l'impoſſibilité où il ſe trouve de s'entretenir familièrement avec lui, pour profiter des lumières d'un homme ſi célébre & ſi eſtimable par ſa doctrine & par ſes productions littéraires, en lui préſentant ces Obſervations, & en les ſoumettant à ſes judicieux avis, dont il fait le plus grand cas.

Il les lui annonce comme l'heureux fruit d'un loiſir long-tems déſiré & enfin obtenu de la bonté divine; loiſir qui ne pouvoit être plus utilement employé, qu'à une méditation approfondie des Saintes Lettres étudiées à leur ſource, dans le noble deſ-

deſſein d'en ranimer le goût aujourd'hui ſi indignement négligé.

Parmi tous les Livres du V. T. s'il n'en eſt point de plus ſublime, il n'en eſt point auſſi de plus difficile à entendre que celui de JOB. C'eſt préciſément ce qui y a attiré des regards de préférence de la part de notre Auteur, & cela même ſuppoſe en lui une étendue de ſavoir peu commune. Quoiqu'il parle de ſon travail avec modeſtie, il ne laiſſe pas de l'apprécier en plus d'un endroit, ſoit dans la Préface dont il l'a orné, ſoit dans la Dédicace où il le conſacre au célébre Profeſſeur de Genève. „ Vous trouverez ici, lui dit-il, ſur le „ but & l'eſprit du livre de JOB, des con„ jectures qui peut-être ne ſont pas fort „ éloignées de la certitude du vrai. Vous „ y trouverez ſur des paſſages aſſez ob„ ſcurs, & des interprétations nouvelles, „ & des ouvertures critiques. Vous y trou„ verez ce qu'en liſant l'Ecriture Sainte a„ vec ſoin, j'ai jugé de plus important ſur „ la meilleure manière de l'interpréter." L'Auteur recommande enſuite la beauté originale du livre qui l'a occupé, beauté naïve & fort ſupérieure à celle de tous les écrits humains. Il y défend en divers endroits la traduction de Genève, qui s'en trouve dans nos Bibles, en attendant pourtant celle que les Paſteurs & Profeſſeurs de cette Egliſe font eſpérer dans une verſion nouvelle de tout le V. T. Quelquefois enfin

enfin ſortant de la ſphère du Commentateur, & ſe dégageant des épines de la critique, il s'élève à des diſcuſſions philoſo-
„ phiques ſuivant que l'occaſion s'en pré-
„ ſente; ſoit pour éclaircir des vérités ca-
„ pitales dans la Religion Chrétienne, ſoit
„ pour les défendre & repouſſer les coups
„ que des mains prophanes y ont oſé por-
„ ter avec une audace intolérable.

Après avoir annoncé de la ſorte à ſon ſavant ami, les obſervations qu'il lui préſente, l'Anonyme tient dans ſa Préface le même langage au Public. C'eſt en d'autres termes, mais toujours éloquemment, car quoiqu'il ait eu la diſcrétion de ſe taire ſur ce mérite extérieur de ſon ouvrage, il n'en eſt pas moins vrai qu'il parle bien, & que ſa latinité, pour être de tems en tems un peu recherchée, n'en eſt pas moins agréable & pure.

Il y a d'ailleurs d'excellentes choſes dans cette Préface, & nous ne la regardons rien moins que comme un hors-d'œuvre inutile, quoique nous ne nous ſentions pas diſpoſés à approuver ſans exception tout ce qu'elle contient.

L'Auteur témoigne d'entrée qu'il n'aime pas les longs Commentaires ſur l'Ecriture, & moins encore ceux dont il ſemble que le plus grand mérite ſoit de rapporter les divers ſentimens des Interprétes, au lieu d'en choiſir le meilleur & de ne préſenter que cela. Quelquefois néanmoins le déſir d'o-

bliger

bliger ceux qui ne poſſédent pas de nombreuſes Bibliothéques, a produit d'utiles compilations, & d'autrefois auſſi la modeſtie à empêché de ſavans Auteurs de prononcer péremptoirement. Le ton déciſif ne ſied pas à tout le monde. En ſe déterminant, on aime mieux laiſſer aux autres la liberté du choix que de leur dire ſimplement ce que l'on a choiſi ſoi-même. Il faut voir d'ailleurs pour qui l'on écrit. Notre docte Anonyme ne parle ſans doute qu'aux gens de ſa ſorte; auſſi la critique a-t'elle ſous ſa plume quelque choſe de fort décidé. Les plus grands noms ne l'éblouïſſent pas. Preſque toujours ſévère, elle ſait quelquefois prendre un air moins rigoureux, mais alors elle n'en eſt en rien moins tranchante; l'Auteur ne s'égaye que quand il s'agit d'opinions trop abſurdes pour les refuter ſérieuſement. Nous traduirons quelques endroits dans l'un & dans l'autre genre, afin que le Lecteur à ſon tour décide quel eſt celui que l'Obſervateur manie le mieux.

On ſe plaignoit, il y a quelque tems, dans cette Bibliothéque, de ce que le *P. Houbigant* critiquoit feu *M. Schultens* avec trop de véhémence, l'Anonyme en auroit jugé tout autrement. Bien des gens trouveront qu'il rencherit ſur le ſavant Oratorien, & peut-être ne lui en feront-ils pas un crime. Si en effet, on ne doit aucun ménagement aux perſonnes qui ſe ſont diſtinguées

tinguées par leurs travaux utiles & assidus dans la République des lettres; & s'il est permis de donner toujours aux expressions dont on se sert le plus d'énergie qu'il est possible, quand on refute leurs sentimens ou qu'on relève leurs fautes, on ne peut pas trouver mauvais que notre Auteur se soit monté sur ce ton-là, en parlant du célèbre Professeur de Leyde. Outre qu'il fait le plus bel éloge de son érudition & de sa piété, & qu'il le met à la tête de tous les Interprétes du livre de JOB, il proteste saintement que, très éloigné de vouloir obscurcir la réputation que Mr. *Schultens* s'est acquise à tant de titres, il regarderoit d'autant plus un pareil procédé comme indigne d'un Chrétien, qu'il est lui même personnellement éloigné de tout ce qui s'appelle haine ou envie. Mais trois choses l'offensent dans la manière dont ce Savant a travaillé sur JOB. D'abord il trouve que son stile trop ampoullé & Arabesque a fait perdre à l'original sa simplicité naïve & l'a comme fardé de couleurs étrangères. Ensuite Mr. *Schultens* a, selon lui, trop donné dans son Commentaire aux sistèmes reçus & aux opinions communes, jugeant des choses moins par lui même que par les autres, ce qui l'a conduit à des explications forcées & insoutenables. Enfin, il estime que trop prévenu sur la nécessité d'entendre l'Arabe & d'y recourir, pour bien saisir toute l'énergie de l'Hébreu, ce prin-

principe l'a porté à outrer les choſes, à courir après des ſubtilités qu'on ſaiſit à peine, & à donner dans une vaine affectation de l'éblouïſſant & du merveilleux.

Que les jugemens des hommes ſont différens! On avoit cru que la traduction de JOB par Mr. *Schultens* effaçoit toutes les autres, parceque cet habile Critique joignant à beaucoup d'eſprit, de génie, & de goût, une connoiſſance profonde des langues Orientales, ſurtout de l'Arabe, & s'étant fait un ſtile tout brillant des figures les plus uſitées parmi les Orientaux, perſonne encore n'avoit été auſſi propre que lui à rendre l'original avec ſes couleurs naturelles. C'eſt ce qui engagea MM. de *Joncourt*, *Sacrelaire* & *Allamand* à réunir leurs plumes pour „ mettre en François cette tra„ duction en faveur de ceux qui n'enten„ dent pas le Latin, ou qui n'ont point „ le tems de lire avec attention les no„ tes étendues, & cependant très néceſ„ ſaires, dont cet ouvrage eſt accompagné. „ Jamais, dirent-ils dans la Préface de „ leur élégante verſion, nous ne pourrons „ nous répentir d'avoir conſacré une partie „ de notre loiſir à l'étude des recherches „ d'un des plus beaux génies de notre ſiè„ cle, ſur un monument des plus reſpec„ tables de la plus haute antiquité." Et perſonne n'ignore que la traduction de ces trois Savans revue & approuvée par Mr. *Schultens*, a été reçue du Public avec un applau-

plaudiſſement ſi univerſel, qu'il eſt étonnant que notre Auteur ait négligé l'occaſion de la célébrer en joignant ſon ſuffrage aux éloges des connoiſſeurs.

Il n'eſt rien dont on n'abuſe, mais il faut avouer que le principe de Mr. *Schultens* ſur la néceſſité de chercher dans la langue Arabe l'origine de divers mots Hebreux, qui s'eſt perdue, eſt un principe bien ſenſé. Où trouvera-t'on plus ſurement & l'origine & l'énergie des termes d'une langue morte, que dans celle des langues vivantes qui en approche le plus, dans une langue *collatérale* & que tout conduit à regarder comme la ſœur de la première? Puiſque JOB étoit Arabe, n'eſt-il pas naturel que, pour entendre ſes diſcours, on puiſe, dans la langue qu'il parloit, des facilités qu'on ne peut trouver que là? Notre Auteur ne nie pas le principe, il en conteſte ſeulement l'application à divers paſſages que Mr. *Schultens* a cru éclaircir par cette voye; quand cette application ne lui paroît pas juſte, il le dit, & pour mieux ſe faire entendre, il le dit avec une énergie qui tient auſſi un peu du goût Arabe & du ſtile Oriental.

Au reſte, notre ſavant Obſervateur ne balance point à ſe montrer approbateur zélé du ſiſtême de *Louis Capel*, dans la manière de retablir le texte ſacré en ſa pureté primitive. La ſuperſtitieuſe révérence que bien des Théologiens conſervent encore pour les points ajoutés à ce texte, ne

lui

en impose pas. Il ne les croit, ces points si célébres, que du VI siécle, comme Mr. *Fourmont* l'a prouvé par des monumens autentiques tirés des écrits même des Juifs. Il s'appuie du suffrage du Dr. *Hare*, cidevant Evêque de Chester. Il envie au *P. Houbigant* & à un savant Angiois, dont il n'a pas eu le tems de chercher le nom dans sa Bibliothéque (c'est le Dr. *Kennicott*), le bonheur qu'ils ont eu de pouvoir consulter tant de manuscrits plus anciens que les Bibles des Massorèthes; & tout de suite il s'écrie comme dans un mouvement d'enthousiasme. „ On ne peut pas dire, com- „ bien *alors* se dissiperoient de nuages, & „ combien de secours fourniroit à la criti- „ que sacrée cet accroissement imprévu „ de lumière.

L'Ecriture Sainte est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu; mais c'est de la plume des hommes qu'il s'est servi pour en composer les Livres; & comme ces saints hommes y ont parlé le langage ordinaire de leur tems & de leur pays, chacun dans le stile qui lui étoit propre, il n'y a pas d'autres régles à observer pour interpréter leurs Livres, que celles dont une saine Critique fait usage pour s'assurer du vrai sens de toute sorte d'écrits. Attacher un double sens aux paroles des hommes inspirés de Dieu; recourir sans une absolue nécessité à des métaphores & à des allégories pour expliquer leurs discours; prétendre, comme le

font encore aujourd'hui pluſieurs Théologiens, que l'*Ecriture Sainte eſt ſuſceptible de divers ſens à la fois, & que ſes paroles ſignifient toujours tout ce qu'elles peuvent ſignifier*, à les conſidérer en elles mêmes, indépendamment de ce qui précéde & de ce qui ſuit, c'eſt poſer les principes les plus inſoutenables & les plus dangereux. „C'en „ eſt fait de l'Ecriture Sainte, dit notre „ Auteur, c'en eſt fait de la ſcience du ſa„ lut, ſi cette régle prévaut parmi les „ Théologiens, & ſi on ne rélégue pas „ dans le pays des viſions ceux qui oſent „ la défendre (1)". Il renvoie à *Périzonius* ſur le droit uſage des allégories (2). Il ſoutient que juſques dans les oracles du V. T. qu'on nomme *typiques*, il n'y a proprement qu'un ſeul & unique ſens, applicable en partie au type & en partie à l'antitype, &, ſelon lui, rien ne le prouve plus évidemment que le fameux oracle du Redempteur dans la bouche de JOB.

Cette réfléxion le ramène au livre de ce St. homme. Il en prouve la divinité en faiſant de ce qu'il contient un éloge auſſi judicieux que noblement exprimé; & il finit

(1) *Actum profecto erit de Scriptura ſacra, actum de doctrina ſalutis, ſi ejus modi regula invaleſcat apud Theologos, neque ejus aſſertores in morboniam ablegentur*, Præf. pag. 30.

(2) Perizon. *Orig. Babyl. c.* 9.

hit ſa Préface par des aſſurances au lecteur du ſoin qu'il a pris pour éclaircir les endroits difficiles de ce livre par ſes diverſes obſervations, où il proteſte encore une fois n'avoir eu d'autre but que de ranimer l'étude des ſacrés originaux, & de dire la vérité en homme qui l'aime par deſſus toutes choſes.

Mais c'eſt dans la *Diſſertation Critique* qui ſuit la Préface des Obſervations, que l'Anonyme s'explique plus particulièrement ſur l'eſprit & ſur les vues du livre de JOB, & ce morceau mérite d'autant plus de nous arrêter, qu'on y voit l'Auteur aux priſes avec un des Théologiens les plus ſavans & les plus ingénieux de la grande Bretagne.

Sans entrer dans la diſcuſſion de toutes les queſtions que l'on a coutume de faire ſur ce qui regarde JOB & ſon livre, queſtions amplement débattues par *Frideric Spanheim* (3) & *Huet* (4, l'Anonyme indique d'apres *Jurieu* (5) & le Dr. *Scherlock* (6) aujourd'hui Evêque de Londres, les preuves qui demontrent que JOB a réellement exiſté. Il croit ſon livre compoſé avant la publi-

(3) *Vid.* Spanheim *hiſt. Job.*

(4) *Demonſt. Evangel. Propos. IV.*

(5) Jurieu *Hiſt. des Dogmes & des Cultes. Part.* I. *c.* 2.

(6) Scherlock *de l'uſage & des fins de la Prophet. Diſſert. II.*

publication de la Loi ſur Sinaï; il préſume avec le célébre Evêque d'Avranches, que ce fut *Moïſe* qui le compoſa pendant qu'il demeuroit dans le pays de Madian chez ſon beaupère *Jéthro* (*); & comme ce pays-là étoit voiſin de la Chaldée, comme JOB lui même, quoiqu'Arabe, demeuroit dans la région de Hutz auſſi ſur les frontières de la Chaldée, cela même lui ſert à rendre raiſon des Chaldaïſmes fréquens que l'on prétend trouver dans le livre qui porte le nom de cet homme reſpectable.

Mais il n'eût pas été raiſonnable de paſſer ſous ſilence le ſiſtême que le célébre Docteur *Warburton* a renouvellé & appuyé depuis quelques années dans ſon fameux ouvrage ſur la légation de *Moïſe*. A en croire cet ingénieux Ecrivain, & notre Auteur n'a point d'éloignement à le penſer de même, le livre de JOB eſt un écrit parabolique dont l'hiſtoire de ſa vie a fourni le fonds, & que quelque Ecrivain poſtérieur a embelli à la manière des Poëtes. Mais quand l'a-t'il fait & dans quelles vues? Selon Mr. *Warburton*, çà été après le retour de la captivité de Babylone, dans le deſſein de

(*) Divers Savans ont fait voir que ce n'eſt-là qu'une ſuppoſition purement gratuite, & qu'il n'y a aucune reſſemblance entre le ſtile des endroits hiſtoriques du livre de *Job* & le ſtile de *Moïſe*. Voy. entr'autres *Jurieu*.

de consoler & de soutenir le peuple de Dieu, découragé & maltraité par ses voisins; c'est lui, ce peuple Juif qui est représenté dans la personne de JOB; ce sont ses voisins & leurs procédés que les amis du saint homme désignent, & le grand but de l'Ecrivain est de persuader à ses compatriotes, qu'au-lieu qu'une Providence particulière & miraculeuse les avoit jusques-là rendus heureux ou malheureux, selon qu'ils s'étoient conduits, désormais gouvernés, ainsi que tous les autres peuples, par cette Providence générale qui s'étend à tous les humains, ils se verront tantôt malheureux quoiqu'obéïssans, & tantôt heureux quoique coupables, sans qu'il soit possible de rendre raison des vues de la Sageſſe suprême dans cette mistérieuse œconomie.

Notre habile Dissertateur ne nie pas qu'il n'y ait de l'esprit & quelque chose de spécieux au premier abord, dans le sistème du Théologien Anglois; mais il y oppose bien des choses. 1. Il en nie le principe, savoir que jusqu'au retour de la captivité de Babylone, une Providence miraculeuse ait régi le peuple de Dieu, de manière qu'il n'y eût point de gens de bien malheureux, ni de méchans dans la prospérité. L'histoire de *David* & les plaintes qu'il faisoit en divers endroits de ses Pseaumes, ne permettent pas en effet qu'on mette la chose en question. 2. Il ne connoit rien de plus

contraire au bon ſens (7) que de donner le ſaint & vertueux JOB pour le type d'un peuple auſſi corrompu que l'étoient les Juifs au retour de Babylone, quoique corrigés de leur penchant a l'idolatrie. Comment *Eſdras* & *Nehemie* en parlent-ils (8)? Quels aveux ne font-ils pas eux mêmes (9)? Et qu'eſt-ce qu'*Aggée*, *Zacharie*, *Malachie* ne leur reprochent pas? 3. Le Docte *Warburton* n'a pas pris garde, ſelon notre Auteur, que le rétabliſſement de JOB paroît directement contraire au deſſein que ce Savant prête à l'Ecrivain de ce livre. Car de ce que la vertu & la patience de JOB ſont couronnées d'un brillant retour de proſpérité, comment en faire tirer aux Juifs cette conſéquence, que déſormais il ne devoient plus s'attendre à voir la Providence intervenir pour rélever la vertu opprimée & faire triompher la piété? 4. Rien de plus forcé ni de plus futile, au jugement de notre Anonyme, que les allégories que Mr. *Warburton* prête au livre de JOB (10), comme lorsque dans la femme de ce grand hom-

(7) *Ab omni ratione alienus.*

(8) *Nehem.* V. 13.

(9) *Eſd.* X. 2. *Nehem.* IX. &c.

(10) *Meras hic habes delicias ingenii propriis nimium conjecturis lenocinantis, mera eſſuanti phantaſiæ oblata in teora, quorum ope quamcumque comminiſci libuerit hypotheſim obtinere facile eſt.* Diſquis. Critiq. §. VIII.

homme il voit l'emblême des femmes étrangères que les Juifs épouſoient au mépris des défenſes expreſſes du Seigneur. 5. Il porte le même jugement des alluſions qu'il prétend découvrir dans le livre de JOB, aux affaires & aux loix des Hébreux (11). 6. Enfin il ſoutient qu'il n'y a pas le moindre fondement à ce qu'a conjecturé Mr. *Warburton*, qu'*Elihu* n'eſt autre qu'*Eſdras* ou *Malachie*. La plupart de ces objections ont déja été faites à l'ingénieux Anglois par ſes compatriotes. Il a tâché de les réſoudre ſurtout dans ſa réponſe à Mr. *Grey* (12). Nous ſouhaiterions que notre Auteur eut pris cette occaſion pour examiner le fort & le foible de ſes réfléxions. Il auroit ôté au Docteur *Warburton* tout ſujet de plainte & rendu ſervice au Public.

Mais il faut penſer que notre Auteur ne donne ici qu'une Diſſertation préliminaire; c'eſt chemin faiſant qu'il refute; l'eſſentiel étoit qu'il expliquât ſon propre ſiſtême, & en deux mots le voici.

Il

(11) *Adeo obſcuræ ſunt & evanidæ, ut longè proclivius ibi ſit, in Interprete, luxuriantis ſibique ſaventis phantaſiæ luſum agnoſcere, quam ſtudio obtectum aliquod in Scriptore conſilium.* Diquiſ. Critiq. §. IX.

(12) *Remarks on ſeveral occaſional réfléxions* &c. Part. I. pag. 37. &c. 7

Il eſtime que le Livre de JOB n'eſt qu'un Drame ou Poème Tragico-moral, dont le but eſt de faire ſentir combien les vues des hommes ſont bornées & ténébreuſes dans la recherche des voyes de la Providence. Tout s'y borne, ſelon lui, à la vie préſente, au moins directement; s'il y échape quelque choſe qui ait rapport à la vie à venir, ce ne peut-être que par occaſion, le ſujet ne le demandoit pas, il demandoit le contraire. Au reſte c'eſt un drame plutôt qu'une parabole, parceque le fonds en eſt vrai, au lieu que dans la parabole tout eſt fiction, l'Auteur n'en excepte que celle du Pauvre & du mauvais riche dans le XVI. de *St. Luc*. Peut-être n'eut-il pas mal fait d'y ajouter celle du Samaritain. Quoiqu'il en ſoit, on feroit aiſément du livre de JOB une Tragédie à la manière des Grecs. Les deux premiers Chapitres en compoſeroient le prologue. Enſuite JOB viendroit ſur la ſcène déplorer ſes infortunes. Puis il auroit avec ſes amis les converſations & les diſputes qui vont du commencement du III. Chap. juſqu'à la fin du IV. Et Dieu deſcendant du Ciel comme Juge, feroit le dénoument de la pièce en convainquant d'erreur les amis de JOB, & en rendant à celui-ci, par une heureuſe cataſtrophe, une proſpérité dont l'éclat feroit paroître dans tout ſon luſtre la ſainteté & la juſtice de la Providence.

Que ſi l'on demande ſur quoi fondé l'Anonyme

nonyme donne tous les discours des Interlocuteurs de ce drame pour des fictions, il répond qu'il en juge de la sorte par cinq raisons principales. 1. Les discours de JOB & de ses amis ne répondent pas à l'histoire de JOB telle qu'elle est exposée dans les deux premiers Chapitres. Là il est célébré par sa patience à toute épreuve, ici son impatience est extrême, ses amis s'en offensent & la lui reprochent; le but du Poëte le demandoit. On dira peut-être que ce Poëte est bien mal-adroit & qu'il coud bien grossièrement à une histoire, où JOB se fait admirer, une intrigue dont toute la conduite le fait paroitre très-mépriſable; mais ce n'est pas la faute de notre Auteur. 2. Toutes les conversations de ce livre visiblement poétiques sentent la fiction; il n'est ni naturel ni probable que dans l'état affreux ou JOB y est présenté, il ait pû écouter toutes les pompeuses déclamations de ses amis prévenus à sa charge, ni leur répondre lui même en vers aussi longuement & dans les termes qu'il le fait. 3. Il semble que les malheurs que JOB déplore dans le Chap. XXX. ne sauroient être fondus sur lui en aussi peu de tems qu'il paroit le donner à entendre. Tout y annonce un Poëte qui a chaussé le cothurne, & qui ne cherche qu'à émouvoir par les plus grandes images & les plus sublimes fictions. 4. Il n'est pas croyable, qu'à la lettre, les amis de JOB, en le voyant dans le triste état où

ils le trouvèrent, ayent étouffé en eux la voix de la nature & les ſentimens de l'humanité au point de le traiter comme ils font. 5. Les diſcours que l'Auteur du livre met dans la bouche de Dieu depuis le Chap. XXXVIII. ne ſont pas plus divins, ſi l'on oſe parler ainſi, que ceux d'*Elihu*. Ils y reſſemblent fort, ils ne dénouent point l'intrigue, ils ne ſervent qu'à préparer à l'apparition du Seigneur, qui par le rétabliſſement de la proſpérité de JOB fait diſparoitre tous les nuages dont ſa Providence étoit voilée.

Telle eſt, ſelon notre Anonyme, toute l'Oeconomie du Poëme dont les malheurs de JOB ſont le ſujet. Il fait remarquer juſques dans les deux premiers Chapitres, des embelliſſemens & de la fiction. Tels ſont les diſcours que le Poëte y prête à Dieu avec le Démon, quoique ſans doute le Démon eut réellement agi par la volonté de Dieu pour éprouver la patience du héros de la piéce. Dans un récit figuré quant à la manière dont les choſes ſont arrivées, on ſent bien que quelques circonſtances peuvent être priſes à la lettre & être auſſi réelles que le fait même. C'eſt ainſi que l'Anonyme entend diverſes choſes qui ſont dites des amis de JOB, diverſes paroles ſorties la bouche de ce ſaint homme & de la leur (13); c'eſt ainſi ſurtout qu'il entend le célébre

(13) *Chap.* IV. 12. XXXIII. 33.

bre Oracle déjà indiqué & qui fait ici le ſujet d'une longue diſſertation. Mais nous ne ſaurions ſuivre davantage notre Auteur pour le préſent. Il faudra reprendre ce bon livre le trimeſtre prochain.

ARTICLE DOUZIEME.

A NATURAL HISTORY OF FOSSILS.

C'eſt-à-dire,

Hiſtoire naturelle des FOSSILES *par* EMANUEL MENDES DA COSTA, *Membre de la Société Royale, & de celle des Antiquaires de Londres &c.* Vol. I. Part. I. pp. 294. 4. Londres 1757.

CE n'eſt ici que le commencement & l'échantillon d'une *hiſtoire des foſſiles*, compoſée de matériaux que l'Auteur, livré tout entier à cette étude, a raſſemblés depuis pluſieurs années. Les frais que demandoient l'exécution de cet ouvrage l'avoient obligé de recourir en 1752. à la voye de ſouſcription. Quoiqu'il propoſât un prix très modéré pour ne pas rebuter le Public déjà las, dit-il, avec trop de raiſon, de propo-

propoſitions de cette nature, il s'en faut beaucoup qu'il ſe ſoit trouvé un aſſez grand nombre de ſouſcrivans pour payer les frais de cette entrepriſe. Afin néanmoins de s'aquitter envers ceux qui ont ſouſcrit, il a publié une auſſi grande partie de l'ouvrage que le lui ont permis les ſecours qu'il a déjà reçus; le reſte eſt prêt pour la preſſe, & paroitra inceſſamment en quantité proportionnée à la généroſité de ceux qui jugent ces recherches dignes d'encouragement.

Mr. DA COSTA aſſure qu'il n'a épargné ni peine ni dépenſe pour rendre l'ouvrage auſſi complet que ſes talens le lui ont permis. Il a tâché de réduire à une ſcience réguliere cette étude juſqu'ici défectueuſe par raport à la méthode, ayant ſoin de ne pas multiplier ni diminuer le nombre des eſpéces ſans néceſſité. A chaque genre, outre les obſervations générales, il a joint des définitions ou des caractéres, auxquels il s'eſt ſcrupuleuſement attaché; il a ajouté à la deſcription de chaque eſpéce les deſcriptions parallèles qu'ont données d'autres Auteurs qu'il a rangés ſuivant l'ordre des tems. Il a déſigné les lieux particuliers où ſe trouvent les ſubſtances dont il parle, nommant la province, la principauté, ou la ville, attention négligée juſqu'ici par la plupart des Auteurs, qui ſe contentent de nommer la contrée en général, l'Italie, l'Allemagne, la France &c. ce qui ſuffit

en

en effet lorſque le foſſile dont il s'agit eſt abondant dans tout un pays. Que ſi notre Auteur ne touche que légèrement aux endroits de l'Angleterre fameux par les foſſiles qui s'y trouvent, c'eſt qu'il en traitera plus au long dans la *Lithographie Britannique* qu'il ſe propoſe de joindre à cet ouvrage.

Au reſte il joint ſouvent à ſes deſcriptions des faits hiſtoriques, & des obſervations critiques propres à éclaircir la matière. Il cite fidèlement les Auteurs des découvertes & des travaux dont il a profité, & ſi quelquefois il les relève, c'eſt toujours avec les égards convenables. Enfin il s'eſt gardé avec ſoin des ſpéculations imaginaires, & de la démangeaiſon de former des hypothéſes ou des ſiſtêmes, ſe contentant de décrire ſimplement les corps ſelon les apparences qu'ils offrent aux ſens.

Après ces avertiſſemens ſur la nature de ſon ouvrage, Mr. DA COSTA donne dans le reſte de ſa Préface une courte hiſtoire de l'origine & des progrès de la ſcience des foſſiles, *Théophraſte* diſciple d'*Ariſtote* eſt le premier Auteur exiſtant qui ait écrit exprès ſur ce ſujet. *Dioſcoride* qui vivoit dans le premier ſiécle du Chriſtianiſme eſt le ſecond; mais il ne parle que des foſſiles employés en médecine; *Pline* qui vécut quelque tems après lui, copia divers endroits de ſes ouvrages, & ne traita le ſujet que d'une manière ſuperficielle, en ſorte que

la

la brièveté des descriptions données par ces anciens Auteurs, & la connoissance imparfaite que nous avons des fossiles alors connus, ne nous laissent que peu de fruits à retirer de leurs écrits.

La barbarie Gothique fut aussi fatale à cette science qu'aux autres; & l'on ne trouve pendant cette période qu'un petit nombre d'écrivains alchymistes peu considérables. Vers le milieu du 16. siécle la métallurgie commença à faire des progrès en Allemagne: *Agricola*, *Encelius*, *Fabricius*, *Kentmann* & *Ercker*, Allemands; *Pères de Vargas*, Espagnol; & *Cæsalpinus* Italien écrivirent dans ce tems-là, & augmentèrent par leurs excellens écrits le fonds de cette science, cultivée depuis cette première époque jusqu'à présent par une suite non interrompue d'Ecrivains.

Pendant la première moitié du XVII. siécle, plusieurs excellens Auteurs l'éclaircirent, comme à l'envi. Quelques-uns l'envisagèrent en général, tels qu'*Imperatus*, *Aldrovandus* & *Mercator*; d'autres sur la métallurgie, tels que *Lohneyss*, *Cæsius* & *Barba*, & plusieurs sur des matières particulières, tels que *de Boot*, *Baccius*, *Bartholin*, *de Laet*, *Wormius*, *Lachmund*, & bien d'autres.

Vers la fin du même siécle, quand l'origine des corps fossiles figurés devint une matière abondante de disputes entre les Savans, on trouve *Boyle*, *Lister*, *Grew*, *Plot*,

Plot, *Woodward* & *Lhuyd* parmi les Anglois; *Pierre Borelli*, *Camerarius* & *Scheuchzer* parmi les Allemands; *Scilla*, *Boccone* *Stenon* parmi les Italiens, & nombre d'autres ſavans Ecrivains. Notre ſiécle a ajouté à cette liſte les noms de *Butner*, *Mylius*, *Vallisnieri*, *Langius*, *Valentini*, *Henckell*, *Bruckmann* & d'autres, ſans compter pluſieurs Savans diſtingués en ce genre qui fleuriſſent actuellement.

De tous ceux qui ont écrit ſur ce ſujet, il n'y a que le célébre *Woodward* qui ait entrepris d'en faire une ſcience régulière, en publiant une méthode d'arrangement fondée ſur la manière dont croiſſent les foſſiles, ſur leur ſtructure, & leur tiſſu; mais on a trouvé qu'un ſiſtème qui n'avoit que ces principes pour fondement, ne ſuffiſoit pas pour diſtinguer exactement les corps du régne foſſile; & ce ſiſtème eſt aſſez généralement rejetté, pendant que la méthode de diviſer les corps ſuivant les différens changemens que le feu produit ſur eux, en corps qui ſe calcinent, qui réſiſtent au feu, qui ſe vitrifient &c, méthode établie par les Auteurs Suédois & Allemands, prévaut aujourd'hui généralement. La minéralogie de Mr. *Wallerius* eſt compoſée ſur ce plan, mais notre Auteur voudroit que cet excellent Ecrivain eût donné des deſcriptions plus complettes, & un arrangement plus exact.

Depuis que cette minéralogie de Mr. *Wal-*

Wallerius a paru, on a publié deux ouvrages ſiſtématiques ſur cette ſcience, une hiſtoire naturelle des foſſiles par Mr. *Jean Hill*, & l'oryctologie de Mr. *d'Argenville*; mais ces ouvrages ne paroiſſent pas à Mr. DA COSTA dignes qu'on en parle plus au long. Tout le monde en jugera-t-il de même?

En examinant attentivement les ſiſtèmes de *Woodward* & de *Wallerius*, notre Auteur les a trouvés tous deux défectueux. Il a pris le parti d'en former un nouveau fondé ſur les principes de l'un & de l'autre; pour cet effet il arrange les foſſiles non ſeulement ſelon la manière dont ils croiſſent, leur tiſſu, & leur ſtructure, mais auſſi ſuivant leurs principes ou leurs qualités, autant qu'on les peut découvrir par le feu, l'acier, ou les diſſolvans acides.

Ce Volume eſt conſacré dabord à la 1. claſſe des foſſiles & elle renferme les *terres*. Enſuite on y trouve une partie de la 2. claſſe qui comprend les *pierres*. On y range les *terres* ſous trois chefs qui ſont la matière d'autant de Chapitres. Le I. renferme les terres qui ſont *naturellement humides, d'un tiſſu ferme, & qui ont au toucher une douceur ſemblable à celle des corps onctueux*, ſavoir, les *bols*, les *terres glaiſes* & les *marnes*. Le II. comprend les terres *naturellement ſéches ou dures, rudes au toucher, & d'un tiſſu lâche*, ſavoir, les *crayes* & les *ochres*. Au III. apartiennent les terres

res qui ſont *naturellement & eſſentiellement compoſées, & qui ne ſe trouvent jamais dans l'état de pure terre*; ſavoir les terres compoſées ſur leſquelles les acides agiſſent, & celles ſur leſquelles ils nagiſſent point.

Quant aux *pierres*, Mr. DA COSTA ne dit pas de combien de Chapitres ſera compoſée la claſſe qui les renferme. Il y en a 4. dans ce premier Volume.

Le I. CHAPITRE comprend les pierres *qui ſe trouvent par couches continuées, qui ſont groſſières, dures, rudes au toucher, d'un tiſſu lache, ayant un grain viſible reſſemblant au ſable, ordinairement enfoncé dans une eſpéce de ciment, peu brillantes, & à peine ſuſceptibles de poli.*

Ce Chapitre comprend deux genres, l'un compoſé des pierres qui ne ſont point formées par lames, & qui ſe caſſent également en tout ſens; le ſecond de celles qui ſe ſéparent en plaques horizontalement; chacun de ces genres comprend pluſieurs ſections & pluſieurs articles diſtingués par la couleur, l'action des acides, &c.

Le II. CHAPITRE renferme les pierres qui different de celles du précédent en ce qu'elles *n'ont pas un grain viſible, & que quoiqu'ordinairement ſans brillant, elles ſont ſuſceptibles de quelque poli.* Ce Chapitre contient auſſi deux genres diſtingués comme ceux du Chapitre précédent.

Le III. CHAPITRE comprend deux genres, l'un compoſé des pierres *qui forment des*

couches continues, brillantes, de couleurs vives, d'un grain ſi fin qu'elles prennent facilement un beau poli, qui ſont aſſez dures, fermentent toutes avec les acides, & ſe réduiſent en chaux par le feu. Ce ſont les *marbres*. Le 2. genre ne differe du premier qu'en ce que les pierres qu'il comprend *ne ſe trouvent pas par couches, mais qu'on les trouve détachées dans des couches d'autres ſubſtances*: l'Auteur les apelle *marmoroïdes*.

Les *marbres* au nombre de 81. eſpéces ſont rangés ſous 4. diviſions: 1. ceux d'une ſeule couleur, diſtingués en ſept ſections par autant de couleurs; 2. ceux de deux couleurs diviſés en ſix ſections; 3. ceux de plus de deux couleurs; 4. ceux qui contiennent des coquillages, des coraux & d'autres corps étrangers.

Les *marmoroïdes* au nombre de 15 ſont rangés ſous deux diviſions; 1. ceux d'une ſtructure; 2. ceux dans leſquels il ſe trouve des corps étrangers.

Le IV. CHAPITRE comprend les corps qui reſſemblent aux marbres dans tous les caractères qu'on en a donnés, mais qui en different en ce qu'ils *ne ſe réduiſent point en chaux*, & qu'ils *ne fermentent point avec les acides*. Ce Chapitre renferme trois genres, les *marmaro-proſera*, ou corps reſſemblans aux marbres, les *granits* & les *porphyres*. Le 1. genre renferme 11. articles, le 2. huit le 3. cinq.

Après avoir tracé ce plan général de l'ouvrage

vrage de Mr. DA COSTA il ne nous reſte qu'à donner un échantillon de la manière dont il eſt exécuté.

Nous le prenons dans la claſſe des *pierres*; & dans la *première eſpéce* du *premier genre* du *Chap. IV.* Mr. DA COSTA appelle la pierre qui fait le ſujet de ce Chapitre, & qui aſſurément mérite bien l'attention des curieux, *Marmaro-proſeron-nigrum columnare polygonum, & geniculatum*; & voici d'abord la deſcription qu'il en fait: *Lapis Baſaltes, vel Baſanos maximus Hybernicus angulis minimum tribus, plurimum octo conſtans, crebris articulis ſibi invicem affabre conjunctis ſed facile ſeparabilibus, geniculatus.* D. Molineux *Phil. Tranſ. n.* 212. & *n.* 199, 235, & 241. & Lowthorp's *abridg. Phil. Tranſ. Vol.* II. *p.* 511. *Phil. Tranſ. n.* 485. *p.* 124. & *Vol.* 48. *P.* I. *p.* 226, avec deux figures. *Pl.* XI. *p.* 238. Voyez auſſi deux vues du pays & de la chauſſée des Géans, dans deux belles eſtampes in-folio gravées par *Vivares* d'après les deſſeins originaux de Me. *Suſanne Drury*, qui l'an 1740. ont remporté le prix donné par la Société de Dublin pour l'encouragement des ſciences & des arts.

Cette pierre qui croît naturellement en colonnes polygones formées de piéces contiguës, mais détachées & poſées les unes ſur les autres, eſt d'un noir aſſez foncé; elle peut prendre une ſurface unie, & po-

lie avec quelque luſtre; ſon tiſſu eſt fin, très fort, ſerré & uniforme, ayant quelque brillant; elle eſt très péſante, fort dure, l'acier en tire aiſément du feu; brulée pendant une heure elle ne ſouffre d'autre changement que d'acquérir une nuance couleur de fer: mais dans un feu violent elle ſe vitrifie. C'eſt une excellente pierre de touche.

Comme elle eſt naturellement diviſée en petites piéces, & ſi dure qu'elle émouſſe ou rompt les meilleurs inſtrumens, elle eſt peu propre pour embellir les maiſons, ou pour d'autres grands uſages de l'architecture & de la ſtatuaire.

Cette eſpéce extraordinaire de pierre, continue Mr. DA COSTA, n'a été trouvée juſqu'ici que dans un ſeul endroit du globe connu, qui eſt le Comté d'Antrim dans le Nord d'Irlande, où cette étonnante production de la nature, apellée *la chauſſée des Géans*, forme un aſſemblage de pluſieurs miliers de colonnes, à environ 8. miles de Coleraine au Nord-Eſt. Cette eſpéce de chauſſée conſtruite par la nature, eſt de forme à peu près triangulaire, ayant 135. verges du Sud à la pointe de l'Eſt; de celle-ci à la pointe du Nord, 220. d'où elle continue en formant une pointe du côté de l'Ecoſſe, & va ſe perdre dans la mer, ſans qu'on ſache juſqu'où elle s'étend; de la pointe du Nord à celle du Sud, elle a 300 verges.

On trouve encore cette eſpèce de pierre

re dans plusieurs autres endroits voisins du lieu dont nous parlons jusqu'à environ 14 miles à la ronde; formant des colonnes de différentes hauteurs.

Mais pour nous borner à la *chaussée des Géans* proprement dite, on doit savoir qu'elle est composée d'environ 30 mille colonnes angulaires de différentes grandeurs, la plupart perpendiculaires au plan de l'horizon, & jointes intimement entr'elles, s'ajustant ou s'enchassant les unes dans les autres sans laisser aucun vuide, quoiqu'elles soient toutes angulaires, & ayant depuis trois jusqu'à neuf angles dans leurs contours. Elles sont de différentes hauteurs depuis 3 ou 4 pieds jusqu'à 40, mais communément composées d'environ 40 piéces. Dans quelques endroits d'une assez grande étendue, elles sont de même hauteur, ensorte que leurs sommets réunis forment une surface plane & unie. Il y en a plusieurs qui sont imparfaites, crevassées & irrégulières; d'autres sont entiéres, uniformes. En creusant dans la terre au pied de quelques unes de ces colonnes, on en a vu la continuation à huit pieds de profondeur, sans avoir de raison de soupçonner qu'on ne pût les suivre plus loin. Leur diamètre est depuis 15 jusqu'à 26 pouces, mais le plus ordinairement de 20. Chaque colonne conserve la même épaisseur, les mêmes angles & les mêmes faces dans toute sa hauteur. Les pentagones, & ensuite les exagones sont les plus

communes. Le côté de l'une qui joint un côté de l'autre eſt toujours de la même largeur, quoique rarement deux côtés d'une même colonne le ſoient; un côté ſera de 8 pouces, le ſuivant de 17, le troiſième de 13 &c.

Il n'y a dans la fameuſe chauſſée aucune colonne formée d'une ſeule pierre; elles ſont toutes compoſées de piéces raportées jointes par des ſurfaces l'une concave l'autre convexe. La plupart de ces piéces ſe ſéparent fort aiſément; quelques unes ſont ſi bien enchaſſées l'une dans l'autre, qu'on peut les enlever par paire. Elles ont depuis 6 juſqu'à 13 pouces de hauteur, la plupart en ont 8. Quelques-unes ont juſqu'à deux pieds & dix-huit pouces; & il y a une colonne de 12 pieds qui n'a qu'une diviſion. Rarement deux pierres d'une même colonne ont elles la même hauteur, rarement y a-t-il quelque régularité à cet égard; dans l'une la piéce ſupérieure ſera de 8 pouces, la ſuivante de 6, la troiſième de 9. &c. Communément cependant les pierres ſont plus hautes à meſure qu'elles s'éloignent du ſommet. Dans quelques colonnes la partie ſupérieure de chaque piéce eſt convexe, & l'inférieure concave; dans d'autres c'eſt le contraire; dans quelques unes, en petit nombre, il y a des piéces qui ont une double convexité, & alors la pierre ſupérieure & l'inférieure ſont toutes deux concaves par le bout qui touche cette pierre à dou-

ble

ble convexité: quelques autres ont pareillement une double concavité &c. Il y en a qui se joignent par des surfaces presque plates, & ordinairement la pierre du sommet se termine par une pareille surface. La convexité ou la concavité de chaque pierre est un cercle ou une portion de cercle, de sorte que comme les côtés des colonnes sont des plans, la partie qui est entre le cercle intérieur & la circonférence extérieure doit être remplie, comme on le voit en effet, par une matière pierreuse qui quelquefois se détache quand on remue la pierre.

Nous omettons ici quelques autres singularités, qui se presenteront dans l'explication des figures que nous joignons à cette description, & quelques différences observées par Mr. *Molineux* entre les colonnes qui sont dans l'intérieur des terres & celles qui composent la chaussée des géans; & nous passons à l'explication que le Dr. *Pococke* a donnée de la formation de ces différentes pièces qui composent les colonnes, ouvrage de la nature, dit Mr. DA COSTA, qui ne ressemble à rien de ce qu'on connoit jusqu'ici.

Le Dr. *Pococke* célèbre par ses voyages en Orient & actuellement Evêque d'Ossori en Irlande, supose que les différentes parties de ces colonnes furent d'abord formées en figure de cylindre, ayant sinon les deux bouts, du moins le bout supérieur sphérique ou sphéroïde. Selon lui il se for-

ma tout à la fois, ou dans un court eſpace de tems, autant de pierre qu'il y en a depuis le pied de la colonne juſqu'à la première jointure, & cela par l'affaiſſement ou la précipitation d'une matière pierreuſe nageant dans un fluïde; enſuite il ſe fit pareillement dans différens tems d'autres précipitations de la même matière, juſqu'à ce que les colonnes entières fuſſent formées. Dans cette opération le ſommet de la dernière piéce formée étant convexe, celle qui ſe formoit au deſſus prenoit une forme concave, & s'ajuſtoit à la piéce inférieure, ſoit par ſa gravité, ſoit parcequ'elle étoit plus molle.

Chaque pierre ayant ainſi cette figure ſphérique ou ſphéroïde, la gravitation de la ſeconde couche ſur la pierre qui avoit été la première formée, & qui conſervoit encore quelque molléſſe, a dû la preſſer contre le bas, & s'il ſe trouvoit huit pierres par exemple autour de celle-ci, lui faire prendre une forme octogone.

Les raiſons qu'a le Dr. *Pococke* de ſuppoſer que les pierres avoient dabord une figure ſphérique, ſont 1. que la concavité & la convexité ſont un cercle entier ou une portion de cercle; 2. que la rondeur de l'extrémité eſt continuée quelquefois aſſez avant alentour de la pierre, le reſte n'étant qu'un rempliſſage formé par une matière qui ſe détache; 3. on voit que quand la preſſion n'a pas été aſſez forte pour faire

ſor-

ſortir les angles, la pierre a retenu ſa forme circulaire originale, le côté n'étant pas une ligne droite horizontale, mais paroiſſant évidemment une portion de cercle.

Quelques pierres ſont au même bout en partie concaves & en partie convexes, ce qui a été occaſionné vraiſemblablement par une preſſion inégale. Mr. DA COSTA dit qu'il en a une qui d'un côté a une convexité de 9 pouces de hauteur & de l'autre $4\frac{1}{2}$ de concavité; une autre qui quoique toute convexe, a cependant 6 pouces de convexité vers un angle, & 4 ſeulement à l'angle opoſé, enſorte que les jointures de ces piéces paroiſſent comme dentelées.

Quoique généralement le ſommet de chaque pierre inférieure ſoit convexe, & que par conſéquent le fonds de la ſupérieure ſoit concave, cependant comme quelques pierres ſont concaves par leurs deux extrémités, il faut ſupoſer ou que la partie inférieure de la pierre, qui s'eſt formée audeſſus d'une de ces pierres à double concavité, étoit plus dure, ou qu'étant d'une égale dureté, elle s'eſt enfoncée par ſa gravitation.

Nous joignons ici les figures que Mr. DA COSTA a fait graver pour éclaircir la deſcription de cet étonnant ouvrage de la nature. Elles ſont tirées en partie de celles qu'a publiées le Dr. *Pococke* dans les *Tranſactions Philoſophiques*, *Tome* XLVIII. & en

partie des vues de la chauſſée des Géans données par Me. *Drury*.

Fig. 1. Coupe d'une colonne avec les meſures des longueurs des côtés, A, B, C, D.

Fig. 2. Coupe de la même colonne avec les longueurs des 4 autres côtés, E, F, G, H, & les diſtances du cercle aux côtés du polygone.

Fig. 3. Profil d'une pierre, montrant les côtés A, B, C, D.

Fig. 4. Profil repréſentant les côtés E, F, G, H. Les traits noirs montrent comment les cercles s'écartent du plan, & les lignes pointées ondoyantes montrent le profil de l'enflure & de la concavité. Le rang de chifres ſupérieur dans chaque figure indique les hauteurs des côtés vers les angles auſſi loin qu'ils ſont en ligne droite; le rang inférieur montre le reſte de la hauteur de la pierre à cet angle, ou bien c'eſt la hauteur de piéces courbes angulaires, qui avant que de s'être détachées rendoient ou le priſme complet, ou les faces de la colonne tout à fait plates, & les côtés étoient des lignes droites.

Fig. 5. Deux pierres du haut d'une colonne telles qu'elles étoient dans la chauſſée, montrant 4. côtés de la colonne. Le diamètre du cercle ſupérieur de la pierre ſupérieure eſt de 22 pouces. Le cercle rentre d'environ un demi-pouce dans le polygone au côté D; mais le côté C. en retranche

che environ trois quarts de pouce; les côtés B & *b* ſont un peu briſés.

Fig. 6. Ces deux pierres toujours unies tournées de façon que celle d'en haut eſt en bas, & préſentant les quatre autres côtés de la colonne. Le diamètre du cercle qui eſt à préſent le ſupérieur eſt d'environ 21 pouces: le côté H eſt fort briſé: l'angle *f* eſt arrondi depuis le cercle juſqu'à la ſurface à préſent inférieure de la pierre; l'angle G n'eſt point arrondi.

Fig. 7. Les deux pierres un peu ſéparées pour montrer le fonds de la pierre ſupérieure, & le haut de l'inférieure. Le diamètre des cercles qui ſe joignent eſt de 22 pouces. La partie convexe du fonds de la pierre ſupérieure s'ajuſte dans la partie concave du haut de la pierre inférieure; & la partie concave du fonds de la pierre ſupérieure s'ajuſte ſur la partie convexe du haut de la pierre inférieure.

Dans ces 7 figures on a réduit le pouce à un vingtieme.

Fig. 8. Une portion de la chauſſée des Géans priſe de la vue de l'Oueſt donnée par Me. *Drury*, montrant un groupe de colonnes, & la manière dont elles ſont arrangées &c. Dans *l* on voit une colonne dont quelques pierres ſont liées par des piéces de remplage.

Fig. 9. Autre vue répréſentant un eſpace de 40 verges, allant d'un vuide qui ſe trouve dans la chauſſée, juſqu'à l'angle de l'Eſt,

l'Eſt, compoſé de fort grandes colonnes, d'environ 33 pieds de hauteur, & de deux d'épaiſſeur, n'y en ayant aucune qui ait moins de 22 pouces. Cette figure eſt priſe de la vue de l'Eſt donnée par Me. *Drury*. Dans toutes les pierres qui compoſent quelques colonnes, l'eſpace qui ſe trouve ſur leurs ſurfaces inférieures & ſupérieures entre le cercle & les côtés extérieurs, eſt plat, & comme le cercle eſt toujours plus éloigné du côté le plus étroit que des autres, c'eſt-là que la partie plate eſt la plus large. Quand le cercle touche le côté, il diviſe *la* partie plate en petits triangles; quand ces triangles ſont joints, la marque de *la* ſéparation eſt une ligne droite, ſur la face de la colonne. Dans pluſieurs pierres il s'éléve d'un ou de pluſieurs de ces triangles plats, comme d'une baſe, un angle ſolide de 2, 3, ou 4 pouces de hauteur, creuſé vers le haut & vers le dehors par la partie du cercle qui entre dans cet angle, de façon que la ſurface de cet enfoncement eſt unie, comme dans *i*, alors l'angle de la pierre voiſine *k* eſt arrondi de façon qu'il s'y ajuſte exactement. Ces piéces ſemblent apartenir proprement à la dernière pierre, & en avoir été enlevées comme une écaille, quoiqu'elles tiennent à l'autre, ſans qu'il paroiſſe de future dans l'endroit où elles lui ſont unies. La marque qui ſépare ces morceaux angulaires de la pierre à laquelle ils apartiennent, eſt une petite ligne cour-

courbe ſur chaque côté de l'angle de la colonne qui s'élève du point où le cercle touche ou coupe les côtés. Quand le cercle eſt éloigné d'un des côtés, rarement l'eſpace qui eſt entre deux eſt-il plat; mais la pierre eſt continuée vers le haut, uniſſant les deux morceaux angulaires. Elle eſt creuſée en dedans & vers le haut, à meſure qu'elle s'éloigne du cercle vers la partie extérieure, qui comme en *m* ſe termine en une ligne courbe. Dans la pierre ſuivante *n*, ce côté & les angles qui joignent la première ſont coupés de manière qu'il y manque ce que l'autre a de trop. Quand le cercle eſt tout entier au dedans du polygone, ces morceaux angulaires ſont joints dans toute la pierre; & cela fait un rebord qui a des pointes tout alentour, & qui s'éléve plus haut vers les angles & les côtés *p*, qui ſont les plus éloignés du cercle. Dans la pierre joignante toute la ſurface eſt arrondie en allant du cercle vers l'extérieur, y ayant une plus grande portion retranchée des côtés & angles *q*, qui ſont le plus éloignés du cercle. Toute la partie ainſi retranchée priſe enſemble, paroît une petite portion d'un globe convexe, de même que l'intérieur du rebord l'eſt d'un globe concave; & comme il eſt de deux ou trois pouces plus large vers le haut que vers le bas, une des extrémités de chaque pierre ſe peut dégager de ce rebord, laiſſant ces angles 14 le former en s'attachant à la pierre joi-

joignante. Les parties angulaires ſont attachées généralement à la pierre inférieure, ſoit qu'elle ſoit convexe ou concave; mais le plus grand nombre des pierres ont une partie non ſeulement du rebord, mais auſſi de la convexité ou encore de la concavité intérieure, comme tranchée par deux *ou* trois de ſes plus longs côtés, quelques unes par tous. Le cercle eſt ſouvent tout entier dans le polygone d'un côté, pendant que de l'autre côté de la même pierre, il eſt coupé par un, deux, ou trois de ſes côtés, 2, & fig. 1. La cavité d'un côté n'eſt pas non plus exactement égale à l'élévation de l'autre; la cavité & l'enflure de quelques pierres s'enfoncent ou s'élévent uniformement en s'éloignant des pointes mêmes des angles; quelques unes n'ont pas plus d'un pouce d'élévation dans le milieu; de cette eſpéce ſemblent être les ſommets originaux 3, une piéce 4, qui a une double convexité. Les angles du ſommet & du fonds de quelques pierres 8, ſont arrondis délicatement, & quelques angles ſont effacés depuis le haut juſqu'au bas 11, avant que leurs côtés ſoient réunis en un point.

Voilà ce que Mr. DA COSTA nous aprend ſur cette ſingulière production naturelle: nous ajouterons que quoiqu'il la donne pour unique, nous avons apris qu'un voyageur attentif, ſavant naturaliſte & exact obſervateur, a trouvé des pierres de même nature en aſſez grande quantité du côté de Co-

Cologne & de Coblents, où on les tire d'une carrière qui ſe trouve dans une montagne voiſine, carrière qui ne différeroit de la chauſſée des Géans qu'en ce que celle-là ſe trouve encore renfermée dans la terre, & que celle-ci eſt à nud; différence encore qui ne viendroit peut-être que de ce que la terre de la chauſſée a été lavée & emportée par la mer voiſine, qui en couvre une partie. Les différences qui ſe pourroient remarquer dans la nature ou le tiſſu de ces pierres, ne ſont pas ici d'une grande importance, l'eſſentiel ſeroit que l'arrangement & la formation fuſſent les mêmes: ce fait mériteroit bien d'être éclairci: nous invitons les Savans qui en ſont inſtruits, ou à portée de s'en inſtruire, à faire part au Public de leurs obſervations.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le célébre Naturaliſte, dont l'*Hiſtoire des Oiſeaux* a été ſi bien reçue du Public, vient de lui préſenter un autre ouvrage qui ne mérite pas moins l'applaudiſſement des connoiſſeurs. En voici le titre: *Gleanings of Natural Hiſtory, exhibiting figures of Quadrupeds, Birds, Inſects &c.* c'eſt-à-dire, *Pièces glanées dans l'Hiſtoire Naturelle, & qui conſiſtent en Figures de Quadrupèdes, d'Oiſeaux, d'Inſectes, de Plantes &c, dont la plupart n'ont été ni deſſinées ni décrites ci devant.* Par M. GEORGE EDWARDS *Membre de la Société Royale & de celle des Antiquaires à Londres* 4. Cet ouvrage eſt ſingulièrement recommandable par l'exactitude & la délicateſſe avec leſquelles les Figures, qui occupent 50 Planches, ſont deſſinées, gravées & colorées d'après nature, auſſi bien que par la préciſion & la clarté des Deſcriptions en Anglois & en François qui accompagnent ces Planches. De plus, l'ordonnance des figures & les ornemens dont elles ſont accompagnées, font honneur au goût de cet ingénieux Auteur.

Voici un Livre qui a coûté peu de peine à ſon Auteur & qu'on lira pourtant avec plaiſir. Il s'intitule *Sketches, or Eſſays on various ſubjects*, c'eſt-à-dire, *Eſquiſſes, ou Eſſais ſur différens ſujets*, par LAUNCELOT TEMPLE *Ecuyer.*

Ecuyer. M. TEMPLE avoue qu'il a été capable de donner à ces *ébauches* des touches plus fortes & même un *fini* délicat. „ Mais puiſque, dit-il, la réputation d'un Auteur dépend préſentement du Peuple, j'ai eu peur „ d'écrire trop bien, ſentant trop vivement „ le mérite de mon travail, pour le prodiguer „ où il ne ſerviroit peut-être qu'à décrier „ mon ouvrage." Voilà une raiſon pour écrire médiocrement qui eſt des plus nouvelles, ou plutôt un très mauvais prétexte ſous lequel M. TEMPLE paroît avoir voulu cacher un aſſez grand fonds de pareſſe. Il y a des Auteurs auxquels le génie tient lieu de tout, & qui s'embarraſſent peu de l'art & de l'application, quoiqu'abſolument néceſſaires pour le faire valoir & pour le rendre utile. Ils voudroient avoir le nom de bons Ecrivains, ſans en être redevables à l'étude des régles & à un travail aſſidu, & de peur de paroître ignorer l'art de bien écrire, ils nous diſent fièrement qu'ils s'en écartent exprès. Tout cela n'empêche pas que l'ouvrage de Mr. TEMPLE ne contienne des idées & des réfléxions qui annoncent un homme de génie, de pénétration & de goût. On trouvera même, en pluſieurs endroits, ces idées exprimées d'une façon qui laiſſe entrevoir le plus heureux talent d'écrire. Les *Eſſais* de cet Ingénieux Ecrivain roulent ſur le *langage*, le *génie*, le *goût*, le *ſtile ampoulé*, la *paſſion de courir après l'eſprit* & le *ſtile fleuri*, le *ſtile obſcur*, les *mots nouveaux*, les *mots ſurannés*, la *Muſique*, les *vers Anglois*, la *verſification de la Tragédie Angloiſe*, *l'Imitation*, les *écrits accommodés*

dés au goût du ſiécle, la *Phyſionomie*, les *préjugés politiques*, *religieux & nationaux*, *l'attraction morale*, &c.

On trouve chez *Meadows* & les *Dodsley*, *A Letter to a Friend on the ſubject of Inoculation* &c. c'eſt-à-dire, *Lettre à un Ami au ſujet de l'Inoculation, dans laquelle on montre la force des raiſons qui engagent à cette pratique, & qu'elle s'accorde parfaitement avec notre devoir envers* DIEU, *& envers la* SOCIE'TE', par DANIEL COX *Docteur en Médecine & Membre du Collége Royal des Médecins à Londres.* Cette Brochure renferme une hiſtoire abregée de l'introduction de la petite-vérole artificielle, une relation de ſon ſuccès, un expoſé des cauſes phyſiques qui rendent ce ſuccès preſque certain, & un détail des argumens qui montrent que la pratique de l'inoculation n'a rien qui bleſſe nos devoirs envers Dieu, le prochain, & nous-mêmes. Il y a beaucoup de ſens & de candeur dans la manière dont Mr. Cox traite ce ſujet important, mais rien de neuf.

Millar vient d'imprimer *A Review of the Principal Queſtions and difficulties in Morals* &c. c'eſt-à-dire, *Examen des Queſtions les plus importantes & des difficultés principales qui ſe trouvent dans la Morale, particuliérement celles qui regardent l'origine de nos idées de la vertu, ſa nature, ſes fondemens, ſon rapport avec la nature divine, l'obligation qu'elle impoſe, les qualités qui la conſtituent, & les ſanctions qui l'accompagnent*, par RICHARD PRICE. 8. La clarté & la profondeur ſont en général le caractère de cet ouvrage, & la candeur,

deur, & la modeſtie paroiſſent tenir une place diſtinguée dans celui de ſon Auteur. Nous ne comptons pas de nous en tenir à une ſimple annonce d'un livre ſi important.

Le même Libraire debite *Characteriſtics of the preſent Political ſtate of Great Britain*, c'eſt-à-dire, *Caracteriſtiques de l'état Politique de la Grande Bretagne*, 8. C'eſt la production très ſenſée de quelque bon citoyen, dont la ſagacité & la pénétration, dans tout ce qui a raport au Commerce & à la Politique, ſont peu communes, & qui a ſçu aſſocier à un zèle ardent pour ſon propre ſiſtême, les égards convenables pour ceux qui ne penſent pas comme lui. S'il y a une faute dans ſon Livre, c'eſt qu'il repréſente un peu trop en beau, une Nation que le Dr. BROWN a crayonnée trop en laid. On trouvera bientôt chez notre Libraire une traduction Françoiſe de ce bon ouvrage.

Nourſe a imprimé *Lettere familiari e critiche di* VINCENZIO MARTINELLI, 8. Il faudroit être auſſi familier avec le Public qu'avec ſes amis les plus intimes pour oſer lui préſenter des Epitres ſi totalement deſtituées d'intérêt.

On vient de publier un IV. Volume des Sermons du Docteur SMERLOCK, Evêque de Londres. Ce Volume, qui partagera avec juſtice les éloges donnés aux précédens, paroît chez *Whiſton*.

On ſouhaiteroit un peu de cette décence & de cette modération, qui caractériſent les écrits polémiques du Dr. *Sherlock*, à l'Auteur violent de la piéce ſuivante: *a Diſcourſe on the nature and end of the Lord's ſupper* &c. c'eſt-à-dire, *Traité de la Nature & du but de*

la Ste. Cêne, dans lequel on prouve contre le Docteur WARBURTON *que cette Inſtitution ne tient nullement de la nature d'un repas après un ſacrifice.* 8. *Chez Payne.* Parmi les ſermons imprimés du Docteur *Warburton*, il y en a un (1) qui roule ſur la Ste. Cêne, dans lequel ce ſavant Ecrivain adopte l'idée de *Cudworth* ſur le but de cette inſtitution, & la repréſente plutôt comme un repas deſtiné à la participation du ſacrifice du Redempteur, que comme une ſimple commemoration de ce grand événement. Voilà l'hypothéſe que notre Auteur Anonyme combat avec vivacité. Il ſoutient que les argumens que Mr. *Warburton* tire en faveur de ſon ſiſtême, de ce que parmi les Juifs les ſacrifices étoient ſuivis d'un repas religieux, dans lequel on mangeoit de la victime immolée, ne prouvent rien, & voici, en peu de mots, ſes raiſons. Le ſacrifice de CHRIST étoit de la nature des ſacrifices *expiatoires*, or dans ces ſacrifices la victime étoit entièrement conſumée par le feu & il y avoit dans la Loi défenſe expreſſe d'en manger; de-là notre Anonyme conclut que la Ste Cêne ne ſauroit être un repas à l'occaſion du ſacrifice de CHRIST, parceque ce ſacrifice, conſidéré comme expiatoire, répondoit aux *victimes pour le péché* ſous la Loi, dont il n'étoit pas permis de faire des repas. Nous ne prétendons pas nous donner pour arbitres dans cette controverſe, mais nous prévoyons bien que les argumens de notre Auteur paroîtront, à tous ceux qui ont étudié cette matière, plus éblouïſſans que ſoli-

(1) *Vol.* II. *p.* 54.

ſolides. Car 1. il n'eſt pas vrai que tous les *ſacrifices pour le péché* devoient être entièrement conſumés par le feu; il y en avoit dont les ſacrificateurs mangeoient (2) & cela même comme les répréſentans du Peuple. *Moïſe* ſe met en colère (3) contre *Eléazar* & *Ithamar* & leur dit: *Pourquoi n'avez vous point mangé* l'offrande pour le péché, *vû qu'elle vous a été donnée pour* porter l'iniquité *de l'aſſemblée, afin de faire* propitiation *pour eux devant l'Eternel*? 2. Quoiqu'il y eût des *victimes* pour le péché qu'on ne mangeoit point, & qui étoient entièrement conſumées par le feu, il eſt pourtant inconteſtable que le ſacrifice de ces victimes étoit preſque toujours accompagné de *ſacrifices de proſpérité ou d'actions de graces*, dont on faiſoit des repas, & ce fait eſt ſuffiſant pour ſoutenir le ſiſtême de Mr. *Warburton* contre toutes les objections de notre Anonyme. 3. Enfin quand la chicane de cet Auteur ſeroit mille fois plus ſpécieuſe qu'elle n'eſt en effet, le verſet 16 du X *Chapitre de la première Epitre aux Corinthiens*, enviſagé dans ſa liaiſon avec ce qui ſuit, ſeroit plus que ſuffiſant pour la détruire totalement. Mais c'eſt aſſez parler d'un ouvrage qui paroît pour le moins autant écrit par averſion contre Mr. *Warburton*, que par amour pour la vérité.

Henderſon debite *the Caſe of the Demoniacs* &c, c'eſt-à-dire, *Examen de la queſtion touchant les* Démoniaques *dont il eſt parlé dans le Nouveau Teſtament*, par NATHANIEL LARDNER *Docteur en Théologie*, 8. Ce ſont IV Sermons

(2) Voy. *Levit.* VI. 26. (3) *Levit.* X. 16. 17.

mons sur *Marc.* V. 9. destinés à prouver *que* les *obsessions*, dont l'Ecriture parle, n'étoient autre chose que des *maladies corporelles*. Tout ce que nous avons appris par la lecture de cet ouvrage, c'est que le savant & laborieux Docteur LARDNER devient vieux.

Il faut être presque téméraire pour entreprendre de donner des Tables Anatomiques plus parfaites que celles des *Eustaches*, des *Albinus* & des *Haller*. C'est néanmoins ce que vient d'oser Mr. CHARLES NICOLAS JENTY Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans cette ville. Assez heureux pour trouver une main savante qui ait pû représenter dans leur situation & dans leurs couleurs naturelles les principales parties du corps humain, telles qu'elles s'offrent aux yeux du spectateur dans le moment de la dissection d'un cadavre dont tous les vaisseaux sanguins ont été injectés, il a conduit son travail, dirigé son pinceau, & procuré au Public IV Planches colorées d'une grande beauté. Elles sont faites à la façon du *Mezzotinto*, ou de la gravure en manière noire.

Les figures de ces Planches sont prises d'après des corps supposés de six pieds de haut, & considérés dans la moitié de leur grandeur naturelle.

Moins chargées que les belles Tables du célèbre Mr. *Albinus*, & en même tems colorées avec tout l'art & toute la propreté possibles, elles ont avec cela, à ce qu'assure Mr. JENTY, le plus haut dégré d'exactitude, & s'il y manque quelque chose, ce n'est pas du côté de l'Anatomie.

On

On pourroit, s'il le falloit, en donner une plus ample désignation; mais elle seroit inutile aux maitres de l'art. Nous nous contentons d'ajouter que l'Auteur a donné *en Latin* une courte explication de ces Planches, en un petit Volume *in*-8. de 50 pages. Il est dédié à la Société des Chirurgiens de Londres. En voici le titre entier. TENTAMEN *de demonstranda structura humana, secundum dimidiatam naturæ ipsius proportionem,* E QUATUOR TABULIS *conflatum ab Iconibus post vera, dissectiones consultò factas. Ita dispositæ sunt partes, ut sensim partium omnium quæ audiunt capita, aut principes, in situ naturali repræsententur, eo quo, cum primo dissecantur more apparent, quum sanguifera vasa cera sunt injecta. Curâ & studio* CAROLI NICOLAI JENTY A. M. *nec non Rei Anatomicæ ac Chirurgicæ Professoris.* N'oublions pas d'informer nos Lecteurs que le Dessinateur de ces belles Planches est Mr. *van Riemsdyk.* Elles ont été gravées par Mr. *Toorer.*

FRANCE.

PARIS. Nous commençons par annoncer quelques Livres qui appartiennent au genre Dramatique. *Oeuvres Dramatiques de* NERICAULT DESTOUCHES &c. en 4 *vol. in*-4. magnifique Edition faite au Louvre par ordre du Roi. On y trouve bien des additions & des changemens, que l'Auteur a laissés dans ses papiers.

Le Théâtre d'Italie proposé par voye de souscription chez *Jombert* en 15 Vol. *in*-12.

C'eſt un choix des meilleures piéces Italiennes traduites par Mr. CEDORS, qui à la tête du 1. Volume des Tragédies donnera une hiſtoire du Théâtre Italien avec le parallèle entre les Tragédies Italiennes & les notres. De même, à la tête du 1. Volume des Comedies on trouvera une ample Diſſertation ſur les Auteurs comiques d'Italie, avec une vie abrégée de chacun & des anecdotes touchant pluſieurs de leurs Comedies.

Oeuvres Dramatiques d'APOSTOLO ZENO traduites de l'Italien, chez *Duchesne* 2. Vol. *in*-12. C'eſt le ſuccès qu'ont eu en France les piéces de l'Abbé *Metaſtaſio*, qui a fait naitre la penſée de hazarder une traduction libre de celles *de Zeno*. Quoique ce dernier ait cédé au premier pour le choix des expreſſions, la pureté du ſtile & l'harmonie des vers, c'eſt-à-dire, du côté des graces qu'on ne ſent pas dans une traduction, on aſſure qu'il l'emporte du côté de l'invention, que les ſujets de ſes piéces ſont plus variés, qu'il y régne un dialogue plus vif, plus ſerré, & qu'enfin il entend mieux la marche du Théâtre. L'Avertiſſement de l'Editeur eſt bien fait. On y trouve des détails intéreſſans ſur la perſonne de Mr. *Zeno* & ſur ſes ouvrages nombreux, dont les principaux ſont les *Vies des Hiſtoriens & Orateurs de la Republique de Veniſe*, & le *Journal des Savans d'Italie*, dont lui ſeul a donné 20 Volumes.

On fait cas du *Spectale des Beaux Arts* par Mr. *Lacombe*, 1 Vol. *in*-8. chez *Hardy*. Il y a ſpécialement d'excellentes choſes ſur la Muſique.

En

En cultivant les arts aimables, on ne néglige pas ici le ſolide. Parmi les ouvrages marques à ce ſceau l'on voit un Traité de M. le Vicomte d'ALES, intitulé *de l'origine du mal*, ou, *Examen des principales difficultés de Bayle ſur cette matière*, 2 Vol. *in*-12. chez . . .

La Morale d'Epicure par Mr. l'Abbé BATTEUX, 1 Vol. *in*-8. chez *Deſaint* & *Saillant*.

Traité biſtorique & critique de la nature de Dieu par Mr. l'Abbé PICHON, chez *Garnier*, 1. Vol. *in*-12. L'Auteur eſt encore jeune, en donnant de nouvelles Editions de cet ouvrage, il le perfectionnera.

On fait cas d'un petit ouvrage nouveau, qui ſe trouve chez *Deſaint* & *Saillant* ſous ce titre: *Conſidérations ſur les ouvrages d'eſprit*, *in*-12. de 164. pages. On y examine ce qui fait le mérite des ouvrages d'eſprit, & caractériſe les differens genres de littérature, enſuite les diſpoſitions néceſſaires pour compoſer. L'Auteur écrit bien, a du goût & de la juſteſſe.

Voici une brochure d'un goût bien different en toute manière. *Examen d'un Livre qui a pour titre*, T. Tronchin . . . de Colica Pictonum, *par un Médecin de Paris in* 8. *de* 68 *pages*, *chez Barbou*. L'Auteur prouve évidemment que Mr. *Tronchin* n'eſt pas infaillible, mais au ton qu'il a pris lui même, on juge qu'il n'a lû le Traité ſur la Colique de Poitou, qu'avec des yeux faſcinés par une prévention trop violente, & que toute ſa critique porte la laide empreinte de ſa paſſion.

Nous ne nous en tiendrons pas à une ſimple annonce ni de la nouvelle édition que

Mr. d'ARGENVILLE, à donnée de ſa *Conchilio-logie*, ni de la *Zoomorphoſe* qui en fait la ſeconde partie, mais qui en même tems ſe vend à part pour la ſatisfaction de ceux qui ont la première édition de ce bel ouvrage.

Il y a quelques années qu'on a découvert au Pérou un huitième métal, appellé par les Eſpagnols *Platine* ou petit argent, parcequ'en effet ce métal approche de la couleur de l'argent, mais il a le poids de l'or & ſa fixité, & il s'allie ſi bien avec lui, qu'on ne ſauroit enſuite l'en ſéparer. *D. Antonio Ulloa* eſt, à ce qu'on aſſure, le premier Auteur qui en ait parlé dans ſon voyage imprimé à Madrit en 1748. Comme on s'en eſt bientôt ſervi pour altérer l'or, le Roi d'Eſpagne en a fait condamner les mines, ce qui le rend aſſez rare. Il en échape néanmoins, & tant pour prévenir la fraude que pour inſtruire tous les amateurs de la phyſique, des recherches & des expériences qui ont déjà été faites ſur le nouveau métal, on vient de publier; *La Platine, l'or blanc, ou le huitième métal. Recueil d'expériences faites dans les Académies Royales de Londres, de Suéde &c. ſur une nouvelle ſubſtance métallique tirée des mines de Pérou qui a le poids & la fixité de l'or. Ouvrage intéreſſant pour les amateurs de l'hiſtoire naturelle de la Phyſique & de la Chymie; néceſſaire aux Orfévres & Affineurs, pour n'être pas trompés ſur les alliages qui reſiſtent aux épreuves de l'or, utile dans les Arts qui peuvent employer cette ſubſtance à fabriquer des miroirs qui ne ſe terniſſent point à l'air, & à ôter au cuivre ſa facilité à contracter le verd de*

de gris, *in*-12. de plus de 200 pages, chez *le Breton*, *Durand* &c.

Mr. FOURNIER le jeune, graveur & fondeur de caractères d'Imprimerie vient de publier une brochure, *in*-8. de 92 pages sous ce titre: *Dissertation sur l'origine & les progrès de l'art de graver en bois pour éclaircir quelques traits de l'histoire de l'Imprimerie, & prouver que Guttemberg n'en est pas l'inventeur.* Ce morceau qui appartient à la Litterature & aux beaux Arts, fait infiniment honneur à celui qui l'a donné au Public. On y voit évidemment deux choses. L'une que l'art d'imprimer avec des caractères mobiles de métal, fondus dans des moules, n'est pas dû à *Guttemberg*, mais à Pierre *Schoeffer*, qui s'étoit associé à *Faust* vers l'an 1547. & qui dès l'an 1549 donna le *Durandi rationale divinorum officiorum*, premier fruit de ce genre de Typographie, que l'Auteur appelle le véritable. La seconde, que *Guttemberg* n'a fait qu'appliquer à l'impression des Livres l'art de graver en bois qui étoit déjà en usage avant lui dans le XIII, XIV, XV siécles pour des images, pour des lettres, & pour des cartes à jouer. Tout ce qu'on peut dire, c'est que *Guttemberg* paroît avoir ou inventé ou resuscité la mobilité des caractères; & si Mr. FOURNIER répond qu'elle fait moins à l'essence qu'à la perfection de l'art typographique, on repliquera peut-être que cela réduit la question à une dispute de mots.

Trois ou quatre ouvrages historiques ont reçu un très favorable accueil du Public, nous ne pouvons faire que les indiquer; *Histoi-*

re

re de Zenobie &c. par Mr. EUVOI DE HAUTEVILLE, 1 *Vol. in*-12. *chez les frères Etienne.* & à la Haye chez Nicolas *van Daalen*, qui réimprime auſſi la belle hiſtoire de *Saladin. Hiſtoire de la Louiſiane* &c. par *Mr. le* PAGE DU PRATS, 3 Vol. *in*-12. chez *de Bure. Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des peuples anciens & modernes* &c. *1. Partie en* 2 *Vol. in*-12. *chez Dejaint & Saillant, Ducheſne* &c. C'eſt l'ouvrage de Mr. le Chevalier d'ARCQ qui cependant ne l'a pas fait paroitre ſous ſon nom.

Les *Mémoires de Mr. l'Abbé d'*ARNAUD, *chez* Cavelier, *en* 3 *Vol. in* 8. n'ont pas le même ſuccès. Ce ne ſont que de petits faits ou des Anecdotes qui ſe rapportent trop à Mr. l'Abbé, pour intéreſſer beaucoup le Public.

Nous avons meilleure opinion du *Voyage d'Italie, ou Recueil de Notes ſur les ouvrages de Peinture & de Sculpture, qu'on voit dans les principales villes d'Italie, par Mr.* COCHIN, *Graveur du Roi, garde des deſſeins du cabinet de* S. M. &c. 3 Vol. *in* 8. chez Jombert.

Les *Oeuvres diverſes de Mr. l'Abbé* OLIVA, *Bibliothécaire de Mr. le Prince de Soubize*, viennent de paroitre, chez *Martin* en 1 Vol. *in*-8. Ce ſont trois morceaux de litterature dont le dernier entr'autres, qui roule ſur un marbre d'*Iſis* trouvé à Rome en 1719, eſt fort eſtimé.

On propoſe par ſouſcription une nouvelle édition de *Moreri* 10 en Vol. *in fol.* L'Auteur du projet eſt Mr. DROUET. On ſouſcrit chez *le Mercier* & quelques autres Libraires pour 180 Livres.

C'eſt aux ſoins de Mr. *de Bougainville* que le

le Public doit un ouvrage poſtume de Mr. FRERET que ce Savant avoit achevé près de vingt ans avant ſa mort ſous ce titre. *Défenſe de la Chronologie fondée ſur les monumens de l'Hiſtoire ancienne contre le ſiſtême Chronologique de Mr. Newton*, *in*-4. de plus de 600 pages, chez *Durand*.

Un ouvrage encore qui ne peut qu'être reçu du Public avec reconnoiſſance, dès qu'il en connoîtra l'uſage & qu'il ſaura qu'on le doit à Mr. RICHER, c'eſt une *Table Générale des matières contenues dans les XXXVI Volumes de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Mr. Fleuri & du P. Fabre, avec les dattes des principaux événemens*, 4 Vol. *in*-12 prix 12. Livres relié; on la trouve auſſi *in* 4. Cette table bien ſiſtématique & faite avec ſoin peut également ſervir à toutes les éditions du *Fleury*.

On a publié l'*Eloge de Mr. de* REAUMUR, *lû à l'aſſemblée publique de l'Académie des Sciences, le Mercredi* 5 *Avril par Mr.* DE FOUCHY *Sécretaire perpétuel*. Ce grand Naturaliſte né à la Rochelle en 1683. mourut ſur ſes terres dans le Maine le 17. Octobre dernier agé d'environ 75 ans. Quoique ſon nom célébre & reſpecté dans toute l'Europe, ſoit immortaliſé dans ſes Ecrits, l'éloge dont on vient de lire le titre, ne ſauroit manquer d'être accueilli avec empreſſement & lû avec beaucoup de plaiſir. Mr. DE FOUCHY a ſçu y rappeller avec art toutes les découvertes & tous les ouvrages de l'illuſtre Académicien; après y avoir fait admirer l'étendue & la force de ſon eſprit, il donne de ſon cœur, de ſa conduite & de ſes manières les idées

les

les plus propres à faire regretter la perte d'un des hommes les plus eſtimables & les plus aimables, dans celle d'un Académicien également ingénieux, laborieux & ſavant.

La mort a rompu le voile de modeſtie dont s'étoit couvert le reſpectable Auteur du Livre ſi eſtimé de l'*Origine des Loix, des Arts & des Sciences.* C'eſt Mr. GOGUET Conſeiller au Parlement de Paris, qui étoit le ſavant & modeſte Ecrivain de cet ouvrage. Il eſt mort de la petite vérole au commencement du mois de May, âgé d'environ 40 ans.

Mlle DE LUSSAN connue par divers Romans eſtimés & par quelques morceaux hiſtoriques très connus, mourut auſſi à Paris le 31. May dernier agée de 75 ans. Elle paſſoit pour fille naturelle du Prince Eugène.

BESANÇON.

MEMOIRES *ſur la Langue Celtique*, contenant

1. L'Hiſtoire de cette langue, & une indication des ſources, où on peut la trouver aujourd'hui.

2. Une deſcription étimologique des villes, rivières, montagnes, forêts, curioſités naturelles des Gaules, de la meilleure partie de l'Eſpagne & de l'Italie, de la Grande Bretagne, dont les Gaulois ont été les premiers habitans.

3. Un Dictionnaire Celtique renfermant tous les termes de cette langue. A *Beſançon* chez *Daclin* 1758.

Cet ouvrage eſt propoſé par ſouſcription.

Le

Le premier Volume, qui eſt un *in-folio* de 500 pages, eſt imprimé. Il contient des Mémoires curieux ſur l'origine, les révolutions & les progrès de la langue Celtique. Les deux Volumes ſuivans, qui ſeront chacun d'environ 800 pages, contiendront le Dictionnaire. Mr. BULLET eſt Auteur de cette laborieuſe compilation, & de ces ſavantes recherches. Il eſt Profeſſeur Royal & Doyen de la faculté de Théologie de l'Univerſité de Beſançon, l'un des 40 de l'Académie des Sciences de cette ville-là. Il eſt connu par divers autres ouvrages intéreſſans, entr'autres par ſes *Recherches ſur les cartes à jouer.*

Le même Libraire *Daclin* a imprimé l'*Hiſtoire de* FRERE JAQUES *Lithotomiſte de Franche-Comté*, par Mr. VACHER, Maitre en Chirurgie, Chirurgien Major conſultant des Armées de S. M. T. C. Démonſtrateur en Anatomie: Aſſocié des Academies Royales des Sciences & de Chirurgie de Paris, membre de celle de Beſançon. *in*-12. d'une 100 de pages. Le ſavant Auteur, auſſi heureux dans la pratique de l'art le plus utile qu'habile dans la théorie, prouve que l'invention de la *Taile-latérale* appartient à *Jaque Baulot*, ou *Baulieu*, natif de Beaufort, au Bailliage de Lons-le-ſaunier, en *Franche-Comté*. Il naquit en 1651 & mourut âgé de 69 ans en 1720. La France refuſa longtems d'adopter une méthode ſi utile, quoiqu'elle eût pris naiſſance dans ſon ſein. La pratique de Mr. *Cheſelden*, dont la renommée publioit les ſuccès, attira en 1729. Mr. *Morand* à Londres. Convaincu de l'excellence de la méthode Angloiſe, il l'établit à ſon retour par-

parmi ſes Concitoyens. On découvrit enfin que *Frère Jaques* avoit ſuivi cette pratique & qu'il l'avoit enſeignée à Mr. *Raw*. Mr. *Raw* la communiqua à Mr. *Cheſelden*. Ainſi la *taille-Angloiſe* eſt la *taille du Frère Jaques*. Mr. SACHER eſt déjà connu par divers Mémoires, qui ont été imprimés. Il eſt l'Auteur des *Obſervations ſur une eſpèce d'Empierre fait au bas ventre*, & d'une *Diſſertation ſur le cancer des mammelles*.

SUISSE.

BERNE. Le ſort vient de donner à Mr. de HALLER un Gouvernement qui n'eſt pas des plus lucratifs. C'eſt celui de Roche. Il aura en particulier l'inſpection ſur les ſalines du Canton de Berne, qui ſont dans cette préfecture-là. L'Etat y gagnera par les découvertes qu'il ne manquera pas de faire pour augmenter le ſel & diminuer les frais. Déjà il a découvert une nouvelle ſource & il fait chercher les moyens de faire criſtalliſer le ſel par l'évaporation dans des baſſins conſtruits pour cela. La Republique des lettres gagnera auſſi par l'emplacement de ce Savant pendant ſix ans. Cette province-là eſt fertile en curioſités naturelles de tous les genres. Rien ne lui échapera. Avec de l'autorité & des lumières on vient à bout de tout. On trouve dans ce pays, à la diſtance de quelques lieues, les plantes & les fruits des contrées les plus chaudes, & des climats les plus froids, les productions du Languedoc & les glaces éternelles.

Mr.

Mr. ALTMANN dont on a eu ſouvent occaſion de parler honorablement dans cette bibliothéque, eſt mort dans la riche cure d'Anet dont il jouiſſoit depuis peu.

LAUZANNE. Mr. TISSOT vient de ſignaler ſon zèle & d'illuſtrer ſon ſavoir par deux nouveaux écrits ſous ce titre, *S. A. D.* TISSOT *Med. Doct. Diſſertatio de Febribus Biliosis ſeu biſtoria Epidemiæ bilioſæ Lauſannenſis. An.* 1755. *accedit Tentamen de morbis ex manuſtupratione, Lauſan. Sumptib. M. M. Bouſquet & Soc.* 1758. *in* 8. *pag.* 264.

Le premier Tome de la Phyſiologie de Mr. HALLER, ouvrage attendu avec tant d'impatience & qui répond ſi bien à l'eſpérance des connoiſſeurs, vient de paroître. *Elementa phyſiologiæ corporis humani: Auctore Alberto von* HALLER *Præſid. So. Gotting. ſodali Acad. Scient. Paris.* &c. &c. Tomus I. 4. Lauſannæ M. M. Bouſquet 1757. Ce Volume eſt de 520 pages ſans la dédicace au Roi de Dannemarc, & une préface de 12. pages. Le premier Volume eſt diviſé en quatre livres. Dans le premier on conſidère les élémens du corps humain, les fibres, le tiſſu celluleux, les membranes & la graiſſe. Ses vaiſſeaux ſont le ſujet du ſecond livre, c'eſt-à-dire les artères, les veines, & les vaiſſeaux lymphatiques. On conſidère dans le troiſième livre la circulation du ſang du cœur dans les artères, des artères dans les veines, & des veines dans le cœur. Tout ce qui regarde cette circulation admirable eſt ici dévelopé avec une netteté ſingulière. La force du cœur eſt la première cauſe du ſang, force très gran-

de qu'on a voulu soumettre à certains calculs & qu'il est très difficile de déterminer. L'irritabilité du cœur est le principe de son mouvement. L'Auteur examine la structure du cœur, ses parties, ses fonctions & ses mouvemens dans le quatrième livre. Toutes ces questions, & tout ce qui y a du rapport est exposé avec ordre, appuyé par des expériences qui feront de cet ouvrage un trésor pour ceux qui veulent connoitre la théorie & la pratique de la médecine. On traduit cet ouvrage en François & il mérite de l'être dans toutes les langues.

Les Libraires de Lausanne viennent de finir un excellent recueil de Dissertations sur *l'histoire* & la cure des maladies du corps humain. *Disputationes ad morborum historiam & curationem facientes, quas collegit, edidit, & recensuit Albertus* HALLERUS. 4. 1757. & 1758. 6 Vol. Le premier tome est de 640 pages & contient quarante Dissertations sur les maladies de la tête & du cou. Les LXXII piéces du second Volume forment un recueil curieux sur les maladies de la poitrine, de 704 pages. Dans le troisième & le 4. tome on considére les maladies de l'abdomen. L'un est de 652 pagés, & l'autre de 814. Ils sont composés de 150 dissertations. Les différentes sortes de fiévres & leurs guérisons font le sujet du cinquième tome, qui comprend 39 piéces en 784 pages. Enfin dans le sixième & dernier Volume qui est de 848 pages, on a donné 37 Dissertations sur quelques maladies, qui affectent tout le corps humain.

La plume féconde de Mr. DE HALLER vient en-

encore de produire plusieurs ouvrages, où l'on doit admirer également son habileté à faire des expériences, sa patience à les suivre, & sa sagacité à en déduire toutes les conséquences. *Deux Mémoires sur la formation des os, fondés sur des expériences.* Lausanne 1758. in-8°. pp. [illegible]

dans ce livre une suite d'expériences faites pour examiner le cal des os rompus. Les animaux étoient nourris avec des alimens teints avec la garance. Les expériences entrepriſes pour déterminer l'accroiſſement ſucceſſif des os ſuivent. On met en uſage des œufs couvés, & on obſerve cet accroiſſement ſucceſſif dans le fétus qui ſe forme & qui croît d'heures en heures. Il y a 117 expériences. Le réſultat & le précis des obſervations termine le Volume. Là on voit l'Anatomiſte exact, ici le Médecin, le Phyſicien habile. D'un coup d'œil on peut ſuivre le dévelopement & la meſure des os dans leurs accroiſſemens, par le moyen d'une table ingénieuſe, qui n'occupe que quelques pages & qui fait l'abrégé de tout le Volume. Au 6 jour les os ſont encore dans un état de gelée; au 7 jour encore flexibles & tranſparens. L'élaſticité & l'opacité commence au 8. jour. Au 9 & au 10 jour l'os commence à devenir jaune. Le 11 jour s'apperçoivent des taches rouges naiſſantes qui ſont les ébauches des cercles vaſculaires. Le 12 jour paroît le cercle vaſculaire du tibia, les filets & ſillons parfaits, les lames de l'os diſtinctes, les vaiſſeaux médullaires, ou nourriciers. Le 13 jour ſe voit le cercle vaſculaire du fémur. Le 14 jour la lame ceintrée qui termine la cavité mé-

dullaire. Le 15. jour ébauche de la *ſubſtance* alvéolaire. Le 16 jour tout le corps de l'os eſt ſilloné. Les points rouges qui paroiſſent ſont des vaiſſeaux. On aperçoit auſſi les commencemens de l'hémiſphère vaſculaire. Au 17 jour des vaiſſeaux rouges [illegible] l'épiphyſe, & le réſeau des vaiſſeaux rouges paroît entre les condyles du tibia. Au 18 jour l'os eſt dur & caſſant. Le cercle vaſculaire eſt complet au 19 jour. Le 22. jour premier noyau oſſeux de l'épiphyſe inférieure du *tibia* : vaiſſeau central du même os. Le ſecond noyau oſſeux inférieur du tibia n'eſt formé que le 9 jour après que le poulet *eſt* éclos, & le noyau oſſeux ſupérieur *ne l'eſt* qu'au 27 jour. Les accroiſſemens *naturels* diffèrent peu des époques du dévelopement du cal dans un ſuc épanché. Le cal eſt fléxible le 7 jour, cartilagineux juſqu'au 11. Le 9 & le 10. les commencemens des noyaux oſſeux paroiſſent. On voit enſuite le précis d'une table ou la meſure des accroiſſemens & leur proportion eſt calculée *arithmétiquement* de jour en jour. Ces recherches ſur la formation des os en ont produit d'autres qui font la matière de deux autres Volumes.

Mémoires ſur la formation du cœur dans le poulet, ſur l'œil, ſur la ſtructure du jaune &c. par Mr. DE HALLER Préſid. de la Soc. R. de *Gottingue* &c. *Lauſanne* 2 Vol. 12. Le premier Volume de 472 pages eſt un expoſé des faits. On y trouvera une ſuite d'obſervations curieuſes depuis le 1. jour de l'incubation

tion juſqu'au 22. & ſur les poulets éclos depuis le 1 jour juſqu'au 36. On y verra en particulier avec un ſingulier plaiſir dans une table, la formation, l'accroiſſement & le dévelopement ſucceſſif des diverſes parties du fétus & du poulet, depuis la 7 heure de la ponte juſqu'à la fin du 21 jour. Le ſecond Tome contient un ſecond mémoire ſur la même matière. Il eſt de 366 pages. C'eſt le précis des faits & les conſéquences qui en découlent. On y verra les découvertes que l'Auteur a faites ſur l'œil, & une nouvelle preuve de la préexiſtence du fétus dans l'œuf. A la fin de ce Volume eſt un *Mémoire ſur pluſieurs phénomènes importans de la reſpiration.*

GENEVE. Les frères *Philibert* ont ſous preſſe *Sermons choiſis de Doddridge*, traduits de l'Anglois, avec une lettre touchant l'*onction* dans les diſcours ſur la Religion; par Mr. ELIE BERTRAND Paſteur à Berne.

Les frères *de Tournes* ont imprimé ſous le nom de Londres l'Hiſtoire Italienne du Concile de Trente de *Fra-Paolo*, avec la traduction des Notes &c. du P. LE COURAYER 2 Vol. *in* 4.

ITALIE.

ROME. On ne ſe ſeroit pas attendu à trouver dans Rome un défenſeur au fameux ouvrage de l'explication hiſtorique des cérémonies de l'Egliſe par D. *Claude de Vert*, contre les attaques de feu Mr. *Languet* ancien Evêque de Soiſſons. Le ſavant Bénédictin a pourtant cet honneur. Mr. ASSEMANI vient de publier une traduction Latine du Traité de Mr. de

Soiſſons, mais accompagné d'une *Diſſertation* très docte, & où en tâchant de prendre un juſte milieu entre les deux célébres Antagoniſtes, il préfére ſouvent les explications ſimples & littérales du Religieux aux ſens myſtiques & moraux du Prélat; voici le titre de l'ouvrage: *De vero Eccleſiæ ſenſu circa ſacrarum Cæremoniarum uſum R. Ep. Sueſſionenſis; cui acceſſit Diſſertatio* Jos. ALOISII ASSEMANI. *Ex Typ. Jo. Zempel*, 4. 1757.

Le même Libraire a imprimé une autre piéce d'un autre genre qui a été fort bien reçue des gens du métier. IGNACII GERVASII, *Medici Romani de uſu frigidæ in hæmaptyſim & quodcunque ſanguinis profluvium Mechanico-Phyſica Diſſertatio* &c. 1757. 4. pag. 115.

Mercredi dernier 3. May expira ici entre midi & une heure PROSPER LAMBERTINI Souverain Pontife de l'Egliſe Romaine ſous le nom de BENOIT XIV. pendant 17 ans 8 mois & 17 jours. Il étoit né à Boulogne le 31. Mars 1675. Nommé à l'Archevêché titulaire de Théodoſie en 1704, il ſe vit la même année Archevêque de Boulogne. *Bénoit XIII.* lui donna le chapeau de Cardinal en 1728. Le 17 Août 1740. il fut élu Pape & couronné quatre jours après. Perſonne n'ignore qu'au milieu de ſes attentions pour remplir dignement les vues du Pontificat, BENOIT XIV. veneré & aimé dans toute la Catholicité, ſçut mériter l'eſtime des autres communions Chrétiennes par ſa prudence & ſa douceur. A ne le conſiderer que du côté du goût & des lumiéres, il ne peut qu'être regretté des gens de lettres dont il étoit le Meçéne. Protecteur

des

Sciences & des Beaux Arts, il les a toute ſa vie encouragés, cultivés. On lui doit des établiſſemens conſidérables pour les faire fleurir en pluſieurs endroits d'Italie ſurtout à Rome, dont ſes ſoins ont enrichi les Bibliothéques, décoré les édifices, & rendu leur éclat à divers monumens doublement précieux par leur antiquité & leur magnificence. En lui méritant un nom illuſtre parmi les Théologiens & les Canoniſtes de l'Egliſe Romaine, ſes écrits lui feront encore moins d'honneur aux yeux de la poſtérité, que la modération, dont il a laiſſé le rare exemple à ſes ſucceſſeurs.

NAPLES. Après avoir fait retirer des entrailles de la terre des portions conſidérables d'une grande ville, il étoit de la magnificence du Monarque, de faire connoître dans tout l'univers les précieux reſtes de l'Antiquité qu'on a comme reſſuſcités ſous ſa protection & à des frais immenſes. Le premier Volume des *Antiquités d'Herculanum* voit le jour. C'eſt un *in-fol.* de beau caractère, & dont les planches ſont parfaitement gravées.

Les *Tomes* IV & V. de l'*Hiſtoria Principum Longobardorum*, réimprimée, enrichie de Notes, de Diſſertations, & de quelques Opuſcules qui juſqu'ici n'avoient pas vu le jour, ont paru chez *Simone*, par les ſoins de Mr. le Chanoine PRATILLO. A préſent l'ouvrage eſt complet. Ces cinq Volumes *in-4.* contiennent une infinité de choſes curieuſes pour l'hiſtoire du moyen age.

BRESCIA. Le Comte FRANÇOIS RONCALLI PAROLINO a publié *Europæ Medicina à Japientibus*

tibus illuſtrata & à Comite &c. obſervationibus adaucta; c'eſt un grand *in fol.* de 499. pages ſans les Prolegomènes. L'illuſtre Auteur a conſulté les plus habiles Médecins de l'Europe ſur la pratique de leur art, pour donner à cette hiſtoire de l'état préſent de la Médecine tout le dégré de perfection poſſible.

PADOUE. *Della azione del Caſo nelle Invenzioni, e dell Influſſo degli Aſtri &c. Diſſertatione due* 1757, *&c. in-4. pag.* 222. Ces deux diſſertations touchant l'effet du hazard dans les Inventions, & l'Influence des aſtres ſur les corps terreſtres ſont du P. JACOB BELGRADO, homme d'eſprit & de ſavoir, déjà bien connu en Italie & qui ſoutient parfaitement ſa réputation dans ces deux écrits. On trouve du neuf dans le premier, mais plus de clarté dans le ſecond.

TURIN. Mr. le Docteur BIANCHI premier Profeſſeur d'Anatomie dans cette Univerſité, a publié deux Traités en forme de Lettres, le premier de ſa façon, & le ſecond de Mr. VALCARENGHI célébre Médecin de Cremone. Ce qui en fait le ſujet, c'eſt une terre ſaline découverte depuis peu à Canale près d'*Aſti*, de laquelle on a extrait un ſel que Mr. *Bianchi* juge préférable à ceux de Modène & d'Epſom. La lettre de ce Savant contient quatre articles. Dans le 1. il donne l'hiſtoire de la découverte du nouveau ſel faite par Mr. *Aloi* Pharmacien; dans le 2. le procédé chimique qu'a ſuivi Mr. *Galeani* Chimiſte en l'Univerſité de Turin, pour extraire ce ſel de la terre qui le contient; dans le 3. un détail des heureux effets de ce nouveau remé-

de

de avérés par les expériences de Mr. *Aloi*; dans le 4. des conjectures sur l'origine de la terre dont on le tire.

Faute de place nous reservons les Nouvelles d'Allemagne pour le Trimestre prochain.

PROVINCES-UNIES.

UTRECHT. Il y a de l'esprit & du feu dans un petit Ouvrage qui se trouve ici & chez les principaux Libraires du Pays: DATHENIANA, *of opheldéringen en aanmerkingen over de vermaarde Psalmberyminge van Petrus Datbenus; uit oude en geloofwaardige gedenkstukken, echte Handschriften onderscheidene Leezingen der beroemdste Geleerden verzamelt, met de nodige Byvoegzels, en een Lofzang alles ter verdediging van dien uitmuntenden Dichter uitgegeven; door en onder het opzicht van Juvenalis Glaucomastix, Beschermer der verdrukte Onnoozelheid.* 1758. *in*-4. pp. 84. Nous donnames il y a quelque tems (*) une idée de l'excellent ouvrage où Mr. *Andriessen* montre combien les Pseaumes de *Datbénus*, qu'on chante encore dans toutes les Eglises Flamandes de ces Provinces, sont indignes de l'honneur qu'on leur fait. L'Auteur, ou les Auteurs du *Datbeniana* se proposent le même but que Mr. *Andriessen*, mais ils s'y prennent d'une toute autre manière. Au lieu que le savant Pasteur de *Veere*, traite sérieusement son sujet,

(*) *Biblioth. des Sciences, T.* VI. *Part.* II. *p.* 494.

jet, ceux-ci badinent, raillent, prennent ironiquement la défenſe de *Datbénus*, & font ſur ſa miſérable Traduction un Commentaire quelquefois auſſi plaiſant que celui de *Mathanaſius*. Donnons en un exemple.

PSEAUME I. ℣. 2.

„ *Van welcken geen drooge bladt valt bezyden.*

Duquel aucune feuille ſèche ne tombe de côté.

„ Il y a dans le Texte *duquel le feuillage* „ *ne tombe point.* Ceux qui s'imaginent que „ le Poëte Flamand n'a pas compris la pen„ ſée de *David* ſe trompent groſſièrement. „ Au contraire le Texte ſe trouve ici *corrigé* „ & paraphraſé. Les gens de bien ſont com„ parés à un arbre *dont la feuille ne* tombe „ *point*, ce qui pourroit donner lieu de croi„ re qu'ils ne meurent jamais, & il faut a„ vouer qu'il ſemble à la première vue que „ ce ſoit en effet là le ſens de cette expreſ„ ſion conciſe & figurée. Cependant comme „ il eſt bien ſûr que ce n'eſt pas-là ce que „ *David* a voulu dire, ſon judicieux Tra„ ducteur préſente une image bien plus na„ turelle dans ſon élégante paraphraſe. *Du„ quel aucune feuille ſèche ne tombe de côté*; „ c'eſt comme s'il diſoit, *ſi l'orage de la mort* „ *fait quelquefois tomber les feuilles de cet ar„ bre, ce ne ſont pas des feuilles ſèches, elles* „ *ſont toujours vertes & vivantes, & la ver„ tu les rend ſi peſantes, qu'elles ne ſauroient* „ *être diſperſées comme la balle légère, mais* „ *qu'elles tombent toujours perpendiculairement,*

„ *au-*

„ *aucune d'elles ne tombe de côté.* Qui n'ad-
„ mireroit une ſi belle & ſi exacte paraphra-
„ ſe? Voilà ce qui s'appelle paraphraſer!
„ Remarquons une fois pour toutes qu'il ne
„ faut jamais condamner *Datbenus* avec pré-
„ cipitation. Ses termes doivent toujours être
„ lus, relus, ſoigneuſement examinés & con-
„ ſidérés ſous toutes leurs différentes faces
„ avant d'en porter aucun jugement. Ce que
„ *Démocrite* diſoit de la vérité, on peut le
„ dire de l'art de notre grand Poëte, il eſt
„ dans un puits profond & ne peut être trou-
„ vé qu'avec peine."

Tout l'ouvrage eſt dans ce goût, & il s'en faut bien que le morceau que nous venons de traduire ne ſoit un des plus jolis. Nous ne l'avons choiſi que parceque c'eſt peut-être le ſeul que l'on puiſſe rendre en François, la plupart des autres remarques roulant ſur le ſtile de *Datbenus*, ſur ſes mauvaiſes rimes, ſur ſes chevilles ſans nombre, ſur ſes équivoques ridicules, ſur la groſſièreté de ſon langage &c.

Il faut avouer pourtant que parmi les plaiſanteries du *Datbeniana* il s'en trouve de tems en tems quelques unes qui ne ſont pas du meilleur goût, & que les critiques ne ſont pas toujours également juſtes (*). Mais à tout

(*) En voici un exemple : Les Auteurs badinent fort ſur ces vers du PSEAUME III. ℣. 3.

Ick zal des morgens klaer
Ontwaken ſonder vaer.

A les en croire, ce mot *vaer* eſt inintelligible. Il eſt

tout prendre ce petit Livre eſt joli & contribuera peut-être plus que des ouvrages ſérieux à bannir des Egliſes Flamandes les Pſeaumes de *Datbenus*.

——— ——— *Ridiculum acri*
Fortiùs & meliùs magnas plerumque ſecat res. Hor.

Trois petites pièces qui ſont à la tête de cette brochure, achèvent de la rendre intéreſſante. La première eſt une Epitre Dédicatoire fort enjouée aux ingénieux Auteurs des *Kralingiana*. La ſeconde eſt un petit Poëme ironique à la louange de *Datbenus*, où l'on a fait entrer les expreſſions les plus *ridicules* de ce miſérable Poëte. La troiſième eſt une Planche d'un prétendu marbre, qu'on ſuppoſe avoir été trouvé nouvellement, & où le pauvre *Datbenus* paroît affublé de deux longues oreilles &c.

Les frères *Beſſeling* ont depuis peu mis en vente la ſeconde Partie du Tome VII. de la Traduction Hollandoiſe des *Lettres, Mémoires & Négociations du Comte d'Eſtrades*, & le ſecond Tome de la Traduction des *Memoires de Mr. de Torcy*.

ALCMAER. Mr. *Steele* dit quelque part que pour ſe préparer à jouir des beautés du Printems, il ne manquoit jamais de lire à l'entrée de

eſt cependant certain que du tems de *Datbenus* & longtems après lui *vaer* ſignifioit *une grande crainte, une grande frayeur*. Voyez ce qu'en dit *Grotius* dans ſon *Inlyding tot de Hollandſche Rechtsgeleerdheid* III Boek, 48 Deel.

de cette aimable saison les belles descriptions qui en ont été faites par divers Poëtes. S'il vivoit encore, nous ne doutons pas qu'il ne lût avec volupté le charmant Poëme sur le Printems, que Mr. le Recteur *Higt* prononça ici dans l'Auditoire Public le 22. Mars de cette Année, & que *J. Maagb* vient d'imprimer sous ce titre: *Ernesti Gulielmi Higt Carmen Trochaïcum in reditum Veris, Dictum Alcmariæ in Auditorio Publico, A. D. XXII. Martii* 1758. *in*-4. pp. 26. Nous voudrions transcrire quelques vers de ce Poëme pour inspirer à nos lecteurs le désir de l'acquérir; mais nous sommes embarrassés dans le choix, tout y est également beau, tout y respire le bon goût du siècle d'*Auguste*. Il faut pourtant donner un échantillon, voici donc comment l'Auteur débute:

Ver redit, nunc est canendum; Bruma pulsa
est, Ver redit.
Nunc pede est tundenda tellus; Bruma pulsa
est, Ver redit.
Ver benignum, dulce Ver mortalibus;
Ver, Deorum quo supremi, quoque gaudent in-
fimi;
Quod ferarum, quod volucrum, pisciumque amat
genus.

. . . . . .

Ver redit, nunc est canendum; Bruma pulsa est,
Ver redit.
Imbriumque grandinumque terra jam tulit satis;
Jam satis gelu malignus urfit orbem Jupiter.
Vidimus rigente tectos stare fontes marmore:
Vidimus campos pruinis obrutos candentibus.

Præ-

Præpeti curſu viator dorſa raſit amnium,
Et fluenta transvolavit nixus alis ferreis &c.

Nous ne pouvons pas nous refuſer au plaiſir de copier encore le morceau ſuivant.

Rus vocamur, rus vocamur; tecta ſordent urbium.
Jam nec invitos colonus ſubjicit jugo boves,
Aut novatis dente curvo condit agris ſemina,
Villicus jam ſpernit ignes, vacca jam ſtabula fugit,
Et capellas in recentes paſtor herbas exigit,
Inque colles, perque valles, ducit errantem gregem,
Dumque ducit innocentis cantat agri commoda.
Cortici mandat querelas flavus Aegon faginæ,
Et Noaeræ dulce nomen nomini miſcet ſuo:
Creſcet arbor, gliſcet ignis in tenello pectore.
Sume, Daphni, ſume cannas, ecce Phyllis advenit,
Dic calores, dic dolores, miſſa dic munuſcula:
Forſitan faſtus remittet, exſuet ſuperbiam;
Forſitan nunc tanget ardor virginis medullulas.
Vere amat, quæ nunquam amavit; quæque amavit, vere amat.

Après avoir lu ces morceaux, on ne ſera pas ſurpris que Mr. *Burman* (Petrus Burmannus Secundus) ait fait l'honneur à Mr. *Higt* ſon Diſciple, de le louer dans des vers qui ſe trouvent à la ſuite de ce Poëme, & qui ſont tout-à-fait dignes de leur célébre Auteur. Deux autres Poëtes, Mrs. *Schrader* & *Janus Grotius*, ont auſſi célébré les talens de leur Con-

Confrère en Apollon, & méritent eux mêmes des éloges, ſurtout Mr. *Grotius*.

MIDDELBURG. Les *Callenfels* ont tout nouvellement fait rouler leur preſſe ſur *Aanmerkingen over de vyf Walcherſe Artikelen, welke beneffens de gewoone Formulieren van Eenigheid in die E. Claſſis ondertekend worden, tot bevordering van Waarheid en Eendracht geſchreven door* Jan Jacob Brahe, *Dienaar van Jeſus Chriſtus te Vliſſinge* 1758. 8. pp. 276. c. à. d. *Remarques ſur les cinq Articles dont on exige la ſignature dans la Claſſe de Walcheren, par Mr.* Brahe *Paſteur à Fleſſingue.* Il y a un peu plus de 60 ans qu'à l'occaſion des ſentimens de Mrs *Bekker*, *Roëll*, *Vlak* & quelques autres, la Claſſe des Egliſes Flamandes de l'Iſle de Walcheren, trouva à propos de ſtatuer, ſans en avoir préalablement communiqué avec les autres Claſſes de Zélande, que déſormais tous ceux qui ſeroient admis au St. Miniſtère dans l'Iſle de Walcheren, ſeroient obligés de ſigner non ſeulement les formulaires d'union qui ſont reçus dans les ſept Provinces, mais encore cinq Articles concernant la *corruption de la raiſon humaine*, le *Myſtère de la Trinité*, (particulièrement eu égard à la génération éternelle du Fils, & à la Proceſſion éternelle du St. Eſprit) la *Juſtification*, l'*Imputation du péché d'Adam*, & les *opérations des bons & des mauvais Anges.* Bien des gens déſaprouvèrent cette conduite de la Claſſe de Walcheren, & crurent qu'une Claſſe particulière n'avoit pas le droit d'impoſer de nouvelles ſignatures. Tel n'eſt pas l'avis de Mr. *Brahe*, auſſi eſt-il très digne

neveu

du fameux Mr. *Nicolas Holtius*, ce vigoureux défenſeur de la rigide Orthodoxie, aux yeux de qui le célébre Profeſſeur *van den Honert* lui même n'étoit pas aſſez orthodoxe. Pour le moins auſſi zélé que ſon oncle, Mr. *Brabe* ne voit aucun inconvénient dans la multiplication des ſignatures, il défend de toutes ſes forces la conduite de la Claſſe de Walcheren, & ſi on lui objecte que l'ouvrage qu'il publie eſt tout-à-fait hors de ſaiſon, & n'eſt propre qu'à occaſionner des diviſions & à allumer un nouveau feu, il répond à cela comme il peut.

AMSTERDAM. Ce n'eſt qu'en faveur des étrangers que nous annonçons qu'*Iſaac Tirion* débite depuis quelques ſemaines le XVIII. Tome de l'*Hiſtoire des Provinces Unies* (Vaderlandſche Hiſtorie); car pour ce qui eſt des Hollandois, tous ceux d'entr'eux qui liſent, connoiſſent déjà ce nouveau Volume & l'ont lu avec empreſſement. Il contient 531. pages grand 8., & s'étend depuis 1713. juſqu'à la concluſion du Traité de Séville en 1729.

Un autre Ouvrage important que le même Libraire continue d'imprimer c'eſt l'*Hiſtoire moderne, ou Etat préſent de tous les Peuples* (Hedendaagſche Hiſtoire). Le XXI. Tome qui vient de paroitre & qui n'eſt en rien inférieur aux précédens, contient la *Deſcription de la Province d'Utrecht.*

HAARLEM. Le 22. *Mai* il y eut ici une Aſſemblée extraordinaire de la *Societé des Sciences.* On y a examiné les piéces qui ont été envoyées ſur la queſtion propoſée d'abord en

1756.

en 1756 & puis encore en 1757. On y demandoit quelle *eſt la nature de la* Colique de Poitou, *quelles en ſont les cauſes, les Symptomes, les remèdes & les préſervatifs; & pourquoi cette maladie eſt à préſent plus commune dans ces Provinces qu'elle ne l'étoit il y a quelques années.* Le prix a été adjugé à Mr. *Jean Grasbuys* Docteur en Médecine, Membre de l'Académie Imperiale des curieux de la Nature, & de l'Académie Royale de Chirurgie à Paris. Cet habile Homme qui fait ſon ſéjour à Hoorn en Nord-Hollande avoit déja fait imprimer en 1752. un *Tentamen de Colicâ Pictonum*, qui eſt une des meilleures piéces que nous ayons ſur cette terrible maladie. Aucun des diſcours qui ont concouru pour le prix de l'Année dernière n'ayant été couronné, le même ſujet eſt de nouveau propoſé aux Savans: il s'agit de déterminer *quel eſt le moyen le plus prompt, le plus ſur & le moins couteux de réparer une digue rompue.* La queſtion propoſée pour cette Année 1758. eſt: *Quelles ſont les cauſes des maladies ordinaires de nos gens de mer qui vont aux Indes Occidentales, & quels ſont les meilleurs moyens de prévenir ou de guérir ces maladies?* Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe au bas de leurs piéces, mais dans un billet ſéparé, qui aura pour ſouſcription la même deviſe, ils écriront leur nom & leur addreſſe, & enverront le tout affranchi de port avant le premier Mars 1759. à Mr. *van der Aa*, Secretaire de la Société à *Haarlem.* Les piéces peuvent être écrites en Hollandois, en François ou en Latin, mais on demande

que les caractères en ſoient fort liſibles.

Le *Magazin Hollandois* que le Libraire *J. Boſch* publie ici, continue avec beaucoup de ſuccès. La première Partie du Tome III. vient de paroitre & contient XVI Articles intéreſſans pour la plupart. On y diſtinguera ſurtout des obſervations très curieuſes de *Mr. Baſter*, Médécin à Zierikzée & Membre de la Société Royale de Londres & de la Société des Sciences de Haarlem, ſur les Coralines, les Polypes qui les habitent, & divers Inſectes qui vivent dans la Mer. Ces obſervations rendent aſſez problématique le ſiſtême de Mr. *Ellis*, & s'il faut en croire Mr. *Baſter*, les Coralines ſont tout auſſi peu *l'ouvrage* des Polypes que les champignons *le* ſont de ces petits vers dont on les *voit* chargés dans les chaleurs de l'été.

LEYDE. Le célébre Mr. JEAN VAN DER HONERT, mourut ici la nuit du 6 au 7 d'Avril. C'étoit un des plus ſavans hommes & des plus habiles Théologiens qu'il y ait eu dans ce Pays. Auſſi a-t il joui pendant bien des Années de la plus haute réputation. Ses nombreux ouvrages avoient un cours extraordinaire, & les Auteurs ne pouvoient rien faire qui aſſurât mieux le débit des leurs, que de l'engager à les décorer d'une Préface de ſa façon. De tous côtés accouroient à Leyde une multitude de jeunes Théologiens pour ſe former ſous un Maitre, qui pouvoit leur être de la plus grande utilité non ſeulement dans leurs études, mais auſſi pour leur avancement dans les Egliſes de ces Provinces, car ſes recommandations étoient d'un très grands poids,

&

& peut-être que la moitié des Paſteurs Flamands qui vivent aujourd'hui, ont été placés d'après les témoignages qu'il leur a rendus. A la vérité ſon crédit avoit conſidérablement baiſſé dans ces dernières Années. Il s'étoit fait beaucoup d'ennemis, par ſon zèle à s'oppoſer au fanatiſme & à l'intolérance auxquels il porta des coups terribles & non ſans ſuccès, ayant eu du moins la conſolation de voir la contagion de l'enthouſiaſme heureuſement arrêtée par ſes ſoins.

La lecture des meilleurs ouvrages Anglois & François, avoit fait un changement conſidérable dans ſa manière de penſer, & lui avoit inſpiré une modération qui achevoit de le rendre reſpectable, & qui n'a pas laiſſé de lui attirer mille déſagrémens ſurtout depuis l'Année 1750. Les ouvrages qu'il fit contre le fanatiſme qui commençoit pour lors à ſe manifeſter dans quelques Egliſes de ces Provinces, furent pour lui une ſource de peines & de chagrins, auſſi bien que ceux qu'il publia au ſujet des étranges procédures qui ſe terminèrent enfin par la dépoſition du ſavant Mr. *van der Os*, Paſteur à *Zwoll*. Nous ne dirons rien de plus ſur ces deux malheureuſes affaires qui ont ſi fort troublé les huit dernières années de Mr. *van den Honert*, elles ſont aſſez connues dans ces Provinces & n'intéreſſeroient que médiocrement nos Lecteurs étrangers. Ils aimeront ſans doute mieux apprendre quelques particularités de la vie de ce célèbre Profeſſeur. Il étoit d'une Famille très ancienne & très diſtinguée qui a fourni des Magiſtrats à pluſieurs

ſieurs Villes de ces Provinces. Il naquit en 1693. près de *Dordrecht* dans un Village, où étoit Miniſtre ſon Père *Taco Hajo van den Honert*, depuis Profeſſeur à Leyde, & connu par pluſieurs ouvrages, qui ont été très bien reçus du Public. Le jeune *van den Honert* ne fut pas d'abord deſtiné aux études; ce ne fut qu'à l'âge de vingt ans que ſon inclination pour les ſciences, particulièrement pour la Théologie, s'étant manifeſtée, ſon père alors appellé à Leyde lui permit d'étudier. Il répara le tems perdu par une application extraordinaire & ſes progrès furent ſi rapides, qu'en moins de quatre ans il fut reçu propoſant, & qu'à peine l'eut-il été un mois, que l'*Egliſe* de *Catwyck ſur le Rhin* l'appella pour *être* ſon Paſteur en 1718. De cette Egliſe il paſſa ſucceſſivement à celles d'*Enckhuyſen* & de *Haarlem*, & pendant les neuf années qui s'écoulèrent dans ces trois ſtations, il acquit une multitude prodigieuſe de connoiſſances par un travail qui n'a guères d'exemple. Debout dès les quatre heures du matin, il étudioit régulièrement quatorze heures par jour. *Preſque* jamais il ne faiſoit d'abſences. La plus longue qu'il ſe permit dans les trois années qu'il conduiſit le troupeau de *Catwyk*, fut de 14 heures. La variété des études qu'il faiſoit, la multitude d'ouvrages qu'il publioit, les nombreuſes correſpondances qu'il entretenoit, ne l'empêchoient pas de remplir ſes fonctions paſtorales avec tant d'aſſiduité, que pendant les 28 premières années de ſon Miniſtère, il ne fit pas prêcher une ſeule fois pour lui. Sa réputation s'étendant de jour

en

en jour, l'Académie d'*Utrecht* lui offrit la Chaire de Théologie, qu'il accepta, mais qu'il ne remplit que peu d'années, ayant été appellé en 1734. à *Leyde* pour y être Paſteur & Profeſſeur en Théologie. A cette Profeſſion les Curateurs de l'Univerſité ajoutèrent bientôt celle de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & en 1746. celle d'Eloquence ſacrée. Peu de tems après l'établiſſement de la Société des Sciences de Haerlem, il fut aggrégé au nombre de ſes Membres. Nous ne donnerons pas ici la liſte de ſes ouvrages, elle rempliroit pluſieurs pages, mais malheureuſement la plupart de ces ouvrages ſont polémiques. Il eſt très facheux pour la République des Lettres que ce ſavant homme ait été engagé dans tant de diſputes, cela lui a emporté un tems qu'il auroit pû employer bien plus utilement. Il faut avouer auſſi qu'il a peut-être un peu abuſé de ſa prodigieuſe facilité. Jamais homme n'a écrit plus rapidement. A peine avoit-on lû un Ouvrage écrit contre lui, qu'on étoit étonné de voir paroitre la réponſe. Ses Ecrits ſe reſſentent un peu de cette précipitation, mais il n'en eſt aucun qui ne fourniſſe auſſi des preuves de ſes talens extraordinaires, de ſa profonde érudition & de ſa ſolide piété. Son dernier Ouvrage eſt daté du 1. Avril 1758. c'eſt à dire cinq jours avant ſa mort, & eſt une explication des Paraboles contenues dans le XIII *Chap.* de *St. Matthieu.* Arrivé à la ſeptième Parabole, il ne ſe trouva pas en état d'achever & ſe ſentant défaillir il avertit ſes Lecteurs, qu'il étoit obligé de laiſſer l'ouvrage incomplet. Il en-

voya cependant la dernière feuille au Libraire qui avoit imprimé les précédentes, à mesure que l'Auteur les avoit composées, & le Livre parut encore avant la mort de Mr. *van den Honert*. En voici le titre: *Verklaring der Evangeliſche Gelykeniſſen voorkomende in het XIII Hoofſtuk des Evangeliums van Matthéus, waer in teffens eenige gemeene Aanmerkingen over de Evangeliſche Gelykeniſſen, en eenige Bedenkingen over derſelver algemeen Inhoud, Prophetiſchen ſin. en Hiſtoriſche vervulling, worden voorgeſteld* &c. *By S. en J. Luchtmans* 1758. *in*-4. pp. 258.

Il y a eu ici tout nouvellement un Acte Académique qui a fait un vrai plaiſir à tous ceux qui aiment les Sciences & qui ſe plaiſent à voir récompenſer ceux qui s'y attachent. Mr. *A. Cuypers* que ſon éducation, ſa profeſſion, & ſon ignorance des Langues ſavantes, ſembloient devoir tenir toujours éloigné du ſanctuaire des Sciences, & chez qui un pur hazard développa il y a quelques années un goût & des diſpoſitions extraordinaires pour les Mathématiques, y a fait de ſi grands progrès & a cultivé ſon talent avec tant de ſuccès, que les illuſtres Curateurs de cette Académie, inſtruits de ſon mérite & de ſa capacité, n'ont pas fait difficulté de lui confier la charge de Lecteur en Mathématiques que feu Mr. *Labordus* avoit laiſſée vacante. Tout le monde a applaudi à ce choix, & Mr. *Cuypers* a achevé de le juſtifier, par la harangue inaugurale, qu'il a prononcée le 5 *Juin* ſur les avantages des Sciences, qu'il eſt appellé à enſeigner. *S.* & *J. Luchtmans* viennent de l'imprimer ſous

ſous ce titre : *Redevoering over het wezendlyk vermaak der Wiskunde, in de Engelſche Kerke binnen Leyden uitgeſprooken door* Adrianus Cuypers, *toen by het Ampt van oopenbaar Leeraar der Wiskunde, in's Lands Hoogeſchoole, die te Leyden is, plechtig aanvaardde, in* 4. pp. 32.

Les mêmes Libraires ont mis en vente : *Gerardi Gulielmi ab Ooſten de Bruyn J. C. Diſſertatio de Progreſſibus, quos per ſolum rationis lumen in Ethices Doctrina fecerunt mortales qui Revelationem divinam prorſus ignorarunt. Quæ* 13. *Octobris* 1757. *Legati Stolpiani præmium reportavit. Accedunt de eodem Argumento Diſſertationes tres, Latine duæ, tertia Belgice conſcriptæ, in*-4. pp. 274. Ce recueil eſt trop précieux pour que nous nous bornions à cette ſimple annonce.

Les *Inſtitutions de Pathologie* que Mr. *Gaubius* faiſoit eſpérer depuis longtems, viennent enfin de paroitre à la grande ſatisfaction de tous ceux qui connoiſſent l'habileté de ce célèbre Profeſſeur. Ce ſont encore les *Luchtmans* qui les ont imprimées, ſous ce titre : *Inſtitutiones Pathologiæ Medicinalis. Auctore H. D. Gaubio.* 1758. *in*-8. pp. 493.

LA HAYE. *Nicolas van Daalen* a ſous preſſe l'*Hiſtoire de Saladin, Sultan de Syrie & d'Egypte, par Mr. Marin.* 2 Vol. *in*-12.

Sur le point d'envoyer nos Nouvelles à l'Imprimeur, nous recevons l'Oraiſon funébre de Mr. *van den Honert*, prononcée le 19 Juin, par Mr. *Lulofs* Profeſſeur en Philoſophie, en Mathématiques & en Aſtronomie à Leyde. Quoiqu'il ne ſoit pas Théologien, l'illuſtre défunt l'avoit expreſſément prié de lui rendre

ces derniers honneurs, & ce choix, ſi *glorieux* pour Mr. *Lulofs*, a été confirmé par le Sénat Académique. Nous n'avons eu le tems que de parcourir fort rapidement ce diſcours, mais il nous paroît répondre & à la grandeur du ſujet & à l'attente du Public.

JOANNIS LULOFS *Oratio funebris, in Obitum Viri Clariſſimi* JOANNIS VAN DEN HONERT *&c. Dicta publice. Die XIX Junii* 1758. *Lugduni Batavorum, apud S. & J. Luchtmans, Academiæ Typographos, in*-4. pp. 52.

Nous recevons encore dans le moment un Ouvrage dont ne pouvons lire que le Titre, & qui a pour Auteur le ſavant Mr. *Weſſeling* Profeſſeur à Utrecht: *Petri Weſſelingii Diſſertatio Herodotea ad Ti. Hemſterhuſium V. C. Trajecti ad Rhenum, apud Gisb. Tim. & Abrahamum Paddenburg* 1758. *in*-8. pp. 215.

AVERTISSEMENT.

Pierre Goſſe Junior, Libraire de Son Alteſſe Royale, a actuellement ſous preſſe & publiera dans peu.

Les Rêveries, ou Mémoires ſur l'Art de la Guerre de *Maurice Comte de Saxe*, très-belle Edition auſſi complette que la dernière Edition de Paris, augmentée d'un grand nombre de Planches & nouv. vignettes. *fol. Haye* 1758.

——— item le ſupplément ſéparément, *fol. fig. Haye* 1758. qui rend l'Edition de 1756. auſſi complette que la dernière Edition de Paris.

L'Origine des Loix, des Arts & des Sciences & de leurs Progrès chez les Anciens Peuples,

ples, 12. 3 *vol. fig. Haye* 1758.

Les Secrets & les Fraudes de la Chymie & de la Pharmacie modernes dévoilés par l'Expoſition de pluſieurs Pratiques nouvelles & importantes pour tous ceux qui ont intérêt de s'aſſurer de la bonté des Remédes & de ſe les procurer à un prix honnête, traduit de l'Anglois, 8. *Haye* 1758.

Lettres & Negociations du Chevalier *Dudley Carleton*, traduit de l'Anglois, 12. 3 *vol. Haye* 1758.

Hiſtoire des quatre dernières Années de la Reine Anne, traduit de l'Anglois de Jonathan Swift, Ouvrage très intéreſſant dans lequel l'on trouve pluſieurs Anecdotes qui concernent la République des Provinces-Unies, 8. *Haye* 1758.

Caracteres de la Nation Angloiſe, traduit de l'Anglois, 8. *Haye* 1758.

Eloge de l'Enfer, ouvrage Critique & Moral, avec des notes Hiſtoriques & Philologiques pour la parfaite intelligence du Texte, 12. 2 *vol.* très belle Edition, ſur du beau Papier a écrire d'Hollande, enrichie d'un grand nombre de figures en taille douce.

Ledit Libraire vient de recevoir les Livres nouveaux ſuivans.

La dernière Guerre des Bêtes, Fable Allégorique pour ſervir à l'Hiſtoire du XVIII ſiécle, 12. 2 *vol. Londres* 1758. Ouvrage très intéreſſant & curieux par rapport à la Guerre préſente.

Frederic le Grand au Temple de l'immortalité par Mademoiſelle de **. Auteur d'Abaſſai, 8. *Londres* 1758.

Lettres & Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Madame de Maintenon & à celle du ſiécle paſſé, par Monſieur *de la Beaumelle*, nouvelle Edition augmentée de Remarques Critiques de Mr. *de Voltaire*, 12. 15 *vol.* 1758.

Nouveau Théâtre de la Guerre, ou Atlas Topographique & Militaire, qui comprend le Royaume de Bohême, le Comté de Glatz, le Marquiſat de Moravie, le Duché de Sileſie, le Marquiſat de Luſace, la Saxe Electorale, & les Frontières du Brandenbourg, de Pologne, de Hongrie, d'Autriche, de Bavière, du Haut Palatinat de Bavière, dreſſés ſur les Cartes Originales de Bohême & de Moravie du Capitaine *Muller*; ſur le grand Atlas de Sileſie des *Héritiers d'Homann*, & ſur les meilleures Cartes qui ont paru de la Luſace & de la Saxe Electorale, partie 1 & 2 en 47 feuilles & 7 $\frac{1}{2}$ feuilles, *Paris chez Julien* 1758.

Memoire Inſtructif ſur la manière de raſſembler, de préparer, de conſerver & d'envoyer les diverſes curioſités d'Hiſtoire Naturelle, auquel on a joint un Memoire intitulé, avis pour le tranſport par Mer, des Arbres, des Plantes vivaces, des Semences, & de diverſes autres curioſités d'Hiſtoire Naturelle, 8. *fig. Paris* 1758.

Ecole de l'Amitié, 12. 2 *vol. Amſt.* 1758.

Danger des Paſſions, ou Anecdotes Syriennes & Egyptiennes, par l'Auteur de l'Ecole de l'Amitié, 12. 2 *vol. Amſt.* 1758.

Civan Roi de Bungo Hiſtoire Japonoiſe, 12. 2 *vol. Londres* 1758.

De-

Decouvertes (Nouvelles) dans l'Hiſtoire Littéraire ſur Polybe, par Mr. Gaudio, 8. *Berlin* 1758.

Sermon ſur Genes. XXVII. 18-22. prononcé le 1 jour de l'an 1758. au matin, par Mr. Formey. 8. *Berlin* 1758.

La Reine Fantaſque, Conte Cacouac, par M. R. de G. 12. 1758.

Recherches ſur les langues Anc. & Mod. de la Suiſſe & principalement du Pays de Vaud, par Mr. E. Bertrand, 8. *Geneve* 1758.

Il continue de publier avec beaucoup de ſuccès de deux en deux Mois un Volume du *Nouvelliſte Oeconomique & Litteraire*, 8. Le Tome 24. de cet ouvrage périodique pour les Mois de May & Juin 1758. paroît actuellement. Le prix eſt de *f* 6 - 0 d'Hollande par Année & de trois en trois mois la ſuite de ce Journal de Litterature dont le prix eſt de *f* 3 0 d'Hollande par Année.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le neuvième Tome de cette *Bibliothéque.*

A.

Academie royale des Sciences & Belles-Lettres (*Hiſtoire de l'*). Extr. de cet ouvr. *pag.* 92.
Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres (*Hiſtoire de l'*). Extr. de cet ouvr. *pag.* 274.
Agrigente (*Blocus d'*). *pag.* 411.
Alcyonium primum (deſcription de l'). *pag.* 17-18.
Allamand Editeur du Dictionnaire hiſtorique de P. Marchand dont on donne l'Extrait *pag.* 196.
Allegorie (Diſſertation de Mr. Formey ſur l'). *pag.* 104. uſage qu'en ont fait les payens. 105. les peres de l'Egliſe. 108.

Allemagne (manière dont ſe formerent les royaumes d') *pag.* 445. & *ſuiv.*
Altmann, mort de ce Savant ann. *pag.* 513.
Ame (la ſpiritualité & l'immortalité de l'). &c. par le P. *Hubert Hayer.* ouvr. annoncé *pag.* 247.
Amour & le devoir conjugal (l'); Extrait de cet ouvr. *pag.* 23.
Amphibiolithes, ce que c'eſt. *pag.* 341.
Anthropolites, ce que c'eſt. *pag.* 341.
Antruſtion, ce que ſignifie ce terme. *p.* 448.
Anxiété, ce que c'eſt. *pag.* 179. effets qui en réſultent 180. ſon rapport avec la folie & manière de la traiter. 193.
Asphalte, ce que c'eſt. *pag.* 278.
Aſtronomie expliquée ſelon les principes de Newton (l'), par *Jacques Ferguſon*, Extrait de cet ouvr. *pag.* 60. idée générale de l'univers. 62-63. réalité du ſiſtême de Copernic, prouvée *pag.* 64 & *ſuiv.*

B.

Bacon, bevue de ce ſavant au ſujet du mariage. *p.* 32. refutée 33. & *ſuiv.* parallèle de ce ſavant avec *Montaigne* & *la Mothe le Vayer.* 113. avec Plutarque & Sénéque 115.
Banchi conſulté par un homme qui avoit deſſein d'aſſaſſiner Henri IV. *p.* 212.
Beers (*F. W.*) Extrait de ſes *Diſſertations pour l'éclairciſſement de la Chronologie & de l'hiſtoire ancienne. p.* 422.
Bénéfices militaires, ce que c'eſt. *p.* 331.
Benoit XIV. mort de ce Pape annoncée. *p.* 518. ſon éloge. *ibid.*
Bible (la Sainte) avec un Commentaire littéral

ral par Mr. *Chais*. Extr. de la 2. part. Tom. IV. cet ouv. *p.* 293.
Bibliothèque théologique de Mr. *Walch*, ann. *p.* 255.
Biographie Britannique. Ouvrage annoncé, *p.* 242.
Bolingbroke. Voyez *Remontrances*.
Bonnet (*Nicolas*) bizarre imagination de ce Moine. 216.
Bougainville, ſa Diſſertation ſur la monarchie des Mèdes. *p.* 284. comment il lève la contradiction apparente entre *Hérodote* & *Ctéſias*. *p.* 287. *& ſuiv.*
Brabe, annonce de ſes Remarques ſur les cinq Articles dont on exige la ſignature dans l'*Ile* de Walcheren. *p.* 527.
Bréche, ſorte de marbre qui ſe trouve au fonds de la mer. *p.* 4.
Bretagne (*Caractériſtiques de l'état politique de la Grande*). jugement ſur cet ouv. ann. *p.* 527.

C.

Campus Idiſtaviſus, où ſitué. *pag.* 381. & *ſuiv.*
Cannegieter (Henri) Extrait de ſes Traités ſur différens ſujets. *p.* 387.
Cantonniers, explication de ce terme. *p.* 450.
Cêne (*Traité de la nature & du but de la Sainte*), jugement ſur cet ouv. ann. *p.* 500.
Ceramianthême plante marine. *p.* 11.
Charlemagne, cauſes de la décadence de la maiſon de ce Prince. *p.* 326. comment il ſcelloit les traités. 327. diſcours qu'il adreſſe aux premiers nobles. 451.
Charles le chauve, plaintes de ce Prince contre Venilon. *p.* 325. *Chá-*

Châteaux en france, ce qui donna occaſion aux Seigneurs de s'y fortifier. *p.* 326. funeſtes au repos public. 327.
Chiquites, préjugé ſingulier de ces ſauvages. *p.* 139
Chryſopaſe pierre précieuſe. *p.* 102.
Cochlites, ce que c'eſt. *p.* 340. diviſées en *Lituites*, *Ammonites*, *Nautilites* & *Helicites*. *ibid.*
Colique de Poitou (Traité du Docteur Tronchin ſur la), dont on donne l'Extr. *p.* 122. ſymptomes de cette maladie. *ibid.* & *ſuiv.* effets. 123. cauſes. 124. & *ſuiv.* manière dont on doit procéder à ſa guériſon. 130. & *ſuiv.*
Conſervateur (*le*). ouvr. ann. *p.* 248.
Copernic, ſon ſiſtême ſur le mouvement & l'action des corps céleſtes adopté & prouvé par Mr. Ferguſon. *p.* 64. & *ſuiv.*
Corail (hiſtoire naturel du), où l'on prouve que c'eſt un polypier. *p.* 15.
Coſta (*Emanuel da*). Extr. de ſon *hiſtoire naturelle des foſſiles*. p. 475.
Cumberland (le Duc de), trait de généroſité de ce Prince. *p.* 89.
Cuypers (A.) nommé lecteur de Mathématiques à Leyde. *p.* 534.

D.

D'*Annemarc* (*lettres ſur le*). 2. Extrait de cet ouvrage. *p.* 37. Idée de ſon état politique avant l'an 1660. *p.* 40. Comment il changea & à quelle occaſion. 41. & *ſuiv.* Loi royale contenant le droit politique de ce

ce royaume. 44-45. Administration des finances, & impôts. 46. & *suiv.* Compagnie des Indes. 48. Compagnie d'Islande. 50. Manufactures. 52. Etat militaire. 53. & *suiv.*

Dathéniana, ouvrage, dans lequel on tourne en ridicule la traduction des Pseaumes, en vers, par Dathenus, ann. *p.* 521.

Debora, différentes explications de ce qu'elle prédit à Sisera. *p.* 310. & *suiv.* Paraphrase sur son cantique. 314.

Dictionnaire historique de Mr. *Prosper Marchand.* Extrait de cet ouv. *p.* 196.

Dictionnaire Cosmographique, historique & politique par Mr. Buy de Mornas, *ouvrage* annoncé. *p.* 242.

Dissertation sur la nature, *les causes & la* guérison de la maladie *contagieuse* qui règne parmi les bêtes à cornes, par Mr. D. P. *Layard*, jugement sur cet ouvrage annoncé *p.* 239.

Does, explication de ce terme. *p.* 399.

Domaines du Roi, ce que c'est. *p.* 331.

Donati (*Vitaliano*), Extrait de son *histoire naturelle de la mer Adriatique. p.* 1.

Droit des gens (le) par Mr. de Vattel: 2. Extrait de cet ouvrage, *p.* 80. l'étude du droit public contribue au bonheur d'un Etat. 168. à quels égards le droit de faire la guerre appartient aux nations. 82. droits de la guerre envers des nations neutres. 48. & *suiv.* envers la personne des ennemis. 87. envers les choses qui leur appartiennent. 91.

E.

Edwards (*George*), éloge d'un de ſes ouvr. annoncé ſous le titre de *Piéces glanées* &c. *p.* 496.
Elam (Diſſertation ſur les Rois d'). *p.* 290.
Empereurs (origine de la prétention des Papes touchant le couronnement des). *p.* 444.
Encyclopedie; Extrait de cet ouvrage. *p.* 219. jugement qu'on en porte. *ibid.* & *ſuiv.*
Enthomolites, ce que c'eſt. *p.* 341.
Eraſme (*Vie d'*), par Mr. *de Burigni*. Extrait de cet ouvr. *p.* 358. ſa naiſſance. 362. il entre chez les chanoines reguliers. 363. ſes voyages. *ibid.* & *ſuiv.* ſes occupations en voyageant. 364. il refuſe divers poſtes. 366. & *ſuiv.* ſa liberté d'écrire ſur les points de la religion. 369. & *ſuiv.* jugement qu'il porte de *Luther*. 370. & *ſuiv.* ſa mort. 373. idée de ſon caractère. *ibid.* & *ſuiv.*
Eſquinancie (Traité de Mr. Capello ſur l'). ann. *p.* 263.
Eſſais hiſtoriques de Mr. de Saintfoix. Extr. de cet ouv. *p.* 324.
Etabliſſemens des Européens en Amerique (Relation des). ouvr. ann. *p.* 241.
Etat (ce qui fait le bonheur ou le malheur d'un). *p.* 165. & *ſuiv.*
Excommunication, combien formidable autrefois. *p.* 329. traits ſinguliers qui montrent l'horreur qu'on avoit des excommuniés. *ibid.* & *ſuiv.*

F.

Fiefs (origine des). *p.* 453. en quoi le fief diffère du vaſſelage. 454. devoirs féodeaux. 455. fiefs de haubert. 456. par qui les fiefs pouvoient être conferés anciennement. 456.
Folie (*Traité de la*) par *William Battie*. Extrait de cet ouvr. *p.* 172. en quoi conſiſte proprement la folie. 173. ſes cauſes. 182. & *ſuiv.* différentes ſortes de folie. 184. & *ſuiv.* manière de traiter la folie. 188. & *ſuiv.* differente ſelon les cas. 194.
Follard, erreurs de ce ſavant rélévées par Mr. Guiſchardt. *p.* 412. & *ſuiv.*
Formey. Voyez *Allegorie*.
Foſſiles (*hiſtoire naturelle des*), par *Emanuel da Coſta* &c. Extrait de cet ouvrage. *p.* 475. Auteurs qui ont traité cette matière. 477. & *ſuiv.* differentes claſſes de foſſiles. 480.
Foudre (pierre de), ce que c'eſt. *p.* 228.
Francs, étymologie de ce nom & à quels peuples il fut donné. *pag.* 439. Origine de leur monarchie. *ibid.* & *ſuiv.* à quel âge leurs rois pouvoient commencer à regner, & quelles qualités ils devoient avoir. 442. loix touchant la ſucceſſion. 443. & *ſuiv.*
Fréderic V. Roi de Danemarc, portrait de ce Prince. *p.* 55. & *ſuiv.*

G.

Gardeau, trait d'un ſermon de ce religieux. *p.* 217.
Géans (chauſſée des), ce que c'eſt. *p.* 485. & *ſuiv.*

Geneve, fauſſes imputations faites aux Miniſtres de ſon égliſe par les Encyclopediſtes. *p.* 232. & *ſuiv.*
Géode ſorte de pierre, nommée autrement pierre d'aigle. *p.* 228.
Geſner, Extrait de ſon Traité phyſique des Pétrifications. *p.* 334.
Gloſſopètres. *p.* 229. ſont des dents de poiſſon pétrifiées. *ibid.*
Goguet, mort de cet Auteur, ann. *p.* 510.
Gomariſtes, erreurs des Auteurs de l'Encyclopédie à leur ſujet. *p.* 230. & *ſuiv.*
Goſſe Junior, ſa Lettre à M.... touchant la nouvelle Edition des *Réveries du Comte de Saxe*. *p.* 269.
Grasbuys, remporte le prix propoſé par la Société des Sciences de *Haerlem*. *p.* 529.
Gravure en bois, Diſſertation ſur l'origine & les progrès de cet art ann. *p.* 507.
Guerre (définition de la). *p.* 81. à quels égards le droit de la faire appartient aux nations. 82. Droits de la guerre envers des nations neutres. 84. & *ſuiv.* envers la perſonne des ennemis. 87. envers les choſes qui leur appartiennent. 91.
Guerre (l'eſprit de la préſente). jugement ſur cet ouvr. ann. *p.* 536.
Guiſchardt (*Charles*). Voyez *Mémoires militaires* &c.

H.

Haen (*Antoine de*), ſes écrits contre l'inoculation de la petite vérole. *p.* 250.
Haller (*de*) pourvu de la Prefecture de Roche.

p. 512. Phyſiologie de cet Auteur ann. *p.* 513. Ses Diſſertations ſur l'hiſtoire & la cure des maladies du corps humain ann. 514. Deux Mémoires ſur la formation des os. 515. Mémoires ſur la formation du cœur dans le poulet, ſur l'œil, ſur la ſtructure du jaune &c. 516.

Haſtenbeck (Réfléxions ſur l'endroit du combat de), près de Hamel pour ſervir de preuve que *Germanicus* défit les anciens habitans ſur la même place, par Mr. Fein. Extrait de cet ouvr. *pag.* 379. deſcription du champ de bataille. 381.

Haubert (Seigneur), qui on appelloit anciennement ainſi. *p.* 456.

Hoyer (*Hubert*). Voyez *Ame.*

Hercule Maguſien, ce que ce terme ſignifie. *p.* 397. à qui donné. 396. *Hercule Deuſonien.* 399. autels qui lui ſont conſacrés. 401. & *ſuiv.* figure ſous laquelle il eſt repreſenté. 403. & *ſuiv.* *Hercules Saxanus.* 404. *Ogonius. ibid.*

Higt, ſon Poëme ſur le retour du Printems. ann. *p.* 525.

Hill, voyez *Plantes.*

Hiſtoire naturelle de la mer Adriatique. Extr. de cet ouvrage. *p.* 1.

Honert (*Jean van den*), mort de ce Savant ann. *p.* 530. Abregé de ſa vie. *ibid.* & *ſuiv.* annonce de ſon oraiſon funébre. *p.* 535.

I.

Jabel, diſſertation ſur l'action de cette femme. *p.* 306. & *ſuiv.*

Jaque Litbotomiſte de Franche-Comté (*hiſtoire de*) ann. *p.* 511.
Ichyolithes, ce que c'eſt. *p.* 341.
Jenty (*Ch. Nic.*). annonce de ſes Tables anatomiques. *p.* 502.
Jephté, (partage des interprétes ſur le ſort de la fille de). *p.* 315. & *ſuiv.*
Jeroboam, artifice de ce Prince pour empêcher les Juifs de ſe réunir ſous un ſeul Roi. *p.* 429. & *ſuiv.* 432.
Jeſuites, leurs miſſions au Paraguay. *p.* 137. & *ſuiv.* manière dont ils gouvernent les Sauvages. 140. accuſations intentées à ces Pères. 143. leur politique. 152. & *ſuiv.* leurs guerres contre les Portugais & Eſpagnols. 154. & *ſuiv.*
Ikenius (*Conrad*). annonce d'une nouvelle édition de ſon *harmonia hiſtoriæ perpeſſionum* S. S. Jesu Christi. *p.* 260.
Inſenſibilité, ce que c'eſt. *p.* 180. d'où elle réſulte. *ibid.* & *ſuiv.* manière de la traiter. 193.
Job (*Obſervations mêlées ſur le livre de*) &c. Extrait de cet ouv. *p.* 457. différens ſiſtêmes ſur l'Auteur de ce livre 468. & *ſuiv.*
Journal chrétien. ouvr. ann. *p.* 248.
Journal litteraire d'Italie, ouvrage annoncé. *p.* 251. & *ſuiv.*
Iſrael, (erreur touchant la durée du royaume, d'). *p.* 433. ſuites de cette erreur. *ibid.* & *ſuiv.*
Jugement ſur les différens moyens dont on ſe ſert pour étendre la langue hebraïque ouv. ann. *p.* 258.
Juges des Hébreux; diſſertation ſur cette dignité.

guité. *p.* 297. & ſur l'Auteur du Livre des Juges. 299. ſur ſa Chronologie. 301. & *ſuiv.*
Juifs, changement dans leur année & leurs fêtes. *p.* 428. & *ſuiv.*
Juſſieu (*Bernard*) découvre d'une manière convaincante que les plantes marines ſont des polypiers. *p.* 13-14.

L.

Langue Celtique (Mémoires ſur la) ann. *p.* 510.
Léopold Duc d'Autriche, trait de généroſité qu'éprouve ce Prince de la part des Suiſſes. *p.* 89.
Luſſan (Mlle de), ſa mort ann. *p.* 510.

M.

Marchand (*Proſper*); Extr. de ſon Dictionnaire hiſtorique. *p.* 196.
Mariage, (diſſertation ſur le). *p.* 30. & *ſuiv.* ſes avantages pour le bien des hommes en général 32, & dans la vie privée. 34. moyens de maintenir ces avantages. 35-36.
Mariage (*Traité juridique des*) qui ſont nuls par eux mêmes. ouvr. ann. *p.* 255.
Marmaro-proſeron-nigrum, eſpéce de pierre dont on donne la deſcription. *p.* 483. & *ſuiv.* en quels endroits on la trouve. 484-494.
Mèdes (Diſſertation de Mr. *de Bougainville* ſur la monarchie des). *pag.* 284. & *ſuiv.* Contradiction à ce ſujet entre *Herodote* & *Ctéſias*. 285. & *ſuiv.* levée par l'Auteur de cette diſſertation. 287.

Mel (*Conrad*), ſa vie & ſes ouvrages. *p.* 257.
Mémoires militaires ſur les Grecs & les Romains, par Mr. *Charles Guiſchards*. Extrait de cet ouvrage, *p.* 407.
Mer; conformité du fonds de la mer avec la ſurface de la terre. *p.* 4. & *ſuiv.* Faits qui prouvent que la mer hauſſe dans certains lieux, & baiſſe en d'autres. 7. Cauſes. 8.
Mer (Traité univerſel du Domaine de la), avec un corps complet des loix maritimes, ouvrage traduit de l'Anglois par *P. le Clercq*, dont on donne l'extrait, *p.* 116.
Meridienne (méthode facile pour tracer une). *p.* 74.
Métallurgie, Auteurs qui ont traité cette matière. *p.* 478. & *ſuiv.*
Moiſſon, en quel tems elle commence en Egypte. *p.* 423.
Montaigne; parallèle de ce Savant avec Bacon & le Voyer. *p.* 113.
Montre; moyen facile pour voir ſi une montre va bien. *p.* 74.
Mumies (idées des Médecins ſur les). *p.* 277. on en fait des amulètes. 279. caiſſes où on les renfermoit. 280.
Mutilations uſitées en France ſous la ſeconde race. *p.* 327.

N.

Neutralité, (obligations & droits qui découlent de la). *p.* 84. à l'égard des nations belligérantes. 85. & *ſuiv.*

O.

Observations mêlées sur le livre de Job. Extrait de cet ouvrage. *p.* 457.
Origine des Loix, des Arts & des Sciences & leurs progrès chez les anciens peuples; ouvr. ann. *p.* 245.
Origines (les) ou l'ancien gouvernement de France, de l'Allemagne & de l'Italie &c. I. Ext. de cet ouvrage. *p.* 164. II. Extrait. 438. Origine de la royauté chez les Francs, 439. chez les Germains. 445. du vaſſelage. 446. de la liberté & propriété. 448. de la nobleſſe. 450. & *ſuiv.* des Fiefs. 453.
Ornithobolithes, ce que c'eſt. *p.* 341.
Os (Mémoires ſur la formation des). ann. *p.* 515.

P.

Peinture des Egyptiens. *p.* 281.
Pepin le bref, premier des Rois de France qui ait été ſacré. *p.* 325.
Perſea, ce que c'eſt. *p.* 280.
Pétrifications (*Traité phyſique des*), par Mr. J. *Geſner*. Extrait de cet ouv. *p.* 334. ce que c'eſt. 335. differentes ſortes de pétrifications. *ibid.* premiere claſſe de pétrifications. 337. ſeconde claſſe. *ibid.* leur origine. 344. comment s'eſt fait leur transformation. *ibid.* différentes cauſes. 347. & *ſuiv.* comment il ſe trouve des amas de coquillages dans des montagnes éloignées de la mer. 350. & *ſuiv.* autre hypothèſe. 354.
Peyſſonel découvre que les fleurs du Corail

rail ſont de véritables inſectes. *pag.* 12.
Phyſiologie de Mr. *Haller* ann. *p.* 513.
Pierre. Recherches de Mr. *Eller* ſur la formation des pierres, ou concretions graveleuſes dans le corps humain. *p.* 95. & *ſuiv.*
Piſſaſphalte, ce que c'eſt. *p.* 278.
Plantes (le ſommeil des) & la cauſe du mouvement dans la ſenſitive expliqués. ouvr. annoncé. *p.* 240.
Platine d'argent, ou huitième métal trouvé au Pérou. *p.* 506.
Politique (définition de la). *p.* 165.
Poſtumus (*Marcus Caſſianus Latinius*), diſſertation ſur l'hiſtoire de cet Empereur. *p.* 392. & *ſuiv.* titres d'*Hercules Maguſanus*, & d'*Hercules Deuſonienſis* qui lui ſont donnés, & pourquoi. 396-400. autres titres. 401.
Price (*Richard*). jugement ſur un ouvrage de cet Auteur ann. *p.* 498.
Printems (vers ſur le retour du). *p.* 525.
Propriétaire, qui on appelloit ainſi chez les anciens Francs. 450. & *ſuiv.*
Pſeudocorallium album (deſcription du). *p.* 16.

R.

Reaumur (*Eloge de Mr. de*) annoncé. *pag.* 509.
Recommandation, cérémonie anciennement obſervée par un Vaſſal à l'égard de ſon Seigneur. *p.* 447.
Regulus, pourquoi il perdit la bataille contre *Xantippe*. *p.* 413.
Reliques des Saints, (abus que les moines font des). *p.* 328.

Remarques concernant la langue hollandoiſe, ann. *p.* 262.
Remontrances contre la religion philoſophique du Lord Bolingbroke; jugement ſur cet ouvrage annoncé. *p.* 238.
Republique des Jeſuites au Paraguay renverſée &c. Extr. de cet ouvr. *p.* 136.
Reſll, ſentimens de ce Profeſſeur & de ſes diſciples. *p.* 265. & *ſuiv.*
Romains (diſſertation ſur le changement dans les noms propres des) ſous les Empereurs. *p.* 389. & *ſuiv.*
Royauté chez les Francs (origine de la). *p.* 439, & *ſuiv.* chez les Germains. 445.
Ruth, (difficulté ſur l'hiſtoire de) par raport à la généalogie des Rois de Juda. *p.* 318. ſentimens des Savans. 319. du P. Houbigant. 320. & *ſuiv.* diverſité d'opinions touchant l'Auteur du livre de *Ruth*. 322.

S.

Sacre des Rois de France, par qui introduit. *p.* 325.
Saintfoix, Extrait de ſes *Eſſais hiſtoriques*. *p.* 324.
Schacht (J. H.). annonce de ſon édition d'un ouvr. de Mr. Ikenius. *p.* 261.
Schultens, ſentimens pour & contre ſa traduction du livre de Job. *p.* 462. & *ſuiv.*
Senſation (ſiége de la). *p.* 174. cauſes. *ibid.* & *ſuiv.* effets. 178.
Seſler (*Leonard*), Extrait de ſa lettre ſur une eſpéce de plante terreſtre. *p.* 1.
Squelette pétrifié. *p.* 342.

T.

T.

Table harmonique des années de règne des rois de Juda & d'Iſraël. *p.* 436 437.
Temple (*Launcelot*). annonce de ſes *Eſſais ſur différens ſujets*. *p.* 496. jugement ſur cet ouvrage. 497.
Terre, réalité de ſon mouvement diurne ſur ſon axe, & annuel autour du Soleil prouvée. *p.* 64. & *ſuiv.*
Terre ſaline découverte depuis peu à Canale. *p.* 520.
Terres Saliques, ce qu'on appelle ainſi. *p.* 330.
Teſtacées, ce que c'eſt. *p.* 339.
Tétbies (deſcription des). *p.* 20.
Tronchin, Extrait de ſon Traité ſur la colique de Poitou. *p.* 122.
Truſte, explication de ce terme, *p.* 448. ſon étymologie. 455.
Tyrans (les trente), qui ils étoient. *p.* 391.

V.

Vaſſal, ce que c'étoit anciennement. *p.* 446. devoirs du Vaſſal envers ſon Seigneur & *vice verſa*. 447. différentes claſſes de Vaſſaux. 455. & *ſuiv.*
Vayer (*la Mothe le*); parallèle de ce Savant avec Montaigne & Bacon. *p.* 113.
Vignoles (*des*), ſon ſiſtême, ſur le tems que les Iſraélites ſortirent d'Egypte, refuté par Mr. *Beers*. *p.* 423.

X.

Xantippe, dissertation sur la victoire que ce General Lacédémonien remporta sur le consul Regulus. *p.* 413.

Z.

Zeno (*Oeuvres dramatiques d'Apostolo*), jugement sur cet ouv. ann. *p.* 504.
Zoolithes fossiles (classes de). *p.* 338. Zoolithes de quadrupédes. 341.

5
b
c
d